A. J. DUPAYS

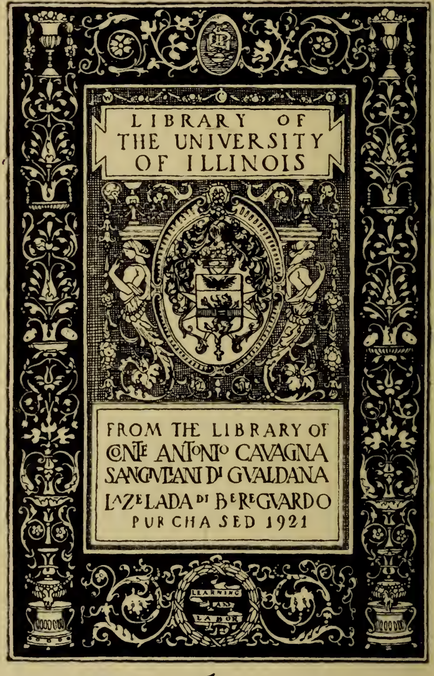
ITINÉRAIRE

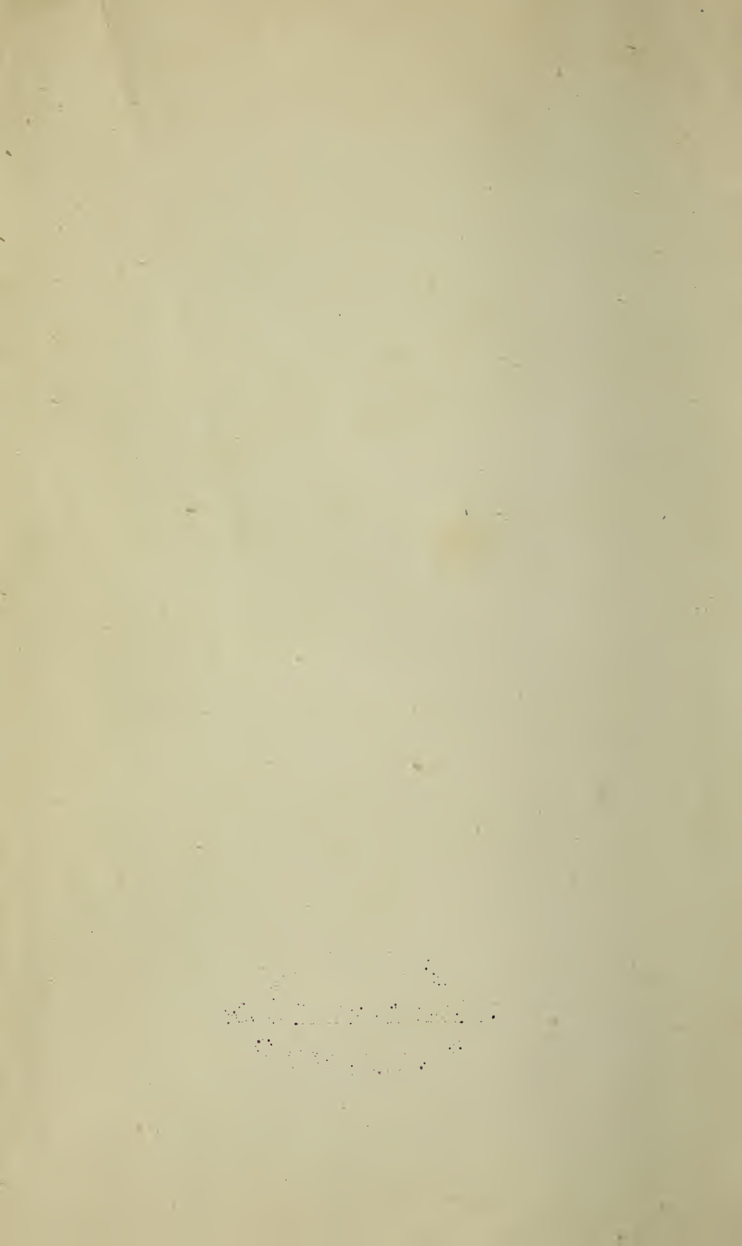
DE

L'ITALIE

SEPTENTRIONALE

L. HACHETTE ET Cie


LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING AND LABOR



ITINÉRAIRE
DE L'ITALIE
SEPTENTRIONALE

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C[ie]
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

ITINÉRAIRE
DE L'ITALIE
SEPTENTRIONALE

CONTENANT

LA SAVOIE, LE PIÉMONT, LA LOMBARDIE
ET LA VÉNÉTIE

PAR

ADOLPHE JOANNE — **A. J. DU PAYS**
Auteur de l'Itinéraire de la Suisse — Auteur de l'Itinéraire de l'Italie

OUVRAGE
ACCOMPAGNÉ DE 6 CARTES
et de 7 plans

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

1859,

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES.

ROUTES.

PREMIÈRE PARTIE.

LE PIÉMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

LE ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Cartes et plans.

FIN DE LA TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

On trouvera réunis dans ce nouvel itinéraire les excellents travaux de M. Du Pays, sur l'Italie septentrionale, et ceux de M. Adolphe Joanne, sur les passages des Alpes, le récit des batailles livrées depuis un siècle dans ces belles contrées, et les descriptions des forteresses et des lignes stratégiques qu'elles renferment.

Nous destinons surtout ce livre à nos compatriotes qui, aujourd'hui, parcourent victorieusement l'Italie du nord; mais il ne sera pas moins utile à tous ceux qui voudront se rendre un compte exact des luttes que soutient notre admirable armée, des obstacles qu'elle surmonte, et des efforts glorieux qu'elle accomplit pour affranchir l'Italie « des Alpes à l'Adriatique. »

ERRATA.

Page 24, 2e col., ligne 13, 30 m., *lisez :* 2 h. 20 m.
— 70, 1re — — 25, 200 000 000, *lisez :* 500 000 000.

INTRODUCTION.

L'Italie septentrionale, théâtre de la guerre actuelle (1859), est traversée dans toute son étendue par le Pô. Ce fleuve, qui coule de l'O. à l'E. sur une longueur de 520 kilomètres, est, par l'importance de son cours, le volume de ses eaux, le nombre et la direction de ses affluents, le système de places fortes qui le défend, une ligne stratégique de premier ordre. Comme tel, il mérite une description toute particulière.

Le bassin du Pô forme une vaste plaine entourée de trois côtés par les Alpes et les Apennins et ouverte seulement à l'E. sur l'Adriatique. Au N. et à l'O., les Alpes se dressent brusquement comme la muraille gigantesque d'un cirque immense. Cette portion de la ceinture est couverte d'énormes glaciers audessus desquels dominent des pics formidables. Les Apennins le bordent au S.; ce sont des montagnes secondaires qui n'ont ni pics neigeux ni glaciers, et dont la hauteur moyenne ne dépasse pas 1600 mètres. Les Alpes et les Apennins projettent vers le Pô une foule de contre-forts en général massifs et courts, qui s'abaissent brusquement au N. du bassin et insensiblement au S. Entre ces contre-forts s'ouvrent une foule de vallées sillonnées par des rivières ou des torrents.

Les eaux qui descendent des Alpes sont, en général, des ri-

vières, parce qu'elles naissent des glaciers ; celles au contraire qui descendent des Apennins sont des torrents, parce qu'elles naissent dans des montagnes d'une hauteur secondaire. Ces rivières et ces torrents, au reste, courent au Pô dans une direction à peu près perpendiculaire, et constituent à la gauche et à la droite du fleuve une série de lignes stratégiques plus ou moins bonnes, échelonnées les unes derrière les autres. Ces lignes sont autant d'obstacles que la nature du pays oppose successivement à la marche de toute armée qui opère sur la droite ou sur la gauche du Pô.

Sur cette dernière rive on n'en compte pas moins de seize, à partir de la *Dora Riparia*, branche septentrionale du Pô, qui descend du Mont-Genèvre.

Ce sont :

1° L'*Orco*, qui descend du Mont-Iseran, et se jette dans le Pô vers Chivasso (R. 20);

2° La *Dora Baltea*, qui a ses sources au Mont-Blanc et au Saint-Bernard, et se jette dans le Pô entre Chivasso et Crescentino (R. 50 et 20);

3° La *Sesia*, qui naît au Mont-Rose et finit à Verceil (R. 18 et 20);

4° L'*Agogna* (R. 21);

5° Le **Tessin,** qui descend du Saint-Gothard et se jette dans le Pô au-dessous de Pavie (R. 6 et 10);

6° L'**Adda,** qui prend sa source à l'Ortlerspitze et a son embouchure dans le Pô en amont de Crémone (R. 33);

7° Le *Serio*, qui se jette dans l'Adda vers Pizzighettone (R. 33);

8° L'*Oglio*, qui vient se jeter obliquement dans le Pô, presque à la hauteur de Mantoue (R. 35 et 36);

9° La *Chiese*, qui sort du lac d'Idro et se jette dans l'Oglio (R. 35);

10° Le **Mincio,** qui sort perpendiculairement du lac de Garda, forme le lac de Mantoue et court se jeter dans le Pô à Governolo (R. 42);

11° L'**Adige,** qui descend du Tyrol, passe à Rivoli, à Vérone, à Legnago, et court ensuite parallèlement au Pô se perdre dans les lagunes de l'Adriatique (R. 40);

12° Le *Bacchiglione*, qui arrose Vicence et Padoue et se perd dans les lagunes vers Chioggia (R. 35);

13° La *Brenta*, qui naît dans les gorges affreuses du Val Sugana et se termine sans embouchure, dans des marais stagnants et infects (R. 35);

14° La *Piave*, qui descend des Alpes Carniques et se jette dans l'Adriatique (R. 52);

15° Le *Tagliamento*, torrent presque sans eau en été (R. 52);

16° L'*Isonzo*, première ligne de défense de l'Autriche contre l'Italie (R. 51).

Telles sont les diverses lignes successives qu'une armée partie de Turin rencontre à la rive g. du Pô.

De leur côté, les Apennins qui forment le côté S. du bassin du Pô, déversent dans ce fleuve un certain nombre d'affluents. A l'exception du Tanaro et de la Bormida vers Alexandrie, qui sont des obstacles un peu considérables, tous les affluents de la rive dr. ne sont que des torrents gonflés quelquefois par suite de la fonte des neiges ou de pluies d'orages, mais le plus souvent presque desséchés les trois quarts de l'année.

En voici les noms dans leur ordre successif de l'O. à l'E.:

1° La *Stura*, qui descend du col de l'Argentière;

2° Le **Tanaro,** qui reçoit la Stura (R. 12 et 14);

3° La **Bormida,** qui se réunit au Tanaro à Alexandrie (R. 14 et 25);

4° La *Scrivia*, qui descend des hauteurs de Gênes (R. 14);

5° La *Trebbia*, dont la vallée conduit de Gênes à Plaisance (R. 14);

6° Le *Taro*, torrent dont la vallée porte du golfe de Gênes sur Parme (R. 32);

7° Le *Baganzo*, dont la vallée descend des montagnes de Pontremoli sur Parme (R. 34);

8° La *Parma* (R. 32);

9° Le *Crostolo* (R. 42);

10° La *Secchia* (R. 46);

11° Le *Panaro* (R. 46);

12° Le *Reno*.

Plusieurs de ces cours d'eau ne sont, comme nous l'avons dit, que des torrents à sec la plus grande partie de l'année.

Il y a, comme on le voit, une grande différence d'obstacles pour les deux rives. La différence n'est pas moins grande si l'on compare les affluents de Piémont à ceux de Lombardie. Aucun des premiers, sauf le Tanaro uni à la Bormida, ne peut servir de ligne de défense. Il n'en est pas de même des rivières de Lombardie, celles-ci ayant un cours plus long, ont un volume d'eau qui crée des obstacles sérieux, et forment de véritables lignes stratégiques ; c'est ce qui constitue la force des quatre lignes successives du Tessin, de l'Adda, du Mincio et de l'Adige. Torrentielles, près des gorges des montagnes, et parcourant alors un pays peu praticable aux armées, ces rivières forment des lacs à leur arrivée dans la plaine; puis, ralentissant toujours leur marche, elles constituent par les alluvions séculaires dont elles obstruent leur embouchure, de vastes marécages dans lesquels on ne peut pénétrer que par des chaussées élevées au-dessus du sol. Par tout le pays, au reste, tant en Piémont qu'en Lombardie et en Vénétie, l'on ne rencontre que canaux de dérivation et d'irrigation, chaussées, haies, jardins, rizières et vignes, ce qui constitue un terrain excessivement coupé, et par conséquent, à peu près impraticable à la cavalerie.

Divers cols ou passages permettent de passer de Suisse, de France et du golfe de Gênes, dans l'intérieur du bassin du Pô.

Ce sont à partir de l'extrémité des grandes Alpes :

1° Le col du Splügen (2150 mèt.; route de voitures), qui de la haute vallée du Rhin même par Chiavenna sur l'Adda (R. 28);

2° Le col du Bernardino (2191 mèt.; route de voitures), qui de la haute vallée du Rhin porte sur Bellinzona et le Tessin, et de là par Como sur Milan (R. 28);

3° Le col de Saint-Gothard (2232 mèt. ; route de voitures), qui de la vallée de la Reuss mène par la haute vallée du Tessin sur Bellinzona et de là par Como sur Milan (R. 7);

4° Le col du Simplon (2193 mèt.). C'est la grande route de Genève à Milan par laquelle on tourne tous les défilés des Alpes et l'on arrive en plaine dans le cœur de la Lombardie (R 6);

5° Le col du grand Saint-Bernard (2620 mèt.), de Saint-Maurice à Aoste (R. 5);

6° Le col du petit Saint-Bernard (2192 mèt.), qui conduit de Moutiers à Aoste (R. 4);

7° Le col de Galise, qui de la haute vallée de l'Isère mène dans celle de l'Orco.

8° Le col du Mont-Cenis (2098 mèt.), entre Saint-Jean de Maurienne sur l'Arc et Suse; traversé par une magnifique route de voitures (R. 1);

9° Le col du Mont-Genèvre (2158 mèt.; route de voitures), entre Briançon et Suse (R. 2);

10° Le col d'Abriés entre Mont-Dauphin et Pignerol.

11° Le col d'Agnello pratiqué sur le flanc méridional du Mont-Viso, et allant du Queyras sur la Durance, à Château-Dauphin sur la Vraita; c'est par ce point que François Ier pénétra en Italie en 1515, et ce passage fut aussi remarquable et aussi pénible que celui de Napoléon par le Saint-Bernard.

12° Le col de l'Argentière, qui mène de Barcelonnette à la haute vallée de la Stura.

13° Le col de Tende (1795 mèt.), qui de Nice mène par une route de voitures dans la vallée de la Stura (R. 10);

14° Le col de Nava (954 mèt.), d'Albenga sur la Méditerranée, à Ormea, sur le Tanaro.

15° Le col de Cadibona, de Savone à Carcare et Dego sur la Bormida. On a construit sur ce col une belle route de voitures qui débouche sur Alexandrie (R. 11);

16° Le col de la Bocchetta (777 mèt.), passage qui va de Gênes à Alexandrie (route de voitures) et est défendu par le fort de Gavi en arrière de la Scrivia (R. 14);

17° Le col de Monte-Bruno, de Gênes à Plaisance par Bobbio et le val de la Trebbia (R. 16);

18° Le col de Pontremoli à Fornoue, suivi en 1799 par Macdonald (R. 34);

19° Le col de Fiumalbo, de Pistoie à Modène.

20° Le col de Pietra Mala (1004 mèt.), de Florence à Bologne; c'est la grande route de l'intérieur de la presqu'île.

Par chacun de ces cols, des routes mènent dans l'intérieur du grand bassin du Pô.

Comme l'a judicieusement fait remarquer M. Baude, dans son article de la *Revue des Deux-Mondes* du 1er avril 1859, toutes les routes qui conduisent de Suisse et de France en Italie, construites en général par les Français, ont été autant que possible

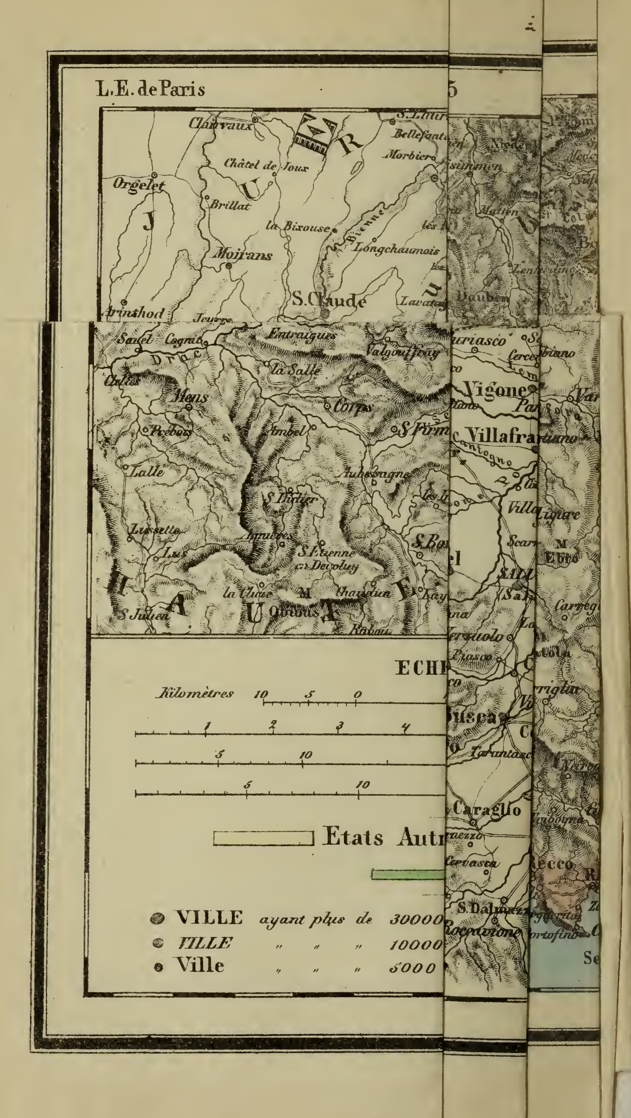
détruites ou fermées par les Autrichiens. La route du Simplon, par exemple, créée par l'ordre du premier consul Bonaparte, n'est pas toujours suffisamment entretenue. Les ponts ayant été enlevés par les inondations de 1831 et 1836, l'Autriche a voulu empêcher le Piémont de les rétablir.

La route du Mont-Cenis décrétée par Bonaparte devenu empereur, n'a pu être continuée qu'à la condition imposée au Piémont par l'Autriche de la barrer par le fort de l'Echaillon en Savoie. Quant aux autres passages praticables, l'Autriche mit tous ses soins pour qu'on n'y travaillât pas. Non-seulement elle empêcha le Piémont de continuer sur son territoire la route de l'Argentière, mais encore elle insista pour que des forts fussent relevés dans les vallées qui y mènent; c'est ainsi que Vinadio, Exilles, Fénestrelle ont vu leurs remparts reconstruits.

Or, pendant que l'Autriche entravait autant qu'il était en elle la construction des débouchés de la Suisse et de la France sur Milan, elle activait au contraire de tout son pouvoir l'ouverture des communications du Tyrol et de l'Allemagne, avec ce même duché de Milan disputé à la France depuis Charles VIII. Elle créait la route du Stelvio, qui de la haute vallée de l'Adige débouche dans la haute vallée de l'Adda par l'Ortler, à une hauteur de 2795 mèt. au-dessus de la mer, c'est-à-dire plus de 200 mèt. au-dessus de la limite des neiges éternelles (R. 29); elle agrandissait la route de Sainte-Marie parallèle à la précédente, et franchie autrefois par Stilicon, avec ses légions lorsqu'il vint du Rhin en Italie pour repousser l'invasion d'Alaric; elle en ouvrait une autre entre le haut Adige et l'Oglio par la vallée de la Noz et le Mont-Tonale, à 1980 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Dans sa prévoyance de l'avenir, ces trois routes étaient destinées à prendre à revers la Lombardie, dans le cas où l'ennemi, c'est-à-dire la France ou le Piémont, s'en serait emparé.

L'Autriche fit de plus exécuter de grands travaux sur les anciennes routes qui reliaient Vienne à l'Italie par les deux vallées de l'Inn et de la Drave (R. 40). Trois autres routes, qui firent défaut aux généraux autrichiens dans la campagne de 1796, furent en outre ouvertes à partir de Trente: l'une, par la Giudicaria, sur la vallée de la Chiese et Brescia par la Rocca d'Anfo, forteresse


CARTE
DE LA SAVOIE
DU PIÉMONT ET DE LA LOMBARDIE
par H. KIEPERT.
BERLIN
chez D. Reimer, 11 Anhaltstr
PARIS
chez L. Hachette & Cie, 14 rue Pierre-Sarrazin
Impr. L. Kraatz a Berlin.
ECHELLES au 1/800.000
Kilomètres
Myriamètres
Milles Allemands 15 au degré
Milles Italiens 60 au degré
Milles Piémontais 45 au degré
Etats Autrichiens
Etats Sardes
Territoire neutralisé
VILLE ayant plus de 30000 hab.
VILLE 10000
Ville 5000
Petite ville
Bourg
Chef-lieu de Commune
Village
Château
Chemin de fer
L. E. de Paris
SUISSE
TESSIN
LOMBARDIE
PIÉMONT
SAVOIE
PARME
MODÈNE
MILANO
TORINO
GENOVA (GÊNES)
Golfe de Gênes
PAVIA
PIACENZA
CREMONA
MANTOUE
BERGAMO
BRESCIA
ALESSANDRIA
PARMA
Lac Léman ou de Genève
GENÈVE
GRENOBLE



L.E. de Paris
Clairvaux
Orgelet
Châtel de Joux
Brillat
la Bixouse
Moirans
Bellefontaine
Morbier
Longchaumois
S.Claude
Arinthod
Entraigues
Valgouffrey
la Salle
Mens
Corps
Ambel
Lalle
Aubessagne
S.Disdier
S.Etienne en Devoluy
la Chaise
S.Julien
Vigone
Villafranca
Villa
Caraglio
Cervasca
S.Dalmazzo
Recco
Portofino
ECH
Kilomètres 10 5 0
1 2 3 4
5 10
5 10
Etats Autr
VILLE ayant plus de 30000
VILLE " " " 10000
Ville " " " 5000

qui la ferme complétement (R. 35); l'autre entre le lac de Garda et l'Adige sur Rivoli (R. 40); toutes deux destinées à prendre Vérone à revers, dans le cas où l'ennemi s'en serait rendu maître; la troisième à l'E., par les gorges affreuses du Val Sugana, sur Bassano (R. 35).

Les chemins de fer Lombardo-Vénitiens ont été conçus dans le même esprit. On s'est attaché d'abord à relier Milan à Vienne par Trieste, Venise, Vérone et Mantoue (R. 35). Sur cette artère centrale, on a construit des embranchements dans la direction des grandes voies stratégiques de l'Adige et de l'Adda: l'un de Vérone à Botzen, par Trente (R. 40); l'autre de Milan à Como et le haut Adda (R. 27).

L'Autriche a eu soin au contraire d'exclure le Piémont de ce système de chemins de fer. Il lui a été interdit de rattacher par des rails Novare à Milan.

La même prévoyance de l'avenir a également fait organiser à l'Autriche des flottilles à vapeur sur les grands lacs de l'Italie du nord, pour en rester toujours la maîtresse malgré les événements. C'est ainsi qu'elle dominait les lacs de Garda, de Como et le lac Majeur. On a vu en effet dès le début de la campagne actuelle (1859), la flottille autrichienne du lac Majeur s'emparer de toutes les barques piémontaises et débarquer 4000 hommes à Arona, pour tourner par ce mouvement la ligne de la Sesia.

L'Autriche enfin, pour couronner son œuvre, a créé un puissant système de défense derrière les quatre remparts du Tessin, de l'Adda, du Mincio et de l'Adige. Le Tessin et l'Adda formaient la première ligne du système; Pavie (R. 31), Plaisance (R. 32), Pizzighettone (R. 33) et Lodi (R. 33) avaient été entourés de forts détachés, et convertis de la sorte en vastes camps retranchés destinés à recueillir et à abriter toute armée en retraite.

Le Mincio et l'Adige formaient la seconde ligne du système de défense. Quatre places fortes, quatre camps retranchés, Peschiera (R. 35) et Mantoue (R. 42) sur le Mincio, Vérone (R. 41) et Legnago (R. 48) sur l'Adige, constituent ce fameux quadrilatère sur lequel les Autrichiens comptaient tant pour battre toute armée qui s'y serait hasardée.

Ainsi tout a été organisé sous l'impression des coups terribles portés autrefois par Bonaparte. Le système de défense

pourvoit, en 1859, aux éventualités telles qu'elles se sont présentées en 1796, et nullement à celles que l'avenir peut amener.

Le Piémont, de son côté, a son système défensif; il ne consiste pas, comme on l'a dit, dans la seule forteresse d'Alexandrie, mais bien dans le massif du Montferrat. Le Montferrat est un système de contre-forts détachés des Apennins, et qui couvrent tout l'espace compris entre la Stura et la Bormida. Ces contre-forts se prolongent jusqu'au Pô qu'ils bordent de Turin à Valenza. Le Montferrat forme ainsi comme un immense fort qui a pour fossés la Stura, le Pô et la Bormida. Sur la Bormida, à l'E., se trouve Alexandrie (R. 14) comme une sentinelle avancée. Sur le Pô, au nord, se dressent les trois places de Chivasso (R. 20), Crescentino (R. 20) et Casale (R. 21), reliées entre elles par un système de retranchements dû à un patriote piémontais. De cette grande forteresse du Montferrat, une armée piémontaise peut toujours déboucher de flanc sur l'armée autrichienne qui tenterait de marcher sur Turin par la rive gauche du Pô. Si, au contraire, l'armée autrichienne veut attaquer par la rive droite, pendant qu'elle se heurte contre Alexandrie, l'armée piémontaise peut déboucher par Casale, sur la rive gauche du Pô, et de là marcher sur Milan.

Le système de canaux d'irrigation courant sur des chaussées plus élevées que le sol, système général dans tout le bassin du Pô, facilite au reste extraordinairement la défense, en permettant d'inonder à volonté le pays, en Lombardie aussi bien qu'en Piémont, sur la rive droite aussi bien que sur la rive gauche du Pô.

PRINCIPALES COMMUNICATIONS DU CENTRE DE L'EUROPE AVEC L'ITALIE.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS. L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris.



Dressé par A. H. Dufour. Nota: *Les distances sont indiquées en Kilomètres.* Gravé par Reynaud. Ecrit par Langevin.

Balle Imp. r. Poupée 7 Paris.

ITINÉRAIRE
DE L'ITALIE
SEPTENTRIONALE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE PIÉMONT.

ROUTE I.

DE PARIS A TURIN, PAR LE MONT-CENIS.

809 kil. Chemin de fer en exploitation de Paris à Saint-Jean de Maurienne et de Suse à Turin, en construction de Saint-Jean de Maurienne à Suse. Trajet en 35 h. 30 m. par le train express, en 42 h. 40 m. par le train omnibus. Prix: 103 fr. 70 c., 83 fr. 75 c. et 66 fr. 30 c.

DE PARIS A CULOZ[1].

560 kil. Chemin de fer. Trajet en 13 h. 25 m. par le train express. Prix : 61 fr. 75 c., 47 fr. 05 c., 34 fr. 50 c.

5 kil. *Charenton-le-Pont.* Le chemin de fer traverse la Marne sur un pont de 5 arches en fonte.

7 kil. *Maisons-Alfort.*

1. La description détaillée se trouve dans le *Guide de Paris à Lyon et à Auxerre*, par Adolphe Joanne, et dans le *Guide de Lyon à Genève*, par le même auteur. — Paris, Hachette et Cie.

15 kil. *Villeneuve-Saint-Georges*, v. au sortir duquel on franchit l'Yères.

18 kil. *Mongeron.* On traverse l'Yères sur un viaduc de 9 arches.

22 kil. *Brunoy.* On passe de nouveau l'Yères sur un viaduc de 28 arches avant.

26. kil. *Combs-la-Ville.*

31 kil. *Lieusaint.*

38 kil. *Cesson.* On traverse la Seine sur un pont en fonte de 3 arches.

45 kil. **Melun,** V. de 10395 hab. à 1500 m. de sa station.

51 kil. *Bois-le-Roi.*

59 kil. *Fontainebleau.* De la station — les trains express ne s'y arrêtent même pas — on n'aperçoit ni la ville, ni le château; on ne découvre dans toutes les directions que la forêt. On passe sur le viaduc courbe de Changis de 30 arches.

64. kil. *Thomery.* Laissant à dr. la ligne du Bourbonnais, on fran-

chit le Loing sur le viaduc courbe de Moret, de 30 arches.

69 kil. *Moret-St-Mammès.*

79 kil. **Montereau-Fault-Yonne** (buffet; on s'arrête de 5 à 20 m.), V. de 6063 hab. On laisse à g. l'embranchement de Troyes, et, quittant la vallée de la Seine, on remonte la vallée de l'Yonne.

90 kil. *Villeneuve-la-Guyard.*

102 kil. *Pont-sur-Yonne.* Le chemin de fer passe dans une tranchée perreyée, longue de 2 kil.

113 kil. **Sens,** V. de 10 488 hab., dominée par sa belle cathédrale, qui attire de loin les regards.

127 kil. *Villeneuve-sur-Yonne.*

135 kil. *Saint-Julien-du-Sault.*

146 kil. **Joigny,** V. de 6800 hab.

155 kil. **La Roche,** station d'où part, sur la dr. de la ligne principale, l'embranchement d'Auxerre. On quitte la vallée de l'Yonne pour remonter celle de l'Armançon.

164 kil. *Brienon.* On traverse l'Armançon sur un pont de 9 arches.

173 kil. *Saint-Florentin.*

184 kil. *Flogny.*

197 kil. **Tonnerre** (buffet; tous les trains s'y arrêtent), V. de 4672 hab.

205 kil. *Tanlay*, b. dont le beau château a été rebâti de 1559 à 1642. Une longue tranchée perreyée aboutit ensuite au *tunnel de Lézinnes*, long de 532 mèt.

211 kil. *Lézinnes.* Au delà on arrive à un pont de 5 arches, jeté sur l'Armançon; puis, franchissant le canal, on entre dans le *tunnel de Pacy*, long de 1000 mèt. On franchit une seconde fois le canal et l'Armançon.

219 kil. *Ancy-le-Franc.*

225 kil. *Nuits-sous-Ravières.*

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont.* On laisse à g. *Buffon*, dont la terre fut érigée en comté pour Georges-Louis Leclerc, qui en a immortalisé le nom. Le chemin de fer, traversant l'Armançon, entre dans la vallée de la Brenne.

243 kil. **Montbard,** patrie de Buffon, qui y a composé la plus grande partie de ses ouvrages. La vieille tour qui domine la colline est le seul débris de l'ancien château des ducs de Bourgogne. On traverse le canal de Bourgogne, puis la Brenne. Plus loin, le chemin de fer franchit l'Oze, et, avant de s'engager dans la vallée à laquelle cette rivière a donné son nom, traverse la belle plaine des Laumes.

257 kil. *Les Laumes.* On aperçoit à dr. le v. d'*Alise-Sainte-Reine*, situé sur les pentes du *mont Auxois* dont le sommet portait autrefois, si l'on en doit croire la majorité des historiens, cette *Alesia* où Vercintogérix, assiégé par César, essaya vainement de sauver la Gaule.

265 kil. *Darcey.*

279 kil. *Verrey.*

888 kil. *Blaisy-Bas*, *Blaisy-Haut*, v. situés, l'un, à l'entrée, l'autre, au-dessus du souterrain de ce nom. Une tranchée, longue de 650 mèt., précède l'entrée du **souterrain de Blaisy,** par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône. Ce tunnel a une longueur totale de 4100 mèt. Quinze puits, dont deux ont une hauteur de 200 mèt., servent à l'aérage; six autres puits ont été fermés. La dépense totale s'est élevée à plus de 10 millions, soit 2240 fr. par m. Le point culminant de toute la ligne de Paris à Lyon se trouve à l'entrée du tunnel à 405^{m},49 au-dessus du niveau de la mer.

Au sortir du souterrain de Blaisy, les tunnels succèdent presque sans interrruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels.

On passe d'abord sur le beau *viaduc de Mâlain*, de 11 arches, puis on traverse un tunnel de 328 mèt.

296 kil. *Mâlain*. Au delà du *viaduc de Lée*, de 11 arches, l'on s'enfonce dans une tranchée longue de 1500 mètres, puis dans celle de *Fleurey-sur-Ouche*. On franchit alors la *combe de Fain* sur un magnifique viaduc de deux rangs d'arcades : (à l'étage inférieur, 7 arches, à l'étage supérieur, 13 arches); haut de 44 mèt. et long de 220 mèt.; puis, le chemin de fer, achevant de décrire une forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche.

En face, apparaissent les sommets des plus hautes montagnes de la Côte-d'Or, le *Plan de Suzan* (565 mèt.) et le *Mont-Affrique* (584 mèt.)

Au *viaduc de la combe Fouchères*, de 5 arches, succède bientôt, au delà d'un tunnel, le *viaduc de la combe Bouchard*, formé de deux étages d'arcades: (à l'étage inférieur, 7 arches, à l'étage supérieur, 11 arches); long de 150 mèt. et haut de 38 mèt. On traverse un autre tunnel et l'on passe sur le *viaduc de Matoye*, de 5 arches, puis on franchit la *combe Neuvon* sur un viaduc de 15 arches.

310 kil. *Plombières*. Les tunnels, les viaducs, les tranchées se succèdent sans interruption.

315 kil. **Dijon** (buffet à la gare), V. de 33 493 hab., chef-lieu du [illegible]partement de la Côte-d'Or. On [illegible] l'extrémité occidentale de la [illegible]e. On voit à g. *l'église cathédrale* [illegible] *St-Bénigne*, dominée par une flèche en charpente d'une extrême légèreté, haute de 92 mèt.; on laisse à dr. l'Arquebuse et le jardin botanique.

Après avoir franchi l'Ouche, on laisse à g. l'embranchement d'Auxonne-Gray. Enfin, traversant le canal de Bourgogne, on côtoie cette chaîne de collines plantées de vignes, auxquelles la qualité de ses produits a valu le nom de *Côte-d'Or*.

326 kil. *Gevrey-Chambertin*, dont les plus célèbres crus sont le Chambertin et le Clos de Bèze.

332 kil. *Vougeot*. Son clos, d'une superficie d'environ 50 hect., créé par les moines de Cîteaux, appartient à M. Ouvrard, fils du célèbre fournisseur de l'Empire.

337 kil. *Nuits*.

343 kil. *Corgoloin*.

352 kil. **Beaune**, V. de 10 453 hab. Son vignoble est l'un des plus importants de la Bourgogne.

Au delà de Beaune, on laisse à dr. *Pommard* et *Vollenay*, célèbres par leurs vins.

350 kil. *Meursault*.

367 kil. **Chagny**, V. de 2875 hab.

Presque au sortir de Chagny, le chemin de fer passe sous le canal du Centre, dans un tunnel de 78 mèt. A ce premier souterrain succèdent une courte tranchée, un second souterrain, le *tunnel de Chagny*, long de 77 mèt., et une tranchée, en partie creusée dans le roc, et dont la longueur dépasse 2 kil. C'est dans cette tranchée que l'on franchit le *col de Chagny*, pour entrer dans la vallée de la Thalie, affluent de la Saône. On traverse la rivière.

373 kil. *Fontaines*.

A *Saint-Cosme*, le chemin de fer se bifurque : les trains express s'ar-

rêtent à la station de St-Cosme ; les trains omnibus, suivent l'embranchement de gauche.

383 kil. **Chalon-sur-Saône**, V. de 10011 hab., située à 172 mèt., sur la Saône, à l'embouchure du canal du Centre.

Après avoir quitté la gare de St-Cosme, on s'approche de la Saône, qu'on aperçoit pour la première fois. 1 kil. plus loin, on traverse la Thalie.

391 kil. *Varennes-le-Grand*. On voit à l'horizon, sur la g., quand le temps est clair, la ligne bleuâtre du Jura, dominée par le Mont-Blanc.

399 kil. *Sennecey-le-Grand*. Après avoir traversé la Natouse, on revoit la Saône.

409 kil **Tournus**, V. de 5613 hab., dont la station est située en face de l'église abbatiale de Saint-Philibert, s'étage en amphithéâtre sur la rive dr. de la Saône.

423 kil. *Fleurville*, ham. qu'un pont suspendu relie à la rive g. de la Saône. On passe ensuite au milieu du v. de *St-Albain*.

430 kil. *Senozan*.

441 kil. **Mâcon** (buffet à la gare), V. de 16546 hab., chef-lieu du département de Saône-et-Loire, située sur le penchant d'un coteau et dominée par les ruines d'une ancienne cathédrale.

Au sortir de Mâcon, on laisse sur la dr. la ligne de Paris à Marseille (R. 9). Un remblai courbe conduit à un pont en tôle de 5 arches, sur lequel on franchit la Saône. On entre dans la partie du dép. de l'Ain qui portait autrefois le nom de Bresse, et on traverse de vastes prairies souvent inondées. A dr. de la voie, coule la Veyle. On se dirige à l'E. presque en ligne droite sur le Jura, au-dessus duquel on voit le Mont-Blanc, quand le temps est clair.

449 kil. *Pont-de-Veyle*. On traverse le Menthon en deçà de

458 kil. *Vonnas*.

463 kil. *Mézériat*.

469 kil. *Polliat*. On aperçoit sur la dr. l'*étang Bayvez* avant d'atteindre

479 kil. **Bourg**, chef-lieu du département de l'Ain, V. de 11676 hab., située à 243 mèt., près de la rive g. de la Reyssouze, et à 8 kil. des premiers contre-forts du Jura.

On remarque à Bourg l'église *Notre-Dame de Bourg*, construite du XVe au XVIIe siècle ; un *obélisque* élevé à la mémoire de Joubert, né à Pont-de-Vaux ; la *statue de Bichat*, l'un des chefs-d'œuvre de David d'Angers.

L'**église de Brou**, le monument religieux le plus intéressant que possède cette région de la France, est à 800 mèt. de la ville de Bourg. On la voit du chemin de fer.

En quittant la station de Bourg, on aperçoit, en face, la chaîne du Jura. Bientôt on traverse la *forêt de Seillon*.

488 kil. *La Vavrette*.

On se rapproche du Revermont au pied duquel la Reyssouze prend sa source, et bientôt on longe la base de la montagne, après avoir traversé le Surand, qui va se jeter dans l'Ain à 3 kil. environ.

498 kil. **Pont-d'Ain**, situé sur la rive dr. de l'Ain, au pied du mont Oliver (307 mèt.). Il doit son nom à un ancien pont remplacé par un pont suspendu de 2 arches. On y remarque quelques vieilles maisons du XIVe siècle et un ancien château.

503 kil. *Ambronay*, situé au pied du Jura, à plus d'un kil. de la sta-

tion, possède les ruines d'une célèbre abbaye.

510 kil. **Ambérieux,** v. de 2472 hab., chef-lieu, de canton de l'arrondissement de Belley, situé dans une fraîche vallée au pied du Jura et au débouché de la vallée de l'Albarine dans la vallée de l'Ain. Le *château des Échelles*, récemment restauré, attire surtout les regards.

La station d'Ambérieux a été établie à peu près à égale distance (1 kil. environ) d'Ambérieux et de *Saint-Denis-le-Chausson*, v. de 521 hab., dominé par une tour carrée, — le dernier débris d'un ancien château détruit par Biron, — qui couronne à 350 mèt. l'extrême ramification du Jura.

Au sortir de la gare d'Ambérieux on entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine. Bientôt on aperçoit à g. au-dessus de *Saint-Germain*, les ruines du château de ce nom.

521 kil. **Saint-Rambert de-Joux,** chef-lieu de canton de l'arr. de Belley, V. industrielle (filatures de soie et de laines, papeteries, etc.), peuplée de 2799 hab., située sur la rive dr. de l'Albarine à la jonction de cette rivière avec le Brevon. Il ne reste que d'insignifiants débris d'une abbaye de Bénédictins, et du château de Cornillon, démoli en 1660 lors de la réunion du Bugey à la France.

Au delà de Saint-Rambert, la vallée de l'Albarine devient encore plus étroite et plus sauvage : ce n'est plus qu'une énorme fissure dans le roc.

528 kil. *Tenay*, v. industriel de 1292 hab. Le chemin de fer, laissant à g. l'Albarine, s'engage dans une gorge aride où les eaux, sans écoulement, forment trois petits lacs. A dr., près du moulin des *Tuffières* ou *Touvières*, une source abondante forme de jolies petites chutes.

542 kil. *Rossillon*, v. de 531 hab., fut jadis la capitale du Valromay. On y remarque les ruines d'un château, construit vers l'an 1263, au sommet d'un mamelon isolé, et détruit par Biron en 1602. On domine à une assez grande hauteur la jolie vallée de Surand, où serpente la route de Belley, et l'on s'enfonce dans un tunnel long de 572 mèt., au sortir duquel on voit à dr. les *lacs de Pugieu.*

548 kil. *Virieu le Grand*, v. de 954 hab., dont les vins sont estimés. Il n'a conservé que des ruines insignifiantes de son vieux château, où l'un de ses possesseurs, Honoré d'Urfé, composa la plus grande partie de son célèbre roman de l'*Astrée.*

552 kil. *Artemart.* Les touristes devront s'y arrêter, s'ils veulent aller visiter (1 kil.) la cascade de Cerveyrieu, haute de 50 mèt., ou faire l'ascension du Colombier (1534 mèt.) d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

A peu de distance de la station d'Artemart, on traverse le Seran. Sur la g., au pied des dernières pentes du Colombier, on aperçoit *Ameyzieu*, *Talissieu*, puis *Béon*, v. de 588 hab., près duquel on remarque une sorte de château. Sur la dr. s'étendent de vastes prairies marécageuses appelées le *marais de Lavours*, où la consolidation de la voie a été longue et coûteuse. Le Jura est traversé : on entre dans la vallée du Rhône. A l'extrémité du marais, s'élève une masse calcaire isolée, haute de 327 mèt., au pied de laquelle est le village de *Lavours.* D'autres éminences semblables, qui ont reçu le nom de *molars*, atti-

rent les regards du même côté. A l'horizon se montrent les montagnes du Dauphiné et les glaciers de la Savoie.

560 kil. **Culoz,** commune de 1211 hab., est située à la base méridionale du Colombier, non loin de la rive dr. du Rhône, à 236 mèt. au-dessus de la mer. Les voyageurs qui vont à Aix, Chambéry, Saint-Jean de Maurienne, Turin, descendent à Culoz et changent de voiture. Le convoi direct continue sa route vers Genève.

DE CULOZ A SAINT-JEAN DE MAURIENNE.

106 kil. Chemin de fer de Victor-Emmanuel. 2 conv. par jour. Trajet en 4 h. 20 m. et en 5 h. 25 m. Prix : 10 fr. 60 c., 7 fr. 95 c. et 5 fr. 30 c.

Quelques min. après avoir quitté la station, on traverse sur un pont en fer inauguré en 1858, le Rhône, qui forme les limites de la France et de la Savoie. Une année a suffi pour la construction de ce pont, soutenu dans sa longueur sur quatre piles, ayant pour bases des cylindres enfoncés à l'aide de la machine pneumatique.

Le Rhône franchi, on longe sur la g. une petite montagne isolée, à la base orientale de laquelle se trouve *Vions*, v. de 329 hab. — On découvre, du même côté de vastes prairies marécageuses, souvent envahies par le Rhône.

A la base des coteaux de dr. coule le *canal de Savières*, par lequel les eaux du lac du Bourget se déversent dans le Rhône, et que remontent les bateaux à vapeur. Bientôt après avoir franchi un des déversoirs du lac, on aperçoit le lac élevé de 231 mèt., long de 16 kil., large de 5 et profond d'environ 80 mèt. C'est le lac chanté par M. de Lamartine. Le château de Châtillon couronne un mamelon isolé, d'où l'on découvre, au S., tout le lac, au N., la *Chautagne*, c'est-à-dire le pays bas et marécageux, compris entre le lac, le Rhône et la montagne.

567 kil. *Châtillon*, petit v. Les marais franchis, le chemin de fer vient côtoyer la rive orientale du lac. Il n'y a de tranchées qu'à l'approche des tunnels, qu'il a fallu creuser dans la montagne, quand elle ne laissait pas au chemin de fer la place nécessaire. Ces tunnels sont au nombre de quatre : le 1er, le *tunnel du Grand Rocher*, a 240 mèt. de long ; le 2e, celui de *Brison*, 300 mèt. ; le 3e, celui de la *Colombière*, 1300 mèt. ; le 4e, celui de *Saint-Innocent*, 160 mèt. Entre ces deux derniers, la voie décrit une courbe pour franchir la baie de Grésine sur une chaussée qui est une œuvre vraiment gigantesque. Tous les matériaux extraits des tunnels ont été employés à cette chaussée, et ils n'ont pas suffi. Un joli pont a été construit dans le milieu pour l'écoulement des eaux qui descendent de la montagne.

C'est surtout au sortir du tunnel de Saint-Innocent que l'on voit bien sur la dr. la *Dent du Chat*, pyramide aux flancs escarpés, haute de 1616 mèt.

578 kil. *Saint-Innocent*, v. de 903 hab., situé au pied d'un coteau sur lequel on a bâti de nombreuses maisons de campagne. Quand on l'a quitté, on s'éloigne du lac pour traverser une plaine d'une admirable fertilité ; on franchit le lit du Siéroz, puis on laisse à g. l'embranchement d'Aix, long de 2 kil.

582 kil. **Aix-les-Bains**[1] (Hôt. : *Venat*, *Guilland*, *Dardel*, de l'*Univers*, *Jeandet*, etc.), V. de 3850 hab., est située à 258 mèt., dans une vallée entourée de hautes montagnes. Son climat est si doux que le figuier, le grenadier, le jujubier y prospèrent en pleine terre.

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains. On trouve encore à Aix plusieurs débris de monuments romains : un *arc de triomphe*, probablement du IIIe ou du IVe siècle, élevé par Lucius Pompeius Campanus (derrière l'église); une portion d'un *temple* ionique, de Diane ou de Vénus; enfin, des *thermes* assez bien conservés (sous la pension Chabert), etc. Aix fut réduite en cendres durant le XIIIe siècle; mais son nom ne tarda pas à reparaître dans l'histoire. Au XIVe siècle, elle passa sous la domination des comtes de Savoie. Ce ne fut qu'au commencement du XVIIe siècle que ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. Enfin, en 1772, Victor-Amédée III fit élever l'édifice actuel, dont la reconstruction et l'agrandissement, ordonnés par une loi du 7 juin 1856, coûteront 900 000 fr.

Les *sources minérales* d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° centigrades.

Les eaux thermales sont administrées à Aix dans deux établissements distincts : l'un, appelé *Établissement royal* ou *grand bâtiment*, où arrivent les deux sources; l'autre, nommé *Thermes Berthollet*. La galerie de captage de la source Saint-Paul est curieuse à visiter.

Excursions : aux sources sulfureuses de *Marlizo*, à 20 m. au S. ; — au jardin *Mollard* (10 min.) ; — à la cascade *de Grésy* ; — et, de l'autre côté du lac : à l'abbaye *de Haute-Combe*, fondée en 1215, et servant depuis cette époque de sépulture aux princes de la maison de Savoie : on y remarque de beaux vitraux, des peintures à fresques, des mausolées.

Après être revenu à *Choudy* reprendre la ligne directe de Culoz à Chambéry, on passe entre le *port Cornin*, à dr., et la *colline de Tresserve*, à g. Au delà d'une tranchée on admire à g. les charmants jardins du *château de Bonport*, situé presque en face de celui de *Bordeaux*. Plus loin, on remarque un petit vallon qui renferme *Viviers*, v. de 500 hab., et on aperçoit à dr., *le Bourget*, à l'extrémité d'une vaste prairie marécageuse, jadis couverte par les eaux du lac. C'est ce b. de 1920 hab. qui a donné son nom au lac. On y voit les ruines d'un vieux château, ancienne résidence des comtes de Savoie.

588 kil. *Voglans*, v. de 769 hab., situé à la g. du chemin de fer, au pied d'un mamelon calcaire. Un beau bois domine son château. Sur la rive dr. au delà d'une plaine bien cultivée, et à la base du *Mont Barbiset*, on aperçoit le château de la *Serraz* et le v. de *Trembley*. Plus loin, à g. en face du *château de Candie*, les regards sont attirés à dr. par le *château de Costa*, où M. Costa de Beauregard a réuni, outre une galerie de tableaux, une collection d'oiseaux d'Europe. La chaîne de montagnes prend le nom

1. Voir pour la description détaillée d'Aix et de ses environs l'*Itinéraire de la Savoie, du Dauphiné et des Alpes maritimes*, par Ad. Joanne, et l'*Indicateur d'Aix*, par M. le baron Despine.

de *Mont de l'Épine* et se relève pour former le *Mont Grelle* (1420 mèt.), vis-à-vis duquel se dressent la *Dent du Corbelet* et le *Mont Otheran*. Quand on sort d'une courte tranchée, à l'entrée de laquelle se trouve *Chambéry-le-Vieux*, on découvre sur la g. le *château de Caramagne*, et la Dent de Nivolet.

596 kil. **Chambèry**[1] (Hôt. : de *France*, près de l'embarcadère, de l'*Europe*, du *Petit Paris*.— Libraires : *Perrin*, *Baudet*, *Lajoue*), ancienne capitale de la Savoie, chef-lieu d'une division administrative qui porte son nom, et de la Savoie Propre, siége d'un évêché, V. de 19 421 hab., située à 269 mèt. au milieu d'une belle vallée arrosée par la Leisse et l'Albane.

Chambéry a vu naître le général de Boigne, Saint-Réal et les frères de Maistre.

A part sa position et ses environs, la ville n'a rien d'attrayant pour un étranger. On peut y visiter, la *cathédrale*, des XIVe et XVe siècles; — le *château*, presque entièrement reconstruit il y a quelques années; — la *Sainte-Chapelle* (1415), remarquable par son chevet gothique et ses vitraux; — le *palais de justice*, de construction moderne. — La *bibliothèque* se compose de 13 000 vol. — Le *collége* renferme un petit *musée* de tableaux. — Dans le *jardin botanique*, charmante promenade, située au-dessous du château, la Société d'histoire naturelle de Savoie a établi, en 1849, un *musée d'histoire naturelle*, dont on remarque surtout les collections géologiques et botaniques.

1. Pour la description détaillée de Chambéry, voir l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.

Le général de Boigne et Mme de Warens ont été enterrés dans l'église de *Lemenc*, la plus ancienne de la contrée.

Excursions de Chambéry (1 h.) aux *Charmettes*, lien rendu célèbre par le souvenir de Jean Jacques et de Mme de Warens; — à la *Dent de Nivolet* (4 h.), haute de 1523 mèt.

Au sortir de la gare de Chambéry on traverse dans une profonde tranchée la base rocheuse de la montagne du Lemenc, puis, après avoir longé la Laisse qui descend du Bout du Monde, on la franchit sur un pont en tôle. A g., on remarque sur le Lemenc l'ancien séminaire *Saint-Louis-du-Mont*, qui domine le v. de *Bassens*, où se trouve un bel asile des aliénés. Au-dessus du Lemenc se montre la Dent du Nivolet, au S. de laquelle se dresse le *Mont Saint-Jean*, puis, dans la direction du château de la Bathie on aperçoit la cime du *Margeria* (1801 mèt.). Sur la dr. s'élèvent : *Blanchenet*, *Joigny*, ensuite, au delà du col du Frêne, dont la dépression est si profonde, le *Granier* (1937 mèt.) et la haute chaîne qui domine l'Isère. On traverse une plaine riche, laissant : à g. *la Ravoire* (861 hab.), *Saint-Jeoire*, (695 hab.) et les vignobles de *Chignin*, v. de 1057 hab., caché derrière les trois tours de son vieux château; à dr. le parc de Buisson-Rond, *Saint-Baldolphe*, v. de 1013 hab., *Apremont*, v. de 874 hab. et la chapelle *Notre-Dame-de-Myans*.

606 kil. *Route de Grenoble* (R. 3), station établie pour desservir *les Marches*, v. de 1659 hab., qu'on aperçoit à dr. sur une hauteur, et dont le château est décoré de belles fresques. On longe à g. la *montagne de la Thuile* (1201 mèt.), au

pied de laquelle sont les vignobles de *Tormery*. A dr. on découvre toute la vallée du Grésivaudan jusqu'à Grenoble. Au delà d'une assez longue tranchée, on contourne le mamelon rocheux qui portait autrefois le fort de Montmélian, détruit au commencement du XVIIIe siècle par les Français.

611 kil. **Montmélian**, en ital. *Montemigliano* (Hôt. des *Voyageurs*), petite V. de 1500 hab., située à dr. de la station sur la rive dr. de l'Isère, à 264 mèt. Sa forteresse, actuellement en ruines, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes de l'Europe. François Ier s'en empara. Henri IV l'assiégea en personne en 1600, et il faillit y être tué par un boulet qui le couvrit de poussière. Comme le siége traînait en longueur, il manifesta plusieurs fois l'intention de se retirer. « Sire, lui dit Lesdiguières, je m'engage à payer les frais du siége si dans un mois je ne suis pas maître de la place. » Un mois ne s'était pas écoulé, en effet, que Montmélian capitulait. Plus tard Montmélian résista à Louis XIII, mais, le 21 décembre 1691, elle se rendait à Catinat après 33 jours de tranchée ouverte et dix jours de bombardement. Sa prise fut célébrée par de nombreuses pièces de vers insérées dans les recueils du temps, et telle était l'importance qu'on y attachait, qu'on traîna solennellement un relief qui la représentait devant Louis XIV et toute sa cour, dans la grande galerie de Versailles. — Les vins blancs des environs sont estimés. — On découvre une belle vue du rocher fortifié qui s'élève à l'E., et qui a donné son nom à la ville (*Mons Emelianus*).

De Montmélian à Grenoble, R. 3.

Au delà d'*Arbin* (g.), on remarque le château des Mollettes, et, plus loin, celui de Saint-Jean-Pied-Gautier, que dominent les deux *tours de Montmayeur*. Le chemin de fer décrit une courbe pour venir franchir l'Isère sur un pont en tôle de 4 arches. On aperçoit, sur la g., la vallée supérieure de l'Isère. Une des sommités de la chaîne du Mont-Blanc apparaît au fond. On remonte alors la rive g. de l'Isère, au pied de petits coteaux. Sur la rive dr, se montrent : *Cruet* (1244 hab.), *Saint-Jean de la Porte* (1127 hab.), *Bourg-Evescal*, et enfin

620 kil. *Saint-Pierre d'Albigny*, V. de 3437 hab.

On continue à remonter la rive g. de l'Isère, dont la digue porte le chemin de fer, et bientôt on remarque, sur la g., les ruines pittoresques du château de *Miolans*, ancienne prison d'État, qui couronnent un rocher à pic, élevé de plus de 300 mèt. au-dessus de l'Isère. Au-dessus se dressent, à g. l'*Armenaz*, à dr. le *Lanza*.

624 kil. **Chamousset**, de 249 hab., situé près du confluent de l'Isère et de l'Arc.

De Chamousset à Albertville, Moutiers et au Petit Saint-Bernard, R. 4.

Au delà de Chamousset, le chemin de fer quitte la vallée de l'Isère et s'enfonce à l'E. dans l'étroite vallée de l'Arc. A g. se dresse la *montagne des Combes* portant les v. d'*Ayton*, de *Bonvillaret* et de *Rendens* : ce dernier village fut presque entièrement détruit en 1760 par un éboulement. A dr. on remarque dans la vallée un peu marécageuse du Gelon

Bourgneuf et le bourg de *Chamoux.*

632 kil. *Aiguebelle.* Le chemin décrit avec la vallée une courbe vers le S., passe au-dessous du rocher isolé qui portait le château fort des *Charbonnières*, détruit par Henri IV, franchit l'Arc sur un pont en tôle d'une seule arche, puis un torrent qui descend du mont Bellachat. On laisse à g. les hauts fourneaux de *Châteauneuf*, *Argentine*, v. de 1476 hab. dominé par de magnifiques glaciers; à dr. *Saint-Georges d'Hurtières*, v. important par ses mines de fer, *Saint-Alban des Hurtières*, v. de 1263 hab. dont l'église se dresse pittoresquement sur la colline, et *Saint-Pierre de Belleville.*

642 kil. *Epierre*, v. de 540 hab. à 370 mèt. On continue à remonter la riv. dr. de l'Arc, et, laissant à dr. *Saint-Léger*, v. de 531 hab., situé sur une terrasse plantée de vignes, on passe dans un tunnel sous *La Chapelle*, v. de 850 hab., en partie détruit par un éboulement, il y a quelques années. Au sortir du tunnel, on remarque à l'O. les deux montagnes pyramidales du *Grand Miceau* et du *Grand Clocher du Frêne* (2004 mèt.) On laisse à g. *Saint-Remy*, v. de 676 hab., et l'on traverse le Bugion, dont on voit la vallée remonter au N. vers le col *de la Madeleine* environné de glaciers.

655 kil. *La Chambre*, v. de 681 hab., situé à 481 mèt. et dominé par une vieille tour. En face, du côté du S. O., s'ouvre la vallée du Glandon où se trouvent les deux jolis villages de *Saint-Étienne de Cuines* (990 hab.) et de *Sainte-Marie de Cuines* (851 hab.), dont la colline est couronnée par une vieille tour. — Au delà de La Chambre, le chemin de fer traverse un bassin marécageux, passe au-dessous de *Saint-Avre*, entre dans le tunnel de la Madeleine, s'élève insensiblement pour atteindre le plateau où se trouve l'ancienne fonderie de plomb de *Pontamafray*, laisse à g. une vieille tour, nommée *tour de Bérold* (839 mèt.), puis le village d'Hermillon, et, contournant la base du Rocheray qui s'élève à dr., franchit l'Arc et se termine à la station de

666 kil., **Saint-Jean de Maurienne** (Hôt. : de l'*Europe*, de la *Poste*), V. de 2837 hab. et chef-lieu de la province de Maurienne, située sur une terrasse plantée de vignes, au pied des glaciers de Saint-Jean d'Arve et de Saint-Sorlin. Sa forme est celle d'une croix dont la vieille tour de la poudrière est l'extrémité supérieure. La *cathédrale*, dans le portique de laquelle on voit le tombeau d'Hubert aux Blanches Mains, et une sculpture en marbre encastrée dans le mur et représentant l'empereur Conrad investissant Humbert du comté de Maurienne, date du XVe siècle. A l'intérieur, on remarque les boiseries du chœur, le tombeau d'un ancien évêque, et le reliquaire de saint Jean, en pierre admirablement travaillée. A côté de la cathédrale se trouvent un *cloître* gothique non achevé, et la vieille *église de Notre-Dame*, dont la porte est du XIIIe siècle. En face est le *palais épiscopal ;* au milieu de la place s'élève une ancienne tour. A l'extrémité E. de la ville, on voit une statue en bronze du docteur Fodéré, né à Saint-Jean de Maurienne; cette statue a été sculptée par Louis Rochat, compatriote de Fodéré.

DE SAINT-JEAN DE MAURIENNE
A SUSE.

90 kil. Chemin de fer en construction. Route de poste. Trajet en 13 h. 30 min. Prix : 30 fr. et 25 fr.

Le chemin de fer doit être prochainement inauguré jusqu'à Saint-Michel (13 kil.).

Au delà de la station de Saint-Jean de Maurienne, on traverse l'Arvant et on laisse à g., de l'autre côté de l'Arc, le petit établissement de bains sulfureux de l'*Échaillon*, puis *Villard de Lément*, et à dr. sur une terrasse, *Villargondran*, v. entouré d'arbres fruitiers. On entre ensuite dans un sombre défilé et l'on passe au-dessous de *Saint-Julien*, que l'on voit au N. sur la pente de la montagne plantée de vignes. La vallée s'élargit : on aperçoit à g., sur des plateaux verts, *Saint-Martin de la Porte* et *Beaune*, dominés par les escarpements jaunâtres du *Roc des Encombres*. Au S., on voit s'ouvrir la belle vallée de Valloire remontant au col du Galibier.

679 kil. **Saint-Michel** (Hôt. de *Londres*), v. industriel de 1850 hab., à 722 mèt., dominé par son église et par une grosse tour carrée. En face, au S., le torrent de Valmeinier, descendu du *Mont Tabor* (3212 mèt.), dont le sommet est un lieu de pèlerinage pendant le mois de septembre, vient déboucher dans l'Arc. — La route traverse l'Arc trois fois, et, laissant à g. sur une belle terrasse cultivée, *Saint-André*, v. de 1208 hab., et à g., *Feney* et *Fourneaux*, v. situé à l'embouchure de la charmante *vallée de Notre-Dame du Charmet*, remonte la rive g. du torrent jusqu'à

696 kil. **Modane** (Hôt. : du *Lion d'or*, des *Voyageurs*), b. de 1216 hab., situé à 1078 mèt. : le grand nombre de voyageurs qui s'y arrêtent, et ses marchés de bestiaux, ont donné à ce bourg une certaine importance. Au N., se dressent de hautes montagnes couvertes de vastes glaciers.

Le tracé du chemin de fer, qui remonte la rive dr. de l'Arc, à partir de Saint-Michel, passe l'Arc à Modane, décrit un grand lacet et revient dans la direction de l'O., pour atteindre une grande élévation au-dessus de la vallée et entrer dans la montagne près de la gorge de Notre-Dame du Charmet. Le **tunnel des Alpes**, l'œuvre la plus colossale du siècle, si elle est jamais terminée, aura 12 kil. 1/2 de longueur, passera sous la *Croix de Faîte*, entre le col de Fréjus et le col du Grand Vallon, et viendra déboucher dans la vallée de Rochemolle, près de **Bardonnèche.** Là, le chemin de fer n'aura plus qu'à suivre le bord du torrent jusqu'à Suse. « L'extrême élévation de la cime, dit M. Figuier, n'aurait pas permis de creuser des puits pour entreprendre le tunnel sur plusieurs points; il ne restait donc qu'un moyen, celui de travailler seulement par les deux extrémités, mais ici, surgissaient plusieurs difficultés, et d'abord celle du temps. En supposant même que cette opération eût été exécutable par les procédés qui ont été suivis jusqu'ici pour le creusement des tunnels, il n'aurait pas fallu moins de trente-six ans pour achever celui des Alpes. La possibilité d'aérer cet immense souterrain soulevait de grands doutes; le déblaiement aurait été une opération difficile; enfin, on se préoccupait beaucoup de la con-

stitution géologique de la montagne, alors peu connue, et qui aurait pu opposer un obstacle presque insurmontable. On recula donc, pendant de longues années, devant l'idée de cette entreprise extraordinaire. »

Enfin, trois ingénieurs sardes, MM. Grandis, Grattone et Sommeillier, ont imaginé un appareil mû par l'eau des torrents, qui permet de pourvoir simultanément à la ventilation du tunnel, à la perforation du roc et au déblaiement des débris causés par les explosions des mines. Ils prétendent que, grâce à leur invention, il sera facile de perforer la montagne en six ans; cependant, il est bon d'ajouter que les nouvelles machines n'ont pas encore été appliquées et que le percement s'est opéré jusqu'aujourd'hui par les anciens procédés. La longueur totale des deux amorces du tunnel est d'environ 800 mèt.

L'orifice septentrional est situé à 1190 mèt. Le tunnel remonte, sur une longueur de 6250 mèt., une pente de 23 millimètres jusqu'à la hauteur de 1335 mèt., qui est le point culminant; de là, il descend sur une égale distance de 6250 mèt. avec une pente moyenne de 5 millièmes jusqu'à l'orifice méridional, à 1324 mèt. au-dessus du niveau de la mer. La crête de la montagne se trouve au-dessus du point culminant à une élévation verticale de 1600 mètres environ.

« Lorsque sera achevée l'œuvre grandiose dont nous venons de parler, on pourra, ajoute M. Figuier, se rendre de Paris à Turin en 22 heures, et de Paris à Milan en 27 heures. Alors il existera peut-être encore des Pyrénées; mais, sans nul doute, il n'y aura plus d'Alpes.»

Au delà de Modane, la route de poste gravit une forte côte, passe au-dessus de *Villarodin*, laisse à g., au fond de la vallée *Avrieux*, pauvre v. où vint mourir Charles le Chauve, empoisonné par son médecin juif Sédécias. Au delà s'ouvre la gorge d'*Aussoix*, où l'on voit briller une cascade qui descend des glaciers de la *Roche-Chavière.* Le **fort de l'Esseillon** ou de **Bramans** auquel on arrive après avoir contourné une gorge sauvage, ferme complétement par ses nombreuses fortifications l'étroit défilé dans lequel la route vient s'engager. Les principaux forts étagés en escalier sur la rive dr. ont été construits depuis 1820. Le fort Victor-Emmanuel est à 1334 mèt. d'élévation au-dessus de la mer. Le service militaire y est très-pénible et le climat très rude; aussi n'y met-on en garnison que des compagnies de discipline.

Au delà du défilé, on traverse le torrent de St-François, on laisse à dr. *Bramans*, puis

707 kil. *Verney* (Hôt. du *Soleil d'or*). Ensuite on traverse le v. de *Sollières*, puis on franchit l'Arc, en deçà de **Thermignon** (Hôt. du *Lion-d'Or*, du *Soleil*), v. de 1160 hab., situé au confluent de l'Arc et du Doron.

719 kil. **Lans-le-Bourg** (Hôt. : *Royal*, du *Petit-Paris*). b. de 1584 hab., situé à 1390 mèt. au pied du Mont-Cenis. Au sortir de Lans-le-Bourg, on laisse à g. une ancienne caserne bâtie du temps de Napoléon, on passe l'Arc sur un pont de deux arches, et l'on gravit immédiatement les pentes du **Mont-Cenis** par des lacets bien ménagés. On trouve, entre Lans-le-Bourg et Suse, vingt-trois maisons de refuge, numérotées en partant du Piémont. Près

du n° 22, il tombe quelquefois des avalanches; on peut passer cet endroit en trois ou quatre minutes. Au n° 20, on laisse à dr. un plateau qui domine Lans-le-Bourg; c'est le *chemin des Canons*, ainsi nommé parce que les Autrichiens y avaient placé de l'artillerie pour empêcher les Français de passer le col.

Le n° 18, appelé la *Ramasse* (2098 mèt.), est le point culminant; il y a toujours un certain nombre de traîneaux, et, quand la neige recouvre les inégalités de la montagne, le voyageur peut descendre en 20 m. jusqu'à Lans-le-Bourg dans un de ces traîneaux, conduit par un paysan. La descente perpendiculaire est d'environ 600 mèt. Le bureau de perception, où l'on paye un droit de 1 fr. 25 c. par cheval, est établi à la Ramasse. Au delà, la pente s'incline assez rapidement vers le S., et en tournant le n° 15, la vue s'étend tout à coup sur le plateau du Mont-Cenis où se trouve l'**hospice** (1940 mèt.), dont on fait remonter la fondation à Charlemagne, qui, dans le IXe siècle, traversa le Mont-Cenis avec son armée. L'édifice actuel, bâti par Napoléon, est occupé, la moitié par un corps de carabiniers piémontais qui examinent les passeports, et l'autre moitié par des moines bénédictins, qui exercent l'hospitalité envers les voyageurs.

Le milieu du plateau est occupé par un lac assez considérable (1917 mèt.) qui reste gelé pendant six mois de l'année, et d'où sort la Cenisia; il est renommé pour la qualité de ses truites. A l'extrémité du plateau se trouve l'auberge et le ham. de la *Grand'Croix*, d'où la route descend en lacets pour aller à Suse. Elle laisse à dr. dans une gorge étroite *Ferrière*, et, dans le fond d'un bassin vert, *Novalese*, où passait l'ancienne route, et traverse *Molaret* et *Jaillon* (Giaglione.) A g. se dresse la cime pyramidale de *Rochemelon* (Rocciamelone) dont la chapelle est visitée en pèlerinage.

La route, impraticable aux voitures avant 1800, aujourd'hui une des plus sûres des Alpes et la plus praticable pendant l'hiver, fut commencée en 1803 et terminée en 1810, sous la direction de l'ingénieur Fabroni.

756 kil. **Suse** (Hôt. : *de la Poste*, *de France*), V. de 3189 hab., située sur la Doire, à l'embouchure du torrent de la Novalese, et dominée au N. par des rochers nus que couronnent les ruines du fort *de la Brunette*. C'est à Suse que fut conclu après la bataille du Pas-de-Suse (R. 2) le traité de Suse entre Louis XIII et le duc de Savoie. On remarque à Suse l'*arc de triomphe* romain érigé en l'honneur de César Auguste, et la *cathédrale* romane consacrée en 1028.

De Suse à Césanne et au mont Genèvre R. 2.

DE SUSE A TURIN.

53 kil. Chemin de fer. 5 conv. par jour. Trajet en 1 h. 30 m., 2 h. 40 m. Prix : 5 fr. 30 c., 3 fr. 70 c. et 2 fr. 10 c.

On suit la vallée de la Doire, le long de la rive g.

764 kil. *Bussolino*, V. de 2200 hab.

772 kil. *Borgone.*, On traverse la Doire.

775 kil. *San Antonino*. On laisse à dr. le v. de *Vayes*.

778 kil. *Condove*, b. situé sur la rive g. au pied du mont Civrari. — On laisse à dr. sur le mont Prechiriano, le *couvent de Saint-Michel* remarquable par son église semblable à un château fort. Aussitôt après, on atteint

782 kil. *San Ambrogio*, b. ancien de 1300 hab.

783 kil. **Avigliana,** V. de 3500 hab., au S. de laquelle, dans un petit bassin entouré de collines se trouvent deux lacs. Au delà d'Avigliana, on voit à dr. l'église gothique de *San Antonio de Rinverso*.

790 kil. *Rosta*. On aperçoit de loin sur la hauteur au S. **Rivoli,** V. industrielle de 5200 hab. entourée de villas. Le château servit de prison après son abdication à Victor-Amédée, qui y mourut en 1732.

796 kil. *Alpignano*, b. de 2200 hab. situé au débouché de la vallée de la Doire dans la vaste plaine du Piémont. On laisse à g. *Pianezza* sur la rive dr. de la Doire.

800 kil. *Collegno*.

809 kil. Turin (R. 8).

ROUTE 2.

DE PARIS A TURIN, PAR GRENOBLE ET BRIANÇON.

Chemin de fer de Paris à Grenoble. Route de poste de Grenoble à Suse et à Pignerol. Chemin de fer de Suse à Turin et de Pignerol à Turin.

DE PARIS A GRENOBLE.

664 kil. Chemin de fer, 2 conv. dir. par jour. Trajet en 16 h. et en 22 h. 15 min. Prix : 74 fr. 60 c. 55 fr. 95 c. et 41 fr.

441 kil. De Paris à Mâcon (R. 1).

Au sortir de Mâcon on laisse à g. le chemin de fer de Mâcon à Genève par Bourg. (R 1.)

448 kil. *Crèches*.

452 kil. *Pontanevaux*.

456 kil. *Romanèche*.

464 kil. *Belleville*, v. de 2919 h.

469 kil. *Saint-Georges de Reneins*.

478 kil. **Villefranche,** V. de 11 686 hab.

482 kil. *Anse*, V. de 2031 hab.

487 kil. *Trévoux*, V. de 2749 hab.

492 kil. *Saint-Germain-au-mont-d'Or*.

495 kil. *Villevert-Neuville*.

497 kil. *Couzon*. On traverse le tunnel de la Pilonnière.

500 kil. *Collonges*. On traverse les tunnels de Saint-Rambert et de la Mignonne en deçà de

507 kil. **Lyon** (*Vaise*). La gare de Vaise, est située sur la rive dr. de la Saône à l'extrémité du faubourg de ce nom. Après l'avoir quittée, on traverse le tunnel de Saint-Irénée, long de 2175 mèt., puis on franchit la Saône avant de s'arrêter dans la gare de Perrache.

512 kil. **Lyon** (Hôt. : *de Lyon*, *Collet*, de l'*Univers*, de *l'Europe*, de *Provence*, etc.) V. de 292 721 hab.; deuxième ville de France située sur une langue de terre, au confluent de la Saône et du Rhône, que traversent plusieurs ponts. Au N. s'élève la colline de la *Croix-Rousse* ; à l'E., celle de *Notre-Dame de Fourvières*.

517 kil. *Saint-Fons*.

522 kil. *Feysin*.

527 kil. *Sérézin*.

532 kil. *Chasse*.

540 kil. *Estressin*, v. au delà duquel on passe dans deux tunnels sous

543 kil. **Vienne** (Hôt. de *la*

Table-Ronde), V. commerçante de 19 678 hab., située entre le mont Salomon et le mont Pipet.

548 kil. *Vaugris*, au delà duquel s'élève, sur la rive dr. du Rhône, la *Côte-Rôtie*.

555 kil. *Les Roches*, V. située en face de Condrieu.

564 kil. *Le Péage*.

568 kil. *Salaise*.

572 kil **Saint-Rambert** (Drôme), v. où on laisse à dr. le chemin de fer de Marseille (R. 9).

582 kil. *Épinouze*.

593 kil. *Beaurepaire*.

603 kil. *Marcilloles*.

609 kil. *La Côte Saint-André*, V. de 4437 hab.

616 kil. *Saint-Étienne de Saint-Geoirs*.

622 kil. *Izeaux*.

628 kil. **Rives,** V. de 2334 hab. On franchit la vallée de la Fure sur un beau viaduc de 16 arches, puis on traverse le tunnel de Réaumont en deçà de

638 kil. **Voiron,** V. industrielle et commerçante de 8852 hab., d'où partent les touristes pour faire l'excursion de la Grande-Chartreuse.— On descend par de fortes courbes dans la vallée de l'Isère à

645 kil. *Moirans*.

651 kil. *Voreppe*, v. de 3060 hab., au-dessous duquel on passe dans un tunnel de 350 mèt. sous la Roise.

657 kil. *Saint-Robert*.

664 kil. **Grenoble** (Hôt. : de *l'Europe*, des *Ambassadeurs*), V. fortifiée de 32 799 hab., chef-lieu du dép. de l'Isère, située sur l'Isère, à 244 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

La *citadelle* de la Bastille, dominée par le mont Rachet (1053 mèt.), est une des plus fortes de l'Europe.

De Grenoble à Montmélian (R. 3).

DE GRENOBLE A CESANNE PAR BRIANÇON.

136 kil. Route de poste. Diligence tous les jours de Grenoble à Briançon et de Briançon à Césanne.

18 kil. *Vizille*, V. de 3291 hab., située sur la Romanche, dont on remonte la vallée.

50 kil. **Bourg-d'Oisans** (Hôt. *Josserand*), V. de 2760 hab.—A 3 k. au delà, on traverse la Romanche. La route gravit une grande côte, puis franchit un tunnel avant d'entrer dans la gorge de l'*Infernet*, où l'on traverse une galerie de 180 mèt. A 150 mèt. environ de cette galerie est une ancienne porte triomphale de construction romaine. On traverse encore une galerie de 35 mèt., avant d'atteindre *Dauphin*, petit v. au delà duquel on pénètre dans la *Combe de Malaval*.

84 kil. *La Grave* (Hôt. *Juge*), v. de 1536 hab., à 1500 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On traverse d'abord une galerie de 28 mèt., puis sur un beau pont de 45 mèt. d'ouverture, la gorge du Morian, et enfin, une autre galerie de 60 mèt., avant *Villard-d'Arène*, d'où l'on monte au **col du Lautaret,** élevé de 2287 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et près duquel se trouve l'*hospice*, fondé au moyen âge en faveur des pèlerins qui se rendaient à Rome.

107 kil. *Le Monestier* (Hôt. *Armand*), V. de 2773 hab., à 1505 mèt., sur la rive g. de la Guisanne.

121 kil. **Briançon** (Hôt. de *l'Ours*), V. de 4601 hab., située à 1628 mèt. au-dessus du niveau de la mer, dominée par sept forts, dont les feux se croisent ; forteresse de 1re cl., commandant le passage d'Italie en France par le Mont-Genèvre. On remarque parmi les fortications le

fort des *Trois-Têtes*, élevé sur un mamelon à triple sommet; la lunette du *Point du jour*, située sur l'Infernet, domine tous les ouvrages. En août 1815, Briançon, n'ayant pour toute garnison que deux compagnies d'artillerie, 200 douaniers et la garde nationale, résista avec succès aux Autrichiens: une inscription gravée sur la porte principale rappelle cette défense.

On monte par une belle route, de Briançon à *Bourg-Mont-Genèvre*, ham. situé à 2158 mèt. au **col du Mont-Genèvre**. On y a élevé un obélisque à Napoléon, en commémoration de la construction de cette route. Ce passage fut franchi, en 1494, par l'armée de Charles VIII de France, qui descendit en Italie avec une forte artillerie. Lors de la retraite de l'armée d'Italie commandée par Schérer, 500 Français battirent sur le plateau du Mont-Genèvre 3000 soldats sardes. Au commencement de 1814, les passages du Mont-Cenis et du Simplon étant coupés par l'ennemi, le gouvernement se servit uniquement du Mont-Genèvre pour correspondre avec son armée d'Italie, et ce fut par là que 40000 Français, sous les ordres du comte Grenier, opérèrent leur retraite. Cette année (1859) une partie de l'armée française est entrée en Italie par ce col. On répète souvent que la Doire et la Durance prennent leur source à quelques centaines de mèt. l'une de l'autre sur le Mont-Genèvre : c'est une erreur. Il ne descend du col que de simples ruisseaux, affluents de ces rivières.

On descend par de longs lacets à 136 kil. **Césanne**, b. situé à la base du Mont-Chaberton, où pendant les guerres de la Révolution, un détachement français périt de froid.

DE CÉSANNE A TURIN.

A. **Par la vallée d'Oulx.**

88 kil. Route de poste de Césanne à Suse et chemin de fer de Suse à Turin.

8 kil. *Oulx*, b. situé sur la rive g. de la Doire, au débouché de la vallée de Bardonnèche (R. 1.)

16 kil. *Salabertrand*, b. près duquel les Vaudois remportèrent une victoire sur le duc de Savoie.

24 kil. **Exilles,** v. au delà duquel se trouve le défilé du *Pas de Suse*, célèbre par la victoire qu'y remporta Louis XIII en mars 1625. « Le défilé, dit M. Henri Martin, avait été coupé par des barricades et des fossés : les rochers qui le commandent des deux côtés étaient couronnés de soldats et protégés par des redoutes ; enfin, le canon du fort de Talasse, balayait l'espace découvert entre Chaumont et l'entrée de la gorge. C'était une de ces positions dans lesquelles une poignée d'hommes paraît capable d'arrêter une armée entière. Rien n'arrêta toutefois la furie française. Les gardes françaises et suisses, la noblesse volontaire, les mousquetaires à cheval du roi et quelques autres troupes, conduits par Bassompierre, Schomberg et Créqui, se ruèrent de front sur les barricades. Pendant ce temps, deux détachements de mousquetaires escaladèrent les rochers des deux côtés de la gorge avec un irrésistible élan, en débusquèrent les ennemis et gagnèrent le haut des rochers, d'où ils plongeaient sur les barricades. Les défenseurs du défilé furent saisis d'une terreur panique : les trois barricades furent enlevées presque sans résistance et les Piémontais furent poursuivis, l'épée dans les reins, jusqu'à Suse. Cette victoire ne

coûta que 50 hommes aux Français.

35 kil. Suse (R. 1).

53 kil. De Suse à Turin (R. 1).

888 kil. de Paris. Turin (R. 1).

B. Par le col de Sestrières.

105 kil. Route de poste. Voitures à volonté de Césanne à Fénestrelle. Diligences tous les jours de Fénestrelle à Pignerol. Chemin de fer de Pignerol à Turin.

A Césanne, on traverse la Doire pour monter à l'E. par de nombreux lacets jusqu'au **col de Sestrières** (2609 mèt.), d'où l'on descend, d'abord par un plateau à peine incliné, puis par une pente plus prononcée dans la vallée du Cluson, ou du *Pragelas* (Pré gelé).

20 kil. *Traverses* (Aub. *Rose rouge*).

On dépasse les v. de *Saucière Haute*, et de *la Riva*, on entre dans une gorge étroite où le torrent se fraye avec peine un passage, et, laissant à dr. *Saucière Basse*, on traverse *Fraisen* et l'on arrive au v. de *Pourrières* (de *pourrir*), ainsi nommé à cause du grand nombre de cadavres qui y restèrent sans sépulture après la sanglante bataille du **col de l'Assiette.** En 1747, le comte de Bellisle, à la tête de 28 bataillons, voulut tenter l'attaque du fort d'Exilles (voir ci-dessus *A*) en le prenant en flanc par le col de l'Assiette ; mais le col était fortement défendu par les Piémontais commandés par le comte Traun. « L'action, dit Voltaire, dura deux heures ; c'est-à-dire que les Piémontais tuèrent deux heures de suite sans peine et sans danger tous les Français qu'ils choisirent. On compta 3695 morts et 1606 blessés, fatalité contraire à l'événement de toutes les autres batailles, où les blessés sont toujours le plus grand nombre. »

Au delà de Pourrières, on s'engage dans une gorge étroite, au sortir de laquelle on voit s'ouvrir à dr. le *col d'Albergian*. Au *pont de la cascade*, la vallée s'élargit de nouveau et forme le bassin de

34 kil. **Fénestrelle**, *Finis terræ* (Aub. *Rose rouge*) b. de 1290 hab. situé à 954 mèt. sur la rive g. du Cluson, au pied du *col de la Fenêtre*, souvent traversé par les armées. Du côté de l'E. la vallée rétrécie est fermée par une suite de forts échelonnés en terrasses : au sommet, l'*Elme* et les *Vallées*, plus bas *Saint-Charles* et les *Quatre Dents*, sur le bord du torrent *Charles-Albert*. L'escalier couvert par lequel on peut atteindre la batterie supérieure compte 3600 marches. Le *pont Rouge*, d'une extrême hardiesse, mène à un beau plateau (2056 mèt.) appelé *Pré de Catinat*, parce que ce général y établit un camp. On y jouit d'une vue admirable. En face de Fénestrelle, on remarque les ruines du *fort Mutin* que Louis XIV, alors maître de la vallée, avait fait construire pour contenir les Huguenots. D'autres fortifications ont été rasées pendant les guerres de la République, ou détruites en 1836 par les Piémontais eux-mêmes, parce que les batteries étaient tournées contre l'Italie. Xavier de Maistre, détenu pendant quelques mois à Fénestrelle, y composa son *Voyage autour de ma chambre*.

Au sortir de Fénestrelle, on passe sous une porte du fort Charles-Albert, et l'on suit la rive g. du Cluson par une route taillée dans le roc. On laisse à g. *Mentoulle*, v. co-

miné par une jolie campanile, puis *Villaret de Roure* et l'église pittoresque de la *Balme*, située sur un roc, et, contournant au N. la belle montagne pyramidale de *Malvesin*, et les escarpements de *Roche Morel*, on entre à

45 kil. *Castello del Bosco* ou Château du Bois, v. dominé au N. par les aiguilles de *Roche Poterle*, au S. par *Roche Falconnière.* Au delà de

48 kil. *Méan*, les montagnes se rapprochent et ne laissent qu'un étroit passage au torrent. En travers de la vallée, se dresse sur un roc de gneiss, la vieille tour de *Bec Dauphin*, ancien château-frontière du Dauphiné. C'est là qu'on sort du cœur des Alpes.

50 kil. **Pérouse** (Aub. *Nationale*), V. industrielle de 1794 hab., située au confluent des vallées du *Cluson* et de *Saint-Martin.* Le 23 mars 1629, le fort de Pérouse, maintenant détruit, se rendit aux armées de Richelieu.

54 kil. *Pinasca.* On franchit le torrent de Dubione, descendu de la montagne de *Freidour*, puis on laisse à g. sur une terrasse fertile *Villar Perosa* et l'on entre dans une gorge étroite. A dr. un pont en pierres de trois arches, mène au charmant v. de *San Germano.*

61 kil. *Malanaggio*, v. où plus de 300 ouvriers exploitent des carrières de gneiss. Les collines s'abaissent: au delà de

62 kil. *Porte*, b. très-important par ses nombreuses filatures, on entre dans la plaine. On traverse (63 kil.) *San Marino*, puis (64 kil.) *Rioglietto* et *Abaddia*, b. industriel, avant d'atteindre

65 kil. (865 kil. de Paris). **Pignerol,** en ital. *Pinerolo* (Hôt. : la *Grande-Couronne*, le *Canon d'or*), V. industrielle de 17 000 hab. située sur la Lemina et sur les pentes du mont Pepino. Cette clef des Alpes, conquise en 1532 par François I[er], revint à la maison de Savoie en 1574. Un an après la bataille du Pas de Suse (voir ci-dessus *A*), elle fut de nouveau prise par les Français. En 1693, pendant la guerre de la Succession d'Espagne, le duc de Savoie essaya vainement de reprendre Pignerol, défendue par Catinat; ce ne fut qu'en 1706, après la déroute des Français à Turin qu'il put s'en emparer. En 1796, les troupes de la République l'occupèrent sans difficulté. C'est dans la citadelle de Pignerol que furent emprisonnés le surintendant Fouquet et l'Homme au masque de fer.

On remarque à Pignerol la *cathédrale* de *San Donato* fondée au XI[e] siècle; plusieurs églises dégradées: *San Giuseppe*, *San Domenico*, etc.; le *temple Vaudois ;* la *grande salle de tir;* les *casernes*, le *champ de courses*; et sur la colline, l'église de *San Maurizio* très-fréquentée par les pèlerins, et dominant une vue magnifique sur la plaine du Piémont jusqu'aux hauteurs de Moncalieri.

A Pignerol on prend le chemin de Turin (3 conv. par jour. trajet en 1[h]. 20[m]. Prix : 3 fr. 5 c., 2 fr. 30 c., 1 fr. 50 c.) qui se dirige au N. E., à travers la plaine couverte de mûriers.

69 kil. *Riva.*

73 kil. *Piscina.*

78 kil. *Airasca*, v. d'où un chemin de fer projeté ira rejoindre Saluces (R. 10.)

63 kil. *None*, V. de 3000 hab. On franchit le torrent Chisola descendu de la base orientale du mont Freidour.

89 kil. *Candiolo.*

95 kil. *Nichellino*, situé à l'E. du

beau château royal de **Stupinigi**, bâti par Charles-Emmanuel III. Le toit du château est surmonté d'un grand cerf en bronze ; les appartements sont ornés de beaux tableaux.

97 kil. *Sangone*, v. où l'on traverse la rivière de même nom, et au delà duquel on rejoint le chemin de fer de Turin à Coni (R. 10.)

105 kil. (241 kil. de Grenoble; 905 de Paris). Turin (R. 8.)

ROUTE 3.

DE PARIS A TURIN, PAR GRENOBLE ET MONTMÉLIAN.

913 kil. Chemin de fer et route de poste.

DE PARIS A GRENOBLE.

664. kil. Chemin de fer, R. 2.

DE GRENOBLE A MONTMÉLIAN.

51 kil. Route de poste. Diligence tous les jours. Trajet en 6 h.

La route remonte la belle vallée du Grésivaudan par la *Tronche* et d'autres villages agréablement situés.

21 kil. *Lumbin*. On passe ensuite au *Touvet* (bureau de douanes), au delà duquel on franchit le torrent le Bresson ; puis on laisse à g. le **fort Barraux,** construit par Charles-Emmanuel de Savoie, en présence de l'armée française, qui le prit au clair de lune quand il fut terminé (13 mars 1598.)

41 kil. *Chapareillan*, b. de 2543 hab., situé sur la frontière de la France et de la Savoie. Bureau de douanes, visite des bagages, visa des passe-ports.

A 1 kil. au delà on passe la frontière de la Savoie, puis on traverse le v. des Marches (R. 1) et l'on atteint le chemin de fer Victor-Emmanuel à la station nommée

46 kil. Route de Grenoble (R. I).

51 kil. Montmélian (même R.)

DE MONTMÉLIAN A TURIN.

198 kil. Chemin de fer et route de poste (R. 1)

913 kil. de Paris. Turin (R. 8).

ROUTE 4.

DE PARIS A TURIN, PAR LE PETIT SAINT-BERNARD.

950 kil. Chemin de fer de Paris à Chamousset. Route de poste non encore terminée de Chamousset à Biella. De Biella à Turin, chemin de fer.

DE PARIS A CHAMOUSSET.

624 kil. Chemin de fer (R. 1).

DE CHAMOUSSET A AOSTE.

204 kil. Route de poste de Chamousset à Bourg-Saint-Maurice; chemin de chars de Bourg-Saint-Maurice à Pré-Saint-Didier. Route de voitures de Pré-Saint-Didier à Aoste.

A Chamousset, on laisse à dr. le chemin de fer de St-Jean de Maurienne (R. 1.)

Après avoir traversé l'Isère, la route de poste longe la rive dr., laissant à g. *Freterive*, puis *Grésy*, v. de 1472 hab. La vallée de l'Isère, s'élargissant encore, prend un caractère plus alpestre. A g., des torrents descendent de gorges sauvages.

Au delà de Grésy, on voit à g. : *Montailleur*, que domine un vieux château ; *Saint-Vital* ; *Frontenex*. Vis-à-vis de *Tournon*, on rejoint l'ancienne route, beaucoup plus agréable que la nouvelle. Enfin, on

dépasse le confluent de l'Arly et de l'Isère avant d'entrer à

22 kil. **Albertville** (Hôt. : *Étoile du Nord*, *la Balance*), chef-lieu de la Haute-Savoie, V. de 3801 hab., composée de deux bourgs séparés par l'Arly, (l'*Hôpital*, rive dr. et *Conflans*, rive g.) La fonderie royale, établie au-dessous de Conflans, exploite le minerai des mines d'argent des montagnes voisines. — Conflans était autrefois une ville forte. Elle fut incendiée et démantelée vers le milieu du XVIe siècle, après avoir résisté aux troupes de François Ier.

Au sortir d'Albertville on traverse l'Arly et l'on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère qui porte le nom de *Tarentaise*. La route, suivant la rive dr. de l'Isère, traverse (45 m.) le v. de *Tours*, puis passe au-dessous (35 mèt.) de l'ancien château de *La Bâthie*, près du v. du même nom (1137 hab.)

La vallée se resserre tellement qu'on a dû construire une digue pour protéger la route menacée par l'Isère. De l'autre côté du torrent, on aperçoit, au delà d'*Arbine* (30 m.), le v. de *Saint-Paul*. Après avoir franchi le *Pas de la Roche Cevins*, on arrive à (40 m.) *la Roche Cevins*, v. de 817 hab., situé à 410 mèt., presque en face de *Rognaix*, v. industriel.

A 30 m. environ au-dessus de la Roche Cevins, la vallée se rétrécit de nouveau et prend un aspect plus sauvage. On laisse à g. (5 m.) le v. de *Fessons-sous-Briançon;* et plus loin, à dr., les ruines des *châteaux de Briançon* qui commandaient autrefois cet étroit passage (le *Pas de Briançon*), où l'Isère est traversée par un pont hardi d'une seule arche. Après avoir (30 m.) dépassé le rocher situé en face de la chapelle de Notre-Dame de Briançon, on remarque à g., près du hameau de *Petit-Cœur* (30 m.) dominé par les ruines d'un château, la belle cascade de *la Glaise*. La vallée s'élargit de nouveau et l'on entre dans un bassin de 30 m. de large sur 45 m. de long (le jardin de la Tarentaise). La route, laisse à g. *Grand-Cœur*. En face, s'ouvre une large vallée par laquelle on monte au col de la Madeleine. — (30 m.) *Aigueblanche*. Au sortir de ce v., on gravit une colline calcaire, pour traverser une gorge étroite et sombre.

25 m. (50 kil. de Chamousset), **Moutiers** (Hôt. : de la *Couronne*, des *Diligences*), chef-lieu de la Tarentaise, V. de 2072 hab., située à 487 mèt., dans un petit bassin triangulaire à la jonction de trois vallées. Moutiers doit son nom à un ancien monastère, bâti au Ve siècle, à peu de distance de *Darentasia*, ville détruite on ne sait pas au juste à quelle époque. Elle possède un collége, un hôpital, et de curieuses salines qui méritent d'être visitées.

Après avoir traversé Moutiers, on entre dans une gorge étroite, où l'Isère laisse à peine à la route la place nécessaire, et que domine le coteau de Montagny, surmonté d'un château moderne. Cette gorge aboutit à une petite plaine, d'où l'on voit, à dr., le ham. de *Plombière*, puis, s'élevant sur un plateau, on laisse à g. deux petits lacs, à dr. l'église de (1 h.) *Saint-Marcel*. La route, continuant à monter, est soutenue par de fortes murailles. A g., le rocher est revêtu d'une épaisse couche de tuf, dont les formes capricieuses produisent le plus curieux effet. En mon-

tant toujours, la route, au delà d'un coude, parvient, au sommet d'un rocher qui domine de près de 300 mèt. le cours de l'Isère. La vallée est tellement resserrée sur ce point, qu'elle n'a plus que 44 mèt. de largeur. C'est ce qu'on appelle le *Détroit du ciel*.

Au sortir du Détroit du ciel, on entre dans une petite plaine, où se trouve, entre des vignes et des forêts, *Centron*, ainsi nommé des Centrones, anciens habitants du pays. Sur la rive g. de l'Isère se dresse le mont *Jovet* (2552 mèt.)

1 h. 25 min. *Villette*. On descend une longue côte et on traverse le *Nant de la Tour* en deçà de

45 min. **Aime** (Hôt. du *Petit Saint-Bernard*), b. de 1218 hab., situé à 725 mèt. sur la rive dr. de l'Isère. Le prétendu temple de Diane, situé près de la rivière est une église consacrée à saint Martin, et construite avec des débris romains. Au-dessous sont les ruines d'un château féodal. Près de la rive g. de l'Isère, on voit le v. de *Macot* (1284 hab.) où l'on exploite des mines de plomb argentifère.

La vallée de l'Isère, d'Aime au Bourg-Saint-Maurice, est aride et triste. On cultive encore la vigne à

1 h. 15 m. *Bellentre*, v. de 1070 hab., à peu de distance duquel on aperçoit, sur la rive g. de l'Isère, le v. de *Landry*, situé au débouché de la vallée de ce nom, au fond de laquelle apparaît le glacier de *Belle-Tête*, et qui renferme les mines d'argent et de plomb de *Pesey*, les plus productives de la Savoie. Malheureusement, elles sont à plus de 1670 mèt., près du glacier de *Chaffe-Quarre*. Au delà du ham. de *Bon-Conseil*, on voit *Hauteville-Gondon*, v. de 1050 hab., sur l'autre rive de l'Isère. On traverse un grand torrent en arrivant à

1. h. 40 m. **Bourg-Saint-Maurice** (Hôt. des *Voyageurs*), petite V. de 3232 hab., située à 851 mèt., au milieu de belles prairies.

A peu de distance de Bourg-Saint-Maurice, près d'une tour carrée, datant, dit-on, du IVe siècle, on traverse le torrent de la Versoie; et, après avoir franchi la Récluse qui descend du Petit Saint-Bernard, on quitte à (45 min.) *Scez*, v. de 1842 hab., situé à 900 mèt., la vallée de l'Isère, pour monter au N. E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit Saint-Bernard. On atteint, en 15 m., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 m. plus loin, on franchit la Récluse. Une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères. On voit de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort, des masses informes de gypse blanchâtre. D'après M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche* dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse, 50 min. suffisent pour atteindre *Saint-Germain*, le dernier hameau d'hiver. On continue à monter en suivant la rive dr. du torrent par une pente de moins en moins rapide, où paissent de nombreux troupeaux. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes, du milieu desquelles se détache à g. le glacier du mont Iséran. A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe sous des chalets situés à 1 h. de l'**Hospice**, con-

struit à 2102 mèt. dans un vallon gazonné.

On découvre une vue magnifique du sommet du *Valésan*, haut de 3332 mèt., qui domine au S. E. (1 h. de montée) l'hospice du Petit Saint-Bernard. On voit sur un escarpement de cette montagne une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français, en 1793.

Au delà de l'hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2200 mèt.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc, et près duquel on remarque une belle colonne de marbre cipolin veiné, appelée la *Colonne de Joux* (*Jovis*) ou de Jupiter, et le *Cirque d'Annibal*, reste d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance. Selon la tradition du pays, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux, d'origine celtique, a 7 mèt. de haut et 1 mèt. de diamètre.

A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à g., au-dessous de soi (30 m. de l'hospice), le petit lac *Verney*, au pied de la *Belle-Face*. Une descente conduit par (30 m.) la *Cantine des eaux rousses* au (45 m.) v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mèt. On voit toujours le Mont-Blanc et les pics qui se groupent autour de son sommet en descendant à (30 min.) *la Thuille*, v. situé à l'entrée d'une gorge et au bord d'une plaine de débris. Au S. E., s'élève le beau glacier du *Ruitor*.

A (25 m.) *la Balme*, la vallée se rétrécit. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoie la base, forme au-dessus du torrent une muraille élevée, hérissée de sapins. 25 min. plus loin, on passe à *Eleva*, et l'on descend en 1 h., en suivant le cours de la Thuille que l'on a traversée et retraversée plus haut, et qui coule dans une gorge pittoresque, à *Pré-Saint-Didier* (Hôt. : la *Poste*, bains d'eaux minérales, le *Pavillon*), v. situé à la jonction de la Thuille et de la Doire, d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc et sur la vallée de Courmayeur.

On franchit la Doire avant de rejoindre la route de Courmayeur, et l'on descend à (1 h. 15 m.) *Morgex* (Hôt. le *Lion d'or*), v. près duquel on remarque les premières vignes. Après avoir dépassé une profonde fissure formée par un torrent, on laisse à g. les ruines de l'ancien château de *la Salle*, à peu de distance duquel on atteint (50 min.) le v. de ce nom, bâti sur une colline couverte de vignobles, et offrant une belle vue du Mont-Blanc.

A 1 h. environ, au-dessous de la Salle, on franchit la Doire sur un beau pont en pierre. Bientôt après la vallée se resserre. La montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin construit sur une étroite corniche, côtoie un précipice, au fond duquel coule la rivière. Ce curieux défilé était défendu autrefois par une porte, par deux ponts-levis et par un corps-de-garde bâti sur un rocher qui domine le passage.

Près de *Runace* (25 m.), on laisse à g., de l'autre côté de la Doire, le v. pittoresque d'*Avise*, à peu de distance duquel on remarque une belle cascade ; puis on contourne l'affreux v. de *Livrogne* (Aub. de l'*Écu*), dont la rue est tellement étroite que les voitures ont peine à y

passer. Au delà du pont qui traverse le torrent descendu du Val Grisanche, une route charmante, ombragée par de beaux noyers, conduit à *Arvier* (20 min.), dont les vignobles sont estimés. En face, de l'autre côté de la Doire, on remarque la *côte d'Enfer*, pittoresquement couronnée par l'église de Saint-Nicolas. — Laissant à dr. l'entrée des belles vallées de Rhèmes et de Savaranches, au fond desquelles on aperçoit des glaciers, on passe devant des forges, et l'on atteint (50 m.), *Villeneuve-d'Aoste*, b. situé entre de hautes montagnes et presque entièrement peuplé de crétins; puis, près des ruines de *Châtel-Argent*, on traverse la Doire sur un pont en pierre. La vallée s'élargit. Bientôt on arrive à (25 min.) *Saint-Pierre*, v. dominé par un antique château. En face s'ouvre le *Val de Cogne*, au fond duquel on découvre le pic bizarre de la *Grivola;* à l'entrée s'élève le château d'*Amaville* remarquable par sa forme triangulaire et flanqué d'une tour ronde à chacun de ses angles.

Enfin, on passe sous le château de *la Sarre*, et à (25 min.) *Césalet*, avant d'entrer à

50 min. (828 kil. de Paris). Aoste. (R. 5.)

D'AOSTE A TURIN.

122 kil. Route de poste et Chemin de fer (R. 5).

950 kil. de Paris. Turin (R 8).

ROUTE 5.

DE PARIS A TURIN, PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

Chemin de fer, bateau à vapeur et route de poste.

DE PARIS A GENÈVE, PAR DIJON ET MACON.

626 kil. 4 conv. par jour. Trajet en 15 h. par les trains express; en 19 h. par les trains omnibus. 1re cl. 70 fr. 25 c.; 2e cl. 52 fr. 70 c.; 3e cl. 38 fr. 60 c.

560 kil. de Paris à Culoz. (R. 1.)

A partir de Culoz, le chemin remonte la vallée du Rhône. Au delà d'*Anglefort*, on longe ce fleuve sur une digue construite pour le chemin de fer, et bientôt on atteint

576 kil. **Seyssel.** On a constamment en face de soi la belle montagne du *Credo* (1624 mèt.). Un peu plus loin, une courbe du chemin permet d'apercevoir le beau viaduc en tôle jeté sur la Vézéronce. — La Vézéronce franchie, on s'enfonce dans un premier tunnel, le *tunnel* de *Surjoux*, long de 152 m. Bientôt après, on entre dans la tranchée qui précède le *tunnel* de *Bognes*, long de 450 mèt. — Les *tunnels* de *Genissiat* et de *Paradis*, dans lesquels on s'enfonce ensuite et qui sont très-rapprochés l'un de l'autre, ont, le premier 840 mèt., le second 1025 mèt.

Au sortir du tunnel de Paradis, on aperçoit à la base du Credo, le beau viaduc de la Valserine.

592 kil. *Bellegarde* (buffet à la gare), v., au dessous duquel le Rhône se perd dans les rochers de son lit.

Après avoir franchi la Valserine, on entre dans le **tunnel** du **Credo**, qui n'a pas moins de 3900 mèt., et qui a coûté 7 450 000 fr.; il a fallu trois ans et demi pour le percer.

603 kil. *Collonges*.

606 kil. *Chancy*, v. au delà duquel on sort de la France pour entrer en Suisse (canton de Genève).

611 kil. *La Plaine.*

617 kil. *Satigny.*

620 kil. *Meyrin.*

626 kil. **Genève** (hôt. : de la *Métropole*, des *Bergues*, de l'*Écu de Genève*, d'*Angleterre*, *Victoria*, etc.), V. de 40 000 hab., située à l'extrémité occidentale du lac de ce nom, sur deux collines séparées par le Rhône (voir l'*Itinéraire de la Suisse* par Adolphe Joanne).

De Genève on peut aller à Lausanne par le chemin de fer ; et de là à Villeneuve, soit par le bateau à vapeur, soit par des voitures.

DE GENÈVE A VILLENEUVE.

Bateau à vapeur. — 1 dép. tous les jours à 9 h. 1/2 du matin. Trajet en 4 h. 30 m. pour 6 fr. et 3 fr.

Le bateau touche à *Coppet*, *Noyon*, *Rolle*, *Morges*, *Ouchy* (pour **Lausanne**), *Vevey* et *Montreux* avant d'aborder à

Villeneuve (hôt. : du *Port*, de l'*Aigle*), petite V. de 1160 hab. située à l'extrémité orientale du Léman.

DE VILLENEUVE A MARTIGNY.

Chemin de fer en exploitation jusqu'à Bex, en construction et en projet jusqu'à Martigny. (4 conv. par jour. Traj. en 1 h. pour 1 fr. 90 c., 1 fr. 30 c. et 95 c.) Des stations sont établies à *Roche*, à *Aigle* et à *Saint-Triphon.*

De Bex à Martigny par Saint-Maurice, route de poste. — Dil. et omnibus. Traj. en 2 h. 45 m.

On passe sur la rive g. du Rhône à *Saint-Maurice* ; plus loin on voit, à droite, la belle *cascade de Pissevache.*

753 kil. de Paris. **Martigny-la-Ville** (hôt. : *la Tour*, *Clerc*), v. de 1066 hab., situé près du confluent de la Dranse et du Rhône.

DE MARTIGNY A AOSTE, PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

A l'Hospice 9 h.; à Aoste 16 h.

On paye une voiture à un cheval : de Martigny à Liddes, 15 fr.; de Saint-Remy à Aoste, 10 fr. (1 personne); 12 fr. (2 personnes); 15 fr. (3 personnes). — Pendant l'été un char omnibus fait un service régulier entre Martigny et Saint-Pierre. — A Saint-Pierre on prend des mulets.

On remonte la vallée d'Entremont.

2 h. 20 m. **Saint-Branchier** ou **Sembranche,** v. situé sur la rive g. de la Dranse et à la jonction des vallées d'Entremont et de Bagnes.

1 h. **Orsières,** v. situé à la jonction de la Dranse d'Entremont et de la Dranse de Ferret.

Remontant au delà d'Orsières, la rive dr. de la Dranse d'Entremont, on traverse les ham. de *Fontaine*, *Route* et *Saint-Laurent* avant d'atteindre

1 h. 10 m. *Liddes*, v. de 1347 hab.

1 h. *Saint-Pierre-Mont-Joux*, v. de 1305 hab.

Au sortir de Saint-Pierre, défendu jadis de ce côté par une muraille à créneaux, on franchit la Dranse du Valsorey, qui forme une cascade remarquable dans la gorge étroite et sauvage au fond de laquelle coulent ses eaux. Puis on traverse une superbe forêt de mélèzes, où l'artillerie de l'armée française eut à surmonter les plus grandes difficultés, et où les ingénieurs valaisans ont, depuis quelques années, taillé une belle route au-dessus du profond précipice de la Dranse. Au delà de (45 m.) cette forêt et du défilé, nommé défilé *Cherrayre*, on trouve quelques pâturages, sur lesquels sont situés les chalets de *Proz*, et dont on gagne en 45 min. la partie la plus élevée, appelée le

sommet ou *Plan de Proz.* Au-dessus de cette plaine, à l'E., on remarque le glacier de *Menou*, que domine la cime élevée du Mont-Vélan. Après avoir dépassé ce bassin, on s'élève, dans une autre gorge de plus en plus aride et sauvage (le *défilé de Marengo*), jusqu'à (45 m.) deux petits bâtiments voûtés qui portent le nom d'*hôpital.* L'un sert à faire reposer et à réchauffer les voyageurs. L'autre bâtiment, la *Morgue* ou la *chapelle des morts* (2250 mèt.), était jadis destiné à recevoir les corps des voyageurs inconnus qui mouraient sur cette route; on les y déposait avec tous leurs vêtements, pour aider, au besoin, à les faire reconnaître. L'air était si froid et si peu favorable à la putréfaction, qu'un cadavre pouvait s'y conserver plusieurs années sans être défiguré au point de devenir méconnaissable.

15 min. au delà de l'hôpital, on traverse le torrent du Saint-Bernard sur le pont de *Rudri*, ou Nudri, d'où 1 h. suffit pour monter à

L'**Hospice du Saint-Bernard**, l'habitation la plus élevée des Alpes, fondé, en 962, par Bernard de Menthon[1], et situé à 2620 mèt., au bord d'un petit lac, au sommet d'une gorge resserrée entre de hautes montagnes (la *Chenalette* et le *Mont Mort*, aucune des cimes voisines ne portant le nom du passage), et courant du N. E. au S. O. Il est habité toute l'année par dix ou douze religieux de l'ordre de Saint-Augustin, dont les fonctions consistent à recevoir, à loger et à nourrir gratuitement toutes les personnes qui traversent ce passage fréquenté; ils doivent, de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins accompagnés de domestiques appelés *marronniers*, et de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui sont en danger les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement.

20 000 personnes environ passent chaque année au Saint-Bernard (on en compte quelquefois cinq cents dans un seul jour). Les frais s'élèvent à plus de 50 000 fr. par an; ces frais sont couverts en partie par des collectes faites en Suisse et par les dons volontaires des étrangers.

Près de l'ancien bâtiment, qui date du milieu du VI[e] siècle, et qui a été élevé d'un étage en 1822, on en a construit récemment un nouveau, nommé l'*hôtel* de *saint Louis,* qui sert de dépôt pour les marchandises. On y trouve aussi quelques chambres pour les voyageurs, car il deviendrait un lieu de refuge en cas d'incendie, événement arrivé deux fois depuis la fondation de l'hospice.

L'*intérieur* du couvent du Saint-Bernard renferme, outre un grand nombre de chambres proprement meublées, environ 200 lits, un réfectoire, des écuries, des magasins, etc., une jolie petite église, où l'on remarque quelques bons tableaux et le monument élevé par Napoléon à la mémoire de Desaix, une bibliothèque et un salon. Les murs de cette pièce sont couverts de gravures et de dessins offerts à l'hospice par des voyageurs reconnaissants. Le petit cabinet voisin contient des collections curieu-

1. Quelques écrivains attribuent la fondation de cet utile établissement à Louis le Débonnaire, et d'autres à Charlemagne.

ses de plantes, des insectes et des minéraux des Alpes, et quelques restes du temple dédié à Jupiter, qui s'élevait jadis près de l'hospice, et dont il ne reste plus de traces aujourd'hui.

Dans le corridor qui s'ouvre près du réfectoire, on remarque une grande tablette de marbre noir dont l'inscription en lettres d'or exprime la reconnaissance des Valaisans pour Napoléon.

La température moyenne du Saint-Bernard est de 0°,5 au-dessus de zéro. Le thermomètre y monte rarement au-dessus de 16° pendant les jours les plus chauds de l'été (à 18° en 1857); en hiver, il descend jusqu'à 29° (mars 1854). En hiver il tombe quelquefois 10 et 13 mèt. de neige. On ne recueille absolument rien dans les environs du couvent. Les jardins, abrités derrière les rochers, ont peine à produire à la fin d'août des choux et des laitues de la plus petite espèce.

Le Saint-Bernard fut d'abord appelé *Mons Jovis* (montagne de Jupiter), et plus tard *Mont-Joux*, nom qu'il a porté jusqu'à ce que la grande célébrité de l'hospice fondé par saint Bernard ait fait oublier son ancien patron. Le grand nombre d'ex-voto que l'on a trouvés en fouillant les ruines du temple situé sur le *Plan de Jupiter* prouve que ce passage était très-fréquenté. A en croire quelques antiquaires, Annibal pénétra en Italie par le *Mons Jovis*. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que depuis Auguste, ce passage fut le chemin que prirent les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie. L'armée du féroce Cécina le franchit l'an 69, pour marcher contre l'empereur Othon; une armée de Lombards en 547, Charlemagne en 773, Frédéric Barberousse en 1106, etc. Enfin, à dater du printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, plus de cent cinquante mille soldats passèrent le Saint-Bernard, et le couvent eut, pendant plus d'une année, une garnison de cent quatre-vingts Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et après un combat sanglant qui dura un jour entier, les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30 000 hommes, et commandée par Bonaparte, alors premier consul, franchit le Saint-Bernard avec des canons et de la cavalerie. On fit passer vingt canons, qui, démontés au v. de Saint-Pierre, furent traînés à force de bras jusqu'au haut du passage. Est-il besoin de rappeler ici que cette armée battit, le 14 juin suivant, dans les plaines de Marengo, les Autrichiens commandés par Mélas?

Le projet qui avait été formé de faire traverser le Grand Saint-Bernard par une route de voitures, a reçu un commencement d'exécution.

Au sortir de l'hospice, la route longe la rive dr. du lac, et passe au Plan de Jupiter. Parvenu à l'extrémité du lac, on franchit les limites du Valais et de la Sardaigne, et, traversant un étroit défilé, on découvre le vaste bassin de la *Vacherie* où sont situés (45 min. du couvent), les chalets du même nom. Parmi les montagnes qui dominent ce bassin, on remarque surtout le *Pain de Sucre*, au-dessus du col de la Fenêtre. A l'extrémité

de la Vacherie on tourne brusquement au S. E., et l'on descend rapidement à

1 h. 15 min. **Saint-Remy** (Hôt. des *Alpes Pennines*), petit v. de 1643 hab., protégé contre les avalanches par une forêt de mélèzes. On y trouve souvent des chars de retour pour Aoste. C'est là que la douane sarde vise les passe-ports. La route de voitures recommence à Saint-Remy.

Au delà de Saint-Remy, on descend à (1 h.) *Saint-Oyen;* — (30 min.) *Étroubles* où l'on traverse le Buttier; — (40 min.) *Chevenoz;* — (30 m.) *la Cluse*, passage autrefois fermé par une porte et où le chemin est taillé en corniche entre le précipice et la montagne; — (45 mèt.) *Grignaud*, v. situé à 850 mèt., où la végétation commence à devenir italienne, et d'où l'on découvre déjà de belles vues sur le Val Pellina à g., sur le Val de Cogne en face, et en se retournant, sur le Vélan et le Combin; —(30 m.) *Creton*; —(25 m.) *Signaye*, v. ombragé de beaux noyers.

40 min. **Aoste**, *Augusta Prætoria* (Hôt. : le *Mont-Blanc*, la *Poste*, l'*Écu du Valais*), petite V. de 6000 hab. env., la plupart goîtreux et crétins, chef-lieu de la province et de la belle vallée de ce nom, siége d'un évêché, est située à 660 mèt. au-dessus de la mer, au confluent du Buttier et de la Doire.

Parmi les monuments d'Aoste, nous citerons l'*arc de triomphe*, la *cathédrale*, remarquable par les stalles en bois sculpté dont le chœur est garni, les mosaïques placées devant le maître autel et le trésor. La partie la plus ancienne de l'édifice date du ve siècle et la plus récente du 15e. Outre sa cathédrale, Aoste possède l'*église collégiale de Saint-Ours* dont le cloître surtout, mérite une visite. Un grand et bel hôtel de ville a été construit sur la place de Charles-Albert.

D'AOSTE A IVREA, PAR CHATILLON, ET VERREX.

68 kil. Voit. à volonté et diligences tous les jours.

Cette route, qui offre de magnifiques paysages, descend la vallée d'Aoste le long de la rive g. de la Doire, sous de beaux ombrages formés par des noyers et des vignes, entre de hautes montagnes couvertes de forêts d'arbres fruitiers, de ruines féodales et d'habitations. — On y découvre de belles vues sur le Mont-Blanc, le Cervin et le Mont-Rose. — Au sortir d'Aoste on traverse d'abord le Buttier, avant d'arriver à *Quarto*, dont le vieux château, converti en hôpital, s'élève sur la montagne voisine.

Au delà de Villefranche on traverse (45 min.) *Nuz*, pauvre v. avec un château en ruines, situé à l'entrée du Val Saint-Barthélemy.

Presque en face de Nuz s'ouvre, de l'autre côté de la Doire, une vallée qui sépare la vallée d'Aoste de celle de Champorcier, au fond de laquelle se dresse la *Becca di Nona*, et dont le château pittoresque de Fenis commande l'entrée. — On traverse ensuite (30 min.) *Diemo*, puis (20 min.) *Chambave*, que ses vins ont rendu célèbre avant d'arriver à

45 min. (24 kil. d'Aoste) **Châtillon** (Hôt. : le *Palais-Royal*, le *Lion d'or*), b. situé à 514 mèt., et au delà duquel on franchit, sur un pont d'une seule arche, le torrent qui, descendu du Cervin, coule dans une gorge profonde. Plus bas, on

voit les ruines d'un autre pont attribué aux Romains ; sur l'autre rive de la Doire se montrent les ruines d'*Usselle*. Ce vieux château mérite une visite : on y découvre une belle vue sur la vallée. On remarque à Châtillon des forges et de belles maisons.

30 min. *Saint-Vincent* (Hôt. : *Écu de France*, *Lion d'or*). Ce village possède des sources minérales qui jaillissent dans le petit vallon de Bagnod. Un établissement de bains y a été récemment construit.

Après avoir franchi, au delà de Saint-Vincent, le *Pont des Salasins*, d'on l'on jouit d'une belle vue, la route traverse (45 min.) le défilé du *Mont-Jovet* ou *Mont-Joux*, au-dessus duquel on remarque les ruines du château Saint-Germain. Cette route, attribuée aux Romains, a été élargie par Charles-Emmanuel III. Du point culminant on découvre un magnifique paysage. Une descente roide conduit à

1 h. 30 min. **Verrex** (Hôt. : la *Poste*), v. dont le château en ruines offre aussi un beau point de vue. La Doire y a fait de grands ravages en 1840.

1 h. *Arnaz*.

45 min. *Bard*, dont la forteresse faillit arrêter Bonaparte en 1800, quand il traversa le Saint-Bernard pour aller battre les Autrichiens à Marengo.

20 min. (24 kil. de Châtillon) *Donas*, v. (relais de poste) près duquel on passe dans une galerie percée, dit-on, par les Romains.

25 min. *Pont Saint-Martin*, v. où finit le Val d'Aoste, et où l'on traverse la Lesa, qui descend du Val Lesa.

1 h. 10 min. *Settimo-Vittone*, v. où l'on sort des montagnes pour entrer dans la plaine.

1 h. 45 m. (20 kil. de Donas) **Ivrea** (Hôt. : de l'*Europe*, le *Lion d'or*). V. de 9000 hab., située sur la Dora Baltea et bâtie en partie sur le penchant d'une colline. Il s'y fait un commerce considérable de bestiaux et de fromages. — Elle possède des filatures de soie et de coton, un entrepôt de fer de Cogne. — Le vieux château (Castellazzo) sert de prison. — C'est à Ivrea que furent vendus à l'encan, comme esclaves, 36 000 Salasses, vaincus par Terentius Varron.

Dans la guerre actuelle, la bonne contenance des habitants d'Ivrea a suffi pour faire reculer les Autrichiens.

D'IVREA A TURIN.

54 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. Trajet en 1 h. 50 m.

On traverse la Dora Baltea et l'on s'en éloigne dans la direction du S.

Strambino.

Mercenasco.

Candia. — On laisse à g. le petit lac de Candia.

Caluso.

Rodallo.

Montanaro.

31 kil. Chivasso (R. 20).

23 kil. de Chivasso à Turin. (R. 20.)

Turin. (R. 8).

ROUTE 6.

DE PARIS A TURIN, PAR LE SIMPLON.

1102 kil. Chemin de fer et route de poste. Trajet en 62 h. 20 m. et en 66 h. 20 m. 1re cl. 134 fr. 25 c. — 2e cl. 112 fr. 95 c. — 3e cl. 98 fr. 85 c.

DE PARIS A MARTIGNY.

753 kil. par Mâcon et Genève. R. 5.

DE MARTIGNY A BRIEG.

18 l. 7/8 ou 5 p. 6/8. Chemin de fer en construction de Martigny à Sion. Voiture publique tous les jours en 11 h. pour 13 fr. 50 c. et 10 fr. 85 c. par le courrier ; pour 12 fr. 90 c. et 10 fr. par la diligence.

On remonte la vallée du Rhône (Valais) où se trouvent les v. de *Riddes*, *Saint-Pierre de Clages*, *Ardon* et *Vétroz*.

7 l. 7/8 ou 3 p. **Sion** (Hôt. : la *Poste*, le *Lion d'or*). V. de 2926 hab., située sur la Sionne et sur la rive dr. du Rhône.

Saint-Léonard.

1 p. 1/8 de Sion. *Sierre*, petite V. de 875 hab.

1 p. de Sierre. *Tourtemagne*, v. de 433 hab.

1 p. de Tourtemagne. *Viége*, all. *Visp*, v. de 529 hab., situé à la jonction de la Visp et du Rhône.

Après avoir dépassé *Gambsen* et *Glys*, on arrive à

5/8 p. de Visp. **Brieg**, franç. *Brigue* (Hôt. : d'*Angleterre*, du *Simplon*), v. de 721 hab., situé au confluent du Rhône et de la Saltine.

DE BRIEG A DOMO D'OSSOLA.

14 l. ou 10 p. 3/4. Dil. t. l. j., en 11 h. 40 m. pour 16 fr. 25 c. et 14 fr. 15 c. — Avec des chevaux de poste on peut aller en 2 jours de Brieg à Turin.

Au commencement de ce siècle, les cols ou passages les plus fréquentés des Alpes de la Suisse n'étaient encore praticables que pour les piétons et pour les bêtes de somme. Ce fut Napoléon, alors premier consul, qui, peu de temps après la bataille de Marengo, conçut l'idée de faire construire une route de voitures sur la montagne du Simplon. Les travaux furent commencés au mois de février 1801. Six ans après, la route actuelle était livrée aux voitures. Elle a 13 lieues 1/3 de long, depuis Glys jusqu'à Domo d'Ossola, 8 mèt. de large, et seulement 3 centimètres de pente par mèt., de sorte que les voitures peuvent la descendre sans enrayer. Les frais, qui s'élevèrent à plus de 18000000 de fr., furent supportés moitié par la France, et moitié par la République cisalpine. Cinq mille ouvriers avaient été employés pendant cinq étés, et l'on avait dépensé 250000 kil. de poudre pour le percement de 525 mèt. de galeries.

La route du Simplon est la voie la plus courte pour se rendre de Paris à Milan; elle a 17 postes 1/2 de moins que la route du Mont-Cenis. Malheureusement elle a été détruite sur plusieurs points par les inondations de 1834, 1839 et 1846, et, bien qu'on l'ait depuis rendue praticable pour les voitures, elle n'est plus suffisamment entretenue, surtout par le gouvernement piémontais, qui n'a pas reconstruit à dessein les ponts enlevés sur la Tosa dans la vallée de Domo d'Ossola.

Le **Simplon** (en all. *Simpelen*, en ital. *Sempione*, en latin *Sempronius*) rappelle quelques souvenirs historiques. Selon plusieurs antiquaires, son nom lui vient de celui du consul romain M. Servilius Cœpio, qui l'aurait traversé avec son collègue Manlius (117 av. J. C.), pour conduire les légions romaines contre les Cimbres. En 1487, les Valaisans remportèrent une victoire sur les Milanais à l'entrée du Val Vedro. Trois siècles plus tard, en 1799, les Français chassèrent les Autrichiens des postes qu'ils occu-

paient sur le Simplon, et descendirent jusqu'à Domo d'Ossola, d'où ils ne tardèrent pas à être chassés à leur tour. L'année suivante, tandis que l'armée française passait le Grand Saint-Bernard sous le commandement du premier consul (le 27 mai), le général Béthencourt fut chargé d'occuper les passages d'Isella et de Domo d'Ossola, avec une colonne de mille hommes. Mais une avalanche avait emporté un pont; le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 20 mèt. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de passer sur l'autre bord, au risque de sa vie, en s'aidant, pour descendre et pour remonter, de trous qui avaient servi à recevoir les poutres du pont. Il réussit, et une corde qu'il avait emportée avec lui fut tendue sur les rochers. Le général Béthencourt passa le second, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme; ses mille soldats le suivirent, chargés de leurs armes et bagages.

Au sortir de Brieg, on commence à monter, et 10 m. après avoir quitté ce v., on laisse à dr. la route de Glys, puis le beau pont couvert construit sur le torrent de la Saltine. Décrivant alors de longs zigzags au travers de magnifiques prairies parsemées d'habitations, la route s'éloigne du *Glyshorn*, montagne qui borne la vallée à dr., et se dirige vers le *Klenhorn*, près du *Kalvarienberg*, colline couronnée par un calvaire. Revenant alors sur la dr., elle s'approche de la gorge de la Saltine, et côtoie d'effroyables précipices. 1 h. suffit pour atteindre le 1er *refuge*, d'où l'on découvre les glaciers près desquels passe la route, à quelques mèt. au-dessous du col. 40 m. plus loin, on laisse une chapelle à dr., et 20 m. au delà le 2e *refuge*. — Belle vue sur le Mæderhorn.

La route fait ensuite un immense détour pour aller traverser le torrent de la Ganther sur (1 h.) un pont magnifique (20 mèt. de large et 23 mèt. 50 cent. de haut). L'extrémité supérieure de ce ravin sauvage est très-exposée aux avalanches. Pendant l'hiver, la neige s'y amasse en si grande quantité, qu'elle s'élève quelquefois jusqu'à l'arche du pont. La route qui traversait autrefois une galerie taillée dans le roc appelé *Holzgraben*, et détruite aujourd'hui, fait de nombreux zigzags avant d'arriver au (25 min.) 3e *refuge* et à

2 p. 1/2 (1 p. suisse) **Bérisal** ou *Persal*, maison de poste et auberge consistant en deux bâtiments réunis ensemble par un toit qui abrite la route. En 1814, les Valaisans y repoussèrent des soldats italiens qui étaient venus attaquer le Valais. On traverse (15 min.) le *Frombach*, puis (20 min.) le *Weissbach* avant le (15 min.) 4e *refuge*. On va bientôt dépasser les dernières limites des magnifiques forêts de sapins au milieu desquelles serpente la route depuis Bérisal. On commence déjà à découvrir peu à peu la belle chaîne des Alpes bernoises, qui s'étendent et semblent grandir à mesure que l'on s'élève. Parmi leurs sommets étincelants, on remarque surtout le Breithorn, la Jungfrau, le Mœnch, au-dessous desquels descend l'énorme glacier d'Aletsch.

On passe (25 min.) dans la *galerie de Schalbet*, de 30 mèt. de longueur 1,195 mèt. au-dessus de Glys), au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de *Kaltenwasser*.

15 min. plus loin est le 5e *refuge*. La 2e galerie ou galerie de Kalten-

wasser (5 min.) a été construite en grande partie en maçonnerie; elle est percée de onze ouvertures. Le torrent et les avalanches bondissent par-dessus. Ce passage est très-dangereux en hiver. Les avalanches ont détruit toutes les fortifications qui y avaient été élevées; mais le conseil fédéral vient d'en voter la reconstruction.

La 3e *galerie* (10 min.) de 130 pas de long, n'est qu'à 5 min. du 6e *refuge*. -- 5 min. (22 kil. de Glys), au-dessus, s'élève la croix de bois qui marque le point culminant du passage (2193 mèt.). On y découvre une partie de la chaîne des Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch ; à l'E., le *Monte Leone* avec ses trois pointes; au N.. le glacier de Kaltenwasser et le *Mæderhorn;* au S. E., le *Schœnhorn*; au S., le sommet couvert de neige de la *Weissmies* et le *Fletschhorn*, couvert de glaciers.

10 min. le **Nouvel Hospice,** fondé par Napoléon, pour la réception des voyageurs, laissé longtemps inachevé par manque de fonds, a été terminé aux frais des religieux du Saint-Bernard. C'est un vaste édifice aussi solide que simple, renfermant quelques chambres à coucher très-propres, un salon avec un piano, un réfectoire, une chapelle, et environ trente lits pour les voyageurs pauvres. Il est habité par huit frères et plusieurs domestiques. Le nombre des voyageurs qui y sont reçus chaque année varie de douze à quinze mille.

Du nouvel hospice, on descend, en 30 min., à l'*ancien hospice* du Simplon, grosse tour carrée, construite dans un vallon sans arbres, sans vue, entouré de cimes pelées, qui présentent l'aspect le plus triste, et d'où descendent des glaciers. De là une descente bien ménagée, mais peu intéressante et aride, conduit d'abord : — au (1 h. 25 min.) 7e *refuge* (en ruines); — puis (10 min.) au pont sur le Krummbach; — et 40 min.) au pont de Seng; enfin à

10 min. (31 kil. de Glys), **Simplon** (Hôt la *Poste*), v. situé à 1513 mèt., dans un vallon, où aboutissent six glaciers, dont les deux plus remarquables sont à g., celui de *Balm*, et à dr. celui de *Rossboden*. L'hiver y dure huit mois. L'ancien v. du même nom fut détruit le 31 août 1577, par la chute d'une montagne qui engloutit sous ses débris quatre-vingts personnes.

Après avoir traversé (5 min.) le *Lauibach*, la route fait en (20 min.) un détour jusqu'à la jonction du *Krummbach* et de la *Quirna*, qui vont former la *Veriola*, nommée plus bas *Doveria*. Passant à côté du (10 min.) ham. de *Gsteig* ou Algabi, on ne tarde pas à s'enfoncer dans (5 min.) la *galerie* du même nom, la première que l'on trouve du côté de l'Italie, et dont l'ouverture inférieure est fortifiée par un mur construit en 1814. Au sortir de cette galerie, on pénètre dans la gorge de Gondo, qui devient plus profonde, plus étroite et plus sauvage, à mesure qu'on la descend.

Au delà du (20 min.) 8e *refuge*, on traverse (10 m.) la Doveria sur un pont de bois appelé *Ponte alto*, auquel conduit une petite terrasse taillée dans le roc. Après avoir dépassé (10 min.) le 9e *refuge* on entre dans (5 min.) la *grande galerie*, ou la *galerie de Gondo*, la plus longue et la plus belle de celles du Simplon, car elle n'a pas moins de 224 mèt.; et pour la percer, cent ou-

vriers, divisés en groupes de huit, qui se reposaient, les uns le jour, les autres la nuit, travaillèrent pendant dix-huit mois entiers, bien que l'ingénieur eût fait faire deux ouvertures latérales, afin qu'on pût attaquer le rocher en quatre endroits à la fois. En face d'une des ouvertures, on lit sur le granit cette inscription : *Ære italo. Nap. Imp.* 1805.

Au sortir de cette galerie, le *Fressinone* (*Alpirnbach*), se précipitant du haut des rochers qui dominent la route à g., passe sous un beau pont avant de se jeter quelques mèt. plus bas, dans la Doveria. On aperçoit enfin quelques habitations, un peu d'ombrage et de verdure en arrivant à

20 min. **Gondo** (*Gunz* ou *Ruden*), dernier village du Valais, dont les misérables cabanes sont groupées autour d'un vaste bâtiment carré, auberge bâtie par la famille Stockalper.

10 min. au delà de Gondo, une chapelle construite sur le bord de la route marque les limites de la Suisse et de l'Italie (*Piémont*), et des langues allemande et italienne.

5 min. *San Marco* est le premier village italien que l'on rencontre. « Mais, dit un voyageur moderne, il semble que la nature ait redoublé d'efforts pour semer de plus d'horreurs l'entrée de cette région favorisée par un ciel si pur, d'un climat si doux et d'une langue si harmonieuse. Le Val d'Isella, qui succède à celui de Gondo, surpasse en scènes de désolation tout ce que la vue même de celui-ci a pu faire imaginer. »

A 30 m. (18 kil.) **Isella** (Hôt. la *Poste*) se trouve le premier bureau de douanes, et les carabiniers piémontais demandent les passe-ports. — Au delà, on traverse la (10 min.) *galerie d'Isella*, et bientôt on arrive à (15 min.) *Davedro*. Les montagnes se resserrent de nouveau et n'offrent plus que d'arides parois de granit. Après 2 h. de marche dans cette gorge désolée, on traverse la dernière *galerie*, celle de *Crevola*, près de laquelle on remarque un pont très-hardi d'une seule arche. Puis, une montée courte, suivie bientôt d'une descente habilement ménagée, conduit à

50 min. *Crevola*, où l'on traverse pour la dernière fois la Doveria sur un beau pont de deux arches de 30 mèt. de haut, au débouché du Val Vedro dans le Val d'Ossola, et un peu au-dessus de la jonction de la Doveria avec la Toccia (Tosa), qui descend du Val Formazza.

45 min. (18 kil. d'Isella, 58 kil. de Glys), **Domo d'Ossola** (Hôt. : de *la Ville*, de *l'Ancienne Poste*, *d'Espagne* et de *la Couronne*), petite V. qui n'offre d'intéressant au voyageur arrivant de la Suisse que son aspect, son doux climat, sa végétation luxuriante.

DE DOMO D'OSSOLA A ARONA.

59 kil. Dil. tous les j. Trajet en 7 h. pour 8 fr.

1 h. *Costa*.

30 min. *Villa*, v. à dr. duquel se trouve le Val *Antrona*, d'où sort l'Ovesca, que l'on traverse sur un pont.

Après avoir dépassé (50 min.) le petit v. de *Palanzano*, on laisse à dr. le Val *Anzasca*, puis on passe la Tosa sur un bac. On traverse ensuite (50 min.), le petit v. de *Borgo*, et bientôt on arrive à

20 min. (2 p.) **Vogogna** (Hôt. la

Poste), v. dominé par les ruines d'un vieux château et près duquel la Tosa, malgré sa rapidité, commence à devenir navigable.

Laissant à dr. (1 h.) les v. de *Premossello* et *Cuciago*, on traverse de nouveau la Tosa sur un bac, à (30 min.) *Magiandone*.

30 min. *Ornavasco* (Hôt. : d'*Italia*, *San Carlo*), b. où la famille Visconti possède un vieux château près duquel se trouvent les carrières de marbre qui ont fourni les matériaux de la cathédrale de Milan. On laisse ensuite à dr. le *Monte Cerano*, à g., sur l'autre rive de la Tosa, le *Monte Orfano*, de l'autre côté duquel est le petit *lac* de *Mergozzo*.

1 h. 30 min. *Gravellona*. On passe sur un pont, la Strona, qui vient du *lac* d'*Orta*.

A (35 min.) *Fariolo* (Hôt. : du *Lion d'or*), on atteint enfin le lac Majeur dont on longe le rivage.

30 min. de Fariolo (3 p. de Vogogna), *Baveno* (Hôt. : de *Bellevue*, la *Poste*), d'où l'on peut visiter les **Iles Borromées**. Un bateau à vapeur passe tous les jours en vue des îles Borromées, allant le matin à Sesto Calende, et dans l'après-midi à Magadino. En général, il faut de 3 à 4 h. pour faire le tour des îles.

Isola Bella (Aub. le *Dauphin*, près du château) est couverte de jardins étagés comme de gigantesques degrés. La plate-forme qui couronne toutes les terrasses, et d'où l'on saisit tout l'ensemble de l'île, du beau lac qui baigne ses bords, des montagnes qui renferment le bassin de ce lac, et d'où le regard s'élève par gradation jusqu'aux cimes neigées des hautes Alpes, présente un des plus beaux points de vue que l'on puisse imaginer.

« Des terrasses de l'Isola Bella, écrivait en 1835 un voyageur moderne, nous descendîmes au château ; c'est une véritable villa royale pleine de fraîcheur, de verdure et d'eau ; il y a des galeries de tableaux assez remarquables ; trois chambres dans lesquelles un des princes Borromée a donné l'hospitalité au chevalier Tempesta, qui dans un moment de jalousie avait tué sa femme, et dont l'artiste reconnaissant s'est fait un vaste album qu'il a couvert de merveilleuses peintures ; enfin un palais souterrain tout en coquillages comme la grotte d'un fleuve, et plein de naïades aux urnes renversées, d'où coule abondamment une eau fraîche et pure.

« Cet étage donne sur la forêt, car le jardin est une véritable forêt pleine d'ombre, et à travers laquelle des échappées de vue sont ménagées sur les points les plus pittoresques du lac. Un des arbres qui composent cette forêt est historique : c'est un magnifique laurier gros comme le corps et haut de 60 pieds. Trois jours avant la bataille de Marengo, un homme dînait sous son feuillage ; dans l'intervalle du premier service au deuxième, cet homme, au cœur impatient, prit son couteau, et, sur l'arbre contre lequel il était appuyé, il écrivit le mot *victoire*[1]. C'était alors la devise de cet homme, qui ne s'appelait encore que Bonaparte, et qui, pour son malheur, s'est appelé plus tard Napoléon. »

« A côté du luxe aristocratique et presque royal de l'Isola Bella, dit M. Valery, est l'aisance labo-

1. M. Al. Dumas se trompe, c'est *battaglia* que Napoléon écrivit sur l'écorce de ce laurier.

rieuse de l'**Ile des Pêcheurs** (l'*Isella);* là, chaque habitant possède une maisonnette, un bateau, un filet : c'est la petite propriété sur l'eau. La population de l'Ile des Pêcheurs est vraiment extraordinaire; elle confirme la remarque de Montesquieu sur la propagation du peuple ichtyophage; cette île a moins d'un demi-mille de circuit, et elle contient plus de 200 hab.; son aspect toutefois n'est pas sans agrément : le clocher du village, les petites maisons des pêcheurs, leurs filets suspendus comme en festons pour sécher, plaisent à l'œil qui vient de contempler la pompe monumentale des palais et des jardins des îles Borromées. »

Une autre île voisine d'Isola Bella et qui se rapproche plus du goût des amateurs de la simple nature, c'est celle qui porte le nom d'**Isola Madre** (Ile Mère ou de Saint-Victor).

L'**Isolino** (Petite Ile), ainsi appelée parce qu'elle est la moins grande des quatre, et connue aussi sous les noms de *Saint-Jean* et *Saint-Michel*, se trouve située près du rivage du côté du promontoire de Pallanza : elle n'offre rien de remarquable.

La route, construite au bord du lac Majeur, est une terrasse presque continue de maçonnerie, offrant à chaque pas des points de vue délicieux sur le lac et sur les montagnes voisines. Le premier v. que l'on traverse (50 min.) se nomme *Stresa* (Hôt. *Albergo reale*). Au delà de (1 h. 10 min.) *Belgirate*, et après avoir traversé (15 min.) *Lesa*, on passe à (1 h.) *Meina*.

45 m. (52 kil. de Domo d'Ossola) **Arona** (Hôt. : *Royal*, sur le quai; la *Poste;* d'*Italie*, avec bains), petite V. de 4000 hab., bâtie au bord du lac, avec un port fortifié, occupée par les Autrichiens dès le commencement de la guerre. Elle est la patrie de saint Charles Borromée qui y naquit en 1538. En face d'Arona, sur l'autre rive du lac, s'élèvent le b. et le château d'*Angera*. Dans l'église paroissiale (Santa Maria), on remarque une Sainte Famille de *Gaudenzio Ferrari*, et un portrait d'une comtesse Borromée.

Ce fut pour perpétuer le souvenir de Charles Borromée, le célèbre archevêque de Milan, que les habitants d'Arona élevèrent, à leurs frais, l'an 1697, à 30 min. de leur ville, la statue qui attire de si loin les regards. Ce colosse, œuvre de *Siro Zanetto* et de *Bernard Falconi*, est construit en plaques de cuivre, à l'exception de la tête et des mains. Il a 21 mèt. 44 cent. de haut, sans y comprendre le piédestal de granit, haut de 15 mèt. L'intérieur est garni de barres de fer qui soutiennent la statue et servent d'échelons aux curieux. On y entre sous un des plis du manteau, auquel on monte à l'aide d'échelles. La tête seule peut contenir cinq à six personnes. Chaque narine est une espèce de fauteuil.

D'ARONA A TURIN.

32 kil. Chemin de fer. R. 19.
1102 kil. Turin. (R. 8.)

ROUTE 7.

DE PARIS A TURIN, PAR LE SAINT-GOTHARD.

Chemin de fer, route de poste et bateau à vapeur. Trajet en 52 h. ou en

57 h. 20 min. — 1re cl. 123 fr. 85 c., 2e cl. 97 fr. 40 c. — 3e cl. 82 fr. 75 c.

DE PARIS A BALE.

A. **Par Strasbourg.**

641 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, en 16 h. par le train express; en 21 h. 5 m. et 35 h. 30 m. par les trains omnibus. 1re cl. : 61 fr. 75 c.; 2^e cl.: 46 fr. 55 c.; 3^e cl. : 33 fr. 75 c.

B. **Par Troyes et Mulhouse.**

522 kil. Chemin de fer. 2 conv par j. Trajet en 13 h. 25 m. par le train express; en 15 h. 50 m. par les trains omnibus. 1re cl.: 58 fr. 45 c.; 2e cl. : 43 fr. 85 c.; 3e cl. : 32 fr. 15 c.

DE BALE A LUCERNE.

95 kil. Chemin de fer. 4 conv. par j. Trajet en 4 h. et 4 h. 30 m., pour 10 fr.; 7 fr. 20 c. et 5 fr. 35 c.

En sortant de Bâle, on longe d'abord la rive g. du Rhin, puis, on remonte la vallée de l'Ergolz. Au delà de (31 kil.) *Laufelfingen* on traverse le Jura dans le *tunnel de Hauenstein*, long de 2496 mèt.

Au sortir du tunnel, le chemin de fer gagne la rive g. de l'Aare par une forte courbe et franchit la rivière sur un pont de 3 arches de 33 mèt. d'ouverture.

38 kil. **Olten** (Hôt.: *Von Arx*, *Krone; Thurm*), pet. V. de 1634 hab. située sur l'Aare et divisée par ce fleuve en deux parties.

41 kil. *Aarburg*, (Hôt. : *Bær*, *Krone*), pet. V. de 1700 hab., située au confluent de l'Aare et de la Wigger dont on remonte la vallée.

46 kil. *Zofingen.*

67 kil. *Sursee*, V. de 1627 hab. au delà de laquelle on côtoie la rive occidentale du *lac de Sempach.*

95 kil. **Lucerne** (Hôt.: *Schweizerhof*, *Schwan*, *Krone*, *Wage*), V. de 10068 hab., située à l'endroit où la Reuss sort du lac des Quatre Cantons.

DE LUCERNE A ARONA.

50 l. 3/8 ou 242 kil. Départ t. les j. Trajet en 24 h. pour 38 fr. 75 c. et 34 fr. 25 c.

A Lucerne, on s'embarque sur le lac des Quatre Cantons (trajet en 2 h. 30 m. ou 3 h. pour 4 fr. 60 c.) qu'on traverse dans toute sa longueur jusqu'à **Fluelen**, v. de 600 hab., situé à l'extrémité méridionale du lac

On trouve à l'arrivée du bateau à vapeur une diligence qui part à 9 h. du matin et qui arrive à Bellinzona à 11 h. 35 m. du soir. Prix 27 fr. 20 c. et 23 fr. 20 c.

La route remonte la belle et pittoresque vallée de la Reuss, jusqu'à son extrémité supérieure.

30 min. **Altorf** (Hôt.: *Bær*, *Adler*, *Lœwe*), chef-lieu du canton d'Uri, b. de 2112 hab., situé entre la Reuss et le Schæchenbach. C'est à Altorf que se sont passés quelques-uns des événements qui ont immortalisé Guillaume Tell.

On traverse ensuite les v. de (30 m.) *Bœtzlingen* et de (1 h. 15 m.) *Klus.*

1 h. 15 m. *Amstæg*, v. situé au confluent du Kærstelenbach et de la Reuss.

Au delà de (2 h. 30 m.) *Wasen* et du (30 m.) *Schœnenbrücke*, on arrive (30 m.) à la vallée de *Gœschinen*, qui s'ouvre à l'O. On passe ensuite la Reuss sur (15 min.) le pont de Hæderly et l'on entre dans la gorge sauvage des *Schellinen*, au fond de laquelle la Reuss se précipite avec fracas.

40 m. plus loin, on passe sur le **Teufelsbrücke** (pont du Diable),

d'une seule arche reposant sur deux blocs énormes de granit.

En tournant un angle de la montagne, on arrive au *Teufelsberg* (montagne du Diable). Jadis un pont suspendu en l'air transportait le voyageur au delà de cet abîme. La galerie appelée l'*Urnerloch* ou le *trou d'Uri*, percée en 1707, a été élargie depuis, pour livrer passage aux voitures. Au sortir de cette galerie, le voyageur entre dans la riante vallée d'*Urseren*.

20 m. **Andermatt** ou *Urseren* (Hôt. : *Drei-Kœnige*, *Pension du Saint-Gothard*), v. situé au pied du Gurschen ou montagne de Ste-Anne.

45 m. **Hospital** ou *Hospendal* (Hôt. : *Goldener Lœwe*), v. situé au pied de la Hühnereck, au confluent des deux premières sources de la Reuss, à l'entrée de la vallée du Saint-Gothard et à 1478 mèt.; ainsi nommé d'un ancien hospice qui n'existe plus aujourd'hui.

Au sortir d'Hospital, on s'élève par de nombreux zigzags, en remontant le cours de la Reuss, dans une gorge solitaire et sauvage. Il faut 2 h. env. pour atteindre le troisième pont sur la Reuss ou *pont de Rudunt*, qui marque les limites du Canton d'Uri, et du Canton de Tessin. Après avoir dépassé ce pont, on entre dans l'alpe du même nom, d'où l'on découvre le *Blauberg* et le *Prosa* à l'E, le *Luzendro* et l'*Orsino* au S. O. Continuant de monter, on aperçoit à dr. (5 m.) le *lac de Luzendro*, où la Reuss prend sa source; laissant ensuite à g. d'autres lacs plus petits, appelés (5 m.) *lacs du Saint-Gothard*, on ne tarde pas à arriver (5 m.) à l'**Hospice** (2232 mèt.), vaste bâtiment construit aux frais du canton de Tessin, qui a aussi fait bâtir plusieurs maisons de refuge pour la réception des voyageurs. Cet hospice contient quinze lits; il est placé sous l'administration de deux frères capucins.

Dans un sens étendu on désigne sous le nom de **Saint-Gothard** le massif des montagnes placé aux sources du Rhône, du Tessin et du Rhin, et contenant celles de la Reuss. Ce massif, de forme rhomboïdale, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables, et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N. O., le Disruterberg au S. O., le Cornera au S. E., et le Crispalt au N. E. De ce centre du système alpique partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Adriatique et du Danube. Les montagnes de ce massif ont de 2663 à 3671 mèt. d'élévation. C'est la partie des Alpes la plus riche en minéraux.

Dans un sens plus restreint, on désigne sous le nom de Saint-Gothard la portion du massif situé entre Hospital et Airolo. Rien de plus nu, de plus aride et de plus désolé que ce plateau du Saint-Gothard. L'hiver y dure neuf mois; mais il est rare de voir le thermomètre descendre au-dessous de 24° C.; quand le vent du S. souffle pendant longtemps, il y pleut, même au mois de janvier.

On ne connaît pas l'époque précise où fut ouvert le passage du Saint-Gothard. En 1300, il y avait, à ce qu'il paraît, un hospice au pied de la montagne; en 1321 il y passait des marchandises, et en 1374, un abbé, qui possédait les pâturages de Fortuney, Rudunt et Luzendro, fit construire au passage du col un hospice et une cha-

pelle dédiés à saint Gothard. Frédéric Borromée y fit construire, en 1629, une maison qui resta abandonnée de 1648 à 1682. Les efforts du cardinal Visconti, auquel se joignit Uri, parvinrent, en 1683, à faire rétablir l'hospice. Une avalanche l'emporta, en 1775, avec la chapelle et une grande écurie; rebâti deux ans après, il fut détruit par les Francais, qui brûlèrent, pour se chauffer, tout le bois qu'il renfermait. Depuis cette époque jusqu'à ces années dernières, on a construit l'hospice actuel, à peu de distance duquel s'élève une auberge (*dogana*) nouvellement bâtie. Près de 4000 voyageurs pauvres sont reçus par an à l'hospice.

Pendant plusieurs siècles, la route du Saint-Gothard fut la voie de communication la plus directe et la plus commode entre la Suisse et les villes importantes de Milan et de Gênes. Environ 16 000 voyageurs et 9000 chevaux la traversèrent encore en 1800 et durant les années suivantes; mais, comme elle n'était alors qu'un simple chemin de piétons et de mulets, elle fut presque entièrement abandonnée après la construction des grandes routes de voiture du Simplon, du Splügen et du Bernardino. Enfin Uri et le Tessin comprirent que leurs intérêts bien entendus les obligeaient à convertir le chemin de piétons en une route de voitures qui pût rivaliser avec les routes nouvelles des montagnes voisines. Commencée en 1820, en 1832 la route actuelle fut complétement achevée et ouverte aux frais d'une compagnie, par un ingénieur d'Altorf, nommé Müller. Elle a une largeur moyenne de 6 mèt. La circulation n'y est maintenant interrompue que pendant les plus mauvais jours de l'hiver. Dès que le temps redevient beau, c'est-à-dire quand le vent s'apaise et que la neige cesse de tomber, les habitants d'Andermatt, d'Hospital et d'Airolo s'empressent de rétablir les communications un moment suspendues. L'époque la plus dangereuse de l'année pour la traverser est le printemps. On ne doit pas alors s'y aventurer, sans avoir pris conseil des habitants; car il y tombe souvent des avalanches, surtout dans les gorges les plus resserrées; mais en été, il n'y a aucun danger à craindre.

Non loin de l'hospice, on traverse le Tessin, qui descend à l'E. du *lac Stella*, et de nombreuses terrasses en zigzag conduisent dans cette gorge sauvage que l'on appelle le **Val Tremola,** en all. *Trümenthal* (vallée tremblante), ainsi nommée à cause de l'effet qu'elle produit sur les nerfs de ceux qui la traversent. Cette gorge, dans laquelle le Tessin forme plusieurs cascades, est très-exposée aux avalanches. Avant que la nouvelle route fût faite, il y périssait, en moyenne, chaque année, 4 ou 5 personnes. L'un des passages les plus dangereux est appelé *Buco dei Calanchetti*, parce qu'une troupe de vitriers du Val Calanca, étant partie de l'hospice en dépit des conseils et des avertissements des habitants, y fut ensevelie sous la neige; en 1478, une avalanche y emporta un détachement de 60 soldats suisses; en 1624, une autre avalanche, qui tomba de la Persandra, y engloutit 300 personnes, et enfin, en 1814, 40 chevaux chargés de marchandises y périrent de la même manière.

Près du dernier zigzag, les mots *Suwarow Victor*, gravés en larges

lettres sur le rocher, rappellent le souvenir de la victoire que les Russes remportèrent en cet endroit, dans la campagne de 1799. Les grenadiers russes furent pendant quelque temps arrêtés par le feu des tirailleurs français postés derrière les rochers. Le vieux Suwarow, indigné d'être battu pour la première fois de sa vie, fit creuser une tombe, et, s'y couchant, déclara qu'il voulait être enseveli sur le lieu où ses enfants avaient été repoussés. A ces mots, ses soldats jurèrent d'être vainqueurs, et, s'élançant sur ses traces, ils tinrent presque aussitôt leur serment. Les Français se virent obligés d'abandonner leur position.

Après avoir dépassé le troisième pont sur le Tessin, et quitté la gorge du Val Tremola, on peut, près d'un hospice nouvellement construit, suivre, pour gagner Airolo, l'ancienne route beaucoup plus courte que la route nouvelle, qui fait de longs détours sur les flancs de la montagne en descendant dans le Val Bedretto, au travers de la forêt de Piotella. — On découvre de belles vues sur le Val Bedretto, le Val Levantina et sur les montagnes couvertes de neige et de glaciers qui les dominent.

Airolo, en all. *Eriels* (Hôt. : la *Poste*, les *Trois Rois*), v. de 1624 hab., situé à 1201 mèt., sur le revers méridional du Saint-Gothard et sur le Tessin, près du confluent des deux bras de ce fleuve, descendant du Val Bedretto et du Saint-Gothard. Ses habitants sont italiens par leur langage et par leurs mœurs.

Le **Val Bedretto** se termine à 30 mèt. environ au-dessous d'Airolo, à l'entrée du défilé pittoresque de *Stalvedro*, dominé sur la dr. par la haute tour en marbre du roi Desiderio ou Didier, *Casa dei pagani*. Ce défilé fut défendu, au mois de septembre 1799, contre 3000 grenadiers de l'armée de Suwarow, et pendant douze heures, par un détachement de 600 Français, qui, forcés enfin d'abandonner leur position, se retirèrent par la Nufenen dans le Valais. Après avoir remarqué à dr. la belle cascade de Calcaccia, dont les eaux viennent du *lac* de *Prato*, on ne tarde pas à passer sur la rive dr. du Tessin, et à entrer dans une vallée plus large, où l'on trouve successivement les villages de :

1 h. *Piota;*

30 min. *Ambri-Sopra;*

30 min. *Fiesso* et *Rodio* avant d'atteindre

15 min. *Dazio-Grande*, maison de péage et auberge.

La vallée du Tessin comprise entre Airolo et Biasca est désignée sous le nom général de **Val Levantina,** en all. *Livinenthal.* On la divise en trois parties : la Levantina supérieure (6 à 7 h. de long), de la Nufenen à Dazio-Grande; la deuxième s'étendant jusqu'à Giornico (2 h.), et la troisième jusqu'à Biasca (1 h. 1/2). Dans la première, on ne trouve presque que des pâturages ; dans la troisième, au contraire, on cultive la vigne et tous les arbres de l'Italie. — Le Tessin parcourt le Val Levantina du N. au S., en y recevant sur ses deux rives de nombreux affluents.

Cette vallée, connue des Romains sous le nom de *Val Lepontin*, tomba, au VIIIe siècle, sous la domination des rois Lombards, qui y firent construire plusieurs châteaux forts dont on voit encore les ruines. Après avoir appartenu pendant plu-

sieurs siècles à des évêques italiens et au duc de Visconti, elle fut cédée en 1441, par l'un de ses ducs, au canton d'Uri, moyennant une somme d'argent. La Révolution la rendit libre et indépendante, et aujourd'hui elle fait partie du canton du Tessin. La population de cette vallée s'élevait à 16 331 hab. en 1850; l'émigration y est considérable.

A Dazio-Grande, la vallée est tout à coup fermée par les immenses rochers à pic du *Mont Piottino* ou *Platifer*, au travers desquels le Tessin s'est frayé un passage dans un défilé si long et si étroit, qu'autrefois on était obligé de passer par les montagnes pour descendre à Faido. Aujourd'hui une magnifique route de voitures, supportée en grande partie par des arcades et des terrasses, et, traversant trois fois le Tessin sur des ponts remarquables, descend dans toute sa longueur cette gorge sauvage qui est regardée comme l'une des plus belles de toutes celles de la Suisse.

Au sortir de ce défilé, où le Tessin fait plusieurs chutes, on aperçoit encore des traces des inondations de 1834. Près du v. de *Polmengo* (45 m.), on commence à apercevoir quelques châtaigniers, et déjà la vigne est cultivée à

30 m. **Faido**, en all. *Pfaid* (Hôt. : *Angelo*, *Sole*), chef-lieu du district de la Levantina, v. de 504 hab., situé à 737 mèt. On y remarque de belles maisons, un couvent de capucins bâti en 1607, un ancien hôtel de ville, et sur la rive dr. du Tessin la belle cascade de *Piumegna*.

Au delà de Faido, les formes des montagnes s'arrondissent, les châtaigniers deviennent plus vigoureux et plus beaux, le nombre et l'importance des villages augmentent.

A (30 m.) *Chiggiogna*, v. de 188 hab. où l'on voit une vieille tour, on peut visiter l'église, qui passe pour la plus ancienne du pays. — Près de (1 h. 15 m.) *Lavorco*, on remarque les ruines immenses de la montagne Calonico et une cascade formée par la Gribiasca, qui se précipite dans le Tessin.—Au sortir de ce village on entre dans la gorge sauvage de la *Biaschina*, si épouvantablement bouleversée par l'inondation de 1834; et bientôt après on arrive à

45 m. **Giornico**, en all. *Irnis* (Hôt. : *Corona*), v. de 707 hab. situé sur la rive g. du Tessin, à 375 mèt., et renfermant quelques antiquités curieuses; une haute et vieille tour; l'église de Santa-Maria di Castello, bâtie, assure-t-on, sur les ruines d'un fort attribué aux Gaulois, et l'église de St-Nicolas di Mira, qu'on croit avoir été un temple païen. — Dans les environs, on peut visiter les belles cascades de la Barolgia et de la Cremosina. — Jusqu'à la fin du siècle dernier, les habitants de Giornico avaient conservé les glorieux trophées de la victoire remportée par leurs ancêtres, le 28 décembre 1478, à Bodio, sur les Milanais (six cents hommes en mirent en fuite quinze mille); mais les Autrichiens les leur ont enlevés en 1799. Entre Giornico et Bodio, à peu près à moitié chemin, on voit encore deux gros blocs de pierre nommés *sassi grossi*, élevés en souvenir de cette victoire.

45 m. **Bodio** (Hôt. : *Adler*), v. de 362 hab. D'après la tradition, l'ancien village du même nom a été jadis presque entièrement enfoui sous un éboulement.

45 m. *Poleggio* (Hôt. : *Croce*), v. de 406 hab., situé au point de réunion des vallées Levantina, Riviera et Blegno.

Traversant le Blegno sur un beau pont, on ne tarde pas à arriver à

30 m. **Biasca** (Hôt. *Unione*), v. de 2035 hab., détruit à deux reprises différentes par des inondations. Celle de 1514 eut pour cause la rupture de la digue d'un lac qui s'était formé dans le Val Blegno à la suite du tremblement de terre de 1512. Elle ravagea toute la vallée de Riviera jusqu'à Bellinzona, emporta tous les ponts, ainsi qu'un grand nombre de maisons, fit périr six cents personnes, et grossit tellement les eaux du lac Majeur, qu'il déborda et détruisit les digues et les routes voisines.

La vallée du Tessin, qui s'est considérablement élargie, prend à Biasca le nom de *Riviera*, en all. *Revierthal.* Le premier village que l'on rencontre après avoir quitté Biasca est (1 h. 15.) *Osogna* (262 hab.). On traverse ensuite (45 m.) *Cresciano*, v. de 282 hab. au N. duquel on remarque une petite cascade formée par la Ruggera, puis on laisse à g.

(1 h.) *Claro*, v. de 962 hab., situé sur la montagne du même nom, l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, où se voient les ruines d'un ancien château des ducs de Milan et un couvent de bénédictines. Près de *Castiglione*, on laisse à g. la route qui conduit au Bernardino par le Val Misocco, et, traversant la Moesa (45 m.) sur un beau pont de pierre, on passe devant *Arbedo*, v. de 801 hab., situé sur une éminence fertile et près duquel trois mille confédérés livrèrent, le 30 juin 1422, un combat sanglant à une armée milanaise forte de vingt-quatre mille hommes. Deux monticules peu éloignés du chemin renferment les restes des victimes de cette journée.

D'Arbedo, une allée d'arbres conduit à

(45 min.) **Bellinzona** (Hôt. : *Hôtel-de-Ville*, *Angelo*), l'un des trois chefs-lieux du Tessin, petite V. de 1926 hab., située sur la rive g. du Tessin, dans la vallée de Riviera. Les quatre routes du St-Gothard, du Bernardino, de Lugano et de Locarno, s'y réunissent, et lui donnent une assez grande importance commerciale.

Le principal édifice public de Bellinzona est l'*église* paroissiale *St-Pierre et St-Étienne*, située sur une belle place et remarquable par sa façade en marbre. Les deux châteaux ruinés que l'on voit à l'E. sur les rochers du Giorio, le *Castello di Mezzo* et le *Castello Corbario*, étaient autrefois les résidences des baillis de Schwyz et d'Unterwalden; le bailli d'Uri habitait le château de l'O., *Castello Grande*, qui sert aujourd'hui d'arsenal et de prison.

Un beau pont de pierre composé de 10 arches et long de 238 mèt., traverse le Tessin, qu'une digue de pierre, de 715 mèt. (*il riparo tondo*), ne parvient pas toujours à retenir dans son lit.

Des fortifications, construites en avant de Bellinzona en 1847, ont été considérablement augmentées depuis le commencement de la guerre.

35 m. *Giubiasco.*

1 h. 10 m. *Cadenazzo.*

1 h. **Magadino** (Hôt. : le *Belvédère*, la *Poste*), v. de 586 hab., où l'on doit éviter de passer la nuit, car il se trouve situé à l'extrémité

N.-E. du lac Majeur dans une plaine marécageuse trop souvent inondée par le Tessin. Avant la guerre, 4 bateaux à vapeur, dont 3 sardes et 1 autrichien (trajet en 4 h. 10 min., pour 4 fr. 30 c. et 2 fr. 60 c.) faisaient journellement le service du lac.

Le **lac Majeur,** le *lacus Verbanus* des Romains, en all. *Langensee*, en italien, *Lago maggiore*, ne touche le territoire suisse que par sa partie supérieure; car, s'étendant du N. au S., il sépare la Lombardie proprement dite des États Sardes. Sa superficie est de 190 milles italiens carrés; son élévation au-dessus de la mer est de 195 mèt., sa longueur de 14 à 15 h., sa plus grande largeur, de Mergozzo à Cerro, près de Laveno, de 2 h. 15 m. Quant à sa profondeur, elle varie de 800 mèt. à 63 mèt. Son écoulement forme le Tessin, à Sesto Calende.

Deux vents périodiques soufflent sur le lac Majeur comme sur les autres grands bassins voisins : le vent du nord, appelé *tramontana*, qui se lève ordinairement vers minuit et tombe dans la matinée; l'*inverna*, venant d'une direction opposée, et soufflant depuis midi jusqu'au soir. Les vents non périodiques sont le *maggiore*, qui vient du nord, et le *margozzo*, du midi : c'est le plus redoutable.

En allant de Magadino à Arona, les principales localités que l'on laisse successivement derrière soi, sont :

Rive g. *Vira*.

Rive dr. **Ascona,** b. de 902 hab., ancienne V. qui possède un vieil hôtel de ville, une église paroissiale, ornée de beaux tableaux de *Serodino* (d'Ascona), un collége et un séminaire, fondé en 1584, les ruines de deux châteaux nommés San Michele et San Materno, d'anciennes maisons et un pont de pierre de onze arches, sur la Maggia.

Rive dr. *Ronco d'Ascona*, v. de 378 hab., où l'on récolte de bons vins et qui est situé en face des *Iles de Brissago*, ou des Lapins (*Conigli*).

Rive g. *Gera*, et, plus loin, *Seimiana*.

Riv. dr. **Brissago** (Hôt. : *Albergo Antigo*), b. de 1266 hab., situé au pied d'une colline couverte de maisons de campagne et de terrasses d'orangers.

Rive g. *San Abbondio*, v. de 251 hab.

Brissago et San Abbondio sont les derniers villages suisses. Au delà, la rive dr. est Piémontaise et la rive g. Lombardo-Vénitienne.

Rive dr. *Spesio*, *Loro*, *San Bartolomeo*, *Sinzago*, *Speragno* et *Santa Agata*.

Rive g. *Pino*, au pied du Sasso di Pino, *Bassano* et *Tronzano*.

Rive dr. **Canobbio** (Hôt. : *Serpente*), l'un des b. les plus riches et les plus anciens du lac Majeur, chef-lieu de la vallée *Canobbina*. Les tanneries de Canobbio sont fameuses depuis le XV[e] siècle. L'église de la Piété a été dessinée, dit-on, par *Bramante*, et elle renferme de belles fresques de *G. Ferrari*.

Rive g. *Musignano*, *Campagnano*, *Macagno*, situé au débouché du *Val Vedasca*, d'où sort la rivière de Grona, *Colmegno*.

Rive dr. *Viggione*, *Laghetto*, *Colombera*, *Canero*, b. en face duquel s'élèvent, du milieu des eaux, deux petites îles, habitées aujourd'hui par des pêcheurs, et dans lesquelles on voit encore les ruines d'anciens édifices, où au XV[e] siècle s'étaient

retirés deux bandits du nom de Mazzarda.

Rive g. **Luino** (Hôt. : *Beccacia*), b. au-dessous duquel la Tresa se jette dans le lac.

Rive dr. *Cassino*, *Barbero*, *Oggebbio*, *Tieggio*, *Camonio*, *Ronco*, *Ghiffa*, *Bucella.*

Rive g. *Germignago*, *Porto*, *San-Pietro*, *Castello*, *Calde*, *Valdina.*

Rive dr. **Intra** (Hôt. : *Vitello d'Oro*), petite V., très-florissante jusqu'au commencement de la guerre actuelle.

Rive g. **Laveno** (Hôt. : *Posta*, *Moro*), au pied du Sasso del Ferro, beau b. bien bâti et récemment fortifié par les Autrichiens.

Rive dr., au delà du promontoire de Saint-Remy, **Pallanza** (Hôt. : de l'*Univers*), petite V. Elle a dû payer, ainsi qu'Intra, de très-fortes contributions de guerre. On laisse ensuite à dr. les îles Borromées (R. 6).

Rive dr., Stresa; Belgirate; Arona (R. 6).

D'ARONA A TURIN. (R. 19).

132 kil. chemin de fer.
Turin. (R. 8.)

ROUTE 8.

TURIN ET SES ENVIRONS.

LE PIÉMONT.

Le royaume (*Piemonte* ou *Pie-di-monte*) dont Turin est la capitale tire son nom expressif de sa situation au pied des hautes montagnes formant autour de lui une vaste ceinture de frontières naturelles : au S. les Apennins et les Alpes maritimes; à l'O. les Alpes Cottiennes et les Alpes Grecques; au N. les Alpes Pennines et Lépontiennes.

Quoique la Méditerranée en baigne le littoral, le Piémont appartient entièrement au bassin de l'Adriatique, à laquelle il envoie toutes ses eaux par le Pô, à l'exception de quelques torrents peu étendus et à sec pendant l'été, qui descendent des Apennins dans le golfe de Gênes. Le Var, dans la partie inférieure de son cours, sépare le Piémont de la France. Borné à l'O. par la France, au N. O. par la Savoie, au N. par la Suisse, à l'E. par la Lombardie et le duché de Parme, au S. par la Méditerranée, le Piémont a 60 l. du N. au S. et 50 l. dans sa plus grande largeur (voir l'Introduction). La *population* du Piémont et de la Savoie s'élevait en 1857 à 3 997 607 hab.; celle de tous les États sardes à 4 565 705 hab.

Histoire. — Strabon dit que les *Salassi*, qui habitaient une partie de ce pays, eurent de fréquents démêlés avec les Romains. Auguste en fit vendre 40 000 comme esclaves et envoya des Romains peupler le pays. Cette contrée passa aux Goths, puis aux Lombards. Charlemagne l'enleva à ces derniers; les rois d'Italie, ses descendants, la possédèrent longtemps presqu'entière, tandis qu'une partie restait sous la puissance des empereurs. Enfin, au commencement du XVe siècle, elle fut annexée aux États d'*Amédée VIII*, duc de Savoie, et de cette époque date la réunion, mal faite au point de vue géographique, de la Savoie et du Piémont, séparés par les plus hautes montagnes de l'Europe. *Victor-Amédée II*, fondateur de la monarchie sarde, acquit une partie du Milanais et le royaume de Sardaigne. Après son abdication, son fils *Charles-Emmanuel III*, qui le fit emprisonner, étendit ses conquêtes.

Les rois de la maison de Savoie prirent aussi le titre de Rois de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie, réclamèrent la Morée, prétendirent à la couronne impériale de Constantinople, etc.... En 1796, le Piémont fut envahi par les Français, fit partie de la République et de l'Empire, et forma les départements de la Doire, du Pô, de la Sesia, de Marengo, du Tanaro et de la Stura. En 1815, la maison de Savoie a recouvré subitement tout son patrimoine, augmenté même du territoire de la République de Gênes. — Après le mouvement insurrectionnel créé par la Révolution de février 1848 en France, et la révolte de Milan, Charles-Albert, prononçant les paroles fameuses : *Italia farà da se* (L'Italie se suffira à elle-même), se décida à aller au secours de la Lombardie. Le 30 mai, il bat les Autrichiens à Goïto (R. 39), et il y est légèrement blessé, ainsi que le duc de Savoie. Le général autrichien reprend l'avantage; un armistice est signé le 9 août. Une nouvelle campagne s'ouvre le 20 mars 1849. Le 23 mars, l'armée piémontaise, mal organisée, perd la bataille de Novare; Charles-Albert, qui y a vainement cherché la mort, abdique en faveur de son fils, actuellement régnant sous le nom de Victor-Emmanuel II. Depuis lors, le développement des institutions constitutionnelles ont attiré sur le Piémont les regards de l'Europe, et la part prise par lui à la guerre de Crimée lui a fait conquérir une haute importance politique. Tout le monde sait qu'il se préparait depuis longtemps à soutenir contre l'Autriche la cause de l'indépendance italienne.

Rois de Sardaigne. — Victor-Amédée II, roi en 1713. — Charles-Emmanuel III, 1730.—Victor-Amédée III, 1773. — Charles-Emmanuel IV, 1796. — Charles-Félix, 1821. — Charles-Albert, 1831. — Victor-Emmanuel II, 1849. Il est né le 14 mars 1820; il a épousé en 1842 Marie-Adélaïde-Françoise de Lorraine, duchesse d'Autriche, fille de Régnier, archiduc d'Autriche, née le 3 juin 1822, et a eu de son mariage 6 enfants. Son fils aîné est Ch.-Emmanuel-Jean-Marie-Ferd.-Eug., prince de Piémont, né en 1844.

Finances. — En 1818, les *recettes* étaient de 58 298 816 lire italiennes; en 1847, dernière année de la royauté absolue, elles s'élevaient déjà, pour les États de la terre ferme seulement, à 95 336 342 lire, mais les *dépenses* avaient crû dans une proportion plus forte encore : elles étaient de 113 212 150 lire. Depuis 1848, la marche progressive des recettes et des dépenses ne s'est pas ralentie. En 1854, le trésor public recevait 146 801 887 lire et dépensait 195 248 315 lire. En 1858, la *dette publique*, depuis très-considérablement augmentée, se montait à 720 600 000 lire, c'est-à-dire à la forte somme d'environ 160 fr. par tête.

Armée. — L'armée piémontaise se compose, sur le pied de paix, de 49 533 hommes d'infanterie et de 7562 chevaux; et de 112 135 hommes et 18 747 chevaux avec 20 batteries sur le pied de guerre. L'armée se recrute par la conscription comme en France. Le nombre des jeunes gens qui tirent au sort est d'environ 18 000 par an.

Marine. — A la fin de 1858, les États Sardes possédaient 10 vais-

seaux à voile armés de 270 canons, 7 vapeurs à aubes avec 38 canons, et d'une force de 1600 chevaux, 4 frégates mixtes avec 200 canons, et d'une force de 2080 chevaux, 5 transports à voile ou à vapeur. Total 26 vaisseaux et 508 canons.

Agriculture. — L'île de Sardaigne est en grande partie inculte, mais le Piémont est l'une des contrées du monde les plus admirablement cultivées. Les plaines sont un immense verger. Les rochers des Alpes et des Apennins sont la seule région que l'industrie de l'homme n'ait pas mise en rapport : ils couvrent environ la neuvième partie du territoire. Les principaux produits sont : les vins, les olives, les fruits, le riz, les fourrages, et surtout la soie. La valeur de la soie grége récoltée en Piémont, s'élève à près de 70 000 000 de fr. tous les ans.

Commerce. — Valeur moyenne des échanges :

de 1852 à 1855	499 148 627 fr.
en 1856	709 396 888
dont à l'importation:	396 317 777
et à l'exportation :	313 079 111

Ainsi le commerce Sarde est d'environ 160 fr. par tête ; en France, il n'est que de 110 fr.

Le nombre des *navires* appartenant à des armateurs Sardes était, en 1852, de 3467, jaugeant 159 379 tonneaux ou 46 tonneaux en moyenne. En 1856, le total des navires avait diminué : il n'était plus que de 2934 ; mais ils jaugeaient ensemble 197 924 tonneaux, c'est-à-dire en moyenne 67 tonneaux.

Chemins de fer. — Les États Sardes sont la contrée de l'Italie où ces voies de communication sont les plus nombreuses : on y comptait, en 1858, 931 kil. de chemins de fer terminés, 182 kil. en construction, 158 kil. concédés, et 300 kil. décrétés en principe.

Instruction publique. — Elle progresse beaucoup depuis 1848. Les presses des États Sardes publient 87 journaux.

TURIN.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS. — Les principaux sont ceux de *l'Europe*, place du château ; — *Feder*, rue Saint-François de Paule, tenu à la française ; — *de la Ville*, autrefois Pension suisse, rue Charles-Albert ; — de *Londres*, ci-devant de la *Bonne-Femme*, rue des Gard'Enfants ; — de *la Chasse Royale*, place du Château ; — de *la Dogana Vecchia*, rue du Sénat ; — de *la Grande-Bretagne*, rue du Pô.

RESTAURANTS. — *De l'Univers ;* des *Deux-Indes ; Pastore ;* de *la Concorde ; Vittoria*, à la carte ou à prix fixe.

CAFÉS. — On en compte plus de 150 ; les principaux sont : le café *Saint-Charles*, à un angle de la place de ce nom ; le *National ;* le *Ligure ;* la *Bourse du Commerce ;* la *Lega italiana :* le *Dilei*, rue du Pô ; le *Calosso*, à l'entrée de la rue Dora-Grossa ; del *Cambio*, place Carignan. On y trouve, outre les journaux italiens, quelques journaux français et anglais.

BAINS. — Rue Sainte-Thérèse, 1 et 23 ; du Canon-d'Or, 7 ; Porte-Neuve, 21 ; Dora Grossa, 26.

POSTE AUX LETTRES. — Au palais Carignan (rue delle Finanze).

MOYENS DE TRANSPORT. — *Omnibus* partant de cinq minutes en cinq minutes de la place du Château, 25, parcourant la rue du Pô jusqu'à l'église (Gran Madre de Dio), celle de Dora Grossa ; la rue Neuve, la place Saint-Charles, la rue dei Carrozai et de Borgo-Nuovo. Prix 10 c. — *Voitures citadines :* places du château, Saint-Charles, rue Neuve. Une course, 75 c., l'heure 1 fr. 50 c. :— après minuit, une course 3 fr.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS. TU



Dressé par A. H. Dufour.

Echelle d

0 100 200 400

. N

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris



Mètres
600 800 1.000

Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.



HISTOIRE.

Les *Taurini*, Liguriens d'origine, après avoir combattu les Romains, devinrent leurs alliés. Ils refusèrent à Annibal de marcher avec lui contre eux, et celui-ci saccagea leur capitale *Taurasia*. César en fit une place d'armes, et lui donna le nom de *Colonia Julia*, changé ensuite par son successeur en celui d'*Augusta Taurinorum*. Turin passa successivement aux Lombards et à Charlemagne, qui en donna possession au marquis de Suse, à la charge de défendre les frontières. En 1045, à défaut d'héritier mâle, Adélaïde, fille du dernier marquis de Turin, épousa Oddon, fils d'un comte de Maurienne, et porta ainsi cet héritage dans la maison de Savoie. Amédée VIII en fit sa capitale en 1418.

Turin a eu plusieurs siéges à soutenir. Une armée française l'occupa en 1798, et une armée austro-russe en 1799. Après la bataille de Marengo, repris et démantelé par les Français, Turin devint le chef-lieu du dép. du Pô, dans l'Empire français, auquel le Piémont resta incorporé jusqu'en 1814. Turin est la patrie de Lagrange, de Gravina, de Gioberti, etc.

TOPOGRAPHIE.

Turin (5° 21' 25" de longit. E. du mérid. de Paris, 45° 4' 81" de latit. N.), à 230 mèt. au-dessus du niveau de la mer, une des villes les plus considérables d'Italie, peuplée de 179 635 hab., dont 43 736 dans les faubourgs, est située au milieu d'une plaine fertile, arrosée par le Pô, sur la rive g. et au confluent de ce fleuve, descendu du Mont Viso et de la Doire ripuaire (*Dora riparia*), descendue de la chaîne du Mont Genèvre.

Turin avait autrefois un rempart en terrasse, défendu par des bastions et par un large fossé; ces fortifications ont été détruites, et remplacées en 1818 par de belles promenades plantées d'arbres, qui font le tour de la ville; la citadelle a été récemment percée par deux grandes rues qui aboutissent à la gare du chemin de fer de Novare. Le périmètre de Turin, en deça de la rue de circonvallation, est de 7750 mèt., y compris la citadelle et la place d'Armes. Les rues, se coupant presque toutes à angle droit, contribuent, par cette régularité, à donner à la ville un aspect monotone, auquel ajoutent encore les constructions symétriques et d'un style généralement lourd qui les bordent.

PLACES.

Place du Château (Piazza Castello), longueur 225 mèt., largeur 166, — située dans le plus beau quartier et la principale de Turin, — tire son nom du palais qui se trouve au centre, qu'on appelle le *palais Madame*, où siége aujourd'hui le Sénat ou Chambre des pairs, et qui renferme la galerie de peinture. Au N. de cette place sont situés le *Palais Royal* et les résidences des secrétaires d'État aux départements de la guerre et de la marine, des finances, de l'artillerie et des fortifications, etc.; sur les autres côtés se trouvent le *grand Théâtre* et une série d'édifices d'une architecture régulière et flanqués d'arcades, construits par ordre de Charles-Emmanuel Ier. Les trois plus belles *rues* de Turin aboutissent à cette place : à l'E., la rue du *Pô*, partant

de la place Victor-Emmanuel, large de 18 mèt., et ornée de maisons avec arcades qui en font une promenade agréable, soit dans les grandes chaleurs, soit dans les temps de pluie; à l'O. est la rue de *Dora Grossa*, longue de 1086 mèt., également belle, mais moins large et sans arcades : au S. se trouve la rue *Nuova*, qui traverse la rue et la place *Saint-Charles* et se prolonge jusqu'à l'extrémité de *porta Nuova.*

La place Saint-Charles située entre les rues Neuve et porte Neuve, est la plus belle et la plus régulière des places de Turin; elle a la forme d'un carré long où aboutissent six rues, et 167 mèt. de long sur 77 de large. Au centre est la statue en bronze d'*Emmanuel Philibert* par M. *Marochetti;* elle a été fondue à à Paris.

La Place Victor-Emmanuel, située à l'extrémité de la rue du Pô, aboutit au beau pont du même nom.

La *place Emmanuel-Philibert*, située à l'E. de la ville, près du faubourg Dora ou de la Doire, forme un vaste octogone environné de constructions destinées aux divers marchés de la cité.

La *place Carignan* renferme le palais Carignan, qui sert aujourd'hui de *Chambre des députés*, et le théâtre Carignan.

La *place Charles-Félix* (Carlo-Felice), se trouve près du débarcadère du chemin de fer de Gênes.

Les autres places sont : la *place Carline*, au S. de la rue du Pô; du *Palais de la Ville*, appelée aussi *piazza dell'Erbe,* parce qu'on y tenait autrefois le marché des légumes : elle est ornée d'un monument médiocre élevé à la mémoire du comte *Verde*, héros de la maison de Savoie; la place *Susine* ou *Paesana*, qui est ornée d'un obélisque (monument *Siccardi*), destiné à rappeler l'abolition du tribunal ecclésiastique; la place de la *Consolata :* au centre de celle-ci s'élève une colonne en granit de Biella, surmontée d'une statue de la Vierge, érigée pour l'accomplissement d'un vœu fait lors des ravages du choléra dans cette cité.

Au S. O. de la ville se trouve un grand terrain quadrangulaire, appelé *Champ de S. Secondo* ou *Champ de Mars*, destiné aux évolutions militaires.

PONTS.

Celui *du Pô*, composé de cinq arches, est un des beaux monuments de la domination française. Si, du pont, l'on porte ses regards vers les monts verdoyants en amphithéâtre sur la rive g., on voit à dr., sur le plateau, la tour octogone d'un *couvent de capucins;* à g., le *château de la reine;* plus loin, sur une éminence, s'élève le dôme de la *Superga*. Des bouquets de bois couvrent les hauteurs. Cet ensemble compose une scène fort pittoresque.

Le *pont de la Doire* est un ouvrage des plus remarquables; il est en pierre et d'une seule arche, de 45 mèt. Il a été construit sur les plans et sous la direction du chevalier *Mosca*, savant ingénieur piémontais.

Le *pont de fer Marie-Thérèse* a été jeté sur le Pô en 1840.

MONUMENTS RELIGIEUX

Turin a cent dix églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, et bâties dans le goût moderne :

Saint-Jean-Baptiste (la cathédrale). L'intérieur de cette église

n'a rien de bien frappant. Au deuxième autel, à dr., est un tableau d'*Albert Dürer*. Dans une chapelle à dr., sont deux statues de marbre trop vantées, de sainte Thérèse et de sainte Christine, par le sculpteur français *Legros*. Derrière le maître autel, et par le moyen d'un vitrage placé à une certaine élévation, on aperçoit la chapelle du

Saint-Suaire, qui est comme une église à part, et certainement la plus remarquable de Turin, malgré l'étrangeté de l'ornementation qu'y a prodiguée l'architecte, le P. *Guarini*, de l'ordre des Théatins; on y monte par deux escaliers de quinze degrés. Elle forme une rotonde très-élevée, environnée de colonnes groupées, de marbre noir de Côme, et aux bases et aux chapiteaux de bronze doré. Le pavé est de marbre bleuâtre, dans lequel sont incrustées des étoiles en bronze doré. Tout cet ensemble est d'une tristesse imposante, conforme à la destination du lieu. Cette chapelle est contiguë au palais du roi, qui de l'une de ses galeries peut y entrer de plain-pied.

Entre les quatre arcs libres de la chapelle, le roi *Charles Albert* a fait déposer les restes et élever les monuments de quatre princes de Savoie : Amédée VIII, Emmanuel-Philibert, Thomas et Charles-Emmanuel II.

Saint-Philippe de Néri, la plus grande de toutes les églises de Turin a été reconstruite sur les plans de *Juvara*, architecte sicilien.

La Consolata, formée, comme on en peut juger par l'aspect extérieur, de trois églises construites à diverses époques et dont l'architecture est différente.

Saint-Laurent (Piazza Castello), achevée en 1687, est remarquable par la hardiesse et le goût bizarre de son architecture, due au P. *Guarini*.

Corpus Domini. Cette église fondée par la ville pour accomplir un vœu fait en 1589 pendant la peste, fut bâtie en 1607 par *Vitozzi;* elle est remarquable par la riche profusion de ses décorations intérieures, ouvrage d'*Alfieri*.

Saint-Esprit. Ce fut dans cette église, attenant à la précédente, qu'en 1728 J. J. Rousseau abjura le calvinisme.

Saint-Dominique possède un tableau du *Guerchin*. C'est la seule église de Turin contenant un tableau vraiment remarquable.

Nous citerons encore les églises de *Saint-Charles* et de *Sainte-Christine*, sur la place Saint-Charles; cette dernière construite par *Juvara;—SS. Martiri*, bâtie en 1577, sur les dessins de *Pellegrini*, pour les jésuites. Après leur expulsion en 1848, le couvent fut occupé en partie par l'état-major de la garde nationale (l'église est desservie par des prêtres séculiers); — *Saint-François de Paule;— Sainte-Marie des Carmes; — Santa Maria di Piazza;* — la *basilique* de l'ordre équestre de *Saint-Maurice;—Saint-Roch;— Saint-Thomas;—Sainte-Thérèse;* — la *Très-Sainte-Trinité*, de forme ronde, par *Vittozzi*, embellie par *Juvara;*—la nouvelle église des protestants.; etc.

La *Mère de Dieu* (*Gran Madre di Dio*), église située sur la hauteur, en face et au delà du pont du Pô, fut construite pour perpétuer le souvenir du retour en Piémont des anciens souverains. La première pierre fut posée en 1818.

PALAIS.

La ville de Turin, embellie à l'époque de la décadence de l'art, n'est pas, ainsi que Gênes, Venise, Rome et Florence, célèbre par ses monuments d'architecture.

Le *Palais du roi* n'a rien de remarquable au dehors : c'est un grand édifice qui forme la face N. de Piazza Castello. Les appartements en sont vastes et richement décorés. Cette royale demeure fut élevée par le duc Charles-Emmanuel II sur les plans du comte Amédée di Castellamonte. La statue située en face du grand escalier représente Victor-Amédée Ier. Les appartements contiennent de riches collections de vases de Chine et du Japon.

La *bibliothèque* du roi est riche de 40000 volumes imprimés, de 1800 manuscrits environ et de 2000 dessins anciens, parmi lesquels plusieurs de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël*, du *Corrége*, du *Titien*. — Attenant au palais est le : *Musée royal des armures*[1]. Cette belle collection fut formée en 1833, à l'aide des arsenaux de Turin et de Gênes, et des collections particulières. Nous citerons, parmi les pièces les plus intéressantes, l'armure d'Emmanuel-Philibert, fidèlement imitée par Marocchetti dans sa statue de la place Saint-Charles ; la cuirasse, les pistolets, l'épée du prince Eugène à la bataille de Turin en 1706; un bouclier d'un beau travail, attribué à *Benvenuto Cellini;* des armures de différents princes de la maison de Savoie. Le catalogue de ce musée a été publié par son conservateur, le comte Seyssel d'Aix, sous le titre de : *Armeria antica e moderna di S. M. Carlo-Alberto.* — A côté du Musée des armures est un *médailler* précieux recueilli, à partir de 1831, par le roi Charles-Albert; il contient la série la plus complète des monnaies et médailles (plus de 2000 pièces) frappées dans les États Sardes; 6000 pièces, environ, des principautés et des villes de l'Italie ; 10000 monnaies grecques, etc.

1. Il faut une permission particulière pour le visiter. Les hôtels la procurent.

Le *Palais des ducs de Savoie* est réuni à celui du roi au moyen d'une galerie; trois de ses façades attendent encore la main de l'architecte.

Le *Palais-Madame* ou *Château* (Piazza Castello) dont la fondation date du commencement du XIVe siècle, fut réparé et agrandi par Amédée VII; en 1416, il forma dès lors la résidence des ducs de Savoie. Plus tard, il fut habité par la duchesse de Nemours, femme de Charles-Emmanuel II. De là son nom de Palais-Madame. En 1720, *Juvara* éleva la façade, qui devait être également reproduite sur les trois autres côtés. Un bel et vaste escalier conduit aux appartements consacrés par Charles-Albert à l'exposition publique de la *Galerie royale des tableaux* (voir plus bas.) — Dans une des tours de ce palais est l'*Observatoire.* — Le *Sénat* ou *Chambre des pairs* tient actuellement ses séances dans ce palais, qui vient d'être restauré et approprié à cette destination.

Le *Palais Carignan* est situé sur la place du même nom. C'est un vaste édifice, dont l'architecture de mauvais goût est due au P. *Guarini.* Il servait autrefois de demeure aux princes royaux. Charles-Albert l'a cédé au domaine. — La *Chambre des députés* y tient maintenant ses séances.

ÉTABLISSEMENTS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES.

L'*Université* (rue du Pô, 44) a été fondée en l'an 1405; on y compte environ 2000 étudiants. Les salles supérieures contiennent la *Bibliothèque* (voir plus loin). L'Université a 65 chaires, un cabinet anatomique et pathologique, des laboratoires et un amphithéâtre de chimie dans l'édifice de l'Académie royale Albertine; un jardin botanique fondé par Victor-Amédée II, annexé au château royal de Valentin; et un cabinet de physique.

Le *Palais de l'Académie des Sciences* (rue de l'Académie), renferme les musées d'antiquités, etc.— Le *Cabinet de minéralogie* est l'un des plus estimés de l'Europe. — De toutes les collections que renferme ce précieux musée, la *collection numismatique* occupe la première place; on y compte en tout environ 15 000 pièces.

Le *Musée égyptien et d'antiquités* existe depuis un demi-siècle.

Le *Musée égyptien* est, avec ceux de Londres et de Berlin, la plus belle collection de ce genre qui existe au monde. Il est triste de penser qu'après avoir été formée en Égypte par le consul de France Drovetti, pour orner le Louvre, le gouvernement français, par un déplorable motif d'économie, refusa d'en faire l'acquisition. C'est à la munificence du roi Charles-Félix, en 1823, que Turin doit cette précieuse possession.

La *Bibliothèque de l'Université* est une des plus importantes de l'Europe. Elle provient principalement de la collection commencée au xe siècle par les ducs de Savoie. Elle possède plus de 120 000 volumes imprimés. — Ses manuscrits étaient en 1825, au nombre de 3000. — La bibliothèque est ouverte tous les jours ordinaires, le matin depuis 8 ou 9 heures (selon la saison) jusqu'à 4.

COLLECTIONS D'ART.

Galerie royale des tableaux (palais Madame, piazza Castello, de 10 à 4 h.) Une grande partie des tableaux de ce musée étaient autrefois distribués dans les résidences royales; ce fut Charles-Albert qui les fit réunir dans les salles du palais Madame. Le nouveau musée fut ouvert au public le 3 septembre 1832.

La galerie de Turin n'est pas aussi connue qu'elle mériterait de l'être; nous citerons quelques-unes des peintures les plus remarquables :

Gaudenzio Ferrari, Déposition de croix; *Raphaël*, Madonna della Tenda; *Guerchin*, la Vierge et l'Enfant Jésus; *Giorgione*, Guerrier; *Ces. da Sesto*, Madone; *Bassano*, l'Enlèvement des Sabines; *C. Dolci*, Vierge; *J. Romain*, le Père éternel; *Guerchin*, Retour de l'enfant prodigue; *Albane*, Naissance de Vénus, Éole, Forges de Vulcain, Cérès, Junon et Flore; *Morazzone*, Mort de Virginie; *Phil. Wouwermans*. Bataille de la Bicoque; *Memling*, la Passion; *G. Honthorst* (dit *de la Nuit*), Samson arrêté par les Philistins; *P. Potter*, Prairie et quatre vaches; *Albert Dürer*, Déposition de croix.

Académie des beaux-arts (rue de la Poste, 10), renferme de nombreux cartons de *Gaudenzio Ferrari* et de son école; on y remarque aussi une Vierge *Loreto*, attribuée à *Raphaël*.

Galerie du comte Castellani, autrefois du comte Bertalazzone d'Arache (rue Saint-François de Paule, 14).—*Galerie Antonio Lavaria* (rue Dora-Grossa, 4): elle n'est

pas toujours visible.—*Galerie de la marquise Falletti di Barolo* (rue des Orphelines, 4). — *Galerie du prince de la Cisterna* (rue Saint-Philippe, 15).—*Galerie de l'avocat Gattino* (rue Alfieri, 6).—*Galerie du comte Lechi* (rue delle Rosine, 1).

THÉATRES.

Le *Théâtre Royal*, attenant au palais du roi, fut construit par l'architecte *Alfieri*, et n'a pas d'architecture extérieure. Il n'est ordinairement ouvert que pendant le carnaval et le carême.

Le *Théâtre Carignan* (place Carignan), a été également construit sur les dessins du comte *Alfieri*. C'est là que furent représentés pour la première fois les tragédies de son illustre neveu. Il est ouvert presque toute l'année, et on y exécute également des opéras et des ballets.

Le *théâtre d'Angennes* (rue d'Angennes), est fréquenté par la haute société de Turin. C'est ordinairement une troupe d'acteurs français qui joue sur ce théâtre.

Le *Théâtre National* (rue de Borgo-Nuovo), un des plus grands théâtres de la ville après le théâtre Royal. Il a été ouvert pour la première fois dans l'automne de l'année 1847. On y exécute des opéras.

Théâtre Sutera, aujourd'hui *Rossini* (rue du Pô). On y joue alternativement des comédies, ou des drames, et des opéras.

Théâtre Gerbino. On y joue alternativement la comédie et l'opéra.

Gianduja (rue Saint-Roch), ainsi nommé du nom du bouffon populaire turinois. Théâtre de marionnettes.

Théâtre Lupi (rue dei Macelli).

Le *théâtre Victor-Emmanuel* (rue de la Poste) est un immense amphithéâtre pouvant contenir environ cinq mille personnes. Représentations équestres, opéras, ballets, comédies.

Le *théâtre Alfieri* (au bout de la rue Sainte-Thérèse) contenant 1800 personnes.

Hippodrome. — Spectacles équestres et jeux de ballon.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

Turin renferme un grand nombre d'établissements de ce genre. Le plus ancien est l'*hôpital majeur de Saint-Jean-Baptiste et de la ville de Turin*. Sa fondation remonte au commencement du XIVe siècle.

L'*Hôpital de la Charité*, fondé par Victor-Emmanuel Ier, est situé près de la rue du Pô.

L'*Hôpital de la Maternité* date de 1732.

Le *grand hôpital des SS. Maurice et Lazare*, fondé en 1572.

L'*Hôpital militaire divisionnaire*, fondé en 1831.

Manicome royal. Sa fondation date de 1728, et sa nouvelle réédification de 1818. — On y admet les fous des deux sexes.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES.

La *Citadelle*. — De toutes les fortifications qui entouraient Turin, il ne restait naguère que la Citadelle, vaste construction commencée en 1564. Elle a été démolie dans ces dernières années, et un nouveau quartier s'élève sur l'emplacement qu'elle occupait. L'historien *Giannone* y mourut prisonnier en 1748, à l'âge de soixante-douze ans. Le philosophe *Vincenzo Gioberti* y fut emprisonné en 1833. — Elle possédait une vaste et belle citerne, où, par des rampes opposées, les che-

vaux descendaient à l'abreuvoir et en remontaient. Les Autrichiens, en 1800, la remplirent de cadavres et la comblèrent.

L'*Arsenal* (au N. E. de la place d'Armes) fut commencé par Charles-Emmanuel II, et reconstruit avec des additions considérables par Charles-Emmanuel III. Il contient une école de métallurgie; un dépôt des plans en relief de fortifications anciennes et modernes ; un laboratoire de chimie ; un cabinet d'histoire naturelle ; une fonderie de canons; une école d'artillerie instituée par le roi Charles-Emmanuel III. Dans une des spacieuses salles se trouve un musée d'armes, d'outils, de bateaux, de ponts et de tous les objets dont on se sert à la guerre. On peut le visiter en obtenant un billet du ministère de la guerre.

L'*Académie royale militaire* fut commencée par Charles-Emmanuel III, et terminée sous la duchesse de Nemours. C'est un bel édifice, ayant une cour spacieuse, ornée de portiques et de galeries soutenues par des colonnes. Le manége forme une espèce de théâtre d'un carré long, orné de galeries dans l'intérieur pour placer les spectateurs.

PROMENADES ET ENVIRONS.

Le *Jardin du Roi*, à l'E. de la Piazza Castello.

Le *Jardin public*, dit *dei Ripari*, sorte de boulevards, sur les anciens bastions. On y a établi un beau café en forme de rotonde ; on y vient le soir, dans la belle saison, prendre des rafraîchissements et entendre de la musique.

Le *Valentin*, maison de plaisance construite par Christine de France, veuve de Victor-Amédée Ier, et fille d'Henri IV et de Marie de Médicis. Il est situé à l'extrémité S. O. de Turin, sur le bord du fleuve.

Les *boulevards*, plantés d'arbres, qui font le tour de la ville, et d'où on a la vue sur la campagne et les montagnes à l'horizon.

L'*Église et le couvent des capucins del Monte*, ainsi nommés parce qu'ils sont placés sur la colline, au S. E. de Turin. Il faut pour y aller, traverser le pont du Pô et prendre à dr. ; après avoir contourné la montagne, on arrive au plateau sur lequel est construit cet édifice, d'où l'on a une belle vue sur la ville de Turin et la chaîne des Alpes. — Sur la même colline, et par une allée de peupliers qui y mène directement depuis le pont du Pô, est située:

La **Vigne de la Reine,** riante demeure d'été, construite par le prince Maurice de Savoie, après qu'il eut déposé la pourpre de cardinal pour épouser sa nièce, fille de Victor-Amédée Ier. Cette maison de plaisance, après la mort de Maurice en 1657, fut habitée par sa veuve et s'appela alors de son nom *Villa Ludovica*. C'est du temps d'Anne d'Orléans, épouse de Victor-Amédée II, qu'elle prit le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Sur la rive dr. du Pô s'étend une chaîne de collines, désignées sous le nom de *Collines de Turin*, et élevées de 400 à 480 mèt. au-dessus du lit du fleuve, et dont la plus élevée est nommée :

La **Superga** (de *super terga montium*, ou, selon d'autres, de *zum Berg*) est un point d'excursion habituelle pour les touristes. A son sommet, est une église dédiée à la

Vierge, ayant un péristyle en saillie de huit colonnes corinthiennes, et auquel on arrive par un escalier de dix marches. L'édifice, surmonté d'une coupole, est en forme de rotonde, et a de chaque côté un bâtiment surmonté d'une tour à jour, et servant de résidence aux chanoines.

La première pierre fut posée en 1717. Il fallut monter depuis le Pô, à dos de mulet, l'eau nécessaire à la construction, et élever à l'aide de machines les marbres et les colonnes. L'ouverture solennelle en fut faite en 1731, et sous le règne de Victor-Amédée III, s'ouvrirent les galeries souterraines destinées à recevoir les tombeaux des rois de Sardaigne. Les plus remarquables sont ceux de Victor-Amédée II et de Charles-Emmanuel III. Au centre du transsept s'élève le tombeau ou l'on dépose provisoirement le corps du dernier souverain. Charles-Albert y repose maintenant.

Du haut de la Superga, on jouit d'un panorama magnifique. Les regards embrassent la plaine du Piémont, au milieu de laquelle est assise la ville de Turin, le lit prolongé du fleuve, et à l'horizon le vaste cirque des Alpes, depuis le Mont Viso jusqu'au delà du massif Mont Rose. Le Mont Blanc, bien que placé à peu près à la même distance de Turin que le Mont Rose, est masqué par le Mont Iseran et par le Grand-Paradis, dont les cimes neigées dominent la chaîne.

La Superga est à 7400 mèt. environ de Turin. On peut s'y rendre en deux heures et demi, à pied.

Stupinigi (R. 2 *B*).
Moncalieri (R. 14).
Racconigi (R. 10).
Aglié (R. 5).

Chieri, V. de 12000 hab., à 12 kil. de Turin. Cette ville, déjà puissante et manufacturière au moyen âge, est dans une agréable situation, entre Turin et Asti (R. 14). L'église *S. Maria della Scala* est peut-être la plus vaste des églises gothiques du Piémont. — Filatures et fabriques de tissus de coton.

ROUTE 9.

DE PARIS A NICE ET A GÊNES.

Chemin de fer de Paris à Marseille et à Toulon. De Marseille à Nice et à Gênes, route de poste et service de bateaux à vapeur.

DE PARIS A MARSEILLE.

856 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. Trajet en 17 h. 15 m., 19 h. 35 m. et 28 h. 45 m. Prix : 85 fr. 80 c.; 72 fr.; 52 fr. 80 c.

566 kil. de Paris à Saint-Rambert (R. 2).

572 kil. *Andancette.*

579 kil. *Saint-Vallier*, v. de 3113 hab.

585 kil. *Serves.*

593 kil. **Tain,** V. de 2726 hab., remarquable par son pont supendu, l'un des premiers construits en France.

En face est **Tournon,** V. de 4918 hab. A 1 kil. E. se trouve le *côteau de l'Ermitage*, si renommé pour son vignoble.

602 kil. *La Roche de Glun.*

611 kil. **Valence,** *Valentina* (Hôt.: de *France*, du *Grand-St-Nicolas*), V. de 16875 hab., chef-lieu du dép. de la Drôme. On y remarque le beau pont en fil de fer jeté sur le Rhône.

621 kil. *Étoile*, v. de 3118 hab.

629 kil. *Livron*, b. de 3799 hab.

635 kil. *Loriol*, b. de 3554 hab.

639 kil. *Saulce.*

645 kil. *La Coucourde.*

656 kil. **Montélimar** (Hôt. de la *Poste*), V. de 11 533 hab.

665 kil. *Châteauneuf.*

669 kil. *Donzère.*

677 kil. *Pierrelatte*, v. de 3455 hab.

685 kil. *La Palud.*

689 kil. *La Croisière.*

691 kil. *Mondragon.*

697 kil. *Mornas.*

700 kil. *Piolenc.*

707 kil. **Orange**, *Arausio* (Hôt. de la *Poste*), V. de 10 621 hab., où l'on visite l'arc de triomphe et le théâtre romains.

716 kil. *Courthézon.*

721 kil. *Bédarrides.*

726 kil. *Sorgues.*

730 kil. *Le Pontet.*

736 kil. **Avignon** (Hôt. : de *l'Europe*, du *Palais-Royal ;* dans ce dernier hôtel fut assassiné le maréchal Brune), V. de 37 077 hab., chef-lieu du dép. de Vaucluse, dominée par le rocher des Doms qui porte le *palais des papes.*

A 4 kil. d'Avignon, en amont du beau pont suspendu sur lequel passe la route de terre, le chemin de fer traverse la Durance sur un pont-viaduc de 21 arches, d'une longueur de 533 mèt.

742 kil. *Barbantane*, b. de 3210 hab., couronné par les ruines d'un ancien château.

746 kil. *Graveson.*

757 kil. **Tarascon** (Hôt. *des Empereurs*), V. de 13 229 hab.

Un pont suspendu jeté sur le Rhône (438 mèt. 53 cent. de long, 4 travées), terminé en 1829, sépare seul Tarascon de **Beaucaire,** V. de 12 713 hab., l'entrepôt général du commerce de la France avec les pays du Midi.

763 kil. *Ségonneaux.*

771 kil. **Arles** (Hôt. : du *Nord*, du *Forum*), *Arelate*, V. de 24 816 hab. Arles renferme encore de beaux monuments de la domination romaine : le *théâtre d'Auguste et de Livie*, édifice du siècle d'Auguste ; l'*amphithéâtre colossal* ; l'*obélisque* ; les *aqueducs* ; le *forum* ; le *musée.*

On franchit les marais d'Arles sur le grand viaduc de ce nom (769 mèt., 31 arches de 21 mèt. d'ouverture).

779 kil. *Raphéle.*

786 kil. *Saint-Martin.*

799 kil. *Entressen.*

804 kil. *Miramas.*

809 kil. *Saint-Chamas*, V. de 2800 hab., située sur l'étang de Berre. — Bonne poudrerie.

On traverse la Touloubre sur le beau pont-viaduc de Saint-Chamas.

823 kil. *Berre.*

829 kil. *Rognac.* Le chemin de fer s'y bifurque ; l'embranch. de g. conduit à *Aix.*

830 kil. *Vitrolles.*

838 kil. *Pas-des-Lanciers.* On traverse ensuite le *tunnel de la Nerthe* (4617 mèt.), aéré par 22 puits ; il a coûté 10 200 000 fr.

846 kil. *L'Estaque.* On passe sur les *viaducs de Riaux* et *de Château-Follet*, ensuite on entre dans le *tunnel de Saint-Louis* (460 mèt.), au delà duquel on passe sur le *viaduc des Aigualades.*

856 kil. **Marseille** (Hôt. : de *l'Univers*, des *Colonies*, *Cannebière*, de *Rome*), V. de 233 817 hab., située sur le golfe du Lion. Elle est actuellement en voie de transformation. La vieille ville doit être presque complétement rasée, et un nouveau port, celui d'Arène, doit être creusé. Marseille est dominé par le *fort de la Garde*, bâti sur une colline d'où

l'on jouit d'une vue magnifique sur la Méditerranée.

DE MARSEILLE A GÊNES.

A. **Par mer.**

Bateaux à vapeur des Messageries impériales partant 2 fois par semaine, le lundi et le jeudi à 11 h.; et de la Compagnie des Deux-Siciles : Prix : 76 fr., 58 fr. et 21 fr.

Au delà de Toulon, on double les îles d'Hyères : *Porquerolles*, *Port-cros* et du *Titan*, et l'on se dirige au N. E. le long de la côte (voir ci-dessous *B*).

B. **Par terre.**

DE MARSEILLE A TOULON.

65 kil. Chemin de fer employé pendant les deux premiers mois pour le transport des troupes et du matériel, ouvert au public depuis le 1[er] juin.

Le chemin de fer suit la direction de la route de terre jusqu'à

17 kil. **Aubagne,** *Albanea*, V. de 6765 hab.

Le chemin de fer, inclinant au S., passe près de *Cassis*, b. de 2187 hab., et de la **Ciotat,** V. de 7674 hab., située sur l'emplacement de l'ancienne *Citharistes*, que fondèrent les Marseillais, 160 ans av. J. C., au fond d'une anse du golfe de Lèques. Elle possède un port qui peut recevoir des frégates et des vaisseaux de 300 tonneaux; deux phares à feux fixes signalent l'entrée du port, que défendent le château et les fortifications de l'île Verte. Le chemin de fer, après avoir dépassé la Ciotat, ne rejoint la route de terre qu'au delà d'Ollioules.

30 kil. *Cuges*, b. de 1900 hab.

48 kil. *Le Beausset*, b. de 2667 hab. Entre le Beausset et Toulon, on traverse une gorge pittoresque qui doit son nom à la petite V. d'**Ollioules** (3300 hab.), située à la sortie de ce défilé. Les orangers y croissent en plein vent, et on y remarque les ruines d'un château, construit au XIII[e] siècle.

65 kil. **Toulon,** *Telo Martius* (Hôt.. de *la Croix d'or*, de *la Croix-de-Malte*, du *Lion-d'or*, de *France*, du *Nord*), V. de 82 705 hab., située dans une admirable position, sur la Méditerranée, au pied des collines qui la dominent au N.; chef-lieu d'arrond. du dép. du Var; place de guerre de 1[re] cl., fortifiée par Vauban, considérablement augmentée depuis 1830; chef-lieu de préfecture maritime; siége d'une école d'hydrographie et d'une école de médecine navale. Elle résista, en 1707, aux forces réunies de l'Angleterre, de la Hollande, du duc de Savoie et du prince Eugène. Livrée aux Anglais par une indigne trahison (le 16 août 1793), elle fut assiégée immédiatement sur l'ordre du comité de Salut public, qui nomma Bonaparte, alors âgé de 23 ans, commandant de l'artillerie du siége. Les Anglais vaincus quittèrent Toulon après avoir incendié les établissements de la marine, l'arsenal, les munitions, et plusieurs vaisseaux et frégates. Toulon a vu naître le peintre Guérin, et le chef d'escadre Chabert. On travaille depuis plusieurs années à la démolition d'une partie de ses fortifications pour agrandir l'enceinte de la ville.

Le *port* de Toulon, un des plus vastes et des plus sûrs du monde entier, se divise en deux parties, qui communiquent ensemble par un chenal : le *port marchand*, bordé de beaux quais, et le *port militaire*, qui contient : les *chantiers de construction*, où se trouvent des cales immenses pour les vais-

seaux de premier rang; les forges, la corderie, les magasins, dont l'un (le magasin général) a 110 mèt. de long sur 8 mèt. de large: l'*arsenal maritime*, le premier de France, dont la porte d'entrée est ornée de 4 colonnes doriques détachées: etc.

On peut visiter encore à Toulon: le nouvel arsenal de Castigneau; celui du Mourillon; celui de l'artillerie de terre; la salle d'armes et le grand hôpital de la marine; la grosse tour construite sous Louis XII, les *forts La Malgue*, *Ste-Catherine*, *Malbousquet* et les hauteurs du *Faron* d'où l'on jouit d'une vue fort étendue. Parmi les édifices on remarque l'amirauté, la *cathédrale* et l'hôtel de ville, qui possèdent quelques ouvrages de *Puget*.

DE TOULON A NICE.

163 kil. Route de poste. Diligences tous les jours.

21 kil. *Cuers*, V. de 4387 hab., agréablement située au pied d'une colline plantée de vignes et d'oliviers.

37 kil. *Pignans*, b. de 2375 hab.

52 kil. *Le Luc* (Hôt. de la *Poste*), chef-lieu de canton de 3650 hab., dans un territoire fertile en marrons.

63 kil. *Vidauban* (Hôt. de la *Poste*), V. de 2296 hab. sur l'Argens.

76 kil. *Le Muy* (Hôt. de la *Poste*), V. de 2258 hab.

91 kil. **Fréjus** (Hôt.: du *Midi*, de *la Poste*), chef-lieu de canton du Var, V. de 2727 hab., fondée par les Phocéens, agrandie par César qui fit creuser son port, et l'appela de son nom *Forum Julii*.

A 2 kil. de Fréjus est le petit port de *Saint-Raphaël*, où Bonaparte débarqua en revenant d'Égypte, en 1799, et se réembarqua, en 1814, pour l'île d'Elbe.

107 kil. *L'Esterel*. La voie Aurélienne traversait ce point où les Romains avaient bâti une ville, et Marius un fort.

127. kil. **Cannes** (Hôt.: du *Nord*, de la *Poste*), petite V. de 5860 hab. propre, riante, agréablement située, au fond d'un golfe, sur la pente d'une colline qui s'avance dans la Méditerranée.

En face de Cannes, le *fort Sainte-Marguerite* défend l'approche de la ville. On remarque dans l'île de ce nom, qui appartient à l'État, le donjon où fut enfermé pendant dix-sept ans l'Homme au masque de fer.

A 3 kil. à l'E. on longe le *golfe de Jouan*, une des meilleures rades de la Méditerranée. Napoléon y débarqua au mois de mars 1815, à son retour de l'île d'Elbe.

139 kil. **Antibes** (Hôt.: de *France*, du *Lion-d'or*), *Antipolis*, V. maritime et fortifiée de 6657 hab. Le *Fort-Carré*, flanqué de quatre bastions, domine le port.

Au delà d'Antibes, on longe le bord de la mer pendant 5 kil., puis on gravit une petite côte, on traverse (149 kil.) *Cagnes*, b. de 2280 hab., et l'on franchit (153 kil.) le Var, à *St-Laurent du Var*, sur un pont de bois, long de 800 mèt. Il a été construit par les Français en 1793. On laisse à g. de charmantes villas, à dr. des bosquets et des prairies marécageuses avant d'atteindre la première ville des États-Sardes,

163 kil. **Nice** (Hôt.: *Victoria*, au bord de la mer; des *Dames*, sur le cours du Commerce d'*Europe*, Croix de Marbre; de *France*, quai du Pont Neuf, etc.—Café *Royal* sur le Cours du Commerce.—Librai-

ries, *Visconti*; *Giraud*. — Voitures de places : à 1 cheval, 1 fr. la course, 2 fr. 50 la première heure, chaque heure suivante 1 fr. etc.), V. de 38 000 hab. située sur les deux rives du Paglion dans une contrée fertile. Nice est protégée au N. par les derniers versants des Alpes, qui s'élèvent comme les gradins d'un gigantesque amphithéâtre. Au levant se trouve le port, séparé de la ville par une éminence haute de 90 mèt., où l'on voit les restes du vieux château qui défia d'Enghien et Barberousse. On distingue la ville vieille de la nouvelle; celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer. On a construit sur les toits aplatis des maisons qui longent le cours et vont jusqu'aux Ponchettes une large *terrasse* d'où, par un temps clair, on découvre les montagnes de la Corse. Le faubourg de la Croix-de-Marbre s'étend à un quart de lieue du pont qui le sépare de la ville. On nomme ce quartier à la mode la *Nice anglaise*. Parallèlement au faubourg s'étend le long de la grève une jolie promenade appelée le *Chemin des Anglais*, parce qu'elle fut établie par la colonie anglaise en 1824. Deux ponts de pierre sont jetés sur le Paglion, torrent ne présentant en été qu'un lit de gravier à sec, mais ayant des crues instantanées et terribles.—Nice ne possède aucun monument d'art. Citons seulement, parmi les édifices publics : l'église de *S*[a] *Reparata*, le palais du gouverneur, le *théâtre*. On y joue des pièces italiennes et françaises. — Bibliothèque publique.

La langue dominante est le français; le peuple parle le *nizzard*, dialecte de l'ancien provençal.

Environs. — *Cimiès* (*Cemenelium*), à trois quarts de lieue au N., emplacement d'une ville antique, aujourd'hui couvert de cultures; — le Mont Chauve (*Monte Calvo*, 868 mèt.), du sommet duquel on jouit d'un vaste panorama; — *Saint-Pons*, monastère fondé en 775 par Siagrius, et où Charlemagne séjourna; — *Mont Boron;* — le *fort de Montalban;* — *Beaulieu*, la petite Afrique, ainsi nommée, à cause de sa haute température : on y voit le plus gros olivier des bords de la Méditerranée.

De Nice à Turin par le col de Tende. R. 10.

DE NICE A GÊNES PAR LA ROUTE DE LA CORNICHE.

208 kil. Route de poste. 2 services chaque jour. Trajet en 24 h. par le courrier, en 24 à 28 h. par la diligence. Prix 25 fr.

La désignation vulgaire de *route de la Corniche* vient de l'étroitesse de l'ancien chemin (reste d'une ancienne voie romaine), tracé sur les crêtes des rochers qui dominent la mer. C'est à la France qu'est due l'ouverture de la nouvelle route achevée par le gouvernement piémontais, et qui appelle des rectifications sur plusieurs points. Elle a, du reste, sur les passages à travers les Alpes, l'avantage d'être libre en tout temps; le voyageur y est cependant quelquefois arrêté par les torrents, qui grossissent d'une manière subite et deviennent infranchissables. Tantôt la route côtoie la plage, tantôt elle s'élève à 500 mèt. sur les rochers à pic; elle traverse une quantité de villages, dont les rues sont tellement étroites, que les voitures n'ont que juste l'espace nécessaire pour passer. La vue de la

mer, la variété des aspects, la succession de caps, de golfes, de ports, de villages, la richesse de la végétation tropicale sur quelques points, tout concourt à faire de ce quai de la Méditerranée qu'on appelle la Corniche une des routes les plus intéressantes de l'Italie.

En quittant Nice, on monte pendant deux heures la côte du Mont Gros; la route, s'éloignant de la mer, s'élève en contournant la montagne. On peut, des hauteurs, apercevoir par un temps favorable les montagnes de la Corse. On laisse à dr. la montagne sur laquelle est bâtie la forteresse de Montalban, qui sépare Nice de la belle rade au fond de laquelle est située, à l'O. de la belle péninsule en partie boisée de Saint-Hospice

Villafranca *Villefranche*, V. de 3000 hab., station des bateaux à vapeur russes dans la Méditerranée. Elle fut prise en 1792 par un trait d'audace extraordinaire. La ville était défendue par 100 pièces de canon et 400 hommes; 14 dragons français marchent sur elle et, au nom de la République, la somment de se rendre. La garnison intimidée mit bas les armes.

Au delà, on aperçoit au bas de la côte *Eza*, ancien nid de pirates sarrasins, puis on atteint

18 kil. *Turbia*, petit b. où les archéologues visitent la vieille *tour d'Auguste*. — Continuant à suivre les hauteurs, on laisse au-dessous de soi l'État de

Monaco, V. de 1200 hab., la plus petite principauté du monde, comme S.-Marin en est la plus petite république. Cette ville est située sur un rocher et sur l'emplacement d'un temple d'*Hercule Monœcus*. — En 1838, le roi de Sardaigne avait proposé, et, en 1849, la Chambre des députés proclama la fusion de la principauté (7500 hab.) dans le Piémont. Or, comme la possession du prince Charles de Grimaldi s'appuie sur les droits confus du moyen âge, il y a là une question inextricable de fief et d'hérédité débattue des deux côtés. Des arrangements ont été proposés, en 1857, par le gouvernement sarde, et sont encore pendants.

23 kil. *Rocca-Bruna*, v. très-pittoresquement situé sur une colline, d'où l'on descend, à travers des forêts d'oliviers, de platanes, de lauriers-roses, sur le bord du joli golfe de :

31 kil. **Mentone** (Hôt. : *Vittoria*, de *Turin*, la *Poste*), V. de 5000 hab., jadis seconde capitale des États du duc de Monaco, aujourd'hui ville libre et indépendante sous la protection de la Sardaigne, située dans un district fertile en oranges, cédrats et huiles, dont elle fait un commerce assez important. Un peu au delà de Mentone, on entre sur le territoire sarde. — Suivant toujours le littoral au milieu d'un beau pays, on arrive à

44 kil. **Ventimiglia** (Hôt.: *della Croce di Malta*), V. de 6000 hab., dans une très-agréable situation, très-importante au point de vue militaire. — Cathédrale gothique. — La route la traverse et offre une pente tellement raide, qu'on est obligé, quand on vient de Gênes, de la monter à pied. De Ventimiglia à S.-Remo, la route côtoie le pied des collines et le bord de la mer. On traverse ensuite

Bordighera, grand v. fortifié, entouré de palmiers; non loin de là est

61 kil. **S.-Remo** (Hôt. : *della*

Palma). V. de 10 000 hab., petit port dont le commerce est assez actif. Ses marins ont la réputation d'être les meilleurs du littoral. Situé sur le penchant d'une colline dont les versants sont couverts de vignes, d'oliviers et d'arbres à fruits, S.-Remo est le point central de la végétation tropicale sur la Rivière de Gênes. Les palmiers de l'ermitage de S.-Romulus, qui couronnent ses hauteurs ainsi que les collines de Bordighera, fournissent les palmes dont on orne les églises à Rome le jour des Rameaux. — Église gothique curieuse. — Au delà de S.-Remo, les villages de *Saint-Laurent*, *San Stefano* et *Riva* n'offrent rien d'intéressant. — Vieilles tours élevées jadis pour la défense du rivage.— A une petite distance se trouve

Porto-Maurizio (Hôt.: *du Commerce)*, V. de 8000 hab., dont le port est un des plus importants de la Rivière de Gênes; elle exporte des pâtes, de l'huile d'olive et des pierres lithographiques. — Quelques instants après avoir quitté Port-Maurice, on entre à

88 kil. **Oneglia** (Hôt. : de *Turin*, la *Poste)*, V. de 5000 hab., fortifiée, avec un petit port très-sûr, située dans un canton qui produit la meilleure huile d'olive de toute cette partie du golfe de Gênes; elle fut bombardée en 1792 par les Français. Au sortir d'Oneglia, la route, qui devient très-belle, rencontre *Diano-Marino*, avec son château, puis les villages de *Cervo*, *Bollo* et *Langueglia*.

110 kil. **Alassio** (Hôt. : *Italia*, *Albergo Reale)*, V. de 6000 hab., bon petit port avec un chantier de construction, faisant un commerce actif. — Non loin, on aperçoit l'île de *Gallinara*, servant aujourd'hui d'asile aux pêcheurs; les Romains l'appelèrent ainsi du grand nombre de poules sauvages qu'ils y trouvèrent.

117 kil. **Albenga** (Hôt.: la *Poste*, *Albergo d'Italia)*, V. de 4000 hab., dont quelques monuments, entre autres le *Ponte-Longo*, attestent l'antiquité; elle est située au fond d'un golfe qui forme un petit port assez commode : mais c'est un point de la côte insalubre. Sa cathédrale gothique est curieuse. — La route, côtoyant le rivage de la mer, touche à

Ceriale, v. dont la moitié des habitants furent, il y a environ deux siècles, enlevés par les Turcs et conduits en esclavage

Borghetto di S. Spirito. Dans le voisinage, la grotte de Sainte-Lucie est célèbre par ses stalactites. A peu de distance vient

Loano, V. de 3500 hab. Le 23 novemb. 1795, Schérer et Masséna y gagnèrent sur les Austro-Sardes une victoire qui prépara les succès de Bonaparte en 1796. Tout l'honneur de cette victoire revient à Masséna. C'est lui qui proposa le plan et qui conduisit l'attaque. Les Autrichiens barraient la route de Gênes; d'une part, ils bordaient la crête des Apennins, vers les sources de la Bormida occidentale; de l'autre, ils occupaient en nombre un contrefort qui descend du Monte Calvo à Loano, sur le bord de la Méditerranée. Masséna chargea Serrurier de faire une fausse attaque sur l'extrême droite des Austro-Sardes pour les contenir. Il chargea en outre Augereau, avec la droite des Français, d'attaquer brusquement la gauche des ennemis vers Loano pour leur donner le change. A la faveur de cette double diver-

sion, Masséna, escaladant les hauteurs, vint attaquer les Austro-Sardes sur la crête du Monte Calvo, et les battit.

Pietra, petit port de cabotage. La route a été rectifiée et construite sur le littoral, afin d'éviter les longs zigzags de la montée. Un tunnel y a été percé il y a quelques années.

138 kil. **Finale**, *Finarium* (Hôt.: de *Londres*), est une V. bien bâtie; mais son port, peu profond, est exposé aux vents du large. Elle se divise en : Final-Borgo, Final-Marina, et en un faubourg, Final-Pia. L'église collégiale de Saint-Jean-Baptiste a été érigée sur les plans de *Bernini*. Les ruines du *Château Gavonne*, la galerie de tableaux Raimondi, méritent aussi d'être visitées.

Varigotti. Au delà de ce village la route traverse une galerie d'environ 130 mètres, taillée dans le marbre; immédiatement après se trouve

Noli, *Nolum*, V. de 2000 hab., assez bien bâtie et défendue par un château. Le peuple, n'ayant pas de terres à cultiver, tire de la pêche presque toute sa subsistance. De hauts rochers de marbre bordent la route. Une heure de marche environ conduit à

Vado, v. avec une rade pouvant abriter des vaisseaux et défendu par quelques fortifications. Dans le voisinage, grotte remplie de belles stalactites.

163 kil. **Savone** (Hôt. : *Albergo-Reale*, établissement de bains; l'*Universo*; la *Pension-Suisse*; la *Poste*) V. de 17 000 hab., fort ancienne, d'une assez grande étendue, possédant un port qui jadis eut une certaine importance commerciale. La République de Gênes le fit combler à la suite d'une guerre contre Savone, qui ne s'est jamais relevée de ce malheur. Cette ville fut le premier quartier général de Bonaparte à son arrivée en 1796 à l'armée d'Italie. La victoire de Loano avait rejeté les Autrichiens de l'autre côté des Apennins, mais les Français n'avaient pas osé les franchir jusqu'à l'arrivée de Bonaparte. Celui-ci concentra son armée à Savone, et débouchant par Montenotte, sur le centre de la ligne disséminée des Austro-Sardes, il la coupa en deux.

La *cathédrale*, édifice de 1604, est ornée de quelques bonnes peintures et de sculptures en bois remarquables. L'église de S.-Dominique possède une belle Adoration des mages par *Albert Dürer*, une Nativité d'*Antoine Semini*, et un Saint-Dominique du *Piola*.

Un *théâtre* d'une assez belle ordonnance a été inauguré sous le nom du poëte Chiabrera.

A 1 l. de la ville, l'église de la *Madonna della Misericordia* contient une Présentation de la Vierge, par le *Dominiquin*, et un bon bas-relief du *Bernin*. Dans une chapelle du village, bonne peinture (1345) de l'école de Giotto.

De Savone à Turin, R. 11.

Albizola. On y voit le palais de la famille della Rovere. — *Cella* possède dans l'église Saint-Michel une belle peinture de l'archange par *Perino del Vaga*. — *Varazze* ou *Voragine*. De là une charmante route à mi-côte mène à :

Cogoleto. On y montre la maison où, suivant une tradition très-incertaine, serait né Christophe Colomb. — Entre Arenzano et Voltri, la route fait un coude dans les terres, au lieu de suivre la plage.

Voltri. V. de 9000 hab., possède

des églises richement ornées, des villas élégantes, des papeteries et des manufactures de draps assez estimés. — *Villa* du marquis de Brignole-Sale. A Voltri on prend le chemin de fer de Gênes.(15 kil., 6 conv. par jour. Trajet en 35 m. Prix : 1 fr. 50 c., 1 fr. 05 c.et 75 c.)

Pegli, V. de 4000 hab. ayant un jardin botanique et la *villa Doria*. On y visite la *villa Pallavicini*, ensemble de palais de fantaisie bâtis en marbre de Carrare et entourés de jardins bizarrement dessinés.

Sestri di Ponente, b. de 6000 hab. enrichi par des manufactures. — Église de l'Assomption, peintures du *Sarzana* et de *Carlone*. — *Villas Spinola* et *Lomellina*.

Cornigliano, V. de 3300 hab. — Fabriques. — *Villa Durazzo. Palazzo Serra*, sur la colline pittoresque de la Coronata. L'église Saint-Michel possède une Sainte-Famille de *Perino del Vaga*. — Cornigliano ne forme pour ainsi dire qu'un seul et même faubourg avec San-Pier d'Arena.Laissant à g. la vallée de la Polcevera, on entre à

San Pier d'Arena (R. 13), puis on traverse le tunnel de la Lanterne, et l'on arrive dans Gênes au débarcadère situé près de la place de l'Acqua Verde.

208 kil. de Nice (371 kil. de Toulon, 436 kil. de Marseille, 1202 kil. de Paris). Gênes (R. 13).

ROUTE 10.

DE NICE A TURIN, PAR LE COL DE TENDE.

226 kil. Route de poste de Nice à Coni. Chemin de fer de Coni à Turin. Trajet en 24 h. pour 20 et 18 fr.

DE NICE A CONI.

138 kil. Route de poste. Trajet en 21 h. Départ de Nice, le lundi, le mercredi et le vendredi.

Au sortir de Nice, on remonte dans la direction du N. la fertile vallée du Paglion jusqu'à

20 kil. *Scarena*, V. de 2000 hab. Ensuite on gravit de fortes pentes dominées par des montagnes cultivées par étages. Après de nombreux lacets, on atteint le *col de Braus* (1290 mèt.) et l'on descend par la vallée de Castiglione à

42 kil. **Sospello** (Hôt.: *Carengo*), V. de 3600 hab., située sur la rive dr. du torrent de Bevera. On y remarque un vieux pont à deux arches dominé par une tour délabrée. On franchit ce torrent et l'on monte en zigzags le long des pentes sur les flancs déchirés du mont Lanieras. On jouit de belles vues sur la Méditerranée et sur la Corse lointaine. Au delà du *col de Brouis*, on descend dans la vallée de la Roja à

63 kil. *Giandola* (Hôt.: des *Étrangers*, de *la Poste*), v. situé à 400 mèt. à l'entrée d'une gorge sauvage.

On remonte la vallée. — La Roja coule à dr. étroite et profonde dans un lit très-encaissé ; de distance en distance, on laisse à dr. les ruines de ponts détruits par les inondations. Au sortir du défilé, on voit à dr. sur la hauteur le b. pittoresque de *Breglia*, composé de deux lignes de maisons noirâtres s'arrondissant en arc de cercle entre deux promontoires de rochers. Une forêt d'oliviers et d'amandiers revêt toute la pente. A g. sur la paroi du roc, une inscription rappelle un combat où les Français furent mis en déroute par les Piémontais.

On traverse plusieurs fois le tor-

rent. La gorge devient de plus en plus admirable et grandiose. De distance en distance, elle s'ouvre pour former les bassins du v. de *Saorgio*, puis de *Saint-Dalmas*, établissement hydrothérapique.

82 kil. **Tenda** (Hôt. : *National*), V. de 2600 hab., dominée par les ruines pittoresques du château de Béatrice de Tende. Au delà de cette ville, la gorge reprend son caractère sauvage jusqu'au pied même du col. La montée est extrêmement raide. On compte 60 lacets se déroulant sur la pente de la montagne depuis la base jusqu'au **col de Tende** (1795 mèt.).

La vue embrasse de là la chaîne des Alpes depuis le Mont Iseran jusqu'au Mont Rose; mais les plaines du Piémont sont masquées par les montagnes plus rapprochées. Le Mont Viso n'est plus visible au col même; il ne l'est qu'un peu au-dessous. Sur l'autre versant on découvre avec peine la Méditerranée par-dessus les montagnes qui apparaissent de ce côté. A 5 m. au-dessous du col, du côté du S., on trouve une maison de refuge.

La route du col, praticable pour les voitures, fut construite par Victor-Amédée IV. Elle est bonne, suffisamment large; mais elle est en grande partie dégarnie de barrières ou de bordures en pierres du côté du précipice, ce qui ajoute à l'inquiétude quand on descend, surtout aux tournants du chemin se repliant brusquement sur lui-même. Pendant trois ou quatre mois de l'année, elle n'est pas praticable aux voitures. La violence du vent est quelquefois telle, que les mulets ne peuvent atteindre le col. Une vaste excavation, commencée par la duchesse Anne de Savoie, dans l'intention de traverser la montagne au-dessous du col, au moyen d'une galerie, a été abandonnée depuis la fin du siècle dernier.

112 kil. **Limone** (Hôt. : de *la Poste*), V. de 3500 hab., située à 850 mèt. dans un petit bassin entouré de montagnes nues. Pendant les guerres de la Révolution, un combat fut livré à Limone.

On descend le long de la Vermenaja, d'abord sur la rive dr. puis sur la rive g. On dépasse (118 kil.) *Vernante*, v. dominé par un vieux château.

125 kil. *Robilante*, v. dépendant de *Roccavione* que l'on traverse 3 kil. plus loin.

Franchissant sur deux ponts de bois les bras du Gesso, on entre à

130 kil. **Borgo San Dalmazzo,** b. important situé au confluent des trois vallées de la Stura, du Gesso et de la Vermenaja. — Ancienne abbaye de bénédictins.

139 kil. **Coni**, en italien *Cuneo* (Hôt. : de la *Barra di Ferro;* des *Trois Rois* ; *dei Tre Limoni* et *del Pesce d'Oro*, sur la place Neuve), V. de 21 000 hab., située à 457 mèt. sur la Stura. La rue principale a des portiques dans sa longueur et est garnie de boutiques. Cette ville est l'entrepôt des marchandises de Nice pour la Lombardie et la Suisse. — *Cathédrale* surmontée d'une coupole en 1835 ; église Sainte-Claire qui possède des fresques ; St-François, église gothique. — Hôtel de ville surmonté d'une haute tour. — Théâtre. — C'était autrefois une place très-forte qui soutint plusieurs siéges. Après la bataille de Marengo, les Français détruisirent ses fortifications et les convertirent en promenades.

DE CONI A TURIN.

88 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 2 h. 35 m. et 3 h. 50 m. Prix : 8 fr. 80 c., 6 fr. 60 c. et 4 fr. 40 c.

Franchissant la Stura, le chemin de fer se dirige au N.

9 kil. *Centallo*, V. de 4300 hab., située sur la rive dr. de la Grana. La ligne décrit ensuite une courbe vers le N. E.

21 kil. **Fossano,** V. de 17 000 hab. située la rive g. de la Stura.— Murs antiques. Château. — Le nom de la ville est dérivé, dit-on, de *fonte sano* (fontaine salubre). — On laisse à dr. la route de Mondovi (R. 11 *B*).

34 kil. **Savigliano** (Hôt. la *Couronne*), V. bien bâtie de 14 000 hab., située sur la rive dr. de la Macra Dans la grande rue est un arc de triomphe élevé à l'occasion du mariage de Victor-Amédée avec Christine de France.—Églises St.-Pierre et St.-Paul. — Palais Taffini, possédant des peintures par *Molineri*, artiste du XVIIe siècle, surnommé *Carracino*, parce qu'il imitait le style des Carrache.—Théâtre.

De la station de Savigliano, un embranchement gagne, à droite, Saluces, (16 kil, 4 conv. ; trajet en 25 m. Prix : 1 fr. 60., 1 fr. 20., 80 c.)

Saluces, *Saluzzo*, V. de 14 500 h., chef-lieu de la province de ce nom, est située au pied des Alpes, au débouché de la vallée du Pô supérieur dans la plaine du Piémont. La ville haute, moins peuplée que la ville basse, a des rues escarpées, mais propres ; on y jouit d'une belle vue sur la plaine du Piémont et sur la haute cime du Mont Viso. Elle fut pendant 314 ans la capitale du marquisat de Saluces. Réunie à la couronne de France comme fief du Dauphiné, par François I[er], elle fut échangée par Henri IV contre la Bresse, le Bugey, les pays de Gex et de Valmorey. — Cathédrale de 1480 restaurée en 1844. — St.-Dominique.—Ancien château des marquis de Saluces, aujourd'hui maison pénitentiaire. — Théâtre. — Célèbres courses de chevaux.

—

Au delà de Savigliano, le chemin de fer continue à parcourir la plaine admirablement fertile qu'arrose le Macra.

41 kil. *Cavallermaggiore*, V. de 5300 hab.

A dr. embranchement de Brà (R. 11 *A*).

47 kil. *Racconiggi*, V. commerçante dont le château, séjour de prédilection du roi Charles Albert, a été restauré et embelli par lui ;les vastes jardins ont été aussi entièrement renouvelés.

57 kil. **Carmagnola,** V. de 12 500 hab., jadis fortifiée. Il ne reste plus aujourd'hui des anciennes murailles qu'une tour servant de clocher à l'église San Felipo. C'est là que naquit en 1360, François Bussone, fils d'un porcher, devenu plus tard si célèbre sous le nom de Carmagnola.

65 kil. *Villastellone*.

A peu de distance, à l'O. est :

Carignan, V. de 8000 hab. — Manufactures de soieries. — Églises : *St.- Augustin; S.-J.-Baptiste*, par l'architecte *Alfieri; Ste-Marie des Grâces*, renfermant le monument de Blanche Paléologue, épouse de Charles I[er] de Montferrat.

72 kil. Truffarello, où le chemin de fer de Coni rejoint la ligne de Gênes à Turin (R. 14).

88 kil. de Coni (226 kil. de Nice) Turin (R. 8).

ROUTE 11.

DE SAVONE A TURIN.

A. **Par Bra.**

145 kil. Chemin de fer en construction de Savone à Bra, en exploitation de Bra à Turin. Prix : 15 fr., 12 fr. Traj. en 8 h.

DE SAVONE A BRA.

90 kil. Route de poste.

Au sortir de Savone on monte à *Cadibona*, point culminant du passage, d'où l'on descend à *Altare*, premier v. sur la pente N. de l'Apennin. Le peu d'élévation du col de Cadibona fit concevoir, pendant la domination française, le projet d'un canal pour faire communiquer le Pô avec la Méditerranée; il devait être alimenté par un immense réservoir placé à Altare.

C'est par ce col que le général Bonaparte déboucha au delà des Apennins dans la vallée de la Bormida.

19 kil. **Carcare,** v. de 1500 hab., quartier général de Bonaparte après sa première victoire en Italie.

La route de Carcare se partage en deux branches, l'une se dirigeant sur Alexandrie par Acqui (R. 12), et l'autre sur Bra. Avant d'arriver à

30 kil. **Millesimo,** v. de 1200 hab., on passe dans un étroit défilé où se rejoignent deux vallées des deux Bormida. C'est là qu'eut lieu, le 14 avril 1796, le célèbre combat de Millesimo. Ce village, sur la Bormida occidentale, était le point de jonction de l'armée sarde avec l'armée autrichienne dont la droite occupait la vallée de la Bormida orientale. Après avoir battu, le 12 avril, cette droite à Montenotte, Bonaparte se rabattit le surlendemain à Millesimo, y attaqua la gauche des Piémontais, commandée par le brave général Provera, et la défit. 15 drapeaux, 30 canons, 6000 prisonniers restèrent au pouvoir des Français.

On laisse à g. la route de Mondovi (voir ci-dessous *B*), puis après plusieurs descentes et montées rapides à travers la chaîne qui sépare les eaux du Tanaro de celles de la Bormida, on atteint le v. de *Montezzemolo*, situé à 760 mèt. d'élévation. On passe à *Murrazano* et à *Belvedere* avant d'atteindre

66 kil. *Dogliani*, V. de 4000 hab. Au delà, la route côtoie le Tanaro.

80 kil. **Cherasco,** V. de 11 000 hab., bien située, régulièrement bâtie, et ayant de beaux monuments. C'était autrefois une place forte. Divers traités y furent signés, entre autres celui de 1796 entre la France et le Piémont. Peu de temps après, les fortifications en furent détruites.

90 kil. **Bra S. Vittoria,** V. de 12 500 hab., située partie au pied et partie sur le penchant d'une colline. On visite aux environs le sanctuaire dit la *Madonna Dei Fiori*, qui est en grande vénération, et le château de *Pollenzo*, l'antique *municipium* de Pollentia, dont on retrouve encore plusieurs vestiges.

DE BRA A TURIN.

55 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 1 h. 30 min. Prix : 5 fr. 80 c., 4 fr. 5 c. et 3 fr.

8 kil. Cavallermaggiore (R. 10), v. où l'on rejoint le chemin de fer de Coni à Turin.

31 kil. de Cavallermaggiore à Truffarello (R. 10).

16 kil. de Truffarello à Turin (R. 14).

55 kil. de Bra (145 kil. de Savone), Turin (R. 8).

B. Par Mondovi.

163 kil. Route de poste et chemin de fer.

30 kil. De Savone à Millesimo (voir ci-dessus *A*).

Au delà de Millesimo, on suit pendant quelques kilomètres la route de Bra, puis on se dirige à l'O. et l'on traverse le village de *Priero*.

52 kil. **Ceva,** V. de 3500 hab., située sur la rive dr. du Tanaro, qui va se jeter dans le Pô en aval d'Alexandrie.

Les Piémontais avaient formé en 1796, à Ceva, un camp retranché. Colli, dont le lieutenant Provera avait été battu à Millesimo, s'y était réfugié et s'y croyait invincible. Bonaparte le fit attaquer sur la gauche par Serrurier, et de flanc par Augereau. Pendant ce temps, il dirigeait Masséna sur Castellino pour y passer le Tanaro et déborder ainsi le camp de Ceva. Colli, craignant d'être coupé de Turin, se hâta la nuit suivante de l'évacuer.

On franchit le Tanaro et plusieurs de ses affluents, puis on gravit une forte côte et l'on redescend au *Pont Saint-Michel* où l'on traverse la Corsaglia, torrent profondément encaissé qui se jette dans le Tanaro, et qui arrêta un instant Bonaparte en 1796, dans sa marche victorieuse sur Turin. Colli, chassé de Ceva, s'était replié sur St-Michel derrière la Corsaglia. Bonaparte le fit attaquer de front par Serrurier; pendant ce temps Augereau et Masséna marchaient sur Castellino pour déborder Colli en passant le Tanaro, qui, gonflé par des pluies d'orage, n'était pas guéable. Les Français furent arrêtés par ce simple obstacle. L'attaque sur St-Michel avait réussi; Serrurier l'avait emporté; mais Colli ne le voyant pas soutenu, l'assaillit avec toutes ses forces, rentra dans St-Michel et rejeta les Français au delà de la Corsaglia.

Après avoir traversé la Corsaglia, la route monte à *Vico*, célèbre par *le sanctuaire de la Vierge de Vico*, situé sur la route entre Vico et

76 kil. **Mondovi,** V. de 18000 hab., chef-lieu de province, situé à 585 mèt. de hauteur moyenne en partie sur le sommet, en partie sur le penchant d'une colline. La vue en est très-pittoresque à distance. Dans la cathédrale et l'église des pères de la mission, peinture du P. *Pozzi*. — Palais épiscopal. — Dans les faubourgs, filatures de soie, fabriques d'étoffes, tanneries, forges.

Mondovi est célèbre par la brillante victoire que les Français, sous Bonaparte, y remportèrent sur les Piémontais, le 22 avril 1796. Une redoute élevée en avant de la ville décimait les rangs des assaillants. Deux demi-brigades marchent sur cette redoute : mais elles sont accueillies par un feu terrible. Comme elles hésitaient, le capitaine Camas sort des rangs le sabre à la main, court aux retranchements, y saute. Les Piémontais l'entourent et lui crient de se rendre. Son lieutenant Toulouse qui s'était élancé sur ses pas arrive alors; voyant un ennemi près de frapper Camas, il l'abat d'un coup de sabre; la troupe électrisée en voyant le danger de ses deux officiers, accourt la baïonnette en avant, entre dans la redoute et s'en empare.

On descend au delà de Mondovi

la dernière pente des Apennins et bientôt on se trouve dans la vaste plaine du Piémont arrosée par de nombreux cours d'eau. On laisse à g. *Roccadebaldi*, puis à dr. *Magliano*, pour gagner *Trinità*, V. de 2500 hab. et l'on franchit la Stura en deçà de

99 kil. Fossano (R. 10).

64 kil. De Fossano à Turin (même R.)

163 kil. Turin (R. 8).

ROUTE 12.

DE SAVONE A ALEXANDRIE.

111 kil. Route de poste de Savone à Acqui ; chemin de fer d'Acqui à Alexandrie.

19 kil. de Savone à Carcare (R. 11 *A*).

A Carcare, on laisse à g. la route de Bra et de Mondovi (R. 11), et l'on se dirige au N. le long de la rive g. de la Bormida.

26 kil. **Cairo,** V. de 3500 hab., où les Autrichiens, battus à Montenotte, furent attaqués et mis en déroute par les Français.

Au sortir de Cairo, on traverse la Bormida sur un beau pont, et on en suit la rive dr. La route passe au v. de *Rochetta* avant d'atteindre

38 kil. **Dego,** v. de 2600 hab.

Bonaparte y acheva, le 13 avril 1796, la défaite des Autrichiens battus la veille à Montenotte. Il fit attaquer de front et de flanc la position par la division La Harpe qui passa sur trois colonnes la Bormida, ayant de l'eau jusqu'aux épaules; en même temps il faisait rabattre Masséna sur les derrières de l'ennemi. Le lendemain, à la reprise de Dego, le général Causse fut frappé d'un coup mortel.

A une dizaine de kilomètres à l'E. de Dego, dans une vallée des Apennins arrosée par l'Erro, se trouve

Montenotte, petit v. à jamais célèbre par la première victoire de Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie.

Son premier soin, en arrivant à l'armée d'Italie, en 1796, avait été de demander au sénat de Gênes de lui livrer et le col de la Bocchetta, débouché de Gênes sur Alexandrie, et la place de Gavi, située sur la route de ces deux villes. Beaulieu, en apprenant cette demande, porte deux divisions, l'une au col de la Bocchetta pour le couvrir, l'autre sur Gênes et de là sur Voltri pour y attaquer les Français. En même temps, pour retenir Bonaparte à Savone, Beaulieu l'y fait attaquer le 11 avril par Argenteau. Pendant la nuit du 11 au 12, Bonaparte ramène la division La Harpe de Voltri et l'oppose de front à Argenteau ; il dirige Masséna, par la crête des hauteurs, sur le flanc des Autrichiens, et Augereau par la vallée de la Bormida sur leurs derrières. Argenteau ne put tenir contre une attaque aussi fortement combinée ; il s'enfuit par sa gauche dans les montagnes, abandonnant aux Français la vallée de la Bormida orientale et la route de Dego. 1500 morts, 2500 prisonniers, 4 drapeaux, 6 canons, furent les trophées de cette première victoire.

Au delà de Dego, la route franchit une seconde fois la Bormida. Les collines environnantes sont couvertes de vignes. On traverse les villages de *Merana*, *Spigno* (300 hab.), puis *Terzo*, en aval du confluent des deux Bormida.

78 kil. **Acqui,** V. de 8000 hab., capitale du Montferrat, située sur la

rive g. de la Bormida. Établissement thermal célèbre et connu des anciens sous le nom d'*Aquæ Statiellæ*, du nom de la peuplade ligurienne dont cette ville était la capitale. — Cathédrale gothique dédiée à saint Guy. — Hôtel de ville. — Bibliothèque. — Théâtre. — Beau pont de sept arches. — Restes d'antiquités romaines.

Un chemin de fer (38 kil. 3 conv. par jour. Trajet en 1 h. 20 m. Prix : 3 fr. 40 c., 2 fr. 40 c., 1 fr. 7 c.) mène d'Acqui à Alexandrie par la vallée de la Bormida.

84 kil. *Strevi.*

91 kil. *Cassine*, b. de 4000 hab., placé sur une hauteur au-dessus de campagnes produisant un excellent vin. — Le chemin de fer traverse la Bormida.

97 kil. *Sezzè.* Le village est situé à une certaine distance à l'E. de la station.

101 kil. *Gamalero.*

104 kil. *Borgorato.*

106 kil. *Cantalupo.* Le chemin de fer décrit une forte courbe vers le N. E., puis une seconde courbe vers le N.

111 kil. Alexandrie (R. 14).

ROUTE 13.

GÊNES.

HÔTELS : *Feder ;* de *la Croix-de-Malte ;* d'*Italie ;* de *la Ville ;* des *Quatre Nations ;* de *Londres ; Royal ;* de *France.* Ces hôtels, et quelques autres secondaires, sont sur le quai ; sur la place San-Domenico, où est le grand théâtre : grand hôtel de la *Lega-Italiana* et *albergo del Gran-Colombo ;* sur la place de l'Annunziata : *albergo della Vittoria.*

CAFÉS : *la Concordia* (établi dans un beau palais, rue Neuve, vis-à-vis du palais Rouge : il y a un jardin ; on y fait de la musique tous les soirs ; — del *Gran-Corso*, place Carlo-Felice ; del *Cairo*, etc.

RESTAURANTS : *Colombo ; la Lega-Italiana*, place Carlo-Felice ; *Ussero ;* restaurant de *Provence ; Trattaria nazionale*, place des Oies ; *del Corso*, place du Théâtre-Charles-Félix ; *le Grand-Caire ; la Costanza.*

BAINS : dans les hôtels ;— bains d'eau de mer, places delle Grazie et de l'Annunziata ; — d'eau douce, au Portello.

POSTE AUX LETTRES : place Fontane-Amorose.

MOYENS DE TRANSPORT : on trouve sur la place de l'Annunziata un grand nombre de voitures (omnibus, diligences, voiturins, pour toutes les directions. — *Citadines :* la course, 80 c. et 1 fr. 50 c. la nuit ; l'heure, 1 fr. 50 c., et 2 fr. la nuit.

On peut débarquer à Gênes jusqu'à minuit et une heure avant le lever du soleil. Le tarif du transport à bord est de 1 fr. par personne, bagage compris.

HISTOIRE.

On attribue la fondation de Gênes aux Ligures, vers 707 avant J. C. Les Romains l'incorporèrent à la Gaule Cisalpine (222). Après la chute de l'empire romain, elle fut pillée et possédée par différents peuples barbares. A la chute du royaume des Lombards, elle se soumit à Charlemagne. — Au commencement du xe siècle, elle se déclara indépendante, et fut administrée par des consuls aidés d'un conseil ou sénat. — Plus tard, des guerres qui devaient être interminables, éclatèrent entre elle et Pise. Au dedans, elle était déchirée par les factions et l'inimitié de quatre familles nobles : les Doria et les Spinola, du parti guelfe, et les Grimaldi et les Fieschi, gibelins, qui se disputèrent le pouvoir et s'exilèrent tour à tour. — En 1190, les consuls furent remplacés par un *podestat* étranger, puis le peuple mécontent prit les

GÊ



Dressé par A. H. Dufour.

Balle, Imp, r. Poupée, 7, Paris.

Echelle de
0 100 200 300 400

ES
L.Hachette et Cie Editeurs, Paris.
F
G
H
I
I
II
III
IV
V
VI
Castelletto
Villa di Negro
Passeggiata dell'Acquasola
Strada Nuova
Strada Giulia
Strada della Pace
Strada di Piazza Colombo
Nuova Strada Serra
Piazza Nuova
Piazza di Sarzano
Piazza della Cava
Manicomio
Mandraccio
Porta Pila
Porta Romana
Pte di S. Bernardino
Strada Nuova di Bardonecca
E
Palais particuliers
Palazzo Brignole Sale F III
Balbi E II
Pallavicini G III
Théâtres
Teatro Carlo Felice G IV
S. Agostino G V
Apollo G IV
Places
Piazza dell'Acqua Verde D II
dell'Annunziata F II
de Forni F II
Carlo Felice G IV
Banchi F IV
di Carignano G V
dello Zerbino I II
delle Brignole I III
S. Lorenzo F IV
del Molo F IV
Fontane Amorose G III
Hôtels
a d'Italia E III
b 4 Nazioni E III
c di Londra E III
d la Villa F III
e Croce di Malta F III
g Feder F III
h di Francia F IV
Mètres
600 700 800 900 1,000
Gravé par Senôteller. Ecrit par Langevin.



armes (1267) et nomma un *capitaine*. Les Doria et les Spinola, ayant fait alliance avec la faction populaire, firent choisir les capitaines dans leurs familles. Au milieu de tous ces conflits, les Génois soutenaient avantageusement la guerre contre leurs ennemis. A la bataille de Cozzola (1298), ils battirent les Vénitiens et ils étendirent leurs possessions dans l'Orient. Ils furent maîtres de la Crimée du XIII[e] au XV[e] siècle. Le peuple, fatigué des dissensions continuelles qui déchiraient la ville, se choisit un *doge*, Simone Bocanera (1339). Vers 1379, les Génois et les Vénitiens, qui partageaient avec eux l'empire de la mer, se firent une guerre acharnée, et, épuisés de leurs pertes mutuelles conclurent la paix deux ans après. La guerre étrangère terminée, les luttes intestines recommencent. Aux factions des quatre familles guelfes et gibelines succèdent celles des Adorni et des Fregosi, des Guarchi et des Montalti. En 1421, pour mettre un terme, après diverses vicissitudes, aux déchirements, la seigneurie de Gênes fut cédée à Visconti, duc de Milan. Mais le gouverneur milanais se vit à son tour chassé dans une révolte du peuple et de la noblesse (1435). Au milieu des successions rapides des doges, Mahomet II, ayant occupé Constantinople, s'empara des établissements des Génois dans l'Archipel. Enfin la prise de Caffa fit perdre à Gênes les marchés de l'Arménie, de la Colchide, de la Tartarie, de la Perse et de la Chine. Quand Galéas Marie Visconti à qui Louis XI (sous la protection duquel elle s'était placée) l'avait cédée, fut assassiné, Gênes n'échappa à la domination milanaise que pour retomber dans l'abominable guerre civile des Fieschi, des Adorni et des Fregosi. Elle fit de nouveau retour au Milanais, et, en 1499, devint ville française avec le Milanais. En 1506, elle se révolta. Louis XII y entra, à la tête d'une armée, pour venger l'outrage fait à sa dignité. Jules II, ennemi de Louis XII, lui arrache, en 1512, sa ville natale; mais elle retombe bientôt sous la domination française. — Un illustre Génois, André Doria, allait enfin arracher sa patrie à ces alternatives de domination étrangère, et lui donner une constitution qui s'est maintenue pendant 270 ans. Amiral au service de François I[er], il eut à se plaindre de ce prince, qui refusait de payer la solde de ses galères, et passa au service de l'empereur. De là l'origine de l'influence, et plus tard de la prépondérance de maison d'Autriche, en Italie. Les Français furent chassés de Gênes. Doria, sans être doge, exerça durant sa vie une grande influence sur les affaires de son pays. En 1547, la conjuration avortée de Fiesque fut un des derniers retentissements des rivalités ambitieuses qui avaient agité la République. Au XVI[e] siècle, la puissance de Gênes déclina. En 1552, les Français envahirent la Corse; Soliman s'empara de l'île de Scio. En 1684, Louis XIV fit bombarder Gênes par Duquesne, et le doge lui-même vint à Versailles faire amende honorable. En 1768, les Génois se virent forcés de céder à la France l'île de Corse, en état de rébellion depuis l'année 1735. En 1797, Gênes, changeant sa constitution, devint la capitale de la République ligurienne. En 1800, bloquée par mer par les Anglais, et assiégée par terre par les Autri-

chiens, elle eut à supporter soixante jours de blocus, pendant l'héroïque défense de Masséna.

Après les batailles de Novi et de la Trebbia, en 1799, l'armée française d'Italie avait été rejetée sur les Apennins. Moreau, ayant été plus tard appelé au commandement de l'armée du Rhin, Masséna avait été nommé à celui de l'armée de Ligurie. Il bordait, par une ligne immense et décousue, toute la crête de l'Apennin, depuis Nice jusqu'à Gênes. Il avait sa gauche sous Suchet, au col de Tende; son centre, commandé par Soult au col de Cadibona, vers Savone; sa droite, à Gênes, sous Miollis. Le général autrichien Mélas voulut profiter de la faute de Masséna en coupant son armée en deux. Le 5 avril 1800, à la faveur de deux fausses attaques (40 000 h.) sur Gênes, l'une par la vallée de la Trebbia, l'autre par la Scrivia, il remonta la Bormida et déboucha à Montenotte et Savone avec 50 000 soldats sur les 12 000 h. de Soult. Celui-ci fut rejeté sur Gênes, que Ott, débouchant du col du Monte Bruno, vint cerner à l'E. Masséna, se trouva dès lors bloqué avec 18 000 h. par 60 000 h.

L'ennemi avait paru sous les murs de Gênes le 6 avril; le 7, Masséna résolut de rejeter les Autrichiens d'Ott au delà des Apennins et de rouvrir ses communications avec Suchet. Cette dernière opération, entreprise avec de trop faibles forces, échoua; la première, au contraire, réussit. Masséna, avec la division Miollis, marcha sur le Monte Ratti (V. ci-dessous pages 69 et 70); à droite, une première colonne le tourna par la mer; au centre, une colonne marcha par ses pentes; la colonne de gauche remonta la vallée du Bisagno. Le Monte Ratti, abordé par ses deux revers, fut repris aux Autrichiens, à qui on fit 1500 prisonniers. Le 18 avril, Masséna rentra triomphant dans la ville. Malheureusement il manquait de vivres. Il s'empara de tous les blés et vivres de toutes sortes qui se trouvaient dans la place et mit tout le monde, le peuple comme l'armée, à la ration.

Le 30 avril, les Autrichiens, secondés par mer par les Anglais, firent une attaque générale. A l'E., Ott enleva le Monte Ratti, cerna le fort Richelieu et s'empara du fort Quizzi. A l'O., Hohenzollern, faisant une fausse attaque par la Polcevera, enlève le plateau des Deux-Frères, en avant du fort Diamant. Masséna dirige Soult sur ce dernier point pour le reprendre, et marchant lui-même avec Miollis sur le Monte Ratti, il reprend le fort Quizzi et rentre dans Gênes en portant en triomphe les échelles que les Autrichiens destinaient à l'assaut.

Le 10 mai, marchant en deux colonnes par les deux revers du Monte Ratti, il fait de nouveau 1500 prisonniers aux Autrichiens. Ceux-ci s'étaient établis sur le Monte Creto, au delà du Monte Ratti. Soult conseilla de les en déloger; mais l'infériorité des forces fit échouer l'opération.

Le 14, les femmes de Gênes firent une émeute pour demander du pain. Depuis le 10, on ne mangeait plus qu'un mauvais pain de seigle, d'avoine et d'orge. Depuis le même jour, on était à la demi-ration. On fit des soupes d'herbe. On fit un affreux pain d'avoine, d'orge et de fèves. On mangea du cheval. « Avant de se rendre, disaient les soldats,

Masséna nous fera manger jusqu'à ses bottes. »

A partir du 23, il fut distribué un horrible mélange d'amidon, de graine de lin et de cacao. Les hommes pouvaient à peine l'avaler ; bien peu pouvaient le digérer. Masséna mangeait avec ses soldats et subissait les mêmes privations. Enfin, le 3 juin, on en fut réduit à n'avoir plus que deux onces par homme de cet affreux pain de cacao.

Masséna, qui savait que l'armée française avait passé le Saint-Bernard et était à Milan, s'attendait à voir lever le siége de jour en jour, et ne voulait pas se rendre. La nécessité finit enfin par l'y contraindre. Le 3, il entama des pourparlers. Le 4, la place se rendit. L'armée était libre de retourner en France. Masséna seul était prisonnier. Le 5, l'armée française sortit de Gênes ; elle était réduite à 8000 ; mais elle avait pris ou tué 18 000 Autrichiens.

Telle fut l'issue de ce siége mémorable.

En 1805, incorporée à l'empire français, la République de Gênes fut divisée en trois départements : des Apennins, de Montenotte et de Gênes. A la chute de Napoléon, lord Bentinck, ayant pris possession de la ville, lui rendit la constitution qui la régissait avant 1797. Le congrès de Vienne l'incorpora au royaume de Sardaigne.

TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

Gênes, en ital., *Genova*, V. de 119 608 hab. (de 158 964 en comptant les faubourgs de Foce, San Martino, San Francesco d'Albano et San Pier d'Arena), surnommée *Gênes la Superbe*, est située au fond du golfe de Gênes, par 44° 24′ lat. N., 6° 32 long., entre les deux petites vallées de la Polcevera et du Bissagno au pied d'un contre-fort de l'Apennin. Ce contre-fort se bifurque à son extrémité en deux arêtes, l'une au levant, l'autre au couchant.

C'est surtout quand on y arrive par mer qu'on est frappé de l'admirable aspect de ses édifices disposés en hémicycle comme les gradins d'un amphithéâtre, des hautes collines formant derrière elle un fort à la hauteur des nuages, et enfin de son port animé et couvert de navires. Gênes est entourée d'une ceinture élevée et que dominent des doubles lignes de murailles, dont l'une, s'étendant sur les collines et les montagnes voisines, a un développement de 18 milles. Mais, resserrée par l'autre qui lui sert d'enceinte immédiate, et n'ayant pas la possibilité de s'étendre, elle a des rues d'une excessive étroitesse, irrégulières et sans clarté. — De vastes *portiques*, dont la construction commença en 1839, s'étendent l'espace de 400 mèt. environ, depuis la Douane jusqu'à la *Darse*, chantier qui était destiné jadis à la construction et au radoub des vaisseaux de l'État. Ils supportent des terrasses de 12 mèt. de large, formant une belle promenade du haut de laquelle l'œil embrasse tout le port. Ce qui frappe le plus les étrangers, c'est la réunion de palais qui bordent la rue Neuve (*strada Nuova*). Gênes a encore de très-belles rues, telles que les rues *Balbi*, *Nuovissima*, et celles plus modernes de *Carlo-Felice*, *Carlo-Alberto*, *Carrettiera*, *Giulia*.

Gênes a deux enceintes : l'une extérieure, qui embrasse toutes les hauteurs dominantes; l'autre intérieure. L'enceinte extérieure, d'une

étendue de 12 630 mèt., est composée de 60 bastions et forme un triangle isocèle dont le port est la base, et le fort l'Éperon le sommet; elle a 9 forts principaux, 3 à l'O., 1 au N. et 5 à l'E. qui est la partie vulnérable; au S. sont des batteries et une muraille crénelée; le fort de l'Éperon est la clef de la place; il a pour ouvrage avancé le fort du Diamant (1000 mèt. de haut); tous deux sont à l'abri d'une attaque régulière par leur position. — L'enceinte intérieure se compose de 40 bastions.

A l'E., au delà de la vallée du Bisagno, s'élève le contre-fort du Monto Ratti, couronné par les trois forts de Quizzi, Richelieu et Sainte-Tècle.

Gênes a beaucoup perdu de son ancienne splendeur commerciale, cependant le mouvement total des échanges y est encore de plus de 200 000 000 de fr. Les opérations de banque y sont d'une grande importance.

Le *port* n'est bon à voir que de la mer, de ses quais encombrés et mesquins il n'offre guère que le spectacle d'une grande activité dans une grande saleté. Il est de forme demi-circulaire et a 2000 mèt. de large environ. A l'E. le vieux môle, à l'O. le môle nouveau, le mettent à l'abri des vents, celui du S. O. (*libeccio*) excepté. A l'extrémité du cap S.-Benigne, s'élève le phare, haut de 76 mèt., de 118 au-dessus du niveau de la mer.

Le *port franc* est un quartier distinct, une sorte de petite ville, composée d'édifices uniformes renfermés dans une enceinte de murailles et n'ayant que deux issues, l'une du côté de la mer, l'autre du côté de la ville; il est situé près du port des Marchands, où toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger, tant par terre que par mer, peuvent être mises en magasin sans payer aucun droit. Le port franc est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, depuis 8 h. du matin jusqu'à 3 h. après midi. Les seuls portefaix bergamasques de la vallée Brembana, au nombre de 200, peuvent y travailler; ils vendent leurs priviléges à des prix élevés. — Les prêtres, les militaires et les femmes ne peuvent y entrer sans une permission spéciale du directeur.

Les *places publiques* sont peu nombreuses et peu remarquables; les principales sont : la place *dell' Acqua-Verde*, promenade d'hiver des Génois; de l'*Annunziata; delle Fontane-Amorose;* de l'*Acqua-Sole*, promenade du soir; la place *Carlo-Felice*, et la *piazza Nuova*.

MONUMENTS.

Églises. — On peut reprocher à la plupart des églises de Gênes, celle de Carignan exceptée, la profusion de l'ornementation, qui leur donnent un aspect trop théâtral.

La **Cathédrale de S.-Laurent,** construite au commencement du XIe siècle, fut restaurée plusieurs fois, et la dernière, par *Galeas Alessi* (1550), à qui on attribue le chœur et la coupole. Elle est extérieurement toute revêtue de marbre blanc et noir disposé en assises alternatives. On y remarquera la chapelle de S.-Jean-Baptiste, dessinée par *Giacomo della Porta*, et décorée de statues : celles de la façade par *Guill. della Porta;* celles de l'intérieur, par *Matteo Civitali.* Sous un édicule porté par quatre colonnes de porphyre est placée la

châsse de saint Jean, dont les cendres, dit-on, furent transportées de Mirra à Gênes en 1097. La châsse d'argent, ornée de figurines exécutées en 1438, est d'un travail délicat. Dans la chapelle Ste-Anne est une bonne peinture de *Luca Cambiaso.* — Dans la chapelle à dr. au fond de la nef, est un tableau de *Baroccio :* le Crucifix, la Vierge et saint Sébastien. — On conserve dans la sacristie un vase d'émeraude, connu dans toute la chrétienté sous le nom de *Sacro Catino*, trouvé à la prise de Césarée en Palestine, en 1101. Il était regardé comme si précieux, qu'une loi de 1476 punissait de mort quiconque oserait le toucher avec une matière dure. M. de la Condamine essaya de le rayer avec un diamant qu'il tenait caché, mais le moine qui le montrait releva à temps le Sacro Catino, sur lequel, grâce à sa réputation, des juifs prêtèrent des sommes considérables. Transporté à Paris en 1809, il fut reconnu n'être, en effet, que du verre. On le rendit en 1815.

S.-Ambroise ou *il Gesu* (rue des Selliers, *Sellaï*), église due à la munificence de la famille Pallavicini, est tout incrustée de marbres de couleur. On y voit l'Assomption de la Vierge, grand tableau de *Guido Reni*, de 26 figures ; Saint Ignace, qui guérit une possédée et ressuscite des enfants, de *Rubens;* du même, une Circoncision, tableau du maître autel, mais inférieur. — La coupole a de bonnes fresques de *G. B. Carlone*, plusieurs fois restaurées.

L'Annunziata (place du même nom), dessinée par *Scorticone* et *Giac. della Porta.* La magnificence de cette église est due à la famille des Lomelli.—Au-dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur, est une Cène peinte par *Procaccini.* — Tombeau du duc de Boufflers, mort à Gênes en 1747.

S.-Cyr (*S. Siro*). Elle servit de cathédrale jusqu'en 985. C'est là que se tenaient les assemblées du peuple et que l'élection du doge avait lieu. Toutes traces de l'ancienne église ont disparu. La voûte est peinte à fresque par *C. B. Carlone.*

S.-Etienne (*San Stefano*) date de la fin du xe siècle. On y admire le tableau du Martyre de S. Étienne, dessiné par *Raphaël* (qui peignit, dit-on, le haut) et peint par *Jules Romain.* Ce tableau a été transporté à Paris, et la tête du saint a été restaurée par *Girodet.*

Se-Marie-de-Carignan ou l'église de l'Assomption, construite en 1552, par l'architecte *Galeas Alessi*, est située à une des extrémités du pont de Carignan, sur une hauteur d'où elle domine la mer et une partie de la ville. Trois nefs divisent l'intérieur disposé en forme de croix grecque; quatre piliers massifs soutiennent une grande coupole centrale ; d'autres coupoles plus petites sont aux quatre angles de la croix ; les piliers sont ornés de quatre statues en marbre de 4 mèt. de hauteur ; les deux plus belles sont du célèbre sculpteur français *Puget :* celle qui représente saint Sébastien est très-estimée ; la seconde représente saint Alexandre Sauli. On voit dans cette église plusieurs tableaux de *Piola*, de *Carlo Maratta*, de *Procaccini*, du *Guerchin*, une Pietà, œuvre remarquable de *Luca Cambiaso.* — On monte à la coupole par un escalier commode ; de là on jouit d'une vue magnifique.

Tout près de cette église est le

large *pont* qui porte le même nom, et qui joint les deux collines de Sarzane et de Carignan.

Se-Marie-des Écoles-Pies possède une statue de maître autel par *Donatello*. On y remarque un tableau du *Guide*.

Se-Marie di Castello. Église fort ancienne. On y voit des peintures de *Louis Brea*, et un S. Sébastien du *Titien*.

S.-Matthieu (*S. Matteo*). Dans une crypte enrichie de marbres, de stucs et de dorures, est le tombeau d'André Doria, par *Montorsoli*.

Il est encore d'autres églises moins remarquables que les précédentes : *S.-Sébastien ; Santa Maria di Consolazione ; Santa Maria dei Servi ; Santa Annunziata in Portorio ;* la *Madonetta ; S. Bartolomeo ; S. Tommaso ; S. Giovanni di Pré ; SS. Giacomo e Filippo, ap ; Santa Anna, S.-François de Paule ; N.-D. des Vignes ; S.-Luc ; S.-Georges.*

Palais. — Le *pal. Ducal* ou *della Città*, ancienne résidence des doges, est occupé aujourd'hui par le gouverneur et l'office de la police.

Le *pal. d'André Doria* (place du prince Doria, ayant des jardins, est situé au fond du port, à l'O. de l'arsenal de la marine. — *Perino del Vaga* y avait exécuté des fresques, qui furent détériorées assez promptement. Aujourd'hui ce palais est dans un état d'abandon qui contraste avec son ancienne splendeur.

Le *Palazzo Reale* ou Palais-Royal autrefois *palais Durazzo* (rue Balbi), construit vers 1650, dans le style incorrect de cette époque, est imposant cependant par la grandeur de ses proportions. La famille royale en fit l'acquisition en 1815, et en 1842 Charles-Albert le fit restaurer en grande partie. C'est le seul de Gênes où les voitures puissent entrer et tourner facilement. Un théâtre (Th . Falcone) est joint au palais.

C'est lorsqu'on parcourt les trois rues continues, *Nuova*, *Nuovissima* et *Balbi*, qu'on prend une grande idée de la magnificence justement vantée de Gênes. La rue Neuve surtout attire l'attention des étrangers. C'est là que sont situés les principaux palais. Comme à Venise, comme dans la plupart des villes de l'Italie, les nombreuses galeries d'objets d'art, qui faisaient la gloire de ces palais, se dispersent, se raréfient de jour en jour.

Le *pal. Brignolle-Sale*, vulgairement désigné sous le nom de Palais-Rouge, à cause de la couleur de sa façade, est un des premiers que l'on doit visiter, à cause de sa belle collection de tableaux. Un certain nombre des tableaux les plus importants de cette galerie ont été transportés à Paris.

Les autres palais à visiter sont :

Le *pal. Adorno* (rue Nuova), tableaux ; — le *pal. Balbi* (rue Balbi), tableaux ; — le *pal. Pallavicini* (rue Carlo-Felice), une des galeries célèbres de Gênes : on y obtient des permissions pour visiter la *villa* Pallavicini, à Pegli (page 59) ; — le *pal. Serra* (rue Nuova), par *Galeas Alessi :* — les trois *pal. Spinola* (rue Nuova, place Fontane-Amorose, près de l'Acqua Sola) ; — le *pal. Pallavicino* (à la montée San Bartolomeo degli Armeni) ; — le *pal. Negroni* (piazza Fontane-Amorose, 24) ; — le *pal. Grillo-Cattaneo ;* — le *pal. Cambiaso ;* — le *pal. Carrega*, aujourd'hui Cataldi (rue Nuova) ; — le *pal. de' Fornari* (place Carlo-Felice), tableaux ; — *Palazzo Negrotto* (place de l'Annunziatta) ; — le jardin *Durazzo*, dit

dello Scoglietto (place di Negro). Terrasses d'orangers, de cèdres, et belle vue sur la mer.

Le **théâtre** *Carlo Felice*, ainsi appelé du nom du souverain qui le fit construire en 1826, est un des premiers de l'Italie par la grandeur de ses proportions et par ses décorations intérieures. — Le *théâtre Falcone*, ou de la cour, a été construit par la famille Durazzo (voir ci-dessus). On a bâti récemment deux autres théâtres : le *Colombo* et l'*Apollo*.

L'**Université** (rue Balbi, en face du palais Royal), fut jusqu'en 1773 un collége de jésuites. Ce magnifique bâtiment fut construit vers 1623. Il a plutôt l'air, dit Valery, d'un palais de l'Orient que d'un collége. La *Bibliothèque*, de 50,000 volumes environ, abonde en livres de théologie.

L'*Accademia Ligustica delle Belle Arti* occupe une des façades de la place Carlo Felice, place obtenue par la démolition de l'église et du couvent St-Dominique. Collection d'anciens tableaux de l'école génoise ; modèles. — C'est là qu'est la *bibliothèque Berio* (aujourd'hui celle de la ville).

L'*Albergo dei poveri* (Hôpital des pauvres), bel établissement fondé en 1564, renferme près de 2000 personnes infirmes. L'église possède une belle toile de *Piola*, représentant l'Ascension ; on y admire aussi la Piété, bas-relief attribué à *Michel-Ange*, et une statue de la Vierge soutenue par des anges, ouvrage de *Puget*.

Le *Manicomio* (maison d'aliénés), est situé hors de la ville, au S. E. de la promenade de l'Acqua-Sole; il a été fondé en 1834.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Gênes, entouré de montagnes de trois côtés, et d'un quatrième regardant la mer, jouit des points de vue les plus variés ; la richesse de ces aspects dut rendre les Génois indifférents au manque d'un lieu particulièrement consacré à la promenade dans l'intérieur de la ville. Les allées de l'*Acqua Sola*, avec des fontaines jaillissantes, sont aujourd'hui les plus fréquentées de Gênes Des escaliers en facilitent l'accès aux piétons ; les voitures y arrivent par des pentes douces. C'est là qu'on peut voir, le dimanche, dans la belle saison, les habitants de la ville réunis. A l'autre extrémité, à l'O. de Gênes, est une autre place, celle de l'*Acqua Verde*, d'où part la belle rue Balbi . et que l'on considère aussi comme une des promenades de la ville.

Les localités des environs à visiter sont :

San Pier d'Arena, faubourg manufacturier de 9000 hab., situé à l'O. de Gênes, au débouché de la vallée de la Polcevera. Dans la principale église : Fuite en Égypte de *Cambiazo ;* fresques du *Sarzana.* — *Palais : Spinola* (fresques de *Carlone*) ; *Sauli*, etc.

Albaro. — Le *palais Impérial*, dit Albero-d'Oro.

San Francesco d'Albaro. — Palais du prince de Podenas, dit *il Paradiso*, et *Giustiniani* et *Cambiaso.*

Pegli (R. 9 *B*).

Voltri (même R.).

De Gênes à Turin, par Alexandrie, R. 14 ; — à la Spezia, R. 15 ; — à Plaisance, R. 16.

ROUTE 14.

DE GÊNES A TURIN, PAR ALEXANDRIE.

166 kil. Chemin de fer; 5 conv. par jour. Trajet en 5 h. 30 min. et 5 h. 10 min. Prix : 1re cl. 16 fr. 60 c.; 2e cl. 11 fr. 60 c.; 3e cl. 6 fr. 65 c.

DE GÊNES A ALEXANDRIE.

76 kil.; 5 conv. par jour. Trajet en 24 h. 50 min. Prix: 1re cl. 7 fr. 50 c.; 2e cl. 5 f. 25 c.; 3e cl. 3 fr.

Le chemin de fer qui met en communication les deux capitales du Piémont est un travail dont l'exécution ait un grand honneur au gouvernement sarde; il atteste les ressources et l'activité de ce pays énergique, qui a pu le poursuivre à travers des circonstances difficiles. On estime à 135 millions de fr. la dépense de la ligne totale. Ce chemin fut ouvert au public, le 24 septembre 1848, de Turin à Moncalieri; puis successivement jusqu'à Asti, Novi, Arquata et Busalla. La courte distance entre ce point et Gênes est celle où les difficultés des travaux d'art ont été le plus multipliées. Au commencement de l'année 1854, la ligne entière a été ouverte à la circulation.

Au sortir de Gênes, on traverse le faubourg *delle Grazie*, puis la galerie de St-Lazare, longue de 714 mèt., et l'on arrive à

4 kil. San Pier d'Arena (R. 13).

On laisse à g. le chemin de fer de Voltri (R. 9 *B*).

Après San Pier d'Arena, la voie ferrée, établie sur de forts remblais, suit la rive dr. du torrent Polcevera et lui emprunte souvent son lit. On dépasse successivement

6 kil. *Rivarolo*, station située presque au centre de la vallée de la Polcevera. Points de vue très-pittoresques, campagne fertile. Jardins, vignes, vergers, villas.

9 kil. *Bolzaneto*, petit v. au pied de collines très-fertiles.

Au delà de Bolzaneto, le chemin de fer laisse à dr. *S. Quirico* et *S. Cipriano*, et, traversant l'ancienne route postale, atteint

13 kil. *Pontedecimo*. Appuyé sur des remblais élevés et sur des murs de soutenement, le chemin franchit le torrent Polcevera sur deux ponts et traverse successivement trois tunnels, une galerie de 182 mèt. dans la montagne des *Armirotti*, et le tunnel *dei Giovi*, le plus grand de toute la ligne (3100 mèt.).

23 kil. *Busalla*, v. de 700 hab. C'est à Busalla que se trouve le point culminant de la voie ferrée (361 mèt.)

Au delà de Busalla, on passe le *Busaletto*, puis le torrent *Traversa* sur un pont de 3 arches, on entre dans la galerie *della Pieve*, de 708 mèt., et après avoir laissé à g. *Pieve*, à dr. *Isola Buona*, on arrive à

28 kil. *Ronco*, b. de 3000 hab. sur la rive g. de la Scrivia, l'un des afffuents de la rive dr. du Pô. Cette rivière est en général toujours guéable, sauf au printemps, à la suite de la fonte des neiges, et après les pluies d'orage. C'est une ligne stratégique d'une médiocre importance, incapable de protéger ou d'arrêter une armée. Cette partie du trajet est des plus intéressantes, tant par la brusque variété des scènes pittoresques que par la hardiesse des travaux d'art. Après avoir traversé la galerie de *Villavecchia* (440 mèt.), on passe la Scrivia sur un pont de 5 arches et l'on entre dans la galerie de *Creverina*, de 838 mèt.

33 kil. **Isola del Cantone**. Beau et long viaduc, et plusieurs ponts

sur la Scrivia, qui décrit ici plusieurs détours.

Au delà du quatrième pont, de 40 mèt. d'ouverture, la voie passe sur un viaduc long de 300 mèt. et haut de 30, élevé sur le lit même de la rivière, s'engage entre deux parois de montagnes si rapprochées qu'elles ne laissent aucun espace ni à dr. ni a g., et traverse le tunnel de *Pietra Bissara* (682 mèt.), à l'issue duquel elle touche au v. du même nom, avant d'arriver à

42 kil. **Arquata,** b. de 3000 hab.

Au delà d'Arquata, la voie s'engage dans la vallée de la Scrivia, franchit cette rivière sur un pont, et rencontre sur la rive g.

46 kil. *Serravalle*, b. de 2500 hab.

Le chemin traverse un pays fertile et ombragé de beaux châtaigniers.

De Serravalle part un chemin qui dans la guerre actuelle peut être d'une grande importance stratégique. Ce chemin remonte la vallée de Borghetto, passe à *San Sebastiano*, dans la vallée du Curone, et de là à *Varzi* dans celle de la Staffora. A Varzi, le chemin se bifurque, la branche de g. se dirige sur Plaisance et celle de dr. sur **Bobbio,** b. important situé dans la vallée de la Trebbia, sur la frontière du duché de Parme. C'est une bonne direction pour tourner le défilé de la Stradella et déboucher sur Plaisance.

51 kil. **Novi** (Hôt. : de l'*Europe*, de l'*Aigle-Noir*), V. de 10 000 hab., autrefois fortifiée, située au pied des Apennins. Il ne reste de son vieux château qu'une tour sur une éminence. Novi est le séjour des riches Génois pendant l'automne. Des hauteurs au-dessus de la ville, on a une très-belle vue sur la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Rose jusqu'au Mont-Blanc.

Cette ville servait, avant le chemin de fer, d'entrepôt entre Alexandrie et Gênes. Sa soie grége, très-blanche, est très-recherchée dans le commerce.

Novi doit sa célébrité à la victoire qu'y remportèrent le 15 août 1799 les Austro-Russes commandés par Suvarow sur les Français que commandait Joubert. Suvarow avait 60 000 h. et devait être renforcé par 30 000 Russes que lui amenait Gortschakoff. Joubert pour prévenir cette jonction résolut, malgré l'infériorité de ses forces (35 000 h.), de livrer bataille. Il rangea son armée en demi-cercle sur les pentes du Monte-Rotondo dans une position forte et difficile à emporter de front, mais facile à tourner sur la droite par le ravin de Riasco. Suvarow, qui, pour toute stratégie, ne comprenait que la guerre faite à coups d'hommes, se contenta pendant 6 heures de faire de furieuses attaques de front qui toutes furent repoussées. Dix fois il lança ses masses contre les Français, dix fois ceux-ci, inébranlables dans leurs positions, restèrent supérieurs à tous les efforts d'une armée deux fois plus nombreuse qu'eux. Mais vers 5 heures un nouveau corps ennemi arriva sur le champ de bataille en face du ravin du Riasco à la dr. des Français; il y pénétra et tourna la position. Moreau, qui avait succédé à Joubert tué par une balle au commencement de la journée, ordonna la retraite. A gauche et au centre, elle se fit avec ordre; mais il n'en fut pas de même à la droite qui, tournée par le ravin du Riasco, tomba dans le plus affreux désordre. L'infanterie, l'artillerie, la cavalerie, tout fut en un instant confondu. Les généraux Pérignon et Grouchy voulurent rallier leurs

troupes, mais elles furent sabrées par la cavalerie ennemie et forcées de se rendre. — L'armée française perdit dans cette terrible journée, son général en chef, 4 généraux de division, 36 bouches à feu, 4 drapeaux et 10 000 h. tués, blessés ou pris. L'armée austro-russe, peu ménagée par Suvarow, perdit 20 000 hommes.

Au delà de Novi, le chemin de fer se dirige en droite ligne sur Alexandrie, par

66 kil. *Frugarolo*, v. près duquel se trouvent le village de *Bosco*, patrie de Pie V (Ghisglieri) et une *abbaye* de dominicains, construite en 1567 par ordre du même pape, en forme de croix grecque, et possédant des peintures de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Paul Véronèse*, d'*Albert Dürer*, etc.

En s'approchant d'Alexandrie, on laisse à g. la grande route et le célèbre village de Marengo (R. 25), et, passant la Bormida, on arrive à

76 kil. Alexandrie (voir ci-dessous *B*).

B. Par l'ancienne route de la Bocchetta.

Cette route, peu suivie depuis l'ouverture du chemin de fer, passe à travers les Apennins par une suitel continuelle de montées et de descentes, de gorges et de ravins, de passages étroits et difficiles. A peu près à égale distance de Gênes et de Novi, s'élève le col de la *Bocchetta*. Sa hauteur (777 mèt.) est peu inférieure à l'élévation générale de toute la chaîne. — Le point où la nouvelle route traverse l'Apennin, étant plus bas que la Bocchetta, est moins sujet aux tourmentes ; mais il n'offre pas un aussi beau point de vue. Outre la Méditerranée, qu'on découvre de toutes les hauteurs de l'Apennin septentrional, la Bocchetta présente un aspect qui lui est particulier. La vallée de la Polcevera, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, était aussi sauvage, aussi stérile par sa nature que toutes les vallées et toutes les croupes tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoise en ont renouvelé l'aspect. — Les troupes françaises passèrent le col de la Bocchetta en 1796.

Après avoir passé à *Voltaggio*, v. de 1200 hab. ; à *Gavi*, V. de 1700 hab., dominé par un fort qui passe pour n'avoir jamais été pris, la route va à Novi d'où elle se dirige vers Alexandrie, en suivant la même direction que la voie ferrée.

Alexandrie, en ital. *Alessandria della Paglia* (Hôt. : de l'*Univers*, *d'Italie*), V. forte dont la population s'élève à 47000 hab., est située dans une plaine fertile, entre le confluent de la Bormida et du Tanaro, qui trop souvent déborde dans la plaine. Elle fut fondée au XIIe siècle, par la ligue lombarde, pour tenir en respect l'empereur Frédéric Ier et les marquis de Montferrat. Les Milanais, particulièrement chargés de ce soin, la bâtirent d'abord avec du limon et de la paille. Aussi les Gibelins lui donnèrent-ils, par dérision, le nom d'Alessandria della Paglia. Elle fut appelée Alexandrie du nom du pape Alexandre III, protecteur du parti guelfe.

Alexandrie n'est ni une belle ville, quoique percée de rues droites et assez larges, ni une grande ville, quoiqu'elle prétende l'être autant que Turin. C'est, en revanche, le

point stratégique le plus important pour la défense du Piémont, et l'une des places les plus fortes de l'Europe. Placée au centre de toutes les routes du bassin supérieur du Pô, Alexandrie est reliée par des chemins de fer, à Gênes et à Turin, et par Verceil et Novare à la ligne de la Lombardie. — Napoléon l'avait destinée à être un grand camp retranché par lequel il liait les forteresses de Turin, Milan et Mantoue ; il y avait créé un vaste dépôt, un formidable boulevard à l'armée, qui, après une bataille, n'aurait pas pu tenir la campagne sur la rive g. du Pô et aurait été forcée de venir s'appuyer aux Apennins. Ses fortifications ont été détruites en 1814, par les Autrichiens, à l'exception de la citadelle: mais elles ont été relevées depuis. L'Italie tout entière, dans un élan de patriotisme, a contribué pour leur rétablissement complet.

La citadelle, bâtie en 1728, par Victor-Amédée II, est couverte par le Tanaro et la Bormida; les forts, les ouvrages avancés qui l'entourent et les travaux intérieurs dont le plus remarquable est l'éclusement du Tanaro, permettant d'inonder la plaine et de défendre l'approche de la place, la rendent d'un difficile accès.

La place d'Alexandrie est un hexagone régulier, de forme elliptique, à fronts bastionnés; défendue en avant par plusieurs ouvrages détachés, elle est séparée de la ville par un pont de 200 mèt. entouré de parapets à dr. et à g.; elle offre cette particularité peut-être unique en Europe de cavaliers placés dans les bastions et au milieu des courtines qui donnent un second étage de feux d'artillerie et qui recouvrent des magasins immenses et des casernes voûtées. Par suite de cette habile disposition, une grande quantité de troupes peut y être logée avec tous ses approvisionnements à l'abri de la bombe et du boulet.

Les remparts et les places sont les seules promenades publiques. Il se tient à Alexandrie en avril et en octobre, deux foires qui y attirent un grand nombre d'étrangers. A l'exception d'une rue, les autres offrent peu de boutiques, ce qui les rend assez tristes. Les maisons sont bâties en briques, ainsi que les remparts. Sous le rapport des monuments, Alexandrie offre peu d'intérêt ; cela provient sans doute de sa fondation relativement moderne et de la destination militaire qu'on lui a donnée dès le principe. Nous citerons seulement la *Cathédrale;* l'église *N.-D. de Lorette; S.-Laurent*, contenant des peintures des frères *Pozzi;* le palais *Ghilino*, bâti par Alfieri et appartenant maintenant au roi ; l'hôtel de ville; le théâtre, restauré en 1854; l'hôpital ; le *Campo Santo* (cimetière).

D'ALEXANDRIE A TURIN.

90 kil. 5 conv. par jour. Trajet en 2 h. 45 min. et 3 h. 25 min. Prix : 1re cl. 9 fr. 10 c.; 2e cl. 6 fr. 35 c.; 3e cl. 3 fr. 65 c.

Au delà d'Alexandrie, on passe le Tanaro sur un beau pont de 15 arches, on laisse à g. le chemin de fer qui va à Alexandrie, à Novare et à Arona (R. 24), et l'on arrive à

84 kil. *Solero*, b. de 3300 hab., souvent ravagé par le Tanaro.

90 kil. *Felizzano*, b. de 2300 hab., dont les maisons sont en partie renfermées dans les murs d'un

château et en partie répandues autour du château même.

96 kil. *Cerro.*

100 kil. *Annone*, b. de 2000 hab., sur la rive g. du Tanaro, dont le chemin de fer suit la vallée jusqu'à

110 kil. **Asti**, *Hasta Pompeïa* (Hôt.: *il Leone d'oro*, *Albergo Reale*), grande et ancienne V. de 26000 hab. au confluent du Borbore et du Tanaro, jadis célèbre par ses cent tours, dont il ne reste que quelques-unes en ruine. Elle renferme beaucoup de jardins. La cathédrale (1348) est un vaste monument gothique possédant des peintures de *C. Carloni*, *Pozzi*, *Moncalvo.* — Églises S.-Second et S.-Pierre in Concava. — Cette ville est la patrie du poëte Alfieri. Dans son palais, bâti par le comte Alfieri, son oncle, on montre la chambre où il naquit, avec son portrait et une lettre autographe à sa sœur.—Le territoire d'Asti produit des vins rouges et blancs mousseux estimés, ainsi que des truffes blanches. La soie et les vins sont les principaux objets de son commerce.

Au delà d'Asti, le chemin de fer franchit deux fois le Borbore, qui va se jeter dans le Tanaro. Il passe à

117 kil. *S. Damiano,* v. de 760 hab., sur la hauteur,

121 kil. *Baldichieri.*

125 kil. *Villafranca*, b. de 4000 hab.

136 kil. *Villanuova*, station au delà de laquelle le chemin de fer traverse la route postale et plusieurs torrents, avant d'arriver à

145 kil. *Pessione.*

149 kil. *Cambiano*, b. de 2500 sur une petite hauteur, à g.

Le chemin de fer traverse la route postale et longe les pieds d'un coteau couvert de villas.

153 kil. *Truffarello*, sur le sommet d'une colline. De Truffarello part la ligne qui conduit à Coni. (R. 10).

158 kil. **Moncalieri** (Hôt. de l'*Ours*), V. de 9000 hab., sur le penchant d'une colline baignée par le Pô, et bâtie sur les ruines de l'ancienne *Testonna*, détruite au XIIIe siècle. Iolande, femme d'Amédée de Savoie, y commença la construction d'un château, réparé dans ces derniers temps par Victor-Emmanuel Ier, qui y fixa son séjour et y mourut en février 1823.

Victor-Amédée II se plut à l'habiter avec sa cour pendant la belle saison. C'est aujourd'hui la résidence habituelle de Victor-Emmanuel II, qui l'a fait restaurer et embellir.

Moncalieri possède, en outre, plusieurs palais remarquables et de belles églises. Il s'y tient deux foires par an; celle qui a lieu le 20 octobre et qui dure quelques jours est une des plus importantes du Piémont.

Au delà de cette station, la dernière d'Alexandrie à Turin, le chemin de fer franchit le Pô, en longe la rive g., et, parallèlement à l'ancienne route postale, arrive à

166 kil. Turin (R. 8).

ROUTE 15.

DE GÊNES A LA SPEZIA.

108 kil. Route de poste.— Cette belle route, qui sert de voie de communication entre Florence, Gênes et Turin, a été commencée par les Français. — La partie qui s'étend de Rapallo à Chiavari date de 1819-1820.

En sortant de Gênes, on passe le torrent de *Bisagno* , à sec dans l'été.

7 kil. *S. Martino d'Albaro*, v. situé sur une colline d'où l'on jouit d'une belle vue. — Remarquables villas qu'on va souvent visiter de Gênes. — On traverse *Nervi*, b. de 3000 hab.

17. kil. *Recco*, v. de 2000 hab., agréablement situé au fond d'un golfe. Au delà de Recco, la route, s'éloignant du rivage, aboutit par une forte montée au tunnel de *Ruta*.

29 kil. *Rapallo*, pet. V. florissante de 9000 hab. qui se livrent surtout à la pêche du thon et à celle du corail.

41 kil. **Chiavari** (Hôt : la *Poste*, *Fenice*), V. de 10 000 hab. — On y voit un pont de bois, ouvrage des Français. L'église Saint-François possède un beau tableau du peintre génois *Vassallo*.

51 kil. *Sestri di Levante*. V. de 7000 hab., située sur un promontoire, au pied de collines boisées. [La route de Sestri à la Spezia par le littoral, n'est, en quelques endroits, qu'un sentier de mulets. On passe par *Moneglia*, pet. V. de 2000 hab., *Levanto*, et *Monterosso*.]

La route nouvelle, s'enfonçant dans les terres, monte à :

61 kil. *Bracco*.

73 kil. *Materana*.

85 kil. *Borghetto*.

Bientôt on découvre le beau golfe de la Spezia, avec le promontoire de Porto Venere, s'avançant à droite.

103 kil. **La Spezia** (Hôt.: de l'*Europe*; d'*Odessa*, sur la plage; *Croix de Malte*), V. commerçante de 9000 hab. — Son port était déjà, du temps de Strabon, vanté comme un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés; c'est en réalité un assemblage de plusieurs ports capables de contenir les flottes les plus considérables. Napoléon voulut en faire son principal port militaire. Il assigna 26 millions aux dépenses à faire à cet effet; mais les ministres, craignant le dommage qui pourrait en résulter pour Toulon, contrarièrent ce plan, et, en 1814, il y avait déjà beaucoup d'argent de dépensé, mais les travaux étaient fort peu avancés. Ce projet va être repris par le gouvernement piémontais, qui doit transporter son arsenal maritime à la Spezia. Deux forts, construits aux deux embouchures du golfe, en défendent l'entrée. — A la partie occidentale du golfe est une antique ville appelée *Porto Venere* (port de Vénus), avec un château bâti sur un promontoire de marbre veiné de jaune; ce marbre est connu dans le commerce sous le nom de *porto venere* ou simplement de *portor*. Séparée par un étroit chenal du promontoire de Porto Venere, s'élève l'île *Palmaria*, montagne triangulaire, inaccessible au S. et à l'O. et couverte d'oliviers et de vignes au N.—Une source d'eau douce jaillit du fond de la mer dans le golfe de la Spezia, à 1600 mèt. environ du rivage.

De la Spezia à Plaisance, R. 34.

ROUTE 16.

DE GÊNES A PLAISANCE.

128 kil. Chemin de fer et route de poste.

DE GÊNES A NOVI.

51 kil. Chemin de fer (R. 14).

DE NOVI A STRADELLA.

61 kil. Chemin de fer ; route de poste. Avant la guerre, 2 conv. par jour. Trajet en 1 h. 50 min. ou 2 h. Prix : 1re cl. 5 fr. 90 c.; 2e cl. 4 fr. 30 c.; 3e cl. 3 fr. 05 c.

15 kil. de Novi, *Pozzuolo*. On franchit la Scrivia.

19 kil. **Tortona** (Hôt. : la *Poste*, la *Croce Bianca*), V. de 12 000 hab., située dans une plaine fertile. Autrefois considérable, Tortona est bien déchue de sa splendeur passée. Pendant la guerre actuelle, elle a été occupée par les Autrichiens.

27 kil. *Pontecurone*, v. où l'on traverse le Curone.

35 kil. **Voghera** (Hôt. : *Albergo reale d'Italia*, *Il Moro*, la *Poste*), V. de 14 000 hab. C'est la dernière ville du Piémont, aux confins du pays de Plaisance et du territoire de Pavie. La cathédrale possède quelques peintures.

44 kil. *Casteggio*, b. de 2800 hab., situé près du torrent *Coppa* qui se jette dans le Pô. — Près de Casteggio, s'est livré, le 20 prairial (9 juin 1800) le combat de *Montebello*, qui fut le prélude de la bataille de Marengo. Attaqué par 20 000 Autrichiens, sous les ordres du général Ott, Lannes, avec 8000 hommes, y soutint le choc jusqu'au milieu du jour, malgré l'infériorité du nombre. Un combat acharné était engagé sur tous les points. Sous un feu épouvantable, Lannes soutenait ses troupes et les empêchait de plier; il se maintint pendant six heures et rien n'était décidé encore. Un renfort que Bonaparte lui envoyait, parut alors sur le champ de bataille. C'était la division Chambarlhac, qui faisait partie du corps de Victor. Dès ce moment, le combat changea de face : les impériaux se battirent avec une grande vigueur; une division française fut rompue avec de grandes pertes. Le bourg de Casteggio fut pris et repris plusieurs fois. Mais Lannes, présent partout, fit un dernier effort, et donna sur toute la ligne une impulsion décisive. Les Autrichiens, repoussés de toutes parts, s'enfuirent à Montebello, laissant aux Français 5000 prisonniers. Pendant l'action, qui dura neuf heures, 10 à 12 000 Français avaient tenu tête à 20 000 Autrichiens, qui furent consternés de cette brillante victoire d'avant-garde.

A 59 ans d'intervalle, le petit v. de Montebello a été le théâtre d'un nouveau combat qui vient d'ouvrir glorieusement la campagne actuelle. Le 20 mai, à 11 heures, les Autrichiens, au nombre de 18 000 à 20 000, ayant attaqué les avant-postes de l'armée franco-sarde, le général Forey, avec une partie de sa division et une brigade de cavalerie piémontaise, commandée par le général de Sonnaz, les repoussa après un combat de quatre heures, et s'empara de Montebello, où les Autrichiens s'étaient retranchés dans les maisons et dans le cimetière. Poursuivis par la cavalerie piémontaise, les Autrichiens évacuèrent Casteggio et se retirèrent derrière le Pô, par Casatisma.

On laisse à dr. la route de Casatisma et de Pavie (R. 22).

48 kil. *S. Giuletta.*

56 kil. *Broni.*

61 kil. **Stradella**, dernière bourgade piémontaise.

Stradella est une position stratégique des plus importantes ; elle forme un long défilé dans lequel un petit corps peut arrêter une armée entière. C'est là qu'en 1800, le

premier consul Bonaparte, après avoir franchi le Saint-Bernard et être entré à Milan, voulait se placer avec son armée pour y attendre les Autrichiens qui revenaient de Nice. Dans la guerre actuelle les Autrichiens y avaient élevé de forts retranchements pour arrêter les Français.

DE STRADELLA A PLAISANCE.

16 kil. Route de poste.

La route, gravissant, l'une après l'autre, plusieurs collines, dernières ramifications des Apennins, entre dans le duché de Parme, passe à (11 kil.) *Castello San Giovani*, laisse à g. *Sarmato*, puis au delà du Tidone, *Rottofreno*, et franchit la Trebbia avant d'atteindre

16 kil. (128 kil. de Turin). Plaisance (R. 32).

ROUTE 17.

DE TURIN A BIELLA.

84 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 2 h. 5 m. et 2 h. 45 m. Prix: 1re cl. 8 fr. 50 c.; 2e cl. 6 fr. 30 c.; 3e cl. 4 fr. 20 c.

54 kil. de Turin à Santhia (R. 20).

64. kil. *Suluzzolo.*

71. kil. *Vergnasco.*

75. kil. *Sandigliano.*

79. kil. *Candelo.*

84. kil. **Biella** (Hôt. *della Testa grigia*), V. de 8000 hab. située sur le Cervo, au débouché d'une vallée des Alpes, et à moitié bâtie sur une colline. On y voit une cathédrale du XVe siècle, un hôtel de ville et un palais appartenant au prince de Cisterna. — Dans les environs, on visite le couvent de *Notre-Dame d'Oropa* (2 h.) lieu, de pèlerinage fréquenté.

ROUTE 18.

DE TURIN A VARALLO.

188 kil. Chemin de fer et route de voitures.

54 kil. de Turin à Santhia. R. 20.

A Santhia, on laisse à dr. le chemin de fer de Novare (R. 20) et l'on prend la route de terre qui se dirige au N. On traverse plusieurs cours d'eau dont le plus important est le Cervo.

78 kil. *S. Giacomo del Bosco.*—Au delà de *Gattinara*, on franchit la Sesia.

93 kil. *Romagnano.* — On remonte la vallée de la Sesia et l'on passe successivement à

Prato, v. de 1200 hab.

Grignasco, v. de 1500 hab.

Arla.

Borgo Sesia, v. de 3000 hab.

Quarone.

Rocca.

188 kil. **Varallo** (Hôt. : l'*Italie*, la *Poste*), V. de 3500 hab., dont le nom est célèbre à cause du sanctuaire de *Sacro Monte* qui s'élève sur une colline, immédiatement au-dessus de la ville. — Outre la grande église et de nombreuses fontaines, on trouve sur le Sacro Monte cinquante chapelles ou oratoires qui contiennent divers groupes de personnages de grandeur naturelle, modelés en terre cuite, peints, habillés et disposés de manière à former des tableaux. Quant aux fresques, les meilleures sont dues à *Pellegrini Tibaldi* et à *Gaudenzio Ferrari.*

L'église est bien bâtie, et les cloî-

tres qu'habitent les prêtres sont situés dans une admirable position. On y découvre des vues magnifiques sur Varallo et le Val Sesia.

Parmi les divers objets que viennent révérer plus particulièrement les fidèles à Varallo, on doit surtout mentionner un escalier appelé la *Scala Santa.*

ROUTE 19.

DE TURIN A ARONA.

132 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 3 h. 10 min. et 3 h. 40 min. Prix : 1re cl. 13 fr. 20 c.; 2e cl. 9 fr. 75 c.; 3e cl. 6 fr. 60 c.

95 kil. De Turin à Novare (R. 20).

Au sortir de Novare, le chemin de fer laisse à g. *Borgo San Andrea*, dépasse *Vevera* et, franchissant le Terdoppio, remonte vers le N. à travers une vaste plaine. A g. se montrent quelques forêts et le v. de *Cavagliano.* Au delà de *Bellinzago*, on atteint

111 kil. **Oleggio,** V. de 7900 hab., située sur le penchant d'une colline. De ses anciennes fortifications, il ne reste plus qu'une grande tour sur la place du marché. — Filatures de soie.

On dépasse *Marano*, on traverse l'extrémité orientale d'une forêt, et on laisse à dr. *Pombia* et *Varallo Pombia;* à g. *Devignano* et *Cagnago.*

122 kil. **Borgo Ticino,** chef-lieu de mandement, b. de 2000 hab.

La contrée devient de plus en plus pittoresque. Après avoir traversé la Rezza, on longe le rivage occidental du lac Majeur. On laisse à g. *Dormeletto* et l'on franchit un ravin en deçà de

132 kil. Arona (R. 6).

ROUTE 20.

DE TURIN A MILAN, PAR NOVARE ET BOFFALORA.

147 kil. Chemin de fer; lacune entre Novare et Magenta. Avant la guerre, 4 conv. par jour; trajet en 7 h.

DE TURIN A NOVARE.

95 kil. 4 conv. par jour. Prix : 1re cl. 9 fr. 50 c.; 2e cl. 7 fr. 15 c.; 3e cl. 4 fr. 75 c. Trajet en 3 h. ou 3 h. 25 min.

Au delà de Turin, on a quelque temps en vue, à sa dr., la colline de la Superga, se découpant d'une manière pittoresque sur le ciel. Un peu avant

12 kil. *Settimo*, v. sur la rive g. du Pô, on traverse la *Stura Chiara*, petite rivière qui descend des hauteurs, entre la Roche Melon et le Mont Iseram, et se jette dans le Pô, au-dessus de Settimo.

20 kil. *Brandizzo.* On passe le *Masone*, puis l'*Orco*, en approchant de

23 kil. **Chivasso,** petite V. de 8300 hab., autrefois fortifiée et qui servit de résidence aux ducs de Montferrat. Les fortifications ont été détruites par les Français au commencement du siècle.

Pendant la guerre actuelle, les Piémontais y ont élevé des retranchements pour défendre les approches de Turin.

A Chivasso, on laisse à g. l'embranchement d'Ivrée (R. 5).

A partir de Chivasso, le chemin de fer s'éloigne du Pô. Au S. de

30 kil. *Torrazza*, et au delà de *Verolengo*, à peu de distance, sur l'autre rive du Pô, se voient, à Montea del Po, les ruines de la ville antique *Industria*, découverte en 1745, et d'où un grand nombre

de fragments furent transportés au musée de Turin.

Au delà de Torrazza on passe la *Dora Baltea* sur un pont de pierre d'une très-belle construction.

La Dora Baltea est une mauvaise ligne stratégique qui n'est couverte dans la plaine du Pô par aucune place forte. Elle descend par plusieurs sources des hauteurs du Mont-Blanc et du Saint-Bernard. Elle passe à Aoste, au fort de Bard, à Ivrée, et court se jeter obliquement dans le Pô, au-dessus de Crescentino.

35 kil. *Saluggia*, petite V. de 3500 hab., située dans une plaine très-fertile.

42 kil. *Livorno*, V. de 5000 hab.

49 kil. *Bianzè.*

51 kil. *Tronzano*, b. à l'O. duquel les Autrichiens ne se sont pas avancés pendant la guerre actuelle. — Villa Gifflenga, avec un parc et des jardins magnifiques.

54 kil. **Santhia**, petite V. de 4500 hab. située dans un territoire très-fertile. On laisse à g. l'embranchement d'Ivrée (R. 5).

60 kil. *S. Germano*, petite V. de 3500 hab.

73 kil. **Verceil**, en ital. *Vercelli*, en latin, *Vercellæ* (Hôt. : *I Tre Re*, Il *Leone d'oro*, la *Posta*), V. de 21 000 hab., bien bâtie et située sur un terrain élevé, près du confluent du Cervo et de la Sesia. Justin en attribue la fondation à Bellovèse, 603 ans avant l'ère vulgaire.

Depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, toute la campagne ressemble à un vaste marais; le sol est couvert de rizières. Les divers canaux qui arrosent la plaine entretiennent dans l'air une humidité insalubre.

La Sesia est une assez mauvaise ligne stratégique, incapable d'arrêter ou de couvrir une armée. Elle n'est protégée par aucune place forte. La Sesia a un cours de 26 lieues; elle descend du Mont-Rose, arrose Romagnano, où Bayard fut tué, passe à Verceil, et court se jeter dans le Pô, entre Casale et Valence, au sommet même de l'angle formé en cet endroit par le Pô. Un canal y joint la Sesia à la Dora Baltea. Tout le pays en arrière de la basse Sesia est coupé d'une multitude de petits canaux d'irrigation.

Des boulevards qui entourent la ville, on a une belle vue sur les Alpes.

On voit à Verceil quelques beaux édifices, entre autres la *cathédrale*, bâtie au XVIe siècle sur les dessins de *Pellegrino Tibaldi* (le vestibule est d'*Alfieri*), et restaurée en 1823, — *S.-André*, église remarquable des XIIIe et XIVe siècles. — *S.-Christophe*, orné d'excellentes fresques par *Gaudenzio Ferrari* (mal restaurées) et par *Lanino*. — On trouve aussi des fresques de Ferrari à *Ste-Catherine*, à *S. Bernardino*, et une très-belle de Lanino, dans la *Casa Mariano*. — Hôpital; théâtre; palais public, autrefois résidence du gouverneur; les palais *Motta*, *Asigliano*, *Gattinara* (galerie de tableaux); *Tizzoni* (fresques de Lanino). Dans la bibliothèque de la cathédrale on montre le célèbre manuscrit du IVe siècle contenant le *Livre des Évangiles*, copié, dit-on, par Eusèbe Ier, évêque de Verceil. Cette traduction latine serait le plus ancien manuscrit connus des Évangiles. — C'est dans la plaine, aux environs, que Marius défit les Cimbres, l'an 652 de Rome.

Au commencement de la guerre

actuelle, Verceil a été cruellement rançonnée par les Autrichiens.

Au delà de Verceil, on passe la Sesia.

Jusqu'à Milan, le pays est monotone : on voit quelques villages, et rarement des maisons de campagne.

78 kil., *Borgo Vercelli*, b. de 2760 hab., au milieu duquel s'élève un beau palais entouré de jardins.

On passe ensuite à *Orfengo*, où le chemin fait une courbe; à *Comecciano*, puis à

85 kil., *Ponzana*.

On laisse à dr. *Casalgiate*, et après avoir traversé l'Agogna, on arrive à

95 kil. **Novare** (Hôt.: de la *Poste*, *Albergo d'Italia*, *I Tre Re*), V. ancienne, située sur une petite colline et défendue par un vieux château. Sa population est de 21 000 hab.

Du haut des remparts, la vue s'étend sur le Mont-Rose et sur les Alpes. Du temps des Romains, Novare était un municipe important. Déchirée par les guerres civiles, elle passa successivement sous la domination des Torriani, des Visconti et des Sforza. Aujourd'hui, elle appartient au Piémont.

Parmi les églises de Novare, la *cathédrale* se distingue par son antiquité. On la croit du commencement du ve siècle; mais le caractère en a été altéré par des remaniements postérieurs et par des enjolivements modernes; elle est précédée d'un portique formant une sorte de musée lapidaire, où ont été réunis des fragments antiques. Dans le vestibule on remarque un beau mausolée, œuvre de *Christoforo Solari*, dit *le Gobbo*. — Les archives contiennent des documents anciens et deux dyptiques consulaires en ivoire. — *S. Gaudenzio* est un monument heureusement inspiré de *Pellegrino Pellegrini*.—A *S. Pierre al Rosario*, une bonne peinture de *J. César Procaccini*. — A *S. Marc*, le Martyre du saint, peinture animée de *Daniel Crespi;* ouvrages de *Moncalvo*, *Cam. Procaccini*, *Lanino*. — A *S. Giovanni Decollato*, une Adoration des Mages, de *Charles-François Nuvolone*, surnommé le Guide de Lombardie. — Palais de justice (1346); vaste édifice du marché; théâtres; palais Leonardi, Avogadro, Giovanetti, Falcone, etc.; promenade l'Allea.

Les champs de Novare sont à jamais célèbres par la sanglante bataille qui eut lieu entre les troupes de Radetzki et les Piémontais en 1849, 28 ans jour pour jour après la défaite, sur le même champ de bataille, de l'armée constitutionnelle du Piémont par les Autrichiens.

« Le 23 mars 1849, dit le général Ulloa, aujourd'hui général en chef de l'armée toscane, Czarnowsky, avec 54 000 hommes et 110 pièces de canon, s'établit dans une excellente position, au S. de Novare, entre deux torrents, le Terdoppio et l'Agogna. Le développement de cette position, sur le plateau dont le plan coupe la ville de Mortara, est d'une lieue environ en longueur. Au centre, s'élève un groupe formé d'une église et de quelques maisons, groupe qu'on appelle la Bicoque. Le terrain qui entoure la ville est coupé de canaux, d'arbres et de fossés.

« Pendant que le général d'Aspre, croyant n'avoir affaire qu'à l'arrière-garde piémontaise, déploie ses forces et commence l'action, il apprend qu'il est en face de toute l'armée piémontaise.... Sans hésiter, il envoie prévenir le maréchal Ra-

detzki, et, pensant pouvoir tenir tête à Czarnowsky jusqu'à l'arrivée des renforts, il engage résolûment l'action. Les maisons de Moncucco et de Mirabello, situées en avant de la Bicoque, sont attaquées avec vigueur par les Autrichiens qui s'en emparent deux fois ; mais, deux fois, ils sont refoulés par les Piémontais qui restent maîtres du terrain. L'archiduc Albert, renforcé de la brigade Stadion, reprend énergiquement l'offensive et dirige tous ses efforts sur la Bicoque, qui est la clef de la position. Dans une première attaque, il fait reculer la première brigade de Savoie, mais il est obligé lui-même de faire un mouvement en arrière sous le choc de la deuxième brigade de Savoie qui forme la seconde ligne et s'élance en avant.

« Pendant ce temps, la colonne du colonel Kielmansegge est entrée en ligne, ce qui permet à l'archiduc d'arrêter sa retraite. La deuxième brigade de la division Schaffgotsche, qui se trouvait encore en réserve, se joint à la première ligne, de sorte que tout le corps de d'Aspre se trouve engagé. Le général Kollowrath attaque deux fois sans succès la casina Castellazzo, mais, chargeant une troisième fois, avec l'aide de deux nouveaux bataillons, il s'en empare et refoule les Piémontais jusqu'à Forsada. La brigade de la division Schaffgotsche, qui avait pris place à la droite de l'archiduc Albert, enfonce la gauche de la ligne piémontaise. Le général Perrone fait de vains efforts pour reprendre la Bicoque ; sa troupe recule et se débande. C'est alors que le duc de Gênes se porte en avant à la tête de la brigade de Piémont, le 3e régiment à droite de la route, le 4e à gauche, et tombe sur le flanc droit de l'ennemi. Le général Passalacqua, avec le 3e régiment, suit la vallée de l'Agogna, enveloppe les Autrichiens, leur fait 200 à 300 prisonniers et tombe frappé mortellement de trois balles dans la poitrine. Sa troupe, néanmoins, continue d'avancer, dépasse la Bicoque et parvient jusqu'à la hauteur de Castellazzo, où elle est arrêtée par le feu violent de l'ennemi et obligée de battre en retraite. Le 13e de ligne, de la brigade de Pinerolo, arrive alors à son aide, et les deux régiments, revenant à la charge, regagnent le terrain perdu et s'avancent jusqu'auprès de Castellazzo même. Sur la gauche de la ligne, le duc de Gênes, à la tête du 4e régiment, aidé du 14e, repousse la colonne de Kollowrath, s'empare de Castellazzo, marche sur Olengo, en chasse les Autrichiens et les fait poursuivre par ses tirailleurs à une assez grande distance.

« Sur la droite, les Autrichiens engagent un combat d'artillerie, mais ils sont foudroyés par les batteries de la division Durando et forcés de se retirer.

« A l'extrême gauche, Solaroli n'a pas de peine à balayer les quelques tirailleurs qui lui sont opposés. Ainsi, d'Aspre est battu sur toute la ligne et tourné sur sa droite par le duc de Gênes. Sa perte est inévitable, si le duc de Gênes continue sa marche en avant. Mais, après ce brillant succès, Czarnowsky, ignorant sans doute qu'il n'avait en face de lui que les deux divisions formant le corps de d'Aspre, et toujours pénétré de cette idée, que l'ennemi, débouchant par les routes de Verceil et de Mortara,

s'efforcerait d'emporter la Bicoque et de tourner sa droite, Czarnowsky, disons-nous, n'osa pas prendre l'offensive et s'empressa de faire revenir, en deçà de Castellazzo, le duc de Gênes qu'il croyait trop aventuré. Ce mouvement rétrograde ranime l'ardeur de l'ennemi qui, de nouveau, se porte en avant et attaque encore une fois la Bicoque. Le général Perrone s'avance pour le repousser. Il reçoit une blessure mortelle à la tête, et, peu à peu, les Autrichiens reprennent leurs avantages. Alors Czarnowsky détache un régiment de la brigade Bes et une brigade de la réserve, et, avec ces troupes fraîches, faisant opérer à sa droite un mouvement de conversion, il se porte en avant pour dégager la division Perrone et déborder la gauche de l'ennemi.

« La lutte durait depuis 5 heures, quand survint le troisième corps de l'armée autrichienne. Le général Appel qui le commande fait avancer 7 bataillons pour renforcer les ailes de la ligne de d'Aspre. La droite, toujours menacée par le duc de Gênes, essaye de se dégager. Elle revient à la charge et reprend Castellazzo; mais, cette fois encore, elle est mise en déroute par la brigade de Pinerolo, dont les progrès ne sont arrêtés que par les efforts du régiment de Benedeck. Thurn, qui se trouve au delà de l'Agogna avec le quatrième corps, entend les détonations répétées de l'artillerie; persuadé qu'une affaire sérieuse se passe entre d'Aspre et les Piémontais, sans attendre d'ordre, il précipite sa marche pour arriver le plus tôt possible sur le champ de bataille, et, au lieu de franchir le torrent et de se présenter devant le front des Piémontais, il va chercher à déborder leur droite en se dirigeant sur Novare par la route de Verceil. A cinq heures et demie, il passe le pont de l'Agogna, et arrête par sa présence le mouvement offensif tenté par Durando pour appuyer la manœuvre de Czarnowsky.

« Cependant Radetzki, alarmé de la position critique de d'Aspre, avait déjà, et dès le commencement de l'action, donné ordre aux troisième et quatrième corps, ainsi qu'à la réserve de se rapprocher à marches forcées du deuxième corps et de ranger toutes leurs forces en bataille.

« Le troisième corps est déjà complétement engagé; la réserve s'est rapprochée des colonnes d'attaque vers Olengo, lorsque Thurn apparaît sur la droite des Piémontais avec le quatrième corps qu'il déploie le long du canal de Dassi, la brigade Alemann à gauche, celle de Maurer à droite, la division du prince de Taxis en réserve, et 24 pièces en batterie devant le centre de la ligne. Les deuxième et troisième corps, Aspre et Appel, soutenus par une brigade de grenadiers de la réserve, se forment en colonnes d'attaque en face de la Bicoque, pendant que la réserve se déploie à gauche pour contenir le centre de la droite des Piémontais. Un faible détachement est en observation devant Solaroli. La lutte s'engage alors avec une nouvelle énergie sur toute la ligne. La division Perrone est rejetée en désordre sur Novare. Le duc de Gênes, qui a eu trois chevaux tués sous lui, résiste avec bravoure à des attaques répétées; mais, pressé

par des forces supérieures, il se retire lentement. Il tente vainement de rallier la division Perrone; le désordre commence à gagner ses troupes, et c'est avec 3 bataillons seulement qu'il continue à tenir tête à l'ennemi et donne ainsi le temps aux fuyards de regagner la ville.

« A la nouvelle du désastre de sa gauche, Czarnowsky, voyant sa droite menacée par Thurn, renonce à tout projet d'attaque et ne cherche plus qu'à assurer sa retraite. Il manœuvre pour défendre la position de la Bicoque : mais déjà l'ennemi s'y est établi. La division Bes, découverte sur sa gauche, se retire aussi sur Novare, après une lutte héroïque. Pendant que la gauche est dispersée et le centre obligé de se replier en arrière, sur la droite, Durando continue la bataille. Le flanc gauche découvert, par suite de la perte de la Bicoque et de la retraite de Bes, attaqué de front par Thurn, est enfin obligé de se mettre en retraite, ce qu'il fait en bon ordre et avec une si ferme contenance qu'il impose à l'ennemi. Malgré la confusion inévitable d'une retraite précipitée, l'armée piémontaise put arriver à Novare sans qu'aucun corps eût été entamé.

« Solaroli, posté à l'extrême gauche, après un faible combat de tirailleurs, gagna le point commun de ralliement de l'armée.

« L'obscurité de la nuit et une pluie abondante mirent une trêve forcée aux hostilités....

« Le lendemain de la bataille, Novare étant évacuée par les Piémontais , les Autrichiens tirent quelques coups de canon inutiles et traversent la ville, pour suivre l'armée en retraite sur les deux routes de Momo et d'Oleggio.

« Les Piémontais eurent dans cette funeste journée 2 généraux tués, Perrone et Passalacqua ; 2483 morts ou blessés, environ 2000 dispersés ou prisonniers, et 12 canons tombés au pouvoir de l'ennemi. La perte des Autrichiens fut de 2495 hommes hors de combat et d'un millier de prisonniers. Toute parole serait moins éloquente que ces chiffres pour faire l'éloge des deux armées. Aussi, le soldat piémontais peut, sans rougir, parler de cette malheureuse bataille. »

La défaite de Novare entraîna la soumission du Piémont. Charles-Albert, dévoré de chagrin, abdiqua en faveur de son fils Victor-Emmanuel et alla mourir en Portugal.

Au commencement de la guerre actuelle, Novare a été cruellement rançonnée par les Autrichiens.

DE NOVARE A MILAN.

52 kil. Route de poste et chemin de fer.

104 kil. *Trecate*, gros b. de 6000 hab., jadis fortifié.

Plus loin est la douane sarde de *San Martino*. On franchit le Tessin, une des grandes rivières de l'Italie, marquant ici la frontière entre le Piémont et la Lombardie ; et bientôt après le *Naviglio grande*, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur.

Près de là est la douane du royaume Lombardo-Vénitien. Les Autrichiens ont endommagé le pont du chemin de fer. Le pont de la route de terre, situé en aval, a été commencé en 1810 par les Français : il se compose de 11 arches.

110 kil. **Boffalora,** b. de 1308 hab. situé dans un territoire très-fertile. C'est là qu'en 1245 les Mi-

lanais battirent une forte armée commandée par l'empereur Frédéric II qui voulait à tout prix forcer le passage du petit Tessin. En 1800, les Français, descendus du Mont Saint-Bernard, y culbutèrent le général autrichien Loudon, qui leur barrait la route de Milan. C'est près de Boffalora que, pendant la bataille de Magenta, la garde impériale a couru un si grand danger.

Au delà de Boffalora, viennen les stations de

121 kil. **Magenta**, *Maxentia*, gros b. de 5300 hab, saccagé au XIIe siècle par Frédéric Ier. Il a donné son nom à la terrible bataille du 4 juin 1849.

Vittuone. Le chemin de fer traverse l'Olona.

134 kil. **Rhô**, commune de 3420 hab. située dans un pays fertile en vins et en céréales. Le *sanctuair* de la *Vierge de Rhô*, élevé en 1583 sur les dessins de *Pellegrino Tibaldi*, possède de remarquables peintures.

Ensuite le chemin de fer décrit une courbe et se dirige sur Milan en passant par

141 kil. *Musocco*, v. de 1065 hab. On arrive par la Porta Nuova à

147 kil. Milan (R. 30.)

ROUTE 21.

DE TURIN A MILAN, PAR VIGEVANO.

DE TURIN A MORTARA.

A. Par Verceil.

Chemin de fer et route de poste.

73 kil. De Turin à Verceil (R. 20).

Au sortir de Verceil, on franchit la Sesia et l'on se dirige vers le S. E. à travers la plaine marécageuse et par les v. de *Torrione*, **Palestro**, où se livra le combat du 31 mai, si glorieux pour le roi de Sardaigne, et le b. de *Robbio*. La route fait une courbe vers le S., laisse à dr. *Castelnovato*, traverse *San Angelo* et vient rejoindre près de la rive dr. de l'Agogna la route de Casale à Mortara (voir ci-dessous *B*).

B. Par Casale.

Chemin de fer et route de poste.

23 kil. De Turin à Chivasso (R. 20).

Au delà de Chivasso, on longe la rive g. du Pô par *Crescentino*, b. situé vis-à-vis de *Verrua* et relié à Chivasso et à Casale par une ligne de retranchements qui couvrent le Pô et (8 p.) *Trino*, b. occupé au commencement de la guerre par les Autrichiens. On traverse Balzola (R. 25) avant d'atteindre Casale (R. 23). On traverse le Pô sur un pont suspendu en fer, et l'on passe à (2 p.) *Candia*, puis à *Cozzo*, v. situés dans la plaine marécageuse de la Lomellina.

Laissant à g. la route de Vercelli (voir ci-dessus *A*), on traverse l'Agogna près de *Castel d'Agogna*, et on arrive à :

2 p. Mortara (R. 24).

DE MORTARA A MILAN.

Chemin de fer et route de poste. De Mortara à Vigevano (13 kil.) 4 conv. par jour. Trajet en 10 min. Prix : 1re cl. 1 fr. 30 c.; 2e cl. 90 c.; 3 cl. 50 c.

Au delà de Mortara, on traverse le Terdoppio et on laisse à dr. :

Gambolo, b. de 5000 hab., riche et bien bâti, et dont la belle église, fondée en 1572 par le cardinal Archange Bianchi, natif de ce bourg, possède une des meilleures toiles de *Bernardin o Campi*.

Vigevano (*Albergo del Falcone*),

V. de 17 000 hab., située sur la rive dr. du Tessin. Son ancien château appartenait aux ducs Visconti et Sforza. Il a été réparé en 1492 par *Bramante*. C'est par Vigevano qu'en 1849 Radetski entra en Piémont pendant que les Piémontais débouchaient de Boffalora en Lombardie. Les deux armées, par ce double mouvement, s'étaient ainsi coupées mutuellement. Mais les Piémontais dont l'avant-garde n'était plus qu'à 4 lieues de Milan, se laissèrent intimider et repassèrent le Tessin pour venir livrer et perdre la bataille de Novare. Vigevano possède une des plus belles et des plus vastes casernes du Piémont. — Belle église gothique.

On passe les bras nombreux du Tessin et l'on entre en Lombardie. On laisse à dr. *Molino del Bosco*, puis à g. *Loria*, puis encore à g. *Ozero*, avant d'arriver à

Abbiategrasso, petite V. de 7000 hab. dans la province de Milan, à 13 milles à l'O. de cette ville, sur la dr. du canal Naviglio et dans un pays des plus fertiles. Ruines d'un château fort et belle église.

On côtoie le Naviglio qui sort du Tessin et laissant à dr. les villages de *Castelleto*, *Vermezzo*, *Bonirola*, *Corsico*, *Ronchetto*, à g. ceux de *Ca di Donati*, *Gaggiano*, *Trezzano*, *Lorenteggio*, on arrive à Milan (R. 30).

ROUTE 22.

DE TURIN A MILAN, PAR ALEXANDRIE, VOGHERA ET PAVIE.

192 kil. Chemin de fer et route de poste.

91 kil. De Turin à Alexandrie (R. 14).

22 kil. (113 kil.). D'Alexandrie à Tortona (R. 25).

28 kil. (141 kil.). De Tortona à Casteggio (R. 16).

On laisse à dr. le chemin de fer de Stradella (R. 16) pour se diriger au N. le long de la rive g. de la Coppa. On dépasse *Casatisma*, on traverse la Coppa, puis sur un pont de bateaux, le Pô aux rives marécageuses, et l'on entre dans la partie orientale de la fertile province appelée *Lomellina*. On passe à une petite distance à l'E. de *Cave*, v. occupé par les Autrichiens dès le commencement de la guerre actuelle, on traverse *San Martino*, puis on franchit un bras du Tessin, limite du Piémont et du royaume Lombardo-Vénitien, et l'on atteint

Gravellone. — Visa du passe-port; visite des bagages. C'est par Gravellone que le principal corps de l'armée Autrichienne a envahi récemment les États Sardes.

On franchit un autre bras du Tessin pour entrer à

162 kil. de Turin. Pavie (R. 31).

30 kil. (192 kil.). De Pavie à Milan (même R.).

ROUTE 23.

D'ALEXANDRIE A VERCEIL.

55 kil. Chemin de fer. Avant la guerre 3 conv. par jour. Prix : 1re cl. 7 fr.; 2e cl. 5 fr. 10 c.; 3e cl. 3 fr. 45 c. Le trajet se fait en 1 h. 40 min. et 3 h. 10 min.

D'ALEXANDRIE A VALENZA.

13 kil. 4 conv. par jour. Prix : 1re cl. 2 fr. 80 c.; 2e cl. 1 fr. 95 c.; 3e cl. 1 fr. 35 c. Le trajet se fait en 20 min. et 30 min.

Au delà d'Alexandrie, le chemin de fer longe le Tanaro jusqu'au village de *Pietro* où cette rivière

forme un coude et se dirige, en serpentant, vers *Bassignana*. On laisse à dr. *Pecetto* et *Mugarone*, à g. *Porcelana*, *Giardinetto*, *Castelleto Scarroso*, et **San Salvadore**, gros b. de 6000 hab. sur la hauteur, autrefois place de quelque importance à cause de son château et de ses fortifications. Au commencement de la guerre actuelle, San Salvadore a servi de premier quartier-général au roi Victor Emmanuel. Territoire fertile en fruits, et en vin fort gros, mais très-recherché des commerçants.

9 kil. *Val Madonna*, station au-delà de laquelle on traverse un tunnel de 2060 mèt., dont l'exécution a coûté plus de 4 300 000 francs.

13 kil. **Valenza**, V. de 9000 hab., autrefois très-fortifiée, située sur la rive g. du Pô. On voit encore les ruines de son ancien château et une partie de ses murailles. Les églises de Valenza possèdent quelques bons ouvrages en peinture et en sculpture.

DE VALENZA A VERCEIL.

42 kil. 3 conv. par jour. Prix : 1re cl. 4 fr. 20 c.; 2e cl. 3 fr. 55 c.; 3e cl. 2 fr. 10 c.

Au delà de Valenza, on laisse le chemin de fer de Novare (R. 24), et on se dirige vers le N. O. On voit à g. *Lazzarone*.

7 kil. *Giarole*, située sur la rive dr. de la Grana que l'on traverse. On laisse à g. *Occimiano*, deuxième quartier général du roi Victor Emmanuel dans la guerre actuelle.

12 kil. *Borgo San Martino*, on dépasse *Ticineto*, *Valmacca* et *Frassinetto*, sur la rive dr. du Pô, parsemé d'îles nombreuses. Dans les journées des 2, 3 et 4 mai 1859, les Autrichiens ont essayé vainement d'y passer le fleuve.

19 kil. **Casale**, V. de 21 000 hab., chef-lieu de province, située dans une plaine agréable et fertile sur la rive dr. du Pô, et place forte importante. Bâtie sur les ruines de l'ancienne *Sedula*, Casale a été la capitale du duché de Montferrat. La *Cathédrale*, d'architecture Lombarde gâtée par les restaurations, possède un Baptême du Christ, de *G. Ferrari*. Dans la sacristie est une statue de *Bernin*. — Palais *della Valle*, fresques de *J. Romain*. — L'*hôtel de ville*, a un fort beau portique extérieur attribué à *Bramante*.

Après avoir traversé le Pô sur un pont suspendu en fer, en laisse à droite la route qui conduit à Candia et à Mortara (R. 21), et on laisse à dr. *Villanova*, qui possède une église fort ancienne.

25 kil. *Balzola*.

On laisse à dr. *Stropiana*, v. de 2300 hab.

30 kil. *Pertengo*.

34 kil. *Assigliano*

42 kil. (55 kil. d'Alexandrie). Verceil (R. 20).

ROUTE 24.

D'ALEXANDRIE A NOVARE.

66 kil. Chemin de fer. Avant la guerre 4 conv. par jour. Prix : 1re cl. 6 fr. 60 c.; 2e cl. 4 fr. 60 c.; 3e cl. 3 fr. 30 c. Trajet en 1 h. 50 min. et 2 h. 35 m.

D'ALEXANDRIE A MORTARA.

41 kil. 4 conv. par jour. Prix : 1re cl. 4 fr. 10 c.; 2e cl. 2 f. 85 c.; 3e cl. 2 fr. 5 c. Le trajet se faisait en 1 h. 10 m. et 1 h. 40 min.

13 kil. D'Alexandrie à Valenza (R. 23).

Au delà de Valenza, le chemin de fer passait le Pô sur un magnifique

pont de 21 arches, dont les Autrichiens ont fait sauter quelques arches, et laissait à dr. *Frascarolo*, *Acqualunga*.

20 kil. *Torre Beretti*.

On laisse à dr. *Castellano di Giorgi*, *Mede*, *Parzano*.

26 kil. *Sartirana*, b. de 3000 hab. avec un ancien château.

On traverse une région marécageuse.

29 kil. *Valle*. Après avoir franchi quelques canaux, et laissé à dr. *S. Alessandro*, *Caza Marza*, on passe le torrent Agogna sur un pont de trois arches.

35 kil. *Olevano*, ancien château. Territoire fertile, beaux vignobles.

On laisse à g. *Castel Agogna*.

41 kil. **Mortara,** *Mortis ara*, V. de 6500 hab., chef-lieu de la province Lomellina, riche et commerçante, bien que les rizières des environs en rendent l'air insalubre. On croit que son nom provient du grand nombre de guerriers tués lors de la victoire remportée par Charlemagne en 774 sur les Lombards. Mortara possède une belle pro menade. Les églises St.-Laurent et Ste-Croix contiennent des peintures de *Lanino*, *G. Ferrari*, *Crespi*.

Mortara a été cruellement mise à contribution par les Autrichiens au commencement de la guerre actuelle.

DE MORTARA A NOVARE.

25 kil. 4 conv. par jour. Prix : 1re cl. 2 fr. 50 c. ; 2e cl. 1 fr. 75 c.; 3e cl. 1 fr. 25 c. Le trajet se faisait en 1 h. 15 min.

On laisse à dr. et à g. de nombreux villages.

49 kil. *Borgo Lavezzaro*, b. de 2500 hab.

54 kil. *Vespolate*, b. de 2500 hab., adis fortifié.

On laisse à dr. *Garbagna*, *Olengo*.

66 kil. Novare (R. 20).

ROUTE 25.

D'ALEXANDRIE A PLAISANCE.

80 kil. Chemin de fer et route de poste. D'Alexandrie à Stradella par le chemin de fer, 64 kil. 4 conv. par jour. Trajet en 1 h. 50 min., 2 h. et 2 h. 20 min. Prix : 1re cl. 6 fr. 20 c. ; 2e cl. 4 fr. 48 c.; 3e cl. 3 fr. 20 c.

Au delà d'Alexandrie, on traverse la Bormida, et on laisse à g. le v. de **Marengo,** célèbre par la victoire que les Français sous les ordres de Bonaparte, devenu premier consul, y remportèrent sur les Autrichiens commandés par Mélas, le 14 juin 1800. Lorsque Bonaparte, revenu d'Égypte, s'empara du pouvoir, l'Italie, qu'il avait conquise en 1796 et 1797, était de nouveau perdue; l'armée française, coupée en deux, avait été rejetée en partie sur le Var, que Mélas menaçait déjà de franchir, en partie sur Gênes où Ott avec 30 000 h. tenait Masséna bloqué.

Dans cette conjoncture critique, Bonaparte conçoit le projet de déboucher directement par la Suisse sur Milan, et de couper ainsi de toutes ses communications l'armée Autrichienne rejetée sur le Var et sur Gênes. Une armée de 60 000 h. (6 divisions, 1 par jour), franchissent le grand Saint-Bernard avec Bonaparte ; les divisions Chabran et Thurreau flanquent le mouvement à droite par le Mont Genèvre et le Mont-Cenis; la brigade Bethencourt au Simplon, et Moncey avec 15 000 h. au Saint-Gothard, le flanquent à gauche. Le 2 juin Bo-

naparte avec l'armée française fait son entrée triomphale à Milan. L'armée autrichienne était tournée, mais il s'agissait de ne pas la laisser échapper. Bonaparte dirige immédiatement Lannes par Belgiojoso et Plaisance au delà du Pô pour barrer aux Autrichiens la grande route de la rive droite. Le 9 juin, l'avant-garde autrichienne, commandée par Gottesheim, vient heurter Lannes à Montebello. Gottesheim est rejeté dans Alexandrie, Bonaparte accourt avec le reste de son armée, il se dirige sur Tortona et envoie en reconnaissance dans toutes les directions; nulle part on ne peut signaler l'ennemi. Une immense inquiétude le saisit. Il craint que Mélas ne se soit porté du Var sur Gênes, n'y ait rallié Ott et qu'avec 60 000 hommes ainsi réunis, il ne se soit échappé par Bobbio et la route de Gênes à Plaisance. En conséquence, le 13 juin il commet la faute de diviser ses forces; il porte Desaix sur Gênes par Novi, et Lannes et Victor sur Alexandrie par la plaine de Marengo. Pendant ce temps il reste en arrière avec un corps de réserve, pour accourir d'un côté ou de l'autre, selon que l'ennemi serait signalé.

Or l'armée autrichienne était réunie tout entière dans Alexandrie. Mais ayant eu son avant-garde battue le 9 à Montebello, Mélas hésitait sur le parti à prendre. Un conseil de guerre décida que l'armée autrichienne en masse essayerait de se faire jour à travers l'armée française. Le lendemain, 14 juin, de grand matin, elle passe la Bormida et débouche dans la plaine de Marengo. Si plusieurs ponts eussent été jetés d'avance sur la Bormida pour permettre aux Autrichiens (60 000 h.) de déboucher en masse, Lannes et Victor (14 000 h.) auraient été débordés, enveloppés, anéantis. Bonaparte avec sa réserve aurait été écrasé et Desaix coupé. Les Autrichiens au contraire n'ayant qu'un pont ne purent arriver sur Marengo que successivement. Un ruisseau fangeux, le Fontanone, couvre le village. Victor y arrête d'abord 3 heures les Autrichiens. Ceux-ci alors ayant réuni toutes leurs forces se portent à la droite et à la gauche de Marengo, sur Castel-Ceriolo, et Stortigliona. Sur ce dernier point, la cavalerie, suivie de l'infanterie, passe le Fontanone, débouche dans la plaine, et, débordant Marengo, force la gauche décimée de Victor de se rejeter en arrière, sur la route de Tortona. A la droite, Ott de son côté, déborde Lannes vers Castel-Ceriolo et le force à se mettre en retraite. Gardanne au centre tient seul dans Marengo. Bonaparte arrive sur ces entrefaites avec 10 bataillons. Il trouve la gauche de Victor en déroute, Gardanne au centre, tenant avec peine les dernières haies de Marengo et Lannes sur la droite en retraite. Bonaparte porte 7 bataillons à la droite de Lannes, point par où Ott le débordait et leur donne ordre de reprendre Castel-Ceriolo pour avoir un point d'appui, dans l'immense plaine. Il dirige les autres bataillons sur Marengo au secours de Gardanne. Une nouvelle impulsion est imprimée par l'arrivée de ces renforts. Lannes se reporte en avant et rejette Ott au delà du Fontanone. Gardanne de son côté essaye de reprendre Marengo. Mais Mélas, concentrant d'immenses forces sur ce village qui seul faisait encore résistance et barrait la grande route, fait un puissant effort, chasse Gardanne

des dernières maisons et débouche en masse dans la plaine par la grande route sur San Giuliano où se sont réfugiés les débris de Victor. La gauche de Lannes est débordée par ce mouvement ; sous le feu de 80 pièces de canon, elle se met à reculer lentement en pivotant sur Castel-Ceriolo qu'avait repris la droite, en abandonnant ainsi la route de Plaisance pour prendre celle de Pavie au delà du Pô. La bataille était perdue, les Autrichiens s'étaient déjà formés en colonne de route pour gagner Tortone, ils défilaient sans inquiétude devant le nouveau front des Français, qui reculait de plus en plus. Tout à coup arrive Desaix avec sa division à San Giuliano. Devançant les ordres de Bonaparte, il venait d'accourir au canon. Il était cinq heures. On se battait depuis 12 heures par un soleil ardent, un soleil d'été et d'Italie; Desaix propose de commencer une nouvelle bataille. Il expose son plan, il est fort simple : s'embusquer avec sa division, partie déployée, partie en colonne sur les flancs, derrière un accident de terrain, sur la droite de San Giuliano, y attendre la tête de colonne des Autrichiens, la surprendre et l'arrêter par une décharge à bout portant de l'infanterie et le feu à mitraille de 12 pièces de canon; se jeter alors de front à la baïonnette sur la tête de colonne pendant que la cavalerie de Kellermann la chargera de flanc. Tel est le plan de Desaix. Bonaparte l'approuve et donne ses ordres en conséquence. La tête de colonne des Autrichiens commandée par le général Zach et composée de 4 régiments, marchait fièrement en colonne serrée, suivie du reste de l'infanterie à demi déployée à droite et à gauche de la route. Elle arrive sur San Giuliano. Tout à coup la ligne française se démasque, une décharge formidable à bout portant renverse 600 hommes, deux colonnes serrées s'élancent de front, Kellermann et 400 cavaliers chargent de flanc. En une minute la colonne autrichienne est traversée de part en part par cette double charge formidable et forcée de mettre bas les armes. A cette vue, le tambour bat sur le reste de la ligne, Lannes et ses braves se reportent en avant, abordent à la baïonnette la gauche des Autrichiens surpris, ils les culbutent, les rejettent sur les troupes de la grande route et de là sur celles de droite. En un instant le plus effroyable désordre commence. Les rangs, les armes se mêlent, un sauve qui peut général a lieu. En vain la cavalerie veut couvrir les fuyards, en vain une arrière garde de grenadiers veut défendre Marengo, tout est culbuté et la victoire est définitivement gagnée. Mélas, rentré depuis longtemps à Alexandrie, avait déjà expédié à Vienne, à Londres, à Rome, des courriers pour annoncer à toute l'Europe sa victoire. L'Europe surprise apprend en même temps sa défaite et sa capitulation. La victoire de Marengo coûta la vie au brave Desaix, qui tomba frappé d'une balle, au moment même de la charge contre les Autrichiens.

Sur ce glorieux champ de bataille, à l'endroit même où Bonaparte passa la nuit, M. Delavo d'Alexandrie a fait construire une maison de campagne, en conservant intacte la chambre que Bonaparte occupa et dans laquelle on a déposé tous les objets militaires trouvés dans les environs.

Voici la description qu'en donne le général Cler, quelques jours avant de tomber sur le champ de bataille de Magenta : « Rien, dit-il, de plus ridicule que ce château ou plutôt que cette ferme moderne, œuvre d'un cerveau malade ou d'un spéculateur de mauvais goût. Les murs extérieurs, badigeonnés en rouge sale, représentent des inscriptions romaines, des mâchicoulis et des créneaux du moyen âge. Ceux de l'intérieur, vus de loin, offrent des perspectives à fresques figurant des péristyles, des temples antiques et des terrasses babyloniennes. Au centre de la cour principale, ouverte de deux côtés, s'élève la statue en marbre du général Bonaparte, œuvre du sculpteur *Cacciatori*, de Milan, et sur les murs, dans des niches, toujours en peinture à fresques, sont les statues des généraux qui ont assisté à la bataille de Marengo.

« L'intérieur du château répond par le mauvais goût à l'extérieur. Les murs et les plafonds des grandes chambres sont couverts de peintures dignes de figurer dans la collection d'un barbouilleur d'enseignes, représentant, dans les grands appartements, des batailles et des allégories du premier empire.

« Dans le boudoir, des amours sous toutes les formes, et dans la chambre à coucher, l'histoire très-moderne de l'hymen.

« Une salle basse renferme de vieilles armes, une autre un vieux carrosse rococo, style du premier empire, et enfin, une écurie voûtée, appartenant au vieux château, a servi le soir de la bataille à recevoir les blessés des deux armées.

« Dans le jardin, dessiné à l'anglaise, se trouve un grand tombeau de forme antique, renfermant les ossements trouvés dans les champs de Marengo ; et sur un tertre élevé sur l'emplacement où tomba Desaix, le buste en marbre du général.

« Les visiteurs ont inscrit leurs noms jusque sur la figure du héros, et nos soldats, en les imitant, ont cherché à se faire pardonner cet acte de vandalisme, en couronnant de fleurs et de feuillage l'image du jeune général républicain. »

Après avoir parcouru une partie de l'immense plaine de *San Giuliano*, on franchit la Scrivia, rivière qui descend des hauteurs de Gênes. La place de Tortona la défend de front et barre la grande route de Gênes à Milan et celle d'Alexandrie à Plaisance. La Scrivia est une des lignes stratégiques de la rive droite du Pô. C'est derrière elle, qu'au commencement de la guerre actuelle, l'armée française est venue se ranger pour couvrir Alexandrie et la route de Gênes.

22 kil. Tortona (R. 16).

58 kil. De Tortona à Plaisance (R. 16).

80 kil. Plaisance (R. 32).

DEUXIÈME PARTIE.

ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

ROUTE 26.

DE PARIS A MILAN, PAR LE SIMPLON.

1013 kil. Durée du trajet : 61 h. Billets directs, avec faculté de séjourner à Nancy, Strasbourg, Bâle, etc. Prix : 1re cl. 121 fr. 50 c.; 2e cl. 102 fr. 38 c.

873 kil. de Paris à Domo d'Ossola. (R. 6).

140 kil. de Domo d'Ossola à Milan (R. 7 et 27).

1013 kil. Milan (R. 30).

ROUTE 27.

DE PARIS A MILAN, PAR LE SAINT-GOTHARD.

1040 kil. Chemin de fer et route de voitures. Trajet en 69 h. 30 min. ou 73 h. 30 min.—Prix : 1re cl. 129 fr. 30 c.; 2e cl. 108 fr. 75 c.; 3e cl. 94 fr. 65 c.

DE PARIS A ARONA.

958 kil. par le Simplon (R. 7).

D'ARONA A MILAN.

17 l., 82 kil. ou 6 p. Dil. t. les jours. Trajet en 7 h. pour 8 fr. 70 c.

On longe le rivage du lac, dans la direction du S., on laisse à dr. le chemin de fer de Novare (R. 24), et on traverse le Tessin, qui sépare le Piémont du royaume Lombardo-Vénitien.

1 p. 1/2. **Sesto Calende** (Hôt. de la *Poste*), b. de 2500 hab., appelé jadis *Sextum Calendarum*. C'est là que Garibaldi a passé le Tessin, dans la nuit dn 19 au 20 mai 1859.

On laisse à g. *Vergiate*, à dr. *Sesona*, et l'on traverse la Strona.

A *Somma*, b. de 4000 hab., on remarque l'ancien château des Visconti, et un magnifique cyprès.

On dépasse *Casorate* et *Crenna*.

1 p. 1/4. *Gallarate*, V. de 5000 hab., d'où part une route, qui, se dirigeant au N. E. le long de la rive dr. du torrent Arno, passe à *Orago*, *Albizzate*, *Gazzada*, et mène à **Varese** (Hôt. : *Angelo*, la *Stella*), V. commerçante de 10000 hab., située à peu de distance du lac du même nom. L'église principale, *San Vittore*, a été bâtie en 1507 par *Pellegrini;* la façade est de *Polak;* elle contient des peintures de *Morazzone* et *Crespi*. — *Théâtre*. — Belles *villas* dans les environs.Garibaldi y a remporté deux victoires sur les Autrichiens à la fin de mai 1859.

On rase la lisière méridionale d'une forêt et l'on voit à g.

Busto Arsizio, V. de 11 000 hab. — L'église de Santa Maria a de bonnes peintures par *Gaud. Ferrari*, *Crespi* et *Tatti*.

On dépasse *Castegnate* et *Castellanza* et l'on traverse l'Olona.

1. p. *Legnarello* et *Legnano.*

On descend la vallée de l'Olona le long de la rive g. par les v. de *San Vittore*, *San Lorenzo*, *Nerviano* et *Castellazo.*

1 p. Rho (R. 20).

La route du Simplon se termine à l'*Arco del Sempione* (Della pace), commencé par Napoléon à la porte de Milan, et achevé en 1838 par le gouvernement autrichien.

1 p. 1/4. 1040 kil de Paris. Milan (R. 30).

ROUTE 28.

DE PARIS A MILAN, PAR LE SPLÜGEN ET LE BERNARDINO.

Par le Splügen, trajet en 50 h. 20 m. et en 56 h. 15 min. Prix : 1re cl. 126 fr. 40 c.; 2e cl. 96 fr. 10 c.; 3e cl. 77 fr 30 c.

Par le Bernardino. Trajet en 57 h. 30 min. et en 63 h. 20 m. Prix : 1re cl. 135 fr. 30 c.; 2e cl. 105 fr.; 3e cl. 95 fr.

DE PARIS A OLTEN.

679 kil. Chemin de fer (R. 7).

D'OLTEN A ZURICH.

63 kil. Chemin de fer. 5 conv. par jour. Trajet en 2 h. et 2 h. 30 m. Prix: 1re cl. 6 fr. 65 c.; 2e cl. 4 fr. 70 c.; 3e cl.3 fr. 35 c.

On suit la vallée de l'Aare dans la direction de l'E.

13 kil. **Aarau** (Hôt. : *Wilder Mann*, *Ochs*), capitale du canton d'Argovie, petite V. de 4657 hab., située dans une contrée agréable et fertile sur la rive dr. de l'Aare.

On passe sous la ville d'Aarau par un tunnel de 469 mèt.

Bientôt on franchit l'Aa, qui descend du lac Hallwyler, puis la Bünz sur un pont de 2 arches.

29 kil. **Brügg** ou *Bruck*, V. de 1142 hab.

Au sortir de Brügg, on franchit la Reuss sur un beau pont à treillis construit dans le style américain.

On remonte, au delà de *Türgi*, la vallée de la Limmat dans la direction du S. E.

38 kil. **Baden,** V. de 2745 hab. resserrée dans un défilé étroit, sur la rive g. de la Limmat. Ses eaux minérales sont renommées.

On passe sous le Schlossberg par un tunnel taillé dans le roc vif.

48 kil. *Dietikon.*, v. de 1291 hab., dans le voisinage duquel Masséna passa la Limmat le 25 novembre 1799.

58 kil. *Altstætten*, v. de 959 hab. On traverse la plaine fertile du *Sihlfeld*, où campa, en 1799, l'armée autrichienne, puis on passe sur un beau pont couvert

63 kil. **Zurich** (Hôt. : *Baur*, *Krone*, *Bellevue*, *Schwert*), V. de 17 046 hab.; chef-lieu du canton de ce nom, située à l'extrémité septentrionale du lac de Zurich, sur la Limmat.

Nous ne pouvons ici que mentionner la bataille que les Français, commandés par Masséna, gagnèrent à Zurich sur les Austro-Russes, le 25 sept. 1799 et les jours suivants.

DE ZURICH A COIRE PAR RORSCHACH.

195 kil. Chemin de fer. 2 conv. directs par jour. Trajet en 7 h. 40 m. et 8 h. Prix : 1re cl. 20 fr. 45 c.; 2e cl. 14 fr. 30 c.; 3e cl. 10 fr. 25 c. — On peut également suivre la voie des lacs. Bientôt le chemin de fer direct par Rapperschwyl sera inauguré.

Au sortir de Zurich, on traverse la Sihl, puis la Limmat sur un beau

pont métallique, à piles en pierre et l'on entre dans un tunnel d'un kil. de longueur.

Le chemin de fer franchit la Glatt en deçà de

8 kil. *Wallisellen.*

21 kil. *Kempthal*, v. où l'on traverse la rivière de ce nom.

On passe ensuite la Tœss en amont de *Tœss*, v. de 1732 hab.

26 kil. **Winterthur,** V. industrielle de 5341 hab. dans une plaine arrosée par l'Eulach et entourée de collines ; l'une des villes les plus belles et les plus propres de la Suisse.

On traverse l'étroite vallée de l'Eulach.

42 kil. *Aadorf*, v. situé sur la rive dr. de la Murg, qui sépare sur ce point le canton de Zurich de celui de Thurgovie. Ensuite on remonte la vallée de la Lützel-Murg, puis on entre dans la vallée de la grande Murg qu'on franchit pour atteindre

51 kil. *Sirnach.*

Au delà de *Rikenbach*, le chemin de fer passe sur la rive dr. de la Thur par un pont à treillis de 134 mèt.

69 kil. *Flawyl*, V. industrielle de 2082 hab. — On traverse la vallée de Burgauertobel sur un magnifique remblai, puis la Glatt sur un pont à treillis long de 104 mèt.

Bientôt, le chemin de fer franchit la vallée de la Sitter sur un des plus beaux ponts à treillis du monde entier. Sa longueur est de 168 mèt. et sa hauteur de 60 mèt. au-dessus de la rivière.

84 kil. 1/2. **St-Gall** (Hôt : *Hecht*, *Lœwe*, *Hirsch*, *Bær*), la capitale du canton de ce nom, V. de 11 234 hab., située sur la Steinach, dans un vallon étroit.

A peu de distance, on franchit la Steinach sur un pont en pierre, puis la gorge sauvage de Steinbachtobel, sur deux ponts en pierre.

95 kil. *Meggenhausen.* — On traverse le Glattbach sur un beau pont en pierre.

100 kil. **Rorschach** (Hôt. : *Hirsch*, *Krone*), V. de 1750 hab., port d'embarquement sur le lac de Constance.

110 kil. **Rheineck,** V. de 1177 hab. Là commence le *Rheinthal*, ou vallée du Rhin, qui remonte vers le S.

135 kil. *Oberriedt*, b. de 3909 hab. — On voit s'ouvrir à g. la vallée de l'Ill, au fond de laquelle se montre la ville autrichienne de *Feldkirch.*

On traverse la Saar sur un pont en fer de 21 mèt. en deçà de

169 kil. **Sargans,** V. de 1907 hab., située au pied du Gonzen.

174 kil. **Ragatz,** b. de 1366 hab. Près de là se trouvent les bains de *Pfæffers.*— On traverse le Rhin sur un pont couvert en bois.

195 kil. **Coire,** en all. *Chur* (Hôt. : *Freieck*, *Lukmanier*, *Steinbock*), chef-lieu du canton des Grisons, V. de 5943 hab., située dans une vallée fertile et entourée de hautes montagnes.

En octobre 1798, les Autrichiens occupèrent Coire à la réquisition du gouvernement, et une levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français qui venaient d'envahir le reste de la Suisse. Au mois de mars suivant, les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même ; mais le 15 mai, ils en furent chassés à leur tour. Suvarow s'y présenta avec l'armée russe, le 4 octobre; quatre semaines après, ils se

repoussèrent alternativement. Enfin, durant le mois de juillet 1800, les Grisons furent le théâtre de divers combats, à la suite desquels les Autrichiens évacuèrent Coire et toutes les vallées du Rhin.

DE COIRE A MILAN.

A. Par le Splügen.

44 l. 2/8 ou 212 kil. Service 2 fois par jour. Trajet en 24 h. et en 25 h. pour 30 fr. 60 c.

1 h. 15 m. *Ems*, beau v. de 1247 hab. — On traverse le Rhin sur un pont de bois couvert, d'une seule arche élégante, long de 71 mèt., haut de 25 au-dessus du fleuve, avant d'atteindre

45 m. *Reichenau*, groupe de maisons situé au confluent du Rhin antérieur (*Vorder Rhein*) et du Rhin postérieur (*Hinter Rhein*). C'est à Reichenau que Louis-Philippe fut professeur de mathématiques.

Au sortir de Reichenau, on franchit le Rhin antérieur sur un pont de bois couvert, on gravit une petite colline, et on arrive bientôt à

30 m. *Bonaduz*, v. de 648 hab. (romans), appelé en langue romane *Pont-à-tots*, ou Pain pour tous, à cause de ses champs fertiles.

15 m. *Ræzuns*, v. de 508 hab., près duquel on remarque le château du même nom, bâti, selon la tradition, par Rhætus, sur un rocher de grès isolé. Sur l'autre rive du Rhin, on remarque ensuite les deux châteaux de *Juvalta*, puis *Rothenbrunn*, au pied du Scheideberg, et plus loin, le château d'*Ortenstein*, dominé par le village de *Tomils*.

2 h. *Katzis*, v. de 755 hab., (romans), situé au pied du *Heinzenberg*, ou la Montagna, belle montagne couverte de villages et de métairies disposées en amphithéâtre, et sur laquelle on trouve plusieurs petits lacs.

Sur l'autre rive du Rhin, entre Ortenstein et Katzis, on remarque: *Paspels*, au-dessus et au-dessous duquel sont les ruines des anciens châteaux: *Hasensprung*, *Altensins*, *Casanova*; — *Rotels*, v. dominé par le château de *Rietberg*, au pied du Schallenberg; et enfin, en face de Katzis, *Fürstenau*, où l'on voit un beau château, propriété des évêques de Coire.

Au delà de Katzis, on découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Oberhalbstein, terminée par les sommités neigeuses du Mont Albula, d'où descend l'Albula. On passe ensuite devant le château moderne de *Tagstein*, avant d'arriver à

45 m. (2 p. de Coire). **Thusis**, en rom., *Tusan* (Hôt.: *Via Mala*, *Goldener Adler*), b. de 769 hab., situé à 748 mèt., à la base orientale du Heinzenberg, sur la rive g. de la Nolla. Son nom latin, *Tuscia*, rappelle, dit-on, la Toscane, patrie des Rhétiens.

La **Via Mala** (ainsi se nomme la gorge étroite et profonde dans laquelle s'enfonce la route, après avoir traversé la Nolla sur un beau pont de pierre), est tellement resserrée entre deux parois de rochers presque verticales, de 450 à 600 met. de hauteur, qu'en certains endroits sa largeur ne dépasse pas 8 à 10 mètr. Autrefois les habitants de la vallée, évitant ce *Trou perdu*, (*verlorne Loch*), prenaient toujours des sentiers de montagnes

pour se rendre de Thusis dans la vallée de Schams. Ce ne fut qu'en 1470 qu'on creusa dans les rochers un chemin de 1 mèt. et quelques cent. de large, qui a été enfin transformé depuis 1822 en une magnifique route de voitures. La galerie ou tunnel qui traverse le Trou perdu a 70 mèt. de long, 4 mèt. 86 cent. de large, et 3 à 4 mèt. de haut. A sa sortie du côté de Thusis, on découvre une belle vue sur la chapelle de St.-Jean, le Heinzenberg et la vallée de Domleschg.

A peu de distance du Trou perdu, la gorge de la Via Mala forme une sorte de bassin, au milieu duquel se trouvent quelques maisons; mais bientôt elle se rétrécit de nouveau et devient de plus en plus sauvage, surtout au delà du premier pont jeté sur l'abîme (44 mèt.) en 1738, et conduisant de la rive g. du Rhin sur la rive dr. Une petite galerie, protégée par un toit de bois contre la chute des pierres, aboutit au deuxième pont ou pont du Milieu (1739), élevé de 130 mèt. au-dessus du Rhin.—Enfin, près du troisième pont ou du pont Supérieur (100 mèt. de haut. au-dessus du Rhin), reconstruit à la place de celui qu'avait enlevé l'orage de 1834, la gorge s'élargit et la route pénètre dans la belle **vallée de Schams** ou *Schons*, dont les vertes prairies, les pentes boisées et les nombreuses habitations font un contraste frappant avec les tableaux sauvages de la gorge qu'on laisse derrière soi. Cette vallée, située à 975 mèt., forme un bassin ovale, — ancien lit d'un lac, — long de 2 h., large de 1 h., et entouré de hautes montagnes couvertes de glaciers, parmi lesquelles on remarque, au N., le Piz Beverin, et au S., le Piz de Tscherra. Son nom (*Sexamniensis*) lui vient de six ruisseaux qui s'y jettent dans le Rhin. L'hiver y dure cinq mois.

1 h. 45 m. *Zillis*, rom. *Ciraun*, v. de 306 hab., possédant la plus ancienne église de la vallée, et dominé par les ruines du château de *Haselstein;* plus loin, on laisse à g. *Lohn*, *Mathon*, *Vergenstein*, *Donat*, et les ruines de *Fardun*, et à dr. *Pigneuer*, entre lequel et Andeer on lit, sur un pont de pierre, l'inscription suivante :

Jam via patet hostibus et amicis,
Cavete, Rhæti.
Simplicitas morum et unio servabunt
avitam libertatem.

45 m. (1 p. de Thusis). **Andeer**, en rom. *Sessame* (Hôt. : *Krone*, *Fravi*, der *Splügen*), de 591 hab., situé à 1012 mèt. On y remarque la vieille tour de Castellatsch.

A 15 m. d'Andeer, on laisse à dr. le château de *Bærenburg*, et bientôt on arrive au confluent de l'Aversbach et du Rhin qui, avant de mêler leurs eaux, forment deux chutes pittoresques. Laissant à g. la vallée d'Avers, on traverse le torrent qui en descend, et on pénètre dans la **Roflen**, appelée aussi *Roffla*, ou Via Mala intérieure, qui sépare la vallée de Schams de celle du Rheinwald. La nouvelle route, remontant ce défilé de 40 m. de long, côtoie la rive dr. du Rhin et passe sur la rive g., près du v. de *Suvers*, après avoir laissé à dr. une fonderie, et traversé une galerie de 6 m. de long, nommé *la porte de Selva.* On entre alors dans le **Rheinwaldthal** (Val du Rhin), qui s'étend de l'E. à l'O. sur une longueur de 5 h., et du N. au S. sur une largeur de 2 h. On y cultive les pom-

mes de terre, les pois, le chanvre, l'orge et le lin, mais les fenaisons ne s'y font qu'au mois d'août. Les forêts diminuent à mesure qu'on avance du côté du Hinterrhein. Les habitants, au nombre de 1386, sont d'origine allemande.

3 h. 1 p. 1/4 d'Andeer. **Splügen,** en ital. *Spluga* (Hôt. la *Poste*), v. de 494 hab., situé sur la rive g. du Rhin, à 1543 mèt. à la base septentrionale de la montagne du même nom. Sa position à la jonction des deux routes du Bernardino et du Splügen lui donne une certaine activité commerciale. — Il est à l'abri des avalanches; mais le Rhin et le torrent Oberhauslibach, qui s'y jette, y ont causé, surtout en 1834, de grands ravages. — Près de l'église, on remarque les ruines du vieux château *Zur Burg*.

A Bellinzona, par le Bernardino, voir ci-dessous *B*.

Au sortir de Splügen, on traverse le Rhin sur un pont de bois étroit, et l'on commence immédiatement à monter dans la vallée de l'Oberhauslibach. De nombreux zigzags, au tournant desquels on découvre de belles vues, gravissent, au delà de la ligne des sapins, les dernières pentes de la montagne, jusqu'au point culminant du passage (2 h. de Splügen), élevé de 2150 mèt. au-dessus de la mer, 630 mèt. au-dessus de Splügen, et formant les limites de la Suisse et de la Lombardie, entre le *Soretto* à l'E. et le *Tambohorn* ou *Schneehorn* à l'O. (3365 mèt.), du sommet duquel (3 h. du col) on découvre un panorama magnifique.

Le **passage du Splügen,** appelé aussi *Speluca Ursler*, *Colmo del Orso*, est l'un des plus anciennement connus de toute la chaîne des Alpes. Sous l'empereur Auguste, il y passait un chemin. Toutefois, les premiers documents positifs qui le concernent datent du XVe siècle. A cette époque, il devint très-fréquenté, et fut rendu par la suite praticable pour les bêtes de somme. De 1818 à 1823, le gouvernement autrichien et celui des Grisons ont transformé ce chemin de mulets en une magnifique route de voitures qui rivalise maintenant avec celle du Simplon, du St-Gothard et du Bernardino. Elle a 5 mèt. de large sur le versant N. et 6 mèt. sur le versant S.

L'armée française, commandée par le général Macdonald, traversa le Splügen du 27 novembre au 4 décembre de l'année 1800, douze années, par conséquent, avant que la nouvelle route ne fût commencée. Elle y perdit un grand nombre d'hommes et de chevaux, surtout dans le passage de Cardinell, où des avalanches enlevaient des colonnes entières.

Dès qu'on a franchi le col du Splügen, on commence à descendre, et, dépassant bientôt (15 m.) la *Prima Cantoniera*, on ne tarde pas à atteindre la *douane* (visa des bagages et des passe-ports), située à l'extrémité septentrionale d'une espèce de bassin ovale que dominent de tous côtés des montagnes élevées, et pour la plupart couronnées de glaciers. On ne trouve encore que des lichens et quelques mousses jaunâtres sur ce plateau, autrefois couvert de bois, où la neige s'élève, pendant l'hiver, jusqu'au premier étage des maisons, et où pendant l'été les bergers bergamasques font paître environ mille moutons. Pendant les orages, on sonne la cloche pour indiquer leur route aux voyageurs.

Au delà du pont Colmaretta, la route, suivant la rive g. du torrent, traverse bientôt la première galerie, de 230 mèt. de long et 4 mèt. 50 cent. de haut et de large; puis, à peu de distance, une deuxième de 213 mèt. de long; et bientôt après une troisième de 510 mèt. Ces galeries, les plus longues qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes, sont construites en maçonnerie solide, éclairées par de petites fenêtres semblables aux embrasures d'une batterie, et recouvertes de voûtes solides capables de résister au choc des avalanches. Au sortir de la deuxième galerie, on découvre une belle vue sur l'ancienne route, abandonnée seulement depuis 1838, qui descendait par de nombreux zigzags près du v. d'*Isola*. La route nouvelle évite le passage dangereux de la Lira, gorge située entre Isola et Campodolcino; mais elle prive en partie les voyageurs de la vue de la belle cascade du *Madesimo*, qui tombe d'environ 260 mèt. de hauteur d'une paroi à pic. En s'avançant prudemment jusqu'au bord du précipice, on peut encore contempler cette cascade sous l'un de ses plus beaux aspects.

Après avoir dépassé le ham. de *Pianazzo*, situé à la même hauteur que Splügen, on traverse le pont du Madesimo, puis une galerie neuve de 25 mèt. de long, et la route, descendant en zigzags plusieurs terrasses, n'a plus qu'une pente assez douce jusqu'à

3 h. 15 m. (2 p. 6/8 de Splügen), *Campodolcino* (aub.: *Poste*).

Au dela de la petite plaine gazonnée de Campodolcino et près du v. de *Prestone*, on remarque au pied du Stozzo une inscription gravée en l'honneur de l'empereur d'Autriche François II, sous le règne duquel la route neuve fut terminée par Carlo Donegani. Rien de plus désolé que la vallée de la Lira, dans laquelle on descend et qui est entièrement remplie de débris écroulés des montagnes voisines; rien de plus beau que la route serpentant au milieu des labyrinthes formés par ces blocs détachés. Quelques églises blanches, dominant des bouquets de châtaigniers, forment cependant çà et là un contraste agréable avec les horribles précipices qui les entourent. Après avoir dépassé le v. de *San Giacomo*, dont la vallée porte le nom, on ne tarde pas à apercevoir

2 h. 30 m. (1 p. 1/8 de Campodolcino). **Chiavenna** (Hôt. : *Albergo Conradi*, *Chiave d'Oro*, *Sole*), capitale de l'ancien comté de ce nom, petite V. de 3040 hab., située à 334 mèt., sur la rive droite de la Maira, près de sa jonction avec la Lira, dans une vallée riante et fertile. Elle tire son nom de sa situation, qui la rend comme la *clef* de l'Allemagne et de la Lombardie. On y remarque l'ancien palais de la république des Grisons, un hôpital, des fabriques de soieries, des papeteries, la douane, le château avec le jardin appelé Paradis, et six églises; dans le cimetière de celle de San Lorenzo, on voit une mosaïque singulière, exécutée avec des ossements. Sur un rocher voisin s'élèvent les ruines d'un ancien château, bâti, dit-on, par les Gaulois, et agrandi par les Lombards (belle vue).

La république des Grisons a possédé, de 1512 à 1797, le comté de Chiavenna, qui, depuis 1815, fait partie du royaume Lombardo-Vénitien.

La vallée inférieure de la Maira est entourée d'énormes montagnes d'un aspect triste et monotone, et parsemée de vastes flaques d'eau d'où s'élèvent sans cesse des exhalaisons malfaisantes.

1 h. *Alla Bruga*, v. en face duquel la Boggia, qui sort d'une gorge sombre, forme une belle cascade.

45 m. *Somaggia*, au pied du Mont Simetta.

30 m. (1 p.) *Riva*, ham. de pêcheurs situé à l'extrémité septentrionale du lac de Riva ou Mezzola.

La route de terre, terminée en 1835, et construite sur la rive orientale du lac de Riva à très-grands frais et avec d'énormes difficultés, traverse : d'abord (15 m.), au delà de *Novate*, le torrent de la *Codera*, qui s'étend en forme d'éventail sur un espace d'env. un quart de lieue; puis (30 m.) *Verceja*, situé au pied du Mont Basseta; deux galeries creusées dans le roc, et (30 m.) l'Adda, sur un long pont de bois trop étroit pour deux voitures; ensuite, laissant à g. la route de Milan à Innsbrück par le Stelvio (R. 29), et le fort espagnol de Fuentes, construit en 1603, elle arrive à

1 h. 45 m. (1 p.) **Colico piano,** v. situé à la base du Monte Legnone dans une plaine devenue plus salubre depuis qu'on a desséché une partie de ses marécages.

De Colico on peut aller à Como par le lac en bateau à vapeur (trajet en 3 h. ou 3 h. 30 m. pour 4 fr. 40 c. et 2 fr. 35 c.).

On pourrait également suivre la route de Lecco (R. 29).

Le **lac de Como,** en ital. *lago di Como;* en latin, *lacus Larius*, situé dans le Royaume Lombardo-Vénitien, est formé par la Maira, qui s'y jette près de Riva, et par l'Adda, qui y entre au N. près des ruines du château de Fuentès, et qui en ressort à Lecco, dans la branche E. Il ressemble à une fourche à deux dents formant entre elles un triangle dont Bellagio est la pointe. De Riva à Como on compte 13 l. 1/2; de Riva à Lecco 11 l. 1/2. Sa plus grande largeur ne dépasse pas 1 l., près de Cadenabbia. Sa superficie est de 4 à 4 1/2 milles all. carrés; son élévation au-dessus de la mer, de 218 mèt. env. On l'appelle, de Riva à l'embouchure de l'Adda, *Laghetto* ou lac de Mezzola; de Bellaggio à Lecco, *lac de Lecco*, et de Bellaggio à Como, *lac de Como*. Il est entièrement entouré de hautes montagnes, dont l'élévation varie de 1169 mèt. à 2275 mèt., mais qui sont pour la plupart couvertes d'une végétation magnifique, de vignes, de lauriers, de figuiers et d'oliviers, et parsemées de petites villes, de bourgs, de villages et de maisons de campagne. Le vent du nord, connu sous le nom de Tirano, souffle ordinairement depuis le coucher jusqu'au lever du soleil; à midi, le vent du sud, nommé Breva, s'élève et dure jusqu'au soir. Mais quelquefois des vents de montagnes (venti montani), se précipitent avec impétuosité sur les eaux du lac, et mettent en danger les petites barques trop éloignées des bords.

Les localités, châteaux ou villages les plus intéressants que l'on voit sur les deux rives du lac de Como en allant de Colico à Como sont :

O. *Domaso* en face de Colico.

O. **Gravedona**, où l'on remarque un beau palais du duc d'Avito et une ancienne église.

O. Au delà de l'embouchure du Liro, *Dongo*, près de l'ouverture d'un vallon sauvage.

O. *Musso*, avec les ruines d'un château bâti par le général Trivulzio, et détruit par les confédérés.

E. *Corenno* (Corinthe) et *Dorio* que l'on dit avoir été fondés autrefois par des colonies étrusques.

O. *Pianello* et *Cremia*, dont la belle église possède un tableau de Paul Véronèse.

E. *Dervio*, situé au pied du Legnoncino (2640 mèt.), près de l'embouchure du Varrone.

O. *Rezzonico*, avec les ruines pittoresques d'une forteresse du XIII[e] siècle et le rocher de Sassorancio.

E. **Bellano**, b. dominé par le Mont Grigna.

O. *San Abbondio*, *Nobiallo* et **Menaggio** (Hôt. *Corona*).

E. Varenna (R. 29).

O. *Cadenabbia*, situé au-dessous du v. de *Griante*. — *Tremezzo*, ham. près duquel on va visiter la villa *Carlotta*, achetée 500 000 fr., en 1843, par le prince Albert de Prusse, aujourd'hui propriété du prince de Saxe Meiningen, située au milieu de beaux jardins en terrasses, et renfermant une collection précieuse d'objets d'art. — Au-dessus de Tremezzo, s'élève le Mont Ceramede, et en face, sur le promontoire qui divise le lac de Como en deux bras, on remarque le v. de **Bellaggio**.

O. *Lenno* dans le golfe appelé Tramezzina. Plus loin, *Balbiano*, situé à l'embouchure du Perlana, qui descend d'une vallée sauvage, et en face duquel on voit l'île *Comacina* ou *San Giovani*.

E. *Lezzeno*, célèbre par ce proverbe :

Pays de mauvaise fortune,
L'été sans soleil et l'hiver sans lune,

O. *Argegno*, au débouché du Val Intelvi, par lequel on monte au *Generoso*.

E. *Nesso* au pied du *Piano del Tivano* (1188 mèt.), avec une belle cascade.

O. *Brienno*, *Vialica*, *Torrigia*, dans l'endroit le plus étroit du lac (15 m. env.), *Laglio*, avec la villa *Gazzi*

E. *Careno*, *Quarzano*, *Pognana*, *Palanzo*, *Lemna* et *Molina*.

O. *Corate* et *Urio*.

E. La villa *Pliniana*, construite en 1570, par le comte Anguissola, un des quatre conjurés qui assassinèrent, à Plaisance, le duc Farnèse. A l'extrémité d'une cour de cette villa on voit sortir d'une caverne creusée dans le roc, une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune. — Le v. de *Torno* s'élève sur le promontoire voisin de la villa *Pliniana*. Près de ce v. on aperçoit les ruines d'un ancien monastère, supprimé en 1571.

O. *Moltrasio*, situé au pied du *Monte Bisbino* (1333 mèt.), et où l'on remarque le palais *Passalacqua* et une belle cascade.

O. *Rovenna*, belle maison de campagne.

E. La villa *Tanzi*, demeure de la célèbre cantatrice Mme Pasta; *Perlasca;* la villa *Taglioni;* les villas *Pizzo*, propriété du vice-roi; *Artaria; Cosway; Compton;* le village de *Blevio*, dominé par San Donato et Brunate, et la villa *Geno*.

O. La villa *Muggiasca*, à l'extrémité d'un promontoire; la villa d'*Este*, habitée pendant longtemps par la princesse de Galles; *Cernobbio*, v. situé à l'embouchure du torrent Breggia, qui descend du Val Muggia; le palais *Odelchalchi*, aujourd'hui *Raimondi;* enfin *Borgovico*.

Como, en fr. *Côme* (Hôt. : *Angelo, Italia*), V. de 20 000 hab. très-ancienne, pittoresquement située à l'extrémité S. du lac auquel elle a donné son nom, prise et incendiée par les Milanais en 1127 et 1271, incorporée au duché de Milan en 1335. Elle a vu naître dans ses murs Pline le jeune, Paul Jove, les papes Clément XIII et Innocent XI, Volta, Canova, etc. — La plus belle de ses dix églises est sa *cathédrale*, commencée en 1396 et achevée au XVIII[e] siècle. La façade est décorée des statues des deux Pline. Sa chapelle baptismale a été bâtie, dit-on, d'après le dessin de *Bramante*. — L'église *al Crocifisso* possède quelques bons tableaux. — L'église *San Fedele* est très-ancienne. — Parmi les autres édifices publics on remarque les palais Giovio et épiscopal, l'hôtel de ville ou *Broletto*, etc. Garibaldi y a remporté, le 30 mai 1849, deux victoires sur les Autrichiens.

A dr., chemin de Varese (R. 27) par *Lucino, Lurate, Olgiate, Solbiate, Binago, Malnate.*

De Como (*Camerlata*), un chemin de fer (46 kil. Trajet en 1 h. 15 m. Prix : 1[re] cl. 5 l. 20 c., 2[e] cl. 4 l. 5 c. ; 3[e] cl. 2 l. 90 c.) mène à Milan par Monza.—On laisse à dr. *Bernati* et *Casnate.*

4 kil. *Cucciago*, sur la rive g. du Seveso, qu'on traverse quatre fois.

16 kil. *Camnago*. On laisse à dr. le b. de *Barlassina*. — Le chemin de fer décrit une courbe vers le S. O., puis au delà de

24 kil. *Seregno*, une autre courbe vers le S.

26 kil. *Desio*. On laisse à dr. *Muggio*, à g. *Lissone.*

30 kil. **Monza** (Hôt. : *il Falcone*, l'*Angelo*), V. de 22 000 hab. arrosée par le Lambro, qui la sépare en deux parties. Elle est célèbre par la *Couronne de fer*, qu'on garde en temps de paix dans le trésor de sa cathédrale, et qu'on vient de transporter à Mantoue. Cette couronne est en or, ornée de vingt-deux pierres précieuses et en forme de cercle ; à l'intérieur est un cercle de fer, que l'on a cru avoir été formé avec un des clous de la Passion, reliques qui ont été si multipliées. On ne sait rien sur l'origine de cette couronne. Henri VII est le premier que l'on sache l'avoir portée (1311) ; elle servit au couronnement de Charles V à Bologne. Depuis elle resta comme une relique curieuse au trésor de Monza, jusqu'au jour où Napoléon, voulant relever sa dignité nouvelle par les souvenirs du passé, la posa lui-même sur sa tête.

La **Cathédrale** est un édifice antique, rebâti et augmenté au XIV[e] siècle, par l'architecte *Matteo di Campione*, ou plutôt par *Marco da Campione*. La façade, terminée par lui, est un curieux spécimen du *style de cabinet*, dominant alors en Italie, et s'attachant à plaire plutôt par la division des parties, la variété de l'ornementation et des marbres de couleur que par la forme architectonique. Sur la principale porte, on voit un curieux bas-relief représentant Théodolinde, reine des Lombards, fondatrice de l'église, et Autaris, son époux. Les peintures de l'intérieur sont de *Bianchi Montalto* et *J. C. Procaccini;* une toile représentant la Visitation est du *Guerchin*, et le S. Gérard peint à fresque sur une des colonnes est de *B. Luini.*

On remarque encore à Monza le *Palais impérial.*

38 kil. *Sesto San Giovanni.*

46 kil. (1149 kil. de Paris). Milan (R. 30).

B. **Par le Bernardino.**

47 l. 3/4 ou 229 kil. Deux services par jour. Trajet en 26 h. et en 28 h. Prix : 36 fr. 60 c.

987 kil. De Paris à Coire (voir ci-dessus *A*).

4 p. 1/4. De Coire à Splügen (voir ci-dessus *A*).

Le Bernardino, en all. Bernhardin, est l'un des passages des Alpes les plus anciennement connus; mais la route actuelle, praticable pour les voitures, ne fut construite que de 1819 à 1823, sous la direction de l'ingénieur Poccobelli, aux frais du canton des Grisons et de la Sardaigne, qui doivent retirer d'immenses avantages d'une grande ligne de communication réunissant le port de Gênes et Turin à la Suisse et à l'Allemagne occidentale. Elle a de 4 à 7 mèt. de large, et 5 pour 100 de pente. Durant la belle saison, elle n'offre aucun danger, et, pendant l'hiver, la direction des postes prend les mesures nécessaires pour la tenir toujours ouverte.

Ce passage fut appelé le *Vogelberg* jusqu'au v[e] siècle, époque à laquelle il prit le nom d'un missionnaire, san Bernardino de Sienne, qui vint prêcher l'Évangile dans ces vallées retirées. — Au mois de mars 1799, une armée française, commandée par le général Lecourbe, le traversa pour aller attaquer les Autrichiens.

Laissant à g. le pont de Splügen (voir ci-dessus *A*), on remonte d'abord la vallée du *Hinterrhein*, le long de la rive g. du fleuve par (20 m.) *Medels*, (20 m.) *Ebi*, jolie ferme, et (20 m.) *Nüfenen* (*Novena*), v. de 344 hab., dont l'église est couverte en cuivre.

45 m. **Hinterrhein** ou *Rheinwald* (Hôt. la *Poste*), v. de 163 hab., le plus élevé de la vallée (1535 mèt.) On n'y récolte plus qu'un peu d'orge et de chanvre. L'église est très-ancienne. En face, le Weissenbach fait une belle chute.

A 10 m. de Hinterrhein, on traverse le Rhin sur un beau pont de pierre, au delà duquel on s'élève par seize zigzags sur le flanc septentrional de la montagne qui a donné son nom à la route. — On découvre une belle vue à dr. sur le fond de la vallée du Rhin et les glaciers où il prend sa source. A dr., s'étale la masse gigantesque du Marscholhorn. A g. se dresse la cime noire du Pizzo Uccello.

1 h. 45 m. après avoir traversé le Rhin, on arrive à l'auberge établie près du **col du Bernardino** (2191 mèt.), occupé en partie par un lac appelé *Lago Moësola*, d'où sort la Moësa. La route côtoie d'abord ce torrent qu'elle traverse plus loin sur un beau pont d'une seule arche (35 mèt. au-dessus du torrent), nommé pont de Victor-Emmanuel. On passe ensuite sous un toit solide destiné à garantir les voyageurs contre les avalanches et les trombes de neige, et bientôt on commence à apercevoir quelques sapins rabougris. Le flanc méridional de la montagne est encore plus escarpé que le flanc septentrional (900 mèt. de pente de San Bernardino à Misocco); mais la route est si bien construite, que les chevaux peuvent trotter pendant toute la descente. On repasse sur la rive dr. de la Moësa avant d'arriver à

1 h. 10 m. du col, *San Bernardino* (Hôt.: la *Poste*, la *Couronne*), le v. le plus élevé de la vallée de Misocco (1703 mèt.) et possédant

une source d'eau minérale exploitée depuis 1822. Les bains sont très-fréquentés par les Milanais.

Le **Val Misocco**, en roman *Maisoz*, en italien *Mesolcina*, descendant du Bernardino, court d'abord du N. au S., sur une étendue de 8 h., entre de hautes montagnes; puis de l'E. à l'O., sur une étendue de 2 h. 30 m. jusqu'à Bellinzona. Il renferme env. 4000 hab., s'occupant de l'éducation du bétail, du commerce de bois et du transit, et parlant un dialecte italien ou rhétien.

Au delà du ham. de (45 m.) *Cebia*, la route décrit de nombreux zigzags dans un vallon latéral, se rapproche de la Moësa qui fait (40 m.) une belle chute dans une gorge boisée, traverse (20 m.) la Moësa, près de (10 m.) *San Giacomo*, et longe la rive dr., en offrant de beaux points de vue, jusqu'à

45 m. **Misocco** ou *Cremeo*, en all. *Misoz* (Hôt. *la Poste*), v. de 1182 hab. Dans les environs de Misocco, de beaux châtaigniers, des noyers, des champs de maïs, et bientôt des mûriers, des figuiers, des berceaux de vigne : un autre langage, la nonchalance et la malpropreté des habitants, l'aspect misérable de leurs demeures, avertissent le voyageur qu'il approche de l'Italie. — Un peu au-dessous du village s'élèvent, au milieu de la vallée, les ruines — les plus belles que possède la Suisse — du château du même nom, ancien manoir des puissants seigneurs de Sax, vendu par eux, en 1482, au célèbre général milanais Trivulzio, et pris, puis détruit, en 1526, par les Grisons.

A (45 m.) *Soazza*, v. de 815 hab., situé à 598 mèt., où l'on cultive le maïs et la vigne, finit la descente du Bernardino. Une inscription gravée sur un bloc de rocher de 1300 mèt. cubes, apporté par les eaux, rappelle les ravages encore trop visibles de l'inondation du 27 août 1834. On passe un premier pont sur la Moësa, puis un second, au delà duquel le Buffalora fait, à dr., une belle cascade.

1 h. 15 m. *Gabiolo*, v. de 363 hab., avec (30 m.) *Lostallo*, où se réunit la Landsgemeinde.

1 h. **Cama**, v. de 214 hab. (couvent des capucins), à l'E. duquel s'ouvre le Val du même nom.

15 m. *Leggio*, v. de 103 hab.

30 m. *Grono*, v. de 517 hab., situé à 360 mèt., à l'entrée du Val Calanca, et près du confluent de la Calancasca et de la Moësa. — On remarque dans les environs les ruines pittoresques de quelques châteaux.

15 m. *Roveredo* (Hôt. : la *Poste*, il *Canone d'oro*), v. de 1084 hab., sur les deux rives de la Moësa. En face, du côté du midi, s'ouvre le Val *Traversegna*, d'où descend le torrent du même nom, et à l'entrée duquel on aperçoit la belle église Madonna, et, cachées à demi dans un bois sur l'autre rive du torrent, les tours ruinées du château Boggiano.

30 m. *San Vittore*, v. de 594 hab., est le dernier village grison. Après l'avoir traversé, on entre dans le canton du Tessin, et on passe à (1 h.) *Lumino*, v. de 522 hab., au delà duquel on découvre une belle vue sur la Riviera, puis à (15 m.) *Castiglione*, on rejoint la route d'Airolo à Bellinzona (R. 7).

1 h. 15 m. Bellinzona (même R.).

21 l. 6/8 ou 103 kil. De Bellinzona à Milan (R. 7).

1166 kil. de Paris. Milan (R. 30).

LE VORARLBE



Dressé par A. H. Dufour.

Bulle Imp. r. Poupee 7 Paris.

Kilo

10 5 0 5 10

ET LE TYROL



es
20 25 30 35 40

ROUTE 29.

D'INNSBRÜCK A MILAN, PAR LE STELVIO.

57 mil. all. — Il n'y a pas de service direct et quotidien de voitures publiques sur cette route, mais des services particuliers indiqués ci-dessous.

D'INNSBRÜCK A LANDECK.

11 mil. — Dil. t. les j., en 8 h. 3/4., pour 5 fl. 30 kr. C. M.

1 mil. 3/4 *Zirl*, v. de 1700 hab.. dominé par la Martinswand. — Au N. E., s'élève le *Sollstein*, montagne haute de 3034 mèt.

3 mil. 3/4 *Telfs*, b. de 3000 hab. Après avoir dépassé *Mætz*, on traverse *Stams*, ancienne abbaye de isterciens fondée en 1272 par la mère de Conradin, avec l'or qu'elle avait amassé pour sa rançon.

5 mil. 1/2 *Silz*, v. de 1200 hab.

8 mil. *Imst*, b. de 2600 hab.

11 mil. **Landeck** (Hôt. : *Post*, *Adler*), v. de 1600 hab., situé à l'embouchure de la Sana, dans l'Inn. — Le beau pont de l'Inn a 33 mèt. d'ouverture. En 1703, les habitants de Landeck repoussèrent les Bavarois et les Français; l'empereur Léopold Ier leur fit don à cette occasion d'une coupe d'or qu'ils conservent religieusement.

DE LANDECK A MALS.

9 mil. 1/2. Dil. 2 fois par semaine (mardi et vendredi) en 8 h. 1/2, pour 4 fl. 45 kr. C. M.

En quittant Landeck, on remonte au S. E. la rive dr. de l'Inn.

La *Pontlatzbrücke* (2 h.), qui franchit l'Inn, rappelle une terrible victoire que les Tyroliens y remportèrent sur un détachement bavarois en 1703. A peine quelques fuyards purent-ils regagner Innsbruck. Les 8 et 9 août 1809, 1200 Bavarois y furent aussi presque entièrement anéantis par les paysans soulevés. On repasse sur la rive dr. à (1 h.) *Prutz*, v. de 250 hab., situé au milieu d'une plaine humide à l'entrée du *Kaunserthal*.

Au delà de Prutz, la route continue à remonter la rive dr. de l'Inn jusqu'à

13 mil. *Ried*, b. de 900 hab.

15 mil. **Pfunds**, par. de 2000 hab. Depuis 1851, toute cette partie de la route a été entièrement refaite, à la suite des travaux entrepris par l'Autriche pour fortifier ce passage. La route nouvelle traverse l'Inn à peu de distance de Pfunds, sur un pont d'une seule arche, haute de 11 mèt. et large de 42 mèt., puis monte, le long des rochers, au bord de précipices à pic, jusqu'au nouveau fort qui domine l'ancien passage. Ce fort, construit en granit, est flanqué de tours couvertes d'après le système Montalembert et percé de deux rangs d'embrasures dont les feux dominent la route des deux côtés. On remarque surtout la construction du magasin de vivres. Le fort traverse la nouvelle route, qui descend par des rampes bien calculées à Nauders, où elle rejoint l'ancienne. — Ce passage était déjà fortifié en 1079. Le duc de Bavière, Welf, fit construire les premiers ouvrages de défense qui y ont été établis.

17 mil. *Nauders* (Hôt. *Post*), v. de 1500 hab.

Une pente douce monte, en 2 h., de Nauders à *Reschen*, ham. situé sur le plateau qui sépare les eaux du Danube, de celles de l'Adige. Avant d'atteindre ce ham., on tra-

verse un petit ruisseau qui descend à l'E. ou à g. d'un petit vallon. Ce maigre filet d'eau, c'est l'*Etsch*, en français, *Adige*, qui va se jeter dans l'Adriatique, à Porto Fossone, après avoir arrosé dans son cours de 370 kil., Glurns, Meran, Botzen, Trente, Roveredo, Vérone et Legnago.

19 mil. L'hospice *Saint-Valentin an der Heide* (sur la Brande), fut fondé en 1140, par Ulrich Primele, en faveur des pèlerins qui traversaient cette contrée solitaire et froide. C'est actuellement un hospice ordinaire.

20 mil. 1/2 **Mals** (Hôt. : *Post*, *Hirsch*), b. de 1200 hab., rebâti en 1836 à la suite d'un incendie.

DE MALS A BORMIO.

10 mil. Dil. trois fois par semaine (lundi, mercredi, samedi). Trajet en 12 h. 1/2 pour 5 fr. 53 kil. C. M.

22 mil. 1/2 *Prad*. On laisse à dr., sur l'autre rive du torrent, *Stilfs*, en italien *Stelvio*, v. de 700 hab., qui a donné son nom au col.

24 mil. 1/2 *Trafoi* (Hôt. *Post*), ham. dominé par les glaciers de l'Ortlerspitze.

En quittant Trafoi la route s'élève par de nombreux zigzags ou *giravolte* dans de belles forêts de sapins jusqu'à la première *cantoniera*, ou maison de refuge. On entre bientôt dans les galeries de bois construites pour protéger la route contre la chute des avalanches. « Ces galeries, écrivait Tœpffer, en 1842 (détruites en partie par les corps francs italiens pendant l'insurrection de 1848, elles ont été rétablies depuis), ne recouvrent qu'une moitié de la route; de façon que, dès les commencements de l'hiver, la première avalanche qui vient à tomber glisse sur la toiture, dépose sur la partie découverte de la route une masse de neige qui fait à la fois muraille pour l'intérieur de la galerie, abri pour le rebord extérieur du chemin, et pente continue pour les avalanches nouvelles, qui glissent rapidement sur cette masse de constructions échelonnées, au lieu de les ébranler par leurs chocs répétés. »

La **route** du **Stelvio** ou du **Stilfserjoch**, est actuellement la route de voitures la plus élevée des Alpes. L'Autriche la fit construire de 1821 à 1824, dans un but stratégique, par les ingénieurs Donegani (ingénieur en chef), Domenici et Porri, et l'entrepreneur Talacchini. Elle voulait pouvoir transporter rapidement des troupes du Tyrol en Italie sans être obligée de traverser la Suisse. Le Tyrol communiquait depuis longtemps, par un chemin de mulets, avec la Valtelina. D'abord l'Autriche eut l'idée de rendre praticable aux voitures ce chemin de mulets, mais la Suisse, sur le territoire de laquelle il passait (de 5 à 6 h.), s'y étant opposée, les ingénieurs durent changer leurs plans et remonter le Trafoithal pour passer par le col, appelé aujourd'hui Stilfserjoch, et qu'on nommait autrefois *le Bout du Monde* (am Ende der Welt). — Ce fut principalement sur le versant tyrolien qu'ils eurent à vaincre de grandes difficultés. Pour que la route ne montât pas plus de 7 cent. par mètre, il leur fallut décrire 48 grands zigzags. — Cette route, qui a partout une largeur de 15 pieds 1/2, a coûté, dit-on, près de 3 millions.

Cette route de Stelvio a une importance stratégique immense. Elle permet à l'Autriche vaincue de reprendre l'Italie d'un seul coup. En

supposant, en effet, l'armée autrichienne battue, rejetée au delà du Tessin, de l'Adda, du Mincio et de l'Adige jusque dans le Tyrol, cette armée, au moyen de la route du Stelvio, peut déboucher très-rapidement du Tyrol sur Milan et tourner ainsi toutes les communications de l'armée victorieuse.

26 mil. **Franzenshœhe,** station de poste détruite en 1848 par les insurgés italiens et rebâtie depuis. Dans la dernière partie de la montée, les galeries contre la chute des avalanches se multiplient.

Le **Col du Stelvio** ou de **Stilfs,** haut de 2797 mèt., forme les limites du Tyrol et de la Valteline. On l'appelle aussi *Ferdinandshœhe*, en mémoire de l'empereur Ferdinand. Il n'est complétement dépouillé de neige qu'à la fin des étés chauds.

On descend en 45 m. du col à

28 mil. *Sa-Maria*, grande maison, sorte d'hospice où se trouvent sous un toit commun une auberge et une douane (la quatrième *cantoniera* en montant de Bormio), et qui est située à 2485 mèt. à la base S. E. de l'Umbrail (3034 mèt.).

Au-dessous de Sa-Maria, on descend en 1 h. à la troisième *cantoniera*, et de cette maison de refuge on gagne, en 20 m., l'extrémité du *Piano di monte Brullio*, vaste plateau supérieur entouré de montagnes arides, dont les sommets sont couverts de neige. Au delà de la borne sur laquelle on lit *Piano di monte Brullio* commencent de nombreux zigzags qui descendent le long d'une pente rapide.

A 45 m. de Sa-Maria, se trouve *Spondalunga*, ancienne maison de poste. La vallée devient de plus en plus étroite. On l'appelle *Val di Diroccamento* (Val de l'Éboulement), puis *Val di Neve*. Tœpffer la qualifie « hideux gouffre de pierres. » Les avalanches y sont si nombreuses dans la mauvaise saison, qu'on a dû construire sept galeries en partie taillées dans le roc, en partie bâties en maçonnerie ou en charpente. Ces galeries ont en moyenne 4 mèt. 60 cent. de hauteur; leur longueur totale est de 900 mèt. De distance en distance, on y a pratiqué, pour les éclairer, des ouvertures qui ressemblent à des meurtrières, et par lesquelles on découvre de « belles horreurs. » A 1 h. env. de Spondalunga, on atteint la première *cantoniera*, appelée *Piatta Martina :* on y trouve une bonne fontaine. Un beau pont y franchit une gorge profonde. On aperçoit pour la première fois la vallée de Bormio. Mais la gorge se rétrécit encore pour former le *Wormser Loch*. De l'autre côté tombe, d'une ouverture circulaire, une cascade haute de 16 à 17 mèt., qui passe pour la *source de l'Adda*, et dont les eaux, réunies à celles du petit torrent descendu de l'Umbrail, se perdent bientôt au fond de l'abîme, que domine la route. Enfin on traverse la dernière galerie — *dei Bagni*,— creusée dans le roc et haute de 16 à 20 mèt. Au sortir de cette galerie, on franchit un beau pont près duquel se dresse un rocher isolé, haut d'environ 20 mèt. A peu de distance, on passe à dr. devant les bains, pittoresquement situés au bord du précipice.

30 mil. 1/2. **Bormio,** en all. *Worms* (Hôt. : *Post*, *Lamm*), V. de 2500 à 3000 hab., brûlée en 1799 par les Français, située au débouché du val Pedenoz à l'O., et du val Furva au S. E., dans un

vallon supérieur entouré de hautes montagnes et arrosé par l'Adda, qui n'est encore qu'un très-faible ruisseau.

DE BORMIO A MILAN.

Route de poste. Trajet en 23 h. 1/4 ou 24 h. 45 min., pour 22 fr. 40 c.

N. B. On peut aussi prendre à Colico le bateau à vapeur de Como, et de Como se rendre à Milan par le chemin de fer (R. 7).

On suit la grande route militaire qui s'engage dans la *Valteline* (*Val Tellina*). Cette vallée fertile est longue de 20 lieues, sur une largeur de 4 à 10 lieues. — La Valteline est italienne d'aspect et de langage. Elle ne commence à apparaître dans l'histoire que vers le vᵉ siècle. Elle fut soumise à Como pendant le gouvernement municipal, puis ensuite aux Visconti de Milan. Elle fut longtemps agitée par des guerres de religion, des guerres civiles et étrangères. Les Grisons s'en emparèrent en 1512. La Valteline se racheta de l'évêque de Coire en 1530. En 1620, les habitants, d'accord avec l'Espagne et le pape, massacrèrent tous les protestants de la vallée, ce qui occasionna des guerres qui durèrent jusqu'en 1639.

On laisse à dr. *Santa Lucia* et l'on traverse les v. de *Piazza*, *Tola*, *San Antonio*, *Morignone*, *Leprese*, *Mondalizza*, avant d'atteindre

32 mil. 1/2. *Boladore* (Hôt. *Post*), où commence la végétation italienne. Au delà de *Tiolo*, on passe sur la rive dr. de l'Adda, où l'on trouve *Grosio* et *Grossoto*; on repasse sur la rive g. à *Mazzo*, et on traverse *Tovo* et *Lovero*.

35 mil. *Tirano* (Hôt. : *Post*, *Due Torri*), V. de 2700 hab., située à 490 mèt. à la base septentrionale du Monte Padrio.

En quittant Tirano, on traverse l'Adda, on passe à *Madonna di Tirano*, à l'entrée du Val Puschiavo; on laisse à dr. *Villa*, *Bianzone* et *Tresenda*. De ce v., que domine *Teglio*, on se dirige à l'O, par *San Giacomo*, le long de la rive dr. de l'Adda, vers

38 mil. 1/2. **Sondrio** (Hôt. : *Post*, *Vetali*), V. de 4800 hab., chef-lieu de la Valteline, située à 353 mèt., à l'entrée du Val Malenco, qui s'ouvre au N. On franchit trois fois l'Adda de Sondrio à

42 mil. *Morbegno* (Hôt. *Post*), b. de 2500 hab. De Morbegno à Colico on longe la rive g. par *Cosio*, *Rogolo* et *Delebio*. Enfin on rejoint la route du Splügen avant d'arriver à

44 mil. **Colico** (Hôt. : *Isola Bella*, *Angelo*), v. de 2340 hab., où l'on ne doit pas coucher, si possible, car les environs sont insalubres. On prend ordinairement le bateau à vapeur pour atteindre Milan par Como et Monza. (R. 28 *A*.) — On suit la rive orientale du lac de Como (R. 29 A).

46 mil. 1/2. *Varenna* (Hôt. : *Poste*, *Albergo Reale*), v. où le climat est si chaud que l'agave y vient en pleine terre.

Au delà de Varenna, le chemin ne côtoie plus que le rivage du lac de Lecco, partie solitaire et triste, qui contraste avec l'animation du bras de Como. Au delà des v. de *Piume Latte*, *Lierna*, *Olcio*, on traverse la Neria à *Tonzanico*, puis, laissant à dr. *Mandello*, à g. *Linzanico*, on contourne le promontoire d'*Abbadia* et bientôt on arrive en vue de

49 mil. 1/2. **Lecco** (Hôt. : *Leone d'oro*, *Croce di Malta*), V. indus-



Dressé par A.H. Dufour.

Echelle de

0 50 100 200 300 400

Balle Imp r. Poupée 7 Paris.

L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris



Mètres

00 700 800 900 1000

Gravé par Sengteller. *Écrit par* Langevin.

trielle de 9000 hab., située au bord du lac et au pied du Resegone. — Ce n'était autrefois qu'un château fort. Le fameux J. de Medici y soutint plusieurs assauts.

Au sortir de Lecco, on traverse l'Adda qui, plus au S., s'élargit pour former un autre lac dont on suit la rive occidentale, et l'on passe aux v. de *Pescate*, *Garlate*, *Olginate*, *Copiate*, *Airuno*, *Porchera*, *Calco*, *Sabioncello*. Le riche pays que l'on parcourt est appelé **Brianza**, du nom d'un coteau élevé sur le penchant duquel existe encore le clocher d'où l'on convoquait autrefois au son de la cloche tous les habitants du pays. Ce territoire, dont la population totale s'élève à 160 000 hab., et situé entre les deux bras du lac de Como, est appelé le jardin de la Lombardie. On y trouve des lacs, des collines fertiles, de fréquentes sources d'eau fraîche et limpide, une température douce, un air pur, et, à chaque pas, de jolis villages et de belles maisons de campagne.

52 mil. 1/2. *Carsaniga*.

On traverse *Osnago*, puis la Molgora, en deçà du v. d'*Usmate*, on laisse à dr. *Velate*, *Bernate*, *Arcore*, et après avoir dépassé la Santa, on suit la rive g. du Lambro jusqu'à

54 mil. 1/2. Monza (R. 28 *A*).

57 mil. De Monza à Milan (même R.).

57 mil. Milan (R. 30).

ROUTE 30.

MILAN ET SES ENVIRONS.

LE ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Cette partie de l'Italie, située entre 44° 48' et 46° 40' de lat. N. et entre 6° 15' et 11° 20' de long. E., est bornée au S. par le duché de Parme, dont le Pô la sépare, le duché de Modène, les États de l'Église, dont le Pô la sépare également; à l'O. par le Piémont, dont elle est séparée par le Tessin et le lac Majeur; au N. par la Suisse et le Tyrol; à l'E. par l'Illyrie et la mer Adriatique. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 85 lieues, et sa largeur moyenne de 30. La partie septentrionale est couverte par les Alpes et leurs ramifications; le reste du pays, et c'est la plus grande portion, se compose de vastes plaines, grasses et fécondes, mais marécageuses à l'E. C'est là que s'étendent les *lagunes* de Venise, le long de l'Adriatique, où se rendent toutes les eaux de cette contrée. Les principales rivières sont : le *Pô*, l'*Adige*, l'*Adda*, le *Tessin*, la *Brenta* (voir l'Introduction). Un grand nombre de canaux entrecoupent le pays; les principaux sont le *Naviglio Grande*, ceux de la *Martesana*, de la *Città*.

Le royaume Lombardo-Vénitien possède, au pied des Alpes, des lacs nombreux, les plus vastes de l'Italie : le *lac Majeur*, celui de *Varese*, celui de *Lugano*, plus en Suisse qu'en Italie; ceux de *Como*, *Iseo*, *Idro* et de *Garda*, le plus grand de tous.

Histoire. — Au IIIe siècle, Milan prit de l'importance sous l'empereur Maximilien, qui en fit sa capitale. Les Lombards s'y établirent en 568. Charlemagne les vainquit en 774 et annexa leur royaume à ses États. Ses descendants le possédèrent jusqu'en 960, époque où il passa sous la domination d'Othon le Grand, empereur d'Allemagne. C'est au XIe siècle que se propagea en Italie le mouvement d'affranchissement des

communes. La nécessité de la défense réunit plusieurs communes dans un même but et donna lieu à la *ligue lombarde.* Mais les villes italiennes renouvelèrent le spectacle des rivalités de l'ancienne Grèce. En 1111, Milan rasa Lodi et soumit ses habitants au plus dur despotisme. Les empereurs d'Allemagne se firent un levier de ces divisions. En 1162, Frédéric Barberousse détruisit Milan, épuisée par la famine et appela à cette dévastation les habitants de Pavie, de Crémone, de Lodi et de Como, aux vengeances desquels certains quartiers furent assignés. La ligue lombarde prit à honneur de relever les murailles de Milan. En 1176, Frédéric, descendu une sixième fois en Italie, était vaincu par les Milanais à la bataille de Legnano. Le Milanais, déchiré par des luttes entre le peuple et les nobles, et les nobles entre eux, ne put toutefois se maintenir en république et eut, successivement pour maîtres les chefs des factions formées dans son sein : les *Torriani* ou della Torre, les *Visconti* et les *Sforza.* A la fin du XIII[e] siècle, on comptait dans le N. de l'Italie presque autant de princes qu'il y avait de villes libres dans le siècle précédent. Vers 1330, les États de la Lombardie centrale étaient soumis aux *Visconti.* Quatre autres familles : celles d'*Este*, à Ferrare et Modène; de la *Scala*, à Vérone; de *Carrare*, à Padoue; de *Gonzague*, à Mantoue, pouvaient à peine lutter contre la puissance des Visconti, qui finirent par absorber toute l'Italie du N. En 1395, Jean Galéas Visconti, moyennant 100 000 florins, obtint de Wenceslas, empereur d'Allemagne, le titre de duc de Milan. Des empoisonnements, des assassinats, des cruautés inouïes, consacrent les noms de plusieurs membres de la famille Visconti à l'horreur de la postérité. — En 1450, un des *condottieri*, si communs alors en Italie, François *Sforza* qui avait épousé une fille naturelle de Philippe-Marie, assiége et prend Milan, et s'y fait proclamer duc. En 1464, il devient seigneur de Gênes. *Sforza* était fils naturel d'un paysan, Muzio Attendolo, qui se fit par son épée une grande fortune. — Voici la succession des Sforza : Galéas-Marie, fils de François, 1467; Jean-Galéas, 1476; Louis-Marie, dit le More, 1494, déposé en 1500; Maximilien Sforza, 1512, déposé en 1515; François II Sforza, dernier duc, 1521-1529, et mort en 1535. — Louis le *More*, qui avait usurpé le pouvoir sur son neveu, appelle Charles VIII à son secours contre le roi de Naples, défendant contre lui les intérêts de son gendre. Louis XII, réclamant le Milanais du chef de son aïeule, Valentine, fille de Jean Galéas Visconti, mariée en 1389 au duc d'Orléans, fait prisonnier Louis le More, s'empare du Milanais et en obtient l'investiture de l'empereur d'Allemagne. Mais Jules II, forme la *sainte ligue* pour l'expulsion des Français. Louis XII perd le Milanais. François I[er] le reconquiert de nouveau. La bataille de Pavie le lui fait perdre encore; mais elle ne rend qu'une autorité précaire à François-Marie Sforza. A sa mort, Charles-Quint s'empare du Milanais comme d'un fief dévolu à l'Empire. A partir de ce moment, il ne compte plus parmi les États indépendants de l'Italie ; il fait partie de la monarchie espagnole jusqu'à la guerre de la Succession, dont la mort de Charles II (1700) fut le signal. Le Milanais

passa alors au pouvoir de la maison d'Autriche, qui acquit aussi le duché de Mantoue. Les Français envahirent le Milanais en 1795. Le traité de Campo Formio, 1797, rendit une apparence d'indépendance à Milan, qui devint le chef-lieu de la République Cisalpine. En 1805, le Milanais fit partie du royaume d'Italie. En 1815, Milan devint, sous la domination de l'Autriche, la capitale du royaume Lombardo-Vénitien. Le 18 mars 1848, les Milanais se soulevèrent, et après cinq jours de combat, les troupes autrichiennes se retirèrent de la ville et se concentrèrent dans les forteresses. Voici comment le général Ulloa raconte cette glorieuse lutte :

« Une patrouille autrichienne vint se heurter à la foule dans un moment de confusion, et fit feu sur le peuple.

« Ce fut le commencement et pour ainsi dire le signal du combat. La bataille dura pendant cinq journées immortelles et qui resteront comme un des faits les plus héroïques, comme une des plus belles pages de l'histoire de la révolution italienne. On vit alors se lever en masse toute la population de Milan. Jeunes et vieux, femmes et enfants, tous se précipitent au cri de : « Vive Pie IX, vive l'indépendance, vive l'Italie ; » chacun s'arme au hasard; les barricades s'élèvent de tous côtés; sur les clochers, sur les édifices publics, sur les maisons des particuliers, partout flotte le drapeau tricolore; la ville est pavoisée comme aux jours de fêtes.

« Radetzky fit canonner l'hôtel de ville, espérant s'emparer des magistrats municipaux; et par cette capture arrêter le mouvement insurrectionnel. Mais le comte Casati et ses collègues s'étaient réfugiés dans une maison particulière. Ayant échoué dans cette première tentative, Radetzky se retira dans la citadelle, et de là il écrivit à la municipalité. Dans une lettre pleine de menaces, il disait qu'il ne reconnaissait aucune des mesures prises par le gouverneur, et ordonnait le désarmement immédiat des citoyens, ajoutant qu'il ferait bombarder la ville si l'on refusait d'obéir à ses injonctions.

« Cependant les troupes autrichiennes avaient pris position dans les différents quartiers de la ville; et le peuple se battait, sans ordre, dans les rues, faute de direction. Cattaneo se décida alors à quitter sa retraite, et se mit courageusement à la tête de l'insurrection. Il écartait avec un désintéressement digne d'éloges, toute question de clocher et parlait au nom de la patrie commune, de l'Italie....

« Mais la lutte n'en continuait pas moins avec résolution et acharnement. Le peuple, quoique dépourvu en grande partie d'armes et de munitions, était parvenu à s'emparer de la place des Marchés, de la caserne de Saint-Céleste, de la caserne générale des agents de police et de la préfecture urbaine. Les communications entre les troupes autrichiennes renfermées dans la citadelle, et celles qui se battaient dans la ville, se trouvaient ainsi interrompues, et la garde des finances, le corps des pompiers et celui des soldats italiens, étaient venus grossir le nombre des défenseurs des barricades.

« Les Milanais, n'ayant aucun autre moyen de communication avec les villes et les campagnes voisines, imaginèrent de lancer

des ballons par-dessus les murailles, et d'attacher à chacun d'eux des proclamations invitant tous les citoyens à prendre les armes et à marcher sur Milan. Aussitôt les populations des rives du Pô et du lac Majeur, celles de Varese, de Côme, de Bergame, et même du canton du Tessin, se levèrent en masse et répondirent à l'appel de leurs frères. Girolamo Borgazzi, à la tête de 2000 hommes, se présenta aux portes de Milan. Il entra seul dans la ville, pour demander des instructions au conseil de guerre, et il fut convenu que le quatrième jour, vers dix heures du soir, un double assaut serait livré aux bastions de la porte Tosa, près du chemin de fer de Venise. Mais le brave et infortuné Borgazzi, étant sorti de la ville, fut bientôt après tué à la tête de sa colonne. Gui fut tué de même à la tête des citoyens qu'il commandait et qui arrivaient avec lui des rives du Pô.

« Un conseil de guerre, semblable à celui qui fonctionnait à Milan, s'établit à Lecco, pour organiser la résistance dans la Valteline et la Brianza.

« La position des Autrichiens devenait donc de jour en jour plus critique. Le manque de vivres, l'opiniâtre résistance des Milanais, l'insurrection qui s'étendait dans les villes et les campagnes de la Lombardie, tout concourait à faire craindre à Radetzky les résultats de la lutte engagée. Voulant gagner du temps et donner à ses troupes la facilité de se fournir des vivres et des munitions qui leur manquaient, il envoya deux parlementaires à la municipalité, avec la mission de demander une suspension d'armes de quinze jours. Ce temps lui était nécessaire pour écrire à Vienne et en obtenir des concessions. Casati se montra d'abord très-indécis; mais il se rendit bientôt aux conseils de Cattaneo, et refusa les propositions du vieux maréchal. Les consuls étrangers, craignant pour leurs nationaux, essayèrent d'obtenir une suspension d'armes de trois jours; leur demande fut également repoussée. Ces trois jours auraient permis à Radetzky de battre en détail les citoyens qui, de toutes parts, venaient au secours des Milanais insurgés.

« Ceux-ci continuaient à combattre avec courage; malgré le manque de munitions, et quoiqu'il leur restât à peine des vivres pour vingt-quatre heures. Les paysans, de leur côté, avaient obtenu quelques avantages sur l'ennemi. Ils avaient fait beaucoup de prisonniers et dispersé des détachements de cavalerie qui tenaient la campagne.

« Le conseil de guerre eut alors à délibérer sur les propositions de Charles-Albert, qui offrait, dit-on, aux Lombards le secours de ses armes. La réponse à ses propositions fut ajournée par le conseil, qui crut devoir la remettre au lendemain de la victoire....

« On nomma une junte provisoire de gouvernement, composée en grande partie des membres de la municipalité....

« Dans la matinée du 22, l'hôtel du commandement général militaire fut abandonné par l'ennemi, et les deux casernes de San Francesco et de San Vittorio furent emportées d'assaut par le peuple. Quelques jeunes gens, commandés par deux citoyens intrépides, Henri Cernuschi et Lucien Manaro, par-

vinrent à se rendre maîtres de la porte Tosa, vainement défendue par 2000 Autrichiens et 6 pièces de canon. En même temps, la porte Comasina était ouverte de vive force par les Milanais, secondés dans leur attaque par les paysans qui se trouvaient hors de la ville.

« Le 22 mars, à 11 heures du soir, l'armée autrichienne se mit en mouvement. Radetzky se décidait enfin à abandonner la citadelle. Pour protéger sa retraite, il fit canonner la ville encore pendant quelque temps, et fit mettre le feu à des monceaux de paille et de foin, à des chariots et à des bagages de toute espèce.

« Cette lutte glorieuse avait duré cinq jours. Les Milanais avaient perdu 350 combattants; 40 femmes et 34 enfants avaient été tués; les blessés étaient au nombre de 600. Rien de plus odieux que la conduite des autorités autrichiennes pendant le combat. Des prisonniers avaient été enfermés dans le château; on ne trouva plus que leurs cadavres; les corps étaient à peine recouverts d'un peu de terre, les membres épars. Mais les cruautés commises par les soldats autrichiens dans leur retraite sont encore plus horribles. Dans les maisons et dans les rues, on trouva des femmes et des enfants dont les cadavres étaient écrasés sur le sol ou broyés contre les murailles; d'autres avaient été cloués à des portes ou à des poteaux; d'autres, brûlés; à d'autres, la tête avait été séparée du tronc. Les prisonniers avaient eu à subir les mutilations les plus atroces ; on leur avait coupé les mains et les pieds et crevé les yeux. »

Milan fut attaquée par Radetzky pour la seconde fois au mois d'août lorsque Charles-Albert, après les échecs qu'il avait éprouvés à Custoza et à Volta, se fut retiré dans cette ville. Voici cet épisode de la guerre de l'indépendance italienne, raconté par le général Ulloa :

« Charles-Albert n'avait pas, à Milan, plus de 30 000 hommes disponibles, dont 2000 hommes de la division Perrone, et le reste appartenant aux deuxième, troisième et quatrième divisions, ainsi qu'à la réserve. Les autres corps de l'armée se retiraient dans diverses directions, et chacun d'eux comptait un grand nombre de déserteurs. Le roi, obéissant à un mouvement de générosité chevaleresque, était accouru à Milan; mais la ville manquait de vivres et de munitions; rien n'était préparé pour la défense; 5000 à 6000 volontaires, récemment organisés dans la place, étaient partis pour Brescia, sous les ordres de Garibaldi; et, avant l'arrivée de Charles-Albert, il n'y avait d'autres troupes dans la ville qu'un bataillon de la réserve de la garde, un bataillon du 18e régiment, 200 Polonais, 4000 hommes de recrue, 26 canons, 800 artilleurs et 600 soldats du génie.

« On avait nommé, cependant, un nouveau comité de défense, composé du général Fanti, de l'avocat Castelli et du docteur Maestri. Mais, malgré l'énergie déployée par ce comité, qui se hâta de rassembler dans la ville toutes les provisions disponibles, qui fit confectionner un grand nombre de cartouches, et qui décréta une levée en masse, on parvint tout au plus à se procurer des vivres pour huit jours et des munitions pour moins de temps encore. Dans ces

conditions, il était absurde de songer à défendre la ville....

« Malgré la supériorité numérique de l'ennemi, le roi voulut cependant tenter encore une fois le sort des armes. Il choisit un terrain situé à deux ou trois kilomètres en avant de la ville, et déploya ses troupes en bataille, appuyant sa droite au Naviglio di Pavia, près de Chiesa Rossa, son centre aux fromageries de Gambaloïta et de Castegnedo, sur la route de Lodi à Milan, et sa gauche à la porte orientale de la ville.

« Radetzky marcha sur Milan le 2 août, à la tête de 60 000 hommes et de 200 bouches à feu. Le premier corps s'avança par la route de Melegnano; le deuxième franchit le Lambro à Solerino, et se dirigea par Chiaravalle sur Vicentino; le quartier général fut transporté à San Donati, et le corps de réserve s'arrêta en arrière de cette ville.

« Dans la matinée du 4, vers dix heures, un premier engagement eut lieu entre les Piémontais et les Autrichiens, du côté de Ca Verde.

« Bientôt après le premier corps, une brigade de la réserve et l'avant-garde du second corps d'armée, du côté des Autrichiens, prirent part au combat, ainsi que les brigades de la garde, Casale, Savoie et les bersaglieri, du côté des Piémontais. On combattit pendant assez longtemps de part et d'autre avec des succès divers, mais sans qu'aucun résultat décisif fût obtenu.... Charles-Albert se vit contraint de se retirer vers la ville de Milan. Depuis plus de six heures, son armée soutenait un combat inégal contre un ennemi deux fois supérieur en nombre.

« Aussitôt après son arrivée dans la ville, le roi fit assembler un conseil de guerre, auquel assistèrent la municipalité de Milan, le général de la garde nationale et les membres du comité de défense. Tous les assistants, à l'exception des membres du comité, furent d'avis de traiter avec l'ennemi. Charles-Albert fit donc faire des ouvertures à Radetzky, et offrit de se retirer derrière le Tessin. Le général autrichien lui répondit en lui donnant deux jours pour rentrer en Piémont; en même temps il accordait une amnistie complète aux habitants, ainsi qu'un délai de deux jours à ceux d'entre eux qui désireraient quitter la ville, et il promettait que les personnes et les propriétés seraient respectées. »

Finances. — Le budget de la Lombardo-Vénétie n'est pas séparé de celui de la monarchie autrichienne : aussi est-il difficile de l'évaluer. En 1857, les recettes ont été de 65 422 321 lire austriache pour la Lombardie et de 46 537 904 lire pour la Vénétie, sans compter environ 20 000 000 de frais de perception. Total : 131 960 225 lire austriache. A la même époque, la dette était de 181 317 528 lire; les intérêts et l'amortissement absorbaient 10 039 448 lire. Depuis lors, les impôts de la Lombardo-Vénétie ont été notablement aggravés. En 1857, on évaluait les recettes à 160 millions de lire austriache, sans compter les frais de perception (*lira austriacha* = 82 c.).

Agriculture. — Le sol est partout d'une fertilité prodigieuse; une culture soignée et un large système d'irrigation, remarquable surtout sur les territoires de Milan, de Lodi et de Pavie, concourent à développer de plus en plus sa richesse

naturelle, et à donner à cette contrée, l'une des plus productives de l'Italie, beaucoup de ressemblance avec les Flandres. La moitié de la plaine de la Lombardie, plus de 4000 kil., est dotée de canaux d'*irrigation;* il s'en écoule, par les milliers de canaux creusés de main d'hommes, une quantité d'eau qu'on estime à 30 millions de mèt. cubes par jour. — Ces plaines basses et marécageuses sont favorables à la culture du riz, qui forme une des richesses du pays. Mais aussi les *rizières* sont des foyers de fièvres pour les populations qui les cultivent. — La quantité de soie grége récoltée dans le royaume a une valeur annuelle d'environ 140 millions de francs.

Quoique le royaume Lombardo-Vénitien soit peut-être la partie de l'empire d'Autriche la moins riche en bestiaux (450 000 bêtes à cornes), il existe cependant d'excellents pâturages, où l'on fait une grande quantité de fromages renommés, tels que le *stracchino* (de fabrication incomplète, avec le lait caillé à peine trait et non dépouillé du beurre). Le meilleur se fait à Gorgonzola (R. 35), 12 mil. E. de Milan. Le *Parmesan* (Parmigiano), improprement nommé, et qui devrait plutôt s'appeler *Lodigiano*, parce que c'est principalement sur le territoire de Lodi qu'on le fabrique, est désigné dans le pays sous le nom de *grana*.

Chemins de fer. — Vers le milieu de 1858, on comptait dans la Lombardo-Vénétie 452 kil. de chemins de fer achevés, 286 kil. en construction, 319 kil. concédés, 29 kilom. en projet. Le principal chemin de fer est celui de Milan à Venise par Brescia et Vérone.

MILAN.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS. — 1re classe : *de la Ville* (Corso Francesco, 617, vis-à-vis de l'église S. Carlo); — *Albergo Reale* (rue dei Tre Re); — *Marino* (rue del Marino), renommé ; des bains dans la maison ; — *Grande-Bretagne* (rue della Palla). — Viennent ensuite : *Reichmann* (Corso di Porta Romana); c'est là que descendent les Allemands ; — *S. Marco* (rue del Pesce); — de *la Pension-Suisse* (rue dei Visconti (près le Dôme); — *Bella Venezia* (place S. Fedele); — *Ancora* (rue dell' Agnello, près le Dôme).

RESTAURANTS. — *Canetta* (rue S. Giuseppe), jardin; — *il Gallo* (près la place des Marchands; — *l'Aquila* (rue Santa Margharita; — *Isola Bella* (hors de Porta Nuova, en face du chemin de fer).

CAFÉS. — *Cova*, même maison que Canetta, restaurateur; — *delle Colonne* (Corso di Porta Orientale, vis-à-vis de S. Babila); — de *l'Europe*, attenant à l'hôtel de la Ville (Corso Francesco, 617); — du *Commerce* (place du Dôme); — *Martini*, aujourd'hui Dujardin (vis-à-vis du théâtre de la Scala).

POSTE AUX LETTRES. — Rue de' Rastrelli, près la place du Dôme; ouverte à 9 h.

POSTE AUX CHEVAUX. — Rue Borgo Nuovo. Prix par poste pour chaque cheval, 3 fr. 60; bonne-main (mancia) au postillon, 1 fr.; au garçon d'écurie, 30 c.

VOITURES POUR LES ENVIRONS. — Dans les auberges : Degli Angeli, Agnello, Falcone ; pour Varese, auberge Monte di Brianza, rue S. Nazzaro (prix, 6 à 7 zw.).

VOITURINS POUR L'ITALIE. — Franc. Vimarca; frères Montenara.

FIACRES (2 chev.). — Places de' Mercanti, della Scala, Fontana, S. Babila, S. Sepolcro, al Leone di Porta Orientale, S. Dalmazio et Botonuto; course : 1 lira austr. 77 c.; 1re heure, 2 l. aust. 24 c. — *Citadines* (1 chev.): on ne les désigne que sous le nom de *Brougham*. Course d'une 1/2 h., 1 lira; à l'heure, 1 lira 50 c.; la nuit, 2 zw. — *Omnibus* traversant Milan et allant aux deux stations du chemin de fer, 30 c.

LIBRAIRES. — Dumolard frères, Corso Francesco, 603; Molinari; Bolchesi; Silvestri; Brigola.

SITUATION TOPOGRAPHIQUE.

Milan, *Mediolanum*, *Milan*, V. de 175 847 hab. dans les murs et de 225 850 avec les faubourgs, sans compter la garnison autrichienne, capitale du royaume Lombardo-Vénitien, est située dans une plaine fertile entre l'Adda et le Tessin. Elle est entourée de murs bastionnés sans importance militaire, construits au XVIIe siècle, et se compose de deux parties : l'une, la ville ancienne ayant le Naviglio pour ceinture; l'autre, comprise entre le Naviglio et les murs, sur l'emplacement des anciens faubourgs.

Trois canaux alimentent le commerce de Milan : le *Naviglio Grande*, qui sort du Tessin (il fut commencé en 1235 et fini en 1257), *le Canal de Pavie*, dérivation du précédent, commencé sous Napoléon, et celui de la *Martesana*, provenant de l'Adda, commencé en 1451 et conduit jusqu'à Milan par Léonard de Vinci.

Places. — Elles sont peu nombreuses et irrégulières; les principales sont : la *place du Dôme;* la *place des Marchands*, à peu de distance de la première; la *place San Fedele;* la *place d'Armes*, au N. O. de Milan, une des plus vastes de l'Italie (650 mèt. sur 612 mèt.) : elle forme un carré borné au N. E. par l'amphithéâtre de l'Arène et au S. E. par le château (*Castello*) ou ancienne forteresse. On n'a conservé que le carré intérieur qui formait le palais des Visconti et Sforza, seigneurs de Milan, et qui à présent est changé en logement pour les troupes.

Les principales portes sont les suivantes : P^a *Tenaglia;* — P^a *Comasina* (route de Como), arc dorique surmonté de figures colossales; — P^a *Nuova;* — P^a *Orientale* (route de Brescia), par l'architecte *Vantini* (1829), un des plus beaux monuments de ce genre; — P^a *Tosa;* — P^a *Romana* (route de l'Italie méridionale), arc de triomphe élevé par *Rossi;* — P^a *Ticinese* (route de la Méditerranée; — P^a *Vercellina* (route de Verceil).

La route du Simplon aboutit à l'extrémité O. de la place d'Armes. C'est là que le conseil municipal fit poser en 1807, la première pierre d'un arc de triomphe qui devait être consacré aux fastes napoléoniens, sous le nom d'*Arc du Simplon*. L'empereur François Ier ordonna plus tard qu'il fût destiné à célébrer le retour de la paix générale, et il est devenu l'*Arc de la Paix*. Ainsi le monument où devaient être inscrites les victoires de Napoléon n'a servi qu'à inscrire ses défaites : la capitulation de Dresde, la bataille de Leipzig, l'entrée à Paris des trois souverains alliés, le congrès de Vienne, l'entrée des Autrichiens à Milan, etc., sculptés par différents artistes italiens. Ce monument, est en marbre du lac de Como et de Crevola (Simplon). Il a coûté 4 487 428 lire austriache.

Rues. — La plus fréquentée est celle qui, partant de la place du Dôme et désignée successivement sous les noms de *Corso Francesco*, *Corso* et *Borgo di Porta Orientale*, vient aboutir à la porte de ce nom et au boulevard qui s'étend au N. O. jusqu'à la place d'Armes. La partie de ce Corso comprise entre Porta Orientale et Porta Nuova sert de lieu de Promenade; le soir ce sont les Champs-Élysées de Milan.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

La **Cathédrale**[1] (*il Duomo*) est le plus vaste édifice en marbre qui existe peut-être au monde. Le vaisseau a 148 mèt. de longueur ; la largeur des cinq nefs est de 57 mèt.; la hauteur est de 64 mèt., depuis le pavé jusqu'à la lanterne. La hauteur totale, de la place à l'extrémité de la statue de la Vierge au sommet de la grande aiguille, est de 111 mèt.

On attribue généralement le dessin de cette église à un architecte allemand, *Henri Arler* de *Gmunden*, dont le nom a été italianisé en celui de *Gamodia*. Le patriotisme italien conteste cette attribution ; cependant des architectes de Paris, de la Normandie, de Fribourg, furent successivement appelés à côté des architectes italiens. La construction fut souvent interrompue. Le style gothique fut suivi jusqu'au moment où *Pellegrini*, surnommé *Tibaldi*, peintre et architecte, appelé par saint Charles Borromée à compléter la façade, y employa l'architecture romaine. Ce mélange de romain et de gothique souleva justement les protestations des architectes lombards. En 1790, on se décida à revenir au gothique; mais on conserva les portes et les croisées de Pellegrini. — Sous la domination française 4 millions furent dépensés dans la construction. — Pour pouvoir apprécier cet immense édifice, il faut gravir jusqu'au haut de la pyramide centrale (486 marches) : on sera étonné de la multitude des terrasses, de la profusion des escaliers et des aiguilles. Quand elles seront toutes terminées, il y en aura 135, y compris la pyramide centrale, surmontée d'une statue de la Vierge en bronze doré (4 mèt. 165). Tout un peuple d'anges et de saints s'élève vers le ciel du sommet de ces aiguilles. On estime à 1923 le nombre des statues existant à l'extérieur; à l'intérieur, on en compte 679. Du haut de la pyramide on a une vue panoramique des plus étendues sur la riche plaine autour de Milan et sur la chaîne des Alpes suisses.—A l'intérieur on remarque les deux colonnes de granit rouge, d'un seul morceau, des carrières de Baveno, qui soutiennent le balcon au-dessus de la porte du milieu, et qui sont remarquables par leur élévation : 10 mèt. 7 sur 1 mèt. 20 de diamètre; c'étaient peut-être les deux plus grands monolithes en Europe avant la construction de l'église Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg. Les voûtes à ogives des cinq nefs sont soutenues par 52 énormes colonnes octogones de 24 mèt. 39 de haut, y compris la base et le chapiteau. — Sur le pavé du temple on voit la méridienne tracée en 1786 par les astronomes de Brera.

Deux chaires en bronze doré, entourent les deux grands piliers qui portent la coupole. Elles reposent sur des cariatides colossales, modelées par *Brambilla*, et représentant les quatre évangélistes, et les quatre docteurs de la foi. — Derrière le maître autel, les trois immenses fenêtres de l'abside (celle du milieu est d'un Français, *Nicolas Bonaventure*) font briller à travers les colonnes leurs verrières de mille couleurs.

Près de l'entrée du Dôme, sont

1. En Italie, les *cathédrales* (dômes) sont ouvertes depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; les autres églises s'ouvrent entre 6 et 7 heures du matin jusqu'à midi ou 1 heure, et de 3 à 6 ou 7 heures du soir.

les fonts baptismaux curieux par leur cuve antique de porphyre, où, selon le rit ambrosien, suivi dans le diocèse de Milan, on baptise par immersion. — On remarquera le mausolée des Médicis, frères de Pie IV, dont le dessin a été attribué à *Michel-Ange;* les statues en bronze sont de *Leone-Leoni.* C'est près de ce monument, situé dans la branche droite du transsept, qu'est la porte de l'escalier menant sur le haut du Dôme.

Des deux sacristies, celle du côté du midi renferme les débris du riche trésor de la cathédrale : une statue du Christ à la Colonne, par *Solari*, dit *le Gobbo;* une Paix en or, d'une ciselure exquise; deux statues d'argent de saint Ambroise et de saint Charles, données par la ville en 1698, et pesant, l'une 2000, l'autre 1760 onces.

En face de chaque sacristie est une grille de fer conduisant à la chapelle souterraine (Scurolo), où repose le corps de *S. Charles Borromée*, revêtu de ses habits pontificaux. La sculpture, la ciselure et l'orfévrerie ont épuisé leurs ornements pour embellir le monument qui renferme sa dépouille mortelle. La châsse est d'argent avec des panneaux de cristal de roche et des moulures de vermeil; cette chapelle a coûté 4 millions de livres.

Si, en sortant du Dôme, on remonte le Corso Francesco, on passe devant l'*Homme-de-Pierre*, statue adossée à la maison n° 605, et notabilité populaire, comme Pasquin à Rome. Un peu plus loin est

S. Carlo Borromeo (*S.-Charles Borromée*). Cette église, construite après la première invasion du choléra, est en forme de rotonde et a une coupole trop écrasée.

S^a Maria della Passione (rue du même nom). *Crist. Solari* (1530) en éleva la coupole. La façade n'est pas de lui, et fut ajoutée en 1592. Cette église contient des peintures de *Daniele Crespi*, de *Bern. Luini*, de *Gaudenzio Ferrari*, de *Salmeggia.*

S. Pietro in Gessate. Le chœur fut élevé en 1450. Quelques bonnes peintures.

S. Stefano in Broglio (place de ce nom), ancienne basilique de *Saint-Étienne-Majeur*, fondée dans le ve siècle. La dernière construction date de la fin du siècle dernier. C'est là que trois courageux jeunes gens, Visconti, Lampugnano et Olgiati tuèrent, en 1476, Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, d'une exécrable cruauté. — Chapelle Trivulze; peintures de *Procaccini.*

S. Nazaro Grande (Corso di Porta Romana). La basilique de *Saint-Nazaire* fut érigée par S. Ambroise sur les ruines d'un théâtre antique. Les deux bras construits en 1653 formeraient seuls deux églises. Un vestibule y fut ajouté en 1518 par le maréchal Trivulzio, pour y placer les tombeaux de sa famille. Sur son sarcophage on lit cette inscription, composée par lui : *J. Jacob Trivultius Antonii F. qui nunquam quievit quiescit. tace.* La reconstruction de la coupole et les restaurations opérées en 1830 ont achevé de faire perdre à cette église son caractère antique. — Fresques par *B. Lanino* dans la chapelle de *Santa Catarina.*

S^a Maria ou *Madonna di S. Celso* (près la porte Lodovica), une des belles églises de Milan. Les colonnes ont des chapiteaux de bronze. En avant est un vestibule à portiques; sculptures remarquables de la façade. Cinq portes donnent accès

dans l'église. Coupole peinte à fresque, par *Appiani;* peintures de *Gaud. Ferrari*, des *Procaccini*, de *Moretto*, etc.

S. Satiro (rue del Falcone). La petite sacristie octogone est une œuvre remarquable de *Bramante.*

S. Alessandro in Zebedia (place du même nom), une des églises les plus riches de Milan, et en même temps du plus mauvais goût. Peintures de *Cam. Procaccini*, *Daniele Crespi*, *Ant. Campi.*

S. Sebastiano (Corso della Palla), 1577, par S. Charles, qui confia le dessin de cette rotonde à *Pellegrini.*

S. Giorgio in Palazzo (rue du même nom). Façade restaurée en 1800, intérieur en 1821. S. Jérôme, de *Gaud. Ferrari;* Ecce Homo, de *B. Luini.*

S. Lorenzo (près du Corso di Porta Ticinese), construite sur l'emplacement d'une ancienne église détruite en 1071 par un incendie qui endommagea les seize colonnes en marbre d'ordre corinthien, rangées sur le Corso, devant l'église. On pense qu'elles faisaient partie du péristyle des thermes d'Hercule, construits par l'empereur Maximien, monument célébré par Ausone. L'église *Saint-Laurent* s'étant écroulée en 1573, S. Charles la fit reconstruire sur un dessin de *Pellegrini*, qui fut modifié. La forme de l'église est octogone. L'ornementation et les peintures ne répondent pas à la grandeur de la construction. — Une porte introduit de cette église dans une autre petite église qu'on croit avoir été bâtie par Galla Placidia, fille de Théodose le Grand, et femme d'Ataulphe, beau-frère d'Alaric. Un sarcophage antique y est indiqué faussement par les guides comme le tombeau de cette héroïne de l'histoire du Bas-Empire et de son mari. Dans cette même chapelle on remarquera aussi deux antiques mosaïques.

S. Eustorgio (près la porte Ticinese), fondée au IVe siècle, rebâtie au XIe et en 1278. Le mausolée de S. Pierre martyr, ouvrage du Pisan *J. Balduccio*, est un monument curieux de sculpture du XIVe siècle. Quelques bons tableaux.

S. Ambrogio, fondée en 387 par S. Ambroise, dont elle prit ensuite le nom. Cette *basilique*, une des curiosités de Milan, est une sorte de musée d'ouvrages des premiers siècles du christianisme. — Elle présente trois nefs d'architecture romane, sur lesquelles des voûtes ogivales furent ajoutées en 1305. M. Valery fait justement ressortir la bigarrure choquante que les restaurations ont introduite dans cette église, formée de la réunion de deux églises. On a disposé dans l'atrium les fragments antiques trouvés en 1813, quand on répara le pavé. On pénètre dans l'église par trois portes en bois de cyprès, travail du IXe siècle. C'est d'ici, dit-on, que S. Ambroise aurait repoussé Théodose après le massacre de Thessalonique. Une chaire de marbre, portée par huit arceaux, est un monument curieux du XIIe siècle, composé de fragments plus anciens. Sous la chaire est un tombeau désigné à tort comme celui de Stilicon. — La principale curiosité est le *paliotto*, ou devant du maître autel, en or, merveilleux travail d'orfévrerie du IXe siècle. Il faut payer 5 fr. pour le voir. C'est dans cette église que S. Augustin abjura ses erreurs, que S. Ambroise parla aux habitants de Milan, et que plu-

sieurs rois d'Italie reçurent le diadème. — Peintures de *G. Ferrari*, de *B. Luini;* fresques de *Lanino*. — Le couvent attenant, actuellement hôpital militaire, est de *Bramante.*

S. Vittore al Corpo (à l'O. de S.-Ambroise). Cette église fut reconstruite par les soins de S. Charles Borromée, en 1576. Coupole peinte par *D. Crespi* et par *Moncalvo*. Profusion d'ornements en stuc répandus dans toute l'église. Dans la dernière chapelle à dr. et dans la sacristie sont des peintures de *C. Procaccini.*

S^a Maria delle Grazie (près la porte Vercellina), bâtie en 1463. Fresques dégradées, de *G. Ferrari*. — C'est dans l'ancien réfectoire du couvent, servant aujourd'hui de caserne, que tous les étrangers vont voir les précieux restes de la Cène (Cenacolo) de *Léonard de Vinci.*

Ce chef-d'œuvre de la peinture, que Léonard de Vinci mit six ans à terminer, fut exécuté par ordre de Louis le More. Au bout de cinquante ans à peine, la peinture tombait en écailles, et Armenini (1540) la représente comme à demi effacée. L'humidité du réfectoire, à la suite de pluies qui y avaient pénétré en 1500, avait aidé à cette détérioration; le voisinage de la cuisine contribuait à l'enfumer. « En 1652, les pères dominicains coupèrent les jambes au Sauveur et aux apôtres voisins, pour agrandir la porte d'entrée de leur réfectoire.» En 1726, ils firent restaurer la Cène par un nommé *Bellotti*, peintre médiocre, qui eut l'audace de la repeindre en entier, à l'exception du ciel. En 1770, elle fut regrattée par un barbouilleur, *Mazza* ou *Mazer*, qui la repeignit encore en partie. En 1796, l'invasion française vint assumer à son compte tous ces outrages et ces sacriléges du temps des moines et des restaurateurs. Malgré un ordre de Napoléon, signé sur ses genoux, pour exempter ce réfectoire de logement militaire, un général en fit une écurie; et l'histoire de dragons français, d'ailleurs peu orthodoxes à cette époque, lançant des projectiles à la tête des apôtres en les tirant à la cible, fut mise en circulation. Après avoir été une écurie, le réfectoire devint un magasin à fourrages. Un beau jour, pour le mettre à l'abri des envahissements militaires, on prit le parti d'en murer la porte; mais, en 1800, une inondation y mit un pied d'eau qui s'en alla par évaporation. En 1801, sur les instances de Rossi, secrétaire de l'Académie, le réfectoire fut ouvert de nouveau. En 1853 une dernière restauration a été tentée par M. *Barozzi* : au moyen d'un procédé particulier, il a fixé la fresque de Léonard qui s'exfoliait de jour en jour, et il l'a restituée, autant qu'elle pouvait l'être. La salle qui la contient, et qui était dans un état d'abandon regrettable, a été également restaurée. En regard du chef-d'œuvre de L. de Vinci est un Crucifiement par *Montorfano*, composition bizarre à cent personnages.

S. Maurizio Maggiore ou Monastero Maggiore (Corso di Porta Vercellina, presque en face du palais Litta. Le monastère est aujourd'hui une prison militaire). Il faut visiter, dans cette église (l'on se fait aisément ouvrir le chœur, moyennant une petite rétribution) les nombreuses fresques de *Bernardino Luini* et de ses élèves. Les plus belles sont dans le chœur des religieuses. Outre *B. Luini*, son fils *Aurelio*, *Gaudenzio Ferrari*, *Calisto da Lodi*, *Ant. Lomazzo*, *Campi* et *Gnocchi*, ont couvert de peintures et de décorations à fresques les deux églises; malheureusement l'intérieur de l'édifice est dans un état d'abandon, et les fresques sont très-dégradées.

S. Simpliciano (Corso di Porta Comasina). Église du XIIe siècle, une des plus curieuses de Milan; restaurée récemment dans son style primitif. Dans l'abside du chœur,

Couronnement de la Vierge, fresque de *Borgognone.*

S. Marco (à l'E. de l'église précédente), datant de 1254. Façade gothique; intérieur moderne ; peintures par *C. Procaccini;* Madone, de *Palma* le Jeune ; fresques de *Lomazzo*, *Ant. Campi*, *Conca*, etc. — Beau mausolée du XIVe siècle.

PALAIS ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Milan renferme de nombreux palais. Le plus considérable est le

Palais de la Cour, *Palazzo Imp. Reale* (place du Dôme), bâti vers 1330 par *Azzo Visconti.* En 1772 *Piermarini* en renouvela la façade du côté du Dôme. On y remarque le salon des Cariatides exécutées par *Calano* de Parme, et les fresques d'*Appiani*, parmi lesquelles on distingue surtout l'Apothéose de Napoléon, représenté sous la figure de Jupiter sur un aigle ; des plafonds d'*Hayez.*

Dans l'intérieur de ce palais se trouve une petite église dédiée à S. Gothard, conservée lors de la démolition du vieux palais et restaurée dans ces derniers temps pour servir de chapelle de la cour. — Le clocher, élevé et élégant, bâti en briques (1339), surmonté d'un ange colossal en cuivre, servant de girouette, est un monument intéressant de l'architecture de cet âge en Italie.

Palais de la Villa Reale (près du Jardin public), construit en 1790 pour le général Lod. Belgiojoso ; il devint ensuite une maison de plaisance de la cour. — Le Parnasse, dernière fresque d'*Appiani.* On y a transporté de belles fresques de *B. Luini.*

Palais de l'Archevêché (entre les places du Dôme et Fontana), commencé en 1494 sur le plan actuel. S. Charles le fit achever par *Pellegrini.* — Belle galerie de tableaux d'anciens maîtres italiens.

Brera, *Palais des Sciences et des Arts* (rue du même nom), avec la bibliothèque Ambrosienne, la grande curiosité artistique de Milan. On y entre par une vaste cour entourée d'un double étage de portiques. Il renferme la bibliothèque, le musée, etc.

La *Bibliothèque* fut formée en 1770. Elle reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans le royaume Lombardo-Vénitien. Elle compte 200 000 vol. — Ouverte de 10 à 3 h.

Galerie de Tableaux (*Accademia di belle Arti*). Ce musée [1], fut commencé en 1805.

Les tableaux les plus frappants sont : *Jordaëns*, le Sacrifice d'Abraham.—*Parmigiano*, Vierge et Saints. — *Titien*, S. Jérôme dans le désert. — *Van Dyck*, la Vierge et l'Enfant. — *Dominiquin*, la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges. — *Aug. Carrache*, la Femme adultère. — *Louis Carrache*, la Chananéenne aux pieds de Jésus-Christ.— *P. Bordone*, le Baptême de Jésus-Christ. — *Garofolo*, Jésus mort avec les Marie. — *Palma le Vieux*, Adoration des Mages.—*P. Véronèse*, Saints avec un Enfant de chœur et un page. — *Gentile Bellini*, Prédication de saint Marc à Alexandrie.—*Mantegna*, Saints en 12 compartiments. — *P. Véronèse*, Jésus chez le Pharisien.— *Cesare da Sesto*, la Vierge et l'Enfant.— *Albane*, la Danse des Amours. — *Guerchin*, Abraham chassant Agar. — *Raphaël*, Mariage de la Vierge, célèbre sous le nom de *Spozalizio.* — *Titien*, portrait de vieillard.—*Giorgione*, S. Sébastien. — *Bonifazio*, Moïse enfant pré-

1. La galerie de tableaux est au premier étage; on y arrive par le grand escalier, situé au fond de la cour. —On est admis à la visiter tous les jours, de 9 à 3 heures.

senté à la fille de Pharaon. — *B. Luini*, Noé ivre et ses fils. — *Moretto*, Assomption. — *Sasso Ferrato*, la Vierge et l'Enfant endormi. — *Salvator Rosa*, S. Paul, premier ermite. — *Calisto da Lodi*, la Vierge et l'Enfant, S. Jean-Baptiste, S. Jérôme et un Ange. — *Gaud. Ferrari*, Martyre de Se Catherine. — *Salmeggia*, la Vierge et l'Enfant, et Saints. — *L. de Vinci*, la Vierge et l'Enfant Jésus qui caresse un agneau.

Bibliothèque Ambrosienne [1], *Ambrosiana* (place S. Sepolcro), fondée par le cardinal Frédéric Borromée, et une des premières qui furent ouvertes au public. Elle possède près de 100000 vol., sans compter les palimpsestes et les manuscrits, qui montent à 14000.

Elle contient un petit nombre de peintures intéressantes pour l'histoire de l'art; des dessins de *L. de Vinci, Luini, Cesare da Sesto, Raphaël, Michel-Ange, G. Ferrari, Mantegna, Alb. Dürer*, etc.; une belle peinture de *Memling*, la Vierge et l'Enfant; deux portraits exquis au crayon de couleur, par *L. de Vinci;* des tableaux de *Giorgione;* S. Sébastien; de *Bronzino:* un Portrait qu'on prétend être celui de B. Cellini; un Portrait par *Vélasquez*; une Adoration des Mages, par *Lucas de Leyde;* des Portraits par *Holbein*.

Il y a aussi une riche collection d'estampes, d'objets d'antiquités et de médailles. (Bas-reliefs du tombeau démoli de Gaston de Foix, par *Bambaja*).

Les principaux **palais particuliers** de Milan sont les suivants :

Le *palais Annoni* (porte Romaine, n° 4201). — Galerie de tableaux.

Le *palais Archinto* (rue de la Passion, 291). Fresques de *Tiepolo;* tableaux, gravures, médailles, bibliothèque.

1. La bibliothèque est ouverte tous les jours de 10 à 3 heures, excepté le mercredi. Les visiteurs peuvent y entrer en tout temps, moyennant une petite rétribution.

Le *palais Belgiojoso* (place du même nom), construit par *Piermarini* (1777). En face, dans la rue des Omenoni, voir la façade du *palais Besana* (1722) ; le peintre-sculpteur *Leone-Leoni* se construisit en 1607 cette maison ornée de 8 cariatides colossales barbares, d'où lui vient le nom des *Omenoni*.

Le *palais Borromeo* (place du même nom). Façade antique. De l'autre côté, sur la rue *dei Moriggi*, le palais a une façade moderne. Depuis l'exil de la famille Borromée en 1848 il a été converti en caserne.

Le *palais Busca*, aujourd'hui pal. du roi Victor-Emmanuel (Borgo di Porta Orientale, 663). Un *Titien*, deux *Vélasquez*, plusieurs *Salvator Rosa*.

Le *palais Castelbarco* (rue de Brera, 1556). Collection de tableaux.

Le *palais Litta* (Corso di Porta Vercellina). Ce palais est un des plus beaux de Milan. Fresques de *B. Luini;* tableaux.

La *Casa Samoyloff* (rue de Borgo Nuovo, 1541), peintures modernes.

La *Casa Taverna* (rue de Bigli, 1236). Peintures de *G. Ferrari*, *Rubens*,... etc.

Le *palais Trivulzi* (place de S. Alessandro). Manuscrits et éditions rares des XVe et XVIe siècles. Tableaux.

La *Casa Uboldi* (rue di Pantono, 4690). Tableaux et sculptures modernes.

Théâtres. — La Scala, le plus grand de Milan et de l'Italie, est ainsi nommé parce qu'il fut bâti en 1778 sur l'emplacement de l'église Santa Maria della Scala. *Piermarini* en fut l'architecte.

Cet édifice n'a qu'un seul rival en Italie, le théâtre S.-Charles, à Naples. Voici la dimension de ces deux grands théâtres : *La Scala :* long.

totale, 265 pieds, larg. 57; la scène, long., 120 pieds, larg., 95; parterre, long., 64 pieds, larg., 57. — *S.-Charles* : long. totale, 163 pieds; la scène, long., 69 pieds; larg., 92; parterre, long., 63 pieds; larg., 62.

Le *théâtre de la Canobbiana* (rue Larga), date de 1779; il est situé sur l'emplacement des anciennes écoles de dialectique ouvertes par P. Canobbio. Du palais de la cour on va à ce théâtre par un corridor qui traverse la rue.

Le petit *théâtre Rè* (rue S. Salvatore), bâti par *C. Rè* (1812), est très-fréquenté. On y joue tantôt des opéras bouffons, tantôt des tragédies et des comédies.

Le *théâtre Carcano* (Corso di porta Romana), porte le nom de son propriétaire. — Le *théâtre Philodramatique* (près de la Scala), est un théâtre d'amateurs.

Le *théâtre Fiando* (rue S. Martino). *Fantoccini*, marionnettes. On l'appelle aussi *théâtre Girolamo.*

L'*amphithéâtre de l'Arène* est un monument remarquable, construit sous la domination française, en 1805. Il est de forme elliptique ; le grand diamètre a 750 pieds et le petit 350; il peut contenir 30 000 spectateurs. Au milieu est un portique ayant huit colonnes corinthiennes de granit; l'arène peut être remplie d'eau en douze heures et transformée en naumachie. En 1807, il y eut une régate en présence de Napoléon. — C'est aujourd'hui un dépôt d'artillerie.

Le *Foppone* (à l'E. du Grand-Hôpital), portique circulaire de 416 mèt., était destiné à la sépulture des Milanais illustres. Mais, en 1698, on commença à y enterrer les morts de l'hôpital. C'est aujourd'hui une caserne.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

Le *Grand-Hôpital* (au S. E. du Dôme) vaste édifice, élevé en 1456 par François Sforza, duc de Milan, et sa femme, Blanche Visconti. Le premier architecte fut *A. Filarète.* En 1610, un legs considérable de Carcano contribua à son agrandissement. Le portique à dr. serait, dit-on, de *Bramante.* L'hôpital peut recevoir environ 2000 malades. Au milieu de la cour est une petite église possédant une Annonciation du *Guerchin.*

L'*Hôpital Militaire* est aussi un bel édifice érigé sur les dessins de *Bramante;* c'était autrefois un monastère de Cîteaux.

Parmi les autres établissements de charité que renferme Milan, nous citerons seulement l'*Hospice Trivulzi*, fondé en 1771 par le prince de ce nom pour des septuagénaires des deux sexes. Il en contient 500.

ENVIRONS.

La **Chartreuse de Garignano.** — On sort de Milan par la porte Tenaglia, et on gagne le v. de *Garignano* (2 mil.), où se trouve la Chartreuse de ce nom, fondée en 1349 par Jean II Visconti, archevêque et seigneur de Milan. L'intérieur de l'église est orné de belles fresques, presque toutes peintes par *Daniele Crespi*, en 1629, et représentant les faits de la vie de saint Bruno. Cette église est aujourd'hui une simple église de village. Le monastère a été changé en magasins.

La **Chartreuse de Chiaravalle** (3 mil. hors de Porta Romana), Clairvaux italien, fondé par S. Bernard et environnée de rizières; les religieux contribuèrent beaucoup à étendre le système d'irrigation

adopté en Lombardie. L'église est remarquable par ses dimensions, par la beauté de son architecture gothique, par la hauteur du clocher. Restes des tombeaux des Torriani, des Archinti et de la Bohémienne hérésiarque Guglielmina.

Saronno, V. de 5000 hab., située sur la route de Milan à Varese. Église du sanctuaire de la Vierge, construite en 1498; la coupole, attribué à *Bramante*, est ornée de très-belles fresques par *Gaud. Ferrari* et par *Lanino*. L'église contient aussi des fresques nombreuses de *Luini*, empreintes de la suavité de sentiment de ce charmant peintre.

ROUTE 31.

DE MILAN A PAVIE.

20 mil. ou 37 kil. Route de voitures. 2 dilig. par jour. Prix : 2 fr. 25 c.; 1 fr. 75 c. Tous les matins, service des bateaux du canal *Naviglio*.

On sort de Milan par la porta Ticinese et on traverse une plaine fertile arrosée par le Lambro, l'Olona et le Ticinetto ; on côtoie jusqu'à Pavie le canal Naviglio.

10 mil. **Binasco,** v. situé à moitié chemin entre Milan et Pavie et possédant un vieux château modernisé. C'est là que l'infortunée Béatrix Tenda, femme de Phil. Marc. Visconti fut mise à la torture et eut la tête tranchée pour crime supposé d'adultère (1418).

15 mil. *Torre del Mangano*, petite auberge où l'on peut déjeuner. De l'autre côté du canal s'ouvre une avenue qui conduit en 1/4 d'heure à la

Chartreuse de Pavie, une des curiosités de l'Italie, et peut-être le monastère le plus somptueux du monde. — Ce monastère, situé au milieu d'une plaine fertile et monotone, couvre, de ses nombreux bâtiments de service, de son église et de son beau cloître, l'espace de terrain qu'occuperait un fort village. Jean Galéas Visconti le fonda, en 1396; il y établit 25 moines chartreux. L'architecte de l'église fut, dit-on, *Heinrich von Gmunden* (Enrico da Gamodia), le même qui commença la cathédrale de Milan. Mais la belle façade est d'*Ambrogio da Fossano*, qu'on confond peut-être à tort avec le *Borgognone*. Les sculptures, d'une merveilleuse délicatesse, présentent une surcharge de petits détails ingénieux qui se perdent dans l'aspect de l'ensemble. C'est un ouvrage de ciselure jusqu'au premier étage, et plus particulièrement un travail de marqueterie au second. Les colonnes des 4 croisées, en forme de candélabres, ont été sculptées par *Cristofano Solari*, dit le *Gobbo*, ainsi que les bas-reliefs exquis de la porte d'entrée. Les moulures de la plupart de ces chefs-d'œuvre sont exposées au Palais de cristal de Londres.

Après avoir franchi la porte extérieure, on trouve dans le vestibule deux fresques de *B. Luini*, saint Sébastien et saint Christophe. De là on entre dans une cour de 100 mèt. de long où l'on admire la façade de l'église dont nous venons de parler.

L'*intérieur* de l'église, divisé en trois nefs, est en forme de croix latine surmontée d'une coupole. En entrant, on voit de chaque côté sept chapelles fermées par des grilles, mais communiquant entre elles par une porte percée dans chaque mur de division ; elles sont

ornées de sculptures de marbre, de mosaïques et de bas-reliefs en pierre dure, exécutés pendant trois siècles par une même famille *Sacchi*, enfin, de peintures assez médiocres, parmi lesquelles il faut signaler toutefois celles d'Amb. da Fossano, dit *Borgognone*.—(Ire ch. à dr., Vierge adorant l'Enfant Jésus. —IIe ch. à dr. un tableau à 6 compartiments, par *Macrino d'Alba* (1496). — IVe, le Christ en croix. — Ve, St. Cyr et quatre saints et les fresques de la voûte. — Le tableau d'autel de la VIe ch. à dr. est par le *Guerchin*. — VIe chapelle à g., St. Ambroise et quatre Saints, peinture remarquable). — IIe chapelle à g., tableau à 6 compartiments; ils étaient tous de *Pérugin*. Il ne reste plus de lui que le compart. du haut, le Père éternel entouré d'anges; les autres sont des copies. Les originaux ont été, à une époque, transportés à Milan, dans la maison Melzi. Depuis, le Pérugin a été acheté par un Anglais.

Une très-belle grille sépare la nef du transsept. Au fond du transsept de dr. est la chapelle S.-Bruno. Les fresques du haut, par *Borgognone*, représentent la famille Visconti offrant à la Vierge un modèle de la Chartreuse. — De ce côté se trouve le mausolée de J. Gal. Visconti, dessiné en 1490 par *Gal. Pellegrini*, et exécuté seulement en 1562. Il rappelle pour le style le mausolée de François Ier à Saint-Denis.— Devant la chapelle de g., sont les statues funéraires de Louis le More et de Béatrice d'Este, son épouse, par *Crist. Solari*, dit le *Gobbo*. — Les peintures de cette chapelle sont de *Daniele Crespi*; celle qui couvrait les reliques a été détériorée à force de l'abaisser pour les exposer à la piété des dévots. — Quatre candélabres en bronze d'un dessin très-élégant, par *Fontana*, attirent l'attention.

Chœur. — On y remarque les stalles, travail de sculpture et de marqueterie remarquable, exécuté en 1445 par *Bart. da Pola*; de belles fresques de *Crespi*, œuvres dernières de cet artiste, mort en 1630, pendant la peste de Milan. [Figures de saints et de moines d'une grande tournure.] Une profusion de bronzes, de pierres précieuses et de sculptures au maître autel. [Abus des effets de perspective dans les bas-reliefs.]

La *vieille sacristie* (au N. du chœur) s'ouvre sur le transsept par une porte de marbre sculptée et ornée de médaillon des ducs et duchesses de Milan. Elle contient un triptyque en dent d'hippopotame, sculpté par le Florentin *Bern. degli Ubriachi*, et plusieurs tableaux. A côté de l'autel S. Bruno, s'ouvre la

Nouvelle sacristie. — On y remarque un tableau du maître autel : Assomption, par *Andrea Solari*, terminée, dit-on, par *Campi*. Les peintures latérales, également de *Solari*, offrent des têtes d'un beau caractère. On y voit aussi la Vierge, l'Enfant Jésus, Saints et Anges, beau tableau par *Bart. Montagna* (élève de Mantegna). Quelques autres peintures par *Luini*, le *Morazzone*, le *Borgognone*.

Le *Lavoir des moines* (au S. du chœur) est une porte de marbre décorée de médaillons des duchesses de Milan. Une urne et un bassin sont dans un enfoncement richement sculpté. On croit que le buste placé sur ce lavoir est celui de *Ga-*

modia ou Zamodia, l'archit. de la Chartreuse. — La Vierge et l'Enfant Jésus, voulant cueillir un œillet, ravissante fresque de *Luini*.

Le *petit Cloître de la fontaine* est entouré d'arcades supportées par de légères colonnettes en marbre blanc. Les archivoltes, les tympans et l'entablement sont décorés de bas-reliefs moulés en terre cuite d'une élégance extrême. Les fresques sont de *Crespi;* elles ont été gâtées par l'humidité.

Le *grand Cloître* (125 mèt. sur 101), est entouré de portiques à colonnes de marbre, surmontées d'ornements en terre cuite et donnant de trois côtés sur 24 petites habitations à un étage, ayant chacune leur petit jardin.

La Chartreuse fut supprimée par Joseph II, empereur d'Autriche, qui confisqua son million de revenu; le Directoire, en 1796, fit enlever jusqu'aux plombs de la toiture. Plusieurs tableaux furent enlevés. Ce beau monastère, longtemps abandonné, a été rendu aux chartreux en 1845.

PAVIE.

20 mil. Pavie (Hôt.: *Croce bianca*, au centre de la ville; de la *Poste*; *Pozzo*, près du pont du Tessin), V. de 25 000 hab., située sur le Tessin, à 3 mil. de son embouchure dans le Pô, fondée, dit-on, six cents ans avant l'ère vulgaire, fut célèbre dans le moyen âge : on l'appelait la ville aux cent tours, à cause du grand nombre de ses tours carrées, en briques, dont quelques-unes seulement sont encore debout. Occupée, au ve siècle, par les Goths, elle devint ensuite la capitale des rois lombards. Après beaucoup de vicissitudes et de calamités, elle recouvra sa liberté au XIIIe siècle, et eut un gouvernement municipal; mais, déchirée par les divisions de deux familles puissantes, les Langosco et les Beccaria, et sans cesse en guerre avec Milan, elle tomba, en 1315, au pouvoir de Mat. Visconti, duc de Milan. Elle suivit, depuis, la fortune de la capitale de la Lombardie. En 1527, Lautrec la livra au pillage pendant sept jours, pour la punir de la joie qu'elle avait montrée de la captivité de François Ier.

Pavie est d'un aspect triste, et semble morte pendant les vacances de l'université. — Les rues, peu larges, se coupent à peu près à angle droit. Une rue principale (*Corso di Porta Nuova*), traverse la ville depuis la porte S. Vito (au N., côté de Milan) jusqu'à la porte du Tessin au S., et au pont couvert sur ce fleuve, qui réunit Pavie à *Borgo Ticino*, et où on lit une inscription latine en beaux caractères du XIIe siècle. A son entrée dans la ville, elle laisse à dr. une promenade publique, boulevard planté d'arbres, dit le *Stradone*. Au centre de Pavie est la *piazza Grande*, près de la cathédrale, qui a aussi sa place (*piazza del Duomo*). Le canal (*Naviglio*) contourne la ville à l'E. — Près la porte S. Vito est le *Castello*, palais de Galéas II Visconti, qui y réunit beaucoup de manuscrits par les conseils de Pétrarque. Transportés en France par Lautrec, ils ont fourni les plus belles éditions du XVe siècle de la grande bibliothèque de Paris. Le Castello est aujourd'hui une caserne. En 1796, 300 Français, sans artillerie, résistèrent dans ce château à toute la population et à 4000 hommes armés.

Églises. — La *Cathédrale*, commencée en 1448 et restée inachevée, a été restaurée récemment. — Le prétendu tombeau de *saint Augustin*, monument en marbre des plus remarquables du XIVe siècle, ouvrage de *Bonino da Campione*, était auparavant à l'église *S. Pietro in ciel d'oro*, où le roi Luitprand avait déposé les restes du saint (700). Une grande variété d'invention se manifeste dans la multitude des petites statues et des bas-reliefs qui décorent ce précieux monument. — On conserve aussi dans cette église une prétendue lance du paladin Roland. — Quelques bons tableaux.

La même église S. Pietro in ciel d'oro contenait le tombeau de Boëce;... *da martiro e da esilio venne a questa pace* (Dante). Luitprand avait voulu être enterré à ses pieds. Cette église a été supprimée et transformée en magasins. La façade conservée est du XIIIe siècle.

Santa Maria del Carmine (au N. de la cathédrale) de 1310. Belle façade en briques rouge foncé. Longs piliers terminés par des clochetons; rosace; fenêtres géminées, à arcade tréflée, distribuées d'une manière régulière. Beau tableau de *Bern. Colombano*.

S. Francesco (N. E. de la cathédrale). Façade en briques d'un style analogue à celui de Santa Maria; l'intérieur est moderne : lourdes colonnes revêtues de stuc; chapiteaux d'ordre ionique, détestable. — Une peinture de *Campi*.

Santa Maria di Canepanova (au N. de Piazza Grande), bâtie sur les dessins de *Bramante*. — Peintures de *Moncalvo* et des frères *Procaccini*.

S. Michele (N. E. du pont du Tessin), curieux monument, dont la date est inconnue. La façade a cette forme pyramidale souvent répétée dans les églises lombardes et adoptée pour le dôme de Milan. Elle offre un singulier mélange d'ornements d'un style barbare, d'animaux fantastiques dérivant de sources chrétienne, païenne et scandinave. — Il est impossible de ne pas reconnaître dans les églises de Pavie les modèles des églises de la vallée du Rhin. Le style lombard fut introduit dans les provinces rhénanes par les souverains carlovingiens de l'Italie, résidant à Aix-la-Chapelle. — Le plan de S.-Michel est celui d'une basilique, avec addition de transsepts. Sur chaque côté de la nef existe un triforium ou galerie; à la croix s'élève une coupole byzantine. — En dehors de Pavie, les églises de *San Salvadore*; de *Santa Teresa;* de *Santa Maria di Betleem;* de *S. Lanfranco;* de *S. Lazzaro*, sont également remarquables par leur architecture lombarde.

L'**Université** est une des plus anciennes de l'Europe. Galéas II Visconti contribua à sa splendeur. Son organisation ne date véritablement que de Marie-Thérèse. Elle a compté dans les diverses branches de l'enseignement des professeurs célèbres : *Alciat*, *F. Philelphe*, *Boscovich*, *Spallanzani*, *Volta*, *Scarpa*. Elle réunit environ 1400 étudiants. Son *cabinet anatomique*, fondé par Scarpa, passe pour le plus complet de l'Italie. Elle possède également une *Bibliothèque*, un *Musée d'histoire naturelle*, un *Cabinet de physique*, un *Jardin botanique*. Des monuments commémoratifs des anciens professeurs sont disposés sur les murs des portiques de deux des cours. Avant la

déclaration de la guerre actuelle, l'université de Pavie a été supprimée par le gouvernement autrichien.

Palais. — Les palais les plus remarquables sont les suivants : *Brambilla*, *Maino* et *Olevano*, *Malaspina* , *Mezzabarba* , *Botticella* (beau tableau d'*A. Borgognone*).

Le *Théâtre* a été bâti en 1733.

De Pavie à Plaisance et à Parme. R. 43 et 32 ; — à Turin par Voghera. R. 22.

ROUTE 32.

DE MILAN A PARME.

80 mil. ou 11 p. 1/4. Route de poste. Diligences tous les jours. Prix : 19 fr.

DE MILAN A PLAISANCE.

42 mil. ou 6 p. 1/4. Départ tous les matins. Trajet en 7 h. 1/2. Prix : 9 fr.

On sort de Milan par la porta Romana. La route qui est excellente, se dirige au S. E. entre la Vettabia à l'O. et le Lambro oriental à l'E., et traverse, sur certains points, un pays très marécageux et coupé de nombreux canaux.

On laisse à dr. (2 mil.) *Nosedo*, v. de 345 hab., situé sur la rive g. de la Vettabia, et jadis ravagé par l'empereur Barberousse ; — puis *Chiaravalle*, b. de 1302 hab. sur la même rivière dans un territoire fertile en blés et en fourrages. Abbaye célèbre (voir page 125).

Au delà de

4 mil. *San Donato*, v. de 708 hab., situé à moitié chemin de *Bagnolo* à dr. et de *Bolgiano* (365 hab.) à g. et célèbre dans le moyen âge par plusieurs batailles qui y furent livrées, soit par l'empereur Barberousse, soit par les Visconti et les Sforza, — on traverse

6 mil. *San Giuliano*, et, laissant à dr. de l'autre côté de la Vettabia, *Viboldone*, b. de 2250 hab., et à g. *Zividio*, v. de 670 hab. et *Santa Brera*, on franchit la Vettabia un peu en amont de son confluent avec le Lambro, en aval de *Pedriano*, v. de 771 hab.

10 mil. **Marignan,** en ital. *Melegnano*, grand b. sur les deux rives du Lambro. Ce fut à Melegnano que François Ier, secondé par le maréchal Trivulce, défit complétement en 1515 l'armée suisse, et renversa par cette victoire la dernière espérance du duc Maximilien Sforza. Aujourd'hui, on cherche en vain dans ce pays les traces des retranchements pour fixer le lieu où s'engagea cette action, connue sous le nom de *bataille des Géants*. Melegnano a été le théâtre d'une nouvelle victoire des Français, le 8 juin 1859.

On traverse le Lambro au delà duquel on laisse à dr. *Riozzo*, v. de 620 hab., situé sur l'autre rive du Lambro ; à g. (11 mil.) *Vizzolo*, commune de 570 hab. Après avoir dépassé (13 milles) *Sordio* et (15 milles) *Tavazzano*, v. situé entre *Villavesco* au N. et *Bagnolo* au S., on franchit la *Muzza*, canal dont le cours majestueux ressemble à celui d'un fleuve et l'on passe à (18 mil.) *San Grate*, puis à (19 mil.) *Torretta*.

La route, en approchant de Lodi, est établie sur des chaussées extrêmement élevées, et bordée par de beaux platanes.

Il y a deux Lodi, dont l'un à dr., à 5 mil. environ du nouveau Lodi, d'origine très-antique, et reconstruit sur le Silaro, par le père de Pompée, sous le nom de *Laus Pompeia*. Ce vieux Lodi, détruit en

1111 par le Milanais est aujourd'hui un gros village, où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices.

20 mil. **Lodi** (Hôt. : del *Gambero;* il *Sole;* l'*Europa;* la *Posta;* i *Tre Re*), V. de 20 000 hab. située sur la rive dr. de l'Adda, est d'origine moderne. Au XIIIe siècle, Lodi fut déchiré par les discordes des nobles qui se disputaient le pouvoir et les luttes du peuple qui cherchait à s'affranchir. Il dut se soumettre à la domination des Visconti; à partir du XVe siècle, il fit partie du duché de Milan.

La *Cathédrale* (XIIe S.) a des peintures nouvellement découvertes et un bas-relief (la Cène) que l'on dit être du Xe siècle. — L'église la plus remarquable est celle de l'*Incoronata* (1476), par *Bramante;* peintures de *Calisto Piazza* (*da Lodi*) élève du Titien. — On remarque en outre : *S. Francesco* (XIIIe S.); — *S^a Agnese*; — le *palais épiscopal*; — la *municipalité* (loggia de' Comizi). — C'est sur le territoire fertile de Lodi que se fabrique principalement le fromage improprement nommé *parmesan.*

Le voyageur visitera aussi le beau pont sur l'Adda, fameux par la bataille que livra Napoléon aux Autrichiens en 1796.

Après le passage à Plaisance du Pô par les Français, Beaulieu, évacuant la ligne du Tessin, s'était retiré dans deux directions sur l'Adda. De sa personne, il avait marché par Cassano, et il avait dirigé Sebottendorf avec 12 000 h. sur Lodi. Ce général s'était retranché dans le faubourg au delà de l'Adda. Il en avait crénelé les maisons et avait mis 14 pièces en batterie pour enfiler le pont. Bonaparte met en batterie toute son artillerie sur la rive dr. de l'Adda; une partie a ordre de tirer à mitraille sur les canonniers ennemis, une autre sur les troupes rangées en bataille derrière les canons. Bonaparte envoie en outre sa cavalerie avec une batterie à cheval remonter l'Adda, la passer à gué et attaquer de flanc Sebottendorf. Pour lui faire face, les Autrichiens dégarnissent leur ligne déjà ébranlée par un violent feu d'artillerie. Bonaparte donne alors le signal; les grenadiers s'élancent au pas de course sur le pont ; décimés par la mitraille, ils s'arrêtent et hésitent, Lannes, Masséna accourent et les rallient, Augereau, l'enfant du faubourg Saint-Marceau, saisit un drapeau et les entraîne à sa suite. Ils arrivent sur les retranchements, ils y sautent, sabrent les canonniers ennemis et en tournent les pièces contre les Autrichiens qui fuient abandonnant tout leur matériel et 2500 prisonniers.

Au delà de Lodi, la route, s'éloignant de l'Adda passe à (22 mil.) *Cornegliano*, laisse à dr. *Sesto* et *San Martino,* à g. *Pompolo* et traverse le canal de Muzza au (25 mil.) v. du même nom. De nombreux villages se montrent dans la campagne : à dr. *Grazzano*, *Polenzone;* à g. *Mairago*, *Terenzano*, *Melegnanello.*

28 mil. *Secugnago.* On voit ensuite à g. *Brugazzi.*

30 mil. *Zorlesco.*

32 mil. **Casal-Pusterlengo,** gros b. de 4500 hab. et situé à une petite distance du Pô. Son nom lui vient probablement de la famille Pusterla, dont il fut un fief. — On trouve sur la place un café assez bon, malgré son apparence négligée. Ce bourg commerçant est à un

croisement de la route de Milan à Plaisance et de Crémone à Pavie (R. 43).

Au delà de Casal-Pusterlengo, on suit la rive g. du ruisseau Brembiolo, et on laisse à g. *Trivulza*, avant d'atteindre

36 mil. **Fombio,** v. situé sur la rive g. du Brembiolo. — Un combat assez vif y eut lieu, le 8 mai 1796, après le passage du Pô à Plaisance par l'armée française. Le général Beaulieu y avait envoyé à la hâte une division de 3000 fantassins, de 2000 chevaux et de 20 pièces de canon. Elle s'était postée à Fombio et l'avait crénelé. La position était très-forte, et il n'y avait pas de temps à perdre, car Beaulieu pouvait envoyer d'autres troupes. Bonaparte, qui n'avait encore au delà du Pô que la colonne de grenadiers et de carabiniers réunis, en dirige une partie de front sous Dallemagne et Lanusse, et une autre de flanc sous les ordres de Lannes. Les Français emportèrent les retranchements après deux heures de combat.

La route traverse le Brembiolo, en deçà de (38 mèt.) *Guardamiglio*, passe à (40 mil.) *San Rocco* et franchit le Pô pour atteindre

PLAISANCE.

42 mil. Plaisance, *Piacenza* (Hôt. : *S. Marco* ou *Leone d'oro*, *la Croce Bianca*, *l'Italia*), V. de 32 000 hab., trop grande pour sa population; située sur la rive dr. du Pô et ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenades. Les églises et les palais, au nombre de cent environ, sont en briques. La rue *Stradone* ou Corso est une des plus belles rues d'Italie.

Histoire. — Plaisance fut fondée 219 ans av. J. C. par les Romains, au même temps que Crémone, ces deux colonies étant destinées à faciliter l'incorporation à la République des territoires conquis sur les Gaulois. Saccagée par les Carthaginois dans la 2e guerre punique, elle fut presque entièrement détruite dans la guerre d'Othon avec Vitellius. Au moyen âge, on vit tour à tour les Scotti, les Arcelli, les Landi, les Anguissola, les Torriani et les Visconti se disputer la possession de cette ville qui passa enfin à la maison Farnèse, dont le premier duc, Pierre-Louis, fils naturel du pape Paul III, fit peser sur elle un joug de fer, et fut précipité, par des conjurés, du balcon de son palais. Depuis cette époque, Plaisance partagea le sort de Parme; sa décadence date de l'affreux pillage de 1447, ordonné par Fr. Sforza, qui réduisit en esclavage et fit vendre à l'encan 10 000 citoyens; une des preuves, dit Sismondi, que ce n'est pas le christianisme qui a aboli l'esclavage. D'horribles supplices contraignirent les habitants à livrer aux soldats leurs trésors cachés.

Plaisance, de 1802 à 1814, fut chef-lieu d'arrondissement dans le département du Taro.

Aujourd'hui, les Autrichiens ont converti cette ville en un camp retranché. Ses fortifications consistent en une citadelle, établie sur la rive g. du Pô, au débouché du pont, en une vieille muraille renforcée de tours, et en redoutes détachées dont le gouvernement autrichien a imposé la construction au duché de Parme pour y abriter ses armées.

Le 7 mai 1796 Bonaparte, par une manœuvre habile, y força le passage du Pô. Beaulieu l'attendait à Pavie où il y avait concentré

ses troupes. Bonaparte, pour le confirmer dans son erreur, manœuvra devant lui, et fit des démonstrations de passage à Valenza. Pendant ce temps, il formait secrètement une colonne de 6 bataillons en réunissant toutes les compagnies de grenadiers et de carabiniers, et les dirigea lui-même par une marche forcée de 17 lieues de Voghera sur Plaisance.

Arrivé à 11 heures du soir à Castel San Giovanni, il la fit reposer pendant 3 heures et chargea Andreossi, qui fut plus tard général du génie, de descendre le Pô avec cent chevaux jusqu'à Plaisance pour y surprendre quelques barques. Sa colonne, remise en marche à 2 heures du matin, arriva à Plaisance à 7 heures. Les grenadiers se jettent dans les bateaux d'Andreossi, écartent à coups de fusil deux escadrons de hussards placés en observation sur le rivage et protégent l'établissement d'un pont sur lequel toute l'armée passa le lendemain. Par cette marche habile, la barrière du Pô, large de 500 mèt. devant Plaisance était franchie, et la ligne du Tessin, que Beaulieu avait hérissée de retranchements était tournée et rendue inutile.

Places. — Plaisance est une ville vaste, bien bâtie, mais la *Grande Place* (Piazza de' Cavalli), toute pavée en granit, est le seul endroit où la ville présente un peu de mouvement. Là est le

Palais de la Commune, commencé en 1281, et aux deux extrémités duquel on voit les deux *statues équestres* d'Alexandre Farnèse et de son fils, le tyran Ranuccio. Ces statues colossales, œuvre médiocre de *Fr. Mocchi*, furent coulées chacune d'un seul jet, et érigées en 1620 et 1624.

Églises. — Le *Dôme* (à l'extrémité de la Contrada dritta, rue étroite partant de la cathédrale), édifice de style lombard, consacré en 1132; quelques additions ont été faites au xve S. Porche curieux. La coupole est décorée de 8 compartiments à fresque; les prophètes et les sibylles sont de *Guercino*, et de *Morazzone;* ces fresques sont endommagées. — 4 figures allégoriques par *Franchini*. — Dans le chœur, une Assomption de *Procaccini*. Les fresques de l'abside sont d'*Agost.* et de *Lud. Carrache.* — Tableau des 10 000 martyrs, par *Andr. Sirani.* — On peut visiter l'église souterraine ou *scurolo.* Le clocher conserve une cage de fer, placée par ordre de Louis le More, et destinée à l'exposition de certains criminels.

S. Agostino, par *Vignole.* La nef est supportée par 34 colonnes doriques en granit, d'un seul morceau.

S. Antonino, antique cathédrale, rebâtie en 903, en 1104, en 1562. Beau vestibule dit *il Paradiso*. Le sanctuaire et le chœur sont peints par *Cam. Gavassetti*, de Modène.

S. Francesco Grande (près la place de' Cavalli), datant de 1278. Fresques par *J. B. Trotti.*

S. Giovanni in Canale. Dans les cloîtres, peintures anciennes et altérées.

Santa Maria di Campagna, une des plus belles églises de Plaisance, par *Bramante*, mais altérée. Les amateurs de peinture iront y voir une coupole à fresque par *Pordenone*, qui présente un singulier mélange de sujets sacrés et profanes : l'Enlèvement d'Europe ; Bacchus et les Satyres ; Vénus et Adonis, etc. — Quelques peintures de *Dan. Campi*, *Gavassetti*, *Tiarini.*

S. Savino (903), rebâtie au xve siècle. Peintures de *Nuvolone* et de *Zucchero.*

S. Sepulcro, par *Bramante*.

S. Sisto, église rebâtie au XVIe S., précédée d'un cloître et ayant deux coupoles. — Monument de Marguerite d'Autriche, femme d'Octave Farnèse.—Massacre des innocents, par *Procaccini*.—*Palma le Jeune*, Sainte Barbe. — *Bassano*, Martyre de saint Martin. C'est ici qu'était autrefois la fameuse madone de *Raphaël*, dite de saint Sixte, vendue par les moines, en 1753, au roi de Pologne (40 000 scudi romani), et aujourd'hui la gloire de la galerie de Dresde.

Palais. — Le *Palais Farnèse*, de l'autre côté du Pô, par *Vignole*, est un monument massif, inachevé, abandonné, et qu'on prendrait pour une prison en ruines.

Excursion à **Velleïa** (24 kil. S. de Plaisance). Le mauvais état des chemins ne permet de se servir que d'une petite voiture du pays. On passe par *S. Polo*, *S. Giorgio* (palais bâti par *Vignole*), *Rezzano* et *Badagnano*, où finit le chemin de voitures; on suit la vallée fertile du Chiero, et on aperçoit les monts *Moria* et *Rovinazzo*, dont les éboulements ont englouti la ville antique. A en juger par le grand nombre d'ossements et de médailles trouvés dans les ruines, les habitants n'eurent pas le temps de se sauver. On ignore la date de cette catastrophe; mais, d'après les médailles les plus récentes parmi celles qu'on y trouve, on conjecture qu'elle eut lieu au IVe siècle. Les fouilles commencèrent en 1760. Les fragments recueillis ont été portés au musée d'antiquités de Parme. Il y a dans le voisinage des exhalaisons permanentes de gaz hydrogène, dont les flammes sont une des curiosités naturelles de cette contrée.

De Plaisance à Gênes, R. 16; — à la Spezia, R 34.

DE PLAISANCE A PARME.

38 mil. Route de voitures. Dép. 7 h. du matin. Trajet en 5 h. 1/2; prix : 10 l. 40 c.

Au sortir de Plaisance, la route que l'on suit est la *Voie Émilienne*, construite par le consul Emilius Lepidus (187 ans av. J. C.), et qui se prolongeait jusqu'à Rimini. On passe à (1 mil.) *S. Lazaro*, où est l'important séminaire *Alberoni*, possédant quelques peintures.

On traverse (5 mil.) le torrent de Nure, puis au delà de (6 mil.) *Pontenure*, le (7 mil.) Riglio, et l'on passe successivement aux v. de (9 mil.) *Cadeo* et (11 mil.) *Fontana Fredda*. Tous ces villages sont remarquables par leur situation pittoresque et leurs jolis points de vue.

14 mil. **Fiorenzuola,** b. de 3000 hab. situé sur la rive dr. du torrent Arda. Les églises y possèdent quelques curiosités artistiques.

On peut aller de Fiorenzuola visiter l'emplacement de Velleïa (voir ci-dessus). Le chemin est plus court que depuis Plaisance, mais plus mauvais.

Au delà de Fiorenzuola, on laisse à g. un territoire peuplé qui s'étend vers le Pô, constituait autrefois le *Stato Pallavicino*, et appartenait à cette famille, alors souveraine, aujourd'hui divisée en plusieurs branches. Elle faisait sa résidence à *Busseto*, célèbre par le séjour qu'y fit Charles V et par l'entrevue qu'y eut ce prince avec le pape Paul III.

On laisse à g. *Mornasco*, à dr. *Salicetto*, puis au delà de (9 mil.) *Alseno*, on franchit les torrents de (20 mil.) l'Ongina et de (23 mil.) Stirone pour atteindre


Itinéraire de l'Italie par A.J. DU PAYS.
PARME
L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.
LÉGENDE
Places
A Place du Dôme D II
B ___ della Steccata C II
Églises
1 Dôme D II
2 Baptistère D II
3 S. Alessandro C II
4 SS. Annunziata B II
5 S. Antonio D III
6 Cappucine C IV
7 S. Francesco del Prato D II
8 S. Giovanni Evang.te D II
9 S. Ludovico autrefois S. Paolo C II
10 Madonna della Steccata C II
11 S. Michele E III
12 S. Sepolcro E III
13 Trinita Vecchia D I
14 Palazzo Ducale C II
15 Accademia delle Belle-Arti C II
16 Università C III
17 Teatro Nuovo C II
18 Tipografia Bodoni C II
19 Poste aux Lettres D III
20 Police (Palais del Governo) C II
Palazzo di Giardino
Jardin Ducal
Parma
P. S. Barnaba
Strada di Circonvallazione
P. S. Croce
Pte di Mezzo
Ponte Verde
Piazza Grande
Pte Caprazucca
Jardin Botanique
Stradone
CITADELLE
P. S. Michele
Str. di Circonvallazione
P.te S. Francesco
Dressé par A. H. Dufour.
Mètres
0 50 100 200 300 400 500
Gravé par Reynaud. Ecrit par Langevin.
Balle Imp. r. Poupée 7. Paris.



24 mil. **Borgo S. Donino** (Hôt. : *Croce Bianca*, *Angelo*), V. de 4000 hab., située au pied de l'Apennin. On y voit quelques édifices remarquables.— La *cathédrale* est de style lombard dans sa partie la plus ancienne; sa riche façade paraît être du XIIe siècle.

Au sortir de S. Donino, on traverse la Rovacchia, puis à (27 mil.) *Parola*, le ruisseau du même nom, et plus loin (29 mil.), le Rio Grande et le torrent Recchio.

31 mil. *Castel Guelfo*, qui tire son nom d'un vieux château à moitié ruiné, appartenant dans le principe au parti gibelin; mais, étant tombé en 1407 au pouvoir de la faction ennemie, celle-ci lui imposa son nom. Ce château est aujourd'hui une villa du baron Testa.

33 mil. La route franchit le Taro. Ce torrent, à sec pendant l'été, rapide depuis l'automne jusqu'au printemps, a été longtemps un obstacle et un danger pour les voyageurs. Marie-Louise (1816-21) y a fait construire par l'ingénieur *Coconcelli*, un superbe pont formé de 20 arches, ayant 24 mèt. de corde sur 6 mèt. 60 cent. de rayon, avec des piédroits de 3 mèt. Sa longueur totale est d'environ 600 mèt. sur 8 de largeur, y compris les trottoirs. Il est décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents du duché : le Taro, l'Enza, la Parma et le Stirone.

A peu de distance du Taro, on traverse (36 mil.) *San Pancrazio*, avant d'arriver à

PARME.

38 mil. *Parme* (Hôt. : la *Posta*, il *Pavone*, la *Pensione Svizzera*), V. de 42000 hab., capitale du duché du même nom, située dans une plaine bien cultivée, à 49 mèt. 43 au-dessus du niveau de la mer, et divisée en deux parties inégales par la Parma, rivière qui va se jeter dans le Pô, mais qui est complétement à sec dans l'été. Ces deux divisions de Parme, dont la plus importante est à l'E. de la rivière, sont réunies par 3 ponts : au S. par le *ponte Caprazucca;* au N. par le *ponte Verde*, qui aboutit au jardin ducal; et au milieu par le *ponte di Mezzo*, situé dans l'axe de la grande rue qui traverse en droite ligne Parme de l'E. à l'O., de la porte S. Michele à celle de Sa Croce. Cette rue prend le nom de Strada Maestra di S. Michele jusqu'à la grande place située au milieu de la ville; puis, en s'avançant vers l'O., elle prend successivement les noms de Bassa de' Magnani; Strada al ponte di Mezzo; et, au delà du pont, Strada Maestra di Sa Croce. Cette principale rue, longue de 2044 mèt., est sur le trajet de l'ancienne *Voie Émilienne.* — La ville de Parme est de forme circulaire, elle est entourée de murs bastionnés qui servaient jadis à sa défense, et protégée par une citadelle élevée au S. — Un chemin de circonvallation, long de 6000 mèt., fait le tour de la ville dans laquelle cinq *portes* donnent accès.

HISTOIRE.

Parme est d'une haute antiquité (148 ans avant J. C.). D'abord occupée par les Étrusques, puis colonie romaine elle tomba successivement au pouvoir des Lombards et de Charlemagne qui la donna au pape. Pendant les querelles de l'empire et de la papauté, elle se constitua en république; mais, déchirée par

les factions des nobles familles, elle retomba sous la domination des ducs de Milan. Le pape Jules II se la fit céder par l'empereur Maximilien Ier (1512). Ensuite les Français et les Espagnols s'en disputèrent la possession, et le pape Paul III (Alexandre Farnèse) la donna à *Pierre-Louis Farnèse*, resté seul de ses enfants naturels; celui-ci s'attira la haine de ses sujets par sa tyrannie; cependant, ses descendants conservèrent le duché de Parme jusqu'à l'extinction des héritiers mâles (1731). Alors, *don Carlos*, infant d'Espagne et fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, fut mis en possession de Parme, malgré les protestations du pape. Devenu roi des Deux-Siciles, en 1736, ce prince, par le traité d'Aix-la-Chapelle, céda Parme à la maison d'Autriche, qui la conserva jusqu'en 1743, pour l'abandonner de nouveau aux Espagnols, après une guerre de sept ans. Bonaparte lui imposa, en 1796, un tribut de deux millions et la cession de vingt tableaux, parmi lesquels le S. Jérôme du *Corrége*. Sous le premier Empire, un décret réunit Parme à la France, comme département du Taro; en 1815, la souveraineté héréditaire du duché fut assurée à Marie-Louise et à son fils; en 1817, une nouvelle convention le déclara réversible, après la mort de l'ex-impératrice française, à *Marie-Louise*, duchesse de Lucques, ou à sa postérité. *Charles II*, duc de Lucques, résigna ce duché à la Toscane, à laquelle il est annexé, et prit possession de Parme en 1847. Forcé de quitter ses États en 1848, il abdiqua, en 1849, en faveur de son fils, *Ferdinand-Charles III*. Ce prince, de la maison des Bourbons d'Espagne, né le 14 janvier 1823, a été assassiné le 27 mars 1854. Il avait épousé, en 1845, la duchesse Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, sœur du comte de Chambord, née le 21 septembre 1819, aujourd'hui régente, au nom de son fils mineur le duc Robert Ier Charles-Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né le 9 juillet 1848.

A l'exemple de Florence, Parme avait fait sa révolution, le 7 mai 1859, pour prendre part à la guerre de l'indépendance italienne; une contre-révolution ne tarda pas à s'opérer, et la duchesse régente rentra à Parme en proclamant sa neutralité. Le 9 juin, elle partait de nouveau, dégageant ses troupes de leur serment.

Population. — En 1855, le duché comptait 511 808 hab.; en 1857, la population n'était plus que de 499 836 hab. Diminution : 11 972 hab.

Finances. — Recettes en 1858 : 9 706 000 fr. — Dette publique : 13 300 000 fr. — Valeur des propriétés de l'État : 20 000 000 fr.

Armée. — 4000 h. en temps de paix; 6000 h. en temps de guerre.

PLACES, RUES.

Parme tient un rang distingué parmi les villes italiennes de second ordre. Les *places* principales, outre la place centrale (*piazza Grande*), sont : au N. E. de celle-ci, la *place du Dôme;* au N. la *piazza di Corte*, devant le Palais-Ducal; et, entre les deux, la *piazza della Steccata*. — Plusieurs *rues* et principalement la Strada Maestra di S. Michele (voir ci-dessus) sont larges, droites, bien bâties, et donnent à Parme l'aspect d'une ville bien tenue.

MONUMENTS.

Le **Dôme.** Les parties les plus anciennes de cet édifice sont de 1106; la façade n'est pas terminée. La tour de g. a été seulement commencée. L'intérieur, sauf les additions postérieures, est de style roman (lombard). La grande curiosité de cette cathédrale est la vaste fresque de la coupole, par *Corrége*, représentant l'Assomption de la Vierge, et qui malheureusement est très-altérée. Si l'on considère l'immensité de cette composition, le mouvement vertigineux qui l'anime, la hardiesse et la nouveauté de la conception, cette coupole est réellement un prodige de l'art. Cependant, elle excita des impressions différentes à son apparition.

Les voûtes du chœur sont peintes par *Girolamo Mazzuola* (ou *Mazzolino*, élève du Parmesan, dont il termina les ouvrages). — Fresques de la nef par *Latt. Gambara.*— Chapelle Sa Agata, à droite du chœur : Christ en croix et Martyre de sainte Agathe par *Bern. Gatti.* — 5e chapelle (à g. de la porte d'entrée), fresques de *Grossi*, élève de Giotto, découvertes sous le badigeon il y a quelques années. — D'autres fresques ont été exécutées par le fils et des élèves du Corrége, par *Oraz. Samacchini* et *J. B. Tinti.* — On remarque un mausolée consacré à le mémoire de Pétrarque, qui fut longtemps archidiacre de la cathédrale. — Chapelle souterraine décorée de 28 colonnes de marbre et de sculptures; on y a découvert quelques fresques.

Le **Baptistère** (à côté de la cathédrale), est un riche édifice octogone (1196-1270), tout en marbre de Vérone, élevé par *Antelami*, sculpteur et architecte; les murs et la voûte sont couverts de fresques délabrées, que l'on pense avoir été exécutées vers 1270 par *Nicolo* de Reggio et *Bartolomeo* de Plaisance. Sur une petite place, derrière la cathédrale, est l'église de

S. Giovanni evangelista (1510) qui contient des fresques, œuvre puissante de *Corrége*, aujourd'hui très-altérées, exécutées par lui à l'âge de 25 ans, et représentant la Vision de saint Jean dans la gloire des cieux. Malheureusement cette coupole, mal éclairée par quatre ouvertures rondes, est noircie par la fumée et détruite par l'humidité, surtout au voisinage des ouvertures.

Les arcades des 1re et 2e chapelles à g. sont enrichies de fresques du *Parmesan*. 1re chapelle à dr. : Nativité par *G. Francia;* 5e chap. : Madone par *F. Francia;* 6e chap. à g., Christ portant la croix, par *Michelangelo Anselmi.* — Au-dessus d'une petite porte qui conduit au couvent attenant à l'église, est un S. Jean Évang. peint à fresque par *Corrége.* Belle copie du S. Jérôme du Corrége, faite par *Aretusi.* Le *couvent* est occupé par des bénédictins. Joli groupe de petits enfants par le Corrége, fresque malheureusement très-endommagée. Quatre belles statues en terre cuite, dessinées par le même peintre et modelées par le célèbre *Ant. Begarelli*, de Modène.

La Madonna della Steccata (sur la place de ce nom), construite en 1521 par l'architecte *Zaccagni*, passe pour la plus belle église de Parme. Au-dessus de la porte d'entrée, Adoration des Mages, fresque d'*Anselmi.* — Du même à la tribune, derrière le maître autel, Couronnement de la Vierge d'après

un dessin de *J. Romain*. La coupole est peinte à fresque par *Bern. Gatti*, et représente le Christ et la Vierge dans une gloire. — Mais ce qui mérite surtout d'attirer l'attention, ce sont l'Adam et Ève et les fresques du *Parmesan* et particulièrement son célèbre Moïse brisant les tables de la loi, figure pleine de grandeur et d'un dessin savant et élégant (peinte en grisaille).

Sur la place de l'église, *colonnes romaines* avec inscription du temps de Constantin et de Julien.

Une curiosité artistique de Parme, la *chambre dite de Corrége* (fresque représentant le triomphe de Diane), attire à l'église *S. Ludovico*, église de l'ancien couvent de S. Paolo, servant maintenant à l'usage de la cour. — Monument du comte Neiperg, par *Lor. Bartolini*.

Cappucine Nuove (nouvelles Capucines), petite église élégante, élevée (1569) sur un dessin de *Testa*, et ayant une coupole peinte à fresque par *J. B. Tinti*, l'Assomption de la Vierge.

Annunziata. On y remarque une Annonciation du *Corrége*, peinte à fresque, et transportée si maladroitement, qu'elle est toute ruinée. Tableau de *B. Martini*.

Trinita Vecchia. Fresque de *J.B. Trotti*, surnommé *Malosso*.

S. Sepolcro. Peintures de *Girol. Mazzuola*. — *S. Alessandro*. Fresques de *Tiarini* et tableau de *Girol. Mazzuola*.— On voit à *S. Francesco del Prato* des fresques d'*Anselmi*. —*S. Antonio*, *S. Michele*, etc.

Le **Palais-Ducal** forme un ensemble de constructions disparates et sans caractère. Il contient le Musée ducal, l'Académie des beaux-arts, la Bibliothèque, les Archives, et

Le *Théâtre Farnèse*, une des anciennes curiosités de ce palais, qui est aujourd'hui un monument en ruine. C'est le théâtre le plus vaste élevé en Italie. Il a 315 mèt. de long, 30 de large, et l'avant-scène est décorée de colonnes corinthiennes de 20 mèt. de hauteur. Le plan en fut tracé par l'architecte *J. B. Aleotti*, sous le règne du duc Ranuce Farnèse Ier.

Le *Théâtre Neuf* (*Nuovo*) est dû à Marie-Louise (1821-29). Architecte *Nicolas Bettoli*, de Parme.

L'*Université* est établie dans un ancien collége des Jésuites. — En 1832, la Faculté de droit a été transférée à Plaisance.

On signale encore, comme ouvrages d'architecture : le *palais Corradi*, élevé sur les dessins de *Rossetti* ; —la petite et élégante maison *Cusani*, de Vignola, gâtée cependant par le temps et par les réparations qu'on y a faites ; — le *palais Poldi*, ou du duc Grillo, tout en bossage, mais encore imparfait; — le *palais de la Commune*, construit d'après les dessins de *J.B. Magnani* ; — le *palais du Gouvernement*, sur la grande place, qui est elle-même décorée d'un monument en marbre, élevé pour perpétuer la mémoire de la venue de Joseph II à Parme ; — le *grand hôpital de la Miséricorde*.

MUSÉES ET COLLECTIONS.

La *bibliothèque de l'Académie* occupe deux vastes galeries qui se suivent, et contiennent près de 100 000 volumes, dont 4000 manuscrits, et l'Incoronata, fresque du *Corrége* provenant des démolitions de S. Giovanni.—On cite parmi les curiosités de la bibliothèque : un manuscrit de Pétrarque, ayant appartenu à François Ier, et trouvé dans les

bagages après la bataille de Pavie; un psautier hébreu annoté par Luther; un livre d'heures de Henri II, avec les emblèmes de Diane de Poitiers.—Collection de 80 000 gravures. — A la g. du théâtre sont les salles de l'*Académie ducale*, fondée en 1574 sous le nom *degli Innominati*; elle fut rétablie en 1822.—La galerie en fait partie.

Accademia delle belle arti. — Le musée de Parme, quoique peu considérable, est surtout intéressant par le grand nombre des peintures de *Corrége* qu'il possède.

La plus célèbre est celle dite : le *S. Jérôme* (Madone avec l'Enfant Jésus, Se Madeleine et S. Jérôme).

Ce tableau, éblouissant de lumière, a été désigné souvent, en Italie, sous le nom de *il Giorno*, par contraste avec le célèbre tableau de la *Nuit*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre. En 1798, à l'époque de ce que Paul-Louis Courier nommait nos *illustres pillages*, le duc de Parme offrit un million de francs pour conserver le tableau payé 47 sequins au Corrége.

Dans un cabinet qui précède celui où est le S. Jérôme sont : le Repos pendant la fuite en Égypte (dit *Madonna della Scodella*), avec un beau portrait d'un Vénitien de la famille S. Vitale; un *Francia ;* une ébauche de Vierge, grisaille charmante de *L. de Vinci*, et un portrait singulier attribué au *Corrége.* — Les autres peintures du *Corrége* sont : une Déposition de croix; — Martyre de S. Placide et de Se Flavie ; — Portement de croix, ouvrage de sa jeunesse; - Madone avec l'Enfant Jésus (Madonna della Scala), fresque. On remarque encore dans le musée : Madone avec des Saints, du *Guerchin;* — Madone, du même; — S. Jérôme, du même; — Le Christ enfant argumente contre les docteurs, de *Giov. Bellini;* — Mariage de Marie, du même ; — Madone et des Saints, d'*Augustin Carrache.* — Madone, fresque du même. — Pietà d'*Annibal Carrache.* — Madone colossale avec une auréole d'étoiles, par le même, d'après une fresque du *Corrége*, qui se trouve à la Bibliothèque ; — Funérailles de la Vierge, de *Louis Carrache:* — Assomption, du même ; — Beau *Cima da Conegliano*, Madone sur le trône ; — Amour de *Cignani.*—Madone, de *Van Dyck :* — belle Descente de croix, attribuée à *Francesco Francia ;* — *Fr. Francia*, Madone sur le trône (1515) ; — Madone avec S. Jérôme, etc., de *Parmesan ;* — Les 12 apôtres, de l'*Espagnolet :* — Pietà, d'*Andrea del Sarto;* — Le Christ traîné au Calvaire, du *Titien* ; — Un portrait de Pic de La Mirandole.

Le *Musée d'antiquités*, situé dans le même édifice, renferme des fresques trouvées à Velleïa (voir ci-dessus), la Pompéi de l'Italie du N. — Le monument artistique le plus remarquable est la petite statue en bronze d'Hercule ivre.

Typogaphie ducale de Bodoni. On signale dans la casa Bodoni quelques peintures d'*A. Carrache*, *Andrea del Sarto*, *Titien*, *Schidone.*

PROMENADES.

Le *Stradone*, large boulevard extérieur au S. de Parme, entre la citadelle et le jardin botanique, est, le soir, avec le rempart qui y aboutit depuis la porte St-Michel, le rendez-vous des promeneurs et des équipages pendant la belle saison.

Le *Jardin ducal* (au delà du pont Verde) est un lieu de promenade agréable et assez vaste, mais solitaire à cause de son éloignement du centre de la ville. C'est une espèce de petit jardin de Versailles avec ses grands arbres (marronniers et tilleuls), ses charmilles, ses orangers, ses terrasses, ses mauvaises statues, sa ruine postiche et même sa petite pièce d'eau. Au ied de la terrasse est la plaine

où le maréchal de Coigny battit les Autrichiens en 1733. — La résidence ducale (*palazzo di Giardino*) offre encore des fresques inachevées d'*Augustin Carrache* à la voûte et de *Cignani* sur les murs.

Le *Jardin botanique* est établi le long du Stradone.

De Parme à Crémone et à Bergame R. 36; — à Mantoue et à Vérone, R. 42; — à Ferrare, R. 45.

ROUTE 33.

DE MILAN A CRÉMONE.

55 mil. Route de voitures. 2 départs chaque jour. Trajet en 10 et 12 h. Prix: 18 lire 15 c.

32 mil. De Milan à Casal Pusterlengo (R. 32).

On laisse à dr. la route de Plaisance, et laissant à g. *Majocca*, on se dirige au S. E. vers

36 mil. **Codogno** (Hôt. du *Théâtre*), b. de 9000 hab., où se fait un commerce considérable en blé et surtout en fromage de *grana;* il est situé dans une des plus fertiles plaines de la Lombardie.

A *Codogno*, la route fait un coude à l'E. dans la direction de l'Adda, et traverse (40 mil.) *Maleo*, beau v. d'environ 3000 hab., puis *Gera*, v. situé en partie dans la province de Lodi, en partie dans celle de Crémone. Anciennement, il y avait là un lac appelé *Gerondo*. On en voit encore des traces dans cette partie de la province de Lodi qui est la plus resserrée entre l'Adda et le Pô.

Vis-à-vis de Gera s'élève la forteresse de Pizzighettone qui est réunie au v. de Gera par un pont de bois fixe, construit en 1758.

42 mil. **Pizzighettone,** b. de 4022 hab., situé sur la rive dr. de l'Adda, à l'embouchure du Serio Morto; les campagnes environnantes sont d'une grande fertilité; l'église *prévotale* et celle de *St-Jacques* sont ornées d'excellentes peintures exécutées par les frères *Campi*.

Pizzighettone est un point stratégique très-important. Sa forteresse, que les Crémonais construisirent en 1123 sur l'Adda, afin de tenir tête aux Milanais qui menaçaient sans cesse leur province, tomba cependant au pouvoir de Philippe-Marie Visconti. François Ier y fut retenu prisonnier, après l'affaire de Pavie. Joseph II la fit démanteler en grande partie, et elle servit de prisons d'État pour les condamnés au *carcere duro* et *durissimo*. Reprise par les Français en 1796, elle fut restaurée, puis occupée en 1848 par les Piémontais. C'est aujourd'hui une des grandes forteresses autrichiennes en Italie. Ses forts détachés barrent la route de Turin à Mantoue, et celle de Pavie à Vérone.

L'Adda est une assez bonne ligne stratégique. Cette rivière descend de l'Orteler-Spitze, traverse du N. E. au S. O. la Valteline; arrose Bormio où débouche la grande route de Stelvio (R. 29); Tirano, position centrale d'où l'on peut garder tous les défilés de la Valteline et dont le duc de Rohan se servit avec succès dans sa campagne de 1605; Sondrio cap. de la Valteline; traverse le lac de Como (R. 28); passe à Cassano, où le duc de Vendôme battit le prince Eugène en 1705 et Suvarow les Français en 1799. Elle passe à Lodi, Pizzighettone, et vient se jeter obliquement dans le Pô aux environs de Crémone. L'Adda, rivière torrentueuse et profonde, est quel-

quefois guéable. Sa rive g. est bordée de monticules, sa rive dr. est nue et ouverte.

Au delà de Pizzighettone, la route longe l'Adda, dont elle laisse à dr. le cours tortueux. On voit du même côté *Tenchera* et *Crotta d'Adda*, et l'on passe à (47 mil.) *Acquanegra*, v. d'environ 650 hab. situé au S. de *Fengo*, puis à (51 mil.) *Cava Tigozzi*, v. de 645 hab., nommé d'abord *Cava* (carrière, lieu profond), à cause du grand abaissement du terrain produit par les alluvions du Pô et par les marécages du canal Morbasco. Plus tard la famille *Tigozzi* ajouta à ce nom le sien propre. Au N. se montre *Morbasco*, à l'O. *Spinadesco*.

On suit la rive g. d'un ruisseau par une fort belle route, et, gardant toujours en vue la sommité de la tour, appelée Torrazzo (voir ci-dessous), on arrive à

7 l. 1/4. ou 55 mil. **Crémone** (Hôt. : *Albergo reale*, *Sole d'oro*, la *Colombina*, il *Capello*), V. de 28 000 hab. entourée de bastions, située dans une plaine fertile sur la rive g. du Pô.

Histoire. — Cette ville est de fondation très-ancienne; elle subit des désastres par suite de l'invasion des barbares, et des luttes du moyen âge. Au commencement du XIIe siècle elle s'établit en république. Toujours en guerre, soit avec Crema, soit avec Milan, Brescia ou Plaisance, elle fut également déchirée à l'intérieur par les luttes entre Guelfes et Gibelins, au point d'être partagée en deux villes distinctes appartenant à deux factions. Tyrannisée par les puissantes familles crémonaises, elle finit par tomber sous le joug des Visconti. Philippe-Marie Visconti la donna en dot à sa fille Blanche-Marie, qui épousa François Sforza. Elle suivit depuis la fortune de Milan. « Les fortifications de Crémone, dit M. Baude, déjà faibles à l'époque où le prince Eugène en tenta la surprise, ont été abandonnées depuis. »

Les monuments de la place du Dôme lui donnent un aspect remarquable. Une suite de portiques (loggie) joint le Dôme et le Baptistère à la tour dite *Torazzo*, le campanile le plus haut de l'Italie du N.; on croit qu'elle fut commencée en 784; elle fut terminée en 1283. On y monte par 498 degrés; d'en haut l'on a une vue étendue sur les plaines de la Lombardie. La célébrité de cette tour est consacrée par le distique suvant :

> Unus Petrus est in Româ,
> Una turris in Cremonâ.

Crémone compte un grand nombre d'*églises*. — La *Cathédrale*, à riche façade de marbre blanc et rouge, fut commencée au XIIe S. et terminée au XVe. L'ornementation de la façade est de 1525-1606. La rose fut sculptée par *Giacinto Porrata*, de Como (1275). L'intérieur est couvert de fresques par *Boccaccio Boccaccini* (1514).

Près de la cathédrale est le

Campo Santo, édifice servant actuellement à la garde des archives du Dôme. On y conserve une ancienne mosaïque curieuse.

S. Agostino e Giacomo in Breda. Madone sur le trône avec S. Jean, S. Paul et S. Augustin, par *Perugin* (tableau très-remarquable qui a été à Paris; restauré en 1815).

S. Nazaro. Coupole peinte par *Gulio Campi* et par *Malosso*, sur ses dessins.

S^a Agata. Architecture curieuse.

Martyre de sainte Agathe, par *G. Campi.*

S^a Margherita. Tableaux de *G. Campi.* — *S. Giorgio.* — *S. Pietro.* — *S. Sigismondo* (hors de la ville du côté de Mantoue); l'intérieur est couvert de fresques d'une coloration brillante, par les frères *Campi.*

Le *Palais municipal* (en face du Dôme), édifice du XIIIe S., a été restauré d'une manière moderne. Près de ce monument est le *palais de' Giureconsulti* (1292). — Les *palais particuliers* les plus remarquables, et dont quelques-uns renferment des objets d'art, sont ceux : de Persichelli, S. Secondo, Raimondi, Trecchi, Schizzi, Pallavicino, Ponzoni (dans celui-ci on voit des dessins de *Michel-Ange*).

Crémone a été célèbre par ses violons et autres instruments de musique, dont elle fait encore un assez grand commerce. Les ancêtres des *Amati*, fournissaient déjà des luths et des violons à Charles IX.

Théâtres. — *della Concordia* et *de Filodrammatici.*

De Crémone à Bergame, R. 36; — à Parme, même R.; — à Brescia, R. 38.

ROUTE 34.

DE PARME A LA SPEZIA, PAR PONTREMOLI.

Route de voiture jusqu'à Sarzane. 13 l. de poste; dil. 3 fois par semaine, lundi, mercr. vendr. Prix, 19 fr.

Cette route de la Spezia à Parme est d'une très-grande importance stratégique; elle joue dans la guerre actuelle (1859) en faveur de l'armée franco-italienne, un rôle analogue à celui que joue la route du Stelvio pour l'armée autrichienne. Elle permet de déboucher sur Parme et de prendre ainsi à revers les lignes du Tessin, de l'Adda et même du Mincio.

Au delà de Parme, la route passe entre le Taro et la Baganza, à

1 p. *Collecchio*, v. agréablement situé à la naissance des premières collines des Apennins, sur la dr. de la Baganza, d'où la route s'éloigne en se dirigeant vers

2 p. **Fornovo,** *forum Novanorum*, en franç. *Fornoue*, v. sur la rive dr. du Taro. Traces d'antiquités romaines.—Charles VIII y gagna, en 1495, une bataille sur les Italiens, qui lui disputaient le passage lors de la retraite de Naples.

Laissant à dr. la vallée du Taro, on s'élève peu à peu sur le flanc d'une montagne, on passe à (4 p.) *Cassio*, et on longe à une grande hauteur la rive g. de la Baganza avant d'atteindre

5 p. *Berceto*, v. situé au milieu des montagnes. — De là, gravissant la crête des Apennins, on franchit le col désolé de la *Cisa* (1050 mèt.), que domine à l'E. le mont Valoria. On suppose qu'Annibal, après la bataille de la Trebbia, prit cette route pour entrer en Étrurie. C'est aussi par là que déboucha Macdonald, en 1799, ramenant à Naples l'armée française, et vint livrer à Suvarow la bataille de la Trebbia.

On descend, par une route étroite et rapide, à travers une forêt de châtaigniers, jusqu'à

7 p. **Pontremoli,** *pons tremolus* (Hôt. il *Pavone*), V. de 6000 hab., située dans une fertile vallée, au pied des Apennins et sur la rive g. de la Magra, entourée dans sa partie haute par d'ancienes fortifications. Un voiturier peut y venir de Parme en une journée dans la belle saison. Pontremoli et toute la Lu-

nigiana ont, vers la fin de mai 1859, reconnu la souveraineté du roi Victor-Emmanuel. Entre Pontremoli et Sarzane, la route redevient beauconp plus riante. On longe la Magra et on traverse successivement *Fillateria*, *Villafranca* et (9 p.) *Terra Rossa*.

Aulla. Au delà, on traverse en bac le torrent de l'Auletta, et l'on atteint la frontière sarde à *S. Benedetto*.

13 p. **Sarzane** (Hôt. : de *Londres*, de *la Nouvelle-York*, des *Quatre-Nations*), V. murée des États Sardes (Gênes), ayant une population de 8600 hab. C'est la patrie du pape Nicolas V.

Sarzane, dont la fondation remonte à une très-haute antiquité, appartenait autrefois au grand-duc de Toscane, qui en 1407 la céda aux Génois en échange de Livourne. Le *Dôme*, monument assez remarquable, commencé en 1355, renferme une peinture de *Sarzana* représentant le Massacre des Innocents. — Château fort sur les hauteurs voisines.

Aux environs, ruines de *Luni*, petite V. importante jadis, et détruite à une époque que l'on ignore. On pense que les miasmes des alluvions et des marais du littoral obligèrent les habitants à l'abandon de cette ville, circonstance commune aux villes de la maremme de la Toscane.

Au delà de Sarzane, on laisse à g. la route de **Carrara** et de *Massa*, et l'on traverse la Magra, descendant des hauteurs de Pontremoli, et qui, après des pluies d'orage, devient impraticable pendant plusieurs heures. On la passait naguère en bac. Le gouverneur piémontais vient d'y faire construire un beau pont en pierre.

A l'extrémité de la plage orientale du golfe, 1 mil. à l'O. de la route est *Lerici* (8 mil. 1/2 de la Spezzia, 1 h. 1/2 par mer), gros b. de 4700 hab.

14 p. Spezia (R. 15).

ROUTE 35.

DE MILAN A VENISE.

284 kil. Chemin de fer. 3 conv. par jour. 1re cl. 32 fr. 95 c.; 2e cl. 25 fr. 55 c.; 3e cl. 18 fr. 45 c.

Le trajet se fait en 9 h. 59 min. ou en 9 h. 52 min.

DE MILAN A BERGAME.

53 kil. 4 conv. par jour. 1re cl. 6 fr. 15 c.; 2e cl. 4 fr. 75 c.; 3e cl. 3 fr. 45 c. Le trajet se fait en 1 h. 55 min. ou en 2 h 5 min.

Avant l'établissement du chemin de fer, on faisait le trajet de Milan à Bergame par une belle route de poste. On passait à *Gorgonzola*, gros bourg où se fabrique le fromage estimé dit *stracchino*, et à *Vaprio* séparé par l'Adda de *Canonica*, v. où Garibaldi a battu le général d'Urban, le 8 juin 1859. Parmi les nombreuses villas de Vaprio, on cite le pal. *Castelbarco* et le pal. *Melzi*. Dans ce dernier, jadis propriété des *Caravaggio*, on remarque une Vierge colossale, attribuée à *L. di Vinci*.

A peu de distance de la station de Milan, on franchit le Lambro à *Oppio;* on laisse ensuite à dr. *Casa Nova*, *Novegro*, *Tregarezzo*, et à g. *Redecesio*, avant d'atteindre

10 kil. *Limito*, v. de 685 hab., situé dans un territoire fertile. Au delà on laisse à dr. *Pobbiano*, *Rodano* et *San Pedrino*, à g. *Vignate;* puis on franchit la Molgora, affluent du canal de Muzza.

18 kil. *Melzo*, b. très-ancien, sur un territoire très-fertile en grains et en vignes.

On laisse à dr. *Bisentrate*, à g. *Pozzuolo* et *Trecella*.

25 kil. **Cassano,** b. de 2000 hab. agréablement situé sur une colline au pied de laquelle coule l'Adda, que le chemin de fer traverse sur un pont de six arches. Le prince Eugène y fut battu en 1705 par le maréchal Villars.

En 1799, les Français y furent à leur tour vaincus par Suvarow. Moreau, à la tête de 15 000 hommes, fut obligé de céder aux troupes alliées de la Russie et de l'Autriche, fortes de plus de 90 000 hommes.

Le chemin de fer, laissant à dr. *San Pietro*, parcourt une contrée marécageuse et décrit une courbe vers le N. E.

32 kil. **Treviglio,** V. de 10 000 hab. dans un territoire fertile en blés, vignes et fourrages. — Restes d'anciennes fortifications. —L'église possède quelques peintures.

Ici, le chemin de fer, au lieu de continuer à se diriger à l'E., remonte vers le N.; il coupe quelques bois et passe à :

Arcene, laissant à dr. *Castel Rozzane*, à g. *Ciserano*. On passe la Morla à *Verdellino*, en deçà de

42 kil. *Verdello.*

On laisse à g. *Levate*, *Sabbio*, *Grumello del Piano;* à dr. *Stezzano*, *Colognola*.—Le chemin de fer décrit une courbe vers l'E.

BERGAME.

53 kil. Bergame (Hôt. : *Royal*, d'*Italie*, la *Fenice*), V. de 38210 hab. avec les faubourgs, bâtie pittoresquement en amphithéâtre sur des collines, entre le Brembo et le Serio, qui descendent des montagnes de la Valteline. Cette ville fut fortifiée par les Vénitiens. Des constructions modernes ont pris la place de sa citadelle, qui occupait le sommet du coteau *S. Virgilio*, d'où la vue est très-belle. On trouve des vestiges du moyen âge dans toutes les parties de la ville. Bergame est divisée en deux parties : la haute et la basse ville. La montée qui conduit à la haute ville est longue et roide.

Histoire. — Bergame est une cité antique, antérieure même, dit-on, à la fondation de Rome. Possédée par les Étrusques, qui en furent chassés par Bellovèse, elle passa au pouvoir des Romains. J. César en fit une cité romaine. Quatre routes militaires y aboutissaient. Après plusieurs désastres du temps des barbares, elle prit une part glorieuse à la Ligue lombarde. Cette Ligue dissoute, elle se soumit à l'empereur, combattit pour Frédéric II, et fut anathématisée par le pape. Elle eut ensuite beaucoup à souffrir des divisions de ses grandes familles : Colleoni, Rivola, Borghi, Suardi, guelfes ou gibelines, qui ensanglantèrent jusqu'aux églises de la ville. Pour y mettre un terme, elle se mit sous la protection d'un prince et appartint successivement à la maison d'Este, aux Visconti, aux Torriani, aux Scaliger, prit part forcément aux guerres que se firent les divers princes de cette partie de l'Italie. Plus tard, elle tomba au pouvoir des Vénitiens (1428). Depuis 1796, elle a suivi les vicissitudes de la Lombardie.—Cette ville a produit un nombre très-considérable d'hommes illustres dans les armes, les lettres et les arts. Plusieurs compositeurs et chanteurs modernes : Donizetti, Rubini, Donzelli, David.... sont nés dans la province de Bergame.

Le personnage comique de l'ancienne comédie italienne, désigné sous le nom d'*Arlequin*, est Berga-

masque. C'était une charge des manières, du jargon et de l'accent des habitants du Val Brembana.

Les **églises** de Bergame sont : le *Dôme* restauré, édifice lombard, renouvelé par l'architecte *Fontana.* — Belle coupole. Madone de *Giov. Bellini;* Martyre de S. Jean, de *Tiepolo;* S. Benoît, d'A. *Previtali;* tableaux de *Moroni*, *Palma* le Jeune, *Lotto*.

Santa Maria Maggiore, une des plus anciennes églises. La partie du N., construite en 1360 par *Giovan. di Campello*, est en marbre blanc et noir. L'intérieur a été modernisé. Peintures par *Luca Giordano*, *Salmeggia*, *C. Procaccini*, *Cavagna*. Dans une chapelle ,à côté de la basilique de Sainte-Marie Majeure, s'élève le mausolée en marbre du célèbre capitaine des armées vénitiennes Colleone, qui, le premier, dit-on, introduisit dans la guerre l'emploi de l'artillerie légère. Il y est représenté à cheval; sa statue est dorée. Auprès se trouve le mausolée de sa fille. La voûte a été peinte par *Tiepolo*, *Camuccini* et *Diotti*. — Parmi les tableaux des autels, on distingue une Sainte Famille d'*Angelica Kauffmann*. On remarquera aussi le tombeau du compositeur *Donizetti*, par le sculpteur *Vinc. Vela*.

Santa Grata, ancienne église du couvent des bénédictins, ornée de dorures. Tableau du maître autel par *Salmeggia*, 1623 ; (il a été transporté à Paris); — *S. Agatha* (Martyre de Se Agathe, par *Salmeggia*) ; — *S. Andrea*, de 1840 (une Vierge par *Salmeggia*).— *S. Alessandro in Croce* (S. Jean-Baptiste, par *Palma* le Jeune; Descente de Croix, par *Cignarolli;* autres tableaux, par *L. Bassano*, *Salmeggia*, etc.) ; — *S. Bartolomeo* (une Madone, par *Lotto*, un de ses meilleurs ouvrages. Plusieurs tableaux dans la sacristie. Le petit oratoire *al Gesù* a un Christ portant sa croix, de *Castello le Bergamasque*) ; — *S. Spirito*, du XIVe S. (tableaux de *Previtali*, *Lor. Lotto*).

Parmi les **édifices civils**, nous signalerons : la *Maison de foire* (*Locale della fiera*), dans la basse ville ; c'est un des plus vastes édifices de ce genre en Italie ; il fut construit vers 1740, et contient 600 boutiques. La foire s'y tient vers la fin du mois d'août. C'est le Leipsick de l'Italie du nord (grand commerce de soie, de laines, de draps, de fer).

Le *Palazzo vecchio della ragione*, vieux palais de justice, dans la ville haute. Il renferme la *bibliothèque publique*, de 90 000 volumes.

Le *Palazzo nuovo* (palais neuf), palais municipal. Édifice remarquable, mais inachevé, par *Scamozzi*. Peintures : de *Brusasorci*, Madone; d'*Aless. Allori*, Cène; de *Titien*, portrait du cardinal Bembo ; de *Salmeggia*.

Académie Carrara, fondée par le comte J. Carrara, collection de tableaux secondaires, premier fonds d'un musée destiné à s'accroître. — Le *Théâtre*. — La *Société philharmonique*.

Parmi les **palais**, celui de *Vaglietti* se recommande pour son architecture.

Les **promenades**, situées hors de la porte d'Osio et sur les remparts, présentent de beaux points de vue.

Excursions : — Lecco (chemin de fer en construction). On passe à *Ponte S. Pietro*, v. de 1200 hab. ; *Pontita* (église gothique) ; (12 mil.), *Caprino*, v. de 1 400 hab. Au delà, la route remonte vers le N. le long de la rive g. de l'Adda. Lecco (R. 28).

Le *Val Brembana*. Ainsi nommé du Brembo, qui l'arrose, il com-

mence au N. de Bergame et s'étend (25 mil.) jusqu'à la province de Sondrio, dont il est séparé par des montagnes de 2000 mèt. environ. — On passe par *Alme*, — *Zogno*, — *S. Giovan Bianco*. — *Piazza*, le dernier v. important, est à 23 mil. environ de Bergame.

Le *Val Seriana*, arrosé par le Serio, est situé au N. de Bergame, entre le Val Brembana et le Val Camonica; il a 40 mil. de longueur. Des montagnes hautes de 3000 mèt., le *Pizzo del Diavolo*, le *Monte Redotto*, le séparent de la Valteline. — *Alzano Maggiore*, peu éloigné de Bergame, a une église remarquable par son architecture et ses peintures; — *Clusone*, b. de 3500 hab., possède une belle église, ornée de peintures.

Le *Val Camonica*, qui s'étend au N. E. du lac d'Iseo, est la plus grande vallée de la Lombardie, après la Valteline. Elle a environ 50 milles. L'Oglio la traverse dans toute sa longueur, accompagné par la route provinciale, qui, par le passage du *Mont Tonal*, communique avec le Tyrol. De Bergame on gagne le Val Camonica par Tres corre et Lovere (voir ci-dessous). Au delà les v. importants sont : *Breno; — Capo di monte; — Edolo*, d'où part à l'E. la route qui mène au Tonal, et à l'O. celle qui, par *Corteno* et *Apriga*, va se joindre à la grande route de la Valteline, entre Sondrio et Tirano (R. 28). — L'histoire de cette vallée est liée à celle de Brescia, à qui elle a appartenu jusqu'en 1801.

Le lac d'Iseo (Isée). — De Bergame, deux chemins mènent au lac d'Iseo ou de *Sebino :* — 1° par la route de Brescia jusqu'à Seriate (voir ci-dessous); de là, prenant à g. par Albano, on se dirige par *Gorlago*, dont l'église a de belles peintures, et par *Caleppio* à *Sarnico* (18 mil.), situé à l'extrémité S. O. du lac; — 2° en gagnant, au N. E. d'Albano, Trescorre (voir ci-dessous). De là, par le *Val Cavallina*, côtoyant les deux petits *lacs Spinone* et *Gajano*, on arrive à **Lovere** (42 kil. env. de Bergame), à l'extrémité N. du lac. — Le **lac d'Iseo,** haut de 220 mèt. au-dessus du niveau de la mer, est formé par les eaux de l'*Oglio*. On estime sa longueur à 14 mil. et sa largeur à 2 ou 3, sur une profondeur de 300 mèt. Un bateau à vapeur le traversait récemment en 2 h., de la petite ville d'**Iseo,** qui lui donne son nom, jusqu'à Lovere. — Si l'on ne veut pas retourner à Bergame, on peut, à Lovere, prendre le bateau à vapeur pour Iseo, ou côtoyer la rive orientale du lac, et, par *Pisogne*, *Marone*, *Sulzano*, gagner Iseo, et de là la grande route de Brescia.

De Bergame à Crémone et à Parme. R. 36.

DE BERGAME A BRESCIA.

48 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 1 h. 30 min. Prix : 5 fr. 55 c.; 4 fr. 35 c.; 3 fr. 10 c.

Partant de Bergame, on laisse à dr. *Campagnola*, *Orio;* à g. *Gorle*, et l'on traverse le Serio à

57 kil. *Seriate*, v. de 1215 hab. Belle église. Restes d'anciennes fortifications.

Au sortir de Seriate, le chemin fait une courbe, passe à *Albano*, traverse le torrent Zerra, laisse à dr. *Monticelli*, à g. *Trescorre*, b. de 2000 hab., situé sur la rive dr. du Cherio, remarquable par ses eaux thermales, par le palais du comte

Gianforte Loardi et par une chapelle ornée de belles peintures de *Lorenzo Lotto*.

64 kil. *Gorlago*, v. de 1180 hab. Territoire fertile, en blés, vins et pâturages. Belle église.

On laisse à g. *Carobbio*, et l'on traverse *Chiudino*.

70 kil. *Grumello del monte*, b. de 1680 hab., situé sur un riant coteau, dans une contrée des plus fertiles.

74 kil. *Palazzolo*, v. situé sur la rive dr. de l'Oglio. Beau viaduc. Restes d'un ancien château. Belle église paroissiale. — En amont, on remarque le v. de *Cividino*.

A g. *Spina, Cologne*, se succèdent.

82 kil. **Coccaglio,** b. de 2000 hab., situé au pied d'une colline plantée de vignes. A dr. se montre *S. Andrea*.

90 kil. **Ospitaletto,** b. de 1710 hab.

Après avoir laissé à dr. *Pianera*, puis à g. *Fiumicello*, on atteint

BRESCIA.

101 kil. Brescia, en latin *Brixia*, en vieux français *Bresse* (Hôt. : *Albergo Reale*, *due Torri*, *Gambaro*, la *Poste*, les *Trois-Rois*, *Torre di Londra*), V de 36 000 hab., une des plus belles de la Lombardie, située dans une plaine, au pied d'une colline, rameau des Alpes Rhétiques, entre la rivière Mella et le canal qui sort du Chiese et se jette dans l'Oglio. Elle a la forme d'un quadrilatère de 4 milles de tour environ; elle est entourée de murs et dominée au N. par une forteresse.

La station du chemin de fer est près de la porte *S. Nazzaro*, au S. O.

Histoire. — Brescia, dont l'origine est très-ancienne et inconnue, devint cité romaine sous Jules César et fit partie de la tribu Fabia. Elle subit les vicissitudes communes à la Lombardie. De 569 à 744, gouvernée par des ducs lombards, puis par des comtes jusqu'au XIe siècle, elle devint une des villes municipales de la Lombardie. Les évêques étendirent leur pouvoir et en abusèrent; les Brescians le restreignirent. A l'exemple des autres cités lombardes, Brescia se constitua en république. Pendant les luttes entre Guelfes et Gibelins, elle prit parti pour les premiers et passa au pouvoir de différents maîtres. En 1426, Carmagnola en fit la conquête sur Visconti, duc de Milan. Prise en 1509 par les Français, elle les chassa en 1512; mais Gaston de Foix s'en empara et la livra au pillage. Bayard fut blessé à ce siége, tout le monde sait comment il fut soigné dans une maison de la ville, et *la grande courtoisie qu'il fist à son hostesse au partir*. Rendue aux Vénitiens, mais sans reprendre son ancien éclat, Brescia éprouva divers désastres : la peste à plusieurs reprises, l'incendie. Depuis 1796, elle a suivi la fortune de la Lombardie.

« Pendant la guerre de 1849, dit le général Ulloa, les Autrichiens eux-mêmes donnèrent à Brescia le signal de l'insurrection.

« Le commandant de la garnison avait intimé l'ordre de payer immédiatement 130 000 livres, à compte sur une contribution de guerre imposée par Haynau. Le 23 mars au matin, le peuple, assemblé sur la place publique, se résout à changer en plomb l'or qu'on lui demande. Le cri de : « Vive l'Italie! Mort aux « barbares! » se fait entendre. »

Le peuple court aux armes et attaque la citadelle.

« A minuit, le château commence

à bombarder la ville. Partout on élève des barricades. A la réception de ces nouvelles, le général Nugent accourt de Mantoue à marches forcées et attaque les Brescians qui, bien qu'inférieurs en nombre et dépourvus d'artillerie, résistent au choc pendant trois heures.

« Le 27, Nugent reçoit des renforts de Vérone et attaque de nouveau la place. Les Brescians font une sortie et repoussent les avant-postes.

« Les Autrichiens reviennent à la charge et sont battus pour la deuxième fois; leur général tombe, frappé à mort, d'un coup de feu; mais alors, honteux de se voir tenus en échec par cette poignée de braves, ils se rallient et se ruent, avec une vraie fureur, sur la compagnie Speri, qui est obligée de céder et de chercher un refuge dans les montagnes. Là, dans une rencontre avec 3 compagnies autrichiennes, elle est entièrement anéantie; son chef, seul, ne trouve pas la mort dans cette affaire.

« Cette lutte héroïque continue pendant quatre jours, et les troupes de l'ennemi sont de plus en plus nombreuses. Le maréchal Haynau prend le commandement du corps d'opérations. Le 31, ce soldat, dont le nom rappellera éternellement la plus sanglante des répressions, enjoint à la ville de se rendre sans retard et sans condition, menaçant de donner l'assaut et de la livrer au pillage, si à midi les portes ne lui étaient ouvertes. La municipalité envoie une députation à Haynau pour lui faire part d'une dépêche qu'elle a reçue, annonçant un armistice conclu entre les Autrichiens et les Piémontais, armistice qui promettait l'évacuation de la Lombardie par les Autrichiens. Mais le général refuse, et il attaque la ville avec furie de tous côtés. Les Brescians le reçoivent bravement et restent inébranlables derrière leurs barricades. Mais le féroce Haynau met le feu aux maisons des faubourgs ; et le nombre des Autrichiens l'emporte.

« Alors la municipalité, voyant la ville aux abois, se résout à envoyer aux Autrichiens un religieux, le P. Maurice, demander grâce pour les habitants qui n'ont pas pris part à la lutte. Haynau promet de respecter la vie et les biens des citoyens. Mais, aussitôt la ville prise, il déchaîne ses hordes sauvages, qui mettent tout à sac. Pendant que cette soldatesque effrénée frappe sans pitié les femmes, les enfants, les vieillards et les malades, et se croit à l'abri de tout châtiment, on annonce l'arrivée de l'intrépide et loyal Camozzi, riche propriétaire, accouru de Bergame, dans la nuit du même jour, à la tête de 800 hommes. La nouvelle parcourt rapidement la ville, et un rayon d'espérance vient rendre la vie aux infortunés Brescians. Camozzi engage le combat; mais, après une lutte désespérée, se voyant cerné par 20 bataillons, il est obligé de disperser sa bande. Telle fut l'issue du plus brillant épisode de la guerre lombarde.

« Les Autrichiens perdirent dans ces affaires 2113 hommes tués ou blessés, parmi lesquels un général, 2 colonels, un lieutenant-colonel, 3 capitaines et 36 officiers subalternes. Brescia tomba donc glorieuse et vengée, en forçant l'admiration même de ses ennemis. »

Brescia est la patrie de plusieurs hommes célèbres, entre autres : du

peintre *Alessandro Bonvicino*, dit *Moretto*, qui n'est pas aussi connu qu'il le mérite, et dont on peut étudier les ouvrages dans plusieurs églises de Brescia ; et d'*Arnaud de Bresse*, élève d'Abeilard, réformateur, brûlé en 1155. Brescia fut une des villes de l'Italie où la réforme trouva de la sympathie.

Fontaines, Rues. — Brescia a un grand nombre de *fontaines :* un des aqueducs qui les alimentent, vulgairement appelé *Aquidotto del Diavolo*, a été construit au temps de Tibère. Au centre de la ville, des *portiques* servent d'abri et de lieu de promenade. — Les *rues* ont au milieu des dalles de pierre, comme à Milan, pour le passage des roues de voitures. — Quoique Brescia soit une ville commerçante, elle a un aspect d'abandon; les maisons y sont mal tenues. Dans l'été, on aperçoit dans les cours de quelques habitations de très-grands lauriers-roses en fleurs.

Églises. — Brescia possède deux *cathédrales*. L'ancienne, *Duomo Vecchio*, dite *la Rotonda*, est sur une place au centre de la ville. Une erreur, propagée par plusieurs historiens de Brescia et répétée par les guides, fait de la Rotonde un monument construit par les Lombards. On pense qu'il fut élevé dans la première moitié du IXe siècle. — Du reste, il ne faut pas confondre la Rotonde proprement dite avec ses deux grandes chapelles et le presbytère, adjonction postérieure qu'on croît même être du XIVe siècle. — Quelques mausolées. — Peintures de : *Pietro Rosa*, élève du Titien, S. Martin; *Bonvicino*, dit *il Moretto*, Melchisedech, les évangélistes Luc et Marc, l'Agneau pascal, le Rédempteur, Élie dormant, Sacrifice d'Isaac, et, au maître autel, une Assomption; *Giorgione*, Naissance du Christ; *Gir. Romanino*, Naissance de la Vierge et Visitation.

La *basilique souterraine de S. Philastre* est un monument rare et bien conservé que l'on croît être des VIIe et VIIIe siècles. On y descend par un escalier pratiqué dans l'intérieur de la Rotonde.

La *nouvelle cathédrale*, à côté de l'ancienne (1604-1825), est un magnifique temple en marbre; sa coupole, dessinée par *Bass. Mazzoli*, de Rome, passe pour la plus grande de l'Italie, après celle de S. Pierre de Rome et de la cathédrale de Florence. — Au maître autel : Assomption par *Giac. Zoboli* (dessinée, dit-on, par *Conca*).

Santa Afra (au S. E., non loin de la porte S. *Alessandro*), très-ancienne église, altérée par les changements. Elle mérite d'être visitée à cause des peintures qu'elle contient : *Titien*, Femme adultère. Ce tableau remarquable, couvert d'un rideau, est placé au-dessus d'une porte latérale, à une hauteur qui ne permet pas de le bien voir, inconvénient qui existe d'ailleurs pour la plupart des tableaux dans les églises; *P. Véronèse*, Martyre de santa Afra. Cette peinture, d'un aspect dur et sec, a souffert des restaurations; *Tintoret*, Transfiguration; Peintures de *Palma* le Jeune, *Bassano*, *Baroccio*, *J. C. Procaccini.*

S. Barnaba (au N. de la précédente), sur l'emplacement d'un temple d'Hercule, date du XIVe siècle. Peintures : *Palma* le Vieux, S. Onofrio; *Foppa* le Jeune, Cène; *Savoldo*, Adoration des bergers, une des bonnes et rares peintures de cet artiste.

SS. Nazaire et Celse (au S. O., près la porte S. Nazzaro), riches en peintures : *Titien*, cinq tableaux réunis dans un même cadre, au maître autel. (Nous recommandons particulièrement à l'attention le S. Sébastien, figure admirable de mouvement, d'anatomie et de couleur) ; *Moretto*, la Crèche avec les SS. Nazaire et Celse, Couronnement de la Vierge, le Christ entre des saints, d'autres tableaux de *Foppa* le Jeune ; *Lact. Gambara*, etc.

Sa Maria Calchera. — Peintures : *Romanino*, Saints ; *Moretto*, Madeleine aux pieds de Jésus, SS. Jérôme et Dorothée ; *Calisto de Lodi.*

Sa Maria dei Miracoli. — Église de la fin du XVe siècle, modifiée vers 1523. Façade restaurée dans le siècle passé. Beaux candélabres de marbre, par *Gian. Gasp. Pedoni.* Au maître-autel, Assomption du *Morone.* Tableaux du *Moretto.*

Sa Maria delle Grazie. — Abus d'ornementation et de dorures. Fresques de *Fiamminghino*, *Ant. Gandini.* De *Moretto*, Nativité.

S. Clemente.—Tombeau d'*Al. Bonvicino*, dit *il Moretto.* Cinq toiles remarquables de cet artiste.

Santo Corpo di Cristo.—Beau mausolée du XVIe siècle.

San Giovanni evangelista. — Bonnes peintures de *Moretto* et de son rival *Romanino ; Giov. Bellini*, les Trois Maries ; *Santa Eufemia*, au maître autel, la Vierge et des Saints, par *Moretto.*

S. Faustino Maggiore.—Nativité, un des meilleurs ouvrages de *Gambara ; Romanino.* — On peut encore voir des peintures de *Moretto*, *Romanino*, *Cossale*, *Foppa*, *Gandini*.... dans les églises S. Domenico, S. Francesco, Santa Agata, S. Giuseppe, S. Giorgio. — S. Pietro in Oliveto, bâtie par *Sansovino*, possède des peintures du *Moretto.*

Campo Santo. — Cimetière en dehors et à gauche de la porte Saint-Jean, un des beaux édifices de ce genre en Italie. On y arrive par une avenue de cyprès. Commencé en 1810, sur les dessins de *Rod. Vantini*, il est d'un style grec sévère bien approprié à sa destination. Tombeaux disposés à la manière d'un *columbarium* antique.

Parmi les **palais** on remarque la *Loggia*, palais municipal, très-bel édifice en marbre, commencé en 1492, et achevé en 1574. Le premier étage est de *T. Formentone ;* le second de *Sansovino ;* mais les fenêtres ont été ajoutées postérieurement par *Palladio.* Ce monument curieux de l'architecture de la Renaissance et son élégante façade aux fines sculptures, dont on essaya la restauration au XVIIe siècle, sur les dessins de *Vanvitelli*, semblent être aujourd'hui abandonnés au dépérissement En 1575, il fut ravagé par un incendie dont on a accusé le gouvernement de Venise (dans l'intention de détruire avec les archives publiques les titres des franchises octroyées aux Brescians par les empereurs d'Allemagne, et confirmées par les doges Fr. Foscari et L. Lorédan). Trois peintures exécutées par *Titien* dans sa verte vieillesse y furent consumées.

Broletto. — Ancien palais de la République (1187-1213), construit en briques. Beaux restes d'ornements en terre cuite. La partie la plus ancienne est le côté méridional, de cette architecture lombarde, grave et solide, qui se retrouve dans les monuments de cet âge viril

des libertés communales. La Révolution de 1797 a fait disparaître les souvenirs historiques conservés dans cet édifice, entre autres le portrait de cette Brigitte Avogadro, qui, à la tête des femmes de Brescia, armées de cuirasses et de lances, repoussa vaillamment, en 1438, l'assaut donné à leur ville par le redoutable Piccinino.

Brescia possède des **antiquités romaines**, entre autres les *ruines d'un Temple* dédié à *Vespasien*. Les colonnes sont brisées; mais les bases sont presque intactes, et d'une grande perfection de style. Les pierres du stylobate sont d'un très-gros volume et admirablement jointoyées. Ce monument, de style corinthien, est bâti en marbre; l'intérieur est divisé en trois *cellas*. C'est dans les salles mêmes de ce temple qu'on a eu l'heureuse idée de placer le

Musée, *Museo patrio*, qui s'élève au pied de la colline où est bâtie la forteresse (Il ouvre à 11 h. et ferme à 3 h.). Des fragments antiques sont disséminés au milieu de la végétation d'une cour mal tenue qui le précède. On monte au musée par les degrés antiques du monument. Là sont rangés tous les fragments, bustes, bas-reliefs, inscriptions, etc., trouvés dans les fouilles. — Ire salle à dr. : monuments du moyen âge. — IIe salle, la plus grande : inscriptions, monuments funéraires, mosaïques...— IIIe salle : sculptures, bronzes, médailles. — L'œuvre capitale du musée de Brescia est la célèbre statue en bronze (2 mèt. de haut) de la *Victoire ailée*, trouvée en 1826 dans les décombres, et considérée comme un des plus précieux restes de l'art antique. Cette statue est du plus beau style : la tête, les extrémités, se réfèrent à la belle époque de l'art grec.

La *Galerie Tosi*, actuellement décorée du nom de *Pinacothèque municipale* (rue Sa Pace, no 586), est un legs du comte Paolo Tosi, qui a laissé à la ville son palais et la galerie qu'il y avait formée. Cette collection ouverte au public, possède un Christ, petit tableau de *Raphael*, quelques bons tableaux d'anciens maîtres, des peintures modernes médiocres et diverses sculptures, dispersés dans les différentes pièces d'un appartement élégamment décoré conservant encore (à la fin de 1853) son ameublement de salon et de boudoir. Parmi les sculptures, nous citerons : de *Thorwaldsen*, le Jour et la Nuit, une gracieuse petite statue de Ganymède abreuvant l'Aigle; l'Éléonore du Tasse, buste de *Canova ;* une jolie et molle statue par *Baruzzi*, son élève; et un Jeune Homme écrasant des raisins, d'un style facile et lâché, par *Bartolini.*

La *Bibliothèque publique* (Bibliot. Quirimana), fondée en 1750 par le cardinal A. M. Quirini, à qui Voltaire, dont il avait traduit la Henriade, dédia Sémiramis, contient 30 000 volumes. Évangiles manuscrits du IXe siècle; croix byzantine, dite de Galla Placidia, enrichie de camées, travail grec remarquable du Ve siècle; la Lipsanoteca, précieux bas-reliefs de sujets chrétiens sculptés sur ivoire (IVe ou Ve siècle); trois diptyques d'ivoire, un de Manlius Boëce, consul en 510; médaillon de lapis-lazuli avec les têtes de la Vierge et du Christ peintes par *Titien*, et un encadrement ciselé par *Benv. Cellini.*

Collections particulières.-Deux

galeries Averoldi (contrada di S. Carlo, 1715; et del Lauro, n° 1848); tableaux. — *Galerie Lecchi* (contrada S. Croce, 1692), contenant un choix assez considérable de tableaux par les grands maîtres de l'école italienne.— *Galerie Fenaroli* (contrada del Pesce, 2689). On cite aussi, parmi les palais offrant quelques curiosités, ceux de *Martinengo*, *Cesaresco* et *Martinengo della Fabrica.* Les riches habitations de Brescia étaient décorées extérieurement de peintures à fresque; quelques-unes en conservent encore les traces. *Romanino* et *Gambara* y ont travaillé.

Jardin public.—Ce que l'on décore de ce nom est une simple place à l'E. de la ville, ayant au milieu une fontaine où les femmes vont laver leur linge, et plantée de quelques arbres.

Dans la campagne autour de Brescia, les eaux, distribuées avec soin, alimentent beaucoup de moulins et d'usines. Les machines pour filer la soie, qui sont en très-grand nombre, celles à forer les canons de fusil, les meules de couteliers, les marteaux pour le travail du fer et du cuivre, les pilons pour écosser le riz, sont mus par le moyen de l'eau. La principale branche du commerce de Brescia est la soie; viennent ensuite le fer, le lin, la laine et les étoffes. Brescia a été toujours renommée pour la fabrication des armes à feu.

EXCURSION AU LAC DE GARDA.

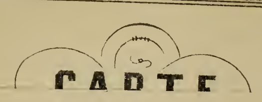
Le **lac de Garda,** connu des anciens sous le nom de *Benacus*, est le plus grand lac de l'Italie; il a 44 kil. de long, de Riva, au N., à Peschiera, au S.; il a une lieue de large dans sa partie supérieure; 2 l. de Torri à Maderno, et 4 l. plus au S., vers la presqu'île Sermione.—Sa direction est du N. E. au S. O. — Sa hauteur au-dessus de l'Adriatique est de près de 100 mèt. — La profondeur, très-variable, est de près de 300 mèt. en quelques endroits. C'est entre Gargnano et Castelletto qu'elle est la plus grande. Ce lac, creusé entre les dernières chaînes des Alpes, ne reçoit pas de cours d'eau en rapport avec son étendue. Le principal est la Sarca, qui vient s'y perdre au N. et en ressort à Peschiera, sous le nom de *Mincio.* Des sources nombreuses paraissent l'alimenter, car ses eaux très-limpides sont, près du fond, froides en été et chaudes en hiver, même quand la surface est presque glacée. Au commencement de l'été, son niveau s'élève de 5 pieds environ par la fonte des neiges et les pluies. Les vents réguliers qui y règnent sont le *sovero* (N.) et l'*ora* (S.). Il est exposé à des tempêtes qui y soulèvent les vagues à une grande hauteur. Virgile les compare à celles de la mer.

> Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino.

Le lac de Garda est renommé par la variété et la quantité de ses poissons. Sa rive occidentale est désignée sous le nom de rivière de Salo ou de *riviera Bresciana;* la rive opposée sous celui de *riviera Veronese.* Au milieu de cette dernière s'élève le *Monte Baldo*, fameux autrefois par les bois de construction qu'on en tirait; aujourd'hui, au sommet dépouillé et aride. Ses pentes seules qui bordent le lac sont couvertes d'arbres et de cultures.—Du côté de Peschiera, les



CARTE
DE LA
VÉNÉTIE.
T Y R O L
TRENTE
BELLUNE
FELTRE
ROVEREDO
RIVA
ARCO
LAC DE GARDE
BRESCIA
Desenzano
Lonato
SALO
Bardolino
PESCHIERA
CASTIGLIONE
Villafranca
VERONE
Isola della Scala
Sanguinetto
Legnago
MANTOUE
Borgoforte
Ostiglia
BOZZOLO
Schio
Valdagno
Asiago
BASSANO
ASOLO
Castelfranco
Cittadella
Marostica
VICENCE
LONIGO
MONTAGNANA
ESTE
Monselice
Battaglia
PADOUE
Camposampiero
Mestre
TREVISE
CONEGLIANO
CENEDA
Serravalle
VENISE
Malamocco
Palestrina
CHIOGGIA
Brondolo
BADIA
LENDINARA
ROVIGO
ADRIA
Loreo
Milles d'Italie


CARTE
Pedol

rives sont tout à fait basses ; de Toscolano à Riva, au contraire, elles s'élèvent de plus en plus, et forment au-dessus du lac des escarpements très-pittoresques. Cette partie N. du lac a un aspect sévère.

Si l'on fait le tour du lac de Garda, en partant de **Riva,** endroit où l'Autriche a fait récemment construire une forteresse qui commande le lac, les points les plus remarquables sont :

Rive E. — *Torbole;* — *Casone;* — *Malcesine*, avec un château pittoresque au bord du lac; — *Castelletto;* — *S. Vigilio*, à la pointe d'un promontoire et dans une anse en arrière; — **Garda,** ancienne ville qui a donné son nom au lac; — *Bardolino*, renommé par ses figues, — *Lacise* et Peschiera (voir ci-dessous).

Rive O. — Les hauts rochers à pic qui la bordent au N. dans une grande étendue lui donnent un caractère pittoresque. Un chemin curieux y a été taillé dans ces dernières années; à son extrémité septentrionale, on remarque plusieurs galeries. Il conduit en 13 h. à Brescia par *Molino* et la petite vallée de Ledro, allant aboutir, par *Pieve di Ledro* et *Tiarno*, à *Condino*, dans la vallée de *Giudicaria*, et de là à Brescia. Cette route suit la rive dr. du lac d'Idro à la Rocca d'Anfo.

La **Rocca d'Anfo,** forteresse de forme bizarre et suspendue aux rochers a été bâtie par les Français. Elle barre complètement la route qui descend du Tyrol et passe entre une montagne à pic et le petit lac d'Idro. Le rocher sur lequel elle est bâtie est tout à fait inabordable; des précipices l'entourent presque de toutes parts; des batteries masquées sont destinées à balayer la route à une grande distance.

La destination de cette forteresse est de permettre à l'armée autrichienne, réfugiée en Tyrol après une défaite, de déboucher par la Chiese sur les derrières de l'armée victorieuse et de reprendre ainsi d'un seul coup la Lombardie. C'est la manœuvre tentée par Wurmser contre Bonaparte avant la bataille de Castiglione, mais tentée infructueusement parce que le sentier qui existait alors ne lui permit pas de se présenter en masse par la Chiese; il arriva fractionné, le long des deux rives du lac de Garda et il fut battu.

Les autres localités de la rive O. sont :

Limone, au pied de hautes montagnes. Commerce de citrons, forges, papeteries.

Tremosine, agréablement situé sur le haut de rochers à pic, dans lesquels on a taillé les degrés d'un sentier qui y conduit. Il y a une seule masure au lieu de débarquement.

Gargnano (3 l. 1/4 de Salo), formant avec *Villa* et *Bogliaco*, un des paysages les plus riants du lac de Garda.

Bogliaco. Belle *villa* du comte Bettoni.

Toscolano, v. dont la population travaille dans de nombreuses fabriques de papier. Autour, une forêt d'oliviers s'étend sur un plateau horizontal presque au niveau du lac. Un peu plus loin, à un petit promontoire, est l'embarcadère de

Maderno, b. d'origine antique, situé à 20 min. et où l'on cultive aussi les orangers et où l'on fabrique du papier. Au N. de Maderno est le

mont *Pizzocolo*, à la cime escarpée. A Vérone, on le nomme le mont *Aigu*.

Salo, V. de 5000 hab. (3 l. de Brescia), située au fond d'un golfe, dans un pays couvert d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de mûriers, de vignes. Quelques édifices remarquables. Commerce de fruits et de fil de lin. Elle a été jadis fortifiée.

Desenzano (voir ci-dessous).

Un des agréments des bords du lac de Garda sont les jardins disposés en terrasses, où l'on cultive les orangers et les citronniers.

Le lac de Garda sert aujourd'hui de grande voie de communication entre l'Italie et le Tyrol. Des bateaux à vapeur le parcourent tous les jours, en 4 h. env. de Riva à Peschiera. A l'arrivée à Peschiera, enregistrement des passe-ports.

DE BRESCIA A VÉRONE.

68 kil. 3 conv. par jour. Prix : 1re cl. 7 fr. 90 c.; 2e cl. 6 fr. 10 c.; 3e cl. 4 fr. 45 c. Le trajet se fait en 2 h. 20 min. ou en 2 h. 7 min.

A quelque distance de Brescia, le chemin laisse à g. *S. Eufemia*.

110 kil. *Rezzato*, v. de 1900 hab., dans une situation pittoresque ; à g. se montrent *Ciliverghe* et *Ca del Monte*, v. au delà duquel on traverse la Chiese.

118 kil. *Ponte S. Marco*.

125 kil. **Lonato**, V. de 7000 hab. Ce nom rappelle de beaux faits d'armes des Français en 1796. Bonaparte y livra un combat remarquable avant la bataille de Castiglione. Wurmser avait envoyé du Tyrol un de ses corps (Quasdanowicz) par la rive droite du lac de Garda pour couper Bonaparte pendant que le reste de son armée descendait l'Adige pour l'attaquer de front. Quasdanowicz était arrivé le 3 août à Lonato après avoir écrasé la division Sauret qui gardait Salo et la droite du lac de Garda. Bonaparte accourut à la tête de la division Masséna. Il déploya en tirailleurs la 4e et la 18e légère sur les deux ailes de l'ennemi pour le contenir ; et formant au centre en deux colonnes serrées la 18e et la 32e de ligne, il les lança soutenues par la cavalerie et la 11e de ligne en réserve, contre le centre des Autrichiens ; ceux-ci qui s'étaient trop étendus sur leurs ailes pour envelopper les Français, furent enfoncés sur leur centre et mis en fuite. Le 15e dragons les poursuivit, et chargeant les hulans, il leur reprit 3 pièces dont ils s'étaient emparés le matin. D'un autre côté, Junot ayant repris les devants avec le 15e hussards, arrêta dans un défilé une colonne tout entière, lui fit mettre bas les armes, et la ramena triomphalement au camp.

Le chemin de fer traverse des tranchées profondes, puis un tunnel, au delà duquel on a une belle vue sur le lac de Garda ; bientôt après, il passe sur un viaduc de 400 mèt.

129 kil. **Desenzano** (Hôt. : *Vittoria*, *Albergo imperiale*), b. de 3450 hab., situé à 1 mil. au N. de la station. sur le bord du lac de Garda, qu'on longe jusqu'à *S. Zeno*.

135 kil. *Pozzolengo*, station avant laquelle on laisse à dr. *S. Pietro*, *Montonale*, *S. Martino*. Le b. est situé à 3 mil. au S. de la station. Le chemin décrit une courbe, et laissant à dr. *Laghetto*, à g. *Rovizzio*, contourne le lac jusqu'à

145 kil. **Peschiera**, petite V. de 1700 hab., située dans une île que forme le Mincio à sa sortie du lac. D'après M. Baude, auquel nous

empruntons les détails suivants, ses fortifications ne consistaient autrefois qu'en une enceinte à cinq bastions ; depuis , trois lunettes détachées ont été établies à la Mandella, sur un mamelon qui domine la rive g. Un large ravin les protége. Sur la rive dr. a été élevé le Salvi, ouvrage destiné à couvrir les abords immédiats de la rivière. Huit lunettes analogues à celles de la Mandella, placées d'une manière très-judicieuse, complètent l'enceinte des forts détachés. Chacune de ces lunettes se compose d'un réduit voûté à l'épreuve de la bombe, avec une terrasse capable de recevoir de l'artillerie. Un parapet en terre, protégé par un mur crénelé d'après le système de Carnot, entoure le réduit. Ces lunettes ont cependant deux défauts : 1° elles se soutiennent mal; 2° les murs des réduits qui ferment leur gorge ne sont pas à l'épreuve du canon. L'ensemble du camp retranché, comme à Plaisance, Pizzighetone et Lodi, est calculé pour recevoir une division. Une flottille, qui a ses magasins de charbon et ses ateliers de réparation à Peschiera, assure la possession du lac de Garda. Des écluses ménagées sur le Mincio sont destinées, soit à élever le niveau des eaux dans le lac, soit à ménager dans la rivière de fortes chasses d'eau capables de rompre et d'entraîner tout pont de bateaux ou de chevalets que l'on voudrait jeter aux divers points de passage.

De Peschiera à Mantoue s'étend la grande ligne stratégique du Mincio. Cette ligne n'a que dix lieues de longueur du lac de Garda au lac de Mantoue; c'est la plus courte de toutes les lignes transversales qu'une armée marchant par la rive g. du Pô aurait à franchir ; la défense en est par conséquent facile. La rivière néanmoins est guéable en plusieurs endroits, ce qui constitue autant de points faibles. On y rencontre enfin plusieurs ponts en pierre. Deux places fortes, Peschiera et Mantoue (R. 39) protégent les deux extrémités de cette ligne. *Mozembano* et *Pozzolo* sont les seuls points de la rive dr. qui commandent la rive g. De *Salionzo* et *Valeggio* on commande la rive dr. Cette ligne de dix lieues de large est la place forte de l'Italie, mais il faut être maître et du lac et du fleuve, surtout de la Rocca d'Anfo (voir ci-dessus, p. 153).

Bonaparte força le passage du Mincio le 30 mai 1796. Pour donner le change à Beaulieu, qui, battu à Lodi s'était couvert du Mincio et s'y croyait à l'abri derrière cette belle ligne, le général français dirige 3 bataillons sur Salo, pour faire croire qu'il voulait tourner le lac de Garda, et 1500 chevaux soutenus par une colonne de 6000 grenadiers sur Peschiera. Pendant ce temps, le reste de l'armée était soigneusement tenu masqué derrière la Chiese. Après quelques jours de grandes démonstrations contre Peschiera, Bonaparte, le 29 mai au soir, replie par une marche forcée la division de grenadiers de Peschiera sur la Chiese, et de là il la reporte sur le Mincio à Borghetto, avec le reste de l'armée. La belle cavalerie autrichienne, déployée dans la plaine, couvrait le pont, appuyée par de l'infanterie. La cavalerie française, inférieure en nombre, avait toujours eu jusque-là le désavantage. Bona parte la fait placer entre deux corps d'infanterie qu'il déploie pour protéger de leurs feux la cavalerie. Les Français s'avancent dans cet

ordre, tout à fait approprié à la circonstance; ils commencent par fusiller la cavalerie autrichienne, qui, lorsqu'elle est ébranlée, est chargée vigoureusement par la cavalerie française. Les Autrichiens repassent le pont et le coupent. Lannes se jette dans le Mincio avec 50 grenadiers; il s'empare d'une maison au débouché du pont, et en protége ainsi le rétablissement.

Peschiera fut attaquée et prise par Charles-Albert en 1848; mais elle fut rendue aux Autrichiens à la fin de la campagne.

Non loin de Peschiera, on passe à *Cavalcaselle*, puis à

148 kil. *Castelnuovo*, v. où l'on voit encore des traces de l'incendie causé par les obus des Autrichiens, en 1848.

Au delà de Castelnuovo, le chemin passe à *S. Giorgio in Salici*, et laisse à g. *Sona*.

155 kil. **Somma Campagna**. Le v. est situé à 1 m. au S. de la station. Il fut, en mai 1848, le théâtre d'une lutte acharnée entre 12 000 Autrichiens et 3 000 Piémontais. « Le combat, dit le général Ulloa, dura longtemps malgré cette énorme disproportion de forces; les Piémontais n'abandonnèrent leur position qu'en se voyant menacés dans leur retraite; et ils se retirèrent alors, lentement et en bon ordre, sur Castelnuovo. »

Le chemin de fer passe à *Lugagno*, et, laissant à dr. *S. Lucia*, à g. *S. Massimo*, se réunit à l'embranchement de Mantoue (R. 42).

166 kil. Vérone (R. 41).

DE VÉRONE A VICENCE.

48 kil. 3 conv. par jour. Prix : 1re cl. 5 fr. 90 c.; 2e cl. 4 fr. 60 c.; 3e cl. 3 fr. 30 c. Le trajet se fait en 1 h. 78 min. ou en 1 h. 38 min.

En partant de la station de Vérone, le chemin de fer traverse d'abord l'Adige sur un beau pont, s'avance en laissant à g. la route de poste, et passe successivement devant les localités suivantes : à dr., sur la rive opposée de l'Adige, *Sa Catarina*; à g., *San Michele*.

175 kil. *San Martino*, station située sur le Tibbio que l'on traverse. On franchit ensuite deux torrents : celui de Mozzone à *Vago*, et celui d'Illasi en deçà de *Rotta*.

181 kil. **Caldiero**, *Calderium*. Eaux thermales sulfureuses et alumineuses. Endroit célèbre par les combats entre les Français et les Autrichiens :

1° En 1796, Bonaparte y fit attaquer par Masséna et Augereau le général Alvinzy, retranché sur les hauteurs. Une pluie torrentielle et glaciale paralysa les efforts. Les armées passèrent la nuit en présence, et le lendemain Bonaparte rentra dans Vérone, dont il allait bientôt sortir pour se diriger vers Arcole et par ses manœuvres faire quitter à Alvinzy sa position de Caldiero. — 2° En 1805, Masséna, général en chef de l'armée d'Italie, livra à Caldiero une bataille aux Autrichiens commandés par le prince Charles.

A une petite distance au N. de la station se trouve le v. de *Stra*.

Après avoir laissé à dr. *Villa Bella*, à g. *Soave*, v. pittoresque, où l'on remarque les fortifications des Scaliger, le chemin franchit le torrent de l'Alpone, passe à *Villanova*, et un peu au N. de

190 kil. *San Bonifacio*, station et v. important. A 4 kil. 1/2 au S. se trouve le v. d'**Arcole** (célèbre par la victoire de ce nom, remportée par les Français les 15, 16 et

17 novembre 1796 sur les Autrichiens).

L'Autriche, après les batailles de Castiglione, de Roveredo, de Bassano et de Saint-Georges, avait formé une nouvelle armée dont elle avait confié le commandement à un Hongrois, Alvinzy, général actif et entreprenant, quoique septuagénaire. Alvinzy déboucha sur Vérone à la fois par l'Adige et la Brenta. Le général français Vaubois, attaqué violemment à Trente, perdit successivement Calliano, Roveredo, San Marco, et fut définitivement rejeté sur Rivoli. A la force des coups des Autrichiens sur l'Adige, Bonaparte, supposant que leur masse était de ce côté, résolut de marcher par Bassano et de remonter la Brenta jusqu'à Trente pour y couper les Autrichiens, massés à Rivoli. Il se trompait. Alvinzy, avec la plus grande partie de ses forces, était devant lui sur la route de Bassano. Augereau et Masséna, lancés dans cette direction, furent battus à Caldiero et rejetés sur Vérone. Alvinzy se disposait à emporter la ville par escalade.

La situation était critique. Les Français, battus sur leur gauche, battus sur leur front, étaient menacés de perdre Vérone et la ligne de l'Adige. Tous les amis de l'Autriche, le clergé, les moines, les nobles, les voyaient déjà rejetés sur les Alpes; les amis de la France, les patriotes, les partisans de la liberté, étaient dans la stupeur et la consternation ; l'armée elle-même était découragée. Bonaparte seul resta inébranlable ; une illumination de génie était venue lui inspirer les moyens de sauver la position. Pendant la nuit, il fait prendre les armes à ses soldats et les fait sortir de Vérone par la porte de Mantoue; mais, au lieu de les diriger sur cette ville, il les fait tourner à gauche et descendre l'Adige jusqu'à Ronco. Ce fleuve, à partir de Vérone, coule parallèlement à la route de Bassano. Ainsi, de Ronco l'armée française pouvait déboucher par Arcole sur la route même de Bassano, sur les derrières d'Alvinzy et la cerner complétement entre ses baïonnettes et Vérone. Bonaparte avait fait jeter un pont à Ronco, au delà duquel s'étendaient de vastes marais. De Ronco, deux chaussées partaient : l'une, à g., se dirigeant par Porcile sur la route de Bassano ; l'autre, devant les Français, remontait le ruisseau fangeux de l'Alpone et passait à Arcole. Bonaparte dirigea Masséna sur la chaussée de gauche pour attirer de ce côté l'attention d'Alvinzy, et Augereau sur la chaussée de droite. Deux bataillons de Croates défendaient Arcole et les rives de l'Alpone. La division Augereau est accueillie au pont d'Arcole par un violent feu de mousqueterie, et est ramenée en arrière. Augereau pour la reporter en avant, saisit un drapeau, l'agite et fait appel aux braves ; il les entraîne jusqu'aux abords du pont, d'où ils sont encore repoussés. Cet obstacle fit échouer la belle combinaison de Bonaparte.

Alvinzy, en apprenant que les Français voulaient déboucher par Porcile et Arcole, ramena son armée en arrière à Villanuova pour ne pas être coupé, et pour protéger ses flancs, lança deux divisions sur les deux chaussées de Porcile et d'Arcole. Masséna et Augereau laissent les divisions autrichiennes s'engager sur les deux chaussées,

et, les faisant tourner par des digues latérales, ils les chargent de front en même temps que de flanc, les culbutent, couvrent le marais de cadavres et font une multitude de prisonniers. Augereau poursuit les Autrichiens jusqu'à Arcole; là il est encore une fois accueilli par le feu des Croates. Ses troupes s'arrêtent, et, pour s'abriter, se couchent sur le revers de la digue. Bonaparte s'élance alors à pied, un drapeau à la main, au-devant des soldats : « N'êtes-vous plus, leur dit-il, les soldats de Lodi ? » Les Français se relèvent et se reforment. Bonaparte est à leur tête. Ses aides-de-camp lui font un rempart de leurs corps et ordonnent aux grenadiers de se masser devant lui. Muiron, Verdier, Vignolles, Belliard tombent atteints par les balles; les soldats reculent et se rejettent encore une fois sur le revers de la digue. Au moment où Bonaparte veut les reformer, les Autrichiens débouchent du pont en colonnes serrées. Les Français prennent la fuite; Bonaparte, entraîné, tombe et glisse dans le marais. « Sauvons le général ! » crient aux soldats ses aides-de-camp Junot et Marmont, se précipitant pour le retirer. A ce cri, les soldats s'arrêtent et chargent les Autrichiens. Ils les repoussent au moment où ils allaient dépasser Bonaparte et s'emparer de sa personne.

Bonaparte fit repasser à ses troupes le pont de Ronco. Il craignait que Joubert n'eût été forcé d'évacuer Rivoli et voulait être à même de voler à son secours. Le lendemain, les Autrichiens débouchent avec quatre divisions de Porcile et d'Arcole par les digues. Masséna et Augereau recommençant la manœuvre de la veille, les attaquent de front et de flanc, leur tuent un grand nombre d'hommes et font beaucoup de prisonniers. Le troisième jour enfin, Bonaparte, au lieu de déboucher sur Arcole par la seule rive droite de l'Alpone, fait jeter à l'embouchure de ce ruisseau un pont de chevalets et porte une partie de son armée par la rive gauche. Le combat s'engage avec des chances diverses. Tout à coup la garnison de Legnago (800 hommes), débouche sur le flanc gauche des Autrichiens; ceux-ci sont ébranlés. Augereau revient à la charge et emporte enfin Arcole, dont la prise détermine la retraite des Autrichiens.

Le chemin de fer décrit une courbe et remonte vers le N. E. par la vallée du torrent Chiampo, laissant à g. *Monteforte* et *Peraroto* et passant à *Locara.*

195 kil. **Lonigo.** Ce b. situé sur les deux rives du Nuoro, au pied des collines appelées Monti Berici, est à quelques kil. au S. E. de la station.

On voit à dr. les v. d'*Almisano*, *Monticello*;—à g. *Torre di Confine.*

201 kil. **Montebello,** station au pied d'une colline couronnée par un château. Ce n'est pas ici que se livra la bataille (1800) qui illustra le maréchal Lannes, mais au village sarde de ce nom, situé près de Voghera.

Au delà de Montebello s'ouvre un vaste et profond horizon de vallées et de collines. Deux châteaux en ruines, couronnant deux hauteurs en regard l'une de l'autre, sont indiqués comme étant ceux des *Montaigu* et des *Capulet.*

On continue à remonter vers le

N. E. une plaine dominée au N. par les derniers contre-forts des Alpes, au S. par les Monti Berici.

A peu de distance de Montebello, le chemin franchit le torrent de l'Ona, laisse à dr. *Pedocchio*, à g. *Gualdo*, *Montecchio maggiore*, et passe à

210 kil. *Tavernelle*, dernière station en deçà de Vicence. — On voit à dr. *Altavilla;* ensuite on franchit la Valdiezza à *Olmo*, puis la Dioma, et longeant la rive g. du Retrone, on atteint la station de Vicence, située au S. de cette ville, dans la petite plaine qui s'étend au pied du Mont Berico.

VICENCE.

217 kil. Vicence (Hôt. : la *Ville*, autrefois la *Lune*, à l'entrée du Corso à dr., près de la station du chemin de fer; du *Grand Paris*, *Stella d'oro*, le *due Rote*, *I Due Mori*), V. de 30 000 hab., une des plus riches de d'Italie en monuments d'architecture.

Histoire. — Vicence dont l'origine est incertaine, fut saccagée en 401 par Alaric, roi des Goths, presque détruite par Attila en 452. Lors des grandes guerres entre les Guelfes et les Gibelins, elle fut une des premières villes à entrer dans la ligne lombarde. En 1236, elle fut prise d'assaut et réduite en cendres par l'empereur Frédéric II. Elle passa sous la domination du cruel Ezzelino et des Padouans; secoua leur joug en 1311. Après avoir changé de maîtres, elle se donna en 1505 aux Vénitiens, auxquels elle est restée jusqu'au XVIIIe siècle. C'est la patrie du poëte Trissino, de Palladio et de Scamozzi. On y célèbre tous les ans une fête en souvenir d'une victoire remportée sur les Padouans; tant l'Italie a de peine à oublier ses divisions intérieures! Il est vrai de dire que les Padouans eux-mêmes viennent à la fête.

Vicence fut bravement défendue, en 1848, par le général Durando, contre les Autrichiens. Attaqué par des forces de beaucoup supérieures aux siennes, il leur opposa une énergique résistance. Les Italiens éprouvèrent de grandes pertes, et leur général se vit forcé de capituler. « Mais il obtint, dit le général Ulloa, pour lui et pour son armée, les conditions les plus honorables; la garnison put se retirer de la ville avec armes et bagages, en promettant seulement de ne pas servir contre l'Autriche pendant trois mois. Une amnistie complète fut accordée aux habitants, auxquels on promit de ne pas rechercher leur conduite passée, et de prendre des mesures pour assurer le respect des personnes et des propriétés.

« ..... Malgré les promesses formelles et les articles de la capitulation, les Autrichiens ne furent pas plutôt maîtres de la ville qu'ils se livrèrent aux plus honteux excès, aux plus brutales et aux plus cruelles violences vis-à-vis des habitants. En présence de cette violation des traités, les volontaires se crurent avec raison dégagés de leur promesse, et les troupes romaines se trouvaient dans le même cas. Mais le gouvernement papal en jugea différemment, et, par cette artificieuse fidélité à la parole donnée, il priva volontairement l'armée piémontaise de la belle division suisse-romaine. »

Situation. — La ville de Vicence est située au pied et au N. des collines dites Monti Berici, au

confluent du Bacchiglione et du Retrone, qui commencent ici à devenir navigables. Le pont de *San Michele*, sur le Retrone, est en pierre et d'une seule arche, en arc de cercle de 28 mèt. de corde et 8 mèt. environ sous clef. C'est un des plus beaux de l'Italie avec le Rialto de Venise et le pont de la Doire à Turin. Vicence est entourée de murs anciens, détruits en partie, et de fossés secs, en partie cultivés. La splendeur de Vicence lui vient principalement de *Palladio*, architecte fécond né dans ses murs en 1518 et mort en 1580.

La *place dei Signori*, une des curiosités de Vicence doit servir de point de repère aux étrangers pour s'orienter dans la ville. Elle est décorée des *deux colonnes*, signe de la puissance de Venise, et d'un clocher de 92 mèt. de haut (*torre dell' Orologio*.

Églises.—La *Cathédrale* (*Duomo*), édifice gothique, à façade de styles disparates, contient quelques peintures de *Zelotti*, *Maganza* et un *Mantegna*. Dans une direction opposée, et partant de la place dei Signori ou plutôt de celle della Biada, qui en est l'extrémité, on gagne par la rue Santa Barbara et celle du Corso, qui traverse toute la ville, la rue Santa Corona, où l'on trouve à dr.

Santa Corona qui renferme plusieurs peintures. Les trois plus remarquables sont de : *Giov. Bellini*, Baptême dans le Jourdain ; *P. Véronèse*, Adoration des Mages ; *B. Montagna*, Sainte Madeleine et Saints.

S. Pietro.— Peintures de *Zelotti*, *Brusasorci* et *Maganza*. A côté se trouve l'*Ospizio dei Poveri* avec un bas-relief de *Canova*, au-dessus de la porte.

S. Domenico.—Adoration des Mages, par *Maganza*.

S. Lorenzo, église gothique, transformée en magasin de fourrage, rachetée par la ville (1836) et restaurée.

S. Stefano.—Saint Paul, par *Tintoret*; la Vierge avec des Saints, de *Palma* le Vieux.

Palais. — Les plus remarquables, construits sur les dessins de *Palladio*, sont :

La *basilique ou palais della Ragione*, hôtel de ville, édifice du moyen âge, dont la restauration est restée un des premiers titres de gloire de *Palladio*. — On y voit quelques tableaux de maîtres vénitiens.

Ce monument déjà réparé au xve siècle, menaçait ruine. On songea à le consolider, en conservant la grande nef intérieure. *J. Romain* fournit un projet; celui de *Palladio* obtint la préférence. Il appliqua avec beaucoup d'habileté au support de cette ancienne construction une ordonnance de portiques si bien en rapport avec elle, qu'on a peine à soupçonner que ce soit là un édifice dû à des temps et à des styles si divers.

Le *palazzo prefettizio* (palais de la commune), d'ordonnance corinthienne, a été aussi exécuté sur les dessins de *Palladio*.

Trissino dal Vello d'oro (près du pont Furo, sur le Retrone), un des premiers ouvrages de *Palladio*. *Pal. Tiene* (rue S. Stefano), qui eût été le plus grand de Vicence, s'il eût été achevé. Il est occupé par les bureaux de la douane. — *Pal. Valmarana* (à dr. en allant du Dôme à S. Lorenzo), avec de grands pilastres d'ordre composite, dont la hauteur embrasse l'étage inférieur et l'étage supérieur.

Si, un peu au delà du palais Valmarana, on prend la rue di Reale, on voit à g. le

Pal. Cordellina, dont la façade d'ordre dorique et ionique est de *Calderari*. C'est aujourd'hui la propriété du collége communal. — Dans la rue Porti où aboutit la précédente, sont deux palais par *Palladio :* 1° le *pal. Barbarono*, d'ordre ionique et corinthien : des figures sculptées sur les frontons des croisées et d'autres ornements surchargent cette façade, et nuisent à l'impression qui, avec plus de simplicité ressortirait de sa belle ordonnance; — 2° (plus à l'O.) le *pal. Colleoni Porto*.—Le *pal. Chiericati* (à l'extrémité du Corso, sur la place dell' Isola), d'ordre dorique et ionique, est un édifice grandiose dû également à *Palladio*. C'est aujourd'hui le *Museo civico*. Outre quelques peintures, et entre autres un Festin de *P. Véronèse*, on y conserve des manuscrits de Palladio, et un Voyage en France, ouvrage inédit de *Scamozzi*. — *Casa di Palladio* (en face du précédent, de l'autre côté du Corso). On doute qu'elle soit de Palladio. — Le *pal. Trissino*, un des meilleurs ouvrages de *Scamozzi*, est situé dans une petite rue étroite (dei Guidei), qui va de la place dei Signori à la rue du Corso. — A une autre extrémité du Corso, sur la place del Castello, est le *pal. Bonin Longare*, attribué aux frères *Tiene* sous la direction de *Scamozzi*.—Le *pal. del Porto* dit la *Cà del Diavolo*, aujourd'hui bibliothèque du séminaire, a été dessiné par *Palladio*.

Théâtre Olympique (au S. E. de l'église S. Corona), œuvre dernière de *Palladio*, achevée par son fils après sa mort, fut bâti à l'imitation des théâtres anciens, deux siècles avant la découverte des théâtres de Pompei, que Palladio, lecteur assidu de Vitruve, semble avoir devinés. Les membres de l'Académie olympique le firent bâtir pour y représenter des pièces de Sophocle et d'Euripide, traduites en vers italiens.

Bibliothèque dite *Bertoliana*, du nom de son fondateur; 36 000 volumes et 200 manuscrits.

Pinacoteca. — Musée formé, il y a quelques années, et qui renferme un certain nombre de tableaux des grands maîtres italiens (voir ci-dessus, pal. Chiericati).

Promenades. — *Campo Marzio*. — Villas et jardins sur les collines *S. Sebastiano*, entre autres : la *Casa Capra*, œuvre célèbre de *Palladio*, que lord Burlington a fait imiter dans son parc de Chiswick. — Belles avenues de promenade en dehors de la ville.

En sortant de Vicence par la porte del Monte, on voit à dr. un *arc* d'ordre corinthien, attribué à *Palladio*, servant d'entrée à la suite d'arcades qui mènent sur le Mont Berico (à peu de distance et au S. de la ville), au sanctuaire dit de la

Madonna del Monte Berico, élevé en 1595. Cette suite de portiques n'a rien de remarquable au point de vue de l'architecture. L'église renferme de bonnes peintures de *Montagna*. Le réfectoire du couvent contenait une grande toile de *P. Véronèse*, représentant J. C. en pèlerin assis à la table du pontife Grégoire le Grand. Cette toile précieuse du grand maître vénitien a été coupée en morceaux par des soldats autrichiens pendant la guerre de 1848. On les a recueillis et réunis au *Museo civico* formé dans le

pal. Chiericati, et ils restent à Vicence, où l'on peut les voir, comme monument d'une barbarie dont il semble que la honte aurait dû être épargnée à notre siècle.

La chaîne des **Monti Berici** (14 mil. de long et 7 de large) est d'origine volcanique. On cite encore aux environs de Vicence la *grotta di Castrozzo.*

A Vicence aboutit la route de Trente par les gorges de la Brenta, **Bassano** et *Citadella.* Cette route a été illustrée en 1796 par deux combats remarquables. Wurmser, battu à Roveredo, et menacé par sa retraite dans le Tyrol, d'être pour toujours séparé de Mantoue avait résolu de joindre cette dernière ville, et s'était jeté à cet effet, dans les gorges affreuses de la Brenta pour gagner Bassano, et de là par Vicence et Padoue le Bas-Adige. S'il avait réussi dans sa combinaison, les Français se seraient ainsi trouvés enfermés dans le Tyrol et coupés de leurs communications. Pour empêcher Wurmser d'obtenir ces résultats, Bonaparte se jette à sa poursuite dans les gorges du Val Sugana au fond duquel coule la Brenta. A Primolano, au milieu de ces gorges s'élevait un fort, le château de Cevolo, qui barrait la route et surplombait la Brenta d'environ 60 mèt. Wurmser, pour couvrir ses derrières, y avait laissé une arrière-garde de 300 h. Bonaparte lance la 5e légère sur les rochers et sur le château; un caporal nommé Fronton y pénètre par une embrasure, se fait jour jusqu'à la porte et l'ouvre; la dernière brigade entrée dans le château, le traverse, fond sur l'infanterie autrichienne qui, enfoncée et tournée par les dragons est obligée de déposer les armes.

On arrive devant Bassano que couvrait Quasdanowicz, soutenu par Sebottendorf en deuxième ligne. Augereau attaque le premier par la rive gauche, Masséna le second par la rive droite. L'avant-garde autrichienne est culbutée à la baïonnette et rejetée sur le corps de bataille dans lequel elle jette le désordre. Ce corps de bataille n'a pas le temps de se former, le feu d'Augereau le disperse. Les deux généraux français pénètrent jusqu'au pont par les deux extrémités et, s'emparant des pièces qui en battaient les approches, complètent la séparation des deux divisions autrichiennes qui s'enfuient, se dispersent et abandonnent aux vainqueurs 4000 prisonniers, 35 canons attelés, 5 drapeaux, 2 équipages de pont et 200 fourgons de bagages.

Wurmser qui à Roveredo était encore à la tête de 50 000 h., se trouvait maintenant resserré entre le Brenta et l'Adige avec 16 000 combattants au plus. S'il ne trouvait pas de passage sur cette dernière rivière, il était obligé de se rendre prisonnier. Pour éviter ce désastre, Wurmser, par une marche habile, surprend Legnago, passe l'Adige sur le pont et se met en route sur Mantoue. Masséna, lancé à sa poursuite, passe l'Adige à Ronco, près d'Arcole, l'atteint à Cerea, mais son avant-garde se laisse culbuter et Wurmser peut se mettre à l'abri sous les murs de Mantoue.

DE VICENCE A VENISE.

67 kil. 3 conv. par jour. Prix : 1re cl. 7 fr. 80 c.; 2e cl. 6 fr.; 3e cl. 4 fr. 35 c. — Le trajet se fait en 2 h. 10 min. ou en 2 h. 6 min.

Au sortir de Vicence, le chemin traverse le Bacchiglione, fait une

PADOUE

Itinéraire de l'Italie par J. DUPAYS. L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Pajadon. Ecrit par Langevin.

courbe et descend en droite ligne vers Padoue, en parcourant un pays fertile où croissent les plantes méridionales et où abondent les maisons de campagne. Il franchit le Tribola, coupe l'ancienne route, passe à *Setteca*, et laisse, à dr., *Torri di Quartesolo*, *Vancimuglio*, *Barbano*; — à g., *Lerino*, *Gramolo*, *Sarmego*, *Vanzo*. Il traverse plusieurs fois la Tessinella en deçà de

233 kil. *Pojana*, station située à moitié chemin entre Vicence et Padoue, au N. du v. de *Zocco*.

A peu de distance de *Pojana*, on franchit le Ceresione, on laisse à dr. *Arlesega*, *Lissaro*, *Bosco*; à g. *Campolungo*, *Ronchi*, *Teggi di Sopra*, *Teggi di Sotto*; puis on passe le canal de la Brentella, et on coupe la route postale avant d'arriver à

PADOUE.

247 kil. Padoue, en ital. *Padova*, en lat. *Patavium* (Hôt. : *Aquila d'oro*, *Stella d'oro*, *Croce d'oro*, *Imperatore Romano*. — Brasserie allemande, vis-à-vis S^a^ Sophia. — Café *Podrocchi*, construction monumentale, qui en fait une des curiosités de la ville. — Librairie : *Zambeccari*. — Voitures de place : 1re heure, 2 zwanziger; les autres h., 1 zwanziger), V. de 45000 hab. environ, située à 33 mèt. au-dessus du niveau de la mer, au milieu d'une plaine belle et fertile, sur le Bacchiglione (sa source est au N. de Vicence), qui s'y partage en deux bras, appelés le canal de *Piovego* et le canal de *Roncafetta*. La température moyenne est de + 14° C.; la plus haute de + 42°,5; la plus basse de — 10°. Un hiver, elle est cependant descendue jusqu'à — 19°. Les vents dominants soufflent entre l'E. et le N. O.

Histoire. — Padoue est une des plus anciennes villes de l'Italie du N.; son origine se rattache aux traditions mythologiques. D'après les traditions romaines, Anténor l'aurait fondée, après la prise de Troie.

Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque [locavit.
Æn., I, 243.

L'an 705 de Rome, elle fut inscrite dans la tribu Fabienne. Saccagée par Alaric et par Attila, détruite par les Lombards, elle tomba sous la domination de Charlemagne. En 900, elle fut ravagée par les Hongrois. Un demi-siècle après, elle se livra à Othon, empereur d'Allemagne. Au milieu du XIIe siècle, elle reprit son indépendance et se confédéra avec d'autres villes contre les empereurs d'Allemagne; mais en 1237, Padoue fut obligée de se soumettre au gouverneur impérial Ezzelino, qui exerça la tyrannie la plus cruelle. Il périt dans les croisades faites par le pape contre lui. Après sa chute, Padoue s'empara de Vicence, de Feltre et de Bellune, et accepta la soumission de Trente. Mais, épuisée par ces guerres et déchirée par les factions intérieures, elle tomba au pouvoir de Cane della Scala; puis sous celui des Carrara; enfin, au commencement du XVe siècle, Venise s'en empara par trahison, et Padoue partagea depuis les destinées de cette république. C'est la patrie de *Tite Live* et du peintre *A. Mantegna*.

Places, rues. — Au centre de la ville, est la *piazza dei Signori*, qui tire son nom du palais des Carrara, seigneurs de Padoue. On y remarque le *palais del Capitanio*, la *Loggia del Consiglio*, actuellement grand'garde, avec le beau portique

de *Biaggio Ferrarese*, et une colonne antique découverte en 1764, érigée en 1787, et surmontée d'un nouveau chapiteau. — *Piazza delle Erbe*, au S. E. de la précédente, et *piazza de' Frutti*, marchés aux denrées; elles s'étendent des deux côtés du palais public. — *Piazza delle Uve*, où l'on voit des fresques de *Campagnola* ou *Gualtieri*. — A l'extrémité S., le *Prato della Valle*, la plus grande place de la ville, ayant au milieu une promenade plantée d'arbres et entourée d'un courant d'eau; elle est ornée de 74 statues médiocres de célèbres Padouans et autres Italiens. Sa forme elliptique rappelle l'amphithéâtre qui en occupait, pense-t-on, l'emplacement. — *Piazza del Santo* ou de l'église S. Antoine, au N. E. de la précédente.

Les rues sont mal alignées et mal pavées; plusieurs sont bordées d'arcades.

Padoue a une enceinte bastionnée, percée de sept portes.

Églises. — Le *Dôme*, bâti de 1552 à 1570, par *Andrea della Valle* et *Agostino Righetto*, sur les dessins de *Michel-Ange*, dit-on. — Monument du philosophe Sperone-Speroni (ami de Ronsard, maître du Tasse) et de sa fille. Monument de l'évêque P. Barocci, érigé par le sénat de Venise. La sacristie a des tableaux de *Padovanino* (une Madone d'après Titien, prise longtemps pour un original), de *Bassano*, de *Sassoferrato*, de *Campagnola*, etc., et un buste de Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale; des reliquaires en orfévrerie du moyen âge, etc.

Le *Baptistère* (à côté du Dôme), fut élevé, vers 1380, par Fina Buzzacharina, femme de François Carrara le Vieux. Il offre de remarquables peintures de l'école de *Giotto*.

Statue équestre de Gattamelata, célèbre condottiere qui avait défendu, en 1438, Venise contre Sforza. — Cette statue en bronze, d'un style si vigoureux, par *Donatello*, est la première qui ait été fondue en Italie.

S. Antonio (*il Santo*). — On y conserve les reliques de saint Antoine, particulièrement désigné par le nom de la ville de Padoue, où il mourut, en 1231, à trente-six ans. Commencée par *Nicolas de Pise*, à ce que prétend Vasari, cette église ne fut achevée qu'en 1307. Sa construction, d'ailleurs, révèle des époques différentes. Ses huit coupoles furent ajoutées dans le xve siècle. Au-dessus de la grande porte sont, de chaque côté du nom de Jésus, deux figures de S. Bernardin et de S. Antoine, peintes en 1452, par *Mantegna*, mais malheureusement entièrement retouchées par *F. Zanoni.*

L'intérieur de ce magnifique sanctuaire, qui a été modernisé, est très-riche en œuvres d'art. Beaux monuments par *Ant. Verona*, *San Micheli*, *Danese Cattanea*. *Chapelle du Saint*, on ignore qui en donna le premier dessin. Il paraît qu'*And. Briosco* y concourut; *J. Sansovino* y travailla à partir de l'an 1520. *J. M. Falconetto*, en 1533, fit la voûte et la façade, composée de cinq arceaux sur quatre colonnes et deux pilastres, et, au-dessus, une rangée de niches avec statues. La sculpture du pilastre de g. est de *Girolamo Pironi* (1500); celle du pilastre de dr., de *M. Allio*, Milanais (1653); les statues en bronze de S. Antoine, S. Bonaventure, S. Louis, évêque de Toulouse,

et les quatre anges qui portent les candélabres, sont de *Tiziano Aspetti*. Le groupe d'anges en marbre avec le candélabre d'argent, pesant 1607 onces, est de *Filippo Parrodi* (1584); et celui de dr., dont le candélabre pèse 1440 onces, est d'*Orazio Marinali* (1673). — Parmi les *bas-reliefs* qui décorent les murs de la chapelle, et qui rappellent quelques-uns des miracles attribués au saint, nous citerons particulièrement : Résurrection d'une jeune fille qui s'était noyée, de *J. Sansovino;* le Saint trouvant une pierre à la place du cœur d'un avare, de *Tullio Lombardo* (1525); Guérison d'un petit garçon, par le même. L'autel de S. Antoine de Padoue est l'objet d'une dévotion assidue. Une foule d'habitants de la ville et de campagnards viennent faire leurs prières derrière l'autel, en tenant la main appliquée sur la plaque de bronze qui recouvre le tombeau. Des béquilles et des tableaux d'*ex-voto* sont attachés à l'autel, et des troncs pour les offrandes sont multipliés à toutes les saillies. — Entre cette chapelle et la suivante, on remarquera le monument du jurisconsulte Fulgoso (commencement du xve siècle). — *Chapelle de la Madonna Mora* (Vierge noire), avec la statue assise de la Madone en marbre, de 1392, toute recouverte aujourd'hui de vêtements. Cette chapelle a été récemment restaurée. — *Chœur :* les statues de la balustrade sont de *Tiziano Aspetti;* les ornements en bronze, sous les orgues, sont de *Donatello*. Les douze bas-reliefs en bronze, représentant des sujets de l'Ancien Testament (1488) sont de *Vellano* et d'*And. Riccio*. Le devant de l'autel a des bas-reliefs en bronze de *Donatello*. Le grand cadélabre, à droite, pour le cierge pascal, est un très-remarquable ouvrage d'*Andrea Briosco*, dit *Riccio*; il lui coûta dix ans de travail. Des images païennes s'y allient aux symboles chrétiens. Le grand crucifix en bronze, avec la Madone et les quatre patrons de la ville, est de *Donatello*. Les statues en marbre sont de *J. Campagna*. — *Sanctuaire* (1690) : l'architecture, qui appartient à la décadence, et les sculptures, pleines de recherche, sont de *Fil. Parrodi*. Dans des reliquaires d'un travail curieux, on conserve la langue de S. Antoine, son menton, des cheveux de la Vierge, etc. —*Sacristie :* voûte peinte à fresque, par *P. Liberi*. A dr. dans l'église, et vis-à-vis de la chapelle S.-Antoine, est la *Chapelle S.-Félix*, ainsi appelée depuis 1503, époque où le corps de ce saint y fut transféré. Elle a été peinte à fresque par *Aldighiero da Zevio* et *Jacopo d'Avanzo* (vers 1376). Les sujets représentent la vie de saint Paul telle que la racontent les Légendes.

Une peinture de cette chapelle (au haut de la muraille du fond et à dr.), représentant un ange dans une barque, est d'une invention et d'un goût de dessin bien remarquables pour l'époque. Les sculptures de l'autel de forme si élégante qui occupe le milieu de la chapelle sont de 1500; les cinq statues sont d'une époque antérieure. — *Chapelle du S.-Sacrement :* les bas-reliefs de l'autel sont de *Donatello*. La fresque colossale de la Madone, au-dessus de la chaire, est du xive siècle. Sur la place de l'église et en communication avec celle-ci (à côté d'un tombeau du commencement du xive siècle) se trouve la

Chapelle de S.-Georges, bâtie

en 1377, par Raimondino, marquis de Soragna, pour servir à la sépulture de sa famille. Son tombeau, qui s'élevait au centre, a été démoli. On y voit des peintures murales de la fin du XIVe siècle, par *Jacopo d'Avanzo* et *Aldighiero da Zevio*, représentant l'histoire de S. Georges.

La *Scuola del Santo*, confrérie de St-Antoine (à côté de la chapelle précédente), offre de belles fresques du *Titien* ou de son école, dont les sujets sont empruntés à l'histoire de S. Antoine. Les fresques sont au nombre de 17. Les figures à côté de la porte passent pour être du *Titien.*

Santa Giustina. — Cette église, élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de la Concorde, fut détruite et rebâtie plusieurs fois; les deux lions du porche actuel seraient des restes de l'église ancienne. Construite en 1521 d'après un modèle en bois d'*And. Briosco*, surnommé *Riccio* ; achevée en 1549 par *Andr. Morone*, l'église actuelle est remarquable par la magnificence de son architecture, la grandeur de sa nef, la simplicité et la hardiesse de ses proportions. Le Martyre de sainte Justine, par *Paul Véronèse* (1575), tableau placé sur le maître autel, est le principal ornement de cette église qui contient encore quelques autres peintures du fils et des frères de *P. Véronèse*, de *J. Palma*, *Romanino da Brescia*, *Luca Giordano*, *Maganza*, *Ridolfi*... Elle a huit dômes recouverts en plomb; le dôme central a, à l'intérieur, 44 mèt. de hauteur; la grande nef a 122 mèt.

La *Scuola del Carmine*, voisine de l'église des Carmes et aujourd'hui abandonnée, possède des peintures de *Dom. Campagnola;* du *Titien*, une Visite de saint Joseph à sainte Anne.

Eremitani, Église des augustins, bâtie en 1264. — Tombeaux de Jac. et Ub. Carrara, souverains de Padoue, par *l'Ammanato.*—A un autel voisin, Incrédulité de S. Thomas, par le *Padovinano*, âgé de 20 ans. — Le *chœur* offre des peintures, moitié chrétiennes, moitié mythologiques, par *Guariento* (XIVe siècle). — Chapelle dite *de Mantegna* à cause des fresques peintes par ce grand artiste (des cinq compartiments à dr., les inférieurs seuls, avec le Martyre de S. Christophe, sont de lui). Cette chapelle est dans un état d'abandon, et ces belles fresques sont endommagées et certaines portions entièrement effacées. Sur l'autel : Madone sur le trône avec des Saints, en terre cuite bronzée, de *Jean de Pise*, élève de Donatello. A la *sacristie* est un S. Jean-Baptiste dans le désert, de *Guido Reni*, et le cippe funéraire du prince Guillaume d'Orange, ouvrage élégant de *Canova.*

Sur l'emplacement d'un amphithéâtre antique (*arena*), dont on n'a pas trouvé les restes, et qu'on a supposé avoir été construit en bois, était la petite église *Santa Maria dell' Annunziata*, vulgairement appelée *Santa Maria dell' Arena.* On va la visiter aujourd'hui au fond d'une cour d'entrée ou espèce de jardin d'une propriété particulière.

Fondée en 1303 par *Enr. Scrovegno*, dont elle renferme le tombeau, cette chapelle est couverte de grandes fresques de *Giotto*, qui sont aujourd'hui une des reliques les plus précieuses de l'art italien ; elles sont bien conservées; mais quelques-unes, principalement celles du chœur, ont été retouchées.

Les peintures du *chœur* ont été attribuées à *Tad. Gaddi.*—Au-dessus de la sortie est le célèbre Jugement dernier de *Giotto :* « A dr., dit le nouveau Guide de Padoue (1856), les saints et les élus ; à g. les *réprobes*, c'est-à-dire des filles de joie et des évêques, des simoniaques et des gens mitrés, avec des bourses à la main. »

S. Gaetano (1586). Façade de *Scamozzi.* — Intérieur d'une magnificence mal entendue. — Annonciation de *Palma* le Jeune.

S. Francesco (S. François) de 1420. —2e chapelle à droite : fresques qu'on croit être de *Jérôme Padouan.* — Grande chapelle: Ascension de J. C., par *P. Véronèse*; les Apôtres ont été ajoutés par *Damini* en 1625.

S. Canziano.—On y voit le Miracle de l'avare, ouvrage de *Damini*, où se voit le portrait du célèbre anatomiste Fabricius d'Aquapendente. La Mort du Rédempteur et les Maries pleurant, excellentes figures en terre, sont d'*Andrea Riccio.*

S. Bovo. — Fresques du maître autel par *Seb. Florigerio*, condisciple de *Giorgion.*

Évêché. — On y voit un portrait de Pétrarque, enlevé de sa maison, démolie au XVIIe siècle.

Palais —*Palais della Ragione* ou *Salone*, une des plus vastes salles de l'Europe, de près de 100 mèt. de long, sur 30 mèt. de large. Il fut commencé en 1172 ou plutôt vers l'époque de la paix de Constance (1183), et achevé en 1219. Un incendie consuma la voûte en 1420; le sénat de Venise la fit reconstruire : alors on démolit deux murailles qui partageaient le Salone en 3 parties. En 1756, un ouragan détruisit en partie cette toiture. Le sénat de Venise chargea l'architecte *Ferracina de Bassano* de la reconstruire, et il éleva cette voûte cintrée dont on admire aujourd'hui la hardiesse. Aux 4 côtés, de beaux escaliers montent aux galeries ajoutées l'an 1306. On y compte plus de 400 peintures murales allégoriques, représentant les événements divers de la vie humaine sous l'influence des astres et des saisons, et aussi difficiles à voir qu'à comprendre. — Au-dessous de St-Marc est le *monument de Tite Live* (1547), et son prétendu cercueil. Le *Petrone*, pierre de l'infamie, est une sellette de granit noir où les débiteurs déclaraient leur insolvabilité. — Monument que la ville de Padoue fit élever en 1661 à Lucrezia Dondi dall' Orologio. *Deux statues égyptiennes*, présent du voyageur *Belzoni*, de Padoue. — *Monument* du littérateur Sperone Speroni (1594). Cheval de bois de *Donatello*, fait à l'occasion d'un Carrousel. La tête a été perdue et remplacée par une copie d'après la statue de Gattamelata.

Palais del Capitanio. — La tour est de l'architecte *Falconetto*, 1532. C'était la maison des Carrara. Fresques colossales de *Seb. Florigerio*, à l'entrée. Dans l'intérieur est établie l'imprimerie de Bettoni.

Palais del Podesta ou de la municipalité (place aux Herbes) du XVIe siècle. — Peintures de *D. Campagnola*, *Orbetto*, *Padovanino*, *Palma* le Jeune.

Palais Papa Fava. — On y voit un groupe en marbre d'un seul bloc, dans lequel ont été sculptées 60 figures représentant la chute des anges par *Agost. Fasolata* (vers 1752). Il employa 12 ans à ce travail curieux, mais incorrect et sans style.

Collections privées. — *J. Barbieri* (14 000 portraits). — Tableaux

chez MM. : le comte de Dom. Borini ; — Ferd. Cavalli ; — Cecchini Pacchierotti ; — le marquis Dondi dall' Orologio ; — les comtes Ferri (rue Vignali) ; — le comte Justiniani (rue Pensio) ; —le comte Lazara (S. Francesco) ; — Maldura Bertucci ; — Riva (précieuse collection de livres sur l'art de la peinture).

L'Université (nommée *il Bo*, à cause d'une enseigne *Au Bœuf*, d'une hôtellerie voisine du terrain où s'établit l'université en 1493), date du commencement du XIIIe siècle : elle comptait 1800 étudiants en 1847, et 6000 dans le XVIe et le XVIIe siècle. Autour du bâtiment actuel règne une colonnade de *Sansoniro*, où se voit, outre les noms et les armoiries des docteurs, la statue d'Helena Lucretia Cornaro Piscopia, morte en 1684, âgée de 38 ans, célèbre par son érudition autant que par sa beauté, et qui reçut le bonnet de docteur à cette université. — Annexes de l'université : le *cabinet de physique*, où se conserve la vertèbre dorsale de Galilée, qui y professa la philosophie pendant 18 ans ; — l'*amphithéâtre anatomique*, construit en 1594, lorsque Fabricius d'Acquapendente occupait cette chaire ; — le *cabinet d'histoire naturelle* ; — le *jardin botanique*, créé par le sénat de Venise en 1343. On y montre un palmier planté par Gœthe. — L'*Observatoire*, pourvu de bons instruments, a été établi en 1769 sur une tour élevée, conservée du palais du tyran Ezzelino, et qui, de son temps, était une prison redoutable. Du haut des terrasses de l'Observatoire, on a une vue très-étendue sur la riche plaine qui entoure Padoue, sur les monts Euganéens, la chaîne du Tyrol. Par un ciel clair, on aperçoit le campanile de la place Saint-Marc à Venise.

L'université de Padoue a été fermée par le gouvernement autrichien avant le commencement de la guerre actuelle.

Bibliothèques. — 1. La *Bibliothèque de l'Université*, établie dans la salle des Géants (Giganti), peinte à fresque en partie par *Campagnola*, fut fondée en 1629 et compte 60 000 vol. Il ne reste des anciennes peintures que le portrait de Pétrarque. — 2. *Bibliothèque du chapitre :* 10 000 vol., manuscrits des IXe, XIe et XIIe siècles, miniatures et éditions *princeps*. — 3. *Bibliothèque du séminaire :* 50 000 vol., 800 manuscrits.

Environs. — A l'O. de Padoue s'élèvent les **Monts Euganéens** (*Euganei*), d'origine volcanique et contenant des eaux thermales ; ils se dirigent, l'espace de 4 l., entre le Bacchiglione, le canal de Monselice et le Bisato, qui les séparent des monts Berici. Ils présentent des mamelons peu élevés, boisés et cultivés. Le *Mont Venda*, le plus haut de la chaîne, n'a que 584 mèt. d'élévation. — Au pied est situé le *Cataio*, maison de plaisance léguée par le dernier marquis Obizzi au duc de Modène.

Au sortir de Padoue, le chemin décrit une courbe vers le N. E., laisse à dr. *S. Lazaro*, à g. *Torre*, et passe à

253 kil. *Ponte di Brenta*, station où il traverse la Brenta. On voit à dr. *Perarolo*, à g. *Peraga*, *Vigonza*, *Rivale*.

263 kil. *Dolo*, b. situé non loin du delta des lagunes, sur la rive g. de la Brenta, et à l'origine du canal de Brenta, à 2 mil. au S. de la station.

On laisse à dr. *Cazzago*, *Vettrego*, à g. *Pianiga*, *Ballo*, *Scaltenigo*, *Lusore*, et l'on franchit le Lusore à *Maran*, station de

267 kil. *Mirano*.

Le chemin continue à parcourir une plaine basse, de plus en plus coupée de canaux, laisse à dr. *Olmo*, à g. *Spinea*, *Chirignago*, *Perlan*, et traverse le Musone.

276 kil. **Mestre**, petite V. de 5000 hab., située à la bifurcation des chemins de fer de Milan à Venise et de Trieste à Venise (R. 52). Au delà, le chemin côtoie au S. le fort de Malghera, puis le petit fort de S. Giulano, et il s'engage sur le grand *viaduc* qui traverse la lagune. En approchant de Venise, il passe à côté du petit fort S. Secondo. Le pont des lagunes qui réunit Venise à la terre ferme est long de 3603 mèt., large de 9 mèt. et haut de 3 mèt.,50; il a 222 arches distribuées en six sections de 37 arches séparées par des terre-pleins solides (*piazzette*). Ce beau travail, commencé en mai 1841, n'a été achevé que le 27 octobre 1845, et a coûté 5 600 000 liv. d'Autriche. Pendant la révolution de 1848, il fut coupé (R. 49); il a été rétabli en 1850. La profondeur de l'eau varie de près de 1 mèt. à 4 mèt. Pour asseoir le pont sur un sol solide, il a fallu enfouir près de 80 000 pilotis dans ses fondations. Pendant les travaux, le sol s'est très-souvent affaissé, et des piles déjà presqu'entièrement construites ont lentement disparu dans la vase malgré leur base de pilotis.

Les trains mettent 8 m. 1/2 à le traverser; le chemin de fer aboutit à Venise, à l'extrémité O. du grand Canal, à côté de l'église des Scalzi.

284 kil. Venise (R. 49).

ROUTE 36.

DE BERGAME A CRÉMONE ET A PARME.

DE BERGAME A CRÉMONE.

45 mil. Route de voitures.

Au delà de Bergame, la route suit la même direction que le chemin de fer jusqu'à

3 mil. Seriate (R. 36).

La route forme un coude et descend le long de la rive g. du *Serio*, laisse, à g. *Brusaporto*, v. de 524 hab.; passe à

6 mil. *Canzona*, d'où part une route se dirigeant vers Brescia (R. 30).

10 mil. *Ghisalba*, v. de 1424 hab.

8 mil. *Malpaga*.

12 mil. *Martinengo*, b. de 5100 hab.

On laisse ensuite à g. (14 mil.) *Corte Nuova*, v. de 835 hab., sur un territoire fertile où se livra, en 1227, une bataille entre Frédéric II et les Milanais, qui, bien qu'ils eussent perdu un grand nombre des leurs, aimèrent mieux mourir que de se rendre.

15 mil. **Romano**, b. de 4250 hab., commerçant et manufacturier. *Castrum* sous les Romains, régi sous la république de Venise par un podestat particulier, Romano est ceint de murailles avec double fossé et 3 portes; il a de belles rues et deux églises remarquables. Place entourée de portiques.

Au sortir de Romano, la route fait un nouveau coude, et, s'éloignant du Serio, passe à

17 mil. *Covo* et (19 mil.) *Antignate*, où elle traverse la route de Milan à Brescia; — puis, laissant à dr. *Barbata*, elle passe à (20 mil.) *Fontanello*, v. situé sur le canal ou

Naviglio de Crémone, et se rapproche de l'Oglio.

22 mil. *Callignano.* A dr. se montrent quelques forêts.

25 mil. **Soncino,** petite V. de 5967 hab., non loin de la rive dr. de l'Oglio, dans un pays fertile. Au moyen âge, elle possédait un château assez remarquable, détruit en 1137 par Lothaire, puis rétabli par les Milanais; il passa tour à tour aux mains des Visconti, des seigneurs de la Scala, des Vénitiens et des Sforzi. Il y avait autrefois à Soncino une célèbre typographie hébraïque.

Après avoir traversé la route de Brescia à Lodi (R. 37), et décrit une petite courbe, la route descend au S. par la vallée de l'Oglio.

27 mil. *Campagna.*

29 mil. *Borgondia.*

30 mil. *Genivolta*, v. de 1327 hab., au delà duquel on s'éloigne de l'Oglio pour traverser, près de (31 mil.) *Moscona*, le Naviglio de Crémone, qu'on longe ensuite en passant à (34 mil.) *Casalmorana*, v. de 1932 hab.

A 2 mil. à l'E. se trouve **Soresina,** V. de 8046 hab., agréablement située dans un terrain fertile en vins. Elle possède un théâtre et un hôpital. On y fait d'excellente moutarde.

37 mil. *Casalbuttano*, b. riche et populeux de 3920 hab.

Puis, laissant à dr. *Polengo*, v. de 866 hab., à g. *San Vito*, on atteint

39 mil. *Cavalera*, v. de 270 hab.

40 mil. *San Martino in Belliseto*, v. de 600 hab.

41 mil. *Dosso Baroardo.*

42 mil. *Castagnino secco.*

43 mil. *Migliaco.* On traverse

44 mil. *Due Miglia*, commune de 7873 hab., avant d'arriver à

45 mil. Crémone (R. 33).

DE CRÉMONE A PARME.

40 mil. Route de voitures. Départ à 8 h. du mat., par Casalmaggiore. Trajet en 11 h. 1/2.

On traverse le canal de la Città, en deçà de

3 mil. *San Giacomo.*

4 mil. *Sette Pozzi.*

5 mil. *Longardore*, v. de 744 hab. On laisse ensuite à dr., à une petite distance de la route, *Sospiro*, b. de 1233 hab., et l'on franchit la rivière Delmona.

8 mil. *Cella.*

10 mil. *Vedesetto.*

11 mil. *Cingia de Botti.*

13 mil. *Caruberto.*

14 mil. *Solarolo.*

15 mil. *San Giovanni in Croce*, b. de 1400 hab., avec un château du xve siècle.

Après avoir rejoint la route de Mantoue à Parme, on tourne brusquement (R. 42) au S. et l'on traverse le Dugale Delmona. On laisse à g. *Castel Didone*, v. de 1260 hab.

20 mil. v. *Martignana*, d'où la route, faisant un coude et passant à (22 mil.) *Vico Belignano*, se dirige vers Casalmaggiore.

Dans cette contrée, le fleuve, dont les anciens poëtes ont raconté les débordements terribles, a plusieurs fois changé de lit.

... Et ignotos aperit sibi gurgite campos.
(*Phars.*, VI.)

24 mil. **Casalmaggiore,** V. de 15 000 hab., située sur la rive g. du Pô. On y a élevé à grands frais des digues pour la défendre contre les inondations qui l'ont souvent dévastée. — Visite des passe-ports.

A Casalmaggiore, on franchit le

Pô, on traverse une plaine fertile, et en peu de temps on arrive à

27 mil. *Sacca.*

30 mil. **Colorno,** b. de 1800 hab., situé sur la Parma. Son château fut confisqué par Ranuce Ier. C'est aujourd'hui une maison de campagne des ducs de Parme. On y remarque de très-beaux jardins.

A Colorno, la route traverse la Parma qu'elle longe ensuite, laissant à dr. *Vedole.*

33 mil. *San Polo.*

36 mil. *San Martino.*

On traverse de belles campagnes, très-fertiles et bien cultivées, avant d'arriver à

40 mil. Parme (R. 32).

ROUTE 37.

DE BRESCIA A PAVIE, PAR LODI.

61 mil. Route de voitures.

Au delà de Brescia, on traverse d'abord la Mella, puis on passe successivement aux v. peu importants de (5 mil.) *Torbole*, (6 mil.) *Casaglio*, (8 mil.) *Lograto*, (9 mil.) *Maclodio*, (12 mil.) *Corzano*, (15 mil.) *Pompiano*, et (17 mil.) *Orzivecchi*, avant d'arriver à

19 mil. **Orzinovi,** b. de 5050 hab., situé dans une belle et vaste plaine.

A quelque distance d'Orzinovi, on franchit l'Oglio, et l'on entre à

21 mil. Soncino (R. 36).

La route traverse celle de Bergame à Crémone, et descend au S. O. à travers une contrée marécageuse et boisée jusqu'à

24 mil. *Ticengo*, où, décrivant une courbe, elle remonte, dans la direction de (26 mil.) *Romanengo* et de (28 mil.) *Offanengo*, b. de 288 hab., laissant à g. *San Bernardino*, v. de 1520 hab., avant de traverser la Seria et d'atteindre

31 mil. **Crema** (*Albergo del Pozzo Nuovo*), V. de 9000 hab., située sur la rive dr. du Serio, et renfermant de belles églises et quelques édifices remarquables. La cathédrale possède un tableau de Vincenzio Civerchio. — Commerce de toiles, de fil et surtout de lin.

33 mil. *Ombriano.* On laisse à dr. de vastes marécages, et l'on traverse plusieurs ruisseaux.

37 mil. *Tormo*, v. où l'on franchit la rivière de même nom.

38 mil. *Vigadore*, v. de 260 hab. Au delà d'un bras de l'Adda, on entre à *Fontana.*

40 mil. Lodi (R. 32).

A l'O. de Lodi, on laisse à dr. *Campolungo;* à g. *Cornegliano*, v. de 386 hab.; on traverse le canal de Muzza, en deçà de

44 mil. *Orgagna*, et de

46 mil. *Trivulzino*, v. de 215 hab.; puis, après avoir passé le Lambro, on atteint

47 mil. **San Angelo,** ou *San Angiolo*, V. de 7753 hab., située sur la rive dr. du Lambro; — jadis très-importante, à cause de ses fortifications, dont le château subsiste encore. — Au S. quelques petites collines s'élèvent au milieu de la plaine marécageuse qui borde la rive g. du Pô.

On longe la rive dr. du Lambro méridional, affluent du grand Lambro.

50 mil. *Villanterio.*

51 mil. *Gerenzago.*

53 mil. *Copiano*, v. situé sur la rive g. de l'Olona que la route traverse.

55 mil. *Vigalfo.*

58 mil. *Fossarmato.*

61 mil. Pavie (R. 31).

ROUTE 38.

DE BRESCIA A CRÉMONE.

31 mil. Route de voitures. Trajet en 7 h. Prix : 5 lire.

1 mil. *Volta.*

3 mil. *San Zeno*, v. de 600 hab., non loin de la rive g. du Malone. On laisse ensuite à dr. *Aspes* , et *Borgo*, v. de 1300 hab.

8 mil. **Bagnolo,** b. de 2680 hab., sur un sol fertile en grains et en pâturages.

A quelque distance de Bagnolo et un peu en deçà de (12 mil.) *Manerbio*, b. de 3760 hab., on franchit la Mella, et l'on rencontre

16 mil. *Bassano*, v. de 132 hab., à la dr. de cette petite rivière.

18 mil. *Bettegno.*

19 mil. *Torchiera.*

21 mil. **Pontevico,** b. de 5700 hab., situé sur la rive g. de l'Oglio, à l'embouchure du Strone; ceint de murailles , et remarquable par son château qui fut le théâtre de plus d'un fait d'armes, vers la fin du xve siècle. A Pontevico, l'Oglio commence à être navigable.

La route traverse l'Oglio.

22 mil. **Robecco,** b. de 2182 hab.,

24 mil. *Villa Nuova.*

26 mil. *Pezzaglio.* A g., se montre *Castelnuovo Gherardi*, v. de 570 hab.

28 mil. *Bettenesco,* v. de 492 hab.; on laisse ensuite à g. *Persichello*, et *Persico*, v. de 784 hab., et l'on arrive à

31 mil. Crémone (R. 36).

ROUTE 39.

DE BRESCIA A MANTOUE.

39 mil. Route de voitures.

3 mil. *Bettole.*

5 mil *Castenedolo*, b. de 2970 hab. On laisse à dr. *Rodengo*, v. de 1200 hab., et l'on traverse la Chiese, avant d'arriver à

12 milles **Montechiari,** b. de 7000 hab. sur la rive g. de la Chiese, et sur une éminence, environné de belles collines, et possédant une église remarquable.

A Montechiari, la route oblique à g. pour gagner

16 mil. **Castiglione delle Stiviere,** petite V. de 5000 hab. Jadis possédée par une branche cadette des Gonzague, elle avait un château fort, qui fut démantelé par les Français. C'est là qu'ils battirent les Autrichiens, le 5 août 1796.

Le gouvernement de l'Autriche, voulant venger la défaite de Beaulieu, l'avait remplacé par le général Wurmser à qui elle avait donné une nouvelle armée de cinquante mille hommes réunie en Tyrol. Wurmser avait promis de débloquer Mantoue et de chasser les Français du Milanais. Il avait conçu à cet effet le plan de les couper en tournant le lac de Garda et en débouchant sur leurs derrières à Brescia par la Chiese. Au lieu d'opérer en masse dans cette direction, il divisa son armée en trois corps : l'aile dr. (15000 h.) sous Quasdanovicz dut marcher par la dr. du lac de Garda sur Brescia; l'aile g. (10000 h.) sous Mozzaros dut marcher sur Vérone et Mantoue par la rive g. de l'Adige; enfin le centre (25000 h.) sous Davidovitch et Mélas marcha par la rive dr. de l'Adige et Rivoli sur Vérone et Mantoue. Bonaparte dont le quartier général était à Vérone, avait tendu dans les diverses directions autour de cette ville comme un réseau de corps déta-

chés pour être averti des moindres mouvements de Wurmser. Ces corps détachés furent refoulés partout, et les communications avec la France coupées par le mouvement de Quasdanovicz sur Brescia. L'armée était presque démoralisée ; les généraux avaient perdu la tête. Bonaparte, sans se déconcerter, donne l'ordre à Serrurier de lever le siége de Mantoue et de venir le rejoindre; il rassemble en même temps tous ses détachements et avec toutes ses divisions réunies sauf celle de Serrurier, il marche sur Quasdanovicz pour rouvrir ses communications. Il trouve Quasdanovicz éparpillé sur divers points. Il attaque avec toute sa masse cet ennemi divisé ; il le bat à Salo, à Montechiari, à Brescia, à Lonato. Délivré de Quasdanovicz, il marche sur Wurmser qui, après être entré dans Mantoue, s'avançait sur lui avec 30 000 h. Bonaparte l'attaque à Castiglione. Les Français occupaient la ville et la plaine, les Autrichiens étaient postés sur une hauteur. Bonaparte donne ordre à Serrurier de se rabattre de la route de Crémone qu'il gardait, sur la gauche et les derrières des Autrichiens à Castiglione. Pour lui donner le temps d'arriver en ligne et donner le change à Wurmser, il fait faire de fausses attaques sur la droite des Autrichiens; ces attaques n'étant pas soutenues, il donne ainsi occasion à Wurmser de gagner du terrain de ce côté. Lorsqu'il voit que Wurmser s'est étendu par sa droite, il donne l'ordre à Marmont de diriger une batterie de 12 pièces de 12 en écharpe sur l'extrémité gauche de la ligne autrichienne. Les rangs ennemis sont bientôt désorganisés par ce feu redoutable; le général Verdier s'ébranle alors avec trois bataillons de grenadiers sur la redoute de Mediolano qui est emportée. C'est à ce moment que l'avant-garde de Serrurier débouche de Guidizzolo sur les derrières des Autrichiens. Wurmser pour le contenir fait faire demi-tour à sa seconde ligne. Bonaparte n'attendait que ce moment; voyant les Autrichiens étendus par leur droite, écrasés à leur gauche et occupés sur leurs derrières, il lance de front Augereau et Masséna sur leur centre. Augereau emporte la tour et les hauteurs de Solferino, point décisif, et Wurmser, obligé de battre en retraite et coupé de Mantoue, est rejeté sur Trente. 3000 prisonniers, 18 pièces de canons, 120 caissons, furent les fruits de la victoire de Castiglione.

C'est en commémoration de cette bataille que le maréchal Augereau reçut dans la suite le titre de duc de Castiglione.

A Castiglione, la route prend à dr. et longeant la base occidentale d'une chaîne de collines, laisse à dr. *San Vigilio;* à g. *San Cassiano*, puis *Cavriana.*

24 mil. *Guidizzolo*, b. de 2250 hab.

27 mil. *Castel Grimaldo.* A 3 mil. au N. E. se trouve

Volta, petite V. de 5100 hab., qui, par sa position militaire sur la rive dr. du Mincio, sur la route provinciale de Mantoue à Peschiera, a été le théâtre de plusieurs combats, surtout en 1630, en 1814 et 1848. L'église paroissiale de Volta est assez belle.

29 mil. *Cerlungo.*

31 mil. **Goito,** b. de 4250 hab., situé sur la rive dr. du Mincio,

jadis fortifié. Il tomba au pouvoir des Impériaux en 1630, des Français en 1796, et fut rendu aux Autrichiens en 1814.

Le 30 mai 1848, un combat eut lieu à Goïto entre les Autrichiens au nombre de 22 000, commandés par Radetzki, et les Piémontais au nombre de 17 000 h., ayant à leur tête le général Bava. — La victoire resta aux Piémontais, qui eurent 57 morts et 286 blessés, parmi lesquels le roi et le duc de Savoie. — Les Autrichiens perdirent environ 500 h. dans cette journée. Cette année (1859) le roi de Sardaigne a célébré l'anniversaire de la bataille de Goïto par le combat et la victoire de Palestro.

A Goïto on traverse le Mincio.

35 mil. *Marmirolo*, b. de 2350 hab. où la route fait un coude et se dirige vers Mantoue en laissant à dr. *Tezze*, *S. Antonio*; à g. *Porto*.

MANTOUE.

39 mil. Mantoue, en ital. *Mantova* (Hôt. : *l'Aquila d'oro*, la *Fenice* et la *Croce Verde*, même hôtel; *Leone d'oro*, *Scudo di Francia*), V. de 34 000 hab., dont 3000 juifs.

Histoire. — L'origine de Mantoue est incertaine. On sait seulement qu'elle fut occupée par les Étrusques, et, après eux, par les Gaulois, puis par les Romains, qui en firent un municipe. Auguste partagea le pays d'alentour à ses soldats, et rendit à Virgile le domaine qui lui avait été ravi. Elle n'a conservé aucun monument de l'époque romaine, quoiqu'elle n'ait jamais été détruite, comme Milan ou d'autres cités lombardes. Jusqu'à Charlemagne, elle partagea les destinées du reste de l'Italie. Après lui, elle résista aux invasions des Hongrois et des Sarrazins. Elle fut désolée sous la tyrannie féodale pendant l'horrible barbarie du IXe siècle, et prit part à la ligue lombarde. Erigée en république, elle eut à souffrir des guerres continuelles des Guelfes et des Gibelins, qui finirent par la tyrannie des Bonaccorsi, sous le nom de capitaines du peuple. En 1328, Ludovico Gonzague mit fin à cette domination. Lui et ses successeurs s'acquirent un nom en protégeant les arts et les sciences.

Francesco I, moyennant 12 000 florins d'or, se fit nommer, en 1433, marquis de Mantoue. Son fils Frédéric fut fait duc en 1530 par Charles-Quint. La ligne principale des Gonzague s'éteignit avec Vincent II en 1627, et Charles Ier, duc de Nevers, soutenu par la France, fut nommé duc. L'envahissement des Impériaux et la peste firent tomber la population de cette cité florissante de 55 000 à 13 000 hab. La guerre de Succession la priva de tous ses trésors artistiques et lui fit perdre son indépendance à la paix de Cherasco, en 1631. Elle passa en la possession de la France; mais Joseph Ier déclara cette possession nulle, quoique sanctionnée déjà par le duc Charles IV de Gonzague, et confisqua Mantoue comme fief de l'empire, en 1708. Depuis 1814, elle est réunie au royaume Lombardo-Vénitien.

Mantoue est célèbre dans l'histoire de la campagne de 1796 et 1797 par deux grandes batailles livrées sous ses murs.

Wurmser, après l'affaire de Bassano, avait réussi à gagner Mantoue le 12 sept. 1796; il s'était rangé en bataille avec 25 000 h. en avant de Mantoue, s'appuyant d'un côté au château de la Favorite, et de l'au-

tre au faubourg Saint-Georges. Bonaparte ne montra d'abord que les deux ailes de l'armée française; à g., la division Augereau, commandée par le général Bon; à dr., la division Serrurier, commandée par le général Sahaguet. La division Masséna était soigneusement tenue en réserve et masquée vers Due-Castelli, au centre, par des canaux et des digues.

Bon remonte le Mincio et se présente d'abord vers Tenco; Wurmser fortifie aussitôt sa droite pour le repousser. Alors apparaît Sahaguet vers San Antonio; Wurmser dégarnit son centre pour renforcer également sa gauche. Masséna fond alors sur ce centre dégarni, et, après un terrible combat dans Saint-Georges, s'en empare et divise ainsi les deux ailes de l'armée autrichienne, qui sont dès lors obligées d'aller s'enfermer dans Mantoue.

Pendant la bataille de Rivoli (13 janv. 1797), Provera avait réussi à passer le bas Adige et s'était reporté sur Mantoue. Bonaparte amena aussitôt la division Masséna du champ de bataille de Rivoli, par une nouvelle marche forcée (la troisième en 3 jours), sur Mantoue. Augereau y arriva de son côté. Provera se trouva ainsi cerné de toutes parts; il essaya de se défendre à la Favorite, mais il fut bientôt contraint de mettre bas les armes (16 janv. 1797). 6000 hommes d'infanterie, 700 cavaliers, 22 pièces de canon, les caissons, les bagages, tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Au nombre des prisonniers se trouva le bataillon des volontaires de Vienne, et parmi les drapeaux, le drapeau brodé par l'impératrice et donné de ses propres mains à ces volontaires.

Topographie, fortifications. — Mantoue est l'une des plus fortes places de guerre de l'Europe. Elle est située au milieu d'une sorte de lagune artificielle formée par les eaux du Mincio, et que décrit Virgile dans ses *Géorgiques :*

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.

Au N. s'étend un lac (lago di Sopra), formé au XIIe siècle par l'élargissement du lit du Mincio, à l'aide de digues. La plus remarquable de ces digues est celle du pont dei Molini (moulins), qui communique avec la citadelle. Entre ce pont et le pont Saint-Georges s'étend le lac du Milieu (lago di Mezzo), et au delà du pont Saint-Georges le lac Inférieur (lago Inferiore); un canal, qui divise la ville en deux parties, forme à sa sortie un port (darsena) pour les bateaux qui viennent du Pô, et, par lui, de la mer Adriatique.

Mantoue, séparée de tous côtés de la terre ferme par une largeur de 800 mèt., est donc inabordable. On pourrait, il est vrai, tenter de dessécher le lac; mais, comme l'expérience l'a prouvé dans le siècle dernier, il ne résulterait de l'opération qu'un marécage infect aussi infranchissable que le lac lui-même. Cinq chaussées étroites, deux sur la rive g. et trois sur la rive dr. relient la ville à la terre ferme : 1° la chaussée de Porto ou de la Favorite menant à Vérone; 2° celle de Saint-Georges à Legnago; 3° celle de Pietole longeant la rive dr. du bas Mincio et allant à Governolo; 4° la chaussée de Cerese menant à Guastalla; 5° celle de Pradella conduisant à Crémone.

Il est probable que les Autrichiens ont protégé les abords de ces diverses chaussées par un système de mines.

Des lacs de Mantoue se dérive un canal qui va dans le Pô et forme avec le Mincio une île admirable de fertilité, connue sous le nom de *Seraglio*. Le Mincio tombe dans le Pô à Governolo; c'est une rivière peu large, mais rapide; en bouchant les canaux d'irrigation, elle cesse d'être guéable.

Places, rues. — Les rues de Mantoue sont longues, larges, régulières et bien pavées. Les maisons sont en général bien bâties en briques. Les marais qui entourent Mantoue en rendent le séjour insalubre à certaines époques de l'année. On entre dans la ville par cinq portes : S. Giorgio, Mulina, Pradella, Pusterla, Cerese. Une 6e, la porte Catena, est à l'entrée du bassin de la Darsena.

La *piazza Virgiliana* (place de Virgile), sur l'emplacement d'un marais desséché par les Français, est ornée de la statue du poëte, surnommé, par une métaphore consacrée, le Cygne de Mantoue. On y a élevé, en 1820, un amphithéâtre pour les représentations diurnes. Les autres places sont : celle de *S. Pietro*, devant le palais ducal, *piazza delle Erbe*, *Ambrogio*, *del Mercato*.

Églises.— Sur la place S. Pierre, et en face du palais-Ducal est

le *Dôme*.—L'intérieur, divisé en cinq nefs, a été rebâti sur le dessin de *J. Romain*. La façade est d'un ingénieur autrichien, en 1761; les statues des prophètes et des sibylles sont de *Primaticcio*.

La *basilique S. Andrea*, un des premiers modèles du retour à l'architecture classique, fut commencée (1470), par *L. Batt. Alberti;* la coupole est de *Juvara*. Cette église contient des restes de fresques de *Mantegna* et de ses élèves. — Tombeau d'A. Mantegna avec son buste en bronze, de *Sperandio*. Tombeau remarquable et bizarre de P. Strozzi, par *J. Romain*. — Divers tombeaux de Mantouans célèbres. Un reliquaire précieux de *Benv. Cellini* a été brisé et dispersé par des soldats en 1848.

S. Apollonia. — Tableaux des écoles de Venise et de Ferrare.

S. Barbara (près du palais Ducal).—Architecture élégante de *Bertani*, élève de J. Romain (1562).

S. Barnaba (Corso Vecchio). — Tombeau de Jules Romain, mort à l'âge de 54 ans.

S. Egidio (rue S. Vicenzo). — Pierre sépulcrale du père du Tasse, Bernardo Tasso, qui s'est également fait un nom comme poëte.

S. Maurizio. — Annonciation, de *L. Carrache*, et une Sainte Marguerite du même.

S. Sebastiano (près la porte Pusterla). — Excellent morceau de la Renaissance, par *Leone Batt. Alberti* (1460). Les fresques de *Mantegna*, à la façade, sont malheureusement presque effacées.

Palais et collections. — *Academia delle Belle Arti*. Tableaux de *Feti*, *Fr. Mosca*, *Borgani*, *Monsignori*. — *Museo antiquario*. Bustes d'Euripide, de Virgile et de plusieurs empereurs romains, etc.... Statues antiques. Un Cupidon dormant est attribué à *Michel-Ange*. Urnes funéraires étrusques, etc.... L'origine de ce musée remonte au sac de Rome et au butin qu'y firent les Gonzague, qui servaient dans l'armée de Charles-Quint.

Palais Ducal (place S. Pietro).

Ce palais, aujourd'hui *Corte imperiale*, vieux monument reconstruit en partie par *J. Romain*, est vaste et irrégulier. On prétend que cet ensemble de constructions renferme 500 chambres. Le plan en est très compliqué. — Cet immense édifice, bâti en partie en style du moyen âge, fut commencé par *Guido Buonacolsi*, dit *Bottigella* (1302). Il reste peu de chose de cette ancienne partie. — Intérieur : dans la salle de la *Scalcheria* (du maître autel), Chasse de Diane; Vénus caressant Cupidon en présence de Vulcain, belle fresque de *J. Romain*. Plafond : le Char d'Apollon et les autres sujets sont de ses élèves. Dans les chambres *degli Arazzi*, contiguës à la Scalcheria, sont des tapisseries d'après les fameux cartons de Raphaël. — Du côté opposé à ces chambres, est la galerie *degli Specchi*, peinte par les élèves de J. Romain.—Plafond : vaste médaillon représentant le Parnasse mantouan, réunion singulière de Virgile, Castiglione, Merlin Coccaie, Louis Gonzaga, etc.... — Plus loin est l'appartement dit *del Paradiso*.—Dans la partie comprise entre l'église Santa Barbara et le bastion est la salle *de' Marmi*, formant un des côtés de la cour du manége (*cavalleriza*). — Un autre appartement remarquable est l'appartement *di Troja*, ainsi nommé à cause de ses fresques représentant des sujets de la guerre de Troie, par *J. Romain*. La partie la plus reculée des constructions formant le palais Ducal est, du côté du pont S. Giorgio, l'ancien

Castello di Corte, bâti sous François IV de Gonzague, par *Bertolino Novara* (1393-1406); une partie est actuellement convertie en prison. Les archives des Gonzague y sont conservées.—L'intérieur était décoré par *And. Montegna* de fresques dont quelques traces existent encore.

Avant de nous éloigner du palais Ducal, nous signalerons, en face de l'autre côté de la place S. Pietro, et séparé de l'église Saint-Pierre par l'archevêché, le *palais du comte Balthasar Castiglione*. — A côté de ce palais est celui des Guerrieri, ayant une tour élevée.

Torre della Gabbia. — Cette tour, construite en 1302 par *Guido Buonacolsi*, qui, dans un but de barbarie, y avait fait placer une cage de fer, a actuellement à sa partie supérieure un joli salon, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la ville et les environs.

Torre dello Zuccarro, datant de la même époque.

Palais della Ragione (1198-1250), assez bien conservé, avec une tour de 1478, et une statue bizarre, qu'on donne pour celle de Virgile.

Palais Colloredo, dessiné par *J. Romain*. — Fresques de son école.

Palais del Diavolo, qui tire son nom de la vitesse avec laquelle il fut bâti.

Maison de Jules Romain, construite par lui-même.— Petite statue antique de Mercure au-dessus de la porte. Décorations de *Primaticcio*.

Maison de Mantegna, vis-à-vis S. Sebastiano.

Bibliothèque publique, fondée par Marie-Thérèse. 80 000 vol. et 1000 manuscrits.

La *bibliothèque Capilupi* possède 129 manuscrits, la plupart du XVe S.

Collections privées. — M. Aless. Niero possède une Annonciation, de *Garofalo*. — M. Gaetano Susanno possède des tableaux de *Mantegna*, *Guido*, *Pr. Francia*, *Parmigiano*, etc.

Environs. — *Palais du Te* (ou T., comme l'écrivent Vasari et les anciens auteurs).

Pour s'y rendre, il faut, en sortant du palais Ducal, prendre à g., passer devant la piazza d'Erbe et traverser la ville jusqu'à la porta Pusterla; en dehors de cette porte, on aperçoit le palais à g., au milieu d'une plantation de beaux platanes.

On croit que son nom vient de la disposition des avenues au milieu desquelles il fut élevé et qui présentaient la forme de la lettre T. Frédéric II chargea *Jules Romain* de construire ce palais. L'élève de Raphaël s'y montra architecte habile, sage et régulier, comme il devait s'y montrer à l'intérieur peintre inégal, plein de fougue et de témérité. — Le palais, d'ordre dorique, forme un carré dont chaque face a près de 180 pieds. Il est construit en briques. — Les principales salles, à g. du vestibule (loggia), sont : 1° *Chambre des Chevaux*, la partie la plus ancienne du palais; peintures par les élèves de J. Romain; riches caissons du plafond.— 2° *Chambre de Psyché*. Les peintures du plafond (parmi lesquelles une belle composition de Psyché tenant une lampe et regardant l'Amour) se détachent de jour en jour. Le plafond fut exécuté, dit-on, par *B. Pagni* et *Rinaldo Montovano*, élèves de J. Romain, sur ses dessins. — 3° *Chambre du Zodiaque*, toute décorée de stucs. — 4° *Chambre de Phaéton;* décorations de la voûte d'un goût élégant ; les sujets, peints à l'huile, plafonnent avec une grande hardiesse de raccourcis. Chute de Phaéton. — *Vestibule ou loggia centrale :* sujets tirés de la vie de David, exécutés par les élèves de J. Romain. Médaillons par *Primaticcio*. — 1° *Salle des Stucs*. Triomphe de Sigismond lors de la nomination de François Gonzague à la dignité de marquis de Mantoue, frise exécutée par *Primaticcio*. — 2° *Chambre de César*. — 3° *Chambre des Géants*. Assaut de l'Olympe. Cette colossale composition de *J. Romain* est la plus célèbre de toutes celles du palais du Te. Il y a dans le jardin une grotte et un pavillon où est représentée la vie humaine, depuis la naissance de l'homme jusqu'à sa résurrection, dans une série de tableaux peints par *J. Romain*.

A 2 mil. au S. E. de Mantoue, sur la rive dr. du Mincio, se trouve *Pietole*. D'après la tradition, ce serait *Andes*, patrie de Virgile. A 6 mil. au-delà près de l'embouchure du Mincio, sur la rive dr., est situé **Governolo**, où le 18 juillet 1848, les Piémontais, commandés par le général Bava, mirent les Autrichiens en déroute, leur firent 400 prisonniers et leur enlevèrent 2 canons et un drapeau.

De Mantoue à Vérone, R. 42; — à Parme, même R.; — à Pavie, R. 43 ; — à Padoue, R. 48.

ROUTE 40.

D'INNSBRÜCK A VÉRONE.

40 milles all. 1/4. Route de poste et chemin de fer.

D'INNSBRÜCK A BOTZEN.

17 milles all. 3/4. Route de poste, 2 dil. tous les jours. — Trajet en 16 h. 1/2 pour 8 fl. 30 kr. C. M.

La route sort d'Innsbrück par l'arc de triomphe qui s'élève à l'extrémité de la nouvelle ville, traverse *Wilten*, gravit l'Iselberg, remonte

la rive g. de la Sill et franchit sur le pont d'une seule arche (43 mèt. d'ouverture) nommé *Stephansbrücke*, le Rutzbach, qui descend de la belle vallée de Stubbaythal.

2 mil. *Schœnberg* (Hôt. *Post*), de 300 hab.

On passe à (2 h.) *Matrey* (Hôt. *Stern*), b. divisé en deux parties par la Sill, au confluent du Waldrasterbach, et dominé par l'ancien château des seigneurs de Matrey.

4 mil. *Steinach* (Hôt. *Post*), v. de 1100 hab., incendié en 1853.

Au delà de Steinach, la route continue à monter. Les montagnes se resserrent; la vallée s'élargit cependant lorsqu'on a traversé la Sill près de (1 h.) *Stafflach*.

On traverse encore plusieurs fois la Sill en montant dans un sombre défilé, de Stafflach à (1 h.) *Gries*, v. de 700 hab.; — à *Vinaders* ou *Sankt-Leonhard;* — à *Obernberg*, v. de 400 hab. Ensuite on voit les ruines du château de Lueg, détruit en 1241. On laisse à dr. le Brennersee et l'on traverse le Vennabach.

6 mil. **Brenner** (Hôt. *Post*), ham. de 400 hab., dominé de tous côtés par des montagnes de 2000 et 2300 mèt. Le climat y est souvent très-rude, même pendant l'été. — On côtoie l'Eisack.

On atteint bientôt *Gossensass*, v. de 400 hab., situé sur les deux rives de l'Eisack, au débouché de la belle vallée Pflerscherthal, et l'on enfonce ensuite dans une gorge d'ombre.

8 mil. *Sterzing* (Hôt.: *Post*, *Krone*, *Adler*), V. de 2000 hab., située sur un plateau dont les mines ont été exploitées par les Romains.

On passe près d'une chapelle bâtie à l'endroit où les Tyroliens repoussèrent les troupes françaises en 1797.

On traverse *Mauls* (Hôt. *Zum Nagele*), v. de 600 hab., avant

10 mil. *Mittewald* (Hôt. *Post*), v. de 500 hab. En 1797, les Français y battirent le général Kerpen; en 1809, ils y furent défaits par Hofer, le capucin Haspinger et Speckbacher. Le maréchal Lefebvre les commandait.

A 1 h. au-dessous de Mittewald, on franchit l'Eisack entre *Oberau* et *Unterau*, ham. près duquel la vallée s'élargit. La forteresse, appelée **Franzensveste,** attire surtout les regards. Cette importante forteresse, construite de 1833 à 1838 par le général major du génie de Scholl et le colonel Martony de Kœszegh, a été inaugurée, le 18 août 1848, en présence de l'empereur Ferdinand et de l'impératrice Maria-Anna, qui allaient se faire couronner à Milan. Elle reçut alors le nom de l'empereur François. Elle se divise en deux parties, inférieure et supérieure. Construite en blocs de granit, elle paraît plus solide que pittoresque. Les canons de ses embrasures peuvent balayer en même temps les routes de l'Italie, de l'Allemagne et de la Carinthie. En 1845, on y a ajouté une chapelle en granit dans l'ancien style allemand.

On passe ensuite devant les châteaux de *Rittburg* et *Friedburg* occupés aujourd'hui par des paysans, et près du bain *Vahrnerbad* ou *Badl;* à g. est le monastère de Neustift. — On remarque les ruines de la forteresse de *Salern* et de la *Pfeffersburg*, avant d'arriver à

12 mil. **Brixen,** en italien *Bressanone* (Hôt. : *Zum Elephanten*, près de la poste, *Sonne*), V. de 3400 hab., située au confluent de la Rienz et de l'Eisack à 500 mèt. La

nature est déjà italienne; mais l'élément germanique domine encore dans la population. Le principal édifice est la Domkirche de 1745.

La route suit la rive dr. de l'Eisack, et dépasse *Mühland*, *Sarns*, *Albeins* (500 hab.) à l'entrée de l'Afersthal, puis le Schrambach, qui forme une belle cascade à la fonte des neiges ou à la suite de fortes pluies.

13 mil. 3/4. *Clausen*, en italien *Chiuza di Bressanone*, V. située sur la rive dr. de l'Eisack.

On laisse, sur la rive g. de l'Eisack, le château de Trostburg, en face de *Collmann* (Hôt. *Kreuz*), v. de 400 hab. — L'Eisack roule dans une gorge de porphyre.

15 mil. 3/4. *Unteratzwang* (Hôt. *Post*). Au delà de ce village, on traverse l'Eisack à *Blumau*; on laisse à g. les châteaux de Steineck et Zwingenstein, et l'on repasse l'Eisack à *Kardaun*.

17 mil. 3/4. **Botzen,** en italien *Botzano* (Hôt.: *Kaiserkrone*, *Mondschein*, *Hirsch*), V. de 9 000 hab. Allemands, située au confluent du Talferback et de l'Eisach.

Sa position, à la jonction des routes qui conduisent de Vérone soit en Allemagne, par Brixen et Innsbruck, soit en Suisse par Meran, l'Engadine et le Vorarlberg, la rend une des villes les plus commerçantes du Tyrol. On y remarque : l'*église paroissiale*, de 1400, devant laquelle sont placés deux lions en porphyre de 1498, et qui renferme un beau tableau de maître autel, par *Lazzarini*, et les tombeaux de l'archiduc Regnier († 1853) et de sa femme; — le *cimetière* entouré d'arcades (tombeau de la famille Giovanelli); — le *couvent des capucins*, de 1598; — celui des *franciscains*, fondé en 1270; — les beaux jardins particuliers de MM. Sarntheim, Moser, Streiter, et des collections minéralogiques. — Fabrique d'étoffes de soie. — Excellents vins.

DE BOTZEN A VÉRONE.

19 mil. all. 1/2. Chemin de fer en construction de Botzen à Trente; en exploitation de Trente à Vérone.—22 mil. 1/2 par la route de poste.

Au sortir de Botzen, on traverse l'Eisack, et, se dirigeant au S., on descend la vallée monotone de l'Adige.

2 mil. *Branzoll*, v. de 500 hab., situé sur le Rennbach. L'Adige commence à y devenir navigable pour les radeaux.

3 mil. *Auer*, v. de 700 hab., près duquel le Hœllenbach sort, à l'E., d'une gorge sauvage.

4 mil. **Neumarkt,** en ital. *Egna* (Hôt.: *Post* ou *Krone*, *All' Angiolo*), b. de 1200 hab. Un pont y traverse l'Adige.

5 mil. 1/2. **Salurn,** en italien *Salorno* (Hôt. *Corona*), b. de 1300 hab., incendié en partie dans la nuit du 13 au 14 avril 1854, et dominé par les ruines du château qui porte le même nom. L'église, qui a échappé aux flammes, renferme une Assomption de *Cigolini*. Le Titschbach, qui descend du Val Fredda, forme une belle cascade.

Au-dessous de Salurn, les montagnes se rapprochent tellement de la rive g. de l'Adige qu'elles forment une sorte de défilé appelé *Schanze*, entre leur base et le fleuve. Le passage le plus étroit se nomme *Serpente*. Il se trouve en face du v. d'*Eichholz* (Rovere della Luna).

Au delà, l'italien est la langue

LE TYROL ET LE LAC DE GARDE

Itinéraire de l'Allemagne du Sud par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Paris.

Dressé par A. H. Dufour. *Gravé par* Gérin. *Écrit par* Langevin.

Kilomètres

5 0 5 10 15 20 25

dominante. De grands travaux ont été faits dans cette partie de la vallée de l'Adige afin de l'assainir; car les eaux qui s'y répandaient, sans trouver une pente nécessaire pour s'écouler, la rendaient fort insalubre.

On laisse à g., sur la colline, la forteresse de *Kœnigsberg*, réparée au XVIIe siècle, mais peu habitable; puis on traverse *San Michele*, v. de 500 hab.

7 mil. 1/2. *Lavis* (Hôt. *Corona*), b. italien de 1200 hab., situé sur l'Avisio.

8 mil. 3/4. **Trente,** en allemand *Trient*, en italien *Trento* (Hôt. : *Europa*, *Rosa*, *Corona*), V. de 14 000 hab., située sur la rive g. de l'Adige, et dominée au N. par de riantes collines qui sont couvertes de villas et de vignobles, et que surmontent de hautes montagnes aux teintes sombres, aux formes sauvages. Ses grosses tours lombardes et crénelées, ses clochers élancés, ses dômes blancs, ses palais de marbre, ses hautes murailles couleur de bistre, son château de Buon Consiglio, qui s'élève au-dessus de ses maisons à toits plats, lui donnent de loin un aspect imposant.

Trente est fort ancienne. Quand les Romains eurent conquis le Tyrol, Trente devint la capitale de la Rhétie. Après la chute de l'empire romain, elle appartint tour à tour aux Goths, aux Lombards, aux Franks. En 1027, l'empereur Conrad le Salien concéda à ses évêques, avec la dignité de prince, l'autorité temporelle sous le protectorat de l'empire. Cette principauté ecclésiastique a existé jusqu'en 1803, époque à laquelle elle fut sécularisée. Lorsque, en 1805, la Bavière obtint le Tyrol, Trente et Roveredo, séparés du Tyrol, firent partie du département du Haut-Adige, dont Trente devint le chef-lieu. L'Autriche en a repris possession en reprenant le Tyrol. Trente est une ville commerçante et industrielle (soies, vins, ustensiles en fer et en acier, tabac, papeteries, verreries, fabriques de rosolio, raffineries de sucre, fonderies, imprimeries, etc.).

La plus belle place de Trente est la *Piazza Grande*, ornée d'une belle fontaine (Neptune avec son trident). C'est sur cette place que s'élève la *cathédrale*, bel édifice en marbre, consacré à S. Vigile, bâti, dans le style roman et dans d'autres styles, de 1408 au commencement du XVe siècle, et resté inachevé. Devant le portail sont deux lions semblables à ceux de Botzen (voir plus haut). On remarque à l'intérieur un beau crucifix et le tombeau du général vénitien San Severino († 1487). Les tableaux d'autel sont de *Torre*, *Camarino*, *Orbetto* et *Crassanora.*

L'église de *Santa Maria Maggiore* a été bâtie en marbre rouge au XVIe siècle et achevée en 1531. L'orgue, endommagé par la foudre en 1819, mais restauré depuis, est renommé. Le **concile de Trente** se tint dans cette église de 1545 à 1563. Ce concile, le dix-neuvième et le dernier des conciles œcuméniques, demandé par les protestants, convoqué par le pape et plusieurs fois interrompu, refit complétement la discipline, établit inflexiblement la hiérarchie, les devoirs des prêtres, l'administration des sacrements, les cérémonies du culte, etc.

On remarque encore à Trente les églises *San Pietro* et *San Martino*,

le château *Buon Consiglio*, ancienne résidence des princes-évêques, et servant actuellement de caserne, et une autre résidence épiscopale, le *Palazzo delle Albere*, qui tombe en ruines.

Au delà de Trente, on continue à descendre la belle vallée de l'Adige, qui, à Acquaviva, prend le nom de *Val Lagarina*.

12 mil. 1/4. **Roveredo** (Hôt. · *Cavalletto bianco*, *Corona*), V. de 11 000 hab., très-florissante ; centre du commerce de la soie du Tyrol.—Elle a appartenu à divers seigneurs, puis aux Vénitiens jusqu'en 1509, époque à laquelle elle fut prise par Maximilien. Son territoire produit des vins estimés. — On y compte environ 60 filatures de soie dont les produits dépassent, par an, 20 000 000 de francs.

L'armée française à la poursuite de Wurmser après la bataille de Castiglione (1796), remporta en avant et en arrière de cette ville une double victoire.

Le défilé de San Marco couvre la ville. Wurmser y avait posté son infanterie. Bonaparte commença par disposer deux bataillons en tirailleurs sur les flancs de la montagne qui borde le défilé ; puis, lorsqu'il voit l'ennemi ébranlé par leurs feux plongeants, il lance de front la 18e demi-brigade en colonne serrée, pendant que la cavalerie est dirigée de flanc, par la vallée de l'Adige, pour tourner la position. Après une lutte corps à corps, les Autrichiens se replient sur Roveredo et de là sur le sauvage défilé de Calliano, en amont de la ville. C'est une gorge longue et étroite dont l'entrée est barrée par le château de la Pietra, que dominent des rochers perpendiculaires Les Autrichiens avaient hérissé tous ces obstacles de canons et de baïonnettes. Bonaparte lance des tirailleurs sur les rochers du château; il fait hisser en même temps, sur un point dominant, une batterie d'artillerie pour le foudroyer à revers; il le fait enfin déborder sur la gauche par une demi-brigade dirigée le long de la berge de l'Adige. Le château est bientôt enlevé et la route ouverte. Les Français se forment alors en colonne serrée et se jettent avec la baïonnette sur les Autrichiens, qui, pris d'une terreur panique, sont mis en déroute. Tout le matériel, 6000 morts ou blessés, 4000 prisonniers, tels furent les résultats du double combat de Roveredo.

A Roveredo, on laisse à dr. la route (3 mil. allemands), qui mène au lac de Garde (R. 35) par *Mori*, V. de 4000 hab., située au milieu d'une forêt de mûriers; *Loppio*, v. au delà duquel on longe le petit lac du même nom; *Nago*, v. de 600 hab., autrefois détruit en 1703 par les Français, sous les ordres de Vendôme ; et *Torbole*, v. de 500 hab., situé à l'extrémité N. E. du lac.

On passe à *Lizzana*, situé en amont de l'éboulement (*Slavini*) de *San Marco*, v. de 800 hab., *Serravalle*, v. de 800 hab., *Santa Margarita* et *Merani*, avant

14 mil. 1/2. *Ala* (Hôt.: *Corona*, *Posta*), V. de 40000 hab., située sur le versant d'une colline, à l'embouchure du Ronchi, dans l'Adige. —Au delà de *Borghetto*, v. de 500 hab., on sort du Tyrol pour entrer dans le Lombardo-Vénitien.

17 mil. *Peri*. — La route traverse *Dolce* et *Ceraino*, v. situé presque en face de **Rivoli,** b. célèbre par la victoire que Bonaparte y

remporta, le 14 janvier 1797, sur les Autrichiens.

Alvinzy battu à Arcole (R. 35) ne s'était pas découragé. Ayant reçu des renforts, il résolut de déboucher par Rivoli sur Vérone pour enlever aux Français la ligne de l'Adige. Pour donner le change à Bonaparte, il fait attaquer simultanément, par ses avant-gardes, la droite, le centre et la gauche des Français à Legnago, en avant de Vérone, sur la route de Bassano et au Monte Baldo sur le haut Adige. L'armée française comptait 45 000 hommes et formait 5 divisions. Serrurier assiégeait Mantoue. Augereau était à Legnago; Masséna à Vérone, Joubert au Monte Baldo, au débouché du Tyrol, Rey en réserve à Desenzano. Provera avec 16 000 hommes commence par attaquer Augereau vers Legnago, sur le bas Adige; Alvinzy avec 40000 hommes débouche ensuite du Tyrol. Bonaparte envoie la réserve de Masséna et de Serrurier au secours d'Augereau, et avec le reste de la division Masséna et celle de Rey, il se rend par une marche forcée à Rivoli, position sur laquelle Joubert avait été forcé de se replier. Un plateau formait la position; au pied de ce plateau, la grande route de Trente à Vérone, longeant d'abord la rive gauche de l'Adige, passe sur la rive droite, et, s'élevant par un vallon le long des pentes de la montagne, finit par déboucher sur le plateau. Au delà du vallon, la position est couverte par un terrain accidenté. Le Monte Baldo s'étendant du lac de Garda à l'Adige, aucune route carrossable menant à Rivoli n'existe sur la rive droite; la position ne peut être abordée de front que par des chemins de piétons. Alvinzy commet la faute de diriger par ces chemins de piétons son infanterie, divisée en quatre colonnes, sans artillerie.

La première colonne, commandée par l'émigré français Lusignan, doit déboucher par Garda, sur les derrières des Français; la seconde, sous Liptay, part de Caprins; la troisième, sous Koblos, marche par St-Martin; la quatrième, sous Ocksay, par Gambarone; la cinquième, sous Quasdanowicz, composée de la cavalerie et de l'artillerie, marche par la grande route sur Osteria. Enfin, la sixième colonne, sous Wukasswicz, doit, des hauteurs de la rive gauche à la Chiusa, foudroyer la rive droite, jeter un pont et déboucher sur les derrières de Rivoli. Par ce déploiement de forces, Alvinzy compte envelopper complétement l'armée française.

Bonaparte accourt dans la nuit du 13 au 14 à Rivoli, il trouve Joubert replié en deça du vallon. Il le reporte au delà sur l'avant-position de San Marco. La brigade Vial (4e, 17e, 22e) est portée à droite pour arrêter la colonne d'Ocksay; la 14e demi-brigade est au centre en face San Martino pour recevoir la colonne de Koblos, la brigade Leblay (29e, 85e) à gauche, à Zoro, en face de Liptay; la 39e défend Osteria par où doit déboucher la cavalerie et l'artillerie autrichienne; la 33e sert de réserve. Liptay tourne par un ravin la gauche des Français et la rejette sur Trombolaro. Le centre est découvert par ce mouvement; mais la 14e qui le forme n'est pas ébranlée pour cela; elle se jette dans les haies du village de San Martino qu'elle occupait, y tient ferme et résiste. Bonaparte accourt à la gauche. La division Masséna arrivait en ce moment à Trombolaro; il la dirige

sur la droite de Liptay, qui est rejeté sur sa première position. A la droite des Français, Ocksay avait fait reculer la brigade Vial. Joubert accourt sur ce point, porte en avant la 33ᵉ qui servait de réserve et rallie derrière elle les 17ᵉ et 22ᵉ. En ce moment, apparaît sur le flanc gauche la 1ʳᵉ colonne autrichienne arrivée à Pezzena, et sur le flanc droit la colonne de cavalerie et d'artillerie qui avait écrasé de ses feux la 39ᵉ à Osteria. Bonaparte dirige la 18ᵉ et la 75ᵉ (div. Masséna) sur Pezzena pour contenir la 1ʳᵉ colonne. Quant à celle de cavalerie et d'artillerie, elle avait pénétré dans le vallon et commençait à gravir les pentes du plateau de Rivoli où se tenait en réserve la cavalerie française. En ce moment, Bonaparte, par une heureuse inspiration, fait faire volte-face à la brigade Vial, vient lui faire border la crête du vallon, la lance de flanc sur la colonne de cavâlerie et d'artillerie dont il fait charger de front la tête par la cavalerie française. Cette charge amène la plus effroyable confusion. Cette masse d'hommes, de chevaux et de canons assaillie et pressée de toutes parts sans pouvoir faire un mouvement, est mise en désordre et prise presque tout entière. Ce coup décisif assure la victoire. La brigade Vial se reporte alors en avant ainsi que le reste de la ligne. De la droite à la gauche, les Français se jettent à la baïonnette sur les Autrichiens. Ceux-ci cèdent à ce choc irrésistible, et, jetant leurs armes, ils s'enfuient dans les montagnes. La colonne de Lusignan, restée seule, est alors cernée et faite presque toute prisonnière.

Depuis 1849, l'Autriche a fait élever plusieurs forts sur le plateau de Rivoli, pour empêcher que Vérone ne soit isolée du Tyrol.

19 mil. 1/2. *Volargne*. Au delà de ce v. commence la plaine.

Non loin d'*Ospedaletto*, sur la rive dr. de l'Adige, se trouve **Pastrengo**.

« Pastrengo est une position stratégique très-importante, dit le général Ulloa; elle commande la route qui va de Vérone à Trente, et elle pourrait prendre à revers une armée qui attaquerait Vérone, par la rive dr. de l'Adige, du côté de l'ouest. Mais, au point de vue de la tactique, cette position est défectueuse, parce que, en arrière d'elle, la rive droite de l'Adige, profondément encaissée, rend très-dangereux un mouvement de retraite sur le bord opposé du fleuve. Le 29 avril 1848, Charles-Albert résolut donc d'attaquer Wocher, qui commandait les 2 brigades de Wohlgemuth et de l'archiduc Sigismond, de l'acculer contre l'Adige et de lui couper la retraite sur Vérone.

« L'attaque des hauteurs de Pastrengo fut confiée par Charles-Albert, au général de Sonnaz; et le général Broglia, dont le point de départ était à Santa Giustina, reçut l'ordre d'attaquer le front de l'ennemi.

« Au moment où les Piémontais gravissaient une colline, les Autrichiens se portèrent à leur rencontre et commencèrent une fusillade à bout portant, devant laquelle les colonnes d'attaque durent s'arrêter, après quelques instants d'hésitation. La position de Pastrengo, déjà très-forte naturellement, était renforcée encore par les dispositions de l'ennemi, et par le grand nombre de troupes chargées de la dé-

Itinéraire de l'Italie par J.A. DUPAYS.

VÉ



Dressé par A. H. Dufour.

Balle Imp. r. Poupée 7 Paris.

50 100 200

ONE

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

fendre; la colonne d'attaque des Piémontais ne comptant que 4817 hommes, était trop faible pour l'enlever. Avant d'aller plus loin, elle dut attendre l'arrivée de Federici, avec lequel se trouvait Charles-Albert, accompagné des troupes qui formaient son escorte. »

Les troupes arrivèrent et mirent les Autrichiens en déroute. Pendant les trois jours que dura la bataille de Pastrengo, ceux-ci perdirent 1200 hommes; le chiffre de morts et de blessés dans l'armée Piémontaise, fut loin d'être aussi élevé.

On dépasse *Parona* avant d'arriver à

22 mil. 1/2 (40 mil. 1/4 d'Innsbrück). Vérone (R. 41).

ROUTE 41.

VÉRONE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : *Imp. et Roy. des Deux-Tours* (place Sainte-Anastasie); la *Tour-de-Londres* (sur le Corso) ; le *Grand-Paris* (sur le Corso) ; la *Grande-Czarine* (près la porta Borsari); *delle Colombine* (via Colomba).

CAFÉS : Un des praincipaux est celui de *Giov. Squarzoni* (piazza Signori).

SITUATION, FORTIFICATIONS.

Vérone, V. de 55 000 hab., est située dans une plaine, à 71 mèt. au-dessus de l'Adriatique, et arrosée par l'Adige, qui la divise en deux parties inégales communiquant par quatre ponts; la plus petite, à l'E., est appelée *Véronette*.

« Vérone, avec ses vieilles murailles flanquées de tours, ses ponts dont les parapets sont des créneaux, ses longues et larges rues, et ses souvenirs du moyen âge, a une sorte de grand air qui impose. Une pareille ville devait être la capitale et le digne séjour de ce *Can Grande della Scala*, Auguste du moyen âge, qui recevait dans sa cour littéraire le Dante et d'autres poëtes et écrivains proscrits. » (Valery).

Une simple enceinte due aux anciens ingénieurs italiens, protégeait autrefois Vérone; mais, depuis les guerres de la révolution, un ensemble de fortifications formidables en ont fait l'une des premières places de l'Europe.

« La vieille enceinte a servi de base aux nouveaux travaux, » dit M. Baude, auquel nous empruntons les détails qui suivent. On l'a munie sur la rive dr. de huit bastions disposés d'après le système Carnot, avec des contre-escarpes sans revêtement pour faciliter les sorties. Le fort de Saint-Procule couvre l'entrée de la rivière dans la ville, dont il est très-rapproché ; le fort de Hess, un peu plus éloigné, en couvre la sortie. Un vaste système de forts détachés, de 3 kil. de long sur 2 de large, entoure la ville sur la rive droite et en a fait un immense camp retranché, capable de recevoir une armée entière. Les forts détachés se composent de fortes redoutes, espacées entre elles de 600 mèt. environ, et qui ont reçu les noms des généraux les plus marquants de la dernière guerre. Ces redoutes ont en général la forme d'un trapèze, dont la grande base est tournée vers l'intérieur.

Sur la rive g., l'ancienne muraille de l'empereur Gallien, réparée et pourvue de tours autrefois, par l'illustre ingénieur San Micheli, a été fortifiée par des bastions qui forment 6 fronts réguliers.

Un dernier contre-fort des Alpes du Tyrol, poussé jusqu'aux murs de Vérone et composé de deux bras longs et étroits, porte le vieux château Saint-Félix, bâti en queue-d'aronde et dépourvu de flanquement. En avant de cette citadelle qui domine l'enceinte de la rive g., on a construit 7 forts ou fortins détachés qui grimpent et descendent le long de la double croupe du contrefort.

Plusieurs ponts faciles à couper relient les deux parties de la ville. Le pont de pierre, qui occupe le centre, est garni à ses deux bouts de deux bastilles qui en ferment à volonté le passage.

HISTOIRE.

Vérone, fondée, dit-on, par les Euganéens dans le IVe ou Ve siècle avant J. C., occupée ensuite par les Étrusques et les Vénètes, tomba au pouvoir des Romains, et fut élevée, l'an 46 de J. C., à l'état de municipe. Odoacre, puis Théodoric, vainqueur d'Odoacre, y établirent leur résidence. Sous les descendants de Charlemagne, elle fut la capitale du royaume d'Italie; se déclara en république en 1201; se réunit à la ligue lombarde contre l'empereur Frédéric Ier. Après Ezzelin, podestat, dont l'effroyable tyrannie dura 35 ans, la famille des Scaliger (la Scala) arriva au pouvoir, et le conserva 127 ans. En 1383, Vérone se soumit à Visconti, duc de Milan, et, en 1404, aux Carrare de Padoue. Elle se donna ensuite à Venise, dont elle suivit depuis les destinées. En 1796, elle fut défendue par le général Bonaparte contre les efforts de trois grandes armées autrichiennes. — Un congrès européen y eut lieu en 1822. — Vérone est la patrie de Catulle, Corn. Nepos, Vitruve, Émile Macer.

PLACES.

La *Piazza Brà*, au centre de la ville, est la plus grande de Vérone. Le *Stradone*, large rue menant à la porte Neuve, vient y aboutir. Elle est bordée à l'E. par l'Amphithéâtre; au S. par le *palais* de la *Gran Guardia*, nouvelle caserne monumentale, ayant un portique à colonnes corinthiennes; et par le *palais* de la *Gran Guardia antica*, ancien corps de garde également monumental. Au S. O. est le *théâtre philharmonique*, sous le péristyle duquel sont rangés les fragments antiques du *Musée lapidaire*, fondé en 1617 par l'Académie et décrit par *Maffei*.

Piazza dei Signori. — C'est là qu'étaient les demeures des *Scaliger*, devenues le siége de l'administration municipale. On conserve dans l'intérieur 200 tableaux provenant des églises supprimées. Dans l'édifice en retour sont les bureaux où l'on vise les passe-ports. — C'est tout près de là, dans une rue à l'E., que se trouvent, devant la petite église *Sa Maria l'Antica*, les *tombeaux des Scaliger*. Le plus beau est celui de Can Signorio, héritier de Can Grande II, qu'il avait assassiné publiquement sur son cheval, dans la rue, sous une arcade qui en a pris le nom de *Volto Barbaro*. Au S. O., la place dei Signori communique avec la

Piazza delle Erbe, jadis forum de la république. Sur un des côtés est la Maison des Marchands (1301). — La grande tour a été construite par Can Signorio. Le pilier a été élevé en 1524 par les Vénitiens, en

signe de leur domination. Le lion de bronze fut enlevé en 1799. — Au fond de la place est le *palais des Maffei.*

MONUMENTS.

Amphithéâtre ou arène (place Brà). Ce monument antique, de forme ovale, ainsi que le Colisée de Rome, a extérieurement 156 mèt. de long et 125 mèt. de large. L'arène, ou la place vide du milieu, a 75 mèt. sur 45. A l'intérieur de cette arène règnent 45 rangs de gradins, où, lors de la fête donnée à l'empereur François Ier, 50 000 personnes purent être commodément placées. L'enceinte extérieure a été presque entièrement détruite. Au-dessus de quelques arcades conservées, on lit les nombres LXIV, LXV, LXVI, LXVII. Un grand nombre des vomitoires sont aujourd'hui occupés par des magasins, des boutiques de forgerons et de marchands de vieille ferraille. Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'il fut déblayé des constructions qui l'encombraient. — Le *pont della Pietra* aboutit tout à côté; trois de ses arches sont antiques. — La *porte Borsari*, vulgairement *Borsa*, porte une inscription en l'honneur de Gallien qui en aurait remplacé une plus ancienne. Elle est située au milieu de la grande rue du Corso. La porta Borsari est un point de repère utile aux étrangers pour s'orienter dans Vérone. — L'*Arco de' Leoni*, remonte, dit-on, au temps de Vespasien.

Églises. — Il y en a plus de cinquante dans Vérone; nous passerons en revue les plus remarquables.

La *Cathédrale S^a Maria Matricolare*, au N., construite d'abord avec les matériaux d'un temple de Minerve, fut rebâtie en 1187. En 1534, *San Micheli* y fit quelques changements. On voit sur la façade les statues des paladins Roland et Olivier, probablement par suite de la tradition qui attribue à Charlemagne la fondation de cette église. Sur l'épée de Roland, on lit le mot : *Du-rindar-da.* — On remarque sur le premier autel à g., une Assomption du *Titien*, rapportée de Paris en 1815.

S^a Anastasia, église d'une architecture remarquable (XIVe siècle). La façade n'a pas été terminée. — Deux bénitiers portés par des figures grotesques; celui de gauche est du père de *Paul Véronèse.* — Peintures : de *Morone*, de *Liberale*, de *Brusasorci*. etc. — A côté de l'église Santa Anastasia, et au N. de la place, est la petite église gothique de

S. Pietro Martire, appartenant jadis à un couvent, aujourd'hui au collége (liceo). — Entre les deux églises, est un élégant *monument* funéraire, gothique, du *comte de Castelbarco*, très-singulièrement placé en équilibre au-dessus d'une porte cintrée.

S. Zenone (N. O., à l'extrémité de la ville), l'église la plus intéressante de Vérone comme modèle de l'architecture du moyen âge. Fondée d'abord par Pepin, fils de Charlemagne, Othon Ier donna (961) de l'argent à l'évêque pour la restaurer. La nouvelle église, cependant, est de 1138-1178 ; le chœur est du XVe siècle ; le porche est à colonnes portées par des lions. Portes en bronze, de 1178. Les sculptures curieuses de la façade en marbre sont de la même époque. Les côtés de l'église sont en assises alternatives de briques et de marbre. L'intérieur de l'église frappe

par la grandeur de ses proportions. — Remarquable comble en bois. — On y voit quelques monuments curieux de l'art du moyen âge. — Peintures : *And. Mantegna*, la Vierge sur un trône entre des anges et des fruits, tableau de retable qui a été à Paris ; un de ses meilleurs ouvrages. — Curieuses fresques du XIVe siècle décorant les bas côtés du chœur. — Le beau clocher est de 1045. — Le cloître renferme quelques tombeaux. — Tombeau apocryphe du roi Pepin.

S. Bernardino (entre S. Zenone et le Corso), de la fin du XVe siècle. Peintures de *Morone*, *Cavazzuola*, *Giolfino*. — Une annexe de cette église est la chapelle *Pellegrini*, chef-d'œuvre exquis de *San Micheli*.

S. Fermo Maggiore (S. E. de la place Bra, près du pont Navi). L'intérieur date des premières années du XIVe siècle. On pense que la crypte fut construite en 1065. — Plafond en bois de noyer d'un curieux travail. Quelques monuments et quelques peintures à remarquer: *tombeaux des Torriani;* des derniers descendants de Dante Alighieri.

Les autres églises à citer sont : *Sa Eufemia* (N. de la porta Borsa). Le portail est de 1436, l'intérieur est moderne. Peintures de *Brusasorci*, *Moretto*, *Torbido ;* — *Sa Eliena* (près la cathédrale) ; — *S. Apostoli* près la rue du Corso, au S. O. de la porta Borsa) ; — *Sa Maria della Scala* (tombeau de Maffei, mort en 1755) ; — *Sa Trinita ;* — *S. Tomaso Cantuariense.* — *S. Giorgio* (extrémité N. O. de Veronetta), par *San Micheli ;* très-riche en peintures : par *P. Véronèse* (Martyre de saint Georges, au maître autel) ; *Tintoret* (Baptême du Christ) ; *Brusasorci*, *Moretto*, *Romanino*, *Carotto ;* — *S. Stefano* (dans Veronetta; près du ponte Pietra). Peintures de *Carotto*, *Giolfino*, *Brusasorci*, *Orbetto ;* — *Sa Maria in Organo* (dans Veronetta, de 1481. Quelques peintures ; — *SS. Nazzaro e Celso* (S. E. dans Veronetta), de 1446, dépendant d'un monastère. Peintures de *Brusasorci*, *Paolo Farinati*, *Falconetti*, *Montagna ;* ancienne peinture murale.

La *bibliothèque du Chapitre* (*biblioteca Capitolare*) est à côté de la cathédrale. Ce fut dans cette bibliothèque qu'aux regards enchantés de Pétrarque apparurent pour la première fois les *Lettres familières de Cicéron*, dont le manuscrit et la copie de sa main sont à la Laurentienne, et que Niebuhr découvrit les *Institutes de Gaïus*.

Le *vieux Château* (*Castello Vecchio*), au bord de l'Adige, rue du Corso, fut reconstruit en 1350 par Can Grande. Il communique avec l'autre rive de l'Adige par un pont pittoresque et impraticable aux voitures. — Les *palais* de la noblesse, construits par les grands architectes italiens, forment un des éléments de ce musée artistique, qui est la gloire et le charme éternels de l'Italie. Plusieurs palais de Vérone sont au nombre des meilleures œuvres de *San Micheli* ou Sammicheli (1484-1559), qui fut le précurseur et de plus le modèle des habiles architectes de Venise, et introduisit le beau style dans l'architecture civile, de même qu'on lui doit l'invention du système nouveau qui fut adopté pour la fortification des places et le changement dans la forme des bastions, qu'il fit triangulaires ou pentagones. Parmi les plus beaux palais construits par lui à Vérone, sa patrie, nous citerons:

Le *palais Canossa* (Corso, près du Castel Vecchio). Galerie de tableaux; — le *p. Bevilacqua* (Corso, près la porte Borsa); — le *p. Maffei* (quelques uns prétendent que le plan de ce palais fut envoyé de Rome). Peintures de *Brusasorci*; — le *p. Pompei* (Veronetta, près le ponte Navi); — le *p. Giusti* (Veronetta), célèbre pour son Jardin et la belle vue, du haut de ses terrasses, sur Vérone et les environs; — le *p. Ridolfi* (via Pallone), etc.

Les *théâtres* de Vérone sont: le *teatro Filarmonico* (opéras et ballets); — *le t. Moranda; — le t. Nuovo*, 1846.—et deux *t. Diurnes*;

Le *Cimetière* (au S. de Veronetta) est un vaste quadrilatère entouré de portiques à colonnes; le dessin de ce cimetière, qui sera un des plus beaux de l'Italie, est de *J. Barbieri*.

Le prétendu *tombeau de Juliette* est une des premières curiosités dont le *voyageur sentimental* se met en quête en arrivant à Vérone. On montre comme tel un sarcophage situé dans un jardin au bord de l'Adige (près la via Cappucini, au S. de la place Brà) qui fut autrefois un cimetière des franciscains.

ROUTE 42.

DE VÉRONE A PARME, PAR MANTOUE.

DE VÉRONE A MANTOUE.

37 kil. Chemin de fer, 4 conv. par jour. Trajet 1 h. 1/4 environ. Prix : 4 l. 30 c.; 3 l. 30 c.; 2 l. 40 c.

La station du chemin de fer est en dehors de la *Porta Nuova*, à laquelle on arrive de la place Brà par la belle et large avenue dite le Stradone (R. 41).

A peu de distance de Vérone, à g. du chemin de fer, on laisse le village de

Santa Lucia, d'où les Piémontais délogèrent les Autrichiens en 1848. Après l'abandon du village par les Autrichiens, Radetzki fit avancer trois bataillons pour le reprendre; mais tous leurs efforts vinrent échouer devant l'intrépide défense des Piémontais, sous les ordres du général Passalacqua.

11 kil. *Dossobuono*.

On laisse à dr. *Calzoni*, *Calari;* à g. *Alpo*, *Dosdoga*, *Alla Madonna*, avant d'arriver à

18 kil. *Villafranca*, V. de 7000 hab. — Église avec peintures de *Brusasorci*, etc. — Château. — On traverse le Tione.

Après avoir dépassé les stations de

23 kil. *Mozzecane,*

29 kil. *Roverbella*, b. de 3000 hab., situé à une petite distance de la station, on arrive à

37 kil. Mantoue (R. 39).

DE MANTOUE A PARME.

A. Par Guastalla.

35 mil. Route de voitures.

Au delà de Mantoue, on passe à

3 mil. *Capelletta*, puis à

6 mil. *Romanore*.

8 mil. *Borgoforte*, v. bâti sur la rive g. du Pô. — Château construit en 1211.

On traverse le Pô, que la route longe en faisant plusieurs circuits. Bientôt on rencontre

10 mil. *Saileto*.

On entre dans le duché de Modène, en deçà de (12 mil.) *Co di Sotto*.

14 mil. *Lazzara*, v. de 1500 hab.

18 mil. **Guastalla** (Hôt. la *Posta*, il *Capello Verde*, il *Leone d'oro*), V. de 5500 hab., sur le Crostolo,

près de la rive dr. du Pô; capitale de l'ancien duché de Guastalla, possédée par une branche cadette de la famille Gonzague depuis le xve siècle jusqu'à 1747; unie au duché de Parme jusqu'à 1847, et aujourd'hui annexée au duché de Modène. — A l'époque lombarde, Guastalla était connu sous le nom de *Guardstall.*— Château fort. — Célèbre victoire des Français sur les Autrichiens, le 19 septembre 1734. — Cathédrale peu remarquable. — Palais ducal. — Une statue en bronze de don Ferrante Gonzague Ier, par *Leone Leoni*, orne la place.

A peu de distance, la route fait un coude en suivant la rive dr. du Pô, traverse le Crostolo et passe à (20 mil.) *Gualtieri* et (24 mil.) *Boretto*, avant d'arriver à

25 mil. **Brescello,** b. de 2500 hab., sur la rive dr. du Pô, autrefois sur la rive g. A la fin du xive siècle, le Pô abandonna une partie du territoire de Crémone et envahit celui de Parme.

Le gouvernement autrichien a fait de Brescello une petite forteresse pour défendre sur ce point le passage du Pô. Il y a, depuis longtemps, à Brescello, une forte garnison autrichienne.

A Brescello, la route, décrivant une nouvelle courbe, s'éloigne du Pô, laisse à dr. *Giorgio*, *Lentigione*, passe à (30 mil.) *San Cosimo*, et traverse le torrent Enza pour entrer dans le duché de Parme à *Sorbolo*.

31 mil. *Sparta*.

32 mil. *Chiozzola*.

33 mil. *Casalbaroncolo*.

35 mil. Parme (R. 36).

B. **Par Casalmaggiore.**

49 mil. Route de voitures. Dil. tous les jours. Prix : 11 lire aust. Trajet en h. — Par la poste, en 7 h.

21 mil. De Mantoue à Bozzolo (R. 43).

Au delà de Bozzolo, on passe à (15 mil.) *Rivarolo*, b. de 3590 hab., jadis beaucoup plus peuplé, près de la rive du Dugale Delmona, avec 4 portes, de fortes murailles et une belle place entourée de portiques. — A peu de distance, on traverse le Dugale Delmona et les v. de (29 mil.) *Villanuova* et de (31 mil.) *Vico-Bonghisio* avant d'arriver à

33 mil. Casalmaggiore (R. 36).

16 mil. De Casalmaggiore à Parme (même R.).

49 mil. Parme (même R.).

ROUTE 43.

DE PAVIE A MANTOUE.

DE PAVIE A CRÉMONE.

43 mil. Route de voitures; messageria postale privata (albergo della Gambarana); dép. le matin, mardi, jeudi, samedi. Prix : 8 lire. Trajet en 9 h.

Au delà de Pavie, on laisse à g. la route de Lodi (R. 37); à dr. le cours sinueux du Pô, sur les bords duquel on aperçoit à dr. *Belvedere*, et *San Leonardo*, v. malsains.

3 mil. *Motta S. Damiano*. A g. se montre *Alperolo ;* à dr. *Linarolo*.

7 mil. **Belgiojoso,** b. de 342 hab. On traverse l'Olona. A g. se trouve **Corte Olona**, v. de 1740 hab., jadis villa des rois lombards, lorsqu'ils régnaient dans Pavie.

10 mil. *Santa Cristina*.

13 mil. *Campo Rinaldo*, situé au pied méridional d'une petite chaîne de collines. On traverse (15 mil.) le Lambro, en aval de *Pantigliate*, et laissant à g. *Orio*, *Ospedaletto*, et *San Martino;* à dr. *Pizzolano*, on arrive à

20 mil. Casal Pusterlengo, où l'on

traverse la route de Milan à Plaisance (R. 32).

23 mil. De Casal. Pusterlengo à Crémone (R. 33).

43 mil. Crémone (même R.).

DE CRÉMONE A MANTOUE.

37 mil. Route de voitures. Départ à 6 et 8 h. du mat. — Trajet en 7 h. 1/2. Prix : 10 lire.

Au sortir de Crémone, on traverse un bras du canal de la Città, et, laissant à g. la route de Brescia (R. 38), à dr. celle de Parme (R. 36), on se dirige à l'E. par :

2 mil. *San Felice* et

4 mil. *Gadesco*, pet. v. au delà duquel on traverse le Dugale Delmona, en aval du v. de *Delmona* qui lui a donné son nom.

5 mil. *Montanara.*

7 mil. *Cigognolo*, v. et palais des Pallavicini.

8 mil. *Dosso Pallavicino.*

Après avoir laissé à g. (10 mil.) *Pessina*, la route change brusquement de direction, et descend au S. E. pour traverser.

13 mil. *San Lorenzo*, et

16 mil. *Piadena*, b. de 1485 hab. situé non loin de la rive dr. de l'Oglio, jadis défendu par un château fort.

La route se rapproche de l'Oglio, puis s'en éloigne, et, laissant à g. *San Paolo* et *Calvatone*, franchit le canal de la Delmona qui draine toute la contrée qui s'étend de Crémone à Piadena.

21 mil. **Bozzolo,** b. de 4000 hab. — Château qui fit autrefois partie de la république de Crémone.

Un peu plus loin se trouve

22 mil. *San Martino dell' Argine.* On tourne à g. et l'on traverse l'Oglio, vis-à-vis de (24 mil.) *Marcaria*, petite V. de 7000 hab., très-commerçante. On traverse ensuite le Tartaro en deçà de

28 mil. *Ospedaletto.*

30 mil. *Castellucchio*, où l'on franchit l'Osone, dont on suit la rive gauche.

Avant d'atteindre l'extrémité occidentale du lac supérieur de Mantoue on voit à g.

32 mil. *Santa Maria delle Grazie*, église fondée en 1399 par Fr. Gonzague, par suite d'un vœu pour la cessation de la peste. On y remarque des peintures de *Lor. Costa*, *Latt. Gambara*, *Monsignori*, etc. C'est un pèlerinage très-fréquenté, comme l'attestent les nombreuses figures en cire de pieux pèlerins dont elle est remplie, parmi lesquelles de très-grandes, habillées comme chez M. Tussaud à Londres, ou comme chez Curtius. On y distingue Charles-Quint et son fils, Ferdinand, Pie II, le connétable de Bourbon, et même un ambassadeur du Japon. On y trouve, entre autres offrandes bizarres, un crocodile tué, dit-on, par un Mantouan. Une image miraculeuse de la sainte Vierge, attribuée à S. Luc, est en grande vénération. Le jour de l'Assomption l'église est visitée par 80 000 à 100 000 pèlerins. — Monuments de Bernardino Corradi en 1489, fils du fameux général savoyard Louis Corradi. — Tombeau de Balthasar Castiglione, l'auteur de *Il Cortegiano*, dessiné par *J. Romain.*

On traverse l'Osone près de son embouchure en deçà de

33 mil. **Curtatone,** b. de 5420 hab. où se livra, le 29 mai 1848, un combat important entre les Autrichiens, au nombre de 36 000, sous les ordres des généraux Wratislaw, d'Aspre et Wacher, et les Toscano-

Napolitains dont l'armée n'était que de 6000 hommes. « A deux reprises successives, dit le général Ulloa, l'assaut fut repoussé par les Italiens; ceux-ci ne purent être délogés que par suite d'une manœuvre du colonel Doëll, qui parvint à s'emparer, malgré l'héroïque défense des Toscans, d'un groupe de maisons situé à droite de la route, entre les retranchements et le lac; les Italiens, attaqués de flanc, furent bientôt forcés de se retirer en désordre, et, toute tentative de résistance étant dès lors inutile, de Laugier donna l'ordre à ses troupes de se retirer sur Gazzoldo. Pendant la retraite, 300 Napolitains, partis de Montanara, village situé près de Curtatone, furent enveloppés par la cavalerie ennemie et faits prisonniers. Seuls, ceux qui purent gagner la rive opposée de l'Oglio, échappèrent.

« Ainsi se termina ce glorieux combat, ajoute l'auteur de la *Guerre de l'Indépendance italienne*. Les écrivains autrichiens eux-mêmes ont dit que la résistance des Italiens fut héroïque, et ce n'est que justice. La division toscane-napolitaine eut à combattre un ennemi dont les forces étaient trois fois supérieures aux siennes; le chiffre des morts et des blessés des deux partis indique, bien mieux que nous ne pourrions le faire, quelle fut l'opiniâtreté de la défense : l'ennemi perdit 500 à 600 hommes, morts ou blessés; du côté des Italiens, on compta 180 morts et 900 blessés; les Autrichiens s'emparèrent en outre de 2000 prisonniers et de 5 canons. La cause italienne eut à déplorer la perte du professeur Pilla, qui fut trouvé au nombre des morts; Montanelli reçut une blessure assez dangereuse : tous deux victimes de leur dévouement admirable à la patrie. »

Au delà de Curtatone, la route longe le rivage méridional du lac supérieur de Mantoue

37 mil. (80 mil. de Pavie). Mantoue (R. 39).

ROUTE 44.

DE VÉRONE A MODÈNE.

58 mil. Route de poste.

28 mil. de Vérone à Revere (R. 45).

31 mil. *Mulo.*

33 mil. *Poggio.*

35 mil. *Tramuschio*, v. au delà duquel on traverse le Dugale, puis le canal de *Quarantoli.*

39 mil. *S. Giustina.*

41 mil. **Mirandola,** V. de 8200 hab., sur la Burana, jadis capitale d'un duché et ville forte; plusieurs fois prise et reprise, notamment en 1511 par le pape Jules II; et démantelée après 1746. — Patrie du fameux *Pic de la Mirandole.*

On traverse

43 mil. *San Giacomo*; puis, laissant à g. *Medolla, Villafranca, Forcirola;* à dr. *Cavezzo*, on passe successivement à (48 mil.) *San Prospero* et à (50 mil.) *San Lorenzo*, au delà duquel on laisse à g. *Bastiglia*, et on passe entre la Secchia à l'O. et le canal Naviglio à l'E.

MODÈNE.

58 mil. Modène, en italien *Modena*, ancienne *Mutina* (Hôt. : *Albergo Reale*, *S. Marco*), V. de 28651 hab., capitale du duché de Modène, située au milieu d'une plaine humide et fertile entre les deux rivières Secchia et Panaro. Aucun

cours d'eau ne la traverse. Elle est le point de départ du *canal de Modène*, qui commence à la porte Castello (E.), et se rend à 3 lieues de distance dans le Panaro, affluent du Pô. Modène a la forme d'un pentagone allongé; elle est entourée de remparts servant de promenades. Elle est bien percée et assez bien bâtie. Un grand nombre de rues sont ornées de portiques. L'ancienne voie Emilia, qui conserve son nom (*Corso della via Emilia*), la traverse de la porte S. Agostino (N. O.) à la porte de Bologne (S. E.). Au centre et au S. du Corso est la Grande Place (*piazza Grande*), où est le Dôme. De ce côté, les rues irrégulières semblent disposées circulairement autour de la place. Dans toute la partie au N. du Corso, elles sont au contraire presque toutes à angle droit. — Une grande rue va du cours de la voie Émilienne au centre de la place ducale. La ville a 4 portes et est défendue au N. O. par une citadelle. — Ainsi que Parme, elle est éclairée au gaz.

Histoire. — On attribue la fondation de la ville de Modène aux Étrusques. Devenue colonie romaine, elle prit une grande part aux troubles du triumvirat. Les plaines voisines virent les derniers efforts de la liberté mourante. Ruinée, puis rétablie sous Constantin, elle était tellement déchue du temps de S. Ambroise, que, dans une de ses lettres, il l'appelle un cadavre. Elle eut beaucoup à souffrir sous les Goths et les Lombards. Elle passa ensuite successivement, ainsi que le pays environnant, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan, de Mantoue. Elle parvint enfin à se constituer en république, ainsi que la plupart des autres villes de la haute Italie; mais ces petites républiques, si jalouses de leurs libertés au dedans, ne se faisaient aucun scrupule d'attenter au dehors à la liberté des autres. Après avoir lutté longtemps contre les entreprises des Bolonais, Modène fut obligée, pour échapper à leur domination, de se donner à Obbizzon II d'Este, seigneur de Ferrare (1288). Celui-ci la protégea en effet; mais de protecteur il devint bientôt maître, et il transmit à ses descendants la nouvelle seigneurie qu'il venait d'acquérir. La maison d'*Este* régna donc en même temps à Ferrare et à Modène jusqu'au moment où elle vit ses possessions réduites au territoire des villes de Modène et de Reggio. — Nicolas III (1425) fait trancher la tête à sa femme Parisina Malatesta, convaincue d'adultère, et à Hugues, son fils naturel. Frédéric III érige Modène en duché (1452.) — Hercule Ier (1471-1505). — Alphonse Ier, (1505-1534) épouse en secondes noces Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI, et qui était alors à son 4e mari. Les papes Jules II, Léon X et Clément VII, cherchent à lui enlever ses États. — Hercule II (1534-1559). — Alphonse II (1559-1597). C'est lui qui fit emprisonner le Tasse. — César d'Este établit sa résidence à Modène (1597-1628).—Son successeur, Alphonse III abdiqua et se fit capucin. — François Ier (1628-1658) acheta du roi d'Espagne la principauté de Correggio. Il commanda les armées françaises. — Son fils, Alphonse IV (1658-1662), fut généralissime des armées françaises. Il épousa une nièce de Mazarin, et obtint que les Espagnols retirassent leur garnison de la ville de Correggio. — François II (1662-1694) pro-

tégea les littérateurs, et mourut sans enfants. — Son oncle, le cardinal Rinaldo, lui succéda (1694-1737). — François III (1737-1780) fut généralissime des armées espagnoles. Il perdit son duché et le recouvra à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il vendit à la cour de Dresde 100 tableaux, parmi lesquels il y en avait 5 de Corrége, pour 130 000 sequins. — Hercule III Renaud (1780-1796). — Les Français s'emparèrent à cette époque du duché de Modène, qui plus tard fut compris dans la République cisalpine. En 1805, lors de la formation du royaume d'Italie, il fut divisé en deux départements : celui du Panaro, chef-lieu Modène, et celui du Crostolo, chef-lieu Reggio. — François IV, grand-duc d'Autriche, fils de l'archiduc Ferdinand et de Marie-Béatrix d'Este, succéda nominativement à son père, mort en 1806. Il rentra en possession du duché de Modène, en 1814. Les événements de 1848 le forcèrent à le quitter. — Le présent duc de Modène est François V, archiduc d'Autriche-Este, prince royal de Hongrie et de Bohême, feld-maréchal au service d'Autriche, propriétaire du régiment d'infanterie autrich. n° 32, né le 1er juin 1819, marié le 30 mars 1842 à une fille du roi de Bavière, née le 19 mars 1823.

Le **duché de Modène** est borné au N. par le royaume Lombard-Vénitien; à l'E. par les États de l'Église; au S. par la Toscane, et à l'O. par le duché de Parme. La province de Fivizzano vient, on le sait, de se donner à la Sardaigne, ainsi que Massa et Carrara, sur le versant occidental des Apennins. — On estime l'étendue du duché de Modène à 6036 kil. carrés.

Montagnes. La partie méridionale est traversée par l'Apennin, dont les plus hauts sommets sont : au S. O., l'*Alpe di Succiso* (2021 mèt), et au S. E., le mont *Cimone*, (2159 mèt.).

Hydrographie. Le territoire appartient, pour la majeure partie, au bassin du Pô, et lui envoie ses eaux par le *Crostolo*, la *Secchia* et le *Panaro*. Le Pô, qui sépare de la Lombardie le duché de Parme dans toute son étendue septentrionale, ne sert de limite, au N., au duché de Modène, que dans une très-petite étendue (vers Brescello et Guastalla). Les canaux navigables sont ceux de Modène, de Reggio et de Carpi.

Produits. Le duché de Modène est un pays spécialement agricole, mais l'agriculture y est arriérée. La vigne est cultivée autour de Reggio et de Modène ; les vins sont exportés en Lombardie. La valeur du capital agricole est estimée à 575 766 500 fr.; le produit annuel est de 23 040 660 fr.

L'*industrie* est encore moins florissante dans le duché de Modène que dans celui de Parme. Celle de la soie y est peu active. Les toiles sont grossières et fabriquées par les paysans; les tanneries sont même insuffisantes à la consommation intérieure. La seule industrie active du duché de Modène était, avant la guerre actuelle, celle de l'extraction des marbres de Carrare.

Population. L'État de Modène est divisé en six provinces : Modène, 210 259 hab. — Reggio, 166 112. — Guastalla, 50 029. — Fivizzano (pays de montagnes), 58 062. — Garfagnana (idem), 38 363.—Massa, Carrara et la Lunigiana (aujourd'hui partie des États

Sardes), 76 169. — Total de la population, 598 996. — Le *gouvernement* est monarchique absolu. Il y a cinq ministres et un conseil d'État. Chaque province est administrée par un délégué. Les communes de 2e classe ont un podestat; celles de 3e classe un syndic (*sindaco*). — La *religion* de l'État est la catholique. Il y a un grand nombre de couvents.

Finances (en 1851) : Revenus : 8 413 622 lire. — Dépenses : 8 728 133 lire.

Force armée, sur le pied de paix, 3500 hommes.

Commerce. Importations et exportations réunis, 22 000 000 lire.

Édifices. — Les plus remarquables *églises* sont : le *Dôme*, dont la célèbre comtesse Mathilde fit commencer la construction (1099) par l'architecte *Lanfranco*. Le style en est lombard. Le porche présente des piliers portés par des lions. Les ornements et les bas-reliefs des portails sont des XIIe et XIVe siècles. On signale à l'attention la voûte de pierre de cette église et sa crypte portée par 46 colonnettes. — Le campanile, appelé la Ghirlandina, à cause d'une guirlande de bronze autour de la girouette, est carré, isolé, revêtu de marbre blanc, et l'un des plus élevés de l'Italie du Nord. On y conserve le vieux seau de bois, trophée enlevé aux Bolonais par les Modénais, et qui a fait le sujet du célèbre poëme héroï-comique de Tassoni, la *Secchia rapita*. — Un des plus anciens spécimens de l'art modénais est un Couronnement de Marie, de *Serafino de' Serafini* (1385). La chaire de marbre est de *Tomasone di Campione* (1322); les stalles du chœur sont de 1465. Dans une niche près de la sacristie est un beau groupe de la Nativité du Christ, terre cuite de *Begarelli*. — Tombeaux : de Claudio Rangoni et de sa mère Lucia Rusca, dessinés par *Jules Romain*, et du dernier duc de la maison d'Este († 1803).

S. Agostino (à l'extrémité et sur le côté S. du Corso della via Emilia, près de la porte qui mène à Milan). Déposition de Croix, groupe remarquable en terre cuite par *Begarelli*. Michel-Ange disait : « Si cette terre devenait marbre, gare aux statues antiques! » — Muratori est enterré dans l'église.

Vergine del Carmine (à l'autre extrémité du même Corso, près la porte Bologna). Le Paradis, coupole peinte par le *Calabrese*.

S. Vincenzo (sur le Corso canal Grande, large rue qui coupe la via Emilia et aboutit au jardin ducal). Beau tombeau de la mère du duc de Modène. Dans une chapelle à côté sont les tombes de sa famille.

S. Paolo. Nativité de Marie, fresque de *Pellegrino* de Modène.

Palais-Ducal. — Ce palais est magnifique et hors de proportion avec la petitesse de l'État du souverain qui l'habite. Il fut commencé au XVIIe siècle, et a été beaucoup agrandi par le dernier duc, mort en 1846. Il est isolé, ayant au S. une grande façade sur la place Ducale, en face de la rue *Grande* (qui va à la via Emilia); et au N., encadrant de ses deux ailes le beau et large *Corso del Naviglio*. La cour est vaste et environnée de colonnades. L'escalier, les appartements, tout répond à l'idée que l'extérieur a pu donner de la magnificence du dedans. Ce palais renfermait jadis des richesses d'un bien plus grand

prix : c'était une grande quantité de tableaux des plus grands maîtres; mais une partie de ces tableaux fut vendue au roi de Pologne, et dans ce nombre la célèbre Nuit du *Corrége.* — La galerie actuelle se compose d'un certain nombre de peintures remarquables, parmi lesquelles nous citerons les suivantes : le *Guide*, un Crucifiement, saint Roch en prison; — le *Guerchin*, Martyre de saint Pierre, Mariage de sainte Catherine, Mars, Vénus et l'Amour; — *L. Carrache*, Pluton et autres dieux; — *Albane*, Aurore et Céphale, l'Assomption (belle peinture); — *Mantegna*, Crucifiement (peinture roide, mais curieuse); — *A. del Sarto*, Sainte Famille; — *Pellegrino*, Nativité; — *Murillo*, un Paysan; — *Velasquez*, un Bénédictin; *Dosso-Dossi*, la Vierge apparaissant aux Chartreux de Bologne.

Bibliothèque. C'est l'ancienne Bibliothèque d'Este, dont elle a conservé le nom (*biblioteca Estensa*), que César d'Este, chassé de Ferrare par Clément VIII, fit transporter à Modène. Elle a eu pour conservateurs les savants célèbres *Tiraboschi* et *Muratori.* Elle compte à présent 90 000 vol. et 3000 manuscrits, parmi lesquels se trouvent un Évangile grec du VIII[e] ou IX[e] siècle; les Lettres de saint Jérôme, manuscrit exécuté en 1157 aux frais des dames de Modène; un Dante du XIV[e] siècle avec miniatures. — *Cabinet de médailles*, annexé à la bibliothèque (26 000 médailles antiques). — *Archivio Estense :* archives secrètes de la famille d'Este.

Université. — Observatoire. — Académie des Beaux-Arts. — Collége des nobles. — Société philharmonique. — Deux théâtres. — Construction remarquable du marché aux bestiaux.

Promenades. Le *Jardin ducal* est ouvert au public à certaines heures de la journée. — Du haut des *remparts* on a une belle vue des Apennins.

De Modène à Parme, R. 46; — à Ferrare, même R.

ROUTE 45.

DE VÉRONE A FERRARE.

61 milles. Route de voitures.

2 mil. On laisse à g. *San Giacomo.*

3 mil. *Ca di David.*

5 mil. *Magnan.*

7 mil. *Buttapietra.*

11 mil. *Isola della Scala*, gros b. situé sur la rive g. du Tartaro, dont on suit la vallée dans la direction du S.

14 mil. *Pellegrina.*

18 mil. *Nogara.*

19 mil. *Campalano.*

21 mil. *Roncanova.* La route traverse le Tartaro, en aval de l'embouchure du Tione et parcourt une contrée marécageuse.

28 mil. **Ostiglia,** V. commerc. de 6000 hab. avec ses faubourgs, située sur la rive g. du Pô.—Théâtre; hôpital.—Son territoire est très-fertile.

A Ostiglia on traverse le Pô pour se rendre à

Revere, b. de 3340 hab., situé sur la rive dr. du Pô. On suit cette rive de Revere à Modène. (R. 44).

30 mil. *Bonizzo.*

31 mil. *Borgofranco*, b. contenant avec Bonizzo une population de 2197 hab.

32 mil. *Carbonara,* v. de 2035 hab.

On laisse à g. le v. de *Carbonarola.*

35 mil. *Moglia.*

37 mil. *Sermide*, V. de 5376 hab. Les campagnes sont parfois ravagées par les inondations du Pô.

40 mil. *Felonica*, v. de 2315 hab.

44 mil. *Quatrelle*, dernier v. de la Lombardie. On entre dans les Légations.

45 mil. *Stellata*. A cet endroit de la route, on s'éloigne du Pô et on suit la rive g. du Cavamento, vaste canal d'écoulement, jusqu'à

50 mil. *Bondeno.*

De Bondeno à Modène (R. 46). On traverse le Cavamento, et on longe la rive g. du Pô de Primaro.

55 mil. *Vigarano delle Pieve.*

57 mil. *Cassano.*

59 mil. *Mizzana.*

FERRARE.

61 mil. Ferrare (Hôt. : *Nuovo Albergo dell' Europa*, *Tre Mori*, *tre Corone*), V. de 27 000 hab., située dans une plaine marécageuse, près d'un des bras du Pô (Poatello di Primaro), à 9 l. 1/2 N. E. de Bologne. C'est une ville de 10 mil. environ de tour, défendue à l'O. par une citadelle, du XVIIe siècle, dont les Autrichiens ont considérablement augmenté les fortifications. Elle a de grandes rues larges et droites. La plus belle est au centre de la rue *della Giovecca*, allant du S. E. au N. O. Dans une direction à peu près parallèle, et au N. de celle-ci, une grande rue traverse la ville depuis la porta Pô jusqu'à la porte Mare, et prend successivement le nom de *Corso di porta Pô* et de *Corso di porta Mare.* Elle est coupée à angle droit entre ces deux portions du Corso par la rue large et droite *dei Piopponi*, qui va de l'ancien château des grands-ducs, situé au milieu de la ville, à la porta *degli Angeli.*

Histoire.— Ferrare fut fondée au Ve S., quand l'invasion d'Attila refoula la population de l'Italie du N. Elle ne prit de l'importance que sous le gouvernement des princes de la famille d'Este qui, dès le Xe S., se mêle aux affaires de la ville. En 1208, celle-ci enleva Ferrare aux Torelli, qui la possédaient depuis 1080. Le pape Paul II, en 1471, érigea Ferrare en duché en faveur de Borso d'Este, duc de Modène et cardinal à la cour du pape. Durant le XVe et le XVIe, les princes d'Este encouragèrent les lettres, et, par leur magnificence, firent de Ferrare une des cités les plus illustres de l'Italie, et de leur cour une des plus brillantes de l'Europe. Ferrare est alors comme le berceau de la poésie épique parmi les modernes (le *Boïardo*, l'*Arioste*, le *Tasse*). En 1598, Clément VIII réunit Ferrare au domaine de l'Église, sous prétexte de l'illégitimité de César d'Este, prince d'un caractère faible, qui céda et se retira à Modène. Les papes possédèrent Ferrare jusqu'en 1796, où les Français s'en emparèrent. En 1805, elle fut incorporée au royaume d'Italie, et rendue au Saint-Siége par le congrès de Vienne.

La plus grande **place** de Ferrare est la *piazza Ariostea*, avec une statue élevée en 1833 au grand poëte italien. Cette place reçut une statue de Napoléon en 1810; elle fut enlevée plus tard par les Autrichiens.

Églises.— *Cathédrale* (1135), gothique à l'extérieur et modernisée à l'intérieur. Le chœur date de 1499; d'autres portions ont été construites en 1637 et 1735. La façade a des bas-reliefs du même siècle et du suivant, avec des emblèmes sacrés,

profanes, grotesques et même, dit Valery, quelque chose de plus. — Au-dessus de la porte centrale, Madone, près de la statue d'Albert d'Este. Dans l'intérieur, très-belles peintures de *Garofalo :* S. Pierre et S. Paul; Madone sur le trône avec des Saints ; Assomption. De *Bastianino*, élève de Michel-Ange : Jugement dernier. De *Cosimo Tura* ou *Cosme :* Annonciation, S. Georges ; les miniatures des 23 missels du chœur. Tombeau du pape Urbain III. Ancien autel avec cinq statues en bronze de *Bindelli* et *Marescotti*, xve S., prisées par *Donatello.*

S. Andrea (1438). La plus grande partie des peintures de cette église ont été transportées à la Pinacothèque.

S. Benedetto (près la porte du Pô), d'une architecture remarquable, appartenait à un couvent, actuellement hôpital militaire. Peintures : *Dosso Dossi*, le Christ sur la croix; le *Cremonèse* (Giuseppe Galetti), les 4 docteurs de l'église, S. Marc; *Scarcellino*, Martyre de Ste Catherine; *Luca Longhi*, Circoncision.— Sur un plafond dans le réfectoire du couvent, le Paradis avec le chœur des anges, où l'Arioste voulut être peint, afin de se trouver toujours dans ce paradis-là, n'étant pas, disait-il, très-sûr d'être dans l'autre. Quelques-uns attribuent cette tête à *Dosso Dossi*, et le tableau à *Bonif. Véronèse* (?).

Capucines. La Vierge sur un trône, de *Scarcellino*. Dans la sacristie : tableaux de Saints, par *Domenico.*

S. Domenico (près et à l'O. du château ducal). Statues de la façade par *Ferreri.* Peintures : de *Garofalo,* Invention de la croix, S. Pierre martyr; de *Carlo Bonone*, S. Thomas d'Aquin, et S. Dominique ; plusieurs peintures de *Scarcellino.*

S. Francesco (à l'E. de la cathédrale), fondée par le duc Hercule Ier (1494). Elle contient des peintures remarquables : de *Garofalo*, Arrestation du Christ, Madone avec des Saints, Ste Famille, Résurrection de Lazare, Massacre des innocents; d'*Ortolano*, Ste Famille; de *Mona*, de *Scarcellino.* Tombeaux de différents membres de la famille d'Este, ainsi que celui de Pigna, rival du Tasse.

S^a Maria in Vado (S. E. du Dôme), une des plus anciennes églises de la ville ; célèbre par une histoire miraculeuse de l'hostie saignante. Elle fut renouvelée en 1475. Tableaux de *Carlo Bonone*, de *Chenda ;* de *Dosso Dossi*, S. Jean l'Évangéliste devant la prostituée de Babylone; de *Panetti*, maître de Garofalo; de *Palma Vecchio*, etc. — Sur le tableau de la Justice et de la Force, de *Gir. Marchesi da Cotignola*, on lit la célèbre énigme latine d'A. Guarini, qui n'a pas été devinée.

S. Paolo (entre la place du Dôme et la porta Reno), de 1575. — Peintures : *Scarcellino*, Descente de l'Esprit-Saint, Nativité, voûte d'une chapelle. Les peintures du chœur sont de lui et de *Bonone.* Tombeaux.

Église des *Théatins.* Une présentation au temple, du *Guerchin.*

Église du *Campo Santo* (cimetière communal). Les sculptures des bas-reliefs en marbre ont été attribuées à *Sansovino.* Peintures : *Nic. Rosselli*, 12 petites chapelles; *Bonone*, S. Bruno, Noces de Cana; *Bastianino*, S. Christophe; *Bastaruolo*, Déposition; *Scarcellino*, S. Bruno; *Cignaroli*, Cène. Tombeau de Garofalo.

Palais-Ducal (Castello), aujourd'hui palais du Légat, situé au milieu de la ville. C'est une masse carrée, flanquée de tours isolées par des fossés remplis d'eau sur lesquels sont jetés des ponts. Il s'y rattache des souvenirs poétiques et dramatiques, comme la tragique histoire de Parisina, qui a inspiré lord Byron. L'intérieur a été refait à neuf; il reste quelques traces seulement de peintures exécutées par *Dosso Dossi.*

Pinacothèque (rue dei Poppioni). Elle est établie depuis 1842 dans le beau palais dit *dei Diamanti*, à cause de son revêtement de marbres taillés à facettes. Ce palais, acquis par la municipalité, est aujourd'hui l'*Ateneo civico.* — Parmi les peintures, nous citerons: *Garofalo*, Triomphe du Nouveau Testament, grande fresque; *Dosso Dossi*, Résurrection; *Scarcellino*, Cène: *Carlo Bonone*, Cène; *Palma Vecchio*, Rendez à César; *Guercino*, S. Bruno; *Ag. Caracci*, la Manne du désert. C'est là que l'*Accademia Aristotea* tient ses séances.

Studio pubblico (au S. E. de la place du Dôme), université pour la médecine et la jurisprudence. Le portique contient des *antiques* et des inscriptions grecques et romaines. — Sarcophage colossal dédié par Aurelia Eutychia à son mari, Syrien de nation. — La *bibliothèque* de 90 000 vol., formée en 1746, augmentée de celle du cardinal Bentivoglio, conserve le monument funèbre de l'Arioste avec ses cendres rapportées ici de San Benedetto par les Français en 1801. Elle compte aussi 900 manuscrits, ne remontant pas au delà de la fin du XIIIe siècle; des palimpsestes grecs de Grégoire de Nazianze, de Chrysostome, etc.; des fragments manuscrits du *Roland furieux* de l'Arioste, de la main même de l'auteur; la *Jérusalem délivrée* du Tasse avec des notes écrites par lui en prison, etc.

On voit encore à Ferrare le palais *Schifanoja*, appartenant à la ville; la *maison d'Arioste*, que le poëte n'a habitée que dans les dernières années de sa vie et la *prison du Tasse*, but de pèlerinage obligé pour tous les touristes.

De Ferrare à Parme, R. 46 ; à Padoue, R. 47.

ROUTE 46.

DE PARME A FERRARE.

10 postes 1/4. — Diligences. — Trajet en 12 h. environ.

DE PARME A MODÈNE.

4 postes 1/4. Dilig. tous les jours. Trajet en 5 h. 3/4 pour 11 fr. En outre la dilig. de Milan passe 3 fois par semaine.

On suit une belle route droite, l'ancienne voie Émilienne, en ayant en vue au S. la chaîne bleuâtre des Apennins, assez élevée en quelques endroits. De distance en distance on traverse sur de longs ponts de larges torrents entièrement à sec pendant l'été.

S.-Lazzaro, v. où il y avait un hôpital pour soigner les lépreux, auxquels l'entrée de Parme était interdite. La route passe ici sous un arc triomphal élevé à l'occasion du mariage de Marguerite de Médicis avec le duc Odoardo Farnèse.

Un peu au delà de *S. Prospero*, dernier village du duché de Parme, on franchit la rivière torrentielle l'Enza, qui sépare les deux duchés.

1 poste 1/4. *S. Ilario*, v. de 1800 hab., au delà duquel on traverse le Crostolo et ses nombreux affluents.

2 postes 1/4. **Reggio** (Hôt.: *Posta, il Cavaletto, Giglio*), V. de 18 684 hab., défendue par une épaisse muraille et au N. par une citadelle comprise dans l'intérieur de la ville. Le plan de Reggio figure un hexagone. Jadis colonie romaine fondée par Æmilius Lepidus, la ville de Reggio fut complètement ruinée par les Goths. Charlemagne la fit reconstruire. Elle se constitua ensuite en république et tomba au pouvoir de la maison d'Este. Reggio passe pour être la patrie d'Arioste.

Églises. — Le *Dôme* (XVe siècle). La façade n'en est pas terminée. Au-dessus du portail on remarque deux statues de grande proportion, sculptées par *Clementi*. A l'intérieur, il y a aussi quelques ouvrages du même Clementi, qui y est enterré.

Madonna della Ghiara (à l'entrée de la belle rue dite Corso della Ghiara) dépend d'un couvent de franciscains. Cette église, d'une architecture recommandable (1597), est en croix grecque ; l'intérieur est couvert de fresques par *Lucca Ferrari*, *Tiarini*, *Lionello Spada* et *Gavassetti*. — Crucifiement du *Guerchin*.

A peu de distance, à l'entrée du Corso, est le monument de la Douane, ainsi qu'un obélisque de granit en six morceaux sur la place Aldegonda, élevé en 1842, à l'occasion du mariage du grand-duc.

S. Prospero (piazza Piccola, derrière le Dôme), ancienne basilique rebâtie au XVIe siècle. — Fresques endommagées de *Campi* et de *Procaccini*. Quelques peintures de *Tiarini*. — Cette église a beaucoup souffert d'un tremblement de terre il y a quelques années. — Bibliothèque publique. — Lycée avec le cabinet d'histoire naturelle du célèbre Spallanzani. — Théâtre.

On passe le Rodano à *San Maurizio*, puis le Tresinaro vecchio à *Masone*.

3 postes 1/4. *Bubiera*, petite place fortifiée ; on y enferme les prisonniers d'État. — A peu de distance, on traverse la Secchia et sa large vallée d'alluvions, près de *Marzaglia*.

4 postes 1/4. Modène (R. 44).

DE MODÈNE A FERRARE.

6 postes. — Route de poste.

La route franchit le Naviglio, laisse à dr. *Crocello*, puis côtoie le Panaro en passant par *Villavara*, *Bomporto*, *Casoni* et *Cabianca*, jusqu'à

7 postes 1/4. **Finale,** b. de 5000 hab., situé près de la frontière du territoire modénais et des États Pontificaux, dans une région très-marécageuse, sur le Panaro et sur le grand canal appelé Cavamento.

Après avoir dépassé *Santa Bianca*, où est la douane papale, on arrive à

8 postes 1/2. Bondeno (R. 45).

1 poste 1/4. De Bondeno à Ferrare (même R.).

On longe le canal de la Battaglia, appelé aussi canal de Monselice.

10 postes 1/4. Ferrare (R. 45).

ROUTE 47.

DE PADOUE A FERRARE.

6 postes. Chemin de fer concédé. Route de voitures ; dilig. tous les jours. Trajet en 10 h. Prix : 15 lire 60 c.

A peu de distance de Padoue, au pied des collines Euganéennes, se trouve, à dr. de la route, **Albano,**

V. de 2 800 hab. dont les bains (à 70° de chaleur) sont très-fréquentés pour les maladies de goutte, les paralysies et les rhumatismes.

On laisse ensuite à dr. *San Pietro, Cattajo*, où l'on voit l'ancien palais *Obizzi ;* à g. *Terradura*, *Mezzavia S. Giorgio*, *Carrara*.

Battaglia, V. de 2 700 hab. Bains d'eau minérale. — Aux environs, belles maisons de campagne.

Au delà de Battaglia, la route suit le canal de Monselice, laissant à g. *Rivello*, *Pernumia*, à dr. *Monticelli*.

Arqua, v. de 1500 hab. La maison que Pétrarque habitait, et où il mourut, est délabrée et habitée par des paysans; on y montre son siége, son encrier et sa chatte blanche empaillée, qu'on renouvelle, selon Valery, pour satisfaire à la fantaisie des touristes, qui veulent en emporter quelque portion en souvenir. Son tombeau est de l'autre côté d'Arqua, en face de l'église.

1 poste 1/2. **Monselice**, V. de 8000 hab., jadis forteresse célèbre. A Monselice, la route se bifurque. On laisse à dr. celle de Mantoue (R. 48): celle de Ferrare se dirige vers le S. à travers une plaine comparativement peu habitée.

On passe à *San Bartolomeo*, on traverse la Fossa Monselessana, puis au delà de *Solesino*, le Fosso navigale et l'on franchit, en deçà de *Stanghella* , le Gorzone canalisé. Plus loin, au v. de *Boara*, on passe l'Adige en bac.

3 postes. **Rovigo** (Hôt. : la *Posta*, *Cappa d'oro*), V. de 9000 hab., chef-lieu de la Polésine, sur la rive g. de l'Adigetto. Cette ville ne fut longtemps qu'une bourgade appelée *Buonvico* ou *Rodige*. — Palais du Podestat (Hôtel de ville), situé sur la place, au milieu de laquelle est une colonne, qui portait anciennement le nom de St-Marc.

Au delà de Rovigo, la route s'abaisse sensiblement et conduit au bord du canal *Bianco*, à 8 milles au S. On traverse le canal sur un bac, près de *Bosaro*, et, longeant ensuite la rive g. du canal de Polesella, on arrive bientôt à

4 postes. *Polesella*, v. situé à l'endroit où le canal qui porte son nom se jette dans le Pô.

On passe le canal sur un pont et l'on côtoie ensuite le Pô par les v. de *Garofolo* et de *Paviola*, jusqu'à *Santa Maria Maddalena*, en face du *Ponte Lagoscuro*, où l'on passe le fleuve sur un bac en payant un léger droit.

Dans l'été, on peut abréger le chemin d'une demi-poste en traversant le Pô à la Polesella et en se rendant à Ferrare par *Francolino*.

On examine le passeport sur les deux rives.

La route, depuis Rovigo, traverse un pays d'une grande fertilité, le plus souvent sur des chaussées exhaussées au-dessus de la plaine, comprise ici entre le Pô et l'Adige, et au-dessous de leur niveau.

Les inondations auxquelles cette contrée était exposée ont forcé, dès le XIIIe siècle, d'avoir recours à des digues, et elles ont depuis fait adopter un système général d'endiguement par suite duquel le Pô, l'Adige et presque tous leurs tributaires sont actuellement maintenus entre des bords artificiels et très-élevés. La vitesse accélérée qu'acquièrent des courants ainsi contenus, leur donne la faculté de transporter à la mer une quantité de sédiment bien plus considérable qu'auparavant.

Aussi les deltas du Pô et de l'Adige ont-ils empiété très-rapidement sur l'Adriatique. Cependant une partie du sable et du limon qui, dans l'état naturel des choses, serait répandue dans la plaine par les inondations annuelles , se dépose sur le fond du lit des rivières, dont la capacité se trouve ainsi diminuée. Il devient alors nécessaire d'extraire du fond une partie du dépôt et de le reporter sur les bords. Il résulte de l'exhaussement graduel de ces rivières qu'aujourd'hui elles traversent la plaine sur un fond très-élevé, comme les eaux qui coulent dans un aqueduc. La surface du Pô est plus haute que le toit des maisons de Ferrare. La grandeur de ces barrières est un sujet de dépenses et d'inquiétudes toujours croissantes; car il est arrivé quelquefois qu'on s'est trouvé dans la nécessité d'élever les bords de l'Adige et du Pô de près d'un pied dans une seule saison. (Ch. Lyell, *Principes de Géologie*).

La mer Adriatique présente l'assemblage des circonstances les plus favorables à la formation rapide d'un delta. Aussi les accroissements de terre ferme se sont-ils beaucoup étendus. **Adria**, V. de la plus haute antiquité, qui avait donné son nom au golfe, est maintenant à plus de 20 kil. dans les terres, à l'E. de Rovigo, sur le canal Bianco; elle compte environ 9000 hab. **Ravenne** aussi était jadis un port, et se trouve aujourd'hui à plus de 2 lieues du rivage. — La plus grande profondeur de l'Adriatique, entre la Dalmatie et les bouches du Pô, est de 22 brasses; mais une partie considérable du golfe de Trieste et de l'Adriatique, en face de Venise, n'a pas 12 brasses d'eau. Plus loin, vers le S., il s'approfondit beaucoup. Pour donner une idée de la profondeur comparative de plusieurs points de la Méditerranée voisins du rivage, nous ajouterons que cette mer a plus de 600 mèt. de profondeur entre Nice et Gènes, et atteint jusqu'à près de 2000 mèt. dans les eaux de Gibraltar.

6 postes. Ferrare (R. 45).

ROUTE 48.

DE MANTOUE A PADOUE.

7 postes. Route de voitures.

Au sortir de Mantoue, par le pont du lac du milieu, on passe à *San Giorgio*, un des faubourgs fortifiés de cette ville. Les routes sont souvent coupées de canaux. On passe à *Gazzo;* on laisse à g. *Bigarello*, v. de 1328 hab.; et l'on traverse successivement *Castellaro*, *Bonferrano*, v. situé sur le Tione, avant d'arriver à

1 poste 3/4. Nogara, où l'on traverse le Tartaro et la route de Vérone à Revere (R. 45).

Après avoir passé le Tregnogne, on atteint *Sanguinetto*, b. très-peuplé; chef-lieu d'un district très-fertile. On laisse à g. la vaste plaine inhabitée connue sous le nom de *Valli grandi Veronesi*. Puis au delà du b. de *Cerea* et de *S. Pietro*, on entre à

3 postes 1/4. **Legnago**, V. de 9000 hab., située sur les deux rives de l'Adige, fortifiée et reliée à Vérone par un système de retranchements. Elle possède une double tête de pont pour protéger le passage d'une armée sur les deux rives.

Cette ville a été fondée par les

VE



Dressé par A. H. Dufour.

Salle, Imp. r. Poupée, 7, Paris

SE

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Métres 600 700 800 900 1,000

Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

Lombards et prise par les Français en 1796.

Au delà de Legnago, viennent *Ronchi*, puis *Bevilacqua*, position militaire sur la Fratta.

Montagnana, V. de 8000 hab. — Cathédrale où l'on remarque une Transfiguration de *P. Véronèse*. Théâtre. — Entre Montagnana et Este la route est sablonneuse et difficile. Par les villages de *Saletto*, d'*Ospitaletto*, et de *Torre*, on arrive à

4 l. 1/2. **Este**, V. de 9 000 hab., qui a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare, qui en portent le nom. Un château assez considérable rappelle leur puissance. — Église *San Martino*, moderne à l'intérieur, présentant extérieurement un aspect de haute antiquité — *Sa Maria delle grazie*. — Théâtre et musée. — Au N. s'élèvent les monts Euganéens dont on longe la base méridionale.

Au delà d'Este, la route côtoie un canal navigable, qui sort du Bacchiglione et passe à *Motta* et à *Marendole*, avant d'atteindre

5 postes 1/2. Monselice (R. 47).

1 poste 1/2. De Monselice à Padoue (même R.).

7 postes. Padoue (R. 35).

ROUTE 49.

VENISE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Hôtels : *Albergo reale*, de *Danieli*, jadis *palais Bernardo*, du XIVe siècle, sur le quai des Esclavons, près le Palais-Ducal, ayant une très-belle vue ; *de la Ville : S. Marco* (place Saint-Marc); *d'Europe*, jadis pal. *Giustiniani*, à l'entrée du Grand Canal, vis-à-vis la Dogana ; *Grande-Bretagne*, Grand Canal, à dr. comme le précédent; *Albergo della Vittoria*, *Luna* (bains); *Italia*, près S.-Mosé (bains); *Stella d'oro*, petit hôtel vis-à-vis la place S.-Mosé (bains); *Regina d'Inghilterra* (bains); *Regina d'Ungheria ; Aquila d'oro; Vapore ; Dell' Italia* (bains).

Restaurants : *Vapore*, restaurant et Hôtel de Venise (calle dei Pignolli, nº 773), à peu de distance de la place Saint-Marc. *Grande ristoratore francese* (Procuratia Maruzzi, nº 109). *Kaffeehaus* à S. Gallo, près de Saint-Marc, fenêtres donnant sur la place Saint-Marc; *Capello Nero ; Capello Bianco; Cavaletto; S. Gallo* (Campo Busolo et Canova).

Cafés. — Sur la place Saint-Marc, ils restent ouverts toute la nuit. *Florian* (au milieu des Procuratie Nuove); *Nuovo degli Specchi*, sous les Procuratie Vecchie; *Suttil*, fréquenté par l'aristocratie ; *Français; Mendel; Quadrt*, fréquenté par les officiers autrichiens (Procuratie Vecchie).

Bains. — A S. Samuele et dans les hôtels ci-dessus nommés. — A S. Benedetto (Grand Canal), bains d'eau douce et d'eau de mer. — Bains de mer au Lido.

Domestiques de place. — On en trouve dans les hôtels ou au Palais-Ducal. — Environ 4 fr. par jour.

Barques - omnibus. — Partent du Môle 3/4 d'h. avant le départ du train du chemin de fer. Par personne, 20 c.; par colis, 20 c.

Gondoles. — Les gondoliers (*barcaroli*) stationnent principalement à la rive de la Piazetta et à quelques autres points (*traghetti*) du Grand Canal, ou même des canaux intérieurs; il est dû, pour passer d'un bord du Grand Canal à l'autre, 6 cent. (9 la nuit). — Gondole à un rameur : 1re heure, 1 zwanz.; chaque heure suiv. 1/2 zwanz. - Depuis les premières h. du mat. jusqu'à 1 h. après minuit, 4 à 5 zwanz. — Pour un bateau, 1/3 de moins.—Du débarcadère du chemin de fer les prix varient suivant les distances, de 40 c. à 1 zwanz.; on ne paye rien pour le bagage.

POSTE AUX LETTRES. — palais Grimani, sur le Grand Canal.

BUREAUX DES TÉLÉGRAPHES. — Palais-Ducal; Piazzetta.

HISTOIRE.

Le nom de Vénétie vient des premiers habitants Vénètes, qui, dans les temps les plus reculés, occupaient non-seulement les plaines du continent, mais encore des îles au milieu des lagunes. J. César leur accorda le droit de cité. Lorsque Attila (452) vint ravager et détruire les villes de l'Italie, les habitants se réfugièrent dans ces îles, et échappèrent ainsi à l'invasion barbare. L'invasion des Lombards (568) y amena de nouveaux réfugiés. Un tribun gouvernait chaque île. Mais, en 697, les habitants se choisirent un chef unique, duc ou *doge*. Menacés par Pepin, devenu roi d'Italie, ils transférèrent à Rialto le siége du gouvernement, qui était alors à Malamocco, et ils élevèrent le Palais-Ducal sur la place où on le voit aujourd'hui. Devenus maîtres de l'Adriatique, ils portèrent au loin leur commerce, et se trouvèrent ainsi en face d'ennemis nouveaux, les musulmans. Ils transportèrent les croisés en Orient, et prirent aussi une part glorieuse dans ces guerres; ils y gagnèrent de grandes richesses et des possessions territoriales. Vers 1173, le doge cessa d'être inamovible. On créa un grand conseil annuel de 480 membres (*pregadi*), devant partager avec le doge la souveraine puissance. Telle fut l'origine de la puissante aristocratie vénitienne. En 1204, Henri Dandolo, 41e doge de Venise, un vieillard presque aveugle, prit avec les croisés français Constantinople, et ajouta au territoire de la République Candie et la Morée. Les dépouilles artistiques de Byzance vinrent alors enrichir Venise. Mais bientôt Venise trouva une rivale dans Gênes, à qui elle avait enlevé le monopole du commerce entre l'Asie et l'Europe. Leurs luttes commencèrent au XIIIe siècle.

A l'intérieur, toute influence politique avait été enlevée au peuple; on restreignit encore l'autorité des doges, qui finit par devenir tout-à-fait illusoire, en augmentant d'autant plus celle du grand conseil. Un dernier décret vint bientôt compléter le système aristocratique: tout individu appartenant aux familles patriciennes put y entrer de droit à l'âge de 25 ans. Des conspirations, des séditions, manifestèrent la résistance du peuple à ces empiétements. Pour échapper à un péril toujours menaçant, l'aristocratie nomma un *conseil de dix* membres, investi d'un pouvoir souverain et chargé de rechercher et de punir les crimes de trahison. Nommé d'abord pour deux mois, à la suite d'un soulèvement (1310), il se fit déclarer permanent en 1352, et il dura près de 500 ans. Il communiqua aux affaires de la République une unité et une énergie d'impulsion singulières; les patriciens, juste retour du despotisme, tombèrent eux-mêmes sous le coup de la police la plus terrible, qu'ils avaient prétendu diriger contre le peuple seul. On ne parlait du conseil des dix qu'avec effroi. Il avait des espions jusqu'au sein des familles. Les malheureux qu'il condamnait à mort étaient exécutés secrètement.

En 1355, le doge Marino Faliero conspira avec le peuple contre l'aristocratie. Mais ce complot démocratique avorta, et Marino Faliero

eut la tête tranchée. Le grand conseil, effrayé des empiétements d'autorité du conseil des dix, essaya inutilement de le briser. C'est alors que le conseil des dix, pour concentrer et rendre plus mystérieux encore son pouvoir, prit dans son sein ce triumvirat terrible, ce *conseil des trois* ou *inquisiteurs d'État*, dont l'institution redoutée se perpétua jusqu'à la fin de la République. Les dix seuls savaient leurs noms. Leur despotisme s'étendait sur tous. et particulièrement sur les patriciens, sur le doge, sur le tribunal des dix lui-même. Le gouvernement de Venise était devenu du terrorisme.

Tout occupée de ses réformes, Venise se mêla moins aux querelles des Guelfes et des Gibelins que les autres parties de l'Italie du Nord. Mais, après des chances diverses dans ses guerres avec Gênes, Venise fut sur le point de succomber sous les coups de sa rivale, entrée dans une ligue formidable. Elle échappa cependant à ce danger par son énergie et par sa politique habile mais cruelle. Elle acquit successivement toutes les provinces de terre ferme qui forment encore aujourd'hui l'État vénitien. Feltre, Bellune, Padoue, Vicence, Vérone, ne furent plus gouvernés que par des podestats envoyés par Venise. Vers 1420, la province du Frioul fut ajoutée aux possessions de la République.

La seconde moitié du xv[e] siècle est l'époque la plus brillante des fastes de Venise. Son drapeau flottait depuis le pied des Alpes jusqu'à Ravenne et Rimini : depuis l'Istrie jusqu'à Bergame et Brescia ; toute la côte de Dalmatie, Zante qu'elle avait prise aux Catalans, Lépante, Patras, Modon, Argos, Napoli de Romanie, Chypre, Candie, reconnaissaient son autorité. Elle devait sa puissance plus encore à son commerce qu'à ses conquêtes. 3300 navires, montés par 40 000 matelots, suffisaient à peine à son active navigation, et 16 000 ouvriers étaient occupés dans ses arsenaux.

Foscari éprouva durement l'ingratitude de cette République, qu'il avait agrandie. Son fils unique fut, sur un soupçon, arrêté, torturé, exilé, et le malheureux père, forcé d'abdiquer, après 34 ans de règne (1457), sortit du Palais-Ducal à 84 ans. — Le royaume de Chypre échut à Venise par succession, à la mort de Jacques Lusignan, époux de Catherine Cornaro, fille adoptive de Saint-Marc. Mais le temps était venu où le commerce de Venise allait perdre de son importance par la découverte de l'Amérique et du passage du cap de Bonne-Espérance. Constantinople tombe aux mains des Turcs ; et les Vénitiens ont désormais à se défendre contre ces nouveaux adversaires. En 1508, le pape Jules II, l'empereur Maximilien, le roi de France Louis XII, les rois d'Aragon, de Naples, les ducs de Savoie et de Ferrare, et le marquis de Mantoue forment la *ligue de Cambrai*, dans le but de dépouiller Venise de toutes ses possessions sur le continent et de se les partager. Celle-ci ne désespéra pas de la fortune de Saint-Marc; mais, malgré les *condottieri* qu'elle soudoyait, vaincue à la bataille d'Agnadel, elle se vit enlever toutes ses conquêtes. Toutefois, dans son désastre, la République trouva son salut dans le nombre même de ses ennemis, qui ne tardèrent pas à se diviser entre eux. Le pape Jules II

n'aimait ni les Français ni les Allemands : il avait accepté leur secours pour reprendre les possessions relevant de l'Église. Une fois ce but atteint, son plus grand désir était de contraindre les Français à repasser les Alpes. Les alliances furent tour à tour rompues et trahies. Après des chances diverses, quand François Ier et Charles-Quint eurent conclu la paix, les Vénitiens recouvrèrent tous leurs États de terre ferme. Mais, en Orient, ils durent céder (1540) à Soliman presque toutes les îles de l'archipel et les places les plus importantes de la Morée. Ils perdirent successivement Chypre (1570), Candie (1669), la Morée (1718). Venise, après s'être illustrée par les armes à Lépante (1571); après avoir soutenu seule la guerre contre l'empire turc, depuis 1641 jusqu'en 1669, fut comme épuisée par ce dernier effort, dont elle ne s'est pas relevée. — A Venise guerrière succéda Venise galante, somptueuse, ville d'intrigues et de plaisirs, et de police ombrageuse; elle ne vécut plus que par la tolérance de ses puissants voisins. Les commotions de la fin du siècle dernier vinrent l'arracher à sa somnolence politique. Le 16 mai 1797, trois mille Français entrèrent à Venise, tandis que le Sénat se hâtait de prononcer sa propre déchéance, rendant au peuple tout entier la souveraineté. — Mais il était trop tard ! La République de Saint-Marc avait cessé d'exister ; et le traité de paix de Campo Formio donna à l'Autriche Venise et tout son territoire jusqu'à l'Adige. Depuis lors, Venise a perdu son autonomie. Unie à l'empire autrichien jusqu'en 1805, le traité de Presbourg la rendit à cette époque au nouveau royaume d'Italie, d'où elle retourna, en 1815, à l'Autriche.

En 1848, lorsque les Vénitiens eurent appris la lutte dont Milan avait été le théâtre, ils se soulevèrent, s'emparèrent de l'arsenal, délivrèrent Manin et Tommaseo, que le gouverneur autrichien avait fait jeter en prison, et mirent à mort le commandant Marinovich. Le gouverneur avait résigné ses fonctions entre les mains du maréchal Zichy; celui-ci dut conclure avec les insurgés une capitulation, par laquelle les autorités civiles et militaires autrichiennes étaient déposées, et les troupes non italiennes pouvaient évacuer la ville. — Un gouvernement provisoire fut installé, le 24 mars, on proclama solennellement la *République de Saint-Marc*, et le souverain pouvoir fut confié à Manin et à Tommaseo.

Le 19 juin, le général autrichien Idelden se dirigea sur Venise avec 14000 hommes. — Le 21, commencèrent les premières escarmouches, dans lesquelles l'ennemi fut repoussé. Cependant les Vénitiens échouèrent dans une attaque dirigée contre la *Cavanella*, fort situé à 2 lieues et demie de Brondolo, sur l'Adige inférieur, près du confluent du canal de Valle. Quelques jours plus tard, l'assemblée convoquée par le gouvernement vota à la presque unanimité la réunion de Venise avec la Sardaigne; Manin et Tommaseo se démirent immédiatement de leurs fonctions et furent remplacés par un ministère ayant à sa tête Castelli.— Lorsqu'on apprit à Venise les désastres essuyés par l'armée Piémontaise, on rendit le pouvoir au parti démocratique. Le 11 août, une insurrection éclate, Castelli tombe, a garnison Piémontaise est forcée

de se retirer, et, pressés par les vœux de la foule, Manin et Tommaseo rentrent au pouvoir. Manin s'adjoint deux hommes compétents pour les questions spéciales, le contre-amiral Graziani et le colonel Cavedalio, citoyens honorables, qui apportèrent de grandes améliorations dans l'administration de l'armée.

Quatre mois s'étaient écoulés depuis l'affaire de Cavanella et rien de sérieux n'avait encore été tenté. Le général Pepe débuta par une expédition contre Cavallino, village situé près de Venise; cette expédition réussit pleinement. Enhardi par le succès, Pepe se décida à attaquer Mestre. Après une lutte vigoureuse et opiniâtre, l'ennemi fut mis en pleine déroute, 180 Croates furent faits prisonniers et Mestre se rendit aux assaillants. Le 2 avril, l'assemblée vota à l'unanimité ce décret mémorable : « Venise ne se soumettra à aucun prix aux Autrichiens, et, dans ce but, Manin sera investi d'un pouvoir discrétionnaire. »

L'amiral Dalhrup, commandant l'escadre autrichienne, et Haynau, à la tête de 24 000 hommes, se disposèrent alors à attaquer le fort de Malghera.

« Le fort, dit le général Ulloa, construit en 1808 et 1810 par ordre de Napoléon, fut exécuté par l'ingénieur français Marescot. Il a deux enceintes irrégulières et de forme pentagonale; la première se compose d'une tenaille sur le côté du polygone extérieur, ayant 150 mèt. de longueur, et de 2 petits bastions reliés à la tenaille par une courtine. Elle est protégée par 3 fronts bastionnés (entre les bastions 1, 2, 3, 4), précédés d'un large fossé. La seconde enceinte extérieure a 3 fronts bastionnés construits sur le côté extérieur du polygone. La partie la moins longue (220 mètres) est perpendiculaire au canal de Mestre. Les deux fronts collatéraux à ce dernier sont presque égaux; ils sont cependant plus petits que le premier. Les deux derniers bastions de droite et de gauche, 6 et 7, sont liés chacun à une longue face formant les angles saillants droits. Des 4 bastions de cette enceinte, 6 et 7 sont réguliers, et 5 et 8 irréguliers. Sur les autres côtés du polygone, à la gorge du fort qui fait face à Venise, il y a 2 contre-gardes 9 et 11, et une lunette 10. La seconde enceinte est précédée d'un fossé et d'un chemin couvert avec glacis et palissades. Les fossés pleins d'eau communiquent avec la lagune par un bassin. 3 lunettes, avec fossés, chemins couverts et glacis unissent les 3 courtines des premiers fronts du côté de Mestre. Un réduit rectangulaire, situé à environ 250 mètres en arrière et à 500 mètres à gauche de Malghera, près du canal Boa Foscarina, assure les communications avec le chemin de fer, et croise ses feux avec ceux du fort. Le réduit avait été projeté par les ingénieurs autrichiens pour empêcher l'ennemi de s'abriter derrière le chemin de fer, qui ne s'éloigne pas de Mestre de plus d'un demi-mille, longe le fort à la distance de près de 200 mètres, et s'élève au-dessus du niveau de la campagne, en formant une ligne semblable à une longue branche de la troisième parallèle. »

La garnison de Malghera était forte de 2744 hommes, et commandée par le général Poalucci. Celui-ci tomba malade et fut remplacé par le colonel, aujourd'hui général

Ulloa. Le 4 mai, l'ennemi ouvrit un feu terrible contre le fort, dont les batteries répondirent avec non moins de vigueur. Le 5, un parlementaire vint de la part de Radetzki sommer les habitants de Venise de se rendre. Sur le refus formel de Manin, les Autrichiens reprirent les travaux de siége avec une sorte de rage, mais bientôt les opérations de défense se ralentirent, et un instant, il fut question d'évacuer la Malghera. Le colonel Ulloa combattit ce projet et on y renonça. — Jusqu'au 24 mai, le temps se passa en sorties des deux côtés où les Autrichiens furent généralement vaincus. Le 24, l'ennemi démasqua toutes ses batteries et causa des dommages considérables aux Vénitiens; 150 hommes furent mis hors de combat. Le 25, le feu recommença de part et d'autre avec la même énergie, mais celui de l'ennemi augmentait d'intensité à mesure que celui des assiégés faiblissait. Il n'y avait plus alors que 1742 hommes disponibles et les communications avec Venise étaient presque interrompues; les munitions s'épuisaient; les fortifications étaient sérieusement endommagées. Manin décréta donc que le fort serait évacué.—Malghera tomba au pouvoir de l'ennemi après 29 jours de tranchée ouverte. Les Autrichiens avouèrent eux-mêmes que les casernes n'étaient plus qu'un monceau de ruines, les parapets et les traverses un tertre informe.— Les assiégés avaient eu environ 100 morts et 400 blessés.

Les Autrichiens se mirent aussitôt en mesure d'attaquer le pont et Venise. De leur côté, les Vénitiens commencèrent une expédition contre San Giuliano, mais voyant que cette place était bien fortifiée et défendue par une bonne garnison, le lieutenant colonel Sirtori, chargé de l'attaque, crut prudent de se retirer.

« Tout en poussant leur attaque sur le pont, les Autrichiens menaçaient la position de la Brenta et le littoral de Chioggia; leur but était de diviser les forces des Vénitiens et d'exciter des désordres dans cette ville qui souffrait plus que Venise des maux de la guerre; car l'ennemi, avec sa flotte, avait détruit son commerce de cabotage et de pêche, unique ressource des habitants. Mais, si Chioggia ne manifesta pas le même enthousiasme que Venise, elle se montra animée de la même haine contre les Autrichiens.

« Les travaux et la démolition des huit arches du pont avançaient lentement; l'évacuation de Malghera avait abattu le courage de quelques officiers généraux, qui ne montraient plus toute l'activité nécessaire. L'ennemi ne perdait pas son temps et poursuivait ses travaux avec une grande énergie. »

Le 13 juin, les Autrichiens ouvrirent un feu meurtrier contre Venise. Le peuple, mécontent des ministres de la guerre et de la marine, auxquels il attribuait tous ses malheurs, demanda un changement dans la direction de la défense. Une commission, chargée d'examiner l'état des affaires, proposa la nomination d'un conseil militaire présidé par le général Pepe et composé d'Ulloa, nommé général, de Sirtori et du lieutenant de vaisseau Baldisserotto, ce qui fut accepté unanimement. Cette commission militaire, investie du pouvoir suprême, résolut de résister jusqu'à la dernière extrémité.

Les Autrichiens ne se lassaient

pas de faire feu nuit et jour; la ville elle-même n'était pas épargnée: les bombes arrivaient jusqu'au Jardin des plantes et à l'église San Simone. La ville avait aussi à lutter contre la faim et l'armée des assiégés diminuait de jour en jour; les rangs étaient décimés par les combats réitérés et par les maladies.

« Le 29 juillet, à minuit, tandis que la ville entière se reposait des fatigues de la journée, l'ennemi ouvrit le feu de toutes ses batteries, lançant contre Venise endormie bombes, obus, fusées et boulets rouges. La confusion et l'épouvante furent bientôt au comble. Incapable de lutter contre les braves milices italiennes, l'ennemi tournait sa rage contre des habitants paisibles, n'épargnant ni les femmes ni les enfants. Surprise par l'incendie et la mort, la population se précipita pêle-mêle dans les rues, cherchant de tous côtés un abri contre ce terrible fléau; les quartiers de Canareggio, de San Giacomo, de San Samuelo et de San Barnaba furent abandonnés à la fureur de l'ennemi. La foule vint camper sur la place Saint-Marc, sur la rive des Esclavons, et au quartier Castello. Le clergé et la municipalité recueillirent beaucoup de ces malheureuses familles; riches et pauvres ouvrirent généreusement leurs maisons à tous les émigrants avec la plus cordiale fraternité. Le gouvernement mit le Palais-Ducal à la disposition de tous ceux qui venaient lui demander asile; la troupe offrit ses casernes; boutiques, cafés, tout servait de refuge aux malheureux habitants; c'était à qui se disputerait l'honneur des sacrifices pour secourir des frères dans le danger et dans le besoin. L'Assemblée nomma une commission de citoyens notables, afin de pourvoir à la nourriture, au logement et à l'habillement de ceux qui en manquaient. Au milieu de cette scène d'horreur, pas une plainte, pas un cri de découragement ne se fit entendre; mais une immense malédiction s'éleva contre l'Autriche. »

On ne fut occupé dès lors qu'à éteindre les flammes qui gagnaient les monuments et les chefs-d'œuvre qu'ils renfermaient, et à surveiller les quartiers abandonnés par la population. De jour en jour la disette augmentait et les vivres n'arrivaient plus à Venise. Une sortie heureuse ranima un instant les assiégés, qui perdirent bientôt tout espoir. Un fléau plus terrible que tous les autres, le choléra, commença à sévir et fit d'innombrables victimes; surtout dans l'Estuario. A la fin de juillet, l'armée se trouvait réduite à quatorze mille hommes, dont il fallait déduire environ deux mille malades et autant de convalescents. — Enfin, Manin consentit à ouvrir des négociations à la suite desquelles Venise capitula à des conditions honorables. Le 30 août, Radetzky entra dans la ville. — La guerre avait duré dix-sept mois.

Aujourd'hui, Venise est bien déchue de son ancienne splendeur. — *Povera Venezia!* est une des exclamations qui revient continuellement dans les récits des Vénitiens sur ce passé. La décadence de cette *reine de l'Adriatique* n'est-elle pas écrite dans les étranges destinées de ses palais aux noms glorieux? Si quelques-uns sont encore occupés par les princes exilés, d'autres ont été transformés en auberges. La merveilleuse *Ca d'Oro* située sur le *Grand Canal*, appartient aujourd'hui à la danseuse

Taglioni ; une autre célébrité de la danse, Fanny Elssler, a acheté à Venise le palais d'un des doges.

TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

Venise, V. de 106 353 hab. (jadis 200 000), est située sous le 45° 27′ de latitude N. et le 10° de longitude E., dans les *lagunes* de la mer Adriatique, sortes de lacs ou de flaques d'eau épanchée sur un rivage plat, présentant peu de profondeur à marée haute, et découvrant à marée basse une quantité de bancs de sable : c'est entre ceux-ci que s'étendent les canaux plus profonds qui servent à la navigation. Des poteaux indiquent leur direction. La hauteur de la marée est de 1 mèt. environ. Le bassin intérieur est protégé du côté de la mer par une langue étroite de terre nommée le *Lido* (rivage qui a trois entrées fortifiées). Depuis quelques années la ville est unie au continent par un *viaduc* construit sur la lagune. Elle est bâtie sur un groupe de 70 ou 80 *îles* reliées les unes aux autres par 450 ponts et divisée en deux parties inégales par le Grand Canal (*canal Grande*), ayant environ 70 mèt. dans sa plus grande largeur. Il a la forme d'un S retourné. Deux ponts le traversent : l'ancien pont de pierre du *Rialto*, et le *pont nouveau*, vis-à-vis de l'Académie des beaux-Arts. — Au S. des deux principaux groupes d'îlots sur lesquels Venise est assise, et dont le plus grand est occupé par la place St-Marc, sont deux îles : celle de *San Giorgio*, faisant face à cette place, et celle de la *Giudecca*, séparée de Venise par le large canal de Giudecca. — Presque toutes les maisons sont bâties sur pilotis, les façades principales sont tournées vers les canaux. Un très-grand nombre ont également une issue sur des rues intérieures.

« La Lagune vénitienne, dite encore Estuario, est située à l'endroit même où la mer se retire le plus vers le N. O., entre les 45° 10′ et 45° 30′ de lat. N., et les 9° 47′ et 10° 20′ de long. E. Au N. O., elle confine à la terre ferme; au N. E., elle est bordée par le trait du Sile, que les anciens habitants de Venise conduisirent artificiellement le long du vieux lit de la Piave, dont l'embouchure est à Jesolo. La Lagune se trouve terminée à l'E. par une bande de terre dite littoral, dont la plus grande largeur est d'environ 900 mètres. Le littoral n'est interrompu que par les étroites entrées des ports qui mettent la Lagune en communication avec la mer. Cette digue garantit la Lagune du mouvement des flots de la mer, et a été expressément construite en dunes, sables, et travaux d'art en maçonnerie parmi lesquels on admire ces *murazzi* si célèbres, qui s'étendent, au delà de 10 kilomètres, entre Malomocco et Chioggia. La Lagune est limitée au S. O. par la Brenta inférieure ; sa plus grande longueur est de 32 milles italiens, du S. à l'O. Sa plus grande largeur est d'environ 8 milles et sa surface de 172 milles carrés.

« La Lagune consiste en une baie de bas-fonds et de lacs salés dans laquelle entre un peu d'eau douce, provenant des marais des campagnes environnantes; les rivières, qui venaient s'y jeter naturellement, furent détournées par les Vénitiens, pour éviter les dépôts de terre et les ensablements, de sorte qu'elle se trouve uniquement alimentée par les eaux de la mer pénétrant par

les cinq bouches ou canaux appelés ports : le premier port d'entre eux est le port de Malamocco, donnant passage aux navires de guerre qui n'ont pas plus de 15 pieds de tirant d'eau; puis le port de Chioggia, situé au S. de Malamocco, et dont l'entrée, formée par deux bancs de sable, n'a qu'une profondeur de 17 pieds d'eau. Le port du Lido, au N. de Malamocco, reçoit les bâtiments qui n'ont que 7 à 8 pieds de tirant d'eau. Le port de Treporti, le plus septentrional, a son entrée tellement encombrée de bancs de sable, que, à la marée basse, il ne peut livrer passage qu'à de petites barques ayant au plus 4 pieds de tirant d'eau. Le port de San Erasmo, situé entre les deux précédents, n'est d'aucune utilité pour la navigation, son entrée se trouvant complétement ensablée, et les barques les plus petites ne pouvant y pénétrer qu'à la marée haute.

« La Lagune est entrecoupée de canaux, en partie naturels, en partie artificiels, qui communiquent entre eux au moyen d'un système d'écluses destinées à procurer des irrigations. Le lit de la plupart de ces canaux étant supérieur au niveau de la plaine, on peut l'inonder à volonté.

« Du côté de la terre ferme, se trouvent des terrains qui sont facilement inondés pendant les marées extraordinaires; ils sont appelés *barene*. Ce changement d'état auquel est exposée une partie de la Lagune, pendant le flux et le reflux de la mer, a fait établir la distinction de lagune vive et de lagune morte : la première, comprenant les parties les plus rapprochées du littoral et des bouches des ports, est complétement couverte d'eau à la marée haute; la deuxième, comprenant les parties rapprochées de la terre ferme, renferme les barene, couvertes d'eau seulement aux grandes marées des solstices et des équinoxes, ainsi que pendant les grandes bourrasques du midi, la hauteur de l'eau ne dépassant jamais un mètre.

« La lagune morte renferme plusieurs lacs qui fournissent une pêche abondante. La lagune vive a une largeur de 3 à 4 milles; elle a plusieurs îles délicieuses, d'une élévation médiocre et d'un aspect charmant. Sur quelques-unes se trouvent bâtis des bourgs, des villages; sur d'autres sont plantés des jardins, des vergers, des vignes; partout une riche végétation s'étend sur les parties du littoral qui ne sont pas couvertes de sables; enfin, sur 120 de ces îles unies entre elles par 408 ponts, s'élève Venise, la reine de l'Adriatique.

« Venise représente le réduit d'un vaste et formidable camp retranché, semblable à un pentagone fortifié, ainsi composé : du côté du N., le vieux lit de la Piave jusqu'au port de Cortellazzo; du côté de l'E. le littoral; du côté du N. O., le trait du Sile prolongé par la pensée jusqu'au canal de l'Osellino; du côté de l'O, le canal de la Brentina prolongé mentalement jusqu'à la Brenta inférieure et parallèlement au Taglio Nuovissimo; du côté S., le trait inférieur de la Brenta. La ville se trouve placée à 5 kilomètres du sommet de l'angle formé par les deux côtés du polygone au N. O.; et à l'O., au sommet de cet angle au bord de la Lagune, s'élève Malghera. Cette forteresse domine à la fois le pont, long de 3000 mètres et composé de 222 arches, et la digue

du chemin de fer, travaux d'une époque récente, unissant Venise à la terre ferme; Malghera peut donc être considérée à juste titre comme une tête de pont; de fortes colonnes peuvent déboucher sous sa protection, intercepter les communications d'une armée opérant en Lombardie. Au N. E. et sur le littoral, se trouve le fort de Treporti, situé à l'entrée du port du même nom; puis à l'E. les forts de San Erasmo, près du port du même nom, de San Nicolo et de San Andrea à l'embouchure du port du Lido; un peu au-dessus de San Nicolo le fort de Quattro Fontane, et la batterie des Terreperse. L'entrée du port de Malamocco est défendue au nord et au midi par le fort des Alberoni et par le bastion de San Pietro. Le port de Chioggia est défendu par les forts de Caroman et de San Felice. Au S. O. de Malghera, à la pointe méridionale de la lagune qui se nomme la Conca della Brenta, sont situés le fort Brondolo et le fortin San Michele. Brodolo relie Venise à la terre ferme, en couvrant le pont et les abords de Chioggia; il commande et assure la navigation intérieure et met cette ville en communication avec l'Italie centrale. Les deux autres côtés du polygone ne sont pas fortifiés, parce qu'ils n'ont rien à craindre de l'ennemi. » (Général ULLOA).

Depuis 1829 Venise, est un port franc. En 1855, 4489 navires d'un port total de 401 423 tonneaux y sont entrés; 4553 navires de 413 342 tonneaux en sont sortis. En 1858, la valeur des importations a été de 48 millions de fr. L'entrée du port est difficile, à cause des bancs de sables entre lesquels les pilotes doivent diriger les navires.

PLACES, PONTS.

La place St-Marc, point central de la ville, et lieu de réunion des étrangers, est formée de deux places d'inégale grandeur, communiquant ensemble à angle droit. La plus grande, la place St-Marc, entourée sur trois côtés de belles constructions et d'arcades, est bornée à l'autre extrémité par la basilique de St-Marc. Les habitants de la ville et les étrangers s'y réunissent pour converser, lire les journaux, et se distraire à la fin de la journée en prenant des glaces. Les arcades voisines du *Campanile* sont dans la journée le lieu de réunion des gens d'affaires.

La petite place (*Piazzetta*), prolongement de la première vers le rivage, est bordée à l'E. par un des côtés du Palais-Ducal, et à l'O. par un palais à arcades, qui devait être la bibliothèque de St-Marc; ces arcades continuent celles qui entourent la place St-Marc, et forment une promenade couverte, d'un long développement. Le quai, auquel elle aboutit, s'étend des deux côtés et prend le nom de *môle*, depuis le petit jardin du Palais-Royal jusqu'à l'extrémité du Palais-Ducal et au *pont de la Paille*, que domine le célèbre *pont des Soupirs.* — Au delà du pont de la Paille, commence le *quai des Esclavons* (dei Schiavoni), le plus fréquenté de Venise.

Les *deux colonnes de granit* furent transportées de l'archipel par le doge Micheli (1127); elles furent érigées en 1170. L'une est surmontée de la statue du premier patron de la République, *S. Théodore*, ayant pour piédestal un crocodile. Sur l'autre est le *lion ailé* de *St-Marc*, qui remplaça le premier comme protecteur de Venise. Ce lion, trans-

porté à Paris, y fut placé sur l'esplanade des Invalides, où l'on a essayé de mettre tant d'emblèmes différents qui n'ont pu y rester. De Paris, il retourna à Venise en 1815. — Le conseil des dix faisait accrocher par les pieds à ces colonnes les cadavres des criminels d'État.

Au point de rencontre des deux places est le

Clocher de St-Marc ou *Campanile*, commencé au xe siècle ; la construction dura près de 240 ans. La flèche fut refaite en 1510, l'ange qui la surmonte est de 1517. Ce campanile, qui domine tous les édifices de Venise, a 98 mèt. de hauteur. On a d'en haut, une admirable vue sur les Alpes, Venise et les lagunes.

Les *trois piliers* ou piédestaux de bronze qu'on voit non loin de là, supportent trois mâts où l'on arborait jadis les étendards de la République, symbole de sa puissance sur les royaumes de Chypre, de Candie et de la Morée.

Ponts.—Le *Pont du Rialto*, était jusqu'à nos jours l'unique pont jeté sur le Grand Canal. Il présente trois passages parallèles dont celui du centre est orné de boutiques. Sansovino dit que 12 000 pieux servirent de pilotis à cette construction.

Ponte Nuovo (pont Neuf). — Ce pont en fer jeté sur le Grand Canal (1854), en détruit en grande partie l'effet pittoresque.

ÉGLISES.

Venise compte encore une soixantaine d'églises.

La Basilique de St.-Marc est enrichie d'une profusion de marbres orientaux, de sculptures, de bronzes, de dorures et de mosaïques exécutées depuis le xe jusqu'au XVIIIe siècle. Malgré la prodigieuse richesse de ces matériaux, elle conserve un caractère austère et éminemment religieux. On y compte 500 colonnes de vert antique, de porphyre, de serpentine, enlevées à la Grèce et à Constantinople, et dont le bizarre assemblage fait de ce temple un monument unique et original. L'église de St-Marc fut commencée en 977. La dédicace eut lieu en 1094. C'était dans le principe la chapelle privée du doge. Elle n'est devenue basilique métropolitaine que depuis la chute de la République.

La façade du péristyle, d'un style si singulier, présente un ordre inférieur percé de 5 portes à arcades et surmonté de 5 arceaux en forme de diadème, séparés par des clochetons. La façade est décorée de mosaïques. Les 5 *portes* sont à vantaux de bronze ; sur la 2e du côté de l'horloge, est l'épigraphe suivante : MCCC MAGISTER BERTUCIUS AURIFEX VENETUS ME FECIT. Une des décorations les moins motivées de cette étrange façade, ce sont les 4 célèbres *Chevaux de bronze*. Après avoir orné les arcs de triomphe de Néron et de Trajan à Rome, et accompagné Constantin à Bysance ; après avoir été transportés, en 1205, de Constantinople à Venise et de cette cité à Paris pour servir d'ornement à l'arc de triomphe du Carrousel, ils retournèrent, en 1815, occuper à Venise la place où on les voit maintenant.

Le *péristyle* est décoré de mosaïques d'après les cartons du *Titien*, de *Pordenone*, *Salviati*, *Sansovino ;* on remarque celles exécutées par les célèbres frères *Zuccati*. A dr., on voit la *Chapelle Zen :* l'autel est enrichi de statues, de bronzes, de

marbres et d'ornements d'une grande délicatesse. Au centre de la chapelle est le monument élevé à la mémoire du cardinal J. B. Zen, avec sa statue couchée sur le cercueil (1505-1515), par *Ant.* et *Piet. Lombardo*, *Aless. Leopardi*, etc. Cette chapelle communique avec la chapelle du *Baptistère*, au milieu de laquelle est un grand bassin de marbre, avec un couvercle en bronze, orné de bas-reliefs, exécutés par *Tiziano Minio* et *Desiderio*, élèves de *Sansovino*, l'an 1545. — Près de là est le tombeau du célèbre doge Andrea Dandolo, mort en 1354, et le dernier doge enterré dans St-Marc.

L'intérieur de St.-Marc est décoré de mosaïques. Le *chœur* est séparé de la nef par un soubassement de marbre, surmonté de huit colonnes. Sur l'architrave sont quatorze statues de marbre, représentant la Vierge, S. Marc et les Apôtres (1393); au milieu est un grand crucifix (1394) plusieurs fois restauré. — Sur les deux côtés de l'entrée du chœur, il y a deux chaires de marbre soutenues par des colonnes. — Les siéges du chœur sont ornés d'ouvrages très-fins en marqueterie (1536); au-dessus de ces siéges, deux tribunes, l'une à dr., l'autre à g., avec six bas-reliefs en bronze, représentent la vie de S. Marc, par *J. Sansovino.* — Le *maître autel*, dont le baldaquin de vert antique est soutenu par quatre colonnes de marbre grec, est orné de deux tableaux, l'un servant de couverture à l'autre. Le premier, peint à l'huile sur planche, en quatorze compartiments (1344), est une des plus anciennes peintures vénitiennes. Le second s'appelle la *Pala d'oro* (on ne le découvre que les jours de fête); c'est un ouvrage byzantin peint en émail sur lame d'argent et d'or, orné de ciselures, de perles, de camées et de pierres précieuses. Ce curieux monument de l'art du Bas-Empire, fut commandé en 976 à Constantinople, restauré en 1105, 1209, 1345; la dernière restauration est de 1836-1847.

Les ornements en marbre blanc et la *porte* en bronze *de la sacristie* sont de remarquables ouvrages de *J. Sansovino.* L'intérieur est orné d'admirables mosaïques, par *Fr. Zuccato*, *Luc. Rizzo*, les *Bianchini* (1524-1530), et d'ouvrages en marqueterie de la même époque.

Le *trésor de Saint-Marc* était autrefois très-riche en objets précieux apportés de Constantinople, qui ont été dispersés en 1797. On y conserve encore des reliques et plusieurs curiosités de prix.

Au côté S. de la basilique, regardant la Piazzetta, on remarque:

La *Pierre des proclamations* (*Pietra del bando*), tronc de colonne de porphyre, renversé, apporté de St-Jean d'Acre (1256); c'est de là que se proclamaient les lois de la République.

Deux colonnes quadrangulaires, apportées également de St-Jean d'Acre.

1° Églises à l'E. et au N. du Grand Canal. — *S^a^ Maria Formosa* (1492), rebâtie dans le style de *Sansovino.* — 1re chapelle à dr., tableau à 6 compartiments; au centre, S^a^ Barbara, un chef d'œuvre de *Palma le Vieux.*

SS. Giovanni et Paolo (vulgairement *San Zanipolo*). L'église de SS.-Jean-et-Paul (style gothique, 1236-1430) est une sorte de Panthéon vénitien, rempli des mausolées des doges et des grands hommes de la République. — Dans

l'intérieur (290 pieds de long, 125 de large). on voit en commençant par la dr. : Monument du doge P. Mocenigo († 1476), par *P. Lombardo* et ses fils (1498). — 1er autel : la Vierge, l'Enfant Jésus, Vierges et Saints de *Giov. Bellini.*— Monument de Marc. Ant. Bragadino, qui défendit héroïquement Famagosta contre les Turcs, et fut écorché vif. —Mausolée colossal de Valier, doge en 1656. — Sur la ligne du maître autel, il y a cinq chapelles : dans la 2e (*della Maddalena*) un tableau de *J. Tintoret.* Grande chapelle du milieu : sur le mur à dr., monument du doge Mich. Morosini ouvrage du xve siècle. Mausolée du doge Léonard Lorédan (1572). En face et à g., est le riche et élégant mausolée en style de la Renaissance du doge André Vendramin († 1470). On le croit d'*Aless. Leopardo* (xve siècle). Mausolée du doge Marco Corner (xive siècle). — Transsept de gauche : groupe en marbre par *Ant. Dentone*. La *chapelle du Rosaire*, dessinée par *Aless. Vittoria*, est richement décorée de peintures par *Tintoret fils;* au plafond , peintures de *B. Palma* et de *Tintoret* que le temps et l'humidité achèvent de détruire. Les parois autour de l'autel sont ornées de bas-reliefs en marbre (1600 à 1632), d'un goût faux, mais d'une délicatesse toute flamande. — En revenant dans l'église : sur un autel, tableau du Crucifiement par *Tintoret.*—Porte de la sacristie attribuée à *Scamozzi :* on y remarque les bustes de Titien et des deux Palma.—Tombeau de Palma le Jeune.—Monument du doge Pasq. Malipiero († 1461) dans le style de la Renaissance. Au-dessous, Couronnement de la Vierge Marie, œuvre remarquable, attribuée à *Girolamo d'Udine.*— Monuments de G. B. Bonzio († 1501), du général Pomp. Giustiniani (1616), du doge Tom. Mocenigo (transition du style ogival à celui de la Renaissance), du doge Nic. Marcello († 1474), d'une belle exécution. — Vient ensuite une des merveilles de l'art vénitien, une des œuvres les plus puissantes de la peinture, de *Titien :* le Martyre de St Pierre, dominicain, assassiné en 1227 dans un bois, près de Milan, en revenant d'un concile. Cette peinture, exécutée sur bois, et qu'un décret du Sénat avait défendu de vendre *sous peine de mort,* fut transportée sur toile à Paris. — Sur l'alignement de la porte d'entrée est le mausolée du doge Jean Mocenigo, ouvrage de *Tullio Lombardo.*—Au-dessus de la grande porte, monument des doges Alvise Mocenigo et Jean Bembo. — Sur la place s'élève le *Monument Colleoni* érigé à la mémoire de Colleoni, de Bergame (1475), célèbre général au service de la République de Venise. Cette statue équestre, la seconde élevée en Italie depuis la Renaissance, fut coulée en bronze par *Aless. Leopardi,* d'après le modèle commencé par *Andrea del Verrochio.*

S. Francesco della Vigna : architecte *J. Sansovino.* Façade de *Palladio.* — On y remarque des peintures de *P. Véronèse*, de *Santacroce*, de *G. Bellini*, âgé de 81 ans ; et des sculptures du xve siècle.

S. Pietro di Castello (1594-1621). Peintures de *Marco Basaïti*, de *P. Veronèse*, de *G. Lazzarini.*

S. Giovanni in Bragora. — Style du moyen âge, xve siècle. Tableau du maître autel de *Cima da Cone-*

gliano, Baptême du Christ. *B. Vivarini*, Résurrection (1498); *Cima da Conegliano*, S. André, la Vierge et S. J.-Baptiste (1478). Quelques autres peintures par *G. Bellini; P. Bordone.*

S. Giorgio de' Schiavoni (S.-Georges des Esclavons). Façade dans le style de *Sansovino* (1550). Peintures altérées de *Carpaccio.*

S. Giorgio de' Greci (St.-Georges des Grecs), style de la Renaissance. Les étrangers ne manquent pas d'y assister à un office grec. — A peu de distance est l'église

S. Zaccaria (S.-Zacharie), de 1456-1515. Peintures de *G. Bellini*, de *Tintoret*, de *Palma.*

S. Salvatore ou St-Sauveur (1506-1564). La pesante façade est de 1663.

On y remarque les mausolées du doge Fr. Venier par *S. Sansovino;* de la reine de Chypre Cornaro, morte en 1510; d'André Dolfin, etc.; — au 2e autel, une Vierge, statue de *Girol. Campagna;* la *pala d'argento*, ouvrage d'orfévrerie de 1290; la Cène à Emmaüs, un chef-d'œuvre de *G. Bellini.*

St-Jean Chrysostome (*S. Zangrisostomo*). Style de la Renaissance (1489). 1er autel, à dr., bon tableau de *G. Bellini* à l'âge de 87 ans. — Maître autel, S. Jean Chrysostome et autres Saints, par *Seb. del Piombo.* Avant-dernier autel : la Vierge et les douze Apôtres, bas-relief de *Tullio Lombardo.*

SS. Apostoli (Saints-Apôtres). Style de la décadence. *Chapelle Cornaro*, style des *Lombardi.* — Chœur : Cène par *Ces. da Conegliano;* la Manne, par *P. Véronèse.*

Jésuites. (*Sa Maria assunta dei Gesuiti*). Chef-d'œuvre de mauvais goût. — Profusion de marbres de couleur.—Autel à g. du chœur, Assomption par *Tintoret.* Dernier autel, martyre de S. Laurent, par *Titien*, peinture noire et fatiguée. — A peu de distance, à l'O. est l'église de

Sa Catterina (aujourd'hui chapelle du *Lycée*, Liceo Convitto), fondée en 1807 par Napoléon. — Maître autel : Mariage de sainte Catherine, de *P. Véronèse.* — A dr. en entrant par la porte de côté, Tobie et l'Ange, par *Santo Zago*, élève de Titien.

Madonna dell' Orto, entièrement reconstruite en 1399, réparée depuis. — On procède depuis 17 ans à sa restauration. — Parmi les peintures appartenant à cette église, il y en a de *Palma Vecchio*, de *Cima da Conegliano* et de *G. Bellini.* Peintures colossales, œuvres déréglées de *Tintoret*, représentant les prodiges qui précéderont le Jugement dernier; et l'Adoration du Veau d'or.

S. Giobbe (St-Job). Style de la Renaissance (1451-1493). Façade ayant de charmants détails d'ornementation, de l'école des *Lombardi.*—4e autel à dr., tableau de Saints, par *Paris Bordone.*—Chœur, un des plus admirables monuments de la sculpture du XVe siècle; tombeau de Voyer d'Argenson, ambassadeur de Louis XIV, par *Claude Perrault* (1651).

Scalzi (Carmes déchaussés). Style de la décadence; architecture de *Bald. Longhena* (1649-89). — Façade réparée en 1853-1854. Profusion de marbres à l'intérieur. — Maître autel : *G. Bellini*, la Vierge à l'Enfant.

Églises au S. et à l'O. du Grand Canal. — *Sa Maria della Salute* (Sainte-Marie de la Santé).—

Somptueux édifice de la décadence. Malgré la surcharge d'un goût incorrect, cette église, avec sa double coupole élancée, à l'entrée du Grand-Canal, offre une des plus splendides perspectives de Venise. Intérieur : aux trois premières chapelles à dr., peintures médiocres de *Luca Giordano.*— Chœur : peintures du plafond, par *Gius. del Salviati;* 8 petits ovales par *Titien*, alors âgé de 70 ans, Évangélistes et Docteurs. — Sacristie : S.-Marc entre quatre Saints, tableau de *Titien; Basaiti*, S.-Sébastien. — Plafond : Mort d'Abel, Sacrifice d'Abraham, David vainqueur de Goliath, ouvrages remarquables, mais trop haut placés, du *Titien.* Noces de Cana, par *Tintoret.* Autres peintures de *Palma*, de *Salviati*, du *Padovanino.*

Gesuati (N.-D. du Rosaire). — Style de la décadence, bâtie dans le XVIIIe s. par *Giov. Massari* (1726-43).

S. Sebastiano. — Style de la Renaissance.—1er autel à dr., S. Nicolas, par *Titien* âgé de 86 ans. 2e et 4e autel, *P. Véronèse,* Madone; Christ en croix.—Chœur : *P. Véronèse*, la Vierge et quatre Saints; à dr., Martyre de S. Sébastien; à g., Martyre des SS. Marc et Marcellin. — Orgue dessiné par *P. Véronèse;* les volets sont peints également par lui. Près de là est le buste de P. Véronèse. Le tombeau de ce grand artiste est marqué par une simple pierre.—Plafond : peintures de *P. Véronèse* et de son frère *Bened. Caliari.*—Plafond de la sacristie, par *P. Véronèse.*

N.-D. des Carmes (*Carmini; S. Maria del Carmine; Vergine del Carmelo*). On la dit de 1348. Restaurée au XVIIe siècle. — 1er autel à dr., Présentation de Jésus au temple, de *Tintoret.* — 3e autel, Naissance du Christ, de *Cima da Conegliano.*—En revenant de l'autre côté, peintures du *Padovanino*, et de *Lorenzo Lotto*, d'*And. Vicentino.*

S. Pantaleone (1668). — 2e chapelle à dr., S. Pantaléon guérissant un enfant, par *P. Véronèse.*—Chapelle à g. du chœur, Couronnement de la Vierge, de *Giovanni* et *Antonio da Murano* (1444).

Frari (*S. Maria Gloriosa de Frari*), vaste édifice construit par les frères mineurs de l'ordre de S.-François en 1250. Façade ogivale du XIVe siècle. — Mausolée de Titien, terminé en 1853. Il porte cette inscription : *Titiano Ferdinandus I*, MDCCCLII. — 3e autel, statue de S. Jérôme, d'*Aless. Vittoria*, qui y aurait représenté Titien âgé de 90 ans. — 4e autel, Martyre de S^e^ Catherine, de *J. Palma.*— Porte de la sacristie : mausolée, érigé au général B. Pesaro († 1503); la statue de Mars est de *Baccio da Montelupo.* — Sacristie, autel : tableau en trois compartiments, représentant la S^e^ Vierge et quatre Saints, de *G. Bellini* (1488). — Grande chapelle, deux monuments magnifiques : A dr., celui du doge Fr. Foscari, mort en 1457. A g., celui du doge Nic. Tron († 1473), ouvrage très-remarquable d'*Ant. Rizzo* (XVe s.).—Maître autel : Ascension par *Gius. del Salviati.*— Chapelle, à g. de la grande, la Vierge sur un trône, par *Bern. Licinio.* — Dans la chapelle suivante, monument de Melch. Trevisano, général de la République († 1500). — Chapelle dite dei Milanesi : retable, S. Ambroise et Saints, commencé par *Bart. Vivarini*, terminé par *Basaiti.* — Monuments : d'Orsini (XVe siècle); — de Jér. Vénier (XVIIe siècle); de J. Pesaro, évêque

et général († 1547). Autel orné d'un tableau de la Vierge, de S. Pierre et d'autres Saints, avec des personnages de la famille Pesaro, ouvrage distingué de *Titien.* — Vient ensuite le grand mausolée du doge Jean Pesaro. *Bald. Longhena* est l'architecte de cette décoration monumentale. — A côté de celui-ci : monument érigé à Canova (1827); monument élégant de P. Bernardo († 1538). On l'attribue à *Aless. Leopardi;* il est fixé sur le mur et se compose d'urnes de formes différentes. — Près de là est l'église de

S. Rocco (S.-Roch), de 1495, reconstruite en 1725. Intérieur : A dr., la Piscine probatique, par *Tintoret.* — Chœur : 4 grandes toiles, par *Tintoret*, représentant des actions de S. Roch. — Stalles du chœur, sculptées par *Giov. Marchiori.* — Chapelle latérale à dr., le Christ traîné au Calvaire, de *Titien.* Au-dessus, Dieu parmi les anges, d'*And. Schiavone.* — Corridor menant à la sacristie : S. Sébastien, fresque du *Pordenone.* — A côté de l'église est la

Scuola di S. Rocco (confrérie de S.-Roch [1]). Elle fut fondée en 1415, dans le style de la Renaissance (1517-1550). Façade remarquable dans le style des Lombardi. — Salle au rez-de-chaussée; toutes les peintures sont de *Tintoret* « le métier y tient plus de place que l'art; » sur le palier de l'escalier est une Annonciation, par *Titien*, et une Visitation, par *Tintoret.* — Salle supérieure : sculptures en bois de l'autel; les ciselures en bois autour de la salle sont de *Fr. Pianta* et d'un certain *Michel-Ange* de Florence, qu'on a à tort confondu avec le célèbre Michel-Ange. Le plafond et les parois sont ornés de tableaux par *Tintoret.* — Au-dessus d'une porte, portrait de *Tintoret*, peint par lui-même, à l'âge de 66 ans. — Salle dite de l'Albergo : grand tableau du Crucifiement, œuvre puissante de *Tintoret.* Sur les parois, *Tintoret* a encore exécuté le Christ devant Pilate; au Calvaire, et le Couronnement d'épines; et au plafond l'Apothéose de S. Roch.

S. Giovanni Elemosinario (S. Jean l'Aumônier, *S. Zuane di Rialto*). Style de la Renaissance, par le *Scarpagnino*, vers 1530. Maître autel, Charité de S. Jean l'Aumônier, par *Titien.* — Chapelle à dr. : S. Sébastien, Se Catherine et S. Roch, par le *Pordenone.* — Dernier autel, la Vierge et trois Saints, par *Bonifacio.*

3° **Églises des îles S. Giorgio et de la Giudecca.** — *S. Giorgio Maggiore* (S. Georges Majeur). Un des ouvrages les plus loués de *Palladio* (1565). La façade fut exécutée sur ses dessins par *Scamozzi.* On y voit des peintures de *Tintoret*, de *L. Bassano;* le chœur a des stalles en bois sculpté d'un beau travail, ouvrage d'un Flamand.

Redentore (Rédempteur), dans l'île de la *Giudecca.* Architecture correcte, mais froide, par *Palladio* de (1577). Les chapelles à dr. et à g. ont des tableaux de *Fr. Bassano*, de *Carletto Caliari*, de *Tintoret* et de *Palma Giovane.* — La sacristie possède trois peintures intéressantes de *G. Bellini.*

PALAIS, ÉDIFICES CIVILS.

Palais ducal. — Un premier pa-

1. Les *scuole* étaient à Venise des associations de laïques dans le but d'exercer, sous la direction de l'Église, des œuvres de charité.

lais fut bâti, dit-on, au IXe siècle, et incendié vers 976. On accorde en général à *Calendario*, sans savoir rien de précis à cet égard, l'honneur d'avoir été l'architecte du palais actuel. Le grand conseil décréta, en 1422, la construction des façades sur la Piazzetta et le Môle. — Après l'incendie de 1577, il fut reconstruit et restauré par *Antonio da Ponte*. — Une 2e façade, sur le canal de la Paglia est en style de la Renaissance; la 4e façade se confond avec les bâtiments de la basilique.

A l'extérieur, outre les parties ci-dessus signalées, il faut encore remarquer : les grandes fenêtres centrales, décorées de sculptures et de statues; — les sculptures des chapiteaux des colonnes du portique sont de *Giovanni* et *Bartolomeo Bon*, père et fils, ainsi que celles également remarquables de la porte d'entrée (près de l'église), nommée *della Carta* (1440), à cause des écrivains qui se tenaient dans le péristyle et qui rédigeaient des mémoires ou des lettres. C'est par cette porte qu'on entre dans la cour du palais. Les façades du côté de la Piazzetta et du quai ne sont pas terminées. La façade orientale, en ligne avec l'escalier des Géants, et en style de la Renaissance, eut pour architecte et sculpteurs : *Ant. Rizzo*, vers 1490, et *Ant. Scarpagnino* (1545-1550). Au milieu de la cour, deux citernes en bronze sont des ouvrages estimés. L'*Escalier des Géants* est un magnifique ouvrage construit vers 1485 : son nom lui vient des lourdes statues colossales sculptées par *J. Sansovino*. — C'est sur le palier de cet escalier que se faisait le couronnement du doge. L'escalier d'or aboutit à un vestibule dont le plafond, peint par *Tintoret*, représente Venise avec la Justice présentant l'épée et la balance au doge G. Priuli.

Intérieur du Palais ducal. — La salle du grand conseil, vaste pièce de 53 mèt. de long, 25 mèt. de large, a ses murs et ses plafonds couverts de peintures représentant les fastes de la République vénitienne. A dr. en entrant, on voit un immense tableau représentant la Gloire du Paradis, par *Tintoret;* cette toile qui a été endommagée par les restaurations, recouvre les restes de la fresque de *Guariento* (1365). — Les peintures autour de la salle sont par *P. Veronèse*, *Tintoret*, *Tintoretto*, son fils, *Palma le jeune*, *les Bassano*, *Vicentino*, etc. Dans la frise sont les portraits de 76 doges, en commençant à Obelerio IX (804). A l'endroit où aurait dû être Marino Faliero, est un tableau noir avec cette inscription : *Hic est locus Marini Falethri, decapitati pro criminibus.* Le plafond est d'une grande richesse d'ornementation ; les 3 grandes compositions qui en occupent le centre sont : *P. Véronèse*, Venise au milieu des nuages, couronnée par la Gloire. — *Tintoret*, Venise au milieu des divinités, et au-dessous le doge da Ponte avec les sénateurs recevant les soumissions des villes. — Après ces deux triomphantes peintures viennent d'autres peintures relatives à l'histoire de Venise par *Palma le Jeune*, *P. Véronèse*, *Fr. Bassano*, *Tintoret.*

Salle du scrutin. — C'est là qu'on votait pour la nomination des doges. Aujourd'hui c'est une dépendance de la bibliothèque. Les tableaux qui la décorent sont de *Tintoret*, d'*A. Vicentino*, de *P. Bellotti*, de *P. Liberi*, de l'*Aliense*, de

Marco Vecellio, de *Palma le Jeune*, Jugement dernier. — Dans la frise, suite des portraits des doges depuis le 77e jusqu'à L. Manin, 115e et dernier doge de la république. — Le *plafond* est également peint par des artistes vénitiens. — Dans 12 cartouches plus petits du soffite, Allégories par *Pordenone*. — C'est dans cette salle que se trouvent les livres de la bibliothèque d'un usage peu fréquent.

La *bibliothèque de Saint-Marc*, ou, comme on dit communément, la *Marciana* (ouverte de 10 heures à 3 h.), date du temps de Pétrarque et du cardinal Bessarion. Pétrarque ne donna qu'un petit nombre de livres. On y compte aujourd'hui 120 000 volumes et 10 000 manuscrits. Un *musée archéologique* est annexé à la bibliothèque. — On conserve encore des objets d'art ou des antiquités dans les salles dites *degli scarlatti*, *dello scudo*, *des bas-reliefs*, *des bronzes*, *des stucs*. — En sortant du musée archéologique, si on monte à l'étage supérieur, on entre dans la

Salle della bussola, autrefois l'antichambre du Conseil des Dix. On remarque extérieurement à côté de la porte une ouverture autrefois masquée par une tête de lion en marbre, dans la gueule ouverte duquel on glissait les dénonciations secrètes. C'est dans cette salle qu'attendaient les gens cités à comparaître. — Plafond de *P. Véronèse*.

Salle dei Capi (des chefs du Conseil des Dix). — *Plafond : P. Véronèse*, l'Ange qui chasse les Vices.

Salle du Conseil des Dix. — *L'Aliense*, Adoration des mages; *Leand. Bassano*, le Pape venant à la rencontre du doge Ziani, vainqueur de Barberousse. *Marco Vecellio*, Clément VII et Charles V au congrès de Bologne, en 1529. — Le *plafond* est un des plus beaux de l'Italie. (XVIe siècle.) Les peintures sont de *P. Véronèse* et *Zelotti*. — Il manque deux compartiments de *P. Véronèse;* une Junon a été transportée à Bruxelles; la composition de Jupiter foudroyant les quatre Crimes dévolus au jugement du Conseil des Dix (le viol, l'incendie, le faux monnayage, le vol sacrilége), vient d'être récemment enlevé de Versailles, où il ornait la chambre de Louis XIV, et placé dans le salon carré du Louvre.

Salle des quatre portes, par *Palladio*. C'est lui qui a également tracé le dessin du plafond, dont les fresques sont de *Tintoret*. — Les peintures de la salle sont de *Giov. Contarini*, de *Titien*, de *Carl. Caliari*, d'*A. Vicentino*.

Salle des Pregadi ou du *Sénat*. — Sur le mur où est le trône : *Tintoret*, Déposition de croix. Les deux figures à côté sont du même artiste, ainsi que le doge P. Lorédan implorant la Vierge; et au milieu du plafond, Venise, reine de la mer. — Les autres peintures sont de *Palma le Jeune*, de *Marco Vecellio*, d'*A. Vicentino*. De cette salle, on passe dans l'*antichambre de la chapelle*. — Entre les fenêtres : *Bonifacio*, Jésus chassant les marchands. *Tintoret*, cinq Saints.

Chapelle du doge. Statue de la Vierge, par *Sansovino*.

Salle de l'anticollége, où les ambassadeurs attendaient autrefois leur audience. Ici *Tintoret* se montre le rival de Véronèse, sous le rapport de la grâce de la composition et du charme de la couleur dans ses quatre tableaux : Ariane et Bacchus, Pallas chassant Mars,

les Forges de Vulcain, Mercure et les Grâces ; — et *P. Véronèse* semble s'être surpassé lui-même comme éclat de coloris dans son célèbre tableau de l'*Enlèvement d'Europe*, qui a été transporté à Paris; mais il a fait de cette fable antique une mythologie de boudoir dans le style de Boucher et de Watteau. — *Bassano*, Retour de Jacob à Chanaan. — Plafond : *P. Véronèse*, Venise sur un trône, et camaïeux. — Cheminée en marbre de Carrare (*Scamozzi*).

La salle du collège est imposante et bien conservée. C'est là qu'on recevait les ambassadeurs. *Tintoret*, Mariage de Se Catherine. — Au-dessus du trône, beau tableau par *P. Véronèse*, le Christ dans une gloire, la Foi, Venise, Se Justine. — Entre les fenêtres : *Carl. Caliari*, Venise. — En face du trône : *Tintoret*, le doge Gritti priant la Vierge. — Plafond à encadrements dorés d'une richesse et d'un goût de dessin remarquables, par l'architecte *A. da Ponte*. Admirables peintures par *P. Véronèse*, Neptune et Mars, la Foi, Venise assise sur le globe avec la Justice et la Paix.

Le Capitole vénitien était un palais, un tribunal et une prison. — On peut visiter les prisons des *plombs* auxquelles les récits de l'aventurier Casanova de Singalt et celui de Silvio Pellico ont donné de la célébrité. C'étaient des greniers placés sous la toiture, recouverte de plomb ; on y avait fait des cellules pour les prisonniers. Les *puits* étaient des cachots souterrains privés du jour. Le *pont des Soupirs*, si pittoresquement jeté au-dessus du canal de la Paglia, fait communiquer le palais ducal avec les *prisons*, construites en 1589 par *A. da Ponte*.

Vis-à-vis du palais ducal est le palais, d'une architecture si riche et si élégante, construit par *Sansovino* (1536), terminé par *Scamozzi* (1582), et désigné sous le nom de

Libreria Vecchia. Cet édifice était destiné à loger les livres de la bibliothèque, qui ont été transportés au Palais-Ducal. En 1812, ce palais devint, et il est resté depuis la résidence du gouvernement. — L'attique est surmontée de statues par des élèves de *Sansovino*. A l'intérieur quelques peintures de *Titien*, *P. Véronèse*, *Tintoret*. — La *Zecca* (Monnaie) est comprise dans les mêmes constructions, à l'angle du Môle et de la Piazzetta.

A la base du clocher de Saint-Marc (voir ci-dessus) est la

Loggia, charmant petit édifice revêtu de marbres, de bronzes et de statues par *Sansovino* (1540), et destiné d'abord à servir de lieu de réunion pour les nobles.

La *Tour de l'Horloge* (1496), qu'on a devant soi quand on vient de la Piazzetta, s'élève sur le côté N. de la place Saint-Marc, à peu de distance de la basilique.

L'arcade ouverte sous cette horloge conduit dans la *Merceria*, le quartier le plus marchand de Venise. — A côté de la tour de l'Horloge, et en allant vers l'O., on trouve les

Procuratie Vecchie, dont *P. Lombardo* fut l'architecte avant 1496. Ces édifices servirent d'habitation aux procureurs de S.-Marc ; ce sont aujourd'hui des propriétés particulières.

Au fond de la place est l'aile nouvelle du *Palazzo Reale*, faisant face à la basilique St-Marc. Elle se raccorde aux deux ordres inférieurs des *Procuratie Nuove*, qui, avec l'aile nou-

velle et la Libreria Vecchia, forment aujourd'hui le **Palais-Royal.** Les Procuratie Nuove sont situées sur le côté S. de la Piazza. *Scamozzi* en fut l'architecte. Le Palais-Royal renferme de bonnes peintures.

L'archiduc Maximilien a récemment fait enlever les grilles qui fermaient le *Jardin Royal*, derrière les nouvelles Procuratie, et il l'a fait mettre de niveau avec la Piazzetta. Un café s'élève au fond de cette nouvelle promenade ouverte au public.

ÉDIFICES SITUÉS SUR LE GRAND-CANAL.

G. **Dogana** (douane de mer), édifice d'un effet pittoresque, sur le promontoire entre le Grand-Canal et celui de la Giudecca. Au-dessus de la tour est un globe surmonté d'une statue tournante de la Fortune, en cuivre doré.

G. *Palais Dario.* Style des *Lombardi* (XVe siècle).

G. *Palais Manzoni.* Style des *Lombardi.*

Dr. *Palais Giustiniani* (aujourd'hui hôtel de l'Europe (XV[e] siècle).

Dr. *Palais Trèves.* Style de la décadence (XVII[e] siècle). On y conserve deux statues colossales d'Hector et d'Ajax par *Canova* (1808-1811).

Dr. *Palais Contarini Fasan*, petit édifice (XIV[e] siècle), d'une exquise élégance.

Dr. *Palais Corner della Ca' Grande* par *Sansovino* (1532).

Dr. *Palais Cavalli* (aujourd'hui du duc de Bordeaux), du XV[e] siècle.

G. *Académie des Beaux-Arts* (voir ci-dessous).

G. *Palais Contarini dei Scrigni.* Deux palais contigus, l'un par *Scamozzi*, l'autre du XV[e] siecle. Style ogival.

G. *Palais Rezzonico*, édifice grandiose du style de la décadence, par *Bald Longhena;* le 3[e] ordre est de *Massari* (XVIII[e] siècle). Il appartient à l'infant d'Espagne. — Viennent ensuite les deux

G. *Palais Giustiniani.*

G. *Palais Foscari*, remarquable par sa situation centrale, les belles proportions de son architecture (XV[e] siècle) et à cause des souvenirs historiques qui s'y rattachent. — Henri III, roi de France, y fut reçu en 1574. Le palais fut dépouillé de ses richesses au XVIII[e] siècle.

Dr. *Palais Giustinian Lolin.* Style de la décadence, par *Bald. Longhena* (XVII[e] siècle).

Dr. *Palais Grassi* (aujourd'hui hôtel de la ville), édifice grandiose et incorrect de *Massari* (XVIII[e] siècle).

G. *Palais Balbi.* Style de la décadence (1582-90).

G. *Palais Grimani.* Ordre rustique.

G. *Palais Persico.*

G. *Palais Pisani* (XV[e] siècle).

G. *Palais Barbarigo*, célèbre comme résidence de Titien. La précieuse galerie de tableaux qu'il contenait a passé en 1850 à Saint-Pétersbourg.

G. *Palais Bernardo* (XV[e] siècle).

G. *Palais Dona.* Style byzantin-lombard (XII[e] siècle).

G. *Palais Tiepolo* (XVI[e] siècle). Architecture élégante.

Dr. *Palais Moro-Lin.* Style de la décadence, par *Seb. Mazzoni* (XVIII[e] siècle).

Dr. *Palais Mocenigo* (3 palais). Lord Byron habita successivement les deux derniers.

C'est là qu'il composa les premiers chants de D. Juan, Marino Faliero, etc., et que s'installa chez lui, comme sultane favorite, la belle Margarita Cogni, femme d'un boulanger, la *Fornarina* de cet homme célèbre qui l'exaspérait par

ses exigences, le désarmait ensuite par quelque pantalonnade, et dont il se débarrassa par des scènes violentes qui firent scandale à Venise.

Dr. *Palais Corner Spinelli* (xve siècle). Style des *Lombardi;* d'une austère élégance. Il appartient à Mlle Taglioni, la célèbre danseuse.

Dr. *Palais Grimani* (aujourd'hui la Poste). Chef-d'œuvre de *Sammicheli ;* le dernier étage, terminé après sa mort, présente des incorrections.

Dr. *Palais Farsetti* (aujourd'hui la Municipalité). Style byzantin-lombard, du xiie siècle.

Dr. *Palais Lorédan.* Même style et même époque.

Dr. *Palais Bembo* (xive siècle). Style ogival.

Dr. *Palais Manin*, palais du dernier doge de la République. Façade par *Sansovino* (xvie siècle).

Dr. *Palais des Trésoriers* (*Camerlenghi*). Cette construction aux proportions élégantes est due à *G. Bergamasco* (1525).

G. *Fabriche Nuove di Rialto* (architecte, *J. Sansovino*), de 1555.

G. *Palais Corner della Regina* (aujourd'hui mont-de-piété), de 1724, sur l'emplacement du palais de la reine de Chypre, Catterina Cornaro.

G. *Palais Pesaro.* Architecture pompeuse, toute chargée de figures sculptées, de casques, de panaches, par *Bald. Longhena* (1679).

G. *Palais Tron* (xvie siècle), occupé par M. Antoine Zen, marchand d'antiquités et d'objets d'art.

G. *Palais Battagia* , par *Bald. Longhena.*

G. *Fondaco de' Turchi.* Architecture italio-byzantine. La République l'acheta en 1621, et le destina à l'usage des marchands et des marins turcs fréquentant Venise.

Dr. *Fondaco dei Tedeschi* (entrepôt des Allemands; aujourd'hui bureaux des finances).

Dr. *Palais Mangilli-Valmarana.* Style de la décadence (xviiie siècle). — Galerie de tableaux difficilement accessible aux étrangers.

Dr. *Palais Michieli delle Colonne*, aujourd'hui *Martinengo* (xviie siècle).

Dr. *Palais Sagredo* (xiiie siècle).

La *Ca' d'oro* (casa d'oro ou Doro, selon qu'on explique ce nom par les dorures de la façade, ou parce que cette maison appartenait à une famille Doro), une des constructions ogivales les plus élégantes du xive ou xve siècle. Il appartient aujourd'hui à Mlle Taglioni.

Dr. *Palais Grimani*, attribué à *Scamozzi.*

Dr. *Palais Erizzo* (xve siècle).

Dr. *Palais Vendramin - Calergi* (aujourd'hui de la duchesse de Berry), un des palais de Venise les plus remarquables. And. Lorédan le fit construire en 1481, sur le dessin de *P. Lombardo.* — On peut y voir la galerie de tableaux de la duchesse de Berry.

Théâtres. — La *Fenice* (le Phénix), 1789-91. L'intérieur a été refait en 1838, après un incendie. Il peut contenir 3000 personnes ; la saison théâtrale est de la fin de décembre au 20 mars. — *Gallo* ou *S. Benedetto.* On y arrive par terre et par eau, comme à la Fenice.—L'*Apollo*, à S. Luca. — *S. Samuele.*— *S. Gian Grisostomo* ou *Malibran*, théâtre pour le peuple, et où l'on joue le jour, ou la nuit. C'est à un trait de bienfaisance de l'admirable actrice qu'il doit de porter son nom.

MUSÉES ET COLLECTIONS.

Académie des Beaux-Arts (sur le Grand-Canal). L'Académie des

Beaux-Arts fut instituée par le gouvernement de Napoléon. Le musée fut créé en 1807, et établi dans les édifices d'un couvent supprimé. Ce couvent avait été bâti en 1552 par *Palladio*. Une partie fut incendiée en 1650. Lors de l'occupation française il servit de caserne. Le seul côté restant de la construction du Palladio étant insuffisant pour loger le musée, des salles nouvelles furent ajoutées en 1822 et en 1847; en 1853 on fit de nouveaux agrandissements. Le choix des peintures qui y furent réunies dans le principe est dû au comte *Cicognara*. L'Académie des Beaux-Arts est principalement un musée vénitien. — Les tableaux les plus remarquables sont les suivants (les numéros sont ceux du catalogue de 1857) :

Salle de l'Assomption. — *Titien*, Assomption. — *Tintoret*, Miracle de S. Marc, délivrant un esclave. — *Marco Basaiti*, Vocation des fils de Zébédée. — *Giov. Bellini*, Madone et 6 Saints. — *Bonifacio*, Adoration des Mages. — *P. Véronèse*, Se Christine battue de verges. — *Tintoret*, Se Agnès. — *Cima da Conegliano*, S. Jean, S. Pierre, S. Marc, etc.

Pinacothèque Contarini. — *Palma Vecchio*, Jésus et la veuve de Naïm. — *Giov. Bellini*, Madone.

Cabinet Contarini. — *Giov. Bellini*, Allégories.

Peintures provenant de la galerie Manfrin. — Portraits de Rembrandt, etc.

Galerie à côté des salles de Palladio. — *Schedone*, Dépostition de croix. — *Schiavone*, Madone. — *Titien*, Portrait de J. Sorenzo. — *Antonello de Messine*, l'Addolorata. — *Titien*, Portrait.

Première salle nouvelle. — *Titien*, Présentation de la Vierge au Temple. — *Pordenone*, S. Lorenzo Giustiniani et Saints. — *Paris Bordone*, Pêcheur présentant au doge l'anneau ducal trouvé dans le ventre d'un poisson. — *Bocco Marconi*, Déposition de croix et 2 Saints. — *Bonifacio*, le Riche épulon ; le Sauveur sur un trône, entouré de Saints. — *Jac. Palma*, S. Pierre et Saints. — *Bonifacio*, Adoration des Mages. — *Paul Véronèse*, Paradis. — *Tintoret*, Christ en croix et les Maries. — *P. Véronèse*, la Vierge et Saints. — *Bonifacio*, Massacre des innocents.

Deuxième salle nouvelle. — *Gentile Bellini*, Miracle de la vraie croix. — *Vitt. Carpaccio*, Légende Se Orsola (suite de tableaux). — *Paul Véronèse*, le Repas dans la maison de Lévi. — *Gentile Bellini*, Procession sur la place de Saint-Marc.

Salles de Palladio. — Salle première. — *Cima da Conegliano*, le Rédempteur et Saints.

Salle II. — Pinacothèque Renier (léguée à l'Académie en 1850 par la veuve Bern. Renier). — *Giov. Bellini*, Madone et Saints. — *Cima da Conegliano*, Christ mort, Nicodème et les Maries.

Salle IV. — *Bart. Montagna*, la Vierge et Saints. — *Titien*, S. J.-Baptiste.

Une collection de dessins des maîtres italiens est annexée au musée. « On y garde dans une urne de porphyre la main droite de *Canova* : *dextera magni Canovæ*, dit l'inscription. »

L'**Arsenal**, commencé vers 1304, est séparé de la ville par des canaux et de fortes murailles, d'une étendue de deux milles. Devant la porte d'entrée (1460) sont deux lions en marbre pentélique, enlevés du port d'Athènes en 1687, par Fr. Morosini. Ils portent des inscriptions que l'on croit runiques. (?) — On voit dans l'Arsenal d'anciennes armes dont se servaient les Vénitiens; l'armure de Henri IV, qui en a fait présent à la République; l'armure équestre de Gattamelata; le modèle du Bucentaure; des instruments de torture.

Collections particulières. — La plus remarquable est celle du

Palais Manfrin (Canal dit Cannaregio). Cette galerie s'est bien appauvrie.

Musée Correr, legs d'un noble Vénitien, fait à Venise il y a vingt et quelques années.

Au nombre des galeries privées, il faut encore compter les suivantes : *Valmarana*, *Galvagna*.

PROMENADES.

La principale promenade des Vénitiens, aussi bien que des étrangers, est la place S. Marc; de là par la *rive des Esclavons*, on gagne les *jardins publics*, établis par ordre de Napoléon.

Le *Jardin botanique*, classé suivant le système de Linné, compte plus de 5000 espèces.

Le **Lido** est une longue digue de sable qui protége Venise contre l'Adriatique. C'est là que dans la belle saison on va prendre des bains de mer. — Il sert aussi d'emplacement à des fêtes populaires, à quelque distances des anciennes tombes des juifs. — Vers l'extrémité S. du Lido est :

Malamocco, première capitale des peuplades vénètes, et le petit port de ce nom. C'est là que se trouve la passe la plus profonde pour les forts navires qui veulent entrer à Venise.

S. Lazare des Arméniens est une petite île à un mille de Venise, près et en dedans du Lido. Les étrangers ne manquent pas de visiter le couvent fondé par Mekhitar, qui vint, après la peste de la Morée, s'établir (1717) avec sa congrégation dans cette île, que lui donna la République. Les religieux traduisent et impriment de bons ouvrages en arménien ; la vente de ces impressions est le principal revenu de la communauté. Il y a une riche bibliothèque, et des manuscrits précieux par leur antiquité.

Murano. Les curieux ne négligent pas d'aller y visiter les célèbres fabriques de glaces et de cristaux. — Quelques monuments méritent d'attirer particulièrement l'attention : *S. Pierre martyr* (1474); peintures de *Santacroce, Giov. Bellini*, *P. Véronèse.*—*S. Donat* (cathédrale). Style des basiliques romaines; riche pavé en mosaïque de 1140. A l'abside : Vierge colossale; mosaïque byzantine du XIIe siècle.

Burano. — Les femmes des pêcheurs y fabriquent de la dentelle.

Torcello, à 3 lieues vers le N. E. — La cathédrale, de style roman, élevée vers la moitié du VIIe s., et reconstruite en 1808, est un monument très-curieux au point de vue de l'archéologie. — Façade intérieure : mosaïques byzantines du XIIe s. — Bénitier en style barbare du Xe s. — Derrière le maître autel, le presbyterium présente la disposition d'une estrade semi-circulaire sur les marches de laquelle s'élève la *cathedra* (siége) de l'évêque. Sur la voûte au-dessus : mosaïques du XIIe s. — *S. Fosca* (XIe s.), à l'intérieur, chapiteaux du Xe siècle.

Chioggia, *Chiozza* (Hôt. *la Sirena*). Elle est unie à la plage de Brondolo par un pont de 43 arches.

Cette ville célèbre dans les fastes militaires des Vénitiens, est habitée par des pêcheurs. *Léopold Robert* s'en est inspiré pour son tableau des pêcheurs de l'Adriatique, qui fait partie de la galerie de M. Paturle, à Paris.

Chioggia est le chef-lieu de 4 communes, formant une population totale de 30000 hab., cathédrale bâtie (1633-74) par *Bald. Longhena.*

On peut se rendre de Venise à Chioggia par le bateau à vapeur, faisant le trajet plusieurs fois par semaine.

ROUTE 50.

DE VENISE A INNSBRÜCK.

47 milles allemands. Chemin de fer et route de poste.

DE VENISE A CONEGLIANO.

8 milles. Chemin de fer (R. 52).

DE CONEGLIANO A INNSBRÜCK.

39 milles. 2 dilig. par semaine, le mardi et le vendredi.

On laisse à dr. le chemin de fer de Casarsa (R. 52).

2 mil. *Ceneda* (Hôt. *Rosa*), V. de 4500 hab. — On traverse un étroit défilé fermé autrefois par une porte, à peu de distance au delà de *Serravalle*, triste petite V. de 5200 hab., dominée par une vieille forteresse. On passe sur la rive E. du *Lago morto*, puis à *Fontalto* avant

4 mil. *Santa Croce*, pet. v. — On longe la rive O. du lac de ce nom.

On traverse la Piave à (5 mil.) *Capo di Ponte* et on laisse à g. la route de

2 mil. 1/2. **Bellune** (Hôt. : *le due Torre, Leone d'oro*), V. de 12000 hab., capitale de la province de ce nom, située sur une hauteur, à la jonction de l'Ardo, avec la Piave. Un aqueduc lui amène les eaux d'une source éloignée de 8 kil. environ. On longe la rive dr. de la Piave.

6 mil. 1/2. *Fortogna*.

7 mil. 1/2. *Longarone*, v. près duquel la vallée de la Piave devient plus large. — La route, taillée dans le roc, traverse *Castello*, *Termine*, *Ospedale* et *Rivalgo*.

10 mil. *Perarolo*, pet. v. situé à la jonction de la Boita et de la Piave.

La route monte par un défilé étroit où elle a dû être taillée dans le roc solide, puis par des zigzags sur la rive dr. de la Piave, à *Valle di Cadore*, v. en deçà duquel on laisse à dr. **Pieve di Cadore**, pet. V. de 2000 hab. entourée de forêts et dominée par un château en ruines que les Français détruisirent en 1796. Pieve di Cadore est la patrie de Titien (Vecellio) qui y naquit en 1477. On montre encore la maison où il reçut le jour.

On se dirige ensuite sur *Vallesina*, où l'on traverse un torrent qui descend d'une gorge profonde.

12 mil. *Venas*, v. après lequel on passe à *Vodo*, *Cancia*, *Borca*, *Resinego*, *San Vito* et *Chiapuzza*. — Peu après, on sort de la Vénétie pour entrer dans le Tyrol.

13 mil. 1/2. **Cortina d'Ampezzo** (Hôt. *Poste*), v. de 3000 hab. avec les ham. qui en dépendent. — C'est le principal entrepôt du commerce de bois que fait le Pusterthal avec l'Italie. Les habitants s'occupent, en outre, de l'élève du bétail, de la fabrication d'horloges, d'armes à feu et de divers ustensiles en fer et en acier qu'ils vendent en Italie.

On monte bientôt dans une gorge étroite et boisée où coule la Boita, et où la route a dû être en partie taillée dans le roc, en partie soutenue par des terrasses en maçonnerie.

On passe ensuite au-dessous des ruines du *Peutelstein* (Podestagno), ancien château fort qui couronne un groupe de rochers, et qui était, au moyen âge, l'une des clefs du Tyrol méridional. Les Vénitiens avaient pris cette forteresse aux seigneurs de Villanders, et ils s'y étaient fortifiés. Mais l'empereur Maximilien, s'en étant emparé, y mit une nombreuse garnison qui la

protégea contre toute attaque. Depuis on l'a laissée tomber en ruines.

On traverse *Ospedale*, on laisse à g. la Rienz, et on franchit, sur une digue, la *Dürrensee*.

18 mil. *Landro* ou *Hœhlenstein*, auberge avec relais de poste. — On descend une vallée étroite et sauvage et on atteint le *Toblachersee*, petit lac qui est dominé par des montagnes de dolomie et dont la route suit la rive orientale.

20 mil. *Niederdorf*, v. de 1000 hab.

On laisse à g. le *Bragserthal*, qui renferme un des bains les plus fréquentés du Tyrol, et on descend la vallée de la Rienz par les v. de *Welsberg*, *Nasen*, *Willenbach*, *Percha*, *Lans*, *Dietenheim*.

23 mil. **Brunecken** (Hôt.: *Post*, *Stern*), le chef-lieu du Pusterthal, V. de 1800 hab., située à la base du Schlossberg, et un peu au-dessus du confluent de l'Ache avec la Rienz.

A *S.-Lorenzen*, b. de 400 hab., on longe la rive g. de la Rienz. On dépasse ensuite *S.-Sigismond*, on passe sur la rive dr. de la rivière, et on traverse *Obervintl* avant

26 mil. *Untervintl*, v. et relais.

La vallée, arrosée par la Rienz, s'élargit. Bientôt on franchit la *Mühlbacherklause*, défilé commandé autrefois par une forteresse que les Français détruisirent en 1809.

26 mil. 3/4. *Mühlbach* (Hôt. *Sonne*) b. de 600 hab., situé au confluent du Walserbach et de la Rienz.

A 1 mil. 1/2 au S. se trouve Brixen, mais au lieu de passer par cette ville on peut, en s'éloignant de la Rienz et en contournant la colline, aller directement rejoindre (28 mil.) la route de Brixen à Innsbrück, en amont du monastère de Neustift (R. 40).

11 mil. De la réunion des deux routes à Innsbrück (même R).

47 mil. de Venise. Innsbrück (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne).

ROUTE 51.

DE VENISE A TRIESTE ET A POLA.

DE VENISE A TRIESTE.

A. PAR TERRE.

29 mil. all. 1/2. Chemin de fer inauguré jusqu'à Casarsa, en construction de Casarsa à Trieste. Route de poste. Trajet en 12 h.

19 mil. 1/2 de Venise à Udine (R. 52).

Au delà d'Udine, la route traverse les v. de *Pavia*, *Percotto* et longe la large vallée alluviale du torrent Torre, par (21 mil. 1/2). *Trivignano* et (22 mil.) *Nogaredo*.

A une lieue à l'E. du tracé du chemin de fer, se trouve **Palmanova**, V. de 3000 hab., fortifiée et située sur la rive g. du torrent Roia. — Cathédrale. — Forteresse. — De Palma Nova, on peut faire une excursion intéressante à

Aquilée, *Aquileja*, V. distante de 8 mil. au S. et située sur le canal Anfora, près des lagunes de la côte. C'était un des boulevards de l'empire romain au N. de l'Italie. On estimait sa population à 100 000 âmes. Elle contient aujourd'hui à peine 1300 hab. Attila la détruisit en 432. Sa position insalubre, au milieu des marais, l'a empêchée de se relever. — Le Dôme (1019-1042) est un monument remarquable. Les fragments antiques recueillis dans le voisinage sont réunis dans un musée.

A (22 mil. 1/2) *San Vito*, la route se dirige à l'E., traverse le Torre, puis au delà de (25 mil.) *Versa*, le Judrio ; passe à *Romans* et laisse à g. la route qui mène à **Gradisca,** V. fortifiée, bâtie sur la rive dr. de l'Isonzo par les Vénitiens en 1475 , et à **Gorizia** ou *Goritz* (Hôt. *delle Tre Corone*), jolie V. industrielle de 9000 hab. On y remarque la *cathédrale*, le collége, l'église des Jésuites, des Carmes, et dans les environs, le *Monte Santo*. Charles X est mort à Goritz en 1836 ; son corps est enseveli dans la chapelle du couvent de Castagnovizze à quelque distance de la ville.

La route directe de Trieste, après avoir traversé l'Isonzo à *Sagrado* se dirige au S. par les v. de *Fogliano*, *Pollazo*, *Redipaglia*, *Ronchi*.

25 mil. **Montefalcone,** V. de 1250 hab. — Attila la détruisit en 452. Cathédrale remarquable du commencement du XIe siècle.

On franchit la frontière italienne et bientôt l'on atteint le bord de la mer à *San Giovanni*. On longe le rivage en s'élevant graduellement sur le flanc de la montagne, puis on traverse le chemin de fer en deçà de *Nabresina*, on passe à *Santa Croce*, *Prossecco*, célèbre par ses bons vins, *Optchina* situé sur le flanc de la montagne du même nom, et l'on descend par de nombreux lacets à

29 mil. 1/2. Trieste (voir ci-dessous).

B. PAR MER.

Des bateaux à vapeur font tous les jours, en 6 h. environ, le trajet de Venise à Trieste. — Prix : 5 et 7 fr.

On longe le rivage du golfe de Venise. La principale V. qu'on remarque est **Grado,** port le plus important entre Venise et

Trieste, en allemand *Triest* (Hôt.: *de la Ville*, entre le débarcadère du chemin de fer et celui du bateau à vapeur, un des meilleurs de l'Allemagne; *Locanda Grande; de France; Aquila Nera.* — Cafés : *Tomasso ; Agli Specchi ; Stella Polare ; Tergesteum;* Casinos *Vecchio* et *Tedesco*, où les étrangers sont admis sur présentation. — Fiacres à 1 cheval, 15 kr. par 15 min.; à 2 ch., 20 kr.; 1 h., 1 fl. et 1 fl. 20 kr.; une journée, 4 fl. 30 kr. et 6 fl.), V. commerç. et industr. de 100 000 hab., située sur la mer Adriatique, dans une position malsaine, exposée à de brusques variations de température et aux vents connus sous les noms de Sirocco et de Bora. On y trouve des représentants de toutes les races, mais les Italiens, les Juifs, les Grecs, les Arméniens et les Anglais, dominent; on y parle toutes les langues de l'Europe.

Fondée 600 ans avant J. C., ravagée par les Gépides, les Goths et les Lombards, conquise par Charlemagne, Trieste appartint ensuite à l'Autriche et fut tributaire de Venise jusqu'en 1717. Charles VI l'affranchit de ce vasselage commercial. Sa prospérité maritime, qui date du siècle dernier, est due actuellement à une société de commerce, le *Lloyd autrichien*, fondée en 1833. Cette société, la plus importante de celles du même genre qui existent en Europe, s'occupe d'assurances et de navigation ; elle entretient dans les principales villes des agents qui lui communiquent les nouvelles les plus importantes, et publie deux journaux

quotidiens, une feuille hebdomadaire et deux recueils mensuels Elle comptait en 1854 plus de 60 bâtiments à vapeur, 154 employés, 107 capitaines, 1124 machinistes et marins et 961 ouvriers. Elle entretenait avant la guerre des services réguliers entre Trieste et tous les pays du Levant. Aujourd'hui tous les services sont interrompus, même ceux de Trieste à Venise.

Trieste se divise en vieille ville, dominée par le château et presque impraticable aux voitures, et en ville neuve, quartier bien bâti qui s'étend entre le premier et la mer. Les principaux *édifices* sont : dans la ville neuve, l'*église Saint-Pierre*, de 1767 ; — l'*église San Antonio*, construite en 1830, par Nobile; — l'*église grecque San Nicolo*, de 1782 : elle est dominée par deux clochers de 1819 ; — l'*hôtel de ville*, sur la Piazza Grande; une arcade, nommée Loggia, réunit les deux parties de cet édifice. Sur la même place s'élèvent une *statue* de Charles VI et une *fontaine* dont les figures représentent les quatre parties du monde, des rivières, le Commerce, la ville de Trieste et la Renommée. Sur la *place* de la Bourse se trouvent l'*ancienne Bourse* et le Tergesteo, immense bâtiment quadrangulaire, construit en 1840, occupé par les bureaux et les salles de lecture du Lloyd; la bourse s'y tient de 11 h. à 1 h.; une *colonne* en marbre, sur la même place, est surmontée de la statue en bronze de l'empereur Léopold Ier. Derrière le Tergesteo, en face du *palais du gouvernement*, construit en 1764 par Marie-Thérèse, on remarque le *Teatro Grande*, bâti en 1800 par l'architecte Selva. On visite encore dans la ville neuve : le *môle San Carlo* (on y trouve des bateaux pour y faire des promenades dans le port et en mer) ; le *môle de Marie-Thérèse* et le phare de 1833, haut de 34 mèt.; le *Grand-Canal*, que l'on traverse sur un pont appelé Ponte Rosso ou Pont-Rouge; le *Lazaret neuf*, en dehors de la ville, pouvant contenir 70 navires et loger 400 individus. Dans la vieille ville, le principal édifice est la *cathédrale*, composée de 2 églises jadis séparées, l'une consacrée à la Vierge, l'autre à saint Just, patron de Trieste. La plus ancienne est du IVe siècle; on y remarque de curieuses mosaïques et de vieilles fresques restaurées en 1850. Du haut de la terrasse, sur laquelle a été transportée, en 1843, la colonne de l'Aigle, érigée en 1560, et où le corps de Fouché († 1820) est inhumé, on jouit d'une belle vue sur la ville, le port et la mer. Près de Saint-Just est le *musée Winkelmann*, où l'on voit (12 kr. de pourboire) une petite collection de monnaies et de manuscrits (Winkelmann fut assassiné à Trieste, en 1768). Le *palais épiscopal ;* — la *vieille église Santa Maria del Soccorso ;* — l'*église des Jésuites*, la plus magnifique de Trieste, possédant un tableau de Sassoferrato et des fresques de Santi ; — le bâtiment de l'*école de navigation* et de la *bibliothèque de la ville ;* — l'*Hôtel-Dieu* de 1841, construit par Dom ; — le *bel arsenal du Lloyd*, de 1853 ; — les *théâtres Corti* et *Mauroner*, ce dernier de 1827, méritent également une visite. Trieste possède aussi un *jardin botanique* et un *musée de zoologie*. Les promenades principales sont l'*Acquedotto*, qui mène au jardin Rosetti, et le *Boschetto* ou *Jæger*.

Le port de Trieste est franc; c'est le plus important de l'empire autrichien. Le mouvement total y a été en 1857, à l'entrée, de 9745 navires à voiles, jaugeant 487 017 tonnes, et à la sortie, de 9788 navires à voiles, jaugeant 517 988 tonnes, plus 988 vapeurs de 261 689 tonneaux à l'entrée, et 983 vapeurs de 255 816 tonneaux à la sortie. Le total des exportations s'est élevé à la somme de 48 999 467 florins de convention.

DE TRIESTE A POLA.

Service régulier de bateaux à vapeur deux ou trois fois par semaine.

On longe la côte accidentée de l'Istrie, et l'on aperçoit de loin *Capo d'Istria*, V. de 7000 hab., dominée par une belle cathédrale, nouvellement restaurée. On y remarque l'hôtel de ville, le pénitentiaire, les salines et le phare. Passant devant la presqu'île d'Isola, on touche ensuite à *Pirano*, V. de 9000 hab., délicieusement située sur une baie. Suivent : *Salvore*, où s'élève un phare; le château de *Daila; Cittanova*, *Parenzo*, vieille V. romaine; le couvent de Nicolo et la résidence épiscopale d'*Orsera*, d'où l'on découvre au loin le Monte Maggiore, haut de 1450 mèt. Au delà de *Rovigno* (Hôt. *Sismondi*), V. commerçante et industrielle de 11 000 hab.; la côte s'abaisse. On passe devant les îles Brioni, et l'on voit à un détour se développer en amphithéâtre le b. de

Pola (Hôt. *Anfiteatro*), peuplé de 1200 hab. C'était autrefois la V. romaine de *Pietas Julia;* elle compta, du temps d'Auguste, près de 40 000 hab. Occupée en 1148 par les Vénitiens, elle fut ensuite longtemps disputée par les républiques rivales de Gênes et de Venise, et finalement détruite en 1379. Son port est magnifique, et les Autrichiens travaillent maintenant à en faire un autre Portsmouth.

Parmi les antiquités romaines de Pola, on remarque surtout le *temple d'Auguste*, fondé 19 ans avant J. C. : il est du style grec le plus pur et sert actuellement de musée; — les ruines du temple de Diane; — la *Porta Aurea*, arc de triomphe de style corinthien, élevé du temps d'Auguste; — la *Porta Herculea* et la *Porta Gemina*, anciennes entrées du Capitole; — le magnifique *amphithéâtre*, élevé en l'an 89 de l'ère actuelle, long de 116 mèt., large de 108, flanqué de 4 tours, et pouvant contenir jusqu'à 18 000 spectateurs. Il est bien mieux conservé que celui de Vérone. Les principaux monuments du moyen âge sont la cathédrale, du XII[e] siècle, et le couvent des Franciscains, remarquable par son cloître du XIII[e] siècle. On montre près de là un *laurier* de 10 siècles d'existence, qui, selon la tradition, aurait été planté par César. Du haut de la colline, on jouit d'une vue magnifique sur la mer, sur l'amphithéâtre et sur les ruines.

ROUTE 52.

DE VENISE A VIENNE.

87 mil. all. 1/4. Chemin de fer et route de poste.—Trajet en 56 h. 40 min. Prix : 3 fr. 35 c. et 36 fl. 19 kr.

DE VENISE A CASARSA.

13 mil. all. Chemin de fer, 3 conv. par jour. Trajet en 3 h. 15 min. 1[re] cl. 11 fr. 70 c.; 2[e] cl. 9 fr. 10 c.; 3[e] cl. 6 fr. 55 c.

1 mil. Mestre (R. 36 et 49). On traverse le Dese.

2 mil. *Mogliano*, v. situé sur la rive dr. du Zero que l'on franchit.

2 mil. 3/4. *Preganziol*. On passe le Bigonzo.

3 mil. 1/2. **Trévise** (Hôt. *Aquila*, *Posta*, *Quatro Corone*), V. ancienne de 20 000 hab., située sur la rive g. de la Sile, affluent de la Piave, donne son nom à la marche Trévisane. — Sa *cathédrale*, de 1100, noble construction non achevée, a été restaurée par *P. Lombardo*. L'intérieur renferme une Annonciation du *Titien*, des peintures de *Pâris Bordone*, des fresques de *Pordenone*, et des sculptures des *Lombardi* et de *Sansovino*.—*Saint-Nicolas* est un édifice grandiose de 1300. Peintures : *G. Bellini*, l'Apparition du Christ; la Vierge sur un trône, entourée de saints : c'est une belle composition du moine vénitien *Marco Pensaben*. A l'intérieur du *mont-de-piété* se trouvent une toile célèbre de *Giorgone*, le Christ mort, tableau en partie détruit, et une fresque attribuée à *Bonifacio*. — Le palais public et le théâtre sont de belles constructions. On trouve à Trévise un jardin des plantes et une bibliothèque de 30 000 vol. — Dans les environs, on visite le castel de *San Salvatore de Collalto*, orné de peintures à fresque par *Pordenone*.

« Le 13 juin 1848, dit le général Ulloa, Welden se présenta devant Trévise à la tête de son corps d'armée. La garnison de cette place, dirigée par un comité révolutionnaire, était décidée à se défendre, et le sort de Vicence ne l'avait pas intimidée; elle était déterminée à opposer une résistance d'autant plus énergique que le général autrichien avait déclaré, dans une proclamation à ses soldats, qu'il ne ferait aucun quartier aux croisés. L'ennemi ouvrit le feu contre la place, le 14 juin, à la pointe du jour; la garnison y répondit d'abord avec vigueur, et la lutte se prolongeait déjà depuis quelque temps, au grand dommage de la ville, lorsque le podestat Olivieri se présenta à Welden et parvint à obtenir pour la ville et la garnison de Trévise, y compris les croisés, les conditions accordées à la ville et à la garnison de Vicence. En perdant cette place, Venise perdit donc 4183 hommes, qui auraient pu, tout aussi bien que la garnison de Padoue, se retirer à Mestre. »

4 mil. 1/2. *Lancenigo*.

6 mil. 1/2. *Spresiano*. On traverse la Piave à

7 mil. *Piave*.

8 mil. **Conegliano** (Hôt. la *Posta*), V. de 6000 hab., dans une situation riante. De l'ancienne forteresse, sur le sommet de la colline, on a une très-belle vue. C'est de là sans doute que le peintre *Giov. Batt. Cima*, dit le *Conegliano*, prit les points de vue des paysages dont il ornait ses compositions. — Église S.-Léonard, renfermant des tableaux de ce peintre.

De Conegliano à Innsbrück (R. 49).

9 mil. *Pianzano*. On franchit la Vizza.

10 mil. *Sacile*, V. de 4500 hab. — Palais du podestat. — Le chemin de fer passe la Livenza, près la Brentella, en deçà de

11 mil. 1/2. **Pordenone** (Hôt. de l'*Europe*, la *Posta*), V. de 5000 hab., patrie de *Licinio*, surnommé le *Pordenone*, rival de Titien. Les églises

de Pordenone possèdent des peintures de cet artiste.

13 mil. **Casarsa,** v. où se termine le chemin de fer. On passe le Tagliamento et sa vallée marécageuse sur un pont de 1165 mèt.

DE CASARSA A UDINE.

3 mil. all. Route de poste. Omnibus 3 fois par jour en 4 h.

1 mil. 1/2. *Codroipo* (Hôt. *Imperatore*), V. de 4500 hab., au delà de laquelle on traverse la Stella.

Entre Codroipo et Udine, à dr. se trouve **Campo-Formio** ou *Formido*. C'est là que fut signé, en 1797, le malheureux traité par lequel Napoléon abandonnait à l'Autriche Venise et son territoire qu'il venait de conquérir.

5 mil. **Udine** (Hôt. : *Stella*, l'*Europa*, *Croce di Malta*), V. de 20 000 hab., ancienne capitale du Frioul, entourée de ses anciennes murailles. Elle passa en 1445 sous la domination de Venise, avec laquelle elle offre plusieurs traits de ressemblance ; elle a, comme elle, en effet, une grande place (S.-Jean ou Contarina), un palais public à arcades, à l'imitation de celui des doges, les deux colonnes avec le lion ailé, le campanile (du XIIe siècle). Depuis les pestes de 1511 et de 1665, elle n'a pu recouvrer sa splendeur passée. — Au milieu de la ville, sur une colline du haut de laquelle on a une très-belle vue, s'élève l'ancien palais des patriarches, aujourd'hui tribunal criminel. — La cathédrale, d'architecture byzantine, est ornée de peintures qui n'ont pas une grande valeur et de curieuses sculptures en pierre et en bois. — A San Giorgio on peut voir un S.-Georges, de *Florigerio*. — L'hôpital possède une peinture remarquable : le Couronnement de la Vierge, par *Girolamo d'Udine* (XVIe siècle), artiste qui mériterait d'être plus connu. — Le palais archiépiscopal renferme un curieux tableau, par *Giov. d'Udine*, un des hommes les plus célèbres qu'ait produits cette ville. — La bibliothèque est riche en manuscrits précieux et en éditions rares. — On trouve aussi à Udine une académie, un théâtre, un institut philharmonique, etc. — Le cimetière ou *Campo Santo*, mérite une visite. — Excellents vins. — A 3 milles all. à l'est se trouve *Cividale*, v. où l'on remarque les ruines du *Forum Julii* et de nombreuses antiquités romaines.

D'UDINE A KLAGENFURTH.

13 mil. 3/4. Route de poste. Diligences 3 fois par semaine. Trajet en 12 h.

On remonte dans la direction du N. à travers les plaines fertiles, mais peu pittoresques, du Frioul, et l'on traverse *Paderno*, *Tavagnaco*, *Laipaco* et *Tricesimo* avant

2 mil. 1/2. *Collalto*, v. où l'on remarque un vieux château des comtes du même nom.

3 mil. 1/2. *Magnano*.

4 mil. *Artegna*. On entre dans la vallée du Tagliamento et on laisse à dr. *Gemona*, V. de 5000 hab., et à g. *Osopo*, fort qui domine la haute vallée du Tagliamento, et théâtre en 1797 d'un combat terrible livré par les Français sous Masséna aux Autrichiens.

5 mil. *Ospedaletto*, v. situé sur la rive g. du Tagliamento.

6 mil. *Venzone*, v. dont l'église renferme des momies. Il est situé sur la rive g. du Tagliamento, au

confluent du torrent Venzonazza que l'on traverse. Au delà de *Portis* et de *Piani* la route quitte la vallée du Tagliamento et tourne à dr. pour remonter celle de la Fella.

8 mil. *Resciutta*, v. situé au confluent du Val-Resia.

En amont de *Villanova*, la vallée, triste et désolée, prend la direction du N. La route passe à *Chiusa*, *Dogna* et *Petratagliata*, avant d'arriver à

11 mil. **Pontebba,** en all. *Pontafel* (Hôt. *Post*), v. divisé en deux parties par la Fella, qui sépare l'Illyrie allemande du royaume Lombardo-Vénitien. — Le défilé dans lequel il se trouve situé a été fortifié autrefois par les Vénitiens. On voit encore des débris de ces fortifications.

On passe sous la forteresse *Thalawar*, dans une gorge étroite que les Autrichiens défendirent contre les Français, en 1809; puis on monte le long de la Fella dans la direction de l'E. à *Lusnitz* et à *Malborghetto*. On traverse ensuite *Saisnitz*, v. près duquel s'élève à 1882 mèt. le *Luschariberg*, dont la chapelle est fréquentée par de nombreux pèlerins.

14 mil. *Tarvis*, v. de 1300 hab. env. situé sur la Gailitz. — On suit l'étroite et aride vallée *Canal*, dominée par des montagnes calcaires.

16 mil. *Arnoldstein*, on traverse *Riegersdorf*, *Hart*, la Gail; *Federaun*, et *Warmbad* en deçà de

10 mil. 1/4. **Villach** (Hôt. : *Post*, *Elephant*), V. industrielle et commerçante de 5000 hab., située à 741 mèt. sur la Drave, au-dessus de la jonction de la Drave et de la Gail. Elle est le chef-lieu du cercle de son nom ou de la haute Carinthie. — On remarque dans son église paroissiale, qui date du xve siècle, le beau cénotaphe de Dietrichstein, le fidèle ami de l'empereur Maximilien Ier, et la tombe de George Khevenhüller (1580). Ce fut un Khevenhüller qui, en 1492, battit les Turcs près de Villach. 10 000 Turcs restèrent sur le champ de bataille avec leur pacha, 7000 furent faits prisonniers. L'armée chrétienne compta du reste 7000 morts. — On montre encore l'éminence artificielle qui recouvre les cadavres des victimes de cette sanglante journée.

Au sortir de Villach, la route franchit la Drave, dont elle côtoie la rive g., mais à une certaine distance. Elle traverse *Saabach*, *Warnberg* et *Lind*.

20 mil. 3/4. *Velden*, relais de poste au delà duquel, s'éloignant de la Drave, on longe — par *Teschling*, *Goritschach* et *Krupendorf*, — la rive N. du *Wœrthersee*, lac long de 4 h. et large de 30 m. — Un service de bateaux à vapeur a été établi sur ce lac.

13 mil. 3/4. **Klagenfurth** (Hôt. : *Kaiserkrone*, *Post*, *Stern*), la *Claudia* des Romains, l'ancienne capitale de la Carinthie, est une ville de 12 000 hab., située à 430 mèt, sur la Glan et réunie par un canal au Wœrthersee. On y remarque : le vieux château, l'ancien palais des États, le palais de l'évêque de Gurk, dont les jardins (Vœlkermarkt-Vorstadt) sont ouverts au public, l'hôtel de ville, l'hôpital, etc. La cathédrale possède un assez beau tableau de maître autel. On jouit d'une vue étendue au haut de la tour de l'Ægidiuskirche. La grande place est décorée d'une fontaine en bronze représentant Hercule et l'Hydre de Lerne, d'une statue équestre de l'empereur Léopold et d'une statue de Marie-Thérèse.

Sur la place du prince, un obélisque a été érigé en souvenir de la paix de Presbourg. — La fabrique de céruse de Klagenfurt est la plus importante d'Autriche. — Ses fortifications, détruites en 1809 par les Français, ont été transformées en promenades.

DE KLAGENFURTH A BRÜCK.

22 mil. 1/2. Dilig. tous les jours, en 19 h. 3/4, pour 11 fl. 15 kr. C. M.

Au delà de Klagenfurth, la route remonte la vallée de la Glan. On traverse *S.-Michel*, *S.-Donat*, et la Wimitz, avant d'arriver à

2 mil. 1/2. *S.-Veit* (Hôt. *Markhofer*), V. de 2500 hab., capitale de la Carinthie jusqu'en 1518. Ses murailles ont été converties en promenades.

4 mil. A *Dirnfeld* et à *S.-Stephan* on traverse la Gurk, que l'on repasse une troisième fois à *Pœchstein* ou *Zwischenwasser*, résidence d'été des princes-évêques de Gurk.

8. mil. **Friesach** (Hôt. *Post*), vieille V. de 1500 hab., située sur la Mettnitz dans une belle vallée. — Sur le Petersberg s'élève en face des ruines du Virgilsberg, le château de Lavant.

Au delà de Friesach on remonte, toujours dans la direction du N., la vallée de l'Olesa, où l'on trouve d'abord le v. de *Guldendorf*, puis celui de *Dürrenstein*. C'est dans ces gorges étroites, en avant de Neumarkt, que le 1er avril 1797 l'armée d'Italie, commandée par Bonaparte, rencontra celle de l'archiduc Charles. « Un combat furieux s'y engagea, dit M. Thiers. Masséna en eut encore tout l'honneur. Les soldats du Rhin défièrent les vieux soldats de l'armée d'Italie. C'était à qui s'avancerait plus vite et plus loin. Après une action acharnée dans laquelle l'archiduc perdit 3000 hommes sur le champ de bataille et 1200 prisonniers, tout fut enlevé à la baïonnette et les gorges emportées. » Bonaparte marcha sans relâche, le lendemain, de Neumarkt sur Unzmarkt. Le 3, il eut encore à soutenir un violent combat à Unzmarkt, puis il entra à Knittenfeld, et il ne trouva plus d'obstacle jusqu'à Leoben, où le 17 il signait les préliminaires du traité de paix de Campo-Formio.

8 mil. *Neumarkt* (Hôt. *Post*), v. entouré de murailles avec un château.

Au delà de Bergau, on passe de la vallée de l'Olesa dans celle de la Muhr.

11 mil. *Unzmarkt* (Hôt. *Hirsch*), v. qui appartient au prince Schwarzemberg.

14 mil. **Judenburg** (Hôt. *Blauer Adler*), triste V. de 2000 hab., située sur la rive dr. de la Muhr et encore entourée de murailles.

Au delà de Judenburg, la route traverse la Muhr, puis la Pœls et la Gail.

16 mil. *Knittelfeld*, pet. V. industrielle de 1100 hab. On repasse à *Gobernitz* sur la rive dr. de la Muhr ; à *S.-Lorenzen*, on revient sur la rive g. de cette rivière, qu'on suit jusqu'à Leoben.

18 mil. *Kraubach* (Hôt. *Post*).

20 mil. 1/2. **Leoben** (Hôt. *Goldener Adler*), V. de 2500 hab., située sur les deux rives de la Muhr.

Leoben doit la célébrité dont elle jouit aux préliminaires de la paix de Campo-Formio, qui y furent signés, le 17 avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles, dans le jardin Eggenwald. Un petit monument en marbre a été érigé dans ce jardin en souvenir de cet événement.

22 mil. 1/2. **Brück** (Hôt. : *Adler*,

Eisenbahngasthof), V. de 2000 hab., située au confluent de la Mürz et de la Muhr.

DE BRÜCK A VIENNE.

23 mil. all. Chemin de fer. Trajet en 7 h. env. 1re cl. 8 fl. 28 kr. — 2e cl. 6 fl. 21 kr. — 3e cl. 4 fl. 14 kr.

7/10 mil. *Kapfenberg.*

1 mil. 5/10. *Marein.* On traverse la Mürz en deçà de

2 mil. 5/10. *Kindberg.* On franchit la rivière, près de *Wartberg.*

3 mil. 9/10. *Krieglach.*

5 mil. *Langenwand.*

6 mil. 5/10. *Mürzzusschlag*, b. de 1000 hab., situé sur la Mürz.

7 mil. *Spital.*

On entre dans le **tunnel de Semmering**, long de 1428 mèt. La traversée du Semmering est un des plus magnifiques travaux de l'industrie humaine. Il a fallu, sur une distance en droite ligne de 3 mil. et de 5 mil. 3/8 avec les détours, triompher d'une hauteur de 500 mèt. Les frais de construction se sont élevés à 15 millions de florins.

8 mil. *Semmering*, station établie à la sortie du tunnel.

Le tunnel du Kartnerkogel, le viaduc du même nom, le viaduc de la vallée inférieure de l'Adlitzgraben, le viaduc de la Kalte-Rinne (la rigole froide), le tunnel de Bollers, le viaduc de Krausel, le tunnel du même nom, le tunnel de Weinzettelfeld, les trois tunnels de Weinzettelwand, le viaduc de Jægergraben, et d'autres magnifiques travaux d'art se suivent presque sans interruption.

12 mil. 1/2. *Bayerbach*, v. situé sur la Schwarza, que l'on franchit sur un viaduc courbe de 13 arches. — On traverse plusieurs ruisseaux en deçà de

13 mil. **Gloggnitz** (Hôt. : *Alpenhorn*), b. de 600 hab. On y remarque le château, ancienne abbaye de bénédictins.

14 mil. 1/2. *Neunkirchen*, b. industriel de 2200 hab., situé sur la Schwarza.

16 mil. 7/10. **Neustadt**, ou *Wienerisch Neustadt* (Hôt. : *Hirsch*, *Ungarische Krone*), V. de 12 000 hab., sur la Leitha, fondée en 1192 et rebâtie entièrement à la suite de l'incendie de 1834. — Dans le voisinage se trouve *Raquettendœrfel* (village aux fusées), usine où l'on fabrique des fusées à la congrève.

17 mil. 3/4. *Felixdorf*, v. de 1300 hab.

18 mil. 1/2. *Leobersdorf*, b. de 1300 hab.

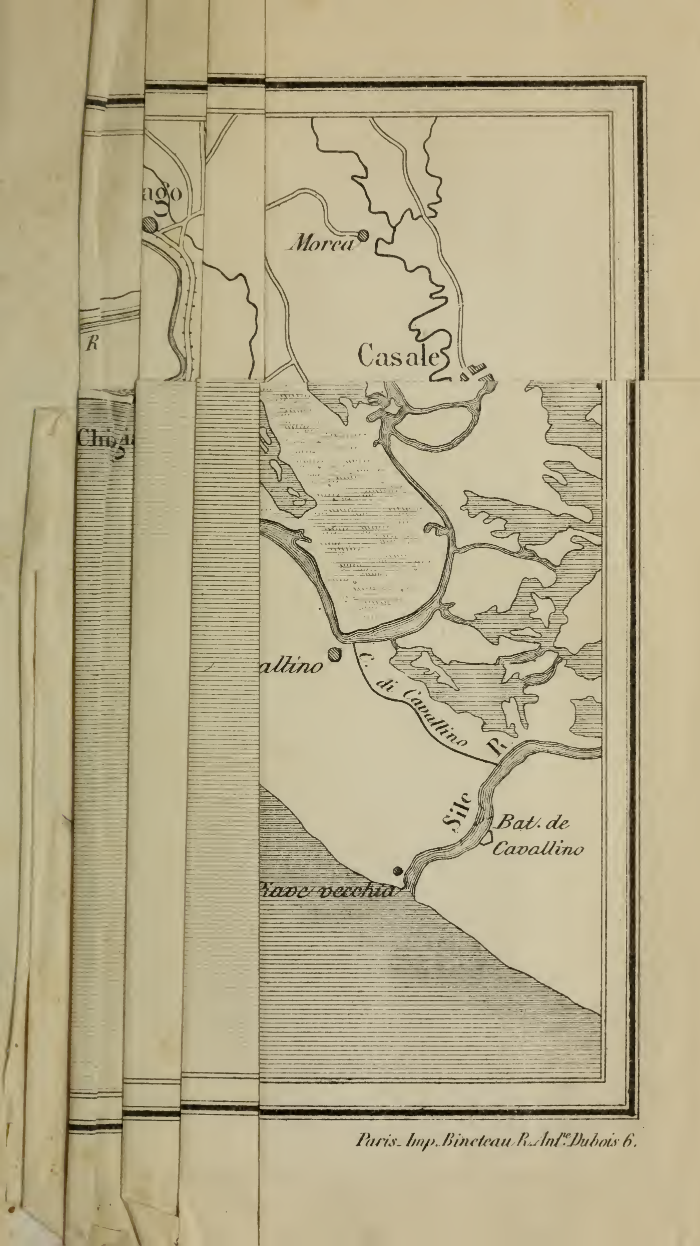
19 mil. *Weslau*, v. de 600 hab., qui possède des eaux minérales très-fréquentées.

19 mil. 5/10. **Baden** (Hôt. : *Stadt Wien*, *Schwan*), V. de 5000 hab., avec les hameaux qui en dépendent. Elle doit sa prospérité à ses sources d'eau thermales.

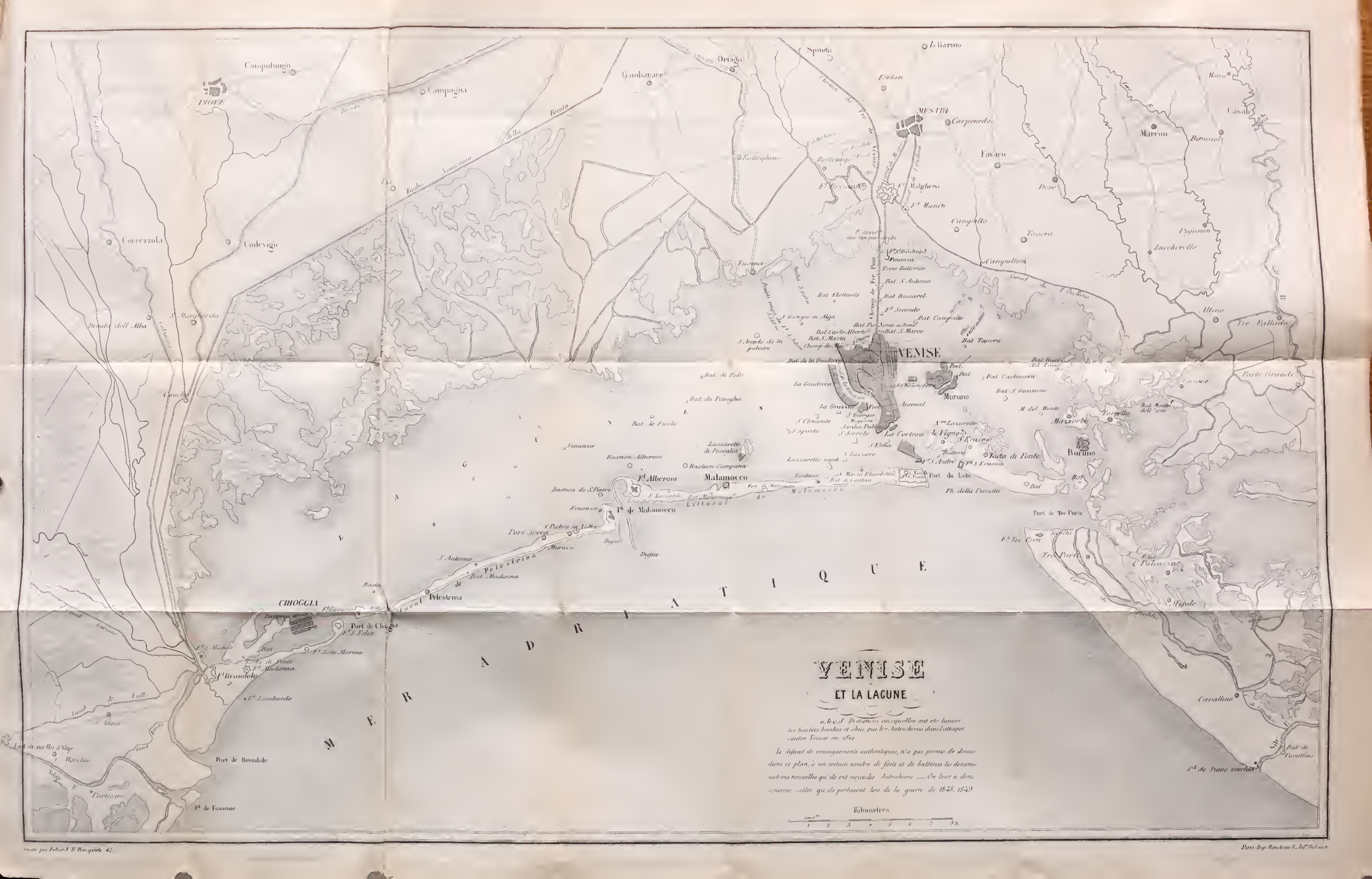
21 mil. *Mœdling*, b. de 2800 hab. — On s'arrête à *Brünn*, *Bertholsdorf*, *Liesing*, *Atzgersdorf*, *Hetzendorf*, stat. de *Schœnbrunn*, *Meidling*, *Matzleindorf*, et l'on traverse le Wienerberg dans une tranchée de 1420 mèt. avant d'arriver à

23 mil., 87 mil. de Venise. **Vienne** (voir l'*Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne du Sud*, par Adolphe Joanne. Hachette et Cie).

FIN



ago
Morca
R
Casale
Chiogi
allino
C. di Cavallino
R.
Sile
Bat. de Cavallino
Piave vecchia
Paris_Imp. Bineteau R. Antne Dubois 6.



VENISE
ET LA LAGUNE
Le defaut de renseignements authentiques, n'a pas permis de donner dans ce plan, à un certain nombre de forts et de batteries les denominations nouvelles qu'ils ont reçues des Autrichiens — On leur a donc conservé celles qu'ils portaient lors de la guerre de 1848-1849
Kilometres
1 2 3 4 5 6 7 8
MER ADRIATIQUE
LAGUNE
VENISE
Murano
La Giudecca
Arsenal
La Certosa
Malamocco
F.t Alberoni
P.t de Malamocco
Port de Lido
Port de Tre Porti
Pelestrina
CHIOGGIA
Port de Chioggia
F.t Brondolo
Port de Brondolo
P.t de Fossone
MESTRE
Campalto
Carpenedo
Favaro
Marcon
Fusina
Campolungo
Campagna
PIOVE
Correzzola
Codevigo
S. Margherita
Mazzorbo
Burano
Torcello
Cavallino
Lio maggiore
Tre Palladi
Porte Grandi
Altino
Casale
Zuccherello
Chemin de Fer
Brenta
Littoral de Malamocco

TABLE ALPHABÉTIQUE.

N

O

P

Q

R

S

T

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

IMPRIMERIE DE CH. LAHURE et Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

GRANDE COLLECTION

DE

GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

POUR LES VOYAGEURS

DIRIGÉE

PAR ADOLPHE JOANNE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1864

PARIS. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

GRANDE COLLECTION

DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

POUR LES VOYAGEURS.

CETTE COLLECTION, QUI COMPREND DÉJA 120 VOLUMES,

EST DIRIGÉE

PAR M. ADOLPHE JOANNE.

La grande collection de guides et d'itinéraires pour les voyageurs que publie la librairie L. Hachette et Cie, sous l'active et habile direction de M. Adolphe Joanne, comprend, comme on le verra en jetant les yeux sur le catalogue suivant, l'Europe entière, l'Algérie, l'Égypte, la Syrie, la Palestine et la Turquie d'Asie. Les nombreux guides ou itinéraires dont elle se compose ne s'adressent pas seulement aux touristes proprement dits, qui ont besoin de renseignements divers pour se diriger, se loger, se nourrir, et voir avec agrément ou avec profit tout ce qui peut piquer leur curiosité; ils intéressent tout autant les hommes d'étude, désireux d'avoir des notions exactes et complètes sur la géographie, l'histoire, la statistique, les monuments, les collec-

tions d'art ou de science, l'industrie, le commerce, etc., des diverses contrées de l'Europe et de l'Orient.

L'itinéraire général de la **France** comprendra dix volumes. Le premier de ces volumes, publié en 1863, illustré de 410 gravures, est consacré à *Paris*. Il n'a pas moins de 1200 pages. Les étrangers y trouveront une description détaillée et complète du nouveau Paris, aussi peu connu que le vieux Paris.

Les *Environs de Paris* remplissent un second volume illustré de 220 vignettes ; Saint-Cloud, Versailles, Saint-Germain, Saint-Denis, Compiègne, Lagny, Fontainebleau, Corbeil, Sceaux, Orsay, Rambouillet, etc., tels sont les titres des principaux chapitres. L'histoire si intéressante de toutes les résidences royales ou princières y occupe une place considérable.

La **France** proprement dite, sans sa capitale et ses environs, forme une collection distincte, qui, divisée en huit volumes, contient la description, non-seulement de toutes les localités curieuses desservies par des chemins de fer ou par des chemins praticables aux voitures, mais de toutes celles où conduisent des sentiers de montagnes, si elles peuvent, à quelque titre que ce soit, intéresser un touriste. C'est le travail le plus complet, le plus exact, le plus remarquable, qui ait jamais été entrepris sur la France. M. Adolphe Joanne se l'est spécialement réservé.

Indépendamment de ces dix volumes, une autre série d'itinéraires plus détaillés est spécialement consacrée à toutes les grandes lignes des chemins de fer ; cette série, illustrée comme Paris et ses environs, se compose d'un nombre déjà considérable de volumes qui s'augmente chaque année à mesure que s'ouvrent de nouvelles voies ferrées.

On trouvera encore dans la série des volumes relatifs à la France quelques ouvrages spéciaux plus développés : le ***Dauphiné***, les ***Pyrénées***, les ***Villes d'hiver de la Méditerranée***, ***Vichy***, le ***Mont-Dore***, ***Plombières***, ***Autour de Biarritz***, etc.

L'itinéraire de l'**Algérie**, par M. Louis Piesse, a été publié au mois de mai 1862 ; il comprend le Tell et le Sahara.

Les itinéraires de la **Belgique** et de la **Hollande** (1860-1861) ont été rédigés sur un plan entièrement nouveau par M. A. J. Du Pays, qui, depuis quinze années, est chargé dans le journal l'*Illustration* de la critique des œuvres d'art. — *Spa et ses environs*, par M. Adolphe Joanne, forment un volume séparé.

L'itinéraire de la **Grande-Bretagne** contient : l'Angleterre et l'Irlande, par Richard ; l'Écosse par Adolphe Joanne. L'Écosse a été réimprimée à part. Le *Guide du Voyageur à Londres* et *Londres illustré*, sont signés d'un nom déjà célèbre dans la science géographique ; ils ont pour auteur M. Élisée Reclus.

L'**Allemagne** du Nord et l'**Allemagne** du Sud sont l'œuvre particulière de M. Ad. Joanne, qui a publié en 1863 des volumes spéciaux pour les touristes désireux de visiter seulement *Bade et la Forêt-Noire* ou les *bords du Rhin*, *de la Moselle* et du *Neckar*.

L'itinéraire de la **Suisse**, dont la 1re édition (1842) a suffi pour faire la réputation de M. Ad. Joanne, et dont la 4e est en vente, est l'ouvrage le plus complet et le plus détaillé qui existe dans toutes les langues de l'Europe sur cet admirable pays. M. Ad. Joanne a tenu son livre de prédilection au courant, non-seulement de tous les progrès des voies de communication, mais de toutes les ascensions et de toutes les nouvelles courses de montagnes entreprises pendant ces dernières années. Les touristes qui se contentent de suivre les chemins de fer, les lacs et les routes de voitures, ont à leur disposition le *Nouvel Ébel*, abrégé de l'*Itinéraire de la Suisse*.

L'**Espagne** et le **Portugal**, réunis dans le même volume, ont été décrits avec un soin particulier par M. Germond de Lavigne, bien connu dans le monde littéraire pour ses études sur l'Espagne.

L'itinéraire de l'**Italie**, dont les éditions se succèdent rapidement, a pour auteur M. A. J. Du Pays, qui a complété depuis,

dans ses itinéraires de la Belgique et de la Hollande, l'histoire de la peinture et des peintures de l'Europe, si brillamment commencée dans ce beau volume enrichi de nombreux plans de ville.

L'itinéraire de l'**Orient,** par MM. Adolphe Joanne et Émile Isambert, contient : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, le mont Sinaï. C'est une véritable encyclopédie de plus de 1000 pages, enrichie de 30 cartes ou plans.

Enfin l'itinéraire de l'**Europe** résume non-seulement tous les renseignements les plus importants contenus dans la collection générale des guides ci-dessus mentionnés, sur Paris, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, Malte, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, mais les touristes y trouveront en outre des chapitres consacrés au *Danemark*, à la *Suède*, à la *Norvége* et à la *Russie*, les seules contrées de l'Europe qui n'ont pas encore d'itinéraires spéciaux.

Les **Bains d'Europe** ont pour auteurs MM. Ad. Joanne (partie pratique et descriptive) et M. le docteur A. Le Pileur (partie scientifique).

CATALOGUE DES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES.

ALGÉRIE.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, comprenant le Tell et le Sahara, par *Louis Piesse*, 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale de l'Algérie, une carte spéciale de chacune des trois provinces et une carte de la Mitidja. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus 1 fr. 50

ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

Itinéraire historique et descriptif de l'Allemagne, divisé en deux parties, par *Adolphe Joanne.*

1° Allemagne du Nord, comprenant le Rhin, la Moselle, le Weser, l'Elbe, le Haardt, la Forêt-Noire, l'Odenwald, le Taunus, l'Eifel, le Harz, le Thüringerwald, la Suisse franconienne, le Fichtelgebirge, la Suisse saxonne, Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Darmstadt, Francfort, Hombourg, Mayence, Wiesbaden, Creuznach, Luxembourg, Trèves, Coblenz, Ems, Bonn, Cologne, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Hanovre, Brunswick, Münster, Brême, Hambourg, Lübeck, Rostock, Schwerin, Magdebourg, Pyrmont, Gœttingen, Cassel, Gotha, Erfurth, Weimar, Kissingen, Cobourg, Bamberg, Iéna, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Potsdam, Stettin, Posen, Dantzick, Tilsitt, Kœnigsberg, Breslau, Dresde, Tœplitz. 1 beau vol. in-18 jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière générale de l'Allemagne, 12 cartes spéciales, de Paris à Paris, par Strasbourg, le Rhin et Bruxelles, le cours du Rhin, de Bâle à Rotterdam (4 cartes), Bade et ses environs, les bains du Taunus, la Moselle, de Trèves à Coblenz, le Harz, Postdam et Sans-Souci, la Suisse saxonne, le Riesengebirge et 12 plans de ville : Aix-la-Chapelle, Cologne, Heidelberg et Schwetzingen, Francfort, Mayence, Coblenz, Trèves, Hambourg, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Dresde; 2e édition, broché. 10 fr. 50
La rel. se paye en sus 1 fr. 50

2° Allemagne du Sud, comprenant le Neckar, le Rhin, le Danube, l'Inn, l'Adige, la Drave, la Forêt-Noire, l'Alb-Souabe, le Vorarlberg, le Tyrol, les Alpes de la Bavière, le Salzkammergut, les montagnes des Géants, le Semmering, Strasbourg, Freiburg, Schaffhouse, Constance, Wildbad, Stuttgard, Cannstadt, Heilbronn, Tubingue, Ulm, Augsbourg, Lindau, Munich, Donauwœrth, Ingolstadt, Ratis-

bonne, le Walhalla, Passau, Linz, Mœlk, Kufstein, Bregenz, Innsbruck, Bormio, Meran, Botzen, Trente, Roveredo, Bassano, Bellune, Brunecken, Salzburg, Berschtesgaden, Gastein, Gmunden, Ischl, Mariazell, Nienne, Brünn, Olmütz, Glatz, Hirschberg, Warmbrunn, Prague, Carlsbad, Marienbad, Franzensbad, Eger, Pilsen, Cracovie, Presbourg, Pesth, Gratz, Laibach, Adelsberg, Idria, Trieste, Pola, Fiume. 1 beau vol. in-18 jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte générale des chemins de fer de l'Europe, 10 cartes spéciales : la Forêt-Noire, le Danube, le Tyrol et le Salzkammergut, le Vorarlberg et le Tyrol, le Tyrol et le lac de Garde, les environs de Vienne, les montagnes des Géants, les bains de la Bohême, le chemin de Semmering, et 7 plans de villes et de musées : Stuttgart, Munich, Vienne, Prague, Trieste, la Pinacothèque à Munich, le Belvédère, à Vienne. Broché. 10 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Les bords du Rhin illustrés. Itinéraire descriptif et historique du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par le même auteur. 1 fort vol. in-18, illustré de 292 gravures, contenant 21 cartes et plans. Broché. 10 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bâle, Carlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, 21 cartes ou plans. 5 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Bade et la Forêt-Noire, contenant : 1° la route de Paris à Baden-Baden; 2° la description de Bade et de ses bains ; 3° celle des environs de Bade et de la Forêt-Noire, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, illustré de 100 gravures et 3 cartes. Broché. 4 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse, Irlande), par *Richard* et *Ad. Joanne;* nouvelle édition, accompagnée de 2 cartes routières, du panorama de Londres et des plans d'Édimbourg. Glascow et Dublin. 1 fort vol. in-18 jésus. Broché. 12 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par *Ad. Joanne*, avec la carte routière de l'Écosse et les plans d'Édimbourg et de Glascow. 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Guide du voyageur à Londres, par *Élisée Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : une carte des chemins de fer de Paris à Londres, un plan de Londres, une carte des environs de Londres, et des plans du Parlement, de l'abbaye de Westminster, du musée Britannique, des jardins

zoologiques et du Palais de cristal. Broché. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Londres illustré, par *Élisée Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 63 gravures, 1 carte et 11 plans. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

BELGIQUE ET HOLLANDE.

Itinéraire descriptif, artistique, historique et statistique de la Belgique, comprenant : les routes de France en Belgique, Mons, Bruxelles, Waterloo, Malines, Louvain, Anvers, Gand, Bruges, Ostende, Courtray, Ypres, Tournay, Charleroi, Namur, le Luxembourg, l'Ardenne, Liége, Spa et ses environs, les routes de Belgique en Hollande, dans la Prusse Rhénane et en Angleterre, par *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-8 jésus, contenant : une carte physique et routière de la Belgique et de la Hollande, une carte des chemins de fer du Nord, une carte de Spa et de ses environs, un plan de la bataille de Waterloo et des plans de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers, de Gand, de Bruges et de Liége. Broché. 5 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif, historique et artistique de la Hollande, comprenant : les routes de France vers la Hollande, Breda, Dordrecht, Rotterdam, Delft, la Haye, Harlem, Amsterdam, le Helder, le Zuiderzée, la Frise, Groningue, Utrecht, Arnhem, la Zélande, Maestricht, Dusseldorf, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, par *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : une carte générale de la Belgique et de la Hollande, une carte des chemins de fer du Nord, et des plans de Rotterdam, de la Haye, de Leyde, de Harlem, d'Amsterdam et d'Utrecht. Broché. 5 fr.
La rel. se paye en sus 1 fr.

Spa et ses environs, par *Ad. Joanne*. 1 joli vol. in-18, contenant une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal, comprenant : les provinces basques, la Castille, les Asturies, la Galicie, la Navarre et la Nouvelle-Castille, la Catalogne et l'Aragon, Madrid et ses environs, Alicante, Cordoue, Séville, Cadix, les Canaries, Jaen, Grenade, Malaga, la province de Murcie, la Manche, les îles Baléares, l'Estrémadure, le royaume de Portugal, les îles Açores, et Madère, par *A. Germond de Lavigne*. 1 fort vol. in-18 jésus, contenant : une carte générale de l'Espagne et du Portugal, quatre cartes spéciales, et les plans de Madrid, de Barcelone, de Séville et de l'Alhambra.
Broché. 15 fr.
La rel. se paye en sus 1 fr. 50

EUROPE.

Guide du voyageur en Europe, comprenant : Paris, la France, la Belgique, la Hollande, les îles Britanniques, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvége, la Russie, la Suisse, la Savoie, l'Italie, Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, l'Espagne et le Portugal, par *Ad. Joanne.* 1 fort volume in-18 jésus de plus de 1000 pages, imprimé à deux colonnes et accompagné de cartes et de plans (1860), Broché. 20 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Les bains d'Europe, guide descriptif et médical des eaux d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie et de Suisse, par MM. *Ad. Joanne* et le docteur *A. Le Pileur.* 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte des bains d'Europe. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

FRANCE.

1° GUIDES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE.

Itinéraire général de la France, par *Ad. Joanne.*

En vente :

1. Réseau du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

1re partie : Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais, Morvan, Bourbonnais, Jura, Beaujolais, Bresse, Bugey, Lyonnais, Savoie. 1 vol. in-18 jésus de près de 600 pages, contenant : une carte générale des chemins de fer français, une carte du chemin de fer de Paris à Lyon, des cartes de la Forêt de Fontainebleau, du Morvan et de la Côte-d'Or, des bords de la Saône, du Jura (2 cartes), de la Savoie, du Mont-Cenis et du Mont-Blanc, du lac de Genève, un Panorama de la chaîne du Mont-Blanc, et des plans du palais de Fontainebleau, de Dijon, de Lyon et de Besançon. Broché. 8 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

III. Les Pyrénées (Réseau du chemin de fer du midi avec 6 cartes, 1 plan et 9 panoramas). 1 vol. Broché. 10 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Sous presse pour paraître en juillet 1864 :

I. Réseau du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

2e partie : Dauphiné, Provence, Alpes-Maritimes, Forez, Auvergne, Velay, Vivarais, Cévennes, Languedoc. Avec 20 cartes ou plans de villes et 1 panorama. 1 vol.

En préparation :

II. Les bords de la Loire et le centre de la France (chemins de fer d'Orléans). 1 vol.

IV. Réseau des chemins de fer de l'Ouest.
1re partie : la Bretagne. 1 vol.
2e partie : la Normandie. 1 vol.

V. Le Nord. 1 vol.

VI. L'Est, les Vosges et les Ardennes. 1 vol.

Guide du voyageur en France, par *Richard.* 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale des

chemins de fer français et sept cartes spéciales des chemins de fer du Nord, de l'Est, de Paris à Lyon, de Lyon à la Méditerranée, d'Orléans, du Midi et de l'Ouest. 25e édition (1861). Broché. 8 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Conducteur du voyageur en France, par *Richard*. 2e édition. 1 joli vol. in-32, contenant une carte routière. Broché. 3 fr.

La rel. se paye en sus. 75 c.

Guide du voyageur dans la France monumentale, ou Itinéraire archéologique donnant la description de tous les monuments appartenant à l'ère celtique, à l'époque romaine ou gallo-romaine et au moyen âge jusqu'à la Renaissance, avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques, et indiquant, au moyen de signes conventionnels, l'emplacement des monuments décrits dans le texte, par *Richard* et *E. Hocquart*. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, comprenant la matière de 3 vol. Broché. 9 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Atlas historique et statistique des chemins de fer français, avec un texte par *Ad. Joanne*, 1 vol. in-4, contenant 8 cartes gravées sur acier et coloriées.

Cartonné. 7 fr. 50

2° GUIDES POUR PARIS ET SES ENVIRONS.

Paris illustré, par *Ad. Joanne*. 1 beau vol. in-16 de plus de 1100 pages, comprenant : outre des renseignements généraux sur la manière de s'installer et de vivre à Paris : l'histoire des agrandissements de cette ville, les promenades, places, statues, fontaines, quais, ponts et ports, les églises, les palais, les grands établissements publics, les hôtels particuliers et les maisons historiques ou curieuses, les théâtres et autres lieux de plaisir et de réunion, le sport, les musées, exposition et collections d'œuvres d'art, l'instruction publique, les établissements et collections scientifiques, l'administration municipale, les tribunaux et les prisons, les établissements d'utilité publique et de bienfaisance, les établissements militaires, les halles, entrepôts et marchés, l'industrie et le commerce, Paris souterrain et les cimetières; 2e édition, illustrée de 410 gravures, et renfermant un nouveau plan de Paris et les plans du bois de Boulogne, de Vincennes, du Père-Lachaise, du Jardin des Plantes, du Louvre. 10 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Guide parisien, contenant tous les renseignements nécessaires à l'étranger pour s'installer et vivre à Paris, visiter les boulevards, les quais, les ponts, les places, les rues, les promenades, les églises, les palais, les grands établissements publics, les hôtels particuliers, les théâtres, les lieux de plaisirs, les musées, les établissements d'instruction publique et de bienfaisance, les tribunaux, les établissements militaires, les halles, les cimetières, etc., suivi de la liste alphabétique de toutes les rues et places de Paris, par *Adolphe Joanne*, ouvrage illustré de 24 gravures et accompagné d'un plan de Paris. 1 vol. in-18 jésus. 5 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Nouveau plan de Paris, accompagné de *la liste alphabétique des rues de Paris*, contenant les avenues, les barrières, les boulevards, les cités, les cours, les galeries, les halles, les marchés, les monuments, les passages, les places, les ponts et les quais compris dans l'enceinte des fortifications, et indiquant leur situation avec renvoi au plan. 4 fr. 50

Guide alphabétique des rues et monuments de Paris, où l'on trouve la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec une notice historique sur Paris, par *Frédéric Lock*. 1 vol. in-18 jésus, contenant un plan de Paris. Broché. 3 fr. 50

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les environs de Paris illustrés, itinéraire descriptif et historique, par *Adolphe Joanne*, 1 vol. in-16 de 850 pages, contenant 220 gravures par Lancelot et Thérond, une carte générale des environs de Paris, une carte de la forêt de Compiègne, une carte de la forêt de Fontainebleau, un plan du bois de Boulogne, trois plans de Versailles et des Trianons, et un plan du palais de Fontainebleau. Broché. 7 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours, par *J. Lobet*, 1 vol. contenant un plan du bois et 20 vignettes par Thérond. 1 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux Trianons, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres, par *Adolphe Joanne;* ouvrage illustré de 37 gravures, et accompagné d'un plan de Versailles et du parc, et de 2 plans du château. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles et les deux Trianons. Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr.

Guide to Versailles, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue and Sèvres. A description of the palaces, gardens, museum, waters and the Trianons, translated in English language from *Adolphe Joanne*. With numerous illustrations and three plans. 2 fr. 50

La reliure se paye en sus. 1 fr.

Fontainebleau, son palais, sa forêt et ses environs, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 25 vignettes, une carte de la forêt et un plan du château. Broché. 2 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16 illustré de 24 vignettes. Broché. 1 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Sceaux et à Orsay, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 21 vignettes et une carte. Broché. 1 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

3° ITINÉRAIRES ILLUSTRÉS ET GUIDES SPÉCIAUX DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS.

Réseau des chemins de fer de l'Est et des Ardennes.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*. VIe section (voir ci-dessus, page 10, col. 2).

De Paris à Strasbourg, par *Mo-*

léri. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes, etc., et une carte. 2e édition. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Strasbourg à Bâle, par *Moléri.* 1 vol. in-16, contenant 50 vignettes et une carte. Br. 1 fr.

De Paris à Strasbourg et à Bâle, par *Moléri.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 150 vignettes et une carte. Broché. 4 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Mulhouse et à Bâle, itinéraire historique et descriptif comprenant les bains de Bourbonne, de Plombières et de Luxeuil, par *M. G. Héquet.* 1 vol. in-18 jésus (carte). Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Plombières et ses environs, guide du baigneur, par *Édouard Lemoine.* 1 vol. 2 fr.

Réseau des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*, 1re et 2e parties (voir ci-dessus, page 10, colonnes 1re et 2e).

De Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne*, 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes, une carte et 2 plans. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus 1 fr.

De Paris à Genève et à Chamonix, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus, (8 cartes). Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris en Suisse, par Dijon, Dôle et Besançon, itinéraire descriptif et historique illustré de 77 gravures sur bois et accompagné de 2 cartes et 2 plans, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Dijon en Suisse, par Dôle et Besançon, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 20 gravures, une carte et un plan. Broché. 2 fr.

De Lyon à la Méditerranée, par *Ad. Joanne* et *J. Ferrand.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 82 vignettes par Lancelot, une carte et des plans. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à la Méditerranée, comprenant de Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne*, et de Lyon à la Méditerranée, par *Ad. Joanne* et *J. Ferrand.* 1 fort vol. in-18 jésus, contenant 160 vignettes par Lancelot, et 2 cartes. Broché. 6 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Mont-Dore (Guide aux eaux thermales du) et à celles de Saint-Alyre, de Royat, de la Bourboule et de Saint-Nectaire, avec la description de Clermont, par *L. Piesse.* 1 vol. in-16, illustré de 52 vignettes et accompagné d'une carte de l'Auvergne. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Vichy et ses environs, par *L. Piesse.* 3e édition. 1 vol. in-18 jésus, contenant 45 vignettes, une carte et un plan. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Savoie (Itinéraire descriptif et historique de la), par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-18 jésus, contenant 6 cartes et un panorama de la chaîne du Mont-Blanc. Broché. 5 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Dauphiné (Itinéraire descriptif et historique du), par *Ad. Joanne.*
1re partie, Isère : Grenoble, La Grande-Chartreuse, Allevard, Uriage, La Motte, Le Villard-de-Lans, Le Royannais et le Ver-

...

cors, avec six cartes, un plan et un panorama. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 6 fr.

2e partie : Drôme, Hautes et Basses-Alpes, Alpes du Piémont, avec 3 cartes (dont 2 du Viso et du Pelvoux) et 8 profils de montagnes. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 6 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les Villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes (Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton, Sanremo), par *Élisée Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 34 vignettes par Hubert Clerget et 5 cartes. Broché. 6 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Réseau des chemins de fer du Midi et de la Méditerranée.

Itinéraire général de la France, (les Pyrénées) par *Adolphe Joanne*, IIIe section, (voir ci-dessus, page 10, colonne 1re).

De Bordeaux à Bayonne, à Biarritz, à Arcachon et à Mont-de-Marsan, par *Adolphe Joanne* 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes et une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Bordeaux à Toulouse, à Cette et à Perpignan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 32 grandes vignettes par Thérond, une carte et un plan. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Biarritz (Autour de), par *A. Germond de Lavigne*, 2e édition. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 1 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Réseau des chemins de fer du Nord.

Itinéraire général de la France; par *Adolphe Joanne*, Ve section (voir ci-dessus, page 10).

Itinéraire de la Belgique, par *A. J. Du Pays* (v. ci-dessus, page 9).

Itinéraire de la Hollande, par *A. J. Du Pays* (v. ci-dessus, page 9).

De Paris à Cologne, à Bruxelles, à Laon, à Trèves, à Maestricht, par *A. Morel*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 89 vignettes et une carte. Broché.
La rel. se paye en sus.

En préparation :

De Paris à Boulogne, à Calais et à Dunkerque, par *Eugène Pénel*.

Réseau des chemins de fer d'Orléans.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*, IIe section (voir ci-dessus, page 10).

De Paris à Bordeaux, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 120 vignettes par Champin, Lancelot et Varin, une carte et 4 plans. 2e édition. Br. 3 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 3 cartes. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris au centre de la France, par *Moléri* et *A. Achard* 1 vol. in-16, contenant 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Tours, par *Ad. Joanne*. 1 vol. in-16, 65 vignettes, une carte et 2 plans. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Orléans, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, 45 vignettes, 1 carte et 1 plan. Broché. 1 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Poitiers à la Rochelle, à Rochefort et à Royan, par *Adolphe Joanne*, 1 vol. in-16 illustré de 22 gravures sur bois et contenant une carte et 2 plans. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Sceaux et à Orsay, par *Ad. Joanne* (v. ci-dessus, page 12).

En préparation :

De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire, par le Mans, Sablé et Angers. 1 vol. in-18 illustré.

De Paris à Bordeaux et à Toulouse, par Vierzon, Limoges et Périgueux, par *Adolphe Joanne*.

Réseau des chemins de fer de l'Ouest.

Itinéraire général de la France, par *Adolphe Joanne*, IV[e] section (voir ci-dessus, page 10).

De Paris à Dieppe, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 60 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris au Havre, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Rennes et à Alençon, par *A. Moutié*. 1 vol. in-16, contenant 70 vignettes, par Thérond, et une carte. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Caen et à Cherbourg, par *Louis Énault*. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Ad. Joanne* (voir ci-dessus, page 12.

Dieppe et ses environs, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16 contenant 12 vignettes et un plan. Broché. 1 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Nantes à Brest, à Lorient, à Saint-Nazaire et à Rennes, par *Pol de Courcy*. 1 vol. in-18, avec 1 carte. Broché. 2 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr.

De Rennes à Brest et à Saint-Malo, par *Pol de Courcy*. 1 vol. in-18 (1 carte). Broché. 3 fr.

ITALIE.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par *A. J. Du Pays*. 1 beau vol. in-18 jésus de 800 pages imprimées sur deux colonnes, comprenant : un aperçu historique sur les origines de l'art en Italie, un résumé des campagnes d'Italie ; les routes venant de France, de Suisse, du Tyrol et d'Autriche, de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du Nord; le Piémont, la Lombardie, Venise, les anciens duchés, les États de l'Église, l'ancien royaume de Sicile, et renfermant : 3 cartes routières générales, 2 cartes spéciales, 14 plans de villes, 3 plans du Forum de Rome, 1 plan de Pompeï, 1 plan des Uffizi de Florence, 1 plan du Vatican, et un plan du musée de Naples. 3[e] édition, revue et considérablement augmentée. Broché. 11 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire de l'Italie septentrionale, contenant la Savoie, le

Piémont, la Lombardie et la Vénétie, par *Adolphe Joanne* et *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-18 jésus contenant 5 cartes et 8 plans villes. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

ORIENT.

Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, comprenant : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Arabie Pétrée et le Sinaï, l'Égypte, par *Isambert* et *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : les cartes générales de la Méditerranée, de Malte, de la Grèce, de la Turquie d'Europe, du Bosphore, de l'Asie-Mineure, de la Syrie, de la basse Égypte et du Sinaï, de la haute Égypte, de la plaine de Thèbes, et des plans d'Athènes, de l'Acropole, de Constantinople, de Jérusalem, du Saint-Sépulcre et du Temple, d'Alexandrie, du Caire et des Pyramides. Broché. 20 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif et historique de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, par *Ph. Blanchard*. 1. vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie du Bosphore. Broché. 7 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

SUISSE.

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du Grand-Saint-Bernard et du Mont-Rose, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-18 jésus de plus de 700 pages imprimées sur 2 colonnes, contenant : une carte générale de la Suisse, une carte des chemins de fer de Paris en Suisse, et 8 cartes spéciales; les plans de Lausanne, de Berne, de Genève, de Bâle, de Zurich, 10 vues et 7 panoramas. 3e édition, entièrement refondue. Broché. 13 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Nouvel Ébel, manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée de Chamonix. 12e édition, par *Ad. Joanne*. 8 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

LES MUSÉES D'EUROPE,

Par Louis Viardot, 5 volumes in-18 jésus.

Les Musées de France (Paris). 1 vol. Broché. 3 fr. 50

Les Musées d'Italie. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

Les Musées d'Espagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

Les Musées d'Allemagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50

Les Musées de Belgique, de Hollande, de Russie. 1 volume. Broché. 3 fr. 50

La reliure de chacun de ces volumes se paye 1 franc en sus.

EXTRAITS

DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE PARIS

ET DES DÉPARTEMENTS.

-c◎ɔ-

Fuyez les ciceroni, tous ces industriels-là ne visent qu'à vous vendre leur insignifiant radotage.... Fuyez aussi les itinéraires, seulement exceptez de la proscription : ce bon Ébel, Murray, Joanne, quelques autres encore, qui sont non pas des guides bavards, mais bien plutôt des compagnons instruits et sensés !...

TOPFFER.

(*Voyages en zigzag*, t. Ier.)

Un itinéraire sans défaut, c'est la pierre philosophale, et il faut dire aux personnes éprises de voyages que l'exactitude absolue des renseignements sur les localités intéressantes est absolument impossible.... Parmi les meilleurs guides, je recommande ceux de MM. Adolphe Joanne et A. J. Du Pays en Suisse et en Italie. Ce sont de véritables manuels d'art et de savoir encyclopédique sous une forme excellente.

George SAND.

(*Daniella*, t. Ier.)

M. Adolphe Joanne, dans les recommandables *Itinéraires* qu'il consacre à la France, œuvre patriotique parce qu'elle est consciencieuse, a trop bien décrit Lyon, pour laisser beaucoup à glaner après lui.

Francis WEY.

(*Dick Moon en France.*)

En écrivant ce livre, je n'ai pas songé à faire un nouveau manuel du voyageur; celui de M. Adolphe Joanne ne laisse rien à désirer.

Xavier MARMIER.

(*Voyage en Suisse.*)

Nous avons déjà indiqué l'intérêt qui s'attache aux *Itinéraires* de M. Adolphe Joanne; l'exactitude et l'abondance des renseignements s'y concilient avec une forme agréable qui n'a ni l'aridité de quelques guides ni l'emphase banale de certains autres.

(*Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1855.)

Malgré les incertitudes de cet été, laissez-vous séduire par un des itinéraires d'Adolphe Joanne, à qui les aubergistes (même ceux de Savoie) élèveront quelque jour une statue s'ils ne sont pas ingrats, car c'est de ces itinéraires autant que des chemins de fer qu'on peut dire qu'ils multiplient les voyageurs, avec cette différence que les chemins de fer vous crient, tout au plus de trois heures en trois heures : *dix minutes d'arrêt!* tandis que les descriptions et les citations d'Adolphe Joanne, les excellentes cartes et les vignettes qui illustrent ses pages, vous donnent envie d'accorder des jours entiers et des semaines à chaque ville, à chaque montagne, à chaque site. Les trois itinéraires les plus récents sont celui de Londres (par M. Élisée Reclus), dont l'exactitude est attestée par nous avec notre conscience de chroniqueur britannique; celui de Belgique (par M. A. J. Du Pays), qui fera de vous un amateur de musées si vous ne l'êtes déjà, et enfin le *Guide de la Savoie*, parce qu'il est juste d'aller patriotiquement reconnaître le drapeau tricolore flottant sur les glaciers du Mont-Blanc....

Amédée PICHOT.

(*Revue britannique*, juillet 1860.)

M. Joanne a si bien simplifié la besogne du voyageur, qu'en lisant ses *Itinéraires*, on en vient presque à se demander pourquoi partir, et s'il ne suffit pas de s'en tenir à ces pages si pleines de renseignements et d'un si facile et si économique usage.

L. C. de BELLEVAL.

(*Revue Contemporaine*, t. XV.)

S'il vous plaît d'errer au bord des lacs bleus, de vous plonger dans la fraîcheur des verts paysages, de dompter les monts voisins du ciel, je vous conseille de vous munir du curieux et excellent *Itinéraire de la Suisse*, par M. Adolphe Joanne, dont cet habile et infatigable explorateur des vingt-deux cantons vient de publier une nouvelle édition, le chef-d'œuvre du genre. Risque-t-on de s'égarer sous la conduite et les auspices de Teucer, *Teucro duce et auspice!* Quel guide plus sûr et plus expérimenté que M. Adolphe Joanne? Quel plus intrépide pèlerin? Qui vous mènera avec plus d'agrément, de fruit et de sécurité, dans cet Éden et ce enfer de la Suisse, terre du lait pur et de l'avalanche, du riant chalet et de l'abîme? Nourris dans ce labyrinthe des gracieuses vallées et des pics terribles, M. Joanne et son Itinéraire en savent tous les secrets : Acomat ne connaissait pas mieux les détours du sérail d'Amurath le farouche : fiez-vous donc à eux; laissez-vous guider à leur étoile; courez sur les pas de l'Acomat suisse!... Mais qu'ai-je à faire avec les Alpes? Il s'agit d'un vaudeville de MM. Dennery et de Courcelles, qui ne s'élève pas tout à fait, comme le Mont-Blanc, à 4810 mètres au-dessus du niveau de la mer....

Hippolyte ROLLE.

(*Moniteur universel* (*Revue dramatique*), 7 juin 1853.)

Roman et volume de poésies, l'à-propos y sera encore demain; mais, si la belle saison se passe, à qui dirai-je : « Prenez vite le charmant volume des *Environs de Paris ?* Vous avez les instincts d'un touriste, n'est-ce pas? Vous voudriez voyager et voir; mais le temps vous manque, mais les affaires de la semaine ne vous laissent qu'un seul jour pour la liberté et pour le repos. Le dimanche, c'est déjà quelque chose. On y ajoute au besoin quelques heures de la veille, et quelques heures du lendemain. Il n'en faut pas plus pour aller bien loin derrière l'horizon et pour voir le plus beau pays du monde. Quel pays? La terre aimée de Dieu, la France visitée des souverains, la France de l'ancienne Ile-de-France. Ne vous inquiétez de rien. Ad. Joanne a fait les *Environs de Paris illustrés* comme il a fait l'*Itinéraire de l'Allemagne*, avec le même soin, avec le même détail, la description aussi exacte des monuments, des palais et des ruines, avec l'indication aussi minutieuse des chemins, des moyens de transports, des hôtels opulents ou modestes. Avec le livre d'Adolphe Joanne, vous voyagerez autour des fortifications de Paris aussi commodément que vous voyageriez à cent lieues. Vous voyagerez en vous promenant. Vous regarderez des choses admirables et bien moins connues que l'Italie ou la Suisse. Vous serez à la fois chez vous et hors de chez vous; vous aurez quitté votre lit le matin et vous le retrouverez le soir avec des paysages, des coteaux de verdure et des perspectives sans fin flottant parmi vos rêves. » Eh bien! pourtant, voici que je l'ai dit et je ne me repens pas. Tant mieux pour le livre d'Adolphe Joanne et tant mieux pour ceux qui me lisent. S'ils veulent faire les jolis voyages que je leur indique, ils partiront, n'importe par quelle voiture et n'importe par quelle barrière, les *Environs de Paris illustrés* à la main. Moi qui ne voyage pas de ma personne, je voyagerai de l'esprit et des yeux en regardant les images.

Édouard THIERRY.

(*Moniteur* du 9 juin 1859.)

Tout parle en ce moment à ceux qui restent des fêtes du voyage. En voici un par exemple, un acharné voyageur qui est en même temps un homme de beaucoup d'esprit, M. Adolphe Joanne, et qui publie en ce moment l'*Itinéraire de la Suisse*. Ah! c'est donc ça la Suisse, un énorme volume de 600 pages en petit texte orné de cartes? Ah! la voilà donc sous mes yeux, sous ma main, la patrie où se dressent les Alpes, où s'étendent les lacs, où l'on parcourt un océan de glace: *Infidum marmor!* Quel bonheur? la voilà donc cette nature tant chantée! Te voilà donc, Mont-Blanc! Vous voilà donc, Aiguilles Rouges! Bravo! le Simplon! Hurrah! pour le Saint-Gothard! et vive à jamais le massif des Finsterhaarhorn! Les jolis mots! les jolis monts! Et ces tables de glaciers, des tables qui se dressent jusqu'au ciel, et qui tombent tout d'un coup, semblables aux fortunes du hasard; salut aussi à vous, lacs des poëtes: Genève, Constance, lac Majeur, Neuchâtel, Lucerne, Zurich, Lugano, Thun, Zug, Sarnen, Wallenstadt! Je vois les chalets! j'entends le ranz des vaches; j'en mange enfin de ce fameux fromage de

Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal. Car il n'a rien oublié dans son Itinéraire, ce terrible M. Joanne, et, chemin faisant, dans les auberges, dans le wagon, sur le bateau à vapeur, en voiture, en charrette, il vous raconte l'histoire, il vous montre le paysage; il s'arrête à tous les endroits curieux, à tous les lieux célèbres, à tous les monuments bâtis ou créés de ces domaines hospitaliers qu'il a parcourus en botaniste, à pied, veux-je dire, et dont il sait les moindres détails. Que de chemins divers, juste ciel! que de sentiers! que de cabanes! que de ruisseaux! Les riches hôtelleries! les humbles maisons! les opulents voyageurs et les modestes voyageurs! Il est le guide le plus sûr de ceux qui partent: il sera la consolation de ceux qui restent. Mais c'est le cas de chanter nous autres la chanson :

Portrait charmant, portrait de mon amie!

Que dis-je? Le portrait charmant, le portrait fidèle, le portrait ressemblant d'une amie que l'on n'a pas vue et que l'on ne verra pas!

Jules JANIN.

(*Journal des Débats*, 6 juin 1853.)

I

Si je n'avais éprouvé, par une expérience récente, tout ce que les ouvrages de M. Adolphe Joanne, uniquement destinés à la satisfaction des voyageurs, renferment d'érudition sérieuse, de variété attachante et de mérite vraiment littéraire, j'hésiterais à faire mention, à cette place, de ces *Itinéraires* célèbres qui sont, au moment même où j'écris, entre les mains de tout le monde ou qui y seront demain; car tout le monde voyage en cette saison ou s'apprête à voyager. Ceux qui ne voyagent pas pourraient lire les *Itinéraires* de M. Joanne, qui tantôt nous provoquent à sortir de chez nous, tantôt nous consolent d'y rester.

L'an dernier, j'étais aux bains d'Allevard près de Grenoble, et de là je fis un tour en Suisse en traversant la Savoie. Vous dire ce que j'ai dû de jouissances d'esprit aux intarissables informations de M. Joanne, ce serait vous raconter tout mon voyage. M. Joanne ne m'a pas quitté un moment. Je ne sais pas un compagnon plus aimable et aussi plus exigeant. Vous voudriez vous reposer quelquefois dans votre ignorance et votre *far niente;* mais non, il faut s'enquérir, il faut apprendre; le livre est là, il faut l'ouvrir; la page est commencée; comment ne pas la finir? Quand deux personnes voyagent ensemble, on dit que l'une finit toujours par tyranniser l'autre; cela est trop vrai avec M. Joanne, mais personne ne se plaindra de lui laisser la parole et lui abandonner la direction de son voyage; il sait tout, il a tout vu; il a tout prévu.

Tout savoir, tout voir, tout prévoir, connaissez-vous beaucoup d'entreprises qui demandent davantage? Pour faire les livres que M. Joanne a écrits depuis quinze ans, sans parler de ceux du même genre qu'il a simplement dirigés, il a fallu le travail du cabinet, cela va sans dire,

courir les bibliothèques, feuilleter les vieux recueils, consulter les cartes, remonter siècle par siècle l'histoire de tous les âges; puis voir aussi ce qu'on avait à décrire, parcourir l'Europe en quête d'impressions de toute sorte; être un touriste en même temps qu'un savant. Que dis-je? Pour répondre à l'exigence des voyageurs, qui semble croître en raison de leur nombre, il fallait se faire leur pourvoyeur, leur messager, leur maréchal des logis sur toutes les routes.

M. Joanne n'a manqué à aucun de ces devoirs d'un bon guide. Fiez-vous à lui : si vous aimez les souvenirs historiques, les chroniques locales, la légende ou l'anecdote, l'histoire est du voyage avec toutes ses annexes; elle est montée en wagon avec vous, elle vous berce doucement de ses récits à toute vapeur; « Glissez, mortels, n'appuyez pas! » L'érudition des bénédictins serait exposée à payer un supplément de bagage; celle de M. Joanne, si solide qu'elle soit, a le rapide élan de ces merveilleuses machines qui vous emportent, et elle semble tracée sur la page que vous lisez avec l'étincelle électrique. Fiez-vous à lui encore, quand il s'agit de la description des lieux, si vous n'avez pas le temps de les visiter; et remerciez-le, si vous les voyez, de donner à votre visite tout l'attrait d'un souvenir. Enfin, fiez-vous à lui pour tout ce qui se rapporte aux prévoyances matérielles du voyage. Je vous dis qu'il a pourvu à tout; non qu'il se charge de mettre de l'argent dans votre poche, — il ne demanderait pas mieux, je vous l'assure, tant il aime son lecteur; — à défaut de cette générosité, il a celle de la plus intelligente délicatesse à prévoir tout ce qui peut vous être utile ou agréable. Je lis quelque part, dans les renseignements généraux d'un de ses plus récents et de ses meilleurs ouvrages (*Bade et la Forêt-Noire*) : « Une bonne chaussure est indispensable aux touristes qui veulent faire des excursions pédestres.... » Cela vous paraît une prévoyance un peu trop naïve. Sachez qu'il n'y a pas de précaution inutile en voyage, et que saint Crépin est aussi le patron des voyageurs.

Vous voyez donc, quelle que soit la direction que vous preniez, le Nord, le Midi, la Suisse ou l'Écosse, l'Orient ou l'Occident (M. Joanne a un *Itinéraire de l'Orient* tout entier, 1100 pages, sans la table), vous voyez que vous ne pouvez vous passer de M. Joanne. Il vous fournit votre bagage d'érudition, vous pourvoit d'impressions de voyage authentiques et vous désigne votre auberge par-dessus le marché. Grâce à lui, je n'ai pas fait un seul mauvais choix pendant tout mon voyage en Suisse; je n'ai pas manqué un monument, un souvenir historique, un point de vue, une cascade; et si je n'ai guère fait d'ascensions fatigantes, c'est à l'exactitude de ses observations préventives que je le dois. Aussi lui sais-je un gré infini de la peine que je ne me suis pas donnée.

L'*Itinéraire de la Suisse* est le livre de prédilection de M. Joanne. Il contribuera à faire aimer cet incomparable pays que la nature a si bien traité, même dans sa rigueur, dont les âpres montagnes forment de si merveilleux horizons, dont les beaux lacs ont inspiré de si grands génies, dont les vertes campagnes et les industrieuses cités ont été défendues par de si bons soldats, dont la vigueur nationale, pour tout dire, a protégé depuis tant de siècles et contre tant d'ennemis, sacrés ou profanes, la faiblesse numé-

rique! Oui, un tel pays ne se quitte qu'à regret. On voudrait y vivre. *Hic moriar libens!* On le retrouve entier dans l'excellent livre de M. Joanne, ancien déjà et trop célèbre pour que mon humble témoignage ajoute rien à sa renommée.

J'en dirai autant de la première partie de l'*Itinéraire du Dauphiné*, dont j'ai pu apprécier le mérite il y a un an. L'Isère est là tout entier, la Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, aimable et bienfaisante succursale des Eaux-Bonnes, que la vapeur a découverte, dont le chemin de fer de Grenoble fait la fortune et que le livre de M. Joanne met en lumière. Le complément de ce premier travail sur le Dauphiné, c'est le nouveau volume du même auteur que la maison Hachette nous donne aujourd'hui : c'est le tour de la Drôme avec les Hautes et Basses-Alpes, le Pelvoux, le Viso, les vallées vaudoises, tout le trajet de Grenoble à Nice, un pays à se casser le cou vingt fois, si M. Joanne n'était là pour vous crier gare, s'il n'avait dressé pour vous, avec un soin paternel, la carte des précipices, marqué les mauvais pas, et découvert (c'est lui qui le dit, et il n'a pas de sot orgueil) toute une odyssée de courses hasardeuses à travers la montagne où par bonheur il vous tient fidèle compagnie. « Je ne saurais trop le répéter, vous dit-il, en commençant avec vous son voyage dans le Dauphiné méridional, *la France est encore inconnue*, surtout dans ses parties centrales et dans la contrée qui s'étend de Grenoble à Nice, en touchant aux frontières d'Italie. »

II

« Une France inconnue! » Il faut être bien sûr de son fait pour parler un tel langage à des Français du dix-neuvième siècle qui ont inventé la crinoline, qui pratiquent le *steeple-chase*, qui font mouvoir la machine à coudre et qui croient tout connaître. Ils ne connaissent pas la France! M. Joanne le leur prouve à chaque pas qu'il fait dans les Alpes françaises, où l'a précédé avec tant de profit pour l'histoire M. Alexis Muston, poëte et chroniqueur des Vaudois. Les cartes même de quelques-unes de ces montagnes n'étaient pas faites. Grâce à une bienveillante communication des dessins originaux du dépôt de la guerre, autorisée par M. le général Blondel, M. Joanne a pu donner à ses lecteurs la carte du Pelvoux et celle du Viso, dont la publication officielle ne sera pas faite de longtemps peut-être. *Vita brevis, ars longa.* La géographie ne va pas si vite que la vapeur. Quand la science hésite encore, la machine prend les devants; elle arrive, elle se met triomphalement en possession du terrain où les savants n'ont mis souvent qu'un pied timide. Les *Itinéraires* de M. Joanne sont les bulletins des conquêtes de la vapeur....

Un des plus grands miracles de la vapeur, ce sera de faire connaître Paris aux Parisiens. On le sait : ce que les Parisiens connaissent le moins aujourd'hui, c'est Paris. Demandez à un Parisien indigène, arrivé à un âge de raison et qui aura peut-être passé de longues journées à visiter les musées d'Allemagne et d'Italie, demandez-lui s'il connaît bien les galeries du Louvre, s'il est entré dans les principales églises, s'il s'est enquis de l'emplacement des maisons historiques (à supposer qu'il

en reste), s'il a visité les grandes bibliothèques, jeté, même en passant, un regard sur les collections savantes, autres que les quadrumanes et les ophidiens du Jardin des Plantes; faites à un Parisien toutes ces questions, il vous répondra par le cours de la Bourse, le vaudeville de la veille et le roman annoncé pour le lendemain. D'autres, plus sérieux, répondront par la guerre d'Amérique, le pape ou la Pologne. Les Parisiens savent tout, excepté ce qui se passe chez eux. C'est pour cela qu'on a changé leur ville du tout au tout, sans trop les consulter. Ils voient un peu mieux la ville depuis qu'on y a ouvert tant de lignes droites où la vue ne s'arrête plus; ils ne la connaissent pas davantage. Comment la vapeur est-elle destinée à remédier à cette ignorance? A l'intérieur de Paris, elle ne peut rien, et on n'a pas imaginé encore de faire rouler des wagons sur les boulevards, en concurrence avec les *omnibus*. C'est bien assez d'avoir mis sur le haut de l'arc de triomphe de l'Étoile ces deux quinquets à lumière électrique qui aveuglent les passants, déroutent les cochers et font cabrer les chevaux. Mais si la vapeur s'arrête au chemin de fer de ceinture, elle amène la province et le monde entier à Paris. Une fois à Paris, la province et le monde se mettent à parcourir la ville et à l'étudier. Les Parisiens se moquaient autrefois des rares provinciaux, amenés par le coche, qu'on rencontrait en extase devant nos églises et nos palais. Ils sont forcés, tant l'affluence les déborde, de les imiter aujourd'hui pour parler la langue de tout le monde et pour n'être pas traités de Béotiens, comme ils le méritent peut-être, par les Athéniens de Brives-la-Gaillarde, de Cahors ou de Carpentras.

M. Joanne aura le mérite d'avoir le plus contribué à cette éducation parisienne des Parisiens. Son *Paris illustré*, dont une première édition, due à une collaboration multiple, avait paru en 1855 sans nom d'auteur, a été bouleversé de fond en comble une première fois, comme la ville elle-même. C'est donc un livre tout à fait nouveau que nous donne aujourd'hui M. Joanne, désormais seul responsable de son œuvre, quoiqu'il n'ait pu la compléter qu'avec le concours de quelques érudits distingués : MM. Louis Viardot, Du Pays, Bürger, Michelant, d'Auriac, M. Pénel surtout, qui a fourni un si grand nombre de pages à la description proprement dite. M. Joanne répond de tout. Il y a une chose pourtant dont il ne saurait répondre, c'est que Paris ne changera pas de face, d'une édition de son livre à l'autre. Ce que l'auteur appelle l'*incroyable mobilité* de Paris n'est plus, au vrai sens du mot, une critique de la légèreté proverbiale de ses habitants, de leur inconstance politique, de leur curiosité insatiable, de leur « badauderie » immémoriale. M. Joanne ne fait pas un *Tableau de Paris* à la façon de Mercier. Il n'a aucune prétention à nous rendre *l'Ermite de la Chaussée-d'Antin*, et il sait bien que cet aimable *vicomte de Launay*, qui nous charmait il y a vingt ans, est à quelques égards inimitable. Non, point de satire des mœurs parisiennes! Tout le monde s'en mêle, et M. Joanne a autre chose à faire. La *mobilité* qu'il trouve « incroyable » à Paris est celle des immeubles. Ce sont les maisons, ce sont les pierres qui crient contre le peu de respect qu'on leur témoigne, si neuves qu'elles soient. *Lapides isti clamabunt!* Vous revenez à Paris après une absence de quelques

jours; vous cherchez la maison d'un parent ou d'un ami; — un boulevard lui a passé sur le corps pendant la dernière quinzaine. Une fontaine versant à flots de l'eau claire a remplacé le restaurant où vous preniez vos deux repas. Un *square* étincelant de verdure et de fleurs a pris la place d'un théâtre dont il semble avoir emprunté la baguette magique et le prestige des changements à vue. Aussi M. Joanne prévient-il ses lecteurs qu'il ne dépend pas de lui d'assurer à ses descriptions la durée que l'édilité parisienne ne garantit à rien et à personne. « Vos notes, dit-il aux Perrichon de l'avenir, à ceux qui aiment à couvrir de leurs *impressions* les pages d'un album; vos notes, prenez-y garde, si exactes qu'elles soient, auront en très-peu de temps cessé d'être vraies.... »

> Le moment où je parle est déjà loin de moi!

Tâchez donc de distinguer, dans la physionomie de Paris, ce qui ne dure pas et ce qui résiste, ce qui est mobile et ce qui est impérissable. Vous trouverez peut-être, sous une apparence légère, plus d'une qualité sérieuse, un grand sens politique dans une frivolité quelque peu banale et plus de raison encore, tout compte fait, que d'esprit : ce qui n'est pas peu dire. Quant aux immeubles, après ceux qui succombent, combien qui restent en témoignage du passé! Les grandes créations monumentales de nos pères, Dieu merci! sont encore debout. M. Joanne vous aidera à les étudier et à les comprendre. *Mole suâ stant.* Les révolutions essayent d'y entrer quelquefois; elles ne s'y établissent jamais pour longtemps. Les démolitions s'arrêtent, respectueuses, à leurs pieds, elles qui ne respectent rien!

Paris illustré est un des six volumes déjà publiés de l'*Itinéraire général de la France*, auquel M. Joanne donne tous ses soins. Les *Environs de Paris illustrés*, *la Bourgogne*, *la Savoie* et *la Franche-Comté*, *les Pyrénées*, *le Dauphiné* du nord et celui du midi se rattachent à cette grande entreprise, véritablement unique en son genre, surtout si l'on songe qu'un seul écrivain s'est chargé de lui donner la direction d'ensemble et l'unité de composition, qu'il a revisé tous les textes, corrigé toutes les épreuves, soumis à un examen scrupuleux les renseignements recueillis par de nombreux collaborateurs, compulsé (il le dit lui-même) plus de 300 volumes, rien que pour l'*Itinéraire de Paris à Lyon et à la Méditerranée*, le premier en date de ces utiles ouvrages. Utile, oui sans doute; une pareille œuvre ne prétend qu'à l'utilité. Il n'est pas défendu d'y relever pourtant ce que l'écrivain distingué, l'érudit sérieux, l'observateur sincère, l'honnête homme et l'homme de cœur y ont mis de bon style, de saine information, d'impressions vraies, de sentiments humains et patriotiques. Il y a telle introduction des livres consacrés par M. Joanne à la description de la France, qui donne l'idée de ces belles invocations où les poëtes de l'antiquité appelaient la muse à leur aide et célébraient leur pays avant de le décrire.

> Salve, magna parens frugum, saturnia Tellus,
> Magna virum?.............................
> ....

M. Joanne dirait volontiers de la France ce qu'en écrivait Grotius : « C'est le plus beau des royaumes après le ciel! » Aussi avec quel amour il l'a parcourue, décrite, détaillée, racontée! Avec quel enthousiasme il y relève la variété des aspects, l'étendue, la richesse, les beautés de la nature, les merveilles de l'art, les créations du génie! Comme il sait rendre justice à cette généreuse nation ! comme il s'associe à ses idées, à ses progrès, à ses tendances libérales! On ne met pas la politique dans un itinéraire, si large qu'en soit le cadre et si achevée qu'en soit l'exécution; non, sans doute; mais partout où un honnête homme met son esprit, il y met son cœur. M. Joanne a déjà donné sa santé à son œuvre. Le plus infatigable des voyageurs est aujourd'hui condamné à une immobilité cruelle. Sa pensée voyage, son esprit ne s'arrête pas, son œuvre continue et elle sera achevée, grâce aux matériaux immenses que l'auteur a déjà recueillis, grâce aussi au zèle d'une grande maison industrielle, moins touchée, ce semble, de l'intérêt que de l'honneur d'une telle entreprise.... Et malgré tout, l'entreprise est bonne. « Aide-toi, le ciel t'aidera! » C'est l'espoir de tous ceux qui travaillent avec de bonnes intentions, et c'est aussi le conseil que feront bien de prendre pour eux tous ceux qui voyagent.

CUVILLIER-FLEURY.

(*Débats*, 7 juillet 1863.)

Vous croyez peut-être que, pour voyager, il suffit de faire sa valise, de prendre un passe-port et d'aller ensuite où il plaît à Dieu, au nord, au midi, sur la foi du coche ou de la vapeur?

Voyager ainsi, ce n'est pas voyager, c'est faire du chemin, voilà tout; c'est passer d'une auberge à une autre et d'un dîner mal servi à un dîner encore plus mal servi sans savoir au juste ce qu'il faut visiter et au besoin admirer sur son passage. On est un ballot, on n'est pas un voyageur.

Pour mériter ce titre infiniment respectable à notre avis, il faut porter en soi ou avec soi non-seulement la topographie, mais encore l'histoire de la contrée que l'on compte parcourir, connaître d'avance le pays, ou avoir quelqu'un qui vous le fasse connaître et vous conduise par la main en quelque sorte, comme Virgile conduisait le Dante, en tout bien tout honneur, à la cour de Satan. On ne visite bien que le pays qu'on a déjà visité ou qu'un autre a déjà visité à votre intention.

Un itinéraire est donc le complément forcé du voyageur, comme la boussole est la première condition du marin. Il fut un temps où l'on méprisait l'itinéraire; c'était le temps de la fantaisie en littérature. En toute chose on disait : Je me suffis. Nous nous sommes tous mal trouvés de cette devise, et, pour avoir voulu battre l'Europe à l'aventure, nous avons vu ce que nous ne devions pas voir et perdu l'occasion de voir ce que nous ne verrons plus, hélas! du moins de longtemps.

Il faut avouer aussi que l'itinéraire depuis quelques années, depuis les longues caravanes de nations entières emportées à la file les unes des autres au flanc des locomotives, a singulièrement grandi en science et

en intérêt. Ce n'est plus comme autrefois l'œuvre sèche, écourtée, et souvent par trop naïve du premier venu; c'est presque toujours l'œuvre d'un homme d'esprit ou de talent qui a senti le premier ce qu'il veut faire sentir.

Or, entre tous ces précurseurs de nos admirations qui veulent bien aller préparer nos plaisirs sur toutes les routes de l'Europe, M. Adolphe Joanne figure au premier rang par la prodigalité et l'exactitude des indications. On a dit de ses itinéraires qu'ils étaient les rois des itinéraires. Les rois! on aurait pu choisir sans doute un meilleur mot; mais, rois ou non, ils sont d'excellents itinéraires, voilà la vérité.

M. Adolphe Joanne a fait ses preuves et gagné ses grades sur le champ de bataille du journalisme, le premier champ de bataille, assurément, de la pensée. Il sait à peu près toutes les langues de l'Europe; de plus, il aime à voyager, il sent, il comprend le beau dans l'art comme dans la nature. On peut le croire sur parole; on peut placer en lui toute confiance. Lorsqu'il vous dit d'aller quelque part, vous pouvez y aller les yeux fermés: vous rapporterez à coup sûr de votre promenade une joie de l'esprit.

Quand il veut dresser le catalogue de ce musée à ciel ouvert qu'on appelle un voyage, il commence par prendre la blouse et le bâton, par ici et puis là, et là encore, et dresser pas à pas chemin faisant la carte pittoresque de la contrée. C'est ainsi qu'il a déjà fait l'itinéraire de la Suisse, de l'Écosse, de l'Angleterre, du Jura, sans épargner sa peine, sans regarder à sa fatigue, car il voyage surtout pour lui, il faut bien l'avouer, pour sa propre satisfaction, et s'il veut bien après cela écrire un itinéraire, c'est uniquement par sympathie.

Cette année-ci, il a publié coup sur coup les itinéraires de l'*Allemagne et des bords du Rhin*, consciencieux volumes de 600 pages chacun, bourrés de cartes : de cartes de chemins de fer, de cartes de ville, de cartes de province. Ce sont des bibliothèques pressées et passées dans un simple in-12 petit format. On dirait vraiment les montagnes de coton qui entrent montagnes sous la presse hydraulique et qui en sortent réduites à leur plus simple expression, à la hauteur de la main d'un enfant.

On n'analyse pas de pareils livres, on les achète, et pour rentrer dans son argent, on va du même pas à la gare du chemin de fer, on prend un billet pour la patrie de la métaphysique, on passe le Rhin beaucoup plus glorieusement que le duc de Longueville, à pied sec, et on fait la conquête de l'Allemagne par les yeux, la seule conquête honorable à notre avis. Si l'Allemagne était française, on n'aurait plus envie de la visiter. Pour voyager véritablement, il faut voyager à l'étranger; conservons donc l'étranger, ne fût-ce que pour conserver le voyage....

Eugène PELLETAN.

(*Le Siècle*, 11 *septembre* 1854.)

L'hiver est fini, les journées s'allongent, la température s'adoucit : voici la saison des voyages. Or personne, aujourd'hui, n'ignore la tendre sollicitude de M. Adolphe Joanne pour les voyageurs. Il sait ce qu'il leur faut. Il ne connaît pas seulement leurs besoins d'aujourd'hui : il prévoit ceux de demain, ceux que le climat, les mœurs, les habitudes de telle ou telle région donnée leur feront éprouver dans un mois, dans trois mois d'ici, besoins qu'ils n'auront alors aucun moyen de satisfaire, et auxquels il faut pourvoir en partant. Grand voyageur lui-même, sa théorie — savante, complète, nous l'attestons — est le fruit d'une longue pratique. Il met à votre disposition les trésors de son expérience. Il part avec vous. Il s'assied à côté de vous dans le vagon, ou *wagon*, qui va vous emporter. Chemin faisant, il vous nomme tous les cours d'eau, ruisseaux ou fleuves, que vous traversez, toutes les localités que vous effleurez, tous les villages qui dorment dans la plaine, tous les châteaux qui couronnent les collines et décorent l'horizon. Il vous raconte leur histoire, les faits célèbres dont ils ont été témoins, ou les souvenirs légendaires qui s'y rattachent. Il vous apprend les cultures, les industries, les intérêts divers de chaque contrée, quelles villes méritent qu'on les visite, et pourquoi, quels lieux il convient de négliger. Vous plaît-il de vous arrêter? Il s'arrête avec vous, il descend avec vous, il vous prend par la main, vous conduit tout droit au meilleur hôtel, vous informe d'avance du prix du logis, du service, de la nourriture, vous dit combien il vous faudra donner au cocher de place, au commissionnaire, au sacristain qui vous montrera la cathédrale, etc. Avec lui, vous ne pouvez pas être volé.

La réputation des itinéraires d'Adolphe Joanne est établie depuis longtemps, et leur supériorité n'est plus contestée. Rien n'est plus facile que de le démontrer. Supposez, par exemple, deux touristes récemment arrivés de Suisse ou d'Allemagne, l'un ayant eu sans cesse le *Guide* de Joanne à la main, l'autre ayant négligé de prendre avec lui cet agréable et utile compagnon de voyage, vous pouvez tenir pour certain que, dans le même espace de temps, le premier aura vu beaucoup plus de choses que le second; qu'il les aura mieux vues, et qu'il aura dépensé beaucoup moins d'argent.

L'*Itinéraire de l'Orient*, assez récemment publié, semble avoir été fait avec plus de conscience encore et plus de soin que tous les autres. On est effrayé de tout le travail qu'a dû coûter un pareil ouvrage, et de toute la science qu'il fallait avoir pour le mener à bien. Il embrasse Malte, la Grèce et son cortége d'îles, la Turquie d'Europe, avec la Moldavie, la Valachie et le Montenegro, la partie occidentale de la Turquie d'Asie et la Turquie d'Afrique jusqu'à la régence de Tripoli. L'Anatolie, la Karamanie, la Syrie, la Palestine, l'Arabie septentrionale, la basse et la haute Égypte, y sont étudiées sous tous leurs aspects, décrites avec une exactitude minutieuse et un luxe de détails presque incroyable. M. A. Joanne ne revendique, à la vérité, qu'une part de cet immense labeur. Il a tracé le plan. Il a indiqué la méthode. Il a exploré un monceau de volumes. Mais c'est M. Émile Isambert qui a fait le voyage, qui a vu de ses yeux, qui a observé, étudié sur place, et qui a décrit. L'association de deux hommes également instruits, également intelligents, également actifs, pouvait

seule produire cette œuvre étonnante et vraiment encyclopédique. Tout s'y trouve : la géographie générale de chaque contrée, les particularités de chaque climat, les produits du sol et le parti qu'on en tire, c'est-à-dire le commerce et l'industrie, l'histoire ancienne et moderne, résumée, condensée avec autant de clarté que de précision, l'archéologie, l'ethnographie, l'organisation politique et administrative, les lois, la religion, les mœurs, les coutumes, les usages, — ou, du moins, tout ce qu'un voyageur en doit connaître parmi des populations barbares dont il n'offenserait pas les préjugés sans péril, — le rapport des mesures et des monnaies avec les mesures et les monnaies françaises, le régime alimentaire et les précautions hygiéniques convenables dans chaque pays selon la saison, la manière la plus commode et la plus sûre, soit de voyager, soit de se loger, tout ce qu'on peut désirer, enfin, et une foule d'autres choses qu'on n'aurait jamais songé à demander, parce qu'on n'en pouvait imaginer l'utilité par avance. L'un des plus commodes est assurément le vocabulaire grec, turc, arabe, qui précède la description détaillée de la Grèce, de la Turquie et des régions habitées par les races sémitiques.

Ce qui appelle surtout l'attention, c'est la partie ethnologique et la partie archéologique. Les caractères distinctifs des architectures cyclopéenne, pélasgique, hellénique, byzantine, musulmane, égyptienne, y sont exposés avec une clarté lumineuse, et les monuments anciens ou modernes, debout ou en ruine, sont mis sous les yeux du lecteur par des descriptions d'une précision saisissante. Ce livre, on ne craint pas de l'affirmer, n'offre guère moins d'intérêt au lecteur sédentaire qu'au voyageur arrivant sur les lieux.

Rien n'a été négligé, d'ailleurs, pour le rendre complet à tous les points de vue. Indépendamment d'une carte générale du bassin oriental de la Méditerranée, on y trouve sept cartes partielles et seize plans grands ou petits, gravés avec une netteté et une finesse admirables, parmi lesquels un magnifique plan de Constantinople et du Bosphore mérite une mention spéciale. Ce chef-d'œuvre de l'art topographique a été dressé par M. H. Dufour et gravé par M. Blondeau.

Gustave HÉQUET.

(*La Presse*, lundi 21 avril 1862.)

M. Joanne est un piéton forcené : sept voyages consécutifs dans les Alpes suisses (1834-1840) l'ont mis à même de faire de véritables découvertes au sein du pays le plus sillonné de l'Europe. On pressent, dès le début, que son œuvre, après tant d'autres du même genre, est une œuvre nouvelle et bien à lui. En même temps qu'il résume tout ce qui a été dit sur chaque localité, soit par Ébel, soit par Murray ou par Lutz et Meyer, il y ajoute des renseignements personnels : et, de plus, littérateur par goût et par profession, il fait passer sous les yeux de son lecteur tout ce qui a été écrit de plus saillant à propos du site qu'il a sous les yeux. Tel paysage, sans intérêt par lui-même, en emprunte aux événements dont il a été le théâtre. La légende se dresse derrière les

ruines sur lesquelles le voyageur jetait un regard indifférent; s'il foule, sans y prendre garde, un champ historique, son guide le rappelle à la mémoire des héros sur la cendre desquels il passe. Tour à tour, et sans jamais excéder la mesure du petit volume où tant de précieux documents sont accumulés, Rousseau et Henry Zschokke, J. de Muller et Mme Roland, de Saussure et Victor Hugo, de Sinner et Byron, Gœthe et Cooper, George Sand et Wyss, viennent en aide à l'ingénieux cicerone, qui va même jusqu'à accepter, moyennant contrôle, les impressions de M. Alexandre Dumas. Ce n'est donc pas un simple guide que le voyageur enferme dans son havre-sac, c'est toute une bibliothèque : l'histoire et la description du pays, le texte même de sa constitution politique, un recueil de ses traditions populaires, et avec cela l'itinéraire le plus complet, le plus exact qu'on ait encore fait.

Il faut avoir assisté à la longue élaboration de ce remarquable et consciencieux travail pour savoir combien de peines il a coûté : quelles recherches! quelles révisions scrupuleuses! Telle indication, renfermée dans une ligne et qui passe inaperçue du lecteur, est le résultat d'une journée de marche, d'une nuit passée dans quelque chalet ignoré. Mais ceci n'est rien, car, en pareille circonstance, le plaisir égale souvent la fatigue. Ce qui ne se compense pas aussi aisément, ce sont les heures perdues, au retour, dans la poussière des bibliothèques, à vérifier des renseignements douteux, à rétablir une orthographe vicieuse, à poursuivre sur les belles cartes du général Dufour, tout en corrigeant les épreuves du livre, la plus légère faute qui pouvait s'y être glissée.

M. Joanne a fait tout cela. Il a soumis à ce travail de bénédictin une imagination jeune et vive, un talent que réclamaient des tâches moins arides. Le succès, un succès légitimement conquis, lui est donc bien dû. Son éditeur et lui ont rivalisé de soins, de patience, de zèle. Ils ont produit un livre comme il en paraît peu; livre utile, *vade-mecum* indispensable à tous les heureux voyageurs qui parcourront désormais les mers de glace du Mont-Blanc et du Mont-Rose ; les vertes vallées du Rhin, de la Kander, de la Murg et de l'Inn; et les sombres gorges, et les lacs étincelants, et les panoramas immenses de la Suisse.

OLD NICK (E. D. FORGUES.)

(*Le National*, 4 juin 1841.)

Nous devons déjà à l'un de nos confrères, Ad. Joanne, touriste presque émérite, voyageur infatigable, l'*Allemagne du nord et du sud*, *la Suisse et le Jura français*, *l'Écosse*, *les bords du Rhin*, *Spa et ses environs*, *Bade et la Forêt-Noire*.... Se rendant aux réclamations de certains promeneurs qui ne franchissent guère les limites de la France, et aiment par-dessus tout Paris et ses environs, il a joint à ses *Guides* à l'étranger un *Guide aux environs de Paris*, guide excellent, sûr compagnon de promenade, dont on ne voudra plus se séparer quand on aura fait avec lui une première excursion, et qui apprendra au Parisien l'art de se promener, comme ses aînés ont appris aux Français celui de voyager. .

. . . .

Avant de nous séparer de notre guide, qu'il nous permette de le remercier du fond du cœur des services qu'il nous a rendus, des jouissances qu'il nous a données. Il nous est souvent arrivé de parcourir, le livre de Joanne à la main , les environs de Paris , et jamais nous ne l'avons consulté sans profit; c'est à peine si nous l'avons trois ou quatre fois trouvé en défaut. A l'exactitude des indications il joint la fidélité des descriptions; aux observations de mœurs et de caractères le récit de faits historiques curieux et d'anecdotes piquantes. Avec lui, on est sûr de ne jamais s'égarer et de rencontrer des beautés que, sans lui, on eût inutilement cherchées; il inscrit et il amuse en même temps, et c'est bien d'un pareil livre qu'on peut dire qu'il réunit l'*utile dulci*.

H. MOULIN, avocat, docteur en droit.

(*Le Droit*, journal des Tribunaux, 1er septembre 1859.)

Voici deux livres signés d'Adolphe Joanne, le plus infatigable des touristes littéraires. Nous avons déjà rendu compte de la première partie de son ouvrage, intitulée : l'*Allemagne du Nord;* — l'*Allemagne du Sud* en est le complément naturel. M. Adolphe Joanne en est aujourd'hui à son trentième volume de voyages ; il a donné son nom au genre , comme John Murray en Angleterre; tous deux rivalisent aujourd'hui et se partagent sur le continent la faveur des touristes européens. Murray donne peut-être un plus grand nombre d'informations matérielles et d'indications gastronomiques; il sait mieux à quelle table d'hôte on boit le meilleur vin et à quel café se trouve la bière la plus fraîche et le porto le mieux coupé; mais, pour le détail artistique, pour le trait de mœurs, pour l'instinct pittoresque, pour les grandes et rapides notions historiques, A. Joanne est de beaucoup supérieur à Murray. La petite étude sur le Tyrol, que j'ai eu le plaisir de lire en passant le col de Stelvio, est un vrai modèle du genre, nette, précise, pleine de faits et sans phrases. L'histoire de l'Autriche est aussi très-bien conduite à travers les négociations politiques et les prudentes alliances qui d'un simple duché ont su faire un des plus grands empires de l'Europe.

Louis ÉNAULT.

(*Le Constitutionnel*, 6 août 1857.)

M. A. Joanne n'est pas seulement un véritable touriste, il est encore spirituel écrivain, et il le prouve à chaque page. En outre, ses livres ne sont pas écrits d'après les livres de ses prédécesseurs. Il s'arrête dans chaque localité, et, recherchant lui-même tout ce qui peut piquer la curiosité, il le consigne dans ses tablettes, se réservant ensuite de le contrôler dans son cabinet au moyen des documents écrits qu'il a rassemblés sur chaque pays. Sans doute il ne tient nullement à découvrir

quelque chose de nouveau; mais il s'attache à appeler l'attention sur ce qui mérite d'être remarqué, et il ne veut omettre aucun point important des pays qu'il a visités.

Eugène D'AURIAC.

(*Le Siècle*, 30 septembre 1858.)

Ce serait un soin superflu de louer la manière dont M. Joanne comprend et écrit un itinéraire ; ceux qu'il a faits sur diverses contrées de l'Europe ont vaincu toute concurrence, même celle des Guides anglais les plus renommés.

Frédéric LOCK.

(*Revue de l'instruction publique*, 5 mai 1857.)

Les habitués intimes d'un des plus brillants salons du faubourg Saint-Honoré, la fine fleur de l'aristocratie élégante, une vingtaine de jeunes femmes et d'aimables cavaliers, se sont donné rendez-vous, pour les premiers jours du mois prochain, à Interlacken. Il y a une douzaine d'expéditions pareilles sur le tapis et dans ces voyages aux pays des lacs et des montagnes, du ranz et des chalets, les voyageurs emportent un livre bien rare dans notre littérature française, un excellent guide de voyage. Nous avons peu de ces ouvrages ; la plupart sont très-stériles, très-inexacts, ce qui fait d'autant mieux ressortir le mérite de l'*Itinéraire de la Suisse* par M. Adolphe Joanne, un guide complet, abondant, plein de détails intéressants, et qui vous conduit pas à pas dans les mille chemins de ce beau pays, qui vous en montre minutieusement toutes les curiosités, et vous enseigne le meilleur emploi de votre temps et la tournée qu'il faut faire selon le nombre de jours que vous voulez dépenser. Il y a depuis le voyage de deux mois jusqu'au voyage de dix jours ; — le premier plus complet, sans doute, mais le dernier n'est pas moins charmant.

Eugène GUINOT.

(*Le Pays*, 19 juin 1853.)

La littérature des *Guides*, car c'est une véritable littérature maintenant, vient de s'enrichir d'un monument nouveau. Si le mot *monument* vous paraît trop ambitieux, disons : ouvrage. Les *Environs de Paris* ont paru à la librairie Hachette ; il est bon de signaler ce volume au moment où ces environs, si beaux au point de vue pittoresque, si intéressants pour l'histoire et les beaux-arts vont devenir le but des excursions de tous les touristes.

On nous disait quelquefois : Faites des tragédies ! faites des tragédies. Quant aux *guides*, vous n'y entendez rien, laissez cette besogne aux Anglais, gens éminemment pratiques qui voient tout, qui n'oublient rien. M. Adolphe Joanne s'est chargé de répondre à ces reproches ;

son guide des *Environs de Paris* est un véritable chef-d'œuvre : charme du récit, érudition piquante, sûre, variée, renseignements de toutes sortes, historiques, techniques, domestiques, tout est réuni dans ce volume illustré qu'on feuillette comme un album, dont on se sert comme d'un guide et qu'on lit comme un roman.

M. Adolphe Joanne a déjà publié des guides en Suisse, en Écosse, en Allemagne. Il s'occupe depuis quatre ou cinq ans d'un *Guide en France*, et cet ouvrage plus utile, plus nouveau, plus sérieux qu'on ne pourrait le croire, sera prochainement livré à l'impression. Nous attendons avec impatience la France de M. Adolphe Joanne. Ce que nous connaissons le moins, nous autres Français, c'est notre pays, et les étrangers assurent que nous avons tort. Nous finirons peut-être un jour par les croire.

Taxile DELORD.

(*Charivari*, 17 juin 1857.)

A une époque où la facilité des communications rend tout le monde voyageur, il est peu de livres plus intéressants, plus utiles que les itinéraires. Malheureusement rien n'est moins facile que d'écrire un ouvrage de cette nature. Il ne suffit pas d'avoir parcouru soi-même et vu de ses propres yeux les contrées que l'on doit décrire, il faut avoir en partage le génie de l'observation ; il faut avoir en outre la patience de prendre note exacte des plus petits détails, qui ont tant d'importance pour celui qui voyage ; il faut enfin se livrer à des investigations quelquefois longues et pénibles, et puiser à des sources dignes de confiance, si l'on veut entrer dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire.

Les qualités si rarement réunies se retrouvent toutes, nous pouvons l'affirmer, dans les ouvrages dont M. A. Joanne a enrichi la Bibliothèque des chemins de fer. Son itinéraire de Bordeaux à Bayonne, que nous venons de lire, est un guide précieux pour quiconque veut parcourir avec fruit les contrées et les villes qui s'y trouvent décrites. M. Joanne ne dédaigne aucun renseignement; il indique les moyens de transport à l'aide desquels on peut faire certaines excursions en dehors du tracé de la voie ferrée; il compte le nombre des heures nécessaires à ces petites pérégrinations ; il signale les meilleurs hôtels et les meilleures auberges; son livre est un *cicerone* dans toute l'acception du terme. Mais ce n'est point un de ces ciceroni dont le bavardage fatigue au lieu d'éclairer et d'instruire. C'est un compagnon assidu qui sait allier la variété et la profondeur des connaissances à un langage plein de correction, de netteté et de concision. La lande même, ce désert aride, si plat, si triste, si monotone, la lande s'anime et s'embellit sous la plume de l'écrivain; il vous initie à toutes ses ressources et aux mœurs si singulières de ses habitants. Peut-être passeriez-vous à Buglose en jetant à peine, sur cet humble village, un regard indifférent; M. Joanne vous rappelle alors que c'est de ce coin obscur des Landes que sortit saint Vincent de Paul; il vous raconte l'histoire de ce bienfaiteur de l'humanité, et démontre ainsi, de la façon la plus victorieuse, qu'il n'y a pas

de terre en France, quelque aride qu'elle soit, où ne puisse germer, se développer et mûrir les plus consolantes vertus.

(*La Gironde*, 30 avril 1858.)

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, la publication de l'*Itinéraire de Paris à Lyon*, par M. Adolphe Joanne. Notre susceptibilité a été éveillée au premier abord par la reproduction, dans cet ouvrage, d'une ancienne boutade de M. Félix Mornand, et nous avons dit franchement ce que nous pensions des observations assez mal sonnantes de ce dernier, que nous nous sommes permis de qualifier d'enfant ingrat de notre ville. Sans rien rabattre des réflexions que notre amour-propre froissé a pu nous inspirer, nous devons rendre, en nous plaçant à un autre point de vue, une justice méritée au livre si intéressant et si complet de M. Adolphe Joanne. Il est impossible, en effet, de réunir dans un livre de cette nature plus de documents exacts, de descriptions pittoresques, de renseignements piquants et de notions historiques puisées aux meilleures sources; une centaine de pages ont été consacrées, par M. Adolphe Joanne, à la ville de Lyon, et ces pages contiennent une foule de renseignements que la plupart de nos concitoyens eux-mêmes ignorent complétement; tout ce qui a été édité dans notre ville depuis un demi-siècle sur son histoire a été de la part de cet auteur l'objet d'une étude approfondie. Nos monuments, nos musées, notre industrie, nos institutions locales, etc., y sont étudiés et jugés avec une rare intelligence et une sûreté d'appréciation qui ne le cède en rien à la clarté et à l'élégance du style.

(*Salut Public de Lyon*, 27 juin 1857.)

Il est une *science* dont chaque jour voit s'augmenter l'importance, dont chaque jour réclame une plus large, une plus féconde application. C'est la science de l'*itinéraire*, du *guide du voyageur*. J'ai dit *science*, et j'ai écrit ce mot-là sans engouement, sans parti pris partial ou intéressé, avec un sentiment scrupuleusement consciencieux. Oui, la *science* de l'*itinéraire!* On se récrierait en vain sur la dénomination honorable donnée à des travaux de ce genre. Elle ne paraîtra ni fausse, ni emphatique, quand on aura lu quelques pages d'un itinéraire bien fait : et pourquoi ne pas le dire tout de suite, quand on aura passé un quart d'heure à feuilleter l'un des itinéraires de M. Joanne, par exemple, on ne peut se rendre compte, avant examen et réflexion, de tout ce qu'il faut de méthode, d'étude, d'instruction variée, d'activité, de tact dans le choix des documents, et de courage, pour composer ces livres de sept à huit cents pages à deux colonnes et à texte fin et serré; qui sont des chefs-d'œuvre d'exactitude dans les indications, des merveillles de prévoyance et de sollicitude pour les besoins si multiples, pour les plaisirs, pour les caprices du voyageur et du touriste. Il faut qu'un *itinéraire* soit une notice géographique, historique, artistique, médicale et *confor-*

table[1] des pays que l'on se propose de traverser ou d'explorer, une encyclopédie en miniature, qui contienne une réponse à toutes les questions qui peuvent embarrasser un voyageur, une solution pour toutes les difficultés qui peuvent entraver un voyage. Ce n'est point là une œuvre facile et que puisse accomplir le premier venu. C'est, répétons-le, tout une science à saisir, et qui réclame dans ses adeptes des facultés diverses rarement réunies dans le même homme. M. Adolphe Joanne était éminemment propre à entreprendre et à mener à bonne fin l'immense travail des *itinéraires* de l'Europe occidentale; parlant et écrivant avec facilité l'*anglais*, l'*allemand* et l'*italien*, initié par des études vigoureuses et incessantes à la littérature de toutes les nations civilisées, M. Adolphe Joanne a été l'un des écrivains les plus féconds et les plus goûtés de la *Revue Britannique* et de l'*Illustration;* il était admirablement préparé, par ce cosmopolitisme du savoir et de l'esprit, au travail des *itinéraires*. Il pouvait en bannir la sécheresse et relever la vulgarité des détails par une forme littéraire également éloignée de l'affectation et de la bassesse. Du reste, tout était à faire ou à refaire. La création de nouvelles routes, l'établissement de grandes lignes de chemins de fer et de nombreux embranchements avaient changé les conditions de voyage, multiplié les buts de pérégrination, rendu certains pays accessibles et fait la solitude pour d'autres lieux. M. Joanne s'est mis à l'œuvre, il y a quelque quinze ans déjà. Avant d'écrire le premier mot de ses itinéraires, il a voulu tout visiter, tout voir, tout constater lui-même; pendant un grand nombre d'années, il a été d'une ubiquité incroyable, parcourant en tout sens, dans sa course sans fin, l'Angleterre, l'Écosse, la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie; interrogeant l'histoire de chaque peuple; étudiant les monuments de chaque ville, notant les curiosités naturelles de chaque pays; voyageur intrépide, piéton infatigable, il a gravi tous les sommets, il s'est arrêté au bord de tous les lacs, il a traversé tous les ruisseaux. Sa mémoire prodigieuse retient autant de noms propres de lieux et de personnes qu'il peut y en avoir dans le grand almanach du commerce parisien. Toutes ces ressources d'une riche et belle organisation ont été mises au service de ces travaux qui paraissent ingrats au premier abord et dont il a su rendre le résultat attrayant. La tâche de M. Joanne est aujourd'hui à moitié remplie. Parmi ses itinéraires publiés, en dehors de l'itinéraire de la France, on remarque les suivants : Écosse, Suisse, Spa et ses environs, bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, Bade et la Forêt-Noire, trains de plaisir des bords du Rhin, Allemagne du nord, Allemagne du sud....

Aristide ALBERT.

(*Revue des Alpes*, 16 janvier 1858.)

---

1. Qu'on nous pardonne de détourner ce mot de sa signification grammaticale pour l'employer dans un sens facilement saisissable. Sans cette licence, il eût été nécessaire d'employer une périphrase.

L'itinéraire de la Suisse par M. Adolphe Joanne, dont une première édition moins complète que celle-ci s'est assez rapidement épuisée, a pris rang parmi les meilleurs livres de ce genre qui existent en langue française. Il rivalise avec le *Handbook* de Murray, et, nous n'hésitons pas à le dire, il lui est dans plusieurs parties supérieur soit par la richesse des détails, soit par l'abondance des renseignements. L'auteur a étudié la Suisse avec amour, et comme elle doit l'être, c'est-à-dire en la parcourant à pied, en vivant au milieu de ses populations, en s'intéressant à leur histoire, à leurs mœurs, à leurs coutumes. Ce n'est pas un cicerone répétant de belles phrases stéréotypées à l'usage des touristes, c'est un voyageur instruit, un compagnon expérimenté qui connaît bien les lieux qu'il décrit, qui sent vivement les grandes beautés de la nature alpestre, et sait unir à cette admiration chaleureuse les qualités d'un guide sûr et prudent. On peut se fier parfaitement à toutes ses indications; quand il parle d'excursions qu'il n'a pas faites lui-même, c'est d'après les meilleures autorités, et ses nombreuses citations prouvent que, pour compléter son travail, il s'est entouré des documents les plus dignes d'être consultés.

(*Bulletin littéraire de la Bibliothèque universelle de Genève*, *Revue critique de livres nouveaux*, 21e année.)

Les Bains d'Europe (par MM. Ad. Joanne et Le Pileur), qui viennent de paraître, font partie de la collection des *Guides-Joanne.* Pour tout le monde, mais en particulier pour les personnes qui ont voyagé, le nom de M. Ad. Joanne vaut, à lui seul, tous les éloges : descriptions fidèles, indications justes et complètes, renseignements variés et toujours utiles, telles sont les qualités qu'on cherche dans les *Guides* et qu'on est sûr de rencontrer dans les ouvrages de M. Joanne. Il a vu ce dont il parle et il l'a bien vu, avec un esprit curieux des choses de la nature, amoureux du pittoresque et constamment préoccupé de rendre service à ceux qui le suivront. Pour mon compte, j'ai fait plus d'un voyage en compagnie de M. Ad. Joanne, j'entends d'un de ses livres, et n'ai, avec lui, jamais eu besoin de rien demander à personne. Je me suis aventuré, à sa suite, dans les pays de montagnes, loin des itinéraires habituels, là où des sentiers existent à peine, et pas une seule fois je n'ai eu à me repentir de ma confiance; que de remercîments ne lui ai-je pas adressés, *in petto*, en retrouvant, même au milieu des neiges, sur les sommets des Alpes, les exactes indications qui me gardaient de m'égarer. Je le prie donc, puisque j'en ai aujourd'hui l'occasion, d'agréer, pour le bonheur qu'il m'a procuré, — le bonheur de courir, libre et sans crainte, à travers les cols et les glaciers; le bonheur de n'avoir pas à subir, dans les villes, le banal ennui du *cicerone*, — l'expression publique de ma reconnaissance.

A une instruction assez universelle pour ne rien laisser échapper de ce qui passe d'intéressant devant ses yeux, l'auteur joint le talent, — très-rare de notre temps, où la prolixité fait fortune, — de tout dire en peu de mots. Tout ce dont il est bon d'être averti, M. Joanne le dit et il

ne dit jamais rien d'inutile : « Mérite non commun, savez-vous, ni facile de clore en peu de mots beaucoup de sens, » disait Courier, dans une phrase, modèle du genre, et dont M. Joanne aurait le droit de faire l'épigraphe de tous ses livres.

Les *Bains d'Europe* sont un spécimen des qualités énumérées plus haut. Avoir, en un seul volume, d'un format élégant et commode, — pas plus gros que le *Guide du Voyageur en Suisse*, — rassemblé tant de documents précieux sur les stations minérales de toute l'Europe, sur les diverses localités où elles sont situées, sur leurs effets et leur histoire, etc., etc., est une chose qui m'étonne, même à présent que j'ai le volume entre les mains. Il faut que l'entreprise soit achevée pour que l'on croie qu'elle ait pu même être tentée.

Dans une introduction rapide, — elle ne compte que quarante pages, — et vraiment remarquable, les auteurs ont pu, grâce à la *concision pleine* dont M. Joanne aura livré le secret à notre savant confrère, M. le docteur Le Pileur, grouper les généralités qu'il importe de connaître sur les eaux minérales. Ils ont d'abord discuté les définitions différentes qui ont été données d'une eau minérale ; ils ont rappelé les classifications suivant lesquelles ces eaux ont été étudiées; ils ont examiné les diverses hypothèses émises relativement à l'origine, à la caloricité, à la minéralisation, à la présence des corps organisés et des matières organiques dans les eaux, à la variabilité des sources minérales; ils ont ensuite posé et résolu cette question : Dans quelle saison doit-on prendre les eaux? Ils ont tracé les modes de traitement interne et externe, d'après lesquels on administre les eaux, analysé les effets physiologiques qu'elles produisent, les phénomènes qui s'observent pendant les phases du traitement, et ceux qui sont consécutifs au traitement; enfin, après avoir donné des conseils excellents aux personnes qui vont aux eaux, les auteurs ont consacré des paragraphes spéciaux : aux bains de mer, à l'hydrothérapie, aux cures de petit-lait et de raisin (dont l'auteur, M. le docteur Éd. Carrière offrait les prémices, il y a quelques mois à peine, aux lecteurs de l'Union Médicale); le dernier paragraphe est relatif aux séjours d'hiver.

Dr Maximin LEGRAND.

(*Union médicale*, 4 septembre 1860.)

Paris. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.